L

DE

FR

Qui compren
& les

QUA

Revue exacte
Regnier Des
démie Fran
nouvelles
cles imp
da

T O

A

Chez les

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS.

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les façons de parler douteuses.

QUATRIÉME EDITION,

Revue exactement sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais, sur le Dictionnaire de l'Académie françoise, & sur plusieurs Remarques nouvelles, & augmentée de plusieurs Articles importans, qui ne se trouvent point dans les éditions précédentes.

D III No 294

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE

A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MD,CXXX.

ALT

M C

L

GL

MON

J E

ne partie

A SON

ALTESSE ROIALE

MONSEIGNEUR

L E D U C

DE

GLOCESTER.

MONSEIGNEUR,

JE ne doute point que les ſavans de ce Roïaume ne conſacrent bien-tôt une bonne partie de leurs veilles à l'inſtruc-

tion de VOTRE ALTESSE ROIALE, & qu'ils n'égalent, ou ne surpassent même le zèle que les plus habiles Ecrivains de France ont témoigné pour l'éducation de leur Dauphin. Il est si important de bien former l'esprit d'un jeune Prince destiné à règner sur de grands Etats, que toutes les personnes qui peuvent contribuer en quelque chose à un ouvrage si considérable, sont indispensablement obligés de le faire. C'est dans cette vue, MONSEIGNEUR, que j'ai composé le Livre que je prens la liberté d'ofrir à VOTRE ALTESSE ROIALE. Quoique ce présent soit infiniment au dessous de ce qu'Elle mérite, je me flate qu'Elle aura la bonté de le recevoir favorablement, & qu'Elle

en

en pourra retirer quelque utilité. La Langue Françoiſe eſt aujourd'hui ſi polie, & ſi généralement eſtimée dans toute l'Europe, qu'il n'y a point de gens d'une naiſſance un peu diſtinguée qui ne ſe faſſent honneur de la parler. Mais ce n'eſt pas ſeulement la beauté, & le grand uſage de cette Langue qui doivent porter VOTRE ALTESSE ROIALE à l'aprendre; C'eſt une eſpèce de néceſſité qui l'y engage. La France eſt devenue ſi redoutable par mer, & par terre, depuis trente ans, qu'il eſt de la gloire, & de l'intérêt de l'Angleterre, d'afoiblir cette puiſſante Monarchie, & de ne ſoufrir jamais qu'Elle s'étende au delà de ſes juſtes bornes. Que ſi VOTRE ALTESSE RO-

ROIALE veut ſuivre cette ſage politique, comme j'en ſuis perſuadé, & s'oposer, avec ſuccès, aux deſſeins de cette Corronne ambitieuſe, il ſera néceſſaire qu'Elle entretienne des correſpondances ſecrettes, & qu'Elle entre dans le détail de beaucoup d'afaires qui demandent abſolument la connoiſſance du François Il eſt vrai, ſelon toute l'aparence, que le Héros ſous qui nous vivons aura abaiſſé la France avant que VOUS ſoiez parvenu au Trône. Mais s'il reſte encore des Lauriers à cueillir de ce coté là, le courage, & les autres grandes qualités qui ſont héréditaires à VOTRE ALTESSE ROIALE, & qui brillent déjà d'une maniére ſi ſurprenante en tout ce qu'Elle

qu'Elle dit, & en tout ce qu'Elle fait, ne nous permettent pas de douter, qu'Elle n'en vienne facilement à bout. Travaillez donc, MONSEIGNEUR à VOUS rendre digne de plus en plus du ſceptre qui VOUS atend, pour faire avouer, un jour, aux Ennemis mêmes de cet Etat, que la Nation Angloiſe, naturellement ſi belliqueuſe, a enfin retrouvé, depuis la derniére Révolution, le glorieux ſiecle de ſes * Edouards, *& de ſes* † Henris. *DIEU veuille augmenter avec l'âge les merveilleux talens de VOTRE ALTESSE ROIALE & afermir tellement ſa ſanté, qu'Elle puiſſe jouïr des jours longs, & heu-*

* Edouard III. † Henri V.

EPITRE.

heureux que lui ſouhaite avec toute l'ardeur imaginable, & un très profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROIALE,

Le très humble, & très obéïſſant ſerviteur.

DE LA TOUCHE.

PRÉ-

PRÉFACE.

JE n'ai pas deſſein, pour faire valoir cet Ouvrage, d'étaler dans une Préface toutes les beautés de la Langue Françoiſe. Quand mon incapacité ne m'éloigneroit pas d'une entrepriſe ſi étendue & ſi dificile; que pourrois-je dire qui n'ait déjà été dit par pluſieurs perſonnes très-habiles, & entre autres par M. Charpentier & par le Pére Bouhours, qui ont traité ce ſujet avec toute l'éxactitude & tout l'agrément qu'on pouvoit ſouhaiter? Il ſufit, pour faire en un mot le panégyrique de cette Langue, de dire qu'elle eſt généralement préférée à toutes les autres de l'Europe, & que les Etrangers de qualité, juſqu'aux Principes Souverains mêmes croi-

croiroient qu'il manqueroit quelque choſe à leur éducation, s'ils ne la parloient purement, & avec facilité. Ce n'eſt pas que les Langues de nos Voiſins n'aient auſſi leurs beautés; mais elles ont des défauts qui ne ſe trouvent point dans la nôtre. La Langue Alemande eſt énergique, mais elle eſt dure; l'Angloiſe eſt copieuſe, mais elle n'eſt pas aſſez châtiée; l'Eſpagnole eſt grave, & pompeuſe, mais elle eſt trop enflée; l'Italienne eſt *mignarde*, mais elle eſt molle, & languiſſante. La Langue Françoiſe ſeule a tous les avantages de ces Langues, ſans en avoir les imperfections. Elle eſt tout enſemble douce & forte; éxacte & abondante; ſimple & majeſteuſe; mâle & délicate. Elle eſt propre à toutes ſortes de matiéres, pour la proſe & pour la poëſie; pour l'Hiſtoire & pour le Roman; pour le ſérieux & pour le comique. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'elle eſt ſi eſtimée de tout le monde; & on s'étonnera

nera moins encore de ce qu'elle eſt ſi digne de la prééminence qu'on lui donne ſur toutes les Langues vivantes, ſi l'on conſidére quels ſoins on prend depuis long-tems à l'épurer & à l'embellir. Dès le dernier ſiécle, Amiot, du Bellai, & quelques autres s'atachérent à la pureté du ſtyle, & aquirent beaucoup de réputation par leur maniére d'écrire. Enſuite on vit paroître Deſportes, du Perron, Malherbe & Coëfeteau, qui réformérent avec beaucoup de ſuccès le langage de ceux qui les avoient précédés, & qui corigérent un grand nombre de défauts qui étoient encore reſtés. Mais perſonne ne contribua davantage à élever la Langue au point où elle eſt aujourd'hui, que l'illuſtre Balzac qui trouva le ſecret de mettre les mots, & les particules dans leur véritable place, & de donner aux périodes ce tour agréable qui charme toutes les oreilles délicates. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit perfectionner notre Lan-

gue,

gue, on a composé des Grammaires, des Remarques, & des Dictionnaires, afin d'en faire connoître les règles, & d'en faciliter l'usage. Que manque-t-il encore à cette Langue après le grand, & pénible Ouvrage que Messieurs de l'Académie viennent de donner au Public; Ouvrage auquel ils ont travaillé avec tant de soins depuis leur institution? Il n'y a point de doute que tant de livres qui ont été écrits sur cette matiére ne l'eussent enfin épuisée si elle étoit capable de l'être; mais elle est si riche & si fertile qu'il reste toujours quelque chose à dire, quand on y pense avec aplication. Ce qui m'a principalement obligé d'entreprendre cet Ouvrage, c'est que parmi le grand nombre de Grammaires que nous avons, il n'y en a aucune qui ne soit extrémement défectueuse. Elles n'expliquent presque rien, & ne donnent que quelque règles imparfaites sur ce qui embaraſſe le plus. Jusqu'à présent on n'a point éclairci comme

il

l faut l'uſage des Articles, des Pro-noms, & des Verbes; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes, & ſur-tout aux Etrangers, que notre Langue n'a preſque point de règles, & qu'elle ne dépend que d'un uſage bizarre qui n'eſt fondé ſur aucune raiſon. J'eſpére que ceux qui ont ce préjugé le perdront bien-tôt s'ils prennent la peine de lire ce Traité avec un peu d'atention. J'ai tâché de débrouiller ce qu'il y a de plus obſcur dans la Langue, & j'ai conſulté pour cela tout ce que je connois de bons Ecrivains, & de perſonnes intelligentes qui pouvoient me fournir quelques lumiéres. Voici l'ordre que j'a gardé.

Je partage mon Ouvrage en deux Tomes.

Je traite dans le prémier de tout ce qui regarde la Grammatication; ce qui comprend trois parties.

J'explique dans la prémiére ce qui partient à la prononciation, & à l'orographe. Comme cette matiére eſt très-dificile, & que la connoiſſance

en eſt abſolument néceſſaire, je m'y étens fort au long; & lors que quelques lettres ſe prononcent en Alemand, en Anglois, en Flamand ou en Italien, autrement qu'en François, je montre en quoi conſiſte cette diférence. J'ai ajoûté à ceci un grand chapitre de la Quantité Françoiſe, ſur laquelle perſonne, que je ſache, n'avoit encore donné aucunes règles ſeures & éxactes.

Je parle dans la ſeconde Partie de la nature des mots. Je fais cinq Déclinaiſons des cinq diférens articles, ce qui peut donner beaucoup de jour à l'embaras que cauſent ordinairement ces particules. J'éxamine ſoigneuſement le genre des noms; je donne une liſte de ceux qui ſont de diférent genre ſelon leur diférente ſignification, & une autre liſte de ceux qui ſont maſculins, & féminins dans la même ſignification. Après avoir expliqué enſuite tout ce qui regarde les verbes réguliers, je mets les irréguliers dans ſix colomnes qui com-

comprennent les ſix Tems dont ſe forment tous les autres; de ſorte que d'un coup d'œil on voit diſtinctement les irrégularités de ces verbes. J'ai ajoûté quelques remarques ſur les quatre Conjugaiſons des verbes irréguliers.

La troiſième Partie contient la Syntaxe, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a de plus épineux, & de plus important. J'eſpére qu'on ſera ſatisfait des règles que je donne ſur les articles, ſur les noms ſubſtantifs, & adjectifs, ſur les pronoms, ſur les verbes, ſur les participes, &c. Tout cela eſt très dificile & n'avoit été traité que fort imparfaitement, & avec beaucoup de confuſion. J'ai fait mon poſſible pour éclaircir les plus grandes dificultés. Les Lecteurs jugeront ſi j'y ai réuſſi. J'ai ajoûté à cette troiſiéme partie un chapitre des principales qualités du ſtyle, & un autre des prémiers principes de la Poëſie Françoiſe.

Le ſecond Tome comprend un Extrait de toutes les obſervations de nos

meilleurs Auteurs sur les façons de parler douteuses. J'y ajoûte plusieurs nouvelles remarques que j'ai faites sur diverses expressions, que j'ai toutes réduites par ordre alphabétique pour ôter aux Lecteurs la peine de feuilleter une table.

Il est facile de voir par les choses que je viens de dire, que cet Ouvrage embrasse tout ce qu'il faut savoir pour bien parler François; & ainsi il pourra sufire à ceux qui ne sont pas d'humeur d'acheter, ou qui n'ont pas le tems de lire le grand nombre de Livres qu'on à écrits sur notre Langue.

Ce que j'ai dit sur la maniére d'ortographier n'étant pas conforme en tout au sentiment de Messieurs de l'Académie Françoise, comme je l'ai vu dans le Préface de leur Dictionnaire, je me sens obligé de répondre ici en peu de mots à deux raisons qu'ils aléguent pour soutenir l'ancienne ortographe. Ces raisons sont prises de l'usage, & de l'étymologie

des

des mots. Pour ce qui eſt de l'uſage, j'avoue qu'il pourroient s'en prévaloir s'il étoit général, & que tout le monde écrivît comme ils prétendent; mais il eſt ſi partagé qu'il ne favoriſe ni leur opinion, ni la mienne. S'il y a d'habiles gens qui ſoient encore religieux partiſans de la vieille erreur, il y en a d'autres qui prennent la liberté de retrancher les lettres inutiles qui ne ſervent qu'à embaraſſer les enfans, & les Etrangers qui aprennent notre Langue. Voici ce que M. de Corneille même qui étoit de l'Académie dit ſur ce ſujet.

„On ôte le *d*, *dit-il dans ſes No-*
„*tes ſur les Remarques de M. de Vau-*
„*gelas*, de tous les mots où il ne
„doit point ſe faire ſentir. Ainſi
„comme on trouve écrit *avenir*, *a-*
„*vis*, *avenue*, *ajoſter*, &c. on ne
„ſauroit ſe tromper à la prononcia-
„tion de mots. On ôte auſſi l'*s*
„de tous les mots où elle ne ſe pro-
„nonce point, & l'on écrit *epée* avec
„un accent ſur l'*e* & non pas *eſpée*.

„Ce-

„Cela empêche que les Etrangers ne „ſoient embaraſſés à ſavoir quand „il faut prononcer l'*s*. Ils la pro- „noncent dans *eſpérance*, *eſprit*, *eſ-* „*pace*, parce qu'ils l'y trouvent, & „diſent, *étendue*, *éteindre*, *étude* „ſans *s* parce qu'ils n'y en trouvent „point. Si l'on écrivoit *eſpier* com- me *eſpion*, & *déſcrire*, comme *déſ-* „*cription*, comment ſauroient-ils „qu'il faut prononcer *épier* & *décri-* „*re*, ſans y faire ſentir l'*s*, & dire *eſ-* „*pion*, *deſcription*, en faiſant ſonner „entiérement l'*s*.

Je dis de plus que quand l'uſage feroit tel que ces Meſſieurs le diſent, ils devroient être les prémiers à s'y opoſer; puis que non ſeulement cet uſage n'eſt point néceſſaire, mais qu'il eſt même très incommode à toutes les perſonnes qui ne ſavent pas la maniére de bien prononcer. Si l'on s'étoit toujours ataché inſéparablement aux lois de l'uſage, nous parlerions encore comme on parloit y a cinq cens ans; mais graces à no-

tre

tre bon deſtin, il s'eſt trouvé d'heureux téméraires qui nous ont afranchis de la barbarie du vieux Gaulois. L'Uſage eſt un Tyran dont nous devons ſecouer courageuſement le joug, lors que la raiſon, & l'utilité nous y obligent.

A l'égard de l'étymologie des mots, je réponds que le retranchement de quelques lettres inutiles, n'empêche point du tout, qu'on ne reconnoiſſe aiſément d'où ils viennent. Quand on ortographie, *répondre*, *écrire*, *avenir*, *dette*, *prompt*, *ſujet*, &c. au lieu de *reſpondre*, *eſcrire*, *advenir*, *debte*, *prompt*, *ſubject*, &c. a-t-on plus de peine alors à découvrir que ces termes ont été formés de *reſpondere*, *ſcribere*, *advenire*, *debitum*, *promptus*, *ſubjectus*? De plus, ſi l'étymologie eſt une ſi forte raiſon pour retenir toutes les lettres ſuperflues & embaraſſantes, pourquoi ces Meſſieurs mêmes les retranchent-ils dans une infinité de mots? & pourquoi écrivent-ils, par exemple, *det-*

te, *fruit*, *pronoſtiquer*, *neveu*, *ſemaine*, *poumon*, &c. au lieu de, *debte*, *fruict*, *prognoſtiquer*, *nepveu*, *ſepmaine*, *poulmon?* &c. Il faut en ces ſortes de choſes uſer d'une honnête liberté; mais d'un autre côté on ne doit pas donner dans le caprice d'un l'Eſclache, d'un Lartigaut & de quelques autres fous qui vouloient rendre notre ortohraphe tellement barbare, & monſtrueuſe, qu'on n'auroit plus reconnu les mots.

Ce que je viens de dire ſufit pour faire voir que l'on ne conſerve que par coutume les lettres abſolument inutiles. On a apris en ſa jeuneſſe à écrire les mots d'une certaine maniére, on ſe feroit de la peine de les écrire autrement. Mais ſi les Maîtres d'écriture embraſſent quelque jour la nouvelle ortographe, Meſſieurs de l'Académie perdront d'abord leur procès, & l'uſage général leur ſera bien-tôt contraire.

Comme on ne fauroit plaire à tout le monde, il ſe trouvera ſans doute des

des gens qui me blâmeront d'être entré dans un trop grand détail, & d'avoir chargé ce Traité de trop de règles. Je répons en un mot qu'ils auroient quelque raiſon, ſi mon deſſein n'avoit été que de donner une légére connoiſſance de la Langue; mais ſachant qu'il n'y a déjà que trop de Grammaires ſuperficielles, j'ai voulu m'atacher à éclaircir les principales dificultés qui peuvent faire de la peine à nos François mêmes, auſſi bien qu'aux Etrangers.

Quoi que j'aie déjà dit que je me ſuis beaucoup ſervi des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur notre Langue, je ne dois pas oublier de nommer entre autres par reconnoiſſance, M. de Vaugelas, M. Corneille, M. Ménage, & le Pére Bouhours. J'avoue que je ſuis redevale à ces grands Hommes d'une bonne partie de mes remarques, & que je les ai ſuivis le plus ſouvent, comme autant de guides fidéles, & éclairés qui ne pouvoient me laiſſer errer.

Avant que de finir, il faut que je donne aux Etrangers un avis très néceſſaire, qui eſt de faire un bon choix des Maîtres dont ils veulent ſe ſervir pour aprendre le François. On en trouve très peu qui prononcent bien, & qui ſachent enſeigner avec métode. Comme il y a des Provinces dont l'accent eſt très mauvais, & preſque *inamiſſible*, on ne doit pas prendre des gens de ce païs-là, s'il eſt poſſible, à moins qu'ils n'aient fait dès leur jeuneſſe un long ſéjour dans les lieux où l'on parle bien, & où l'accent aproche le plus de celui de la Cour.

DE LA TOUCHE.

AVER-

AVERTISSEMENT

sur l'Edition Précédente.

ASſez peu tems après que cet Ouvrage eut été imprimé pour la prémiére fois, le Libraire m'écrivit pour me prier de le retoucher, afin d'en donner bientôt une ſeconde édition. Mais ſes afaires, & les miennes ne nous aiant pas permis d'y travailler pour le tems qu'il ſe l'étoit propoſé, j'ai eu tout le loiſir néceſſaire pour le mettre dans un état beaucoup plus achevé qu'il n'étoit. J'ai fait conſulter à Paris quelques-uns des plus habiles Académiciens ſur la prononciation & ſur l'uſage de pluſieurs expreſſions dont j'étois en doute. J'ai lu avec atention le Dictionnaire de l'Académie, la Grammaire de Mr. Regnier Deſmarais, & les autres principaux Ouvrages qui ont été compoſés ſur ce ſujet depuis l'impreſſion du mien. Tous ces ſecours, joints à de nouvelles réfléxions, m'ont donné ocaſion de faire pluſieurs changemens & d'ajoûter un grand nombre de remarques ſur différentes façons de parler. On peut juger par là que cette derniére édition doit être incomparablement meilleure que la prémiére, & ſans doute elle ſeroit encore plus parfaite, ſi le Dictionnaire & la Grammaire dont je viens de parler, euſſent entiérement répondu à la grande eſpérance que le Public en avoit conçue. Mais ſi l'on en croit pluſieurs perſonnes habiles dans la Langue Françoiſe, il s'en faut beaucoup que cela ne ſoit. Pour moi, je n'ai pas la témérité de m'ériger en cenſeur

de deux Ouvrages qu'une ſi célèbre Compagnie a été tant d'années à travailler & à mettre au jour. Je prendrai ſeulement la liberté de raporter ici quelques-unes des obſervations que j'ai entendu faire, perſuadé que ces Mrs. trop intelligens & trop modeſtes pour ſe croire infaillibles, ne s'offenſeront pas que je leur repréſente ce qu'on dit, afin qu'ils en faſſent uſage s'ils le jugent à propos. Comme j'ai deſſein d'être fort court, je n'examinerai que ſix ou ſept Articles du Dictionnaire, & je me bornerai à un petit nombre d'éxemples de la Lettre A ſeulement, autant qu'il me ſera poſſible.

I. La prémiére remarque qu'on fait regarde l'Ortographe. Je ne parlerai point ici de ce que j'ai écrit ſur ce ſujet dans la Préface de ce Livre, & je ne m'amuſerai point à fortifier par de nouvelles raiſons le ſentiment que j'ai établi, parce qu'il me paroît ſi bien fondé qu'il n'eſt pas néceſſaire d'y inſiſter davantage. J'indiquerai ſeulement un petit nombre d'obſervations dont le Public jugera.

Prémiérement on accuſe Mrs. de l'Académie de ne pas garder d'uniformité dans leur ortographe; Par éxemple, ils écrivent *abſés*, *excés*, *decés*, *progrés*, par une ſ & un accent aigu ſur l'*é*, & *congrez*, *procez*, *ſuccez*, par un *z*. On ne comprend pas la raiſon de cette diférence, puis que tous ces mots viennent des latins également terminés en *eſſus*, *abſceſſus*, *congreſſus*, &c. Voici ce qu'ils diſent ſur les mots ſuivans, *Æolipyle*, ou *Eolipyle*, *Æquateur*, ou plus ordinairement *Equateur*, *Æquinoxe*, ou plus ordinairement *Equinoxe*, *Æquinoxial*, *Æquivoque*, voiez, *Equivoque*.

On demande pourquoi ces Mr. n'ont pas auſſi écrit par un *Æ*, *Equilatéral*, *équilibre*, *équipolent*, *équivalent*, &c. termes qui ont la même origine? Ils ortographient *bu*, *bue*, ſans *e* devant l'*u*, & ils en

en mettent une dans *deu*, *leu*, *peu*, *ſeu*, *veu*, &c. quoi que ces participes ſe prononcent tous comme *bu*. Ils écrivent par un *i* ſimple *Archétipe*, dans l'ordre alphabétique, & ils répètent ce mot avec un y grec, à la Lettre T, après *Type*. Ils ortographient *ſtile* par un *i* ſimple, en ajoûtant, *Quelques-uns écrivent encore ſtyle*; ce qui fait voir que ſelon eux le grand uſage eſt pour le prémier: Cependant ils l'écrivent par un *y* grec dans leur Préface, au terme de *rampant*, & ailleurs. Ils écrivent auſſi dans cette Préface *ayder* & *aymer* avec un *y* grec, & dans le Dictionnaire, *aide* & *aimer* par un *i* ſimple, comme ils doivent l'être.

II. Les remarques qu'on fait ſur l'Ortographe ne ſont pas comparables à celles qui regardent la prononciation. Comme rien ne paroît plus néceſſaire que de la fixer dans les mots où elle peut être douteuſe, on s'étoit perſuadé que Mrs. de l'Académie le feroient avec toute l'éxactitude poſſible, & qu'ils la détermineroient d'une maniére à ne laiſſer plus aucune dificulté conſidérable. Mais on a été fort ſurpris de voir qu'ils ont négligé un article ſi important, ſans quoi leur Dictionnaire ne peut être que fort défectueux. Il ne s'agiſſoit pas, comme ils le prétendent, de donner des Règles aux Etrangers ſeulement. La plupart des François en ont autant de beſoin qu'eux dans une infinité de mots, & nos ſavans Académiciens ſont une bonne preuve que les plus habiles mêmes ne s'acordent pas toujours en ce point-là. Il eſt vrai qu'ils ont donné quelques Règles ſur certaines lettres; Mais c'eſt ſi peu de choſe qu'on n'en eſt guére plus éclairé, & on demeure généralement dans le même embaras où l'on étoit auparavant. Par éxemple, les uns prononcent *Paien*, *raion*, *craion*, *aions*, *aiez*, *aiant* par un *a*, *pa-ïen*, *ra-ion*, &c.

&

& les autres par un *e* fermé, *pé-ien*, *ré-ion*, &c. Pourquoi n'avoir pas distingué la meilleure prononciation, sur-tout puis qu'ils l'ont fait au mot de *Pais*? *Pais*, ou *Pays* disent-ils. *On prononce peys.* Mais de toutes les lettres l'*e* est celle dont il eût été le plus utile de marquer le son, parce qu'il n'y en a aucune qui se prononce de plus de manières, & qui embaraſſe davantage les personnes mêmes qui parlent le mieux. Sur le mot *Appeter*, ces Mrs. observent que *dans ce verbe & tous ses dérivés l'e se prononce comme dans bonté.*

On demande d'où vient qu'ils ont fait cette remarque sur ce terme, & qu'ils n'ont rien dit de tant d'autres où il est certain que le son de l'*e* est plus douteux qu'en celui-là? Par exemple, les uns prononcent par un *e* muet, *Arsenic*, *benir* (& ses dérivés) *devorer*, *femelle*, *Empereur*, & une infinité d'autres; & plusieurs Personnes au contraire font cet *e* fermé, comme si ces mots étoient écrits, *arsénic*, *bénir*, &c. Suivant le bel usage l'*e* est muet dans *appeller*, *nous appellons*, & dans tous les endroits de ce verbe où les *ll* ne sont pas suivies d'un *e* muet: Cependant quantité de gens qui passent pour parler bien, le prononcent ouvert comme dans *j'apelle*, *tu apelles*, &c. Sur le mot d'*ineptie*, ces Mrs. disent que le *t* s'y prononce comme une *s*. Pourquoi ne pas dire la même chose d'*argutie*, de *captieux*, de *facétie*, de *Martial*, de *partial*, de *nuptial*, de *patient*, de *péripétie*, de *primatie*, de *prophétie*, &c. où *ti* a le même son? On fait un fort grand nombre de semblables objections que je ne puis raporter ici. Je dirai seulement sur la Lettre *ſ*, qu'on ne peut concevoir comment Mrs. de l'Académie, qui l'ont conservée dans presque tous les mots où elle est muette, ont très souvent oublié de marquer où elle se pro-

nom-

nonce, & où elle ne ſe prononce pas. Par exémple, ils avertiſſent qu'elle ſonne dans *reſtreindre* & ne le diſent pas ſur le verbe *aſtreindre* qu'ils placent dans ſon ordre alphabétique ſans le mettre après ſon primitif *eſtreindre*, où ils ont mis *reſtreindre*. Ils remarquent auſſi que l'*s* ſe prononce dans *juſques*, *preſque*, *reſte*, *preſcrire*, *ſouſcrire*, *tranſcrire*, &c. & ne diſent rien ſur *abſtrait*, *abſtrus*, *bruſque*, *burleſque*, *conſtituer*, *inſtituer*, *proſtituer*, *ſouſtraire*, *tranſporter*, & une infinité d'autres où elle ſe prononce auſſi. Avant que de quiter cet article, je dirai en paſſant qu'on trouve aſſez ſouvent le Dictionnaire en opoſition avec la Grammaire de Mr. Deſmarais; Par éxemple, cet illuſtre Académicien dit qu'on affoiblit beaucoup la prononciation du *d* dans *adverſe*, *adverſaire*, & *adverſité*, qu'il eſt tout à fait muet dans *admoneſter* & dans *admodier*. Mais le Dictionnaire ſe taît ſur cela, excepté ſur *admodier*, où il dit, *Pluſieurs prononcent*, *amodier*. Ce qui prouve qu'il autoriſe la prononciation du *d* en ces mots, c'eſt qu'il n'a pas manqué ailleurs d'avertir quand il eſt muet.

III. La troiſième Remarque regarde les vieux mots. On eſt fâché de ce que Mrs. de l'Académie ont donné place dans leur Dictionnaire à pluſieurs expreſſions qui ſont tout à fait ſurannées, ſans avertir qu'elles ne ſont plus d'uſage. Je n'en raporterai point d'éxemples. On en trouvera un aſſez grand nombre dans le Second Tome de cet Ouvrage.

IV. Mrs. de l'Académie diſent dans leur Préface qu'ils ont bani de leur Dictionnaire les termes des Arts, & des Sciences, excepté ceux qui ſont devenus fort communs, ou qui aiant paſſé dans le diſcours ordinaire ont formé des façons de parler

ler figurées. On demande si cette exception peut avoir lieu, par exemple, dans *Anaſtomoſe*, *Anévriſme*, *Antinomie*, *Antonomaſe*, *Apathie*, *Aoriſte*, *Anomalie*, *Aſtériſme*, & un millier d'autres.

V. On trouve mauvais que Mrs. de l'Académie mettent aſſez ſouvent deux mots différens pour la même choſe ſans marquer quel eſt le meilleur. Par exemple, ils diſent *beuveur ou buveur*, *beuvette*, *ou buvette*, &c. *bouis*, *ou buis*, *brichet*, *ou brechet*, *broſſailles*, *ou brouſſailles*, *buire*, *ou buye*, *bizarre*, *ou bigearre*, *bignet*, *ou beignet*, *berlan*, *ou brelan*, *Arcenal*, *ou Arſenal*, *quelques-uns diſent auſſi Arſenac*, *Agneau*, *quelques-uns font ſentir le g*, *d'autres non*, *beſigne*, *quelques-uns diſent beſaigne*, &c. On demande ſi ces expreſſions, & un très grand nombre d'autres qu'ils mettent doubles, & quelquefois triples, ſans diſtinction, ſont également bonnes; & ſi cela n'eſt pas, pourquoi ils ont oublié de le remarquer? On ſe plaint auſſi de ce qu'ils ne diſtinguent point l'uſage d'un grand nombre d'expreſſions qui ne paroiſſent aucunement recevables dans le beau ſtyle. Telles ſont *accoter*, *affubler*, *aouſter*, *aouſteron*, *apartement*, *attenant*, *bagarre*, *brinde*, *choper*, *comiller*, &c. On ajoûte à cela qu'ils n'ont pas donné une définition juſte de pluſieurs termes. Je n'en donnerai point d'exemples, parce que ces Mrs. n'en ſauroient diſconvenir.

VI. On remarque qu'ils n'ont point été exacts à renvoïer tous les Dérivés à leur Primitifs, ſuivant leur plan; Par exemple, pourquoi n'ont-ils pas mis *conjugal*, *conjuguer*, &c. après leur Primitif *joug*? *Abject*, *abjection*, *objet*, *objecter*, *ſujet*, *conjecturer*, &c. après, *jetter*? *Abſent*, *préſent*, *intérêts*, &c. après, *être*? *Connétable*, &c. après *étable*? *Inſtruire*, après, *ſtructure*? *Aſtreindre*, après *étreindre*? &c. Quelquefois ils mettent les Dérivés

vés dans l'ordre alphabétique, & puis ils les remettent après leurs Primitifs.

VII. On prétend qu'ils ont oublié plusieurs expressions qui ne se trouvent point dans les éditions, & qu'ils ont renvoié des Dérivés à l'ordre alphabétique de leurs Primitifs, où ils ne se trouvent point non plus.

Je ne raporterai pas un plus grand nombre d'Articles critiques. Les Lecteurs peuvent juger par cet échantillon, si le Public a lieu d'être mal satisfait. Pour moi je croi que Mrs. de l'Académie demeureront volontiers d'acord de ces défauts: Mais il leur est facile de les excuser. Ils peuvent dire que c'est un gros Ouvrage qui a traîné, s'il faut ainsi dire, plus de 50. ans avant que d'être fini, & de voir le jour; Que l'Académie est composée de Personnes, de diférentes Provinces, de diférens sentimens, acoutumées à une ortagraphe, à une prononciation, à des façons de parler souvent diférentes; Que les cahiers du Dictionnaire après avoir été travaillés en particulier par les Membres qui en avoient été chargés, étoient revus assez legérement par la Compagnie qui étoit toujours fort incomplette, & où les plus habiles ne se rendoient pas ordinairement, si on en doit croire Mr. de Furetiére qui étoit de cet illustre Corps; Enfin, que quand on aurbit aporté beaucoup plus de soin à un si long, & si pénible Ouvrage, il étoit comme impossible de le perfectionner dès la prémiére fois. Voilà une partie des raisons que ces Mrs. peuvent alléguer, & qui doivent les rendre excusables; outre que l'avantage qu'on tire d'ailleurs de leur Travail mérite non seulement de l'indulgence, mais toute la reconnoissance dont ils sont dignes.

Je viens présentement à quelques Observations que

que j'ai oui faire ſur la Grammaire de Mr. Deſmarais.

I. La prémiére regarde la Prononciation, en quoi on prétend qu'il y a pluſieurs fautes, & pluſieurs omiſſions dont je ne donnerai que quelque éxemples.

Mr. Deſmarais: *Quand l'a eſt devant un* i, *dans une même ſylabe, il perd ordinairement ſa prononciation, en ſorte qu'en pluſieurs mots, comme en* piaire, faire, contraire, *&c. les deux voyelles enſemble ne ſe prononcent que comme un é fermé.* C'eſt-à-dire, qu'on doit prononcer ces mots comme s'ils étoient ainſi ortographiés, *plére, fére, contrére.*

Mais on ſoutient que le ſon de ces deux voïelles *ai* en ces mots, aproche bien plus de l'*e* ouvert, tel qu'il ſe fait ſentir dans *net, ſec*, qu'il n'aproche de l'*e* fermé.

Mr. Deſmarais: *Dans le mot de* plomb, *& dans celui de* rumb, *ou* romb de vent, *les ſeuls noms appellatifs qui ſoient terminés en* b *en notre Langue, le* b *ne s'y prononce point du tout.*

Nous avons encore *radoub*, & le *b* s'y prononce.

Mr. Deſmarais: *Le* c *ſe prononce à la fin des mots excepté en ceux de* blanc, *de* banc, *de* flanc, *celui de* fic, (mal qui vient aux chevaux) *& celui de* marc, (poids de huit onces.) Celui de *franc* eſt ajoûté en ſuite.

Il a oublié, *jonc, tronc*, & *donc*. Le *c* de ce dernier ſe prononce en quelques rencontres, & eſt ſouvent muet en d'autres.

Mr. Deſmarais: *Le* c *ſe prononce comme un* g *dans* ſecond, ſecret, *& dans tous leurs dérivés.*

Il a oublié le nom de *Claude*. Mrs. de l'Académie ont remarqué dans la Préface de leur Dictionnaire que le *c* s'y prononce comme un *g*, auſſi bien qu'en *ſecond*, & en *ſecret*.

Mr.

AVERTISSEMENT.

Mr. Desmarais : *Les seuls mots où le* d *se prononce devant l'*v *consonne*, *sont*, adverbe, adverbial, adverbialement, adverse, adversaire, & adversité. *On affoiblit beaucoup le son du* d *dans les trois derniers.*

Il a oublié *adversatif*, *animadversion*, & *inadvertence* où le *d* se prononce comme dans *adverbe.*

Mr. Desmarais : *Outre les trois sons que la voielle* e *a d'elle même, distingués en* e *ouvert*, *en* e *fermé*, & *en* e, *muet*, &c.

On prétend qu'il devoit ajoûter l'*e* très ouvert, parce qu'il y a une diférence assez grande entre l'*e* ouvert, tel qu'il se prononce dans *sec*, *net*, *perd*, & l'*e* très ouvert, comme il sonne dans, *près*, *tête*, *fête*, &c.

Mr. Desmarais, *Dans la syllabe* eau, *comme dans* eau, beau, chapeau, &c. *l'*e *semble perdre toute sorte de son, mais en éfet il ne l'y perd pas entiérement ; & il y retient toujours quelque chose de l'*e *muet.*

On demande, si cet *e* semble perdre toute sorte de son, comment juge-t-on qu'il ne l'y perd pas entiérement ; puis qu'on ne le sauroit connoître que par ce qui paroît à l'oreille ? On prétend que le bel usage est de prononcer ces trois voielles *eau*, tout à fait comme *au.*

Mr. Desmarais ; *si à la fin d'un mot l'*e *&* l'n *sont suivis d'un* t, *comme en* client, patient, en *se prononce toujours par* an.

Il faut excepter, *il tient* ; *il vient*, & leurs dérivés.

Mr. Desmarais : *Dans les mots en* ien, *comme* ien, Logicien, &c. Vespasien, Domitien, &c. *l'*e *se prononce ouvert, comme dans* Agen.

On soutient que le son de cet *e* est bien diférent de

de celui qui s'entend dans *près*, *bête*, &c. & qu'il faut plutôt l'apeler clair, par opolition à celui qui a un ſon obſcur, comme dans *cent*, *prudent*, &c.

Mr. Deſmarais : *Il n'y a que quatre mots où l'l finale ſe ſuprime dans la prononciation, qui ſont* ſourcil, ouril, gril & gentil, *lors qu'il ſignifie joli.*

N'eſt-elle pas toujours muette en *genouil*, & *verrouil* (l'Académie écrit ordinairement ainſi ce mots) & ne l'eſt-elle point encore dans *barril*, *chenil*, *fuſil*, *nombril*, *perſil*?

Mr. Deſmarais : *Les voielles* œu, *dans* bœuf, œuf, mœuf, chœur, cœur, ſœur, *ſe prononcent comme* eu *dans* feu & jeu.

Ces deux ſortes de mots ſe prononcent fort diférémment. Les prémiers en *œu*, ont le ſon fort clair, comme les lettres *eur* dans *peur*, *bonheur*; au lieu que les autres en *eu* ont le ſon obſcur.

Mr. Deſmarais: *Il y a des mots de Nation dont la dernière ſyllabe au maſculin, & la penultiéme au féminin ſe prononcent ordinairement par un* e *ouvert*, *comme*, un François, une Françoiſe, un Anglois, une Angloiſe; *quoique dans les vers, ou dans un diſcours public, ils reçoivent la prononciation de la règle ordinaire*; C'eſt-à-dire, comme on prononce, *oi* dans *je vois*, *je dois*, *bois*.

On doute fort que le bel uſage ſoit de prononcer jamais ces mots, & leurs ſemblables, comme on prononce *je vois*, *je dois*, *bois*, *loix*.

Mr. Deſmarais : *Dans les adjectifs qui finiſſent par* ier *comme dans* entier, particulier, régulier, ſingulier, *ordinairement l'*r *ſe prononce.*

On prétend qu'il eſt plus du bel uſage de ne la point prononcer, du moins en converſation, lors que les adjectifs ſont de plus de deux ſylabes.

Mr. Deſmarais : *Le* t *ſe prononce auſſi comme une* s *dans quelques mots François qui peuvent ſe réduire*

duire à initier, ineptie, peripétie, facétie, capricieux, patience & partial, & *leurs dérivés.*

Il y en a plusieurs autres où le *t* se prononce de la même maniére, comme sont, *Abatial*, *Aristocratie*, *Démocratie*, *équinoctial*, *martial*, *nuptial*, *argutie*, *minutie*, *primatie*, *prophétie*, *pestilentiel*, *substantiel*, sans compter les noms de Païs, comme *Croatie*, *Dalmatie*, *Galatie*.

Mr. Desmarais : *On supprime aussi l'*u *dans la prononciation de toutes les syllabes où étant précédé d'un* g *il est suivi d'un* e *ou d'un* i, *comme dans les mots* guerir, guenon, &c.

L'*u* se prononce dans tous les mots suivans qui finissent par *gue*, comme *besaigue*, *cigue*, *aigue*, *ambigue*, *contigue*, & dans *aiguiser*, *ambiguité*, *contiguité*, *aiguille*, *aiguillette*, *aiguillon*, *aiguillonner*, &c. dans *arguer* & *redarguer*, vieux mots, & dans *Guise*, nom de ville.

Mr. Desmarais : *Dans la diphongue* ui, *le son de ces deux lettres se fait toujours entendre*, *excepté dans le mot de* buisson, *qu'on prononce d'ordinaire*, *comme s'il étoit écrit* bisson.

On prétend que la prononciation de *bisson* est vicieuse. Il devoit plutôt excepter le mot de *vuide* & ses dérivés, où, selon l'Académie même, on prononce peu le second *u*.

II. Secondement on trouve à redire que Mr. Desmarais n'ait point parlé de l'élision qui se fait de quelques lettres, & de l'insertion qui se fait de quelques autres, en certaines rencontres.

On peut voir ce que j'en ai dit dans le cinquième Chapitre de la prémiére Partie de cet Ouvrage.

III. On est aussi fort surpris que Mr. Desmarais ait oublié de traiter *des Accens*, *de la Ponctuation*, *de la quantité des syllabes*, qu'il n'ait point donné de ré-

règles pour connoître *le Genre des Noms*, & qu'il ait obmis plusieurs autres choses nécessaires dont l'éxamen apartient à un Grammairien.

Je ne raporte point toutes les remarques particuliéres que j'ai oui faire sur les autres Articles de son Traité; cela me meneroit trop loin, & passeroit les bornes d'un Avertissement.

Mais quelque bien fondées qu'elles puissent être, cela n'empêche pas que cet Ouvrage ne soit très bon, très utile, plein de recherches fort curieuses, & par conséquent digne de toute la reconnoissance du Public. Il auroit seulement été à souhaiter que Mr. Desmarais eût pu se renfermer dans des bornes plus étroites, afin d'engager plus de personnes à lire sa Grammaire & à profiter de son grand Travail, qui étant de lui même sec, épineux, & ingrat, comme il le dit dans sa Conclusion, peut par sa longueur rebuter, & dégoûter facilement les Lecteurs. Mais il a voulu traiter amplement de tout ce qu'il a jugé mériter d'être expliqué. Pour moi j'ai cru que je ferois bien de retranchet plusieurs observations qui ne me paroissoient pas fort nécessaires. Cependant malgré ces retranchemens, plusieurs Personnes ont trouvé que je m'étois encore trop étendu. On ne peut plaire à tout le monde; Mais c'est un malheur dont j'aurai lieu de me consoler, après la critique que je vois qu'on fait des plus excellens Ouvrages.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Sur la troisième Edition.

VOici une troisième édition de *l'Art de bien parler François.* L'aprobation générale que cet ouvrage a reçue du public, m'a encouragé à le revoir avec beaucoup de soin pour le mettre encore plus en état de la mériter. J'ai corigé des fautes d'Ortographe, & d'accens, qui sont échapées, sans doute, parce qu'on n'a pas pris assez garde à la diférence qu'il y a entre la pratique de mes règles, & celle qu'on suit ordinairement. J'ai aussi changé, & rectifié plusieurs endroits, & fait un bon nombre d'aditions pour éclaircir des choses qui m'ont paru en avoir besoin. J'en raporterai ici trois qui sont considérables.

La prémiére adition est sur l'abus que presque tout le monde fait des deux points * qu'on met audessus de quelques voïelles. On les place à tors, & à travers, sans distinction & sans nécessité. J'ai montré si clairement quel est leur usage, qu'il seroit dificile de s'y tromper à l'avenir, pour peu qu'on fasse d'atention à ce que j'en ai dit.

La seconde, † qui est assez longue, contient des règles pour distinguer la nature de nos *e*, dont la prononciation embaraſſe si fort les étrangers, nos provinciaux, &, j'ose dire, les Académiens mêmes, qui se trouvent quelquefois partagés sur le son de cette voïelle en de certains mots. Je ne prétens pas avoir expliqué toutes les dificultés qu'il y a à cet égard. Il est impossible de le faire. Mais ce que j'ai dit ne laissera pas d'être d'un grand secours à ceux qui ne sont pas bien instruits de cette matiére.

Enfin la troisième ‡ adition est pour faire connoître quand deux ou trois voïelles, qui se trouvent ensemble, doivent être prononcées conjointement, ou séparément en poësie, c'est à dire quand elles ne font qu'une sylabe, ou qu'elles en font deux. C'est une chose dont la connoissance est ab-

* *Page* 63. † *Page* 76. ‡ *Page* 350.

ſolument néceſſaire à tous ceux qui ſe ſentent aſſez de courage, & de force pour entreprendre de monter ſur le parnaſſe.

A l'égard du choix des mots, & des façons de parler douteuſes, dont je traite dans le ſecond Tome, j'ai lu avec ſoin la nouvelle Edition du Dictionnaire de l'Académie, & particuliérement les endroits qui roulent ſur mes Remarques, afin d'en tirer les éclairciſſemens qui pourroient ſervir à perfectionner mon ouvrage. Je n'y ai pas obſervé de changemens fort conſidérables, en général, ſi ce n'eſt celui que la Compagnie a fait ſur l'arangement des termes, qu'elle a placés dans un ordre alphabétique, au lieu qu'auparavant ils étoient diſpoſés ſuivant leurs racines, ce qui cauſoit un grand embaras, & faiſoit perdre beaucoup de tems à feuilleter le Dictionnaire. Ces Meſſieurs ont, ſans doute, très judicieuſement fait de choiſir cette métode qui eſt incomparablement plus commode que la précédente: Mais je ſuis bien fâché, d'un autre côté, qu'ils n'aient rien changé dans l'Ortographe, ni dans les accens qu'il ſeroit ſi néceſſaire de bien déterminer pour fixer une bonne prononciation, & ôter ainſi la grande dificulté où ſe trouvent ſur cela les étrangers, & la plus grande partie de nos François mêmes. Cependant, quoi que les Académiciens ſe ſoient encore tenus à leur prémier plan, on doit eſpérer, par la maniére dont ils s'expliquent dans leur préface, qu'ils embraſſeront enfin, avec le tems, la nouvelle façon d'écrire qui eſt preſque généralement ſuivie, & qui gagne tous les jours le deſſus.

Pour ce qui eſt en particulier, des aditions, & des changemens qu'ils ont faits dans leur derniére édition ſur ce qui regarde mes obſervations, j'ai tâché de les raporter éxactement, afin que les lecteurs, ſachant ce qu'ils ont dit autrefois, & ce qu'ils diſent aujourd'hui, ne ſoient pas trompés par leurs précédentes déciſions qui ſe trouvent contraires à celles qu'ils donnent préſentement.

AVERTISSEMENT.

Sur cette quatrième édition.

Quand je revis la troiſième édition de cet ouvrage, je crus que ce ſeroit pour la dernière fois, deſorteque, depuis ce tems-là, je ne me ſuis pas beaucoup mis en peine de l'enrichir des remarques que j'aurois pu faire ſur le langage que quelques-uns de nos nouveaux auteurs ont afecté depuis peu. Le champ eſt grand, & je n'aurois pas manqué de faire une ample moiſſon des phraſes étranges que ni nos péres, ni nous n'avons connues. *Qui, en éfet, peut ſuporter un* ſectaire, *pour dire un ſectateur*, inveſti de haine, des éloges purs d'exception, de ſuperbes oreilles, un ſein de Cryſtal, des jours vermeils, un fourbe velouté, fondre l'écorce des eaux, un hilarieux génie, un harmoniqueur, *&c. Le poëme de la Henriade, où d'ailleurs il y a beaucoup de beautés m'auroit auſſi fourni des exemples de négligence de ſtyle, & même de Barbarismes :* mais mon grand âge ne me permettant pas de m'apliquer comme autrefois, à un genre de critique ſi peu agréable, je laiſſe ce ſoin à ceux qui viendront après moi. J'ai ſeulement voulu*

* Je renvoie le Lecteur à la judicieuſe critique du poëme de la *Henriade* inſérée dans la prémiére partie du XII. Tome de la *Bibliothèque Franço ſe.*

AVERTISSEMENT.

Ie mettre la dernière main à la quatrième édition de cet ouvrage, que je donne au Public. Je me flate de l'avoir revuë avec une attention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemptes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'ortographe, la ponctuation; J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Epitre dédicatoire au feu DUC de GLOCESTER *fils de la feu Reine* ANNE, *de Glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet ouvrage en* 1694, *mais qui ne fut imprimé pour la prémiére fois que deux ans après. Je ne sai comment on l'a oubliée dans les deux dernières éditions. Enfin je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus correcte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.*

Fautes à corriger.

Dans les deux prémiéres Feuilles, lisez sans circonflexe les *u* des mots *toujours, la plûpart, plûtôt & coûtume*; car les prémiéres sylabes en sont brèves, ainsi que le remarque Mr. de la Touche dans ses Règles.

L'ART

L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire eſt l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle ſe diviſe en trois parties.

La prémiére enſeigne la bonne prononciation, & la bonne Ortographe.

La ſeconde traite de la nature des mots.

La troiſiéme donne des Règles pour bien arranger les mots, & c'eſt ce qu'on appelle la Syntaxe.

LIVRE PRE'MIER.

DE LA PRONONCIATION, & de l'Ortographe.

CHAPITRE PRE'MIER.

Du nombre, & de la diviſion des Lettres.

L'Alphabet François comprend vingt-quatre Lettres, ſçavoir,

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Je n'ai pas mis le K dans cet Alphabet, parce que cette lettre n'eſt plus en uſage dans nôtre langue.

Ces Lettres ſe diviſent en Voïelles, & en Conſonnes.

La Voïelle eſt une lettre qui forme un ſon d'elle-même, ſans l'aide d'une autre lettre.

Il y en a ſix: A, E, I, O, U, Y.

La Conſonne eſt une lettre qui n'a aucun ſon d'elle-même, & qui ne peut-être prononcée qu'avec quelque Voïelle.

Il y en a dix-huit: B, C, D, F, G, H, J, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Quand deux, trois, ou quatre voïelles ſont jointes enſemble, & qu'elles ne forment qu'une ſylabe, on les nomme Diphtongues.

On apele Sylabe le ſon d'une lettre, ou de pluſieurs

sieurs lettres qui se prononcent toutes à la fois; Par exemple, il y a deux sylabes dans *a-mour*, & quatre dans *a-pa-ren-ce*. J'expliquerai prémiérement ce qui regarde les Voïelles & les Consonnes, & ensuite je parlerai des Diphtongues.

CHAPITRE SECOND.

De la prononciation des Voïelles.

A.

CEtte voïelle garde toûjours la même prononciation, excepté dans les mots où elle est suivie d'un *y* grec, ou d'un *i* voïelle marqué de deux points; Exemples, *pays*, ou *païs*; *payſan*, ou *païſan*; *payer*, ou *païer*; *eſſayer*, ou *eſſaïer*; prononcez, *péis*, *pé-iſan*, *pé-ier*, *eſſé-ier*. Mais l'*a* retient sa prononciation dans *paien*, *caier*, *aieul*, *baiard*, *baionnette*, *caieu*, *hair*. Prononcez *pa-ien*, *ca-ier* &c. On prononce presque également *a-ions*, *a-iez*, *a-iant*, ou *éions*, *éiez*, *éiant*. J'aime mieux la prémiére prononciation, *a-ions* &c. On prononce & on écrit *Demoiſelle*, *caterre*, *ſerge*, *erres*; & non pas *Damoiſelle*, *catarre* &c. *arres* ne se dit plus qu'au figuré, en parlant des choses saintes.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

A.

Les Anglois qui prononcent ordinairement cette voïelle comme nôtre diphtongue ai, *doivent lui donner le son de leur* aw, *comme ils font dans leurs mots*, all, bald, what.

Les Alemans prononcent l'â marqué d'un circonflexe

à peu près comme un é masculin ; mais en François cet accent ne change point le son de l'a, & il ne sert qu'à le rendre long.

E.

Il y a quatre sortes d'*E* dans la Langue Françoise.

Le prémier s'apelle bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si peu qu'à peine se fait-il entendre ; Exemples, *miracle*, *devoir*, *redevenir* &c.

Le second *E* est apelé fermé, parce qu'en le prononçant, on ferme plus la bouche, que quand on prononce les autres. On le nomme aussi masculin, à cause qu'il a le son beaucoup plus fort que l'*E* féminin ; Exemples, *bonté*, *péché*, *préféré* &c. Cet *E* doit toûjours être marqué d'un accent aigu à la fin d'un mot ; car autrement on le prendroit pour un *E* féminin ; mais quand il est súivi d'un *Z* il n'a point besoin d'accent, parce que le *Z* rend toûjours masculin l'*e* auquel il est joint ; Exemples, *nez*, *allez*, vous *parlez*, &c. Il y a des Auteurs qui ne manquent jamais de mettre l'accent sur l'*E* masculin au commencement, & au milieu des mots, aussi bien qu'à la fin. Il seroit à souhaiter que cet usage fût généralement pratiqué. Ce seroit un grand secours pour les Etrangers, & même pour beaucoup de François qui se trouvent quelquefois fort embarassés à deviner si un *E* est masculin, ou féminin. Les Gascons sur-tout, sont sujets à s'y méprendre. Ils confondent ordinairement ces deux *E*, & prennent très-souvent l'un pour l'autre : Mais malheureusement il n'y a presque point de règles générales qui apprennent à les distinguer, & il faudroit parcourir la plûpart des mots, pour faire connoître les diférens sons de cette voïelle. Encore l'usage est-il contesté à l'égard d'un assez grand nombre. Le meilleur avis que je puisse donner sur cela c'est

de

de consulter le Dictionaire de Richelet, où l'*é* masculin est assez éxactement marqué d'un accent aigu.

On prononce généralement à Paris l'*e* qui est à la derniére sylabe des Futurs, comme s'il étoit ouvert, par exemple, *vous aimerez*, *vous parlerez*, *vous verrez*, *vous chanterez*, comme *vous aimerais*, *vous parlerais* &c. Mais cette prononciation est très-vicieuse; Il faut toûjours donner à l'*e* qui est devant un *Z*, le son de l'*é* fermé. L'Auteur des *Reflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise*, dit qu'il faut tenir le milieu entre *ferez*, & *ferais* & semblables: Il se trompe; L'*é* est entiérement fermé dans cette seconde personne du plurier du Futur, suivant la nature du *z*, qui est de rendre fermé l'*e* qui précéde.

Le troisiéme *E* se nomme ouvert, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte qu'on ne fait les deux précédens; *net*, *fet*, *il met* &c. Les Grammairiens font l'*E* ouvert dans tous les monosylabes, comme dans *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des* &c. Cependant dans les six mots que je viens de spécifier, on prononce l'*e* dans la conversation fort aprochant du masculin, lors qu'il suit une consonne; & tout à fait comme le feminin, quand il suit une voielle, ou une *h* muette; Exemples, *mes fréres*, *mes sœurs*; *mes amis*, *les hommes*, &c. prononcez presque comme, *mé fréres*, *mé sœurs*; *me zamis*, *le zhommes*, &c. Dans un discours public, on doit prononcer ces mots d'un son plus ouvert que dans le discours familier.

Cet & *cette* se prononcent ordinairement comme *ſt*, *ſte*; Exemples, *cet* homme, *cette* femme, &c. prononcez *ſt* homme, *ſte* femme, &c: mais il faut nécessairement prononcer *cet* & *cette*, en lisant des vers, parce qu'autrement on les estropieroit.

Le quatriéme *E* s'appelle très-ouvert. Il ne différe du précédent, qu'en ce qu'il se prononce plus

long, & la bouche encore plus ouverte; Exemples, *procès*, *excès*, *tête*, *fête*, &c. On marque toûjours cet *E* d'un accent circonfléxe, lors qu'on retranche l'*ſ* muette dont il étoit ſuivi, comme dans *tête*, *fête*, *bête*, *être*, &c.

E devant *M* & *N* prend le ſon d'un *A*: Exemples, *membre*, *emporter*, *tendre*, *Orient*, *Occident* &c. prononcez, *mambre*, *amporter*, *tandre*, *Oriant*, *Occidant* &c. Ce ſon ſe fait un peu du nez; c'eſt pourquoi on l'apèle *nazal*.

Mais l'*E* garde ſa prononciation ouverte, en *dilemme*, *ſel-gemme*, &,

1. Dans les mots étrangers, comme *Agamemnon*, *Benjamin*, *Jeruſalem*, *amen*, *hymen*, *éxamen*, &c.

2. Devant deux *n* ſuivies d'un *e*, comme, *Ennemi*, *garenne*, *je prenne*, &c.

3. Dans la ſylabe *ien*, lors qu'elle ne finit pas par un *t*, comme, *mien*, *Chrétien*, *Amiens* [nom de ville] *je viens*, *je tiens*, &c. on prononce de même, *il vient*, *il tient*, quoi qu'il y ait un *t*, parce que ces mots ſuivent la prononciation des prémiéres perſonnes, *je viens*, *je tiens*. Avant que de finir l'article de l'*E*, j'obſerverai deux choſes très-dignes de rémarque.

La prémiére, c'eſt que l'*E* féminin ne ſe prononce point après une voïelle, & qu'il ne ſert proprement qu'à rendre cette voïelle longue; Exemples, *envie*, *joie*, *j'aie*, *veue*, &c. prononcez, *envi*, *joi*, *j'ai*, *veü*, &c. Les Poitevins & les Normands doivent bien prendre garde à cela; car ils prononcent ordinairement ces mots à peu près comme s'ils étoient écrits, *envi-an*, *joi an* &c. Quand on chante, on eſt obligé par les notes à prononcer alors cette voïelle.

La ſeconde, c'eſt que l'*E* dans les mots d'une même origine, change ſouvent de nature, ſelon que la ſylabe ſuivante eſt foible ou forte. J'apèle une ſylabe foible, celle qui a un *E* féminin pour voïelles; & une ſylabe forte, celle qui a quelque autre voïelle;

le; Par exemple, lors qu'il y a un *E* féminin devant la derniére ſylabe de l'Infinitif, dans les verbes de la prémiére conjugaiſon, comme dans *apeler*, *lever*, *mener*, &c. cet *E* qui eſt féminin à l'Infinitif, & dans tous les endroits où la ſylabe ſuivante eſt forte, devient ouvert quand la ſylabe qui ſuit eſt foible; ce qui ſe fait pour ſoutenir la prononciation qui, autrement, ſeroit très-désagréable. Ainſi l'*E* eſt ouvert dans *j'apèle*, *tu apèles*, *ils apèle*, *ils apèlent*, *j'apèlerai* &c. *j'apèlerois* &c. *je lève* &c. *je-mène* &c. mais l'*E* redevient féminin dans, *nous apelons*, *vous apelez*, *j'apelois* &c. *j'apelai* &c. *apelé*, *apelant*, *nous levons*, &c. *nous menons*, &c. Il y a pluſieurs mots où il arrive de pareils changemens par la même raiſon; Par éxemple, l'*E* final, qui eſt féminin à la prémiére perſonne du préſent de l'Indicatif, dans les verbes de la prémiére conjugaiſon, devient maſculin, lors qu'on interroge, comme, *je parle*, *parlé-je? je chante*, *chanté je?* &c. Le prémier *E* dans *chandèle*, qui eſt un *e* ouvert, devient féminin dans *chandelier*; & le prémier *E* qui eſt muet dans *Chancelier*, devient ouvert dans *Chancèlerie*.

L'*E* très-ouvert ſe change quelquefois en *E* fermé comme dans *extrémité* & *été*, qui viennent d'*extrême* & d'*être*.

Il faut remarquer que dans les verbes dont l'Infinitif ſe termine en *érer*, le prémier *E*, qui eſt fermé demeure toûjours tel dans tous les tems; Par exemple, *préférer* fait, *je préfére*, *tu préféres*, *il préfére*, *nous préferons*, *vous préférez*, *ils préférent*, *je préférois* &c. Voïez le Traité que j'ai fait ſur la prononciation de cette Voïelle, & que j'ai mis à la fin de ce prémier Livre.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

E.

Il eſt comme impoſſible aux Etrangers de connoitre par des règles la prononciation de ces e, *mais ſur-tout à l'égard des* e *féminins, & maſculins qui ſont de la peine aux François mêmes; ainſi il n'y a guére que l'uſage qui puiſſe leur aprendre à les bien diſcerner. Il faut qu'ils les entendent prononcer pluſieurs fois à des François qui ont l'accent bon, & l'oreille leur ſervira plus en cela que tous les préceptes qu'on leur pourroit donner. Je remarquerai ſeulement ici que les Etrangers, & tous nos Gaſcons mêmes, prononcent par un* é *maſculin les monoſylabes,* me, te, ſe, ce, le, que, de, ne, *comme s'il y avoit,* mé, té, ſé, &c. *Cet* e *eſt féminin, & doit ſe prononcer d'un ton obſcur.*

I.

Quand cette voïelle eſt jointe dans une même ſylabe à une *m* ou à une *n*, qui ne ſont pas ſuivies des mêmes conſonnes, on prononce *im* & *in* comme *ain*; Par exemple, prononcez *imbu*, *infini*, *vin*, *couſin*, comme *aimbu*, *ainfini*, *vain*, *couſain*: Mais quand *im* & *in* ſont ſuivis d'une *m*, ou d'une *n*, la prémiére de ces lettres eſt presque muette, & on prononce, par exemple, *immortel*, *innocent* à peu près comme s'il étoient écrits avec une ſeule *m*, ou une ſeule *n*, *i-mortel*, *i-nocent*. Dans les adjectifs féminins formés des adjectifs en *in* & *ain* on détache l'*n* de l'*i*, pour joindre à l'*e* qu'on met au féminin; Exemples; *fine*, *couſine*, *certaine* &c. prononcez *fi-ne*, *couſi-ne*, *certai-ne*, &c. Quand il y a entre deux voïelles un *i* marqué de deux points, il ſe prononce comme s'il y en avoit deux; Exemples *moïen*, *emploïer*, *eſſaïer*, &c. prononcez, *moï-ien*, *emploï-ier*, *eſſaï-ier*, &c.

&c. Il ſe prononce comme un ſeul *i* long devant un *e* feminin ; c'eſt pourquoi on ne doit pas alors le marquer de deux points ; Exemples, *il emploie*, *j'emploierai*, *vie*, *joie* &c. prononcez, *il emploi*, *j'emploirai*, *vi*, *joi*, &c. Lors que les verbes ſe terminent en *ier*, comme *employer*, *prier*, *remercier*, &c. il eſt bon de ſupprimer l'*e* au Futur de L'Indicatif, & au Second Imparfait du Conjonctif, & d'écrire comme on prononce, *j'emploirai*, *tu emploiras*, &c. *je prîrai*, *je remercîrai*, &c. *j'emploirois*, *je prîrois*, &c. Je mets dans ces Tems un circonflexe, ſur l'*i* pour marquer qu'il eſt long ; Il en eſt de même des Subſtantifs qui ſont formés de ces ſortes de verbes comme, *remercîement*, *maniement*, *paiement* ; prononcez & écrivez *remerciment*, *maniment*, *paiment*, &c.

Quand la prémiére perſonne du plurier du Préſent finit par *ions*, ou *yons*, comme, *nous païons*, ou *nous payons*, *nous voïons*, ou *nous voyons*, il faut ajoûter un *i* ſimple ou un *y* grec aux deux prémiéres perſonnnes du plurier de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Préſent du Conjonctif, parce qu'autrement on ne pourroit diſtinguer ces deux tems d'avec le Préſent de l'Indicatif ; Par exemple prononcez & écrivez à l'Imparfait de l'Indicatif, & au Préſent du Conjonctif, *nous païions*, *vous païiez*, *nous voïions*, *vous voïiez*, &c. ou, *n. paiyons*, *v. paiyez*, *n. voiyons*, *v. voiyez*, &c. Il faut prononcer comme s'il y avoit trois *i*.

On doit faire ſonner l'*i* dans *bien* & *rien* que beaucoup de gens prononcent *ben*, *ren*.

Remarque pour les Etrangers ſur la lettre

I.

Les Anglois doivent donner à cette voïelle le même ſon qu'ils lui donnent dans leurs mots, if, it, is, given.

O.

Cette Voïelle n'a point de dificulté en François.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

O.

*L'*o *ſonne en François comme dans les mots anglois*, ſo, go, no.

Les Anglois ne ſauroient bien aprendre que par l'uſage à donner le vrai ſon aux ſylabes qui finiſſent par on, *comme*, chapon, leçon, action &c. qu'ils prononcent d'un ſon retentiſſant.

*Les Alemans donnent à l'*ò *marqué d'un circonfléxe le ſon d'un* e *féminin : mais cet accent ne ſert en François qu'à rendre l'*o *plus long.*

U.

Les ſylabes *um* & *un* ſe prononcent comme *eun*; Exemples, *humble*, *parfum*, *commun*, &c. prononcez, *heunble*, *parfeun*, *commeun*, &c. Les Féminins des adjectifs terminés en *un*, comme *un*, *quelqu'un*, *commun*, &c. gardent la même prononciation, *eun-ne*, *quelqu'eun-ne*, *commeun-ne*, &c. Je fais cette obſervation, parce que quelques perſonnes prononcent *u-ne*, *quelqu'u-ne*, *commu-ne*, &c.

Les mots latins franciſés, *Te Deum*, *Totum*, *Factum*, *Rectum*, ſe prononcent *Te deon*, *toton*, *faction*, *rection*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

U.

Nous prononçons cette voïelle autrement que tous les Etrangers. Les Anglois, qui la prononcent de pluſieurs manié-

re-

maniéres diférentes doivent la faire ſonner en François à peu près comme ils ſont la diphtongue ui *dans leurs mots* fruit *&* ſuit.

*Les Alemans, & les Italiens prononcent l'*u *comme nous prononçons* ou. *Les Alemans ſont ſonner l'*û *avec un conflexe comme un* i. *Cet accent ne ſert en François qu'à rendre cette voïelle longue.*

Y.

L'*y* grec a le même ſon que l'*i* voïelle, c'eſt pourquoi il y a de bons Auteurs qui ne s'en ſervent plus que dans la particule rélative y. Cependant la plûpart l'emploient encore, 1. Au commencement d'un mot, comme dans *yvre*, *yeuſe*, *yvoire*, *yeux*, &c. 2. Dans les mots dérivés du grec, comme, *myſtére*, *hydropiſie*, *ſylabe*, &c. 3. Au milieu de deux voïelles, lors qu'il a le ſon d'un double *i*, comme dans *moyen*, *employer*, *égayer* &c. Pour dire franchement ce que je penſe ſur cela, je trouve la choſe aſſez indiférente en elle-même, excepté à l'égard des mots qui viennent du Grec où je voudrois garder toûjours l'y grec.

Pour les autres, je croi qu'on peut ſuivre telle Ortographe qu'on trouve le plus à ſon gré: Mais je ne ſaurois aſſez m'étonner que beaucoup d'habiles gens gardent toûjours l'y grec dans un grand nombre de mots où il eſt abſolument inutile. Ils ne voudroient pas manquer de le mettre à la fin de la plûpart des ſylabes finales *ai*, *oi*, *ui*, comme dans *j'ai*, *je parlai*, *je parlerai*, *Roi*, *loi*, *lui*, &c. qu'ils écrivent *j'ay*, *je parlay*, *je parleray*, *Roy*, *loy*, *luy* &c. Quelle raiſon ont-ils de préférer à la fin de ces mots l'y grec à un *i* ſimple? Je ſuis perſuadé qu'il n'en ont point d'autre qu'un mauvais uſage, dont ils ont contracté l'habitude ſur les exemples de leurs Maîtres d'écriture, fidelles obſervateurs de la vieille ortographe.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

Y.

Cette lettre ſonne toûjours en François comme un i *ſimple. Les Anglois qui la prononcent ſouvent autrement, doivent y prendre garde.*

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la Prononciation des Conſonnes.

AVant que de parler de chaque conſonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques règles générales qui ſont ſuivies par la plûpart de ceux qui entendent bien nôtre Langue.

Prémiére Règle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une maniére plus forte, & plus ſoutenue que dans la converſation ; Par exemple, on prononce *croire*, *froid*, *roidir*, *je ſois*, *tu ſois*, *il ſoit* &c. de la maniére qu'ils ſont écrits, c'eſt à dire, d'un ſon fort ouvert, & non pas *craire*, *fraid*, *rédir*, *je ſais*, *tu ſais*, *il ſait* &c. comme on prononce en converſation.

Il y a auſſi bien de la diférence de la prononciation en proſe, & de la prononciation en vers. A l'égard de la proſe, lors qu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voïelles, les *ſ*, & les *z* finales des noms ſubſtantifs, & les *t* des troiſiémes perſonnes du plurier des verbes, quand elles finiſſent par *ent*, les *t* de pluſieurs noms, & quelques autres conſonnes finales. On prononce, par

par exemple, *les hommes aiment à ſe divertir, les oficiers, & les ſoldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire*, comme s'il y avoit, *les homme aime à ſe divertir, les oficié & les ſoldà eure également par au butin, tu cherche à plaire.*

Pour ce qui eſt de la Poéſie, on prononce toûjours les conſonnes finales, lors qu'en les ſuprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un *hiatus*. Ainſi il faut prononcer en vers, *les homme zaime tàſe divertir, les oficié zet les ſoldà zeu re tégalement par*, ou *par taubutin, tu cherche zà plaire*; mais cette prononciation doit couler doucement. Voïez les articles de l'*ſ* & du *t*.

Ceux qui feront dificulté de partiquer cette règle ſur ce que je dis, peuvent conſulter les Remarques, & les Déciſions de l'Académie Françoiſe recueillies par Mr. l'Abé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Règle.

La plûpart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles conſonnes, lors que l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par exemple, *abatre, acorder, apeler, ariver*, &c. au lieu de *abbatre, accorder, appeller, arriver* &c.

Lors qu'un *e*. ſe trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans *belle, bellot; querelle, quereller; guerre guerrier; terre, terreau; lettre, lettré; mettre, mettez*; &c, il faut laiſſer les deux conſonnes, n'y aïant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précéde ouvert. A l'égard du verbe *apeler*, comme le prémier *e* eſt muet, il faut l'écrire par une ſeule *l*, car autrement, cet *e* ſeroit ouvert. Mais ſi le ſecond *e* devient feminin, il eſt bon alors de mettre deux *ll*, comme dans *j'apelle, tu appelles*, &c. *j'apelerai* &

j'apellerois, &c. parce que le prémier *e* devient ouvert, quand le ſecond devient muet.

Troiſième Règle.

IL eſt bon de retrancher les conſonnes des mots où elles ne ſe prononcent jamais, lors que ce retranchement ne fait point d'équivoque; Par exemple, un grand nombre de bons Auteurs écrivent préſentement, *avis*, *ajoûter*, *promt*, *tems*, *lait*, *ſujet*, *je prens*, *répondre*, *tête*, *enfans*, *parens*, &c. au lieu de, *advis*, *adjouſter*, *prompt*, *temps*, *laict*, *ſubject*, *je prends*, *reſpondre*, *teſte*, *enfants*, *parents*, &c.

On garde quelquefois des lettres inutiles en de certains mots ſuivant leur origine, pour les diſtinguer de quelques autres mots qui ſe prononcent de la même maniére; Par exemple, on écrit avec un *d*, *poids*, (pondus) *peſanteur*, pour le diſtinguer de *pois*, (piſum) *ſorte de légume*, & de *poix*, (pix) *ſorte de gomme*. Il en eſt de même de *compte*, (computus,) *calcul*, où l'on garde le *p*, pour le diſtinguer de *Comte*, (Comes) *titre d'honneur*, & de *conte*, (narratio).

Quatrième Règle.

QUand il y a deux ou trois conſonnes à la fin d'un mot qui eſt ſuivi de quelque ponctuation, ou d'un autre mot qui commence par une conſonne, on ne prononce que la prémiére des conſonnes, & même ſouvent on n'en prononce aucune, comme dans les mots qui finiſſent en *ſt*, & en *ss*, & dans quelques autres. Les exemples rendront la choſe claire.

Exem-

Exemples.

Les Ducs de Saxe.		*Lé Dûc de Saxe.*
Les Chefs d'une armée.		*Lé Chêf d'une armée.*
Ils ſont ſeuls.		*I ſon ſeûl.*
Exemts d'impots.		*Exên d'impô.*
De grands Seigneurs,		*De grân Seigneûr.*
Vingt Soldats.	pro-	*Vin ſoldâ.*
Vers le rempart.	non-	*Vêr le rempar.*
Les arts mécaniques.	cez	*Les âr mécaniques.*
Le corps humain.		*Le côr humain.*
Il eſt fort.		*Il ê for.*
Une foreſt.		*Une forê.*
Je mets.		*Je mê.*
Des faits d'armes, &c.		*Des fai d'armes.*

Il faut excepter de cette règle les mots ſuivans, dans leſquels les deux derniéres conſonnes ſe prononcent toûjours ; *Arc*, *Talc*, *Marc* (nom d'homme) *Turc*, *fiſc*, *buſc*, *muſc*, *pact*, *parc*, *porc*, *exact*, *corect*, *direct*, *ſuſpect*, *indirect*, *Mars* (le Dieu de la guerre) *Zeſt*, *Eſt*, *Oueſt*, (vents) & leurs compoſés, *Chriſt* (quand ce nom n'eſt pas joint à celui de *Jeſus*) & preſque tous les noms étrangers de païs, de villes, &c.

Pluſieurs perſonnes retranchent l'*ſ* dans les mots qui finiſſent en *ſt*, ſuivant la ſeconde règle générale, excepté dans le verbe *eſt*, qui étant écrit ſans *ſ*, pourroit faire équivoque avec la conjonction *et*. Quand on ſuprime l'*ſ* muette, on marque la voïelle précédente d'un accent circonfléxe, lors que cette voïelle eſt longue ; Exemples, *forêt*, *il aimât*, *il fit*, *il receût* &c.

Quoique le *t* ne ſe prononce jamais devant l'*ſ*, on le conſerve toûjours, lors qu'il eſt après une voïelle ; Exemple, *un mets*, *je remets*, *je promets*, *des fagots*, *des habits*, &c.

Les

Les bons Auteurs écrivent préſentement, *pacte*, *buſque* & *muſque*, au lieu de *pact*, *buſc* & *muſc*.

Cinquième Règle.

LEs conſones finales ſe prononcent dans preſque tous les noms propres étrangers, comme dans *Acab*, *Iſac*, *David*, *Ajax*, *Darius*, *Minos*, *Pélops*, *Alep*, *Rotterdam*, *Sichem*, &c.

B.

Cette conſonne ſe prononce à peu près comme un *p*, quand elle eſt devant une *ſ*, ou devant un *t*, comme dans *obſcurcir*, *obſerver*, *obtus*, *obtenir*, &c. qu'on prononce aprochant de *opſcurcir*, *opſerver*, *optus*, *optenir*.

Elle ſe prononce à la fin des noms propres comme dans *Moab*, *Oreb*, ſuivant la V. Règle générale. Elle eſt muette dans *plomb*, & *rumb*, ou *romb de vent*; mais elle ſonne dans *radoub*.

C.

Ca, *Ce*, *Ci*, *Co*, *Cu*, ſe prononcent *Ka*, *Se*, *Si*, *Ko*, *Ku*. Mais *ça*, *ço*, *çu* écrits avec une cédille ſous le *c* ont le ſon de *Sa*, *So*, *Su*. Exemples, *deçà*, *façon*, *reçu*, prononcez *de-ſà*, *fa-ſon*, *re-ſu*.

On prononce le *c* comme un *g* dans *ſecond*, *ſeconder*, *ſecret*, *ſecrétaire*, *nécromance* & *nécromancie*.

On prononce, & on écrit *cangrène*, plutot que *gangrène*.

Le *C*. ſonne à la fin des mots comme dans *bouc*, *ſuc*, *pic*, *avec*, &c: Mais il eſt muet dans *banc*, *blanc*, *ſic* (ſorte de maladie de chevaux) *flanc*, *franc*, *jonc*, *tronc*, *marc* (nom appellatif) & peut être dans quelques autres. Il faut remarquer à l'égard de *blanc* & de

de *franc*, que le *c* s'y prononce comme un *k* dans quelques phraſes devant une voïelle, comme dans *du blanc au noir*, *franc & quitte*, *franc Archer*, *franc alleu*, *franc étourdi*, prononcez, *du blank au noir*, &c.

Cette lettre eſt muette devant une conſonne dans *broc*, *cotignac*, *eſtomac*, *tabac*. Ainſi prononcez *broc de vin*, *cotignac d'Orleans*, *eſtomac d'Autruche*, *tabac de Vérine*, comme *bro de vin*, *cotigna d'Orleans*, &c.

On prononce le c dans *ſanctuaire*, dans *ſanctifier*, & dans *octroier*. Il eſt muet en *contract*; prononcez *contrat*.

Il eſt auſſi muet dans la particule *donc*; excepté, lors qu'elle commence une période, ou que l'on s'en ſert pour tirer une conſéquence dans les formes; Exemples, *Donc vous ne prétendez pas*, &c. *Tout homme eſt un animal; Donc Pierre qui eſt homme, eſt un animal.*

Ch ſe prononce en françois d'une façon ſinguliére; mais ces deux lettres ont le ſon d'un *k* dans les mots pris de la langue Hébraïque ou de la langue Grecque, comme dans *Cham*, *Chaldée*, *Chus*, *Achaïe*, *Archange*, *Archétype*, *Archonte*, *Alchymie*, *charactère*, *Charybde*, *les Charites*, *Cherſonèſe*, *chiragre* (maladie), *Chélidoine*, *chiromance*, *Schirre*, *Catéchumène*, *Echo*, *chœur*, *Chorographie*, (*Archéanaſſe*, *Archélaüs*, *Archeſtrate*, *Archigénes*, *Bacchus*, *Eſchyle*, *Archilochus*, *Leſchès*, *Epicharme*, *Chérile*, &c. noms d'hommes) prononcez *Kam*, *Kaldée*, *Arkange*, &c. Quelques-uns prononcent *archiépiſcopal*, & d'autres *arkiépiſcopal*.

On peut fort bien retrancher l'*h* devant les voïelles *a*, *o*, *u*, & devant l'*r*, excepté dans le nom de *Chriſt* & ſes dérivés. On écrit auſſi toûjours *chœur*, & *Chrême* avec une *h*, parce qu'autrement le prémier feroit équivoque avec *cœur*, (cor) & le ſecond avec *crême*, (pingue lactis).

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

C.

Les Alemans prononcent, ce, ci, *comme*, tſe, tſi, *& les Italiens comme*, tche, tchi.

Les Anglois prononcent ch; *comme* tch, *Mais ils doivent le prononcer comme leur* ſh; *Par éxemple, nous prononçons* charité, chambre, *comme ils prononceroient* ſharité, ſhambre.

Les Alemans doivent prononcer nôtre ch, *comme ils prononcent leur* ſch; *Par éxemple, ils prononcent* Schomberg, *comme nous faiſons* Chomberg.

Les Italiens doivent donner à ces deux lettres le ſon qu'ils donnent à ſc, *devant un* e, *ou un* i. *Ainſi ils doivent prononcer* charité, chambre, &c. *à peu prés comme s'ils étoient écrits ainſi*, ſciarité, ſciambre, &c.

D.

Cette lettre eſt muette à la fin des mots; Exemples, *nud*, *crud*, *verd*, *chaud*, *bled*, *pied*, *muid*, &c. préſentement la plûpart des Auteurs écrivent ſans *d* les trois derniers mots, *blé*, *pié*, *mui*.

Le *d* eſt auſſi muet en *froid & laid* devant une conſonne, mais il ſe prononce comme un *t* quand il ſuit une voïelle, ou quand ces mots finiſſent la période. Prononcez donc *froid Prédicateur*, *laid viſage*, comme *froi Prédicateur*, *lai viſage:* mais prononcez, *Il fait froid*, *il eſt laid*, *un froid Orateur*, *un laid homme*, comme *Il fait froit*, *il eſt lait*, *un frait-Orateur*, *un lai-thomme*. On prononce auſſi le *d* comme un *t*, devant une voïelle dans les adjectifs *grand*, *ſecond*, *profond*, & peut-être dans quelques autres; Exemples, *grand Orateur*, *ſecond article*, prononcez *gran-tOrateur*, *ſecon-tarticle*. Il a encore le même ſon dans l'adverbe *quand*, & à la troiſiéme perſonne du préſent de l'Indicatif devant les pronoms nomi-

nominatifs *il*, *elle*, *on*; Exemples: *quand irez-vous? quand un homme eſt habile*, &c. *Que vend-il? perd-elle? mord-il? que répond-on?* &c. prononcez, *quantirez-vous? quan-tun homme eſt habile; que ven-til? per-telle? mor-til? que répon-ton?* &c. Ailleurs on ne prononce pas ordinairement le *d* en ces verbes, ſi ce n'eſt dans un diſcours ſoutenu; Exemples, *Il s'y prend un peu tard, il répond en habile homme, il perd un écu, il mord en traître*, &c. prononcez, *il s'y pren un peu tard, il répon en habile homme*, &c.

Quelques perſonnes prononcent *grant' Ecurie*, & non pas *grande Ecurie.*

On doit toûjours prononcer *pié à terre*, & jamais *pié tà terre. Fond en comble*, ſe prononce *fon-ten comble.*

On écrit préſentement *galant* plûtôt que *galand.*

On prononce le *d* dans *admonêter.* On prononce, & on écrit *Amodier, amodiation*, &c. plûtôt qu' *admodier admodiation*, &c.

Remarques pour les Etrangers touchant la lettre

D.

Les Alemans, & ſur-tout ceux qui demeurent aux environs du Rhin, prononcent le d *d'un ton preſque auſſi dur que le* t. *Ils prononcent par éxemple*, Diable, domaine, *comme* Tiaple, tomaine.

F.

Cette conſonne ſe prononce à la fin des mots; Exemples, *fief, chef, vif, ſoif, veuf*, &c. Mais elle eſt muette dans *clef, étœuf & chef-d'œuvre.* On écrit aujourd'hui *clé* plûtôt que *clef.*

Elle eſt toûjours muette à la fin du mot *cerf*, dans ces phraſes, *courre le cerf, être à la mort du cerf*,

cerf, *un cerf de dix cors*, *un cerf aux abois*. La plûpart des gens de Paris ne le prononcent point dans *bœuf*, *nerf* & *œuf*; mais il vaut mieux l'y faire ſonner. Elle eſt toûjours muette au plurier de ces mots, & en celui de *neuf*, (novus) exemple, *des habits neufs*, prononcez *des habits neû*, *des bœû*, &c.

L'*f* eſt muette devant une conſonne dans *neuf* (nom de nombre;) mais elle a le ſon d'un *v* devant une voïelle; Exemple, *neuf heures*, prononcez, *neu veures*.

On écrit & on prononce *Bailli* & non pas *Baillif*.

G.

Ga, *ge*, *gi*, *go*, *gu*, ſe pronocent *ga*, *je*, *ji*, *go*, *gu*. Lors qu'il y a un *e* féminin devant une des voïelles *a*, *o*, *u*, cet *e* eſt muet & ne ſert qu'à adoucir le ſon du *g*; Exemples, *je mangeai*, *tu mangeas*, *nous mangeons*, *ils mangeoient*, &c. prononcez, *je manjai*, *tu manjas*, &c. mais quand il y a un *u* après le *g* devant *e* ou *i*, le *g* devient dur, & l'*u* ne ſe prononce point; Exemples, *guérir*, *guerre*, *guide*, *guiſe* (maniére) *guirlande*, &c. prononcez comme s'il y avoit, *ghérir*, *gherre*, *ghide*, &c. Excepté, *Guiſe* (nom de ville) *éguille*, *éguillette*, *éguillon*, *éguiſer*, & leurs dérivés où l'*u* ſe doit prononcer. Elle ſonne auſſi néceſſairement, quand elle fait une ſylabe ſéparée de l'*e*, ou de l'*i*, comme dans, *cigue*, *ambigue*, *ambiguité*, *contiguité*, &c.

L'*e* ſonne après le *g* dans un petit nombre de mots qui viennent du grec, comme *géant*, *géomance*, *géométre*, *géographie*, &c.

L'*e* eſt muet dans *geolier* & dans *George*; prononcez, *jolier*, *Jorge*.

Le *G* ne ſonne point à la fin des mots, excepté dans *bourg* & *joug* qu'on prononce *bourk*, *jouk*; mais il eſt toûjours muet dans *fauxbourg*. Il a auſſi le ſon du *k* dans le mot *ſang* devant un adjectif qui com-

commence par une voïelle, & dans le mot *long* devant un ſubſtantif, qui commence auſſi par une voïelle; Exemples, *un ſang échaufé*, *un long eſpace*; prononcez *un ſank échaufé*, *un lonk eſpace*. On prononce auſſi *du ſang & de l'eau*, comme *du ſank & de l'eau*. *Rang* a le même ſon devant un adjectif qui commence par une voïelle, comme, *un rang illuſtre*, *un rang élevé*; prononcez *un rank illuſtre*, *un rank élevé*.

Ces deux lettres *Gn* ſont toûjours jointes dans une même ſylabe; Exemples, *enſeigne*, *digne*, *inſigne* &c. prononcez, *enſei-gne*, *di-gne*, *inſi-gne* &c.

Le *G* eſt muet dans *ſigner*, *ſignifier*, & leurs dérivés. Les Pariſiens ne le prononcent point auſſi dans *agneau*, mais on ne doit pas les imiter en cela.

Quelques perſones ne font point ſonner le *g* en *magnifique*, *magnificence*, *magnifier*: Mais cette lettre s'y doit prononcer.

On n'écrit plus *cognoître* ni *prognoſtiquer*; mais *connoître & pronoſtiquer*.

Quoi que le *g* ſoit muet dans *vingt*, *doigt*, & *legs*, on ne laiſſe pas de l' y conſerver ſuivant la ſeconde règle générale, pour éviter l'équivoque que ces mots pourroient faire avec *il vint*, *il doit*, *les*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

G.

Les Italiens prononcent ge, gi *comme* dge, dgi.

Les Anglois prononcent auſſi ge *de la même maniére excepté dans le verbe* get *& ſes compoſés, qu'il prononcent comme nous prononçons* guet, &c. *Pour la ſylabe* gi: *ils la font preſque toûjours ſonner comme nous prononçons* gui *dans* guide. *Les François ne prononcent jamais de* d, *devant le* g.

Les Alemans & les Flamans font ſonner ge, gi, *comme nous prononçons* gue, gui, *dans les mots* guerre, guide

guide ; *Mais* ge, gi, *ont un ſon bien plus doux en François.*

Gna, gne, gni, gno, gnu, *ſe prononcent comme en Italien, & comme l'ñ Eſpagnole. Cette prononciation ſe fait un peu du nez, en joignant ces deux lettres dans la même ſylabe.*

H.

Cette lettre eſt muette dans les noms François qui la tiennent du latin dont ils ſont formés; Exemples, *les hommes, une heure, éxhorter*, &c. prononcez, *le zommes, un'eure, égzorter*, &c. Il faut excepter de cette règle, *héros, hâle, haleter, hennir, henniſſement, harpie, hergne, hargneux, haran.* Je mettrai ici une liſte des mots où l'*h* eſt aſpirée, afin de tirer d'embaras les perſonnes qui ne ſavent pas la Langue latine, ou qui auroient de la peine à démêler les étymologies.

---

*Liſte des Mots où l'*h *eſt aſpirée.*

Ha, Hà,
habiter, &c.
hacher, &c.
hagard,
haie,
haillon,
haïr, &c.
haire,
halbreda,
hâle, &c.
halebarde,
halebran,
halecret,
halener, &c.
haleter,
halier,
halle,
haller,
halte,
hameau,
hampe,
hanap,
hanche, &c.
hanneton,
hanter, &c.
hapelourde,
haper,
haquenée,
haquet,
haran, &c.
harangue, &c.
haras, &c.
harceler,
harder,
hardes,
hardi,
haricot,
haridelle,
harlequin,

har-

harnois, &c.
haro,
harpe,
harpie,
harpon, &c.
hart,
haſe,
hâte, &c.
haubant,
haubereau,
haubergeon,
haubert,
hâve, &c.
havre,
havreſac,
haut, &c.
hauſſe-col,
hazard, &c.
hé,
heaume,
hem,
hennir, &c.
Héraut,
hére,
hergne, &c.
hériſſon,
hériſſer,
héron,
héros,
herſe, &c.
hêtre,
heurter, &c.
hibou,
hideux, &c.
hie, &c.
hiérachie, &c.
hoc,
hoca,
hocher, &c.
hochet,
hoïau,
hola,
Holande,
homard,
hongre, &c.
Hongrie, &c.
honte, &c.
hoquet,
hoqueton,
horion,
hors,
hormis,
hotte, &c.
houblon,
houe, &c.
houle,
houlette,
houpe,
houpelande,
houret,
houſpiller,
houſſe,
houx, &c.
Hubert,
huche,
huée, &c.
Huguenot, &c.
huit, &c.
hulote, ou *huette*,
humer,
hune, &c.
hupe, &c.
hure,
hurler, &c.
hute, &c.

Voila à peu près tous les mots où l'*h* eſt aſpirée. Leurs dérivés gardent la même prononciation, excepté, *héroïne*, *héroïque*, & *héroïſme* dont l'*h* eſt muette, quoi qu'elle ſe prononce en *héros*.

Un nouveau Grammairien n'en a excepté en tout, que 46, par oubli ſans doute ; au-lieu que j'en ai mis environ 114, ou 115, dans cette liſte. On doit prendre garde à cela.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur le mot *Henri*, mais on aſpire toûjours l'*h* au plurier.

Bien des gens n'aſpirent point l'*h* dans *Holande*, *Ho-*

Holandois, *Hongrie*, & *Hongrois* c'eſt une faute ; on l'y doit prononcer.

L'*h* ne ſe prononce point dans *chr*, *th*, & *rh*. Exemples, *Chriſt*, *Théologie*, *Rhétorique*, &c. prononcez, *Criſt*, *Téologie*, *Rétorique*, &c. Il y a de bons Auteurs qui écrivent préſentement ces mots ſans *h*, excepté, *Chriſt* & ſes dérivés & *chrême* où l'on doit toujours conſerver l'*h*.

Il eſt bon de retrancher l'*h* qui ſe trouve après le *t* : parce que quelques Etrangers donnent à ces deux lettres un ſon tout particulier ; Exemples, *Orthographe*, *Théologie* ; écrivez & prononcez, *Ortographe*, *Téologie*, &c.

Ces mots *Hiéruſalem*, *Hiérôme*, *Hiéronimite* ſe prononcent & s'écrivent mieux *Jéruſalem*, *Jérôme*, *Jéronimite*.

Le P. B. prétend qu'on doit prononcer de même *Jérachie*, au lieu de *Hiérarchie*. Je crois qu'il y a peu de gens de ſon opinion.

J.

Cette conſonne ſe prononce devant toutes les voïelles comme le *G.* devant l'*e* & l'*i*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

J.

Les Alemans, les Flamans & les Italiens n'ont point d' j *conſonne, & ils prononcent, par exemple,* Jéſus, Job, *comme* Ieſus, Iob.

Les Anglois prononcent ja, je, ji, jo, ju, *comme* dja, dje, dji, djo, dju. *Nôtre prononciation eſt plus douce & nous ne feſons point ſonner de* d *devant l'*j.

La

L.

La lettre *l* prend le ſon d'un *u* dans *col*, *licol*, *mol*, *fol*, *ſol*, qui ſe prononcent & qui s'écrivent même préſentement, *cou*, *licou*, *mou*, *fou*, *ſou*. Mais on prononce, & on écrit, *le col de la veſſie*, *le col de la matrice*, *le Col de pertuis*, qui eſt un paſſage dans les Pyrenées, & *le Col de Tende*, (en Savoie). *Col*, dans ces deux derniers mots, vient de *collis* & non pas de *collum*. On dit *hauſſecou* & *hauſſecol*, mais le prémier eſt le meilleur. On prononce auſſi *B-mol*.

L'*l* ſonne à la fin des mots; Exemples, *mal*, *ſel*, *fil*, &c. Excepté, *barril*, *chenil*, *fuſil*, *gentil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *ſourcil*, *perſil*, *Toul*, (nom de ville) *ſoul*, *cul*, *genouil*, *verrouil*, & peut-être un très-petit nombre d'autres. Ces quatre derniers mots s'écrivent mieux à préſent *ſou*, *cu*, *genou*, *verrou*. L'*l* eſt encore muette dans le pronom perſonnel *il* devant une conſonne, & même devant une voïelle dans une interrogation, & au plurier *ils*; Exemples, *il fait*, *parle-t-il à vous?* &c. prononcez, *i fait*, *parle t-i à vous? Ils ſont*, *ils ont*, &c. prononcez, *i-ſont*, *i zônt*, &c.

On ne prononce point auſſi cette conſonne en converſation dans *quelque*, *quelqu'un* & *quelconque*. Elle eſt toûjours muette en *fils* & *pouls*. Quelques Auteurs, écrivent aujourd'hui ce dernier mot ſans *l*, mais mal.

Quand deux *l* ſont précédées d'un *i* elles ont ordinairement un ſon qu'on apèle liquide, ou mouillé, & qui ſe forme en aprochant la langue des dents. Il eſt tel que celui du *gli* des Italiens; Exemples, *fille*, *piller*, *aiguille*, *ailleurs*, *meilleur*, *feuille*, *cueillir*, *Juillet*, *s'agenouiller*, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par *ill*, comme, *illégitime*, *illuſion*, &c. & les ſuivans, *Achille*, *argille*, *camomille*, *diſtiller*, *imbécille*, *mille*, *pupil-*

pupille, *ſylabe*, *tranquille*, *ville*. Pour ôter l'embaras que cette ortographe peut cauſer, on feroit mieux d'ecrire ces mots avec une ſeule *l*, excepte, *ville* qui n'aïant qu'une *l* pourroit faire équivoque avec l'adjectif féminin *vile* (Vilis.)

Je remarquerai ici que pluſieurs Perſonnes qui ont contracté dans l'Ecole l'habitude de prononcer les doubles conſonnes, conſervent cette prononciation dans les mots François qui commencent par *ill*, & par *imm*; Par exemple, ils prononcent *illuſtre*, *illégitime*, &c. comme *il-luſtre*, *il-légitime*, faiſant ſonner fort les deux *l*. Ils prononcent de même, *immortel*, *immédiat*, &c. comme *im-mortel*, *im-médiat*. Si ces gens-là conſultent les perſonnes polies, & ſur-tout les Dames, ils verront qu'elles prononcent *iluſtre*, *ilégitime*, &c. par une ſeule *l*, & que dans *immortel*, *immédiat*, elles prononcent légérement la premiére *m*, comme une *n* ſur laquelle elles n'apuient preſque point. C'eſt-là une vérité de fait dont les gens du païs Latin ne doivent pas être ſeuls juges. Voïez ce que j'ai dit ſur l'*i* voïelle.

L'*l* finale a auſſi un ſon liquide après les diphtongues *ai*, *ei*, *eui*, *uei oui*; Exemples, *mail*, *ſoleil*, *deuil*, *cercueil*, *fenouil*, &c. Ajoûtez encore a ces mots, *péril*, *babil*, *Breſil*, *Avril*, *mil*, *gentil* dans le mot *gentilhomme* (mais l'*l* eſt muette au pluriel *gentilshommes*, prononcez, *gentizommes*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

L.

Le ſon de nôtre l *liquide eſt très dificile à la plûpart des Etrangers & particuliérement aux Alemans. Il ſe fait en aprochant la langue des dents & du palais; mais il eſt impoſſible qu'ils atrapent cette prononciation, à moins qu'ils ne l'entendent répeter pluſieurs fois. Cette* l *ſonné comme le* gli *des Italiens, comme je viens de dire, & nous prononçons:*

gons, ill *dans* Bataille & Canaille, *comme ils prononcent leur* gli, *dans les mêmes mots* bataglia, canaglia.

M.

Cette lettre a le ſon d'une *n* devant *b*, *n*, *p*, Exemples, *membre*, *colomne*, *emporter*, *exempt*, *prompt*, &c. prononcez, *menbre*, *colonne*, &c. On doit excepter, *amniſtie*, *hymne*, *indemniſer*, *calomnie* (& ſes dérivés,) *pammélies*, (ſacrifices) & quelques noms propres comme; *Jupiter Ammon*, *Agamemnon*, *Emmanuel*, &c.

Quand il ſe trouve deux *m* enſemble, la prémiére ſe fait fort peu ſentir. Ainſi prononcez *immediat*, *immobile*, *homme commode*, presque comme *i médiat*, *i-mobile*, *home co mode*, &c.

Pluſieurs perſonnes écrivent préſentement, *danner*, *condanner*, *colonne*, *ſolennel*, &c. au lieu de *damner*, *condamner*, &c.

M ſe prononce à la fin de mots comme une *n*. Exemples, *faim*, *nom*, *parfum*, &c. prononcez, *fain*, *non*, *parfun*, &c. Excepté *Hem!* & les noms propres comme *Sem*, *Rotterdam*, &c.

Dans *Adam*, *Abraham*, *Abſalom*, &c. Elle ſe prononce comme dans *an* & *bon*.

N.

Cette conſonne ſe prononce comme un *u* dans *convent* & *Marmontier*, que pluſieurs perſonnes écrivent préſentement, *couvent* & *Marmoutier*.

On ne prononce ordinairement qu'une *n*, lors qu'il y en a deux précédées d'un *a*. Exemples, *Année*, *annuel*, *anneau*, *danner*, *condanner*, &c. prononcez; *anée*, *anuel*, *aneau*, *daner*, *condaner*, &c.

Pluſieurs Perſonnes ne prononcent auſſi qu'une *n* dans les mots où il y en a deux après un *o*: Par exemple, ils prononcent *donner*, *tonner*, *perſonne*, &c. comme ſi ces mots étoient écrits, *do-ner*, *to-ner*, *perſone*; Mais ſi l'on y prend bien garde on s'apercevra qu'on fait tant ſoit peu ſonner la prémiére *n*, auſſi bien

que la prémiére *m*, dans les mots *homme*, *pomme*, *commode*, &c. comme je viens de le remarquer.

Quand deux *n* ſont après un *i*, on n'en prononce qu'une; Exemples, *innocent*, *innombrable*, *innover*, &c. prononcez, *inocent*, *inombrable*, *inover*, &c.

La prononciation de l'*n* finale eſt fort embaraſſante. Dans les noms ſubſtantifs elle a toûjours un ſon confus devant une voïelle auſſi bien que devant une conſonne, excepté dans *amen*, *examen*, & *hymen*, qui ont un ſon retentiſſant, comme en latin: mais quand un adjectif, ou un pronom qui ſe termine en *n*, ſe trouve immédiatement devant un nom qui commence par une voïelle, ou par une *h* muette, l'*n* ſe joint à cette voïelle & ſe prononce comme deux *n*. Exemples, *un bon ami*, *mon aimable maître*, *un éternel adieu*, *ton épée*, *ſon habit*, *un certain homme*, *aucun éfet*, &c. prononcez, *un bon nami*, *mon naimable*, *maître*, *un néternel adieu*, *ton népée*, *ſon nabit*, *un certain nomme*, *aucun néfet*, &c.

Quand l'adjectif *fin* eſt ſuivi d'un ſubſtantif qui commence par une voïelle, ou une *h* muette, l'*n* ſe détache de l'*i* pour ſe joindre à la voïelle; par exemple, *fin or*, prononcez, *fi-nor*. Pour *divin* & *malin* il me ſemble qu'on ne prononce pas, par exemple, *divi-n eſprit*, *mali-n eſprit*, comme on prononce *fi-nor*; mais plûtôt, *divain-neſprit*, *malain-neſprit*, d'une maniére douce. Lorſque les adjectifs ne ſont pas joints à leur ſubſtantif, l'*n* ſe prononce toûjours d'un ſon confus auſſi bien que dans tous les noms ſubſtantifs qui ſe terminent en *n*; Exemples, *Il n'eſt bon à rien*, *fin & délicat*, *un faquin achevé*, *du charbon ardent*, *païen habile*; &c. prononcez, *il n'eſt bon-à rien*, *fin-& délicat*, *un faquin-achevé*, *du charbon-ardent*, *païen-habile*, &c.

J'obſerverai ici que l'*n* finale des adjectifs maſculins terminés en *in* & en *ain*, ſe détache, dans la formation de leurs féminins, de l'*i* qui précéde, pour faire une ſylabe avec l'*e* qu'on ajoûte. Par exem-

exemple de *couſin*, *mutin*, *certain*, *Romain*, &c, on forme les feminins de cette maniére, *couſi-ne*, *muti-ne*, *certai-ne*, *Romai-ne*, &c Voiez l'article de la formation du feminin des adjectifs.

L'*N* ſe prononce d'un ſon retentiſſant devant une voielle dans *On* & *En*; Exemples. *On aime la vertu*, *on y va*; *en Angleterre*, *en avez-vous?* &c. prononcez, *on naime la vertu*, *on ny va*, *en nAngleterre*, *en navez-vous*, &c. Mais *en*, après un Imperatif, & *on* dans une interrogation, prennent un ſon confus; Exemples, *mettez en à part*; *eſt-on allé chez vous?* &c. prononcez, *mettez en-à part*, *eſt-on-allé chez vous?* &c. Beaucoup de gens prononcent un *z* après *on* devant une voielle, comme: *on-za*, *on zeſt*; &c. cette prononciation eſt très-vicieuſe. Je l'ai remarquée ſur tout en ceux de Guienne.

Lors que l'adverbe *bien* eſt joint à un adjectif, à un verbe, ou à un adverbe, qui commencent par une voielle, l'*n* s'y prononce d'un ſon fort; Exemples, *bien heureux*, *j'ai bien entendu*, *bien honnêtement*, &c. prononcez, *bien neureux*, *j'ai bien nentendu*, *bien nonnêtement*, &c.

On prononce auſſi l'*n* d'une maniére forte dans le mot *rien* devant le Pronom *autre*; Exemples, *Ce n'eſt rien autre choſe*. Ailleurs l'*n* eſt aſſez indiferente comme, *je n'ai rien à faire*, *je n'ai rien obtenu*; excepté en vers & en un diſcours ſoutenu, où cette lettre doit toûjours avoir un ſon retentiſſant, *je n'ai rien n à faire*, *je n'ai rien n obtenu*, &c.

L'*N*, eſt toûjours muette à la troiſième perſonne du plurier des verbes, qui finit par *ent*; Exemples, *ils aiment*, *ils aimoient*, *ils aimérent*, *ils aimeroient*, *ils aimaſſent*; prononcez, *ils aime*, *ils aimai*, *ils aimére*, *ils aimerai*, *ils aimâſſe*. A l'égard de la prononciation du *t* de ces Tems, voiez ci-deſſous l'Article de cette lettre.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

N.

Les Anglois, les Alemans & les Flamans prononcent l'n finale d'un ton fort & retentiſſant, ce que les François ne font pas.

P.

Presque tous les Pariſiens font cette lettre muette à la fin des mots, même devant une voïelle, & à la fin de la phraſe; mais il eſt beaucoup meilleur de la faire ſonner dans ces occaſions; par exemple, prononcez le *p*, dans, *J'ai acheté de bon drap; du drap excellent; Je l'aime beaucoup*, &c. Elle ne ſonne jamais au plurier, ni devant une conſonne. Elle eſt toûjours muette en *camp*, *champ*, *ſirop*, *loup*; mais elle ne l'eſt jamais dans *Cap*, *Gap*, (ville de Provence) *Julep*, *cep*, *galop* & *rapt*.

Le *p* eſt muet dans *baptême*, *baptiſer*, *baptiſtére*, *ptiſane*, *pſeaume*, *ſept*, & *ſeptième*: mais il ſe prononce dans *baptiſmal*, *pſalmiſte*, *pſalmodier*, *pſalmodie*, *pſaltérion*, *pſautier*, *ſeptante*, *ſeptuagénaire*, *ſeptuagéſime*, *Septembre* & *Septentrion*. Pluſieurs écrivent préſentement ſans *p*, *batême*, *batiſer*, & *tiſane*.

Cette conſonne eſt auſſi muette dans *temps*, *corps*, *prompt*, *éxempt*, &c. ſuivant la 4. règle générale. Il y a de bons Auteurs qui écrivent ſans *p*, *tems*, *promt*, *éxemt*, & les autres mots ſemblables, excepté *compte* & *compter* comme je l'ai remarqué. Le *p* ſe prononce en *exemption*.

On retranche encore cette lettre de *nepveu*, *niepce* & *nopce*, qu'on écrit *neveu*, *niéce*, *noces*.

Ph a le ſon d'une *f*. Exemples, *philoſophe*, *phénix*, &c. prononcez, *filoſofe*, *fenix*, &c. On pourroit ſans inconvénient écrire ces mots grecs comme on les pro-

prononce : cependant je ſerois d'avis de conſerver l'ancienne orthographe du *ph*, parce qu'elle ne fait point de peine, & que presque tous les meilleurs Auteurs la préférent à la nouvelle. On écrit ordinairement *frénéſie*, *frénétique*, *fantaiſie*, *fantôme*, *fantaſque*, au lieu de *phrénéſie*, &c.

Q.

Qua, *que*, *qui*, *quo*, *quu* ſe prononcent, *Ka*, *Ke*, *Ki*, *ko*, *ku*. On prononce *aquatique*, *quadragénaire*, *quadragéſime*, *quinquagéſime*, comme s'ils étoient écrits, *acouatique*, *couadragénaire*, *couadragéſime*, *cuincouagéſime*.

Pluſieurs perſonnes prétendent qu'on doit auſſi prononcer *Equateur*, *équeſtre* & *Quirinal*, comme s'ils étoient écrits, *Ecouateur*, *écueſtre*, & *cuirinal*. Je croi cette prononciation bonne, & ſur-tout dans le dernier mot.

Q ſonne à la fin des mots; Exemples, *Coq*, *cinq*; mais il eſt muet dans *Coq d'inde*, & dans *cinq* quand il ſuit une conſonne; Exemple, *cinq femmes*, prononcez, *cin femmes*. Il eſt toûjours muet dans *laq*, qu'on écrit auſſi fort bien, *lac*.

R.

Cette conſonne ſe prononce à la fin des mots; Exemples, *car*, *mer*, *éclair*, *loir*, *recevoir*, *deſir*, *obſcur*, *amour*, *pudeur*, &c. Excepté,

1. A l'Infinitif des verbes de la prémiére, & de la ſeconde conjugaiſon; Exemples, *parler*, *finir*, &c. prononcez, *parlé*, *finí*, &c.

2. Dans tous les noms en *er* & dans les ſubſtantifs en *ier* qui ont plus d'une ſylabe; Exemples, *danger*, *horloger*, *etranger*, *acier*, *metier*, &c. prononcez, *dange*, *horloge*, *etrange*, *acié*, *metié*, &c. Mais l'*r* ſe prononce dans les mots, *leger*, *amer*, *cher*, *cancer*, *hi-*

ver, *enfer*, & dans les noms propres; ſuivant la 5. régle générale, comme, *Luciſer*, *Jupiter*, &c. excepté, *Oger & Didier* qu'on prononce, *Ogé*, *Didié*.

Mais elle ſe prononce ordinairement dans les adjectifs, comme *altier*, *entier*. Quand ils ſont de plus de deux ſylabes il eſt indiférent de la ſuprimer ou de la prononcer; comme dans *familier*, *ſingulier*, *régulier*, que l'on peut prononcer *familié*, &c. Il eſt plus ordinaire préſentement de ne point faire ſentir l'*r*.

L *R* eſt indiferente,

1. Dans les noms en *oir* qui ont plus d'une ſylabe; Exemples, *miroir*, *dortoir*, *mouchoir*, &c. Elle ſe prononce dans tous les verbes en *oir*, comme *avoir*, *recevoir*, &c.

2. Dans les noms en *eur* dont on peut former un féminin en *euſe*, comme dans *parleur*, *procureur*, dont on fait *parleuſe*, *procureuſe*. Mais il vaut mieux y faire ſonner l'*r*.

L'*R* ne ſe prononce point dans les noms verbaux comme *le dormir*, *un repentir*, &c.

Elle ne ſonne point auſſi dans *Monſieur* ni dans *Mercredi*, qu'on écrit fort bien *Mécredi*.

Dans le diſcours familier on ne prononce point l'*r* dans les Pronoms *nôtre*, *vôtre*, *quatre* & *autre*, quand ils ſont joints à un ſubſtantif, ou à un adjectif qui commencent par une conſonne; Exemples, *nôtre ſeigneur*, *vôtre ſerviteur*, *nôtre cher maitre*, *quatre piſtoles*, *une autre choſe*, &c. prononcez *nôte ſeigneur*, *vôte ſerviteur*, *quatre piſtoles*, &c. Mais quand le mot ſuivant commence par une voïelle, on doit prononcer l'*r*; Exemples, *nôtre ami*, *vôtre aimable ſœur*, *une autre afaire*, &c.

Je remarquerai ici qu'on doit prononcer doucement l'*r* finale devant une voïelle, ou une *h* muette, dans la prononciation ſoutenue & en déclamant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*, qui eſt une faute contre la poëſie. Elle ſe prononce auſſi un

un peu à la fin des vers; Exemples, *parler árabe, dancer une courante, finir un diſcours, un métier incommode, un plaiſir honnête, &c.* prononcez, *parlé rarabe, dancé rune courante, fini run diſcours, &c.* Il faut donner à l'*e* qui eſt devant l'*r* le ſon de l'*é* maſculin, & non pas celui de l'*è* ouvert, ce qui rendroit la prononciation trop rude.

S.

Cette conſonne entre deux voïelles a le ſon d'un *z*. Exemples, *maiſon, oſer, &c.* prononcez, *maizon, ozer, &c.*

Elle a le même ſon dans les mots compoſés de la prépoſition latine *trans*, comme *tranſiger, tranſaction, tranſition, tranſitif* & *tranſitoire*; prononcez, *tranziger, tranzaction, &c.* Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *perzécuter*, au lieu de *perſécuter.*

Mais l'*S* ſe prononce fortement dans *monoſylabe, paraſol*, & dans les mots qui ſont précédés de la prépoſition *pré*, comme *préſéance, préſentir, préſentiment, préſcience* (qu'on écrit aujourd'hui aſſez communément ſans *c*) *préſupoſer, préſupoſition. Deſſaiſir*, s'écrit avec deux *s* & non pas *déſaiſir.* Ainſi il ne faut pas le mettre au rang des mots où l'*s* a le ſon fort entre deux voïelles, comme fait le P. B.

La prémiére *ſ* eſt muette en *Schiſme*; parce qu'on ne peut l'y prononcer. Elle ſe prononce dans tous les mots en *iſme*, comme *ſchiſme, catéchiſme, ſophiſme*, &c.

La double *S* ſe prononce comme une ſeule *S* forte; Exemples, *reſſembler, reſſentir, poiſſon, &c.* prononcez, *re-ſembler, re-ſentir, poi-ſon, &c.*

L'*S* eſt muette à la fin des mots devant une conſonne, ou devant un point, excepté en *pus*, (matiére corompue qui ſort d'un ulcere) & en *cis*

(ce qui entre dans l'écrou, *cochlea*,) quelques uns écrivent *viz*; dans les noms latins, comme *Bacchus*, *Venus*, *bis*, *bolus*, *calus*, *oremus*, *committimus*, &c. Bien des gens la prononcent un peu dans *Jésus*, & les autres ne l'y prononcent point du tout. Elle sonne aussi dans *puisque*.

Mais lors qu'il suit une voïelle, on la prononce comme un *z*, excepté dans le discours familier où on ne la fait sonner que dans les adjectifs devant leurs substantifs; dans *nous*, *vous*, *ils*, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des*, *très*, *dans*, *sans*, *trois*, *après*, *plus*, *mais*, *pas*; & dans un fort petit nombre d'autres; Exemples, *de bons amis*, *de méchans habits*, *les bonnes œuvres*, *nous avons*, *vous avez*, *ils ont*, *mes oiseaux*, *ses armes*, &c. prononcez, *de bon zamis*, *de méchan zhabits*, *les bonne zœuvres*, &c. Mais dans le discours familier on prononce les autres mots sans faire sentir l'*s*. Exemples, *des cruautés inouies*, *des desseins étranges*, *des métiers incommodes*, &c. prononcez, comme s'il y avoit, *des cruauté inouies*, *des dessein étranges*, *des métié incommodes*, &c.

En vers on doit faire sonner l'*s* dans ces mots, à moins que cette lettre ne soit précédée par une consonne forte, comme je vais le faire voir.

Il y a de petites façons de parler composées, où l'*s* se prononce devant une prépositon, ou un adverbe, parce qu'on regarde ces mots, comme n'en faisant qu'un, à cause de la liaison qu'ils ont ensemble; Exemples, *de plus en plus*; *du plus au moins*; *de pis en pis*; *vis à vis*; *près à près*; *les ponts & chaussées*; *les lois & ventes*; couper *bras & jambes*; *les us & coûtumes*, *dos & ventre*; *dos à dos*, & quelques autres.

L'*S* ne sonne jamais après une consonne dont le son est fort & dur, comme sont *c*, *f*, *l*, *r*, *q*. Exemples, *des sacs ouverts*, *des chefs invincibles*, *périls inévitables*, *trésors immenses*, *des cors admirables*, &c. prononcez, *des sac ouvers*, *des che sinvincibles*, &c.

Quand l'r n'eſt pas forte, comme dans *métiers*, *dangers*, *horlogers*, &c. on doit toujours prononcer l'*s* devant une voïelle en liſant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*. On ne prononce jamais l'*s*, ſi ce n'eſt en vers devant une voïelle, dans les mots ſuivans, *cuirclas*, *matelas*, *matras*, *Nicolas*, *fatras*, *brebis*, *chaſſis*, *cliquetis*, *Denis*, *débris*, *glacis*, *hachis*, *lis*, *pais*, *patis*, *paradis*, *ſourcis*, *rubis*, *tabis*, *tapis*, *bois*, *chamois*, *mois*, *os*, *propos*, *repos*, *jus*, *cerfus*, *reclus*, *carolus* (monnoïe) *refus*, *camus*, *pas*, *à tâtons*, *à reculons*, *deſſus*, *deſſous*, & peut-être quelques autres.

Un nom qui ſe termine par une conſonne, ou par une diphtongue, & qui eſt bref au ſingulier, devient long au plurier lors qu'on y ajoûte une *s*, ou un *x*. Exemples, *fac*, *chef*, *fagot*, *métier*, *lieu*, &c. *facs*, *chefs*, *fagots*, *métiers*, *lieux*, &c.

Ceux qui mettent une *s* dans les mots où elle ne ſe prononce jamais, embaraſſent extrêmement les enfans qui aprennent à lire, les Etrangers, & les perſonnes qui n'ont pas un grand uſage de la bonne prononciation. Puis qu'il n'y a aucun inconvénient à retrancher cette *s*, pourquoi ne l'ôter pas, & pourquoi s'opiniâtrer à garder une orthographe très-incommode, & qui n'eſt d'aucune utilité? J'eſpére qu'avec le tems on ſe défera de cet entêtement, & qu'on retranchera cette lettre des mots où elle eſt toujours muette; Exemples, *Paſque*, *paſle*, *teſte*, *feſte*, *il fiſt*, *il puniſt*, *troſne*, *hoſte*, *il recuſt*, *il fuſt*, *reſpondre*, *meſpriſer*, &c. Ecrivez & prononcez, *Paque*, *pâle*, *tête*, *fête*, *il fit*, *il punit*, &c.

On écrit, & on prononce *caſuiſte*, *cataſtaſme*, *eſcarboucle*, & *eſturgeon*; Mais on fait au contraire *Jéſuite* & *juriſdiction*, & non pas *Jeſuite* & *juriſdiction*.

Quelques-uns prononcent les deux *ſ* dans *reſtoſſe*, & d'autres n'y font point ſonner la première, & prononcent *reſtofe*, ce qui eſt beaucoup plus doux à l'oreille.

L'*s* ſe prononce toûjours dans *Chriſt*, quand ce mot eſt ſeul, comme je l'ai deja dit.

Comme l'*s* eſt muette en certains mots & qu'elle ſonne en quelques autres qui ſont de la même origine, je croi qu'il ſera très-utile de donner une liſte de ceux où l'on remarque cette diférence; afin que les perſonnes qui en ignorent la vraie prononciation ne ſe trompent pas quand ils trouvent l'*s* dans les mots où elle eſt muette, auſſi bien que dans ceux où elle ſe prononce.

L'*S* eſt muette dans	*L'S ſe prononce dans,*
Afuſt, afuſtages.	Afuſter.
Apoſtre.	Apoſtolat, apoſtolique, apoſtoliquement.
Bapteſme.	Baptiſmal,
Baſtir.	Baſtille, Baſtion.
Baſton.	Baſtonner, baſtonnade.
Beſte, beſtail.	Beſtiaux, beſtial (adjectif) beſtialement, beſtialité, beſtiole.
Boſcage, boſcager.	Boſquet.
Jéſus *Chriſt, Chreſtien, Chreſtienté.*	Chriſt, le Chriſt; Chriſtianiſme.
Cloiſtre.	Cloſtral, ou Clauſtral.
Coſte,	Acoſter, acoſtable.
Coſté.	Coſtier, (adjectif) *qui n'eſt pas droit, qui ne porte pas droit, qui connoit les côtes.*
Crouſte.	Crouſtiller. *
Démonſtrer.	Démonſtrable, démonſtratif, démonſtration, démonſtrativement.
Deſcrire.	Deſcription.
Deſtruire.	Deſtructeur, deſtruction.
Embuſche.	Embuſcade.

Epiſtre.

L'*S* eſt muette dans,	*L'S ſe prononce dans*,
Epiſtre.	Epiſtolaire.
Eſchaper.	Eſcapade.
Eſpier.	Eſpion, eſpionner.
Feſte, feſter, feſtoier.	Feſtin, feſtiner, feſton.
Fuſt.	Fuſtiger.
Hoſte, Hoſpital.	Hoſpitalier, hoſpitalité.
Maiſtre.	Bourgemaiſtre, maiſtre de camp.
Paiſtre, paſtre, paſcage.	Paſteur, paſtoral (adjectif) paſtoureau.
Paſque.	Paſcal.
Preſt.	Preſte, preſtement.
Preſtre.	Preſbytere, preſbytéral.
Queſte, queſter, queſteur.	Queſtion, queſtionner, queſtionnaire.
Reſcrire.	Reſcription.
Reſpondre.	Reſponſable, coreſpondre.
Reſtreindre. (reſſerer)	Reſtreindre. (*uſer de reſtriction*) reſtriction.
Teſte.	Teſton.
Teſmoin, téſmoigner, &c.	Teſtimonial.
Veſtir.	Traveſtir, inveſtir, veſte, reveſtiaire.

Il vaudroit bien mieux, comme je l'ai dit, pour ôter toute dificulté, retrancher l'*s* de tous les mots où elle ne ſe prononce point.

T.

Cette conſonne a le ſon du *c* devant un *i* ſuivi de quelque voïelle; Exemples, *martial*, *patient*, *action*, &c. prononcez *marcial*, *pacient*, *accion*, &c. Mais elle retient ſa prononciation,

1. Dans les mots terminés en *tie* & en *tié*, Exemples, *partie*, *rotie*, *pitié*, *amitié*, &c; excepté, *primatie*, *prophétie*, *chiromantie*, *argutie*, *péripétie*, *Galatie*, *Dalmatie*, *chiromantie*, *ariſtocratie*; en un mot

dans tous les autres termes en *tie*, qui viennent de la terminaiſon latine, *tia*.

2. Dans les noms terminés en *tien*. Exemple, *ſoutien*, *Chrétien*, &c. excepté les noms propres Latins, comme, *Domitien*, *Dioclétien*, *Gratien*, &c. Quand il y a un *t* à la fin de la même ſylabe, le premier *t* a auſſi le ſon du *c*. comme dans *quotient*, *patient* & ſes dérivez.

3. Dans les verbes; Exemples; *nous châtions*, *vous châtiez*, *ils châtient*, *je châtiai*, *tu châtias*, *il châtia*, &c. *nous portions*, *vous portiez*; *nous ſortions*, *vous ſortiez*; *nous ſentions*, *vous ſentiez*, &c.

4. Quand la ſylabe *tion* ſe trouve après une *ſ*, ou après un *x*; Exemples; *digeſtion*, *mixtion*, &c.

T ſonne toûjours à la fin de ces mots *Eſt*, *Oueſt*, *Zeſt*, *brut*, *fat*, *mat*, *placet*, *Zénit*, *pact* & dans les autres que j'ai marqués ci-deſſus.

Quand il eſt precédé d'une voïelle, il ſe prononce toûjours devant un mot qui commence par une voïelle, ou par une *h* muette, & lors qu'il finit le ſens; Exemples, *un état affreux : il fait un Livre*; *un éfet horrible*; *brûler un fagot*, *il eſt ſur le lit*; &c, prononcez, *il fai-tun livre*; &c. Mais il ne ſonne jamais au plurier, ni devant une conſonne; Exemples, *des états*, *des fagots*, *un lit de plume*, *il fait beau*; prononcez *des étâ*, *des fagô*, *un li de plume*, *il fai beau*. Il eſt auſſi muet dans tous les noms dont la dernière ſylabe eſt longue; Exemples; *un ſaut*, *haut*, *il plait*, *prêt*, *aprêt*, *prevôt*, *impôt*, *gout*, *coût*, &c. prononcez *un ſaû*, *haû*, *il plai*, *prê*, *prevô*, *goû*, &c. Mais quand il ſuit un mot qui commence par une voïelle, le *t* ſonne dans les adjectifs & dans les verbes ſeulement; Exemples, *un haut édifice*; *prêt à tout*, *il faut aler*; *S'il plait à Dieu!* prononcez *un hau tédifice*; *prê tà tout*, &c.

Le *T* final dans les noms ſubſtantifs ne ſe prononce point en converſation lors qu'il eſt après une de ces deux lettres *n*, *r*; Exemples, *un vent horrible*, *un*

ca-

enfant enjoüé, *un départ affligeant*, *un fort imprenable*, &c. prononcez, *un ven horible*, *un enfan enjoüe*, *un dépar afligeant*, *un for imprenable*, &c. Mais ſi le nom eſt adjectif, & qu'il ſoit immédiatement joint à un ſubſtantif, on doit prononcer le *t* devant une voïelle; Exemples, *un ſavant homme*, *un promt accident*, &c. prononcez, *un ſavan thome*, *un pron taccident*, &c. Ailleurs il ne faut pas prononcer le *t*; Exemples, *il eſt ſavant & honnête*, *il eſt promt & violent*, &c. prononcez, *il eſt ſavan & honnête*, *il eſt pron & violent*, &c. On prononce toûjours le *t* devant une voïelle dans les verbes, aux ſylabes qui ſe terminent en *ont*, & en *ant*. Exemples, *ils vont à Rome*, *ils ſont honnêtes*, *ils auront envie de vous voir*, *en allant à la campage*, *en me promenant à cheval*, &c. prononcez, *ils von tà Rome*, *ils ſon thonêtes*, *ils auron tenvie de vous voir*, *en allan tà la campagne*, *en me promenan tà cheval*, &c. On prononce auſſi le *t* dans les adverbes devant une voïelle, & une *h* muette ſeulement; Exemples, *fort étourdi*, *autant ou plus*, *incontinent après*, &c. prononcez, *for tétourdi*, &c.

Le *T* ne ſonne point dans la prononciation abſolue, quand il eſt après une *s* muette; Exemples, *une foreſt*, *il fiſt*, *reçuſt*, &c. prononcez, *une forài*, *il fi*, *il reçû*, &c. Lors qu'il ſuit une voïelle il ſe prononce dans les verbes, mais il eſt toûjours muet dans les noms, ſi ce n'eſt en vers; Exemples, *quoi qu'il fît un peu froid*, *quoi qu'il reçût un afront*; *un arêt irrévocable*, *une forêt épaiſſe*, &c. prononcez, *quoi qu'il fî tun peu froid*, *quoi qu'il reçû tun afront*; *un arê irrévocable*, *une forê épaiſſe*, &c.

Cette conſonne ne ſe prononce point en converſation aux troiſiémes perſonnes des verbes qui finiſſent par *ent*. Exemples, *ils aiment à plaire*, *ils étoient environ cent*, *quand ils parleroient arabe*, &c. prononcez, *Ils aime a plaire*, *ils etoi environ cent*, *quand ils parleroi arabe*, &c. Voïez la 1. Régle générale. En vers, & dans le diſcours ſoûtenu, on doit toûjours prononcer le *t* en ces mots levant une

voïelle, comme, *ils aime tà plaire*, *ils étoi tenviron cent*, &c.

On prononce le *t* dans le mot *cent* devant un ſubſtantif, ou un adjectif, qui commence par une voïelle, ou une *h* muette; Exemples, *cent écus*, *cent hommes*, *cent honnêtes gens*; prononcez, *cen técus*, *cen thommes*, *cen thonnêtes gens*; Mais il eſt muet devant un autre mot; Exemples, *cen un*, *cen-onze*, *un cen ou deux*, &c. On prononce toûjours le *t* dans *vingt* devant un nom de nombre; Exemples, *vingt-deux*, *vingt-trois*, &c. Ailleurs il ne ſonne que devant une voïelle; Exemples, *vingt poires*, *vingt ſous*, prononcez: *vin poires*, *vin ſous*; mais prononcez le dans *vingt amis*, *vingt hommes*, &c.

Le *T* ſe prononce auſſi en *ſept*, excepté devant une conſonne. Il eſt toûjours muet dans, *aſpect*, *reſpect*, *inſtinct*, & dans la conjonction *&*; prononcez, *aſpec*, *reſpec*, &c.

Dans *pact*, *exact*, *ſuſpect*, *corect*, *direct*, le *c* & le *t* ſe prononcent toûjours; dans *contract*, le *c* eſt muet, comme je l'ai remarqué ci-devant; mais le *t* ne l'eſt jamais.

Pluſieurs bons Auteurs retranchent le *t* dans le plurier des noms de plus d'une ſylabe, dont le ſingulier ſe termine par *nt*; Exemples, *des enfans*, *des bâtimens*, *des monumens*, &c. Mais les monoſylabes retiennent le *t*, comme, *des ponts*, *les dents*, &c; excepté *cent*, qui change le *t* en *ſ* au plurier.

On retient toûjours le *t* dans les mots où il eſt précédé d'une voïelle comme, *des états*, *des ſagots*, *des habits*, &c. excepté, *tout*, qu'on écrit au plurier *tous*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

T.

Th, *en François ſe prononce comme un ſimple* t; *Mais*

ces

*ces deux lettres ont un ſon en Anglois qui eſt très-difficile aux Etrangers. Ainſi il ſeroit bon de retrancher l'*h*; puiſque cette orthographe ne ſauroit rendre l'étymologie douteuſe.* Voiez ce que j'ai dit ſur l'*h*.

Les Anglois prononcent ti *ſuivi d'une autre voïelle, comme* chi; *Par éxemple, ils prononcent* patient, martial, action, *comme* paichient, marchial, aikchion, *au lieu que nous prononçons* pacient, marcial, accion. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Les Italiens prononcent ti *comme* tſi *dans* natione, inclinatione, gratia, *& autres mots ſemblables.*

X.

Quand cette lettre commence le mot, elle a ordinairement le ſon de *cſ*, ou *kſ*. Exemples, *Xerxès, Xénophon, Xavier*, &c. prononcez, *Cſercſès, Cſénophon, Cſavier*, &c. ou *Kſerkſès, Kſénophon, Kſavier.*

Elle a le même ſon devant une conſonne, & dans les noms que nous avons pris des Grecs; Exemples, *excuſer, exclamation, expérience, exquis, extrait, Alexandre, axe; axiome, Stix, phénix, onix, ſtorax, borax*, &c. prononcez, *ecſcuſer, ecſclamation, ecſpérience, ecſquis, ecſtrait, Stics*, &c.

X devant un *c* ſuivi d'un *e* ou d'un *i* prend le ſon du *c*; Exemples, *excellence, exciter*, &c. prononcez, *eccellence, ecciter*, &c.

Lors que cette conſonne ſe trouve à la fin d'une ſylabe devant une voïelle, ou une *h* muette, on la prononce comme *gz*; Exemples, *éxaucer, éxemple, éxhorter, éxhaler*, &c. prononcez, *egzaucer, egzemple, egzorter, egzaler*, &c. Mais l'*x* a le ſon de *cs* dans *fixer, flexion, flexible, maxime*, & dans leurs dérivés.

Elle ſonne comme deux *ſ* dans *ſoixante, ſoixantiéme, léxive, Bruxelles, Uxelles, Flexelles, Auxerre, Auxonne, St. Maixant*, & peut-être dans quelques autres mots, prononcez, *ſoiſſante, leſſive*, &c.

Nous-

Xaintes, *Xaintonge*, *Xaintongeois*, s'écrivent préſentement, *Saintes*, *Saintonge*, *Saintongeois*. On écrit auſſi *leſſive* plutôt que *lexive*.

X a le ſon du *z* dans *deuxieme*, *ſixieme*, *ſixain*, *dixieme*, *dixſept*, *dixhuit*, *dixneuf*; prononcez, *deuzieme*, *ſizieme*, *ſizain*, &c.

L'*X* finale eſt muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle ſe prononce toûjours comme *cs*. Elle ſonne auſſi en *dix* comme une *ſ* ſiflante. Elle prend le ſon du *z* devant une voïelle & une *h* muette; Exemples, *dix ecus*, *de beaux enfans*, *des maux horibles*, prononcez, *di zecus*, *de beau zenfans*, *des mau zoribles*.

Cette lettre eſt toûjours muette dans *chaux*, *choux*, *gueux*, *portefaix*, *poux*, *toux*, *crucifix*, *fálſifix*, & peut-être dans quelques autres. On doit-la prononcer en vers devant une voïelle, comme un *z*.

Z.

Cette conſonne ſe prononce dans *viz*, qu'on écrit auſſi *vis*; mais elle eſt toûjours muette dans les autres mots, ſi ce n'eſt en vers devant une voïelle.

Je remarquerai ici que le *z* rendant maſculin l'*e* qui le précede, comme je l'ai dit-ci-deſſus, on ne doit pas le mettre après un *è* ouvert, ainſi que font ceux qui écrivent avec cette lettre; par éxemple, *excèz*, *abcez*, *procez*, *&c.* Il faut ortographier ces mots là par une *s*; & marquer l'*è* d'un accent grave, pour le diſtinguer de l'*é* maſculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainſi on doit écrire, *excès*, *abces*, *procés*, *&c.* dont l'accent fait aiſément diſtinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en *e* maſculin, comme, *bontés*, *pitiés*, *&c.*

Je remarquerai encore une autre choſe, c'eſt que pluſieurs perſonnes mettent un *z* au plurier des mots dont le ſingulier ſe termine en *é* maſculin, comme dans *bontes*, *charites*, &c. qu'ils écrivent *bontez*, *chari-*

tez, &c. Mais comme c'eſt lui qui ſert à former le plurier de tous les autres noms excepté de ceux qui prennent un *x*, il me paroit bien plus raiſonnable d'emploïer auſſi cette lettre au plurier des noms terminés en *é*, & de garder le *z* pour la ſeconde perſonne du plurier des verbes, comme dans *vous parlez*, *vous parliez*, *vous parlerez*, *vous parleriez*, *vous parliſſiez*.

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent, *cheuz* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

Z.

Les François prononcent toûjours le z comme l'e exté dans zele. *Mais les Alemans prononcent* za, ze, zi, zo, zu, *comme* tza, tze, tzi, tzo, tzou.

Les Flamans font ſonner cette lettre preſque auſſi fort que l's, & ils prononcent par exemple zap, *comme* ſap.

Les Italiens donnent au z, quelquefois le ſon de ds, comme en Zodiaco, mezo, *& quelquefois celui de ts, comme en* ſenza; prudenza, nozze.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue eſt un aſſemblage de deux, de trois, ou de quatre voïelles, qui forment deux ſons diferens dans une ſeule ſylabe.

On voit par cette definition que les voïelles qui ne forment enſemble qu'un ſon ſimple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voïelles compoſées.

Il

Il n'y a proprement que neuf diphtongues, ſçavoir *ia*, *ie* ou *ié*, *ieu*, *io*, *oi*, *oüi*, *oue*, *oui*, *ui*.

Je ne laiſſerai pas de parler dans ce chapitre des voielles compoſées, parce qu'elles reſſemblent aux vraies diphtongues, au rang desquelles les Grammairiens ont accoûtumé de les mettre. On en peut compter 23, ſçavoir, *Aa*, *ae*, *ai* ou *ay*, *aie* ou *aye*, *ao*, *aou*, *au*, *eau*, *ea*, *eai*, *ee*, *ei*, *eo*, *eoi* ou *eoie*, *eu*, *eui* ou *oei*, *oe*, *oei*, *oi*, *oo*, *ou*, *ue*, *ui*.

Je commencerai par ces dernieres.

Remarques pour les Etrangers ſur les Diphtongues.

Les Alemans, & ſur-tout les Italiens, n'ont preſque point de fauſſes diphtongues, & ils prononcent ordinairement toutes les voielles. Ils doivent bien prendre garde de ne donner qu'un ſeul ſon aux diphtongues que j'apele fauſſes.

Des fauſſes Diphtongues, ou Voielles compoſées.

Aa.

Ces deux voielles ne ſonnent que comme un *a* long. Je ne ſcai que huit mots où on les emploie, *aage*, *aagé*, *baailler*, *baaillement*, *baailleur*, *baaillon*, *Aaron* & *Iſaac*. Préſentement on écrit fort bien ces mots par un ſeul *á*, *âge*, *âgé*, *&c.*

Ae.

Ces deux lettres ne ſont jointes en une ſylabe que dans le nom de ville *Caen*, qui ſe prononce *Can*. Elles font deux ſylabes dans les mots *aérien* & *aéré*.

Ai,

Ai, ou Ay.

Cette fauſſe diphtongue n'eſt pas ſans difficulté. Elle a ſouvent le ſon d'un *e* ouvert, ou d'un *e* très-ouvert; Exemples; *aile*, *aigle*, *frais*, *je plais*, &c. prononcez, *èle*, *egle*, *frès*, *je plès*, &c.

L'*i* ne ſe prononce point dans *ai* devant la lettre *l*, & il ne ſert qu'à la rendre liquide; Exemples, *mail*, *travail*, *ailleurs*, *travailler*, &c. Voiez l'article de l'*l*.

Quand ces deux voielles ſont ſuivies d'une *m*, ou d'une *n*, dans une même ſylabe, elles ont un ſon confus, comme dans *faim*, *pain*, *vain*, &c. Mais quand il ſuit un *e*, comme dans *fontaine*, *vaine*, &c elles ont le ſon d'un *è* ouvert, parce que l'*n* apartient à l'*e* qui ſuit; *fontai-ne*, *vai-ne*, &c.

Ai ſe prononce fort ordinairement comme un *e* maſculin.

1. A la fin des noms, & des verbes; Exemples, *mai*, *quai*, *geai*, *j'ay*, *je ſçai*, *je parlai*, *je parlerai*, &c. prononcez, *mé*, *qué*, *ge*, *j'é*, *je ſé*, *e parle*: *je parleré*, &c. *vrai* a le ſon ouvert.

2. Dans les mots où cette fauſſe diphtongue eſt ſuivie d'une ſylabe torte; Exemples, *aider*, *aimer*, *aiglon*, *aigreur*, *aigrir*, *aigu*, *airain* &c prononcez; *eder*, *emer*, *eglon*, &c: Mais ſi la ſylabe ſuivante eſt foible, c'eſt à dire, ſi elle finit par un *e* feminin, *ai* ſe prononce alors comme un *è* ouvert, ou comme un *é* très-ouvert; Exemples, *j'aide*, *j'aime*, *j'aie*, &c. prononcez, *j'ède*, *j'ème*, *j'è*, &c. Voiez ce que j'ai dit ſur l'*E*.

Ai ſe prononce comme un *e* féminin dans quelque tems du verbe *faire*, que voici; *nous faiſons*; *je faiſois*, *tu faiſois*, *il faiſoit*, *nous faiſions*, *vous faiſiez*, *ils faiſoient*; *faiſant*: prononcez, *nous fejons*, *e fejois*, &c. Quelques Auteurs écrivent ces tems par un *e*; c'eſt aſſez bien fait. Le futur, & le ſecond imparfait du Conjonctif s'écrivent par un *e* féminin, *je fe-*

rai, *je ferois*, & non pas, *je fairai*, *je fairois*, comme diſent les Gaſcons.

Quand ces deux voïelles, *ai* ou *ay*, ne ſont pas jointes dans une même ſylabe, c'eſt à dire, quand elles ne ſont pas une fauſſe diphtongue, l'*a* ſe prononce ordinairement comme un *é* maſculin; Exemples, *paier*, ou *payer*, *pais*, ou *pays*, *&c.* prononcez, *peier*, *peis*, *&c.* Excepte, *aions*, *aiez*, *aiant*, *aieul*, *caier*, *faien*, *&c.* Où l'*i*, ne doit pas ſe marquer de deux points, ni s'ecrire par un *y* grec, comme font quelques-uns. Voïez l'article de l'*a*. Le ſinguler du preſent du verbe *hair*, n'eſt que d'une ſylabe; *je hais*, *tu hais*, *il hait*; prononcez, *je hé*, *tu he*, *il het*. Le plurier eſt de trois ſylabes; *nous haiſſons*, *vous haiſſez*, *ils haiſſent*; prononcez, *nous ha-iſ-ſons*, *vous ha-iſ-ſez*, *ils ha-iſ-ſent*. Il a deux ſylabes au ſinguler du prétérit, *je hais*, *tu hais*, *il hait*, & au participe paſſif, *hai*.

Aie ou Aye.

Ces trois lettres ne ſe recontrent en une ſeule ſylabe que dans le mot de ville & de riviére *Maienne*, ou *Mayenne*, qui ſe prononce *Maine*.

Ao.

Paon, *faon*, *Laon*, *Craon*, ſe prononcent, *pan*, *fan*, *Lan*, *Cran*. Les deux prémiers ſe peuvent fort bien écrire ſans *o*. On prononce, *fa-onner*. L'*a* eſt muet dans le nom de riviére *Saone*, qu'on peut auſſi écrire *Sône*, dans *taon*, & dans *Laon* nom de Saint, qui ſe prononcent, *ton*, & Saint *Lon*.

Aou.

L'*a* ne ſonne point en ces voïelles qui ſe trouvent dans *ſaoul*, *ſaouler*, & *Août*. Les deux prémiers s'écrivent mieux ſans *a*, *ſoul*, *ſouler*.

Au,

Au, Eau.

Je mets ces deux fauſſes diphtongues enſemble, parce qu'elles ont abſolument le même ſon, quelque choſe que certains Grammairiens aient dit au contraire. Elles ſe prononcent comme un *o*; Exemples, *auteur*, *autant*, *de l'eau*, *chapeau*, *fleau*, *&c*, prononcez, *oteur*, *otant*, *de l'o*, *chapo*, *flo*, *&c*. On prononçoit autrefois *fleau*; Mais il y a long-tems qu'on ne fait plus ſentir l'*e*.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue.

Au.

Au *ſe prononce ordinairement par les Anglois comme nous prononçons un à long, par les Alémans & les Italiens comme nous prononçons a-ou.*

Ea.

L'*E* ne ſonne point dans cette fauſſe diphtongue, & on ne le met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g* qui le précèdent; Exemples, *tu avanceas*, *il avancea*; *je mangeaſſe*, *tu mangeaſſes*, *&c*. prononcez, *tu avanſas*, *il avanſa*, *je maniaſſe*, &c.

L'*e* ne ſe prononce point dans le nom *Jean*.

Eai.

Il en eſt de même de ces trois voielles que des deux précédentes. Elles ont le ſon d'un *é* maſculin, & l'*e* ne s'y met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g*; Exemples, *je balanceai*, *je mangeai*, *un geai*, &c. prononcez, *je balancé*, *je manjé*, *un gé*, &c.

Ee.

Les deux *e* ont le ſon d'un *é* long très-ouvert; Exemples,

ples, *ſeeler*, *beeler*, &c. prononcez, *ſéler*, *béler*, &c. Cette derniere ortographe eſt preſentement la plus uſitée.

Ei.

Ei ſe prononce comme *ai*, devant une *m*, ou une *n*; Exemples *plein*, *pleine*, *peindre*, &c. prononcez, *plain*, *plaine*, *paindre*, &c.

Reine, ſe prononcez *Rene*, & *Reitre* (Cavalier Alemand d'une Compagnie de gens de cheval) *Rêtre*.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Ei.

Les Alemans font ſonner, ei, *comme* a-i. *Par exemple*, *ils prononcent* ein, *comme nous prononçons* a-in. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Eo, eoi, ou eoie.

Il faut dire la même choſe de ces trois diphtongues impropres, que de *ea* & *eai*. L'e ne s'y met que pour adoucir le ſon du *c*, ou du *g* qui les précedent; Exemples, *nous avanceons*, *j'avanceois*, *ils mangeoient*, &c. prononcez, *nous avanſons*, *j'avanſois*, *ils manjai*. *Cheoir* & *ſeoir*, ſe prononcent *choer*, & *ſoer*.

Eu, œu.

Ces deux fauſſes diphtongues ont ordinairement un ſon confus; Exemples, *feu*, *jeu*, *bleu*, *vœu*, &c. Quand elles ſont ſuivies d'une *f* ou d'un *r*, elles ont un ſon clair, comme dans *veuf*, *neuf*, *œuf*, *bœuf*, (qu'on écrit mieux préſentement, *beuf*) *peur*, *bonheur*, *pleurs*, &c. Quand l'*f* devient muette au plurier, *eu*, ou *œu*, prennent le ſon obſcur, comme dans *bœufs*, *œufs*, *neufs*, qu'on prononce *beux*, *eux*, *neux*.

Mais

Mais elles ont le ſon d'un *u* ſeulement:

1. Dans les Participes paſſifs; Exemples, *eu*, *ſceu*, *j'ai veu*, *j'ai peu*, &c. prononcez, *u*, *ſu*, *j'ai vu*, *j'ai pu*, &c.

2. Dans les Prétérits ſimples & dans les Imparfaits qui en ſont formés; Exemples, *je ſeus*, *je ſeuſſe*, *je peus*, *je peuſſe*, *&c.* prononcez, *je ſus*, *je ſuſſe*, *je pus*, *je puſſe*, *&c.* Bien des gens retranchent preſentement l'*e* de ces tems là, excepté de *eu*, *j'eus* & *j'euſſe*.

3. Dans les noms verbaux, comme, *veue*, *piqueure*, *doreure*, *&c.* & dans ceux-ci, *à jeun*, *ſeur*, *ſeureté*, *aſſeurer*, *Euſtache*, *Europe*, *meur*, *meurir*, *meure*, *meurtier*, *heureux*: prononcez, *la vue*, *piquure*, *dorure*, *&c.* Ceux qui ortographiént le mieux ôtent l'*e* de ces mots, excepté, de *jeun*, *ſeur*, *ſeureté*, *Euſtache*, & *Europe*.

Les Gaſcons prononcent ordinairement *eu* pour *u*, & *u* pour *eu*: ainſi ils prononcent *peur* comme *pur*, & *pur* comme *peur*.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Eu.

Les Alemans donnent à ces deux lettres le même ſon qu'à a-i. *Par exemple ils prononcent* treund, *comme* tra-ind.

Les Anglois prononcent eu, *comme* iu. *Par exemple ils prononcent* Europe, *comme* Iurope.

Eui, ou Uei.

Ces deux fauſſes diphtongues ſe prononcent comme *eu*, & l'*i* ne ſert qu'à rendre liquide *l*, qui ſuit; Exemples, *deuil*, *recueil*, *orgueil*, *feuille*, *&c* On met l'*u* après, ou devant l'*e*, ſuivant les lettres qui précédent. On le met devant, après un *c* & un *g*,

parce qu'autrement la prononciation ſeroit toute différente. Par tout allleurs on met l'*u* après l'*e*.

On voit cela dans les éxemples que je viens de donner.

Oe.

Oe, dans *œcuménique*, *œconome* & ſes dérivés, a le ſon d'un *e* maſculin, *écuménique*, *économe*, *&c.* On peut auſſi les écrire comme on les prononce.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Oe.

Les Flamans prononcent ces deux lettres, comme nous prononçons ou.

Oei.

Ces trois voïelles ne ſe trouvent que dans, *œil*, *œillade*, *œillet*, & leurs dérivés. Ces mots ſe prononcent, *euil*, *euillade*, *euillet*, *&c.* & non pas *eil*, *eillade*, *eillet*, comme prononcent pluſieurs perſonnes.

Oi.

Je ne parlerai ici de ces deux voïelles qu'en tant qu'elles font une fauſſe diphtongue. Quand cela eſt, elles ont le même ſon que la fauſſe diphtongue *ai*; dont j'ai déjà parlé, & cela arive,

1. Dans les Imparfaits des verbes; Exemples, *je chantois*, *je mangeois*, *je chanterois*, *&c.* prononcez, *je chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, *&c.*

2. Dans les noms de nation & de païs; Exemples, *François*, *Anglois*, *l'Orleannois*, *le Lionnois*, *&c.* prononcez, *François*, *Anglois*, *&c.* Excepté, *Gaulois*, *Car-*

Cartaginois, *Génois*, *Genévois*, *l'Angoumois*, *le Blèſois*, & pluſieurs autres. Voiez la vraie diphtongue *oi*.

3. Dans les verbes & les mots ſuivans, *connoître*, *paroître*, *croître*, *croire*, & leurs compoſés, *froid*, *froideur*, *foible*, *foibleſſe*, *droit*, *adroit*, *endroit*, *je ſois*, *tu ſois*, *il ſoit*, *nous ſoions*, *vous ſoiez*, *ils ſoient*: prononcez, *connaître*, *paraître*, &c. Dans un diſcours public on peut prononcer; *croître*, *croire*, & leurs compoſés, *froid*, & les autres mots ſuivans, comme ils ſont écrits. *Oi*, ſe prononce comme *oai*, dans *droit*, (jus) dans la conjonction *ſoit*, (ſive) dans *ainſi ſoit-il*, & dans *ſoit*, (fiat.) où *oi* eſt alors une véritable diphtongue.

Roide, *roideur*, *roidir*, ſe prononcent *rède*, *rèdeur*, *rèdir*. En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils ſont écrits.

On prononce, & on écrit *créance*. On dit *avéne* & *avoine*, ce dernier eſt le plus uſité en proſe.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Oi.

Les Anglois donnent quelquefois à ces deux lettres le ſon de a-i, *comme dans* toil, *& quelquefois celui d'*o-ai *comme dans* Boyle.

Les Alemans prononcent de deux tons diſtincts oa, oe, oi, *comme* o-a, o-e, o-i. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Oo.

Les deux *o* ſe prononcent comme un ſeul; Exemple, *roole*, &c. prononcez, & écrivez même, *rôle*.

Ou.

Ces deux voïelles ont un ſon confus. Quand il ſuit

un *i* cette lettre ne ſert qu'à rendre les *l* ſuivantes liquides; Exemples, *quenouille*, *mouiller*, *fenouil*, &c.

Quelques-uns prononcent mal, *norrir* & *aujord'hui*, au lieu de, *nourrir* & *aujourd'hui*.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Ou.

*Elle ſe prononce en François comme l'*u *Alemand & Italien, comme l'*oo *Anglois, & comme l'*oe *Flamand.*

Ue, Ui.

L'*u* ne ſe prononce point dans cette fauſſe diphtongue. Exemples, *guerre*, *guide*, &c. prononcez, *gherre*, *ghide*, &c. Voiez la lettre *G*.

Vuide ſe prononce *vide*, & il ſeroit bon de l'écrire avec un ſeul *v*.

Des vraies Diphtongues.

Ia.

CEs deux voïelles ne ſont une diphtongue que dans les mots, *Diable*, *fiacre*, *diantre*, *piautre*, & dans leurs dérivés.

Ié, ou iè.

L'*e* de cette diphtongue ſe prononce comme un *è* ouvert devant *f*, *l*; Exemples, *fiel*, *miel*, &c. & devant *r* dans les adjectifs en *ier* d'une ou de deux ſyllabes comme *fier*, *entier*, *altier*, voiez la lettre *r*. L'*è* ouvert de ces adjectifs devient fermé dans leurs féminins; parce qu'alors l'*r* ſe détache des voïelles pré-

précédentes pour se joindre à l'*e* qu'on ajoûte ; Exemples, *fié-re*, *entié-re*, *altiè re*. *Hier* a auſſi l*e* ouvert.

Ailleurs il a le ſon d'un *é* maſculin; Exemples, *pitié*, *amitié*, *metier*, &c.

Il eſt aſſez difficile de connoître quand ces voïelles ſont une diphtongue, ou quand elles apartiennent a deux ſylabes. J'ai ajoûté à la fin du petit Traité ſur la poëſie, un aſſez long article pour éclaircir cette dificulté.

Ieu.

Cette diphtongue fait beaucoup de peine aux Etrangers, & ſur-tout aux Anglois; Exemples, *Dieu*, *lieu*, *Monſieur*. Pour s'accoutumer à la bien prononcer, ils doivent d'abord faire ſonner l'*i* ſéparément de, *eu*, de cette maniére, *Di-eu*, *li eu*, *Monſi-eur*. & en peu de tems il leur ſera facile de prononcer conjointement ces trois voïelles.

Io.

Cette diphtongue ne ſe trouve que dans les verbes; Exemples, *nous actions*, *nous aurions*, *nous parlaſſions*, &c. Ailleurs *io* fait deux ſylabes, comme dans *violénce*, *action*, *paſſion*, &c. On la prononce en proſe comme une ſeule ſylabe. Voïez le Traité que je viens de marquer.

Oe.

Ces deux lettres forment une diphtongue en *coëffe*, *moelle*; *poële* & *troëne*. Elles font deux ſylabes en *poète* & en *poeme*; mais on les prononce en proſe, comme une ſeule ſylabe. Il y a des Auteurs qui écrivent les quatre prémiers mots par *oi*, au lieu de *oe*, *coiffe*, &c.

Oi, Oy.

Quand ces deux lettres forment une diphtongue, elles ont le ſon d'une *o* & d'un *è* ouvert, comme *oai*, & non pas comme *ouai*, ainſi que le prétend l'Auteur des *Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe*. Ces deux lettres forment une diphtongue,

1. Dans les monoſylabes: *Roi*, *loi*, *moi*, *bois*, *je dois*, *droit* (jus) &c. prononcez *Roè*, *loe*, &c. excepté *droit*, (rectus) *je croi*, *je crois*, *je parois*, & les autres que j'ai remarqués en parlant de la fauſſe diphtongue *oi*.

2. Quand ces deux lettres terminent le mot, comme dans *emploi*, *renvoi*, *j'aperçoi*, &c.

3. Lors que *oi*, eſt ſuivi d'un *e* féminin; Exemples; *joie*, *ſoie*, &c. prononcez, *joai*, *ſoai*, &c. Excepté *monnoie*, qu'on prononce *monnai*.

4. Dans les verbes & dans les noms en *oir* & en *oire*; Exemples, *voir*, *recevoir*, *dortoir*, *mouchoir*, *oratoire*, &c. prononcez, *voair*, *recevoair*, &c.

5. Au preſent de l'indicatif des verbes; Exemples, *je reçoi*, *j'aperçois*, prononcez, *je reçoais*; *j'aperçoais*, &c. Excepté, *je crois*, *je croi*, & les autres, que j'ai remarqués ci-deſſus.

6. Dans les noms de nation & de païs dont la plus grande part ſe prononcent par *oè*; Exemples, *Gaulois*, *Carthaginois*, *Génois*, *Genévois*, *Liégeois*, *Hongrois*, *Danois*, *Suédois*, *Chinois*, *Siamois*, *Japonnois*, *Iroquois*, *Hambourquois*, *Brandbourgeois*, *Bavarois*, *Albigeois*, *Champenois*, *l'Artois*, *le Vermandois*, *le Réthelois*, *le Blèſois*, *l'Angoumois*, *l'Auxerrois*, *le Charolois*, *le Beaujolois*, *le Bazadois*, *l'Agénois*, *le Condommois*, & un grand nombre d'autres qu'il ſeroit ennuieux de raporter ici. On voit par ces éxemples, que Monſieur de Vaugelas, & ceux qui l'ont ſuivi, n'ont pas eu raiſon d'afirmer que les noms nationnaux & provinciaux en *ois*, ſe prononcent en *ais*;

ais; puis qu'il y en a incomparablement plus de ceux qui se prononcent en *oès*, que des autres qui se prononcent en *ais*. Avant que d'établir une règle il y faut penser plus d'une fois.

7. Devant *G* & *N*; Exemples, *témoigner*, *éloigner*, *foin*, *joindre*, &c; prononcez, *témoaigner*, *éloaigner*, *foain*, *joaindre*, &c. On écrit & on prononce *besogne*, & non pas *besoigne*. *Oi* n'a pas le son tout à fait si ouvert quand il est suivi d'une *n* que quand il l'est d'un *g*.

Oï, ou *oy* devant une autre voïelle qu'une *e* féminin se prononce comme *oai-i*; Exemples, *voiant*, ou *voyant*, *joieux*, &c. prononcez, *voai-iant*, *joaieux*, &c. *Croiant* se prononce *cre-iant*, parce qu'on prononce *je crai*, plûtôt que *je croi*. *Noïer* & *nettoier* se prononcent & se peuvent écrire *neier* & *nettéer*.

Il y a des personnes qui prononcent, par exemple, *pois*, *bois*, *joie*, &c. comme s'il y avoit, *pouas*, *bouas*, *jouâ*, &c. cette prononciation est très-mauvaise.

Quelques-uns veulent aussi, mais mal, qu'on prononce *Mouyse*, plutôt que *Mo-yse*, ou *Moi-se*.

Oua.

Cette diphtongue ne se trouve que dans ces mots, *pouacre*, *touaille*, *touailler*.

Oue.

Ces voïelles se recontrent en *fouet*, *mouelle*, qu'on écrit aussi *moelle* & *moile*, & en très-peu d'autres.

Oui.

On ne voit cette diphtongue que dans le nom *ouis*, & dans l'adverbe *oui*.

Ui.

On peut remarquer le ſon de ces deux voïelles dans *lui*, *nuit*, *nuire*, *je fuis*, &c.

Mr. Regnier dit que *buiſſon* ſe prononce *biſſon*. Mais avec ſa permiſſion je croi que cette prononciation eſt vicieuſe.

J'ai remarqué ci-deſſus que l'*u* eſt muette dans *vuide* qu'on prononce *vide*.

Remarques pour les Etrangers ſur la diphtongue

Ui.

*Les Anglois font l'*i *muet dans la diphtongue* ui. *Ils prononcent par exemple*; bruit, fruit, *à peu près comme nous prononçons* brut, frut. *Mais nous feſons diſtinctement ſonner l'*i.

Les Flamans prononcent ui, *preſque comme nous ferions* euie, *dans une ſeule ſylabe*; *par exemple*, *ils prononcent* Hui, *comme* Heuie.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

De l'Eliſion, & de l'Inſertion.

L'Eliſion eſt le retranchement d'une voïelle devant une autre voïelle, ou devant une *h* muette. Pour marquer ce retranchement on met au-deſſus une virgule, qu'on apèle apoſtrophe.

L'*a* ne ſe retranche que dans l'artic'e & le pronom *la*; Exemples, *l'ame*, *l'Egliſe*, *l'héroine*; *je l'aime*, *je l'ai vue*, &c. mais on dit *la onzieme*, ſans retrancher l'*a*.

L'e

L'e féminin ſoufre éliſion dans, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*, *ce*, *que*, *de*, *ne*, & *juſque*; Exemples, *j'ai*, *il m'aime*, *je t'entens*, *il s'eſt tué parce qu'il n'avoit point d'argent*, *je l'honore*, *il s'humaniſe*, &c. On dit auſſi *le onzième* ſans retrancher l'e.

L'adjectif féminin *grande* perd auſſi ſon *e* dans les façons de parler ſuivantes, *à grand' peine*, ou *en grand' peine*, *grand' peur*, *grand' pitié*, *pas grand choſe*, *la grand' chambre*, *la grand' ſale*, *la grand' Meſſe*, *grand' chére*, *la grand' Chartreuſe*, *grand' Mére*; Mais ſi l'on met quelque particule devant *grande*, comme, *très*, *fort*, *une*, *la plus*, alors il ne ſe fait point d'éliſion; Exemples, *une grande chambre*, *une grande Meſſe*, *la plus grande pitié du monde*, &c. Pour ce qui eſt de *grand' Mére*, on y garde toujours l'éliſion.

L'*i* ne ſe perd que dans la particule *ſi* devant les pronoms nominatifs *il*, *ils*; Exemples, *s'il vient*, *s'ils viennent*, &c.

L'*e* féminin eſt la ſeule voïelle qui ſe mange toujours en prononçant devant une autre voïelle & une *h* muette; Exemples, *elle eſt grande*, *une arme à feu*, *livre inutile*, *illuſtre Héroïne*, &c. prononcez, *ell' eſt grande*, *un' arm' à feu*, *liv' inutile*, *illuſtr' Heroïne*, &c.

Lors que les Pronoms nominatifs ſont tranſpoſés après leurs verbes, ce qui ſe fait quand on interroge, on met entre deux un petit tiret pour marquer cette tranſpoſition; Exemples, *vient-il? court elle? fait-on? irons-nous?* &c. Mais quand la troiſiéme perſonne du verbe finit par un *a*, ou par un *e*, on inſere un *t* entre deux petits tirets, pour adoucir la prononciation; Exemples, *parla-t-il hier à lui? viendra-t-elle aujourd'hui? va-t-on à l'Egliſe? que mange-t-il?* &c.

Quelques-uns écrivent, *parla-t'il? Viendra-t'elle? va-t'on?* &c. Mais comme il ne ſe fait point d'éliſion, il vaut mieux mettre un tiret qu'une apoſtrophe.

Quelques Provinciaux, qui parlent mal, diſent, par exemple, *il ta ta l'Egliſe*, *il a tun habit neuf*, &c.

Cette prononciation eſt très-vicieuſe; jamais on n'inſére de *t* qu'en interrogeant.

Quand le verbe eſt à la ſeconde perſonne du ſingulier de l'Impératif, on inſére une *l* devant les particules *y* & *en*; Exemples; *vas-y*, *viens-y*, *parles-en*, *prens-en*, &c.

On met ordinairement des tirets entre les mots qui ſont comme liés enſemble; Exemples, *long-tems*, *lui-même*, *c'eſt-à-dire*, *arc-en-ciel*, *porc-epi*, *avant-coureur*, *porte-manteau*, &c.

Quoi que j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui ſe fait de l'*e* féminin en *é* maſculin, à la premiére perſonne de l'Indicatif des verbes de la prémiére conjugaiſon, lors qu'on interroge, je ne laiſſerai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin ſe change en *é* maſculin en cette prémiére perſonne, pour ſoutenir la prononciation, qui autrement ſeroit trop obſcure & trop précipitée; Exemples, *je parlé*, *je chante*, &c *parlé-je? chanté-je?* &c. Selon Mr. Ménage il y a quatre verbes irréguliers qui prennent un *é* maſculin, & qui changent leur conſonne finale à la prémiére perſonne de l'Indicatif. Ces verbes ſont, *je dors*, *je mens*, *je ſers*, *je romps*, qu'on doit prononcer ſelon lui, en interrogeant; *dormé-je? menté-je? ſervé-je? rompé-je?* Quelques perſonnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *eſt ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de perſonnes font l'*e* maſculin dans le Pronom *le* après un Impératif; par exemple, ils prononcent, *liſez le*, *faites le*, &c. comme s'il y avoit; *liſez lé*, *faites lé* &c. L'*e* eſt toujours feminin en ce Pronom, & c'eſt une faute de le prononcer autrement.

CHA-

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Accens, de la Ponctuation & des Lettres Capitales.

COmme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la prononciation, & l'Ortographe, je ne puis me diſpenſer d'en parler ici, pour ne rien laiſſer à déſirer ſur cet article.

Les accens ſont ſi néceſſaires en notre Langue, qu'il eſt impoſſible aux Etrangers, & a la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos différens *e*, s'ils ne ſont diférémment accentués. Cependant preſque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, ſans aucune raiſon, ni aucune uniformité; comme je le ferai voir ci-apres.

Il y a trois ſortes d'accens, l'aigu (´) le grave (`) & le circonfléxe, (^)

Comme l'*e* féminin ſe prononce d'un ton fort obſcur, & qu'il ſe mange devant une voielle, ou une *h* muette, il ne reçoit jamais aucun accent; Exemples, *table*, *depuis*, *redevenir*, *antre afreux*, *courte haleine*, &c.

L'Accent-aigu ſe doit mettre uniquement ſur l'*e* maſculin; Exemples, *bonté*, *charité*, *édit*, *préféré*.

Perſonne n'obmet l'aigu ſur l'*é* maſculin a la fin des mots, parce que l'*e* final ſans accent eſt toujours féminin; Exemples, *bonté*, *amitié*, *aimé*.

Lors que l'*e* eſt ſuivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre maſculin l'*e* qui le précede; Exemples, *nez*, *aſſez*, *vous avez*, *vous parlerez*. Pluſieurs Auteurs écrivent par un *z* le pluriel des mots terminés par un *é* maſculin, com-

me, *bontez*, *charitez*, *amitiez*, &c. Mais ils ont tort; il faut les écrire par une *s*, *bontés*, *charités*, *amitiés*, comme je l'ai déjà dit, & comme je le dirai encore ci-deſſous.

L'aigu ſe devroit auſſi toujours mettre ſur l'*é* maſculin au commencement & au milieu des mots, lors que cet *e* finit la ſylabe, comme dans *édit*, *évaporer*, *mérite*, *préméditer*, &c.

Mais il y a peu d'Auteurs qui ſoient aſſez éxacts pour marquer régulierement l'*é* maſculin dans tous ces endroits là. Les uns ne l'y accentuent jamais, & les autres le marquent en quelques ſylabes, & ne le font pas en d'autres, plus par coutume, que par aucune bonne raiſon. Je ſuis tres-faché que Mrs. de l'Académie n'aient pas remedié à ce défaut dans leur Dictionnaire, & qu'ils n'aient pas fixé par l'accent aigu, la prononciation de l'*é* maſculin, qui eſt ſouvent douteuſe pour beaucoup de gens.

L'Accent grave ſe met par tous les Ecrivains ſur les adverbes *là*, *delà*, *où*, (adverbe de lieu) *çà*, *ès* (vieille prépoſition qui n'a plus d'uſage que dans *maître ès arts*) & ſur la particule *à* dans tous les endroits où elle n'eſt point verbe, comme *à droite*, *à gauche*, *à propos*, *à la file*, *à la Comédie*, &c. mais on écrit ſans accent, *il a*, *il y a*, *il a eu*, *il a été*, &c. parce que *il a* eſt la troiſième perſonne du préſent du verbe *avoir* à l'Indicatif.

Je ne blâme point l'uſage de cet accent dans les mots que je viens de raporter, quoi qu'il ne ſoit pas abſolument néceſſaire de l'y mettre: mais je ſuis ſurpris qu'il n'y ait que très-peu de gens qui s'en ſervent, pour marquer l'*è* ouvert, bien que ce dût être la ſon véritable uſage. Les uns accentuent d'un aigu l'*e* ouvert qui eſt à la fin des mots, & les autres mettent un *z* après cet *e* dans les noms qui viennent du latin. Ils écrivent, par exemple, *procés*, ou *procez*, *accés*, ou *accez*, *excés*, ou *excez*, &c.

Mais

Mais quel moien de diſtinguer alors l'*e* maſculin d'avec l'*e* ouvert, puis qu'ils ortographient de la même maniére au plurier les mots qui finiſſent par un *é* maſculin? Comment faire connoître la diférence de ces deux *e* aux Etrangers, & aux François mêmes qui n'ont pas été elevés en un lieu où l'on parle bien, ſi l'on n'a pas ſoin de marquer l'*e* maſculin d'un aigu, & l'*e* ouvert d'un grave? Pourquoi n'écrire pas conſtamment, par éxemple, *très, proces, exces?* &c. Mrs. de l'Académie écrivent par une *s*, & avec un aigu *trés*, *prés*, *aprés*, *auprés*, *dés*, *aloés*, *aſpergés*, &c. Ils écrivent encore ainſi, *accés*, *abcés*, *cypres*, *excés*, *progrés*; &c. Mais ils ortographient par *un z*, *procez*, *ſuccez*, *congrez*, &c. Pourquoi ces trois derniers mots diférent-ils des cinq précédens, puis qu'ils viennent également des mots latins en *éſſus?* Cela ne prouve-t-il pas bien clairement que les plus habiles mêmes n'ortographient, & n'emploient ſouvent les accens que par habitude?

On ne doit point mettre d'accent ſur les monoſylabes *mes*, *tes*, *ſes*, *ces*, *les*, *des* (article) parce que l'*e* n'y eſt pas ouvert. Il ſe prononce devant une conſonne à peu prés comme l'*e* maſculin, & devant une voielle comme l'*e* féminin, ainſi que je l'ai remarqué dans l'article de l'*e*.

Aucun bon Auteur, que je ſache, n'accentue l'*e* ouvert, lors qu'il eſt joint a la conſonne qui ſuit, comme dans *net*, *mettre*, *enfer*, *amer*, *Ducheſſe*, *fineſſe*, *fer*, *fiel*, *belle*, &c. La raiſon de cela eſt que les conſonnes qui ſont jointes à l'*e*, ſe prononçant d'un ſon fort, & rendant ainſi naturellement cette voielle ouverte, il n'eſt pas n'eſt néceſſaire de la marquer de l'accent grave.

Il y a des perſonnes qui retranchent une des doubles conſonnes dans les mots en *elle*, en *ette*, & en *ettre*, comme dans *belle*, *nette*, *il mette*, *mettre*, &c, & qui marquent l'*e* qui précéde, d'un aigu, quoi qu'il ſoit ouvert, & qu'ils reconnoiſſent qu'on doit accentuer un tel *e* d'un grave; par exemple,

ils écrivent *béle*, *néte*, *il méte*, *métre*, &c. De cette maniére on devroit prononcer ces *e*, comme celui de *bonté*, ce qui ſeroit entiérement contre l'uſage ; on doit prendre garde à cela.

L'Accent circonfléxe ſe met ſur une voïelle fort longue, lors qu'on retranche une autre voïelle, ou une *ſ* muette, comme dans *âge*, *bêler*, *rôle*, *tête*, *extrême*, *il aimât*, *il punit*, *il reçût*, *le nôtre*, *la vôtre*, &c.

Pluſieurs bons Auteurs, par une mauvaiſe habitude, accentuent d'un circonfléxe des voïelles bréves, ſans ſonger que le propre de cet accent eſt de marquer les voïelles longues. Ainſi, quoi qu'on retranche une *ſ* muette des mots *toujours*, *ſoumettre*, *coutume*, *ſoutenir*, *notre*, *votre* (Pronoms conjonctifs) *plupart*, &c. il ne faut pourtant pas écrire avec un circonfléxe, *toûjours*, *ſoûmettre*, *coûtume*, *ſoûtenir*, *nôtre*, *vôtre*, *plûpart*, &c. parce que toutes ces ſylabes ſont bréves.

Il eſt encore ridicule d'écrire avec un circonfléxe, ainſi que font pluſieurs Perſonnes, les participes en *eu*, ou *u*, comme *veû*, ou *vû*; *peû*, ou *pû*; *receû*, ou *reçû*, &c. Ils écrivent de la même maniére *je fûs*, *tu fûs*, *il fût*; *j'eûs*, *tu eûs*, *il eût*; *je reçûs*, *tu reçûs*, *il reçût*, &c. ſans penſer que ces ſylabes ſont toutes bréves, & qu'ils les rendent longues par cet accent. Ce qui les trompe ſans doute à l'égard de ces verbes, c'eſt qu'on met un circonfléxe ſur la derniére voïelle qui eſt à la troiſiéme perſonne du ſingulier du prémier Imparfait du Conjonctif, lors qu'on en retranche l's muette, comme dans, *il fût*, *il eût*, *il reçût*, &c. Mais ces verbes ont la ſylabe longue en cet endroit, au lieu qu'elle eſt toujours bréve au ſingulier du Prétérit ſimple.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on marquât d'un circonfléxe toutes les voïelles longues. Je n'y voi qu'une dificulté ; c'eſt que cet accent ſervant à marquer l'*e* ouvert long, quand on retranche une *ſ*, comme dans *tête*, *bête*, *fête*, on ne le pourroit mettre ſur

l'*e*

l'*e* masculin long ; comme dans *ils aimérent*, *chantérent*, &c. à moins qu'on ne joignît l'aigu avec le circonfléxe, par un nouveau caractère comme celui-ci, (◌̂) ce qui seroit facile à faire.

Comme les deux points que l'on met sur quelques voielles, sont une espèce d'accent, je ne dois pas oublier d'en parler ici, d'autant plus qu'il n'y a aucune partie de notre ortographe qui soit si mal entendue, & en quoi on faisse généralement tant de fautes. Je tâcherai d'expliquer cet article d'une maniére plus distincte qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Pour cet éfet, je remarque,

1. Que les deux points ne se doivent mettre que sur l'une de ces voielles *e*, *i*, *u*, lors qu'elles ne sont pas jointes dans la même sylabe avec la voielle qui précéde, & qu'elles font un son à part, tout autre que si on les prononçoit conjointement avec la précédente.

Suivant cette règle, qui est certaine & évidente, je dis que ces points sont néceſſaires, par éxemple, dans les mots suivans;

Haïr, nous *haïssons*, &c. je *haïrai*, &c. *Sinaï*, *Laïs*, *Thaïs*, &c.

Eloï, *Loïs*, *Héloïse*, &c.

Esaü, *Saül*, *Olaüs*, &c.

Archélaüs, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, &c.

Ils y sont néceſſaires, dis-je, parce que sans cela les voielles *ai*, des premiers éxemples, pourroient être prononcées conjointement dans une même sylabe, comme un *e* fermé, ou un *e* ouvert, de même qu'on les prononce dans *j'ai*, ou dans je *plais*.

Oï, pourroit avoir le même son que dans *roi*, *bois*.

Aü, feroit équivoque avec la fausse diphtongue, *au* qui a la prononciation d'un *o*, comme dans *haut*, *Paul*, &c.

Oü, ne pourroit être distingué de la prononciation qu'il a dans *nous*, *vous*, *fou*, &c.

2. Les deux points sont encore absolument néceſſa-

ceſſaires ſur *l'e*, & ſur l'*i* dans les noms ſuivans, *ambiguë*, *beſaguë*, *ciguë*, *contiguë*; *ambiguité*, *contiguité*, pour marquer que ces voïelles ſont ſéparées de l'*u*, & qu'ainſi on doit prononcer *guë* & *gui*, tout autrement qu'on ne fait dans *figue*, *intrigue*, *guide*, *guirlande*, &c. V. l'article du *G*.

3. Les deux points ſur l'*e*, ſur l'*i* & ſur l'*u*, ſont aſſez indiférens dans *poëte*, *poëme*, *poëſie*, *jouir*, *ouir*, *ruine*, *ruiner*, *réüſſir*, *reunir*, parce qu'encore que ces voïelles ſoient ſéparées de celles qui précédent, & qu'elles faſſent une ſylabe à part, ces points ne changent rien dans la prononciation de ces mots, pourvu qu'à l'égard de *réuſſir*, & de *réunir*, on marque l'*e* d'un accent aigu. On peut s'en ſervir en vers pour diſtinguer les ſylabes, ſi on le juge à propos.

4. Après avoir montré quand les deux points ſont néceſſaires ou indiférens, il faut faire voir à préſent où ils ſont très-mal placés.

1. Ils le ſont très-mal ſur *l'i* qui précéde les *l* qu'on apèle mouillées, comme ſur *deuil*, *feuille*, *cueillir*, *mouiller*, &c. parce que ſuivant cette ortographe, & la propriété de ces deux points, qui eſt de ſéparer les voïelles, il faudroit prononcer *deu-il*, *feu-ille*, *cue-illir*, *mou-iller*; de ſorte que ces mots auroient une ſylabe plus qu'il ne faut, & qu'ils en auroient même deux, ſi on plaçoit les points ſur *l'u*, dé-ü-il fe-ü-ille, &c. comme font quelques-uns.

2. Ils ſont auſſi très-mal, & pourtant généralement emploïés, ſur les ſylabes *cue*, ou *ue*, *ue*, *oue*, & *ouer*; Exemples, *veuë*, ou *vuë*, ou *reçuë*, *houë*, *je loue*, *j'avouë*, &c. Parce que l'*e* feminin qui eſt après une voïelle ne ſe prononce point, & qu'il ne ſert qu'à rendre longue la voïelle qui précéde. Mais ſi vous y mettez les deux points, il faut néceſſairement le faire ſonner, & apuïer deſſus, comme on fait en pluſieurs endroits de Normandie, & de Poitou, où le Peuple prononce, *veu-e*, *hou-e*, &c. à peu près comme, *veu-an*, *hou-an*, &c.

Quand

Quand la fauſſe diphtongue *ou* eſt ſuivie d'une voïelle, on met ordinairement les deux points ſur *l'u*, comme dans *louage*, *roue*, *louer*, *louis*, *louons*, &c. Mais c'eſt encore pis que de les mettre ſur l'*e*, parce que, ſuivant cette ortographe, on feroit ces mots, & les autres ſemblables, d'une ſylabe plus qu'ils n'ont, & qu'il faudroit les prononcer comme s'ils étoient écrits ainſi, *lo-üa-ge*, *ro-ü-e*, *lo-ü-er*, *lo-ü-is*, *lo-u-ons*,

Après avoir réfléchi ſur ce qui pouvoit avoir donné lieu à un abus ſi étrange, & ſi général, j'ai conjecturé que n'y aiant point autrefois de caractères différens pour diſtinguer les *j* & les *v* conſonnes, d'avec les *i* & les *u* voïelles, on s'aviſa de marquer de deux points ces voïelles, lors qu'elles pouvoient être confondues avec les *j*, & les *v* conſonnes; De ſorte qu'on écrivit *leüe*, *receüe*, *morue*, *foüet*, *deüil*, *feüille*, *loüer*, &c; de peur que, prenant une voïelle pour une conſonne, on ne prononçât *léve*, *recéve*, *morve*, *fovet*, *devil*, *feville*, *lover*, &c. Dans la ſuite cet uſage paſſa indifféremment, ſans réflexion, ſur tous les autres mots où l'on trouvoit à peu près la même ortographe.

Je me ſuis un peu étendu ſur ce ſujet, parce qu'il me paroît important, & que j'ai cru que le Public m'en ſauroit bon gré.

Depuis quelque tems on commence à écrire avec un *i* marqué de deux points les mots où l'on mettoit, & où la plupart mettent encore, un *y* grec entre deux voïelles, comme *pays*, *païſan*, *païer*, *raïer*, *moïen*, *emploïer*, *voïelle*, &c. au lieu de *pays*, *payſan*, &c. ce qui eſt aſſez indifférent.

Il y a quatre ſortes de ponctuations, la Virgule (,) Le Point avec la Virgule, (;) Les deux Points, (:) & le Point, (.)

La Virgule ſert à diſtinguer les noms, les verbes, les adverbes, & les différentes parties d'une période qui ne ſont pas néceſſairement jointes enſemble; Exemples,

emples, *le Roi, la Reine, les Princes, toutes les Perſonnes de qualité, lui ont donné des marques de leur eſtime.*

Quand on veut obtenir quelque faveur à la Cour, il faut courir, ſoliciter, briguer, flater, & faire mille baſſeſſes dont un honnête homme eſt entiérement incapable. De force, ou de gré, tôt, ou tard, il faut quitter le monde.

On emploie auſſi la Virgule à la marge des Livres, pour diſtinguer ce qu'on raporte de quelque Auteur, lors que le paſſage cité n'eſt pas imprimé en des caractères diférens de ceux du texte. Quelques perſonnes ne mettent à la marge que de ſimples Virgules, mais la plupart les mettent doubles. Ces virgules s'apèlent *guillemets* par les Imprimeurs; Exemple,

„ *Les grands événemens*, dit Balzac, *ne ſont pas tou-*
„*jours produits par de grandes cauſes. Les reſſorts ſont*
„*cachés, & les machines paroiſſent; & quand on vient*
„*à découvrir ces reſſorts, on s'etonne de les voir ſi foi-*
„*bles, & ſi petits.*

Le Point avec la Virgule marque un ſens plus complet que la Virgule; Exemples, *Un Prince qui aprenoit à jouer des inſtrumens, ayant touché une corde pour une autre; & ſe formaliſant de ce que ſon Maître l'en reprenoit; ſi c'eſt comme Roi, répondit le Maître, vous avez droit de le faire; ſi c'eſt comme Muſicien, vous faites mal.*

Les deux Points marquent un ſens un peu plus parfait que le Point avec la Virgule; Exemple, *Il lui repréſenta que le païs étoit riche: qu'il étoit fertile en blé & en pâturage: que les habitans avoient beaucoup d'eſtime & de tendreſſe pour lui: enfin il n'oublia rien pour lui perſuader qu'il ne devoit pas mépriſer un avantage préſent, & certain, pour courir après des eſpérances imaginaires.* Il eſt aſſez dificile & peu important de bien connoître quand il faut mettre deux Points, ou un Point avec la Virgule. Le bon ſens eſt le meilleur juge en cela; Mais quelque atention qu'aporte

à ſes

à ſes ouvrages un Auteur judicieux, il eſt bien difficile qu'il obſerve à cet égard une éxacte uniformité. On peut dire la même choſe des accens, &, j'oſe ajoûter, de l'ortographe. *Nullus uſque ſibi conſtat.*

Le Point marque un ſens entiérement achevé. Il y en a de trois ſortes, le Point ſimple (.) le Point interrogant (?) & le Point admiratif (!)

Le Point ſimple ſert à marquer la fin d'une période qui eſt ſans interrogation, ſans admiration; Exemple, *Il eſt naturel à l'homme d'aimer l'homme: mais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il eſt vertueux: car l'amour qui eſt fondé ſur la probité, ſur la ſageſſe, ſur le bon naturel, ſur la fidélité, ou ſur quelque autre vrai mérite, eſt une vertu; & il eſt louable d'aimer ces qualités, qui ſont d'elles-mêmes dignes de louange.* On voit dans cette période les quatre ſortes de ponctuations dont je viens de parler.

Le Point interrogant ſe met après une interrogation; Exemples, *Où allez-vous? Qu'avez-vous fait?* &c.

Le Point admiratif s'emploie pour marquer l'admiration, ou l'ironie; Exemples, *Que vous êtes beau! Qu'il eſt mignon! La grande victoire!* &c.

On ſe ſert de pluſieurs points pour marquer que le ſens eſt imparfait; Exemples, *Je veux point que ... ſi vous ....* &c.

On ſe ſert des Lettres Capitales pour marquer les noms propres, les noms qui tiennent lieu de noms propres, les noms de ſciences, d'arts & de profeſſions, le prémier mot d'une période & d'un vers, & les lettres qui ſignifient un mot entier; Exemples, *Pierre, Jean, la France, Paris; la Loire, les Papes, le Légiſlateur des Juifs; le Pſalmiſte, la Philoſophie, la Phyſique, la Muſique, la Mécanique, un Magiſtrat, un Général, un Docteur; Le Monde recompenſe plutôt les aparences du mérite, que le mérite même.*

Tra-

Travaillez pour la gloire, & qu'un ſordide gain
Ne ſoit jamais l'objet d'un illuſtre Ecrivain. &c.

S. M. S. A. E. Sa Majeſté. Son Alteſſe Electorale.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la Quantité des ſylabes.

LA Valeur des ſylabes s'appèle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des ſylabes longues & des ſylabes bréves, dont il eſt abſolument néceſſaire, pour bien prononcer, de ſavoir faire la diſtinction. Comme la plus grande, & preſque la ſeule dificulté, à l'égard de la Langue Françoiſe, conſiſte dans les pénultiémes ſylabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matiére qui embaraſſe bien des gens, je donnerai des règles les plus générales & les plus éxactes qu'il me ſera poſſible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voïelles longues comme en (doûces) & pour les bréves, j'y mettrai cette marque (∪) comme en (feſtin). Il faut obſerver qu'on ne doit pas trop peſer ſur les ſylabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & déſagréable, & de plus parce que les ſylabes longues, ou bréves, ne le ſont pas toutes également.

DES PE'NULTIE'MES SYLABES Longues.

PRE'MIE'RE RE'GLE.

Une voielle eſt longue devant un e feminin;

Exemples,

Armēe, aimēe, vīe, finīe, j'aīe, joīe, rūe, nūe, vūe; &c.

SECONDE RE'GLE.

Les ſimples voielles qui ſont miſes pour deux, ſont longues;

Exemples,

Āge, bailler, ſēler, rōle, &c.

TROISIE'ME RE'GLE.

Une ſylabe qui finit par une m *ou par une* n, *eſt longue, lors qu'il ſuit quelque autre conſonne qu'une* m, *ou une* n,

Exemples,

Jīmbe, chīmbre, mēmbre, je trēmble, tīmbre, līmbes, ōmbre, tōmbeau, trōmper, hūmble, īnchois, ānge, īnſes, ēntre, ēnter, ēnvoi, īndes, īnfant, īnſtruit, craīndre, teīndre, joīndre, ōnde, tēndre, lūndi, défūnte, &c.

QUA-

QUATRIE'ME RE'GLE.

Une voïelle eſt longue devant deux r, *&* *devant une ſeule, ſuivie d'un* e *feminin;*

Exemples,

Lārron, bārreau, vērre, tērrain, mīrre, je meūre, je coūre, je m'égāre, miſère, ſphère, ils parlērent, ils finīrent, plaīre, boīre, cuīre, pōre, j'honōre, ceintūre, ils voulūrent, *&c.*

Les verbes & les nom en ire, *comme*, dire, ſufire, lire, écrire, cire, Zephyre, &c. *&* aſſeūrer, *ſont plus brefs que longs.*

CINQUIE'ME RE'GLE.

Les ſylabes qui finiſſent par une s *muette, ſont longues;*

Exemples,

Pāſte, tāſter, ēſtre, tēſte, prēſter, vīſte, huīſtre, hōſte, ōſter, flūſte, joūſte, coūſter, nous parlāſmes, vous receūſtes, vous entendiſtes, *&c.*

EXCEPTE',

1. Noſtre *&* voſtre *lors qu'ils ſont joints à un ſubſtantif; Exemples*, nŏſtre maiſtre, vŏſtre ſerviteur, *&c. Mais ces pronoms ſont longs, quand ils ſont abſolus; Exemples, c'eſt* le nōſtre, *ce ſont les* vōſtres.

2. *Les ſylabes* des, es, mes *&* res, *où l'*s *ne ſe prononce point; Exemples*, dĕſtroit, dĕſbat, dĕſtour, je dĕſcens; je dĕſcris, ĕſpi, ĕsbat, ĕſclat, ĕſcu, jĕſtois, ĕſté, mĕſpris, je mĕſprens, je rĕſpons, rĕſpi, *&c. On ecrit preſentement ces mots ſans* s, *& on marque l'*é *d'un accent aigu; Exemples*, deſtroit, dépôt, debat, *&c.*

SIXIE'ME RE'GLE.

Une s, *ou un* z *entre deux voïelles, rendent longue la ſylabe qui précede,*

Exemples,

Vāſe, bāſe, rāſer, tēſe,

EXCEPTE',

1. *L'*e *eſt bref devant l'*s *&* le z. *quand il eſt maſculin ou féminin; Exemples*, dĕſir, pĕſer, empĕſer, alĕſan, prĕſent, trĕme, *&c. On prononce auſſi bref*, nons faiſons, je faiſois, *&c, parce que la diph-*

Ge-

Geneſe, Egliſe, braiſe, croiſer, pōſer, refūſer, paūſe, creūſer, coūſant, ūzur, hīze,

tongue ai *a le ſon d'un* e *feminin, dans les endroits du verbe* faire, *où elle eſt ſuivie d'une* s *qui n'eſt pas finale.*

2. Hăzard, sizain, dizain, artiſan, partiſan, courtiſan, Sūſon, coūſin, doūze, sēze, magăſin, raiſin, voiſin, *& peut être un très-petit nombre d'autres.*

SEPTIE'ME RE'GLE.

La Voyelle qui ſe trouve devant les deux ſſ *du prémier Imparfait du Conjonctif eſt toujours longue;*

Exemples,

Je parlāſſe, tu parlāſſes, nous parlāſſions, vous parlāſſiez, ils parlāſſent, je finiſſe, je receūſſe, j'entendiſſe, *&c.*

HUITIE'ME. RE'GLE.

*L'*e *&* l'o *ſont longs devant une ſeule* m:

Exemples,

Pōēme, diadēme, ſtratagēme, problēme, tōme, axiōme, dōme; *&c.*

NEUVIE'ME RE'GLE.

La Diphtongue au *eſt longue par tout, & les autres le ſont devant deux* s;

Exemples.

Aūtre, faūte, haūteur,

EXCEPTE',

Crēme, apoſtēme, blaſphēme, je ſēme, Rōme.

EXCEPTE',

Hoūſſe, hoūſſer, hoūſſoir, moūſſe, émoūſſer, ſe tremoūſſer, roūſſin, coūſſin, ſecoūſſe, recoūſſe. *La Diphtongue* ui *eſt brève, quand la ſylabe ſuivante ne finit pas par un* e *feminin; Exemples,* puiſſant, graiſ-

graiſſe, laiſſer, je paroiſſe, angoiſſe, je puiſſe, cuiſſe, trouſſe, pouſſer, &c.

DIXIE'ME RE'GLE.

La Diphtongue ai *eſt longue devant deux* s, *comme on vient de voir; elle l'eſt auſſi devant deux* l *liquides ſuivies d'un* e *féminin, & dans la plupart des verbes terminés en* ailler;

Exemples,

Bataille, écaille, vaille, tenaille, je raille, il crialle, tu rimailles, tai ler, &c.

Je remarquerai ici que l'a eſt un peu long dans les mots en aſſion, *&* en ation, *comme dans* paſſion, creation, nation, &c.

buiſſon, ruiſſeau, &c.

EXCEPTE',

Medaille *& la même terminaiſon dans les verbes ſuivans,* je baille (*je donne*) je travaille, j'emaille, je detaille, *& peut-être dans quelques peu d'autres; parce que leur infinitif eſt bref.*

Ai *eſt auſſi toujours dans tous les autres mots devant deux* ll, *comme,* maillet, maillot, paillet, gaillard, jaillir, faillir, &c.

DES PE'NULTIE'MES SYLABES Bréves.

PRE'MIE'RE RE'GLE.

Une Voïelle eſt breve devant une r *ſuivie d'une autre conſonne;*

Exemples,

Bărbe, mărcher, gĕrbe, pĕrcer, vĕrge, fĕrme, Circé, confirmer, cirque, mirte, écŭrce, bŏrgne, fŏrger, pŏrter, abſŭrde, hŭrler, ŭrne, coŭrber, ſoŭrce, coŭrge, &c.

SECONDE RE'GLE.

Une Voïelle eſt brève devant

une

une S qui ſe prononce, & qui eſt ſuivie d'une autre conſonne;

Exemples,

Jaſpe, maſque, baſtion, peſter, teſton, piſte, liſte, poſte, bruſque, bruſquer, &c.

TROISIEME REGLE.

Une Voïelle eſt breve, lorſqu'elle eſt ſuivie d'une autre voïelle qu'un e *feminin;*

Exemples,

Acacia, confia, tüa, tüer, creation, j'ai haï, je joüis, &c.

QUATRIEME REGLE.

Une voïelle eſt bréve devant, b, c, d, f, g, h, l, m, n. *(lors que ces deux dernieres lettres ne ſont pas ſuivies d'une diferente conſonne,)* p, q, r, *(quand cette conſonne n'eſt pas double, & qu'elle n'eſt pas ſuivie d'un* e *feminin)* s, *(ailleurs qu'à l'Imparfait du Conjonctif)* t, v, x;

Exemples,

B.

Abé, abus, abſtrus, capable, célébre, ſcribe, bible, röbe, cübe, doüble, &c.

C.

Race, caché, miracle, ſacre, exacte, piéce, dia-

EXCEPTE'.

1. *Les mots dont on a retranché une* s *muette, comme:* pâte, pâle, fâcher, loüche, pêche, bîche, fîche, âpre, vêpres, Pâque, folâtre, plâtre, &c.

2. *La huitiéme, la neuviéme & la dixiéme Regle des ſylabes longues.*

B.

Câble, câbler, chûbler, acâbler, ſâble, ſâbre, ſâbrer, cinâbre, fâble, câbrer, délâbrer, râble.

C.

Grâce, râcler, âcre, moûche, loûche, farcûche, eſ-

lĕĉte, eſpéce, ſécher, vĭce, nourrice, cicle, riche, dócte, negŏce, cŏcher, ŏcre, ſŭcer, ſúcre, crŭche, boŭche, coŭche, coŭcher, *pour bien entendre cet article, voiez la troiſieme Regle des ſylabes longues, &c.*

D.

Malăde, lădre, remĕde, céder, cĕdre, ride, timide, laïde, plaider, froide, módе, brŏder,

F.

Agrăfe, tréfle, fontife, ſifler, étofe, trŭfe, büfle, ſoŭfler, *&c.*

G.

Căge, bágue, dragme, abriĕger, léguer, régie, tige, fĭger, ligne, prodĭgue, baigner, peigner, lŏge, delŭge, roŭge, boúger, *&c.*

H.

Dehors.

L.

Bâle, exălter, péler, toile, docile, ecole, revolter, bŭle, feŭle, foŭle, coŭler, inculquer, *&c.*

M.

Dăme, déclămer, enflămer, épigramme, femme, nŏme, Agamemnon, lime, tŭmer, *&c.*

carmoŭche, boŭcher.

Un Auteur anonyme fait les noms en ice, longs, & il n'en excepte que vice, police *&* ſuplice; *mais il ſe trompe ſans doute: tous ces noms là ſont treſs, excepté* ecrevice *dont je croi l'i un peu long.*

D.

Aïde, aïder, quădre, eſquădre, mădre, foŭdre, poŭdre, coŭdre, foŭdre, refoŭdre, abfoŭdre, diffoŭdre, moŭdre.

F.

Răfle, răfler, grefer, răfle.

G.

L.

Zéle, fi e, geŏle, engeôler, geôlier, mŏule, moŭler, croŭler, roŭler, foŭler.

M.

ăme, flăme, infăme, j'enflame, je declăme *(devant un e feminin)* ămen, exămen, himen, dămner, condămner.

N.

N.

Cărne, ebēnne, je prēnne, racine, plaine, peine, fine, lûne, morne, *&c.*

P.

Frāper, precépte, nāpe, adōpter, hāpe, crāpe, *&c.*

Q.

Briquer, obliques, tragique, cōque, spectre, *&c.*

R.

Enfiron, conférer, giron, dōre, Cure, courir, mourir, *&c.*

S s.

Casez, Basla, le Tasse, Comtesse, Duchesse, Princesse, Messe, Déesse, colisse, crosse, fraiser, aumusse, cossin, *&c.*

T.

Flater, Prophete, quiter, mitre, frōter, minūte, traiter, trāite, doute, *&c.*

N.

Crāne, pericrāne, haine, gaine, Reine, Anne, (Anna) la manne, les Manes.

P.

Capre.

Q.

Il n'est point du tout du samedi Peregrin qui vient de la Bruyere les trois Dessus.

S s.

Amāsser, ramāsser, bāsse, basset, basson, brāsser, brasseur, cāsse, cāsser, (*& ses composés*) crāsse, (*car ainſi*) châssis, clāsse, echāsse, enchāsser, entasser, grāsse, lāsse, lasser, delāsser, māsse, (*terme de jeu*) pāsser (*& ses composés*) lāsser, tāsse, abesse, cesse, cesser, compresse, presse, presser, interesser, fōsse, grōsseur, confesser, professer, & leurs dérives.

T.

Atre, theātre, idolātre, marātre, broūter, croūte, voūte, feūtre, calfeūtrer, neūtre, oūtre, loūtre, poūtre, Athos (*montagne,*)

V.

Gréve, lévain, gencive, cévet, fleuve, couver, suivre, vivre, &c.

V.

Hâve, concâve, entrâves, Gustâve, Grâve.

X.

axe, séxe, fixer, paradoxe, luxe, &c.

Je ne doute point que les sentimens ne soient partagés sur quelques exemples que j'ai raportés; mais j'ai cru suivre le meilleur usage, après avoir examiné cette difficile matiere avec tout le soin dont je suis capable.

DES PRINCIPALES REGLES,

Pour bien Distinguer les Diférens e *de la Langue Françoise.*

J'Ai remarqué au commencement de ce prémier Livre, en parlant de la prononciation de nos *E*, qu'il n'y a presque point de règles générales qui aprennent à bien distinguer l'*e* masculin & l'*e* féminin, qui font ceux qui font le plus de peine; & que le meilleur moien de les connoître c'étoit de consulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*e* masculin est assez exactement marqué de l'accent aigu. Mais aiant observé, depuis assez long tems, que ce Dictionnaire étoit beaucoup plus défectueux en cela que je ne pensois, & aiant lu le Traité du P. B. sur ce sujet, cela m'a fait naître la pensée d'éclaircir cette matiére par des règles courtes & aisées qui pussent être entendues de tout le monde. Je ne m'arêterai point à rechercher des raisons de méchanisme pour expliquer la prononciation de nos *e*, comme a fait cet ingénieux Grammairien, n'aiant jamais eu d'autre dessein

deſſein dans cet ouvrage, que de dire ſimplement les choſes d'une maniere claire, & abrégée, ſans entrer dans des raiſonnemens qui, quelque ſolides qu'ils puiſſent être, ennuient, plutôt qu'ils n'inſtruiſent, les perſonnes qui veulent aprendre notre langue, ſans perdre le tems; comme ils croient, à pénétrer ces diſcuſſions rafinées. Je commencerai par examiner les *e* qui ſe trouvent à la fin des mots, & puis je traiterai de ceux qui ſont dans les ſylabes précédentes.

Il eſt néceſſaire de ſe ſouvenir d'abord que j'ai établi quatre ſortes d'*e*, en expliquant la prononciation de cette voïelle, ſans parler de l'*e* qu'on apèle nazal, qui eſt devant une *m* ou une *n*; dont il emprunte un ſon fort diférent de celui des autres.

Le prémier *e*, eſt celui qu'on nomme bref, muet, obſcur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés, parce qu'il ſe prononce ſi vîte, & ſi foiblement qu'à peine ſe fait-il entendre. Quelques Auteurs l'apèlent auſſi *e* François, à cauſe qu'il n'y a point de Langues où il ſoit d'un ſi grand uſage que dans la Françoiſe.

Le ſecond *e* eſt apelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que lors qu'on prononce les autres. On lui donne auſſi le nom de maſculin, à cauſe que le ſon en eſt beaucoup plus fort, & plus marqué que celui du feminin.

Le Troiſieme *e* ſe nomme ouvert, parce que la bouche eſt plus ouverte quand on le prononce, qu'elle ne l'eſt, lorſqu'on prononce les deux prémiers.

Enfin, on donne au quatrieme, le nom de très-ouvert. Il ne diére du précédent qu'en ce qu'on le prononce la bouche encore plus ouverte, & en apuiant plus long-tems deſſus.

Les perſonnes qui prononcent bien, ſentent qu'il y a encore une autre ſorte d'*e* qui tient à peu près le milieu entre l'*e* maſculin & l'*e* ouvert. On pourroit par cette raiſon l'apeler mitoïen. Il ne ſe trouve ja-

mais à la fin des mots; mais dans les ſylabes qui précédent la dernière, & il ſe forme ſouvent d'un *e* ou fermé, ou muet; par exemple, nous prononcons par deux é fermés, *cédé*, *réglé*, *péché*; Mais ſi le dernier *e* devient féminin, alors le pénultième ſe change en *e* à peu près demi ouvert, *cede*, *regle*, *il peche*, &c. D'un autre côté, l'*e* pénultième qui eſt féminin à l'Infinif de pluſieurs verbes, comme dans *acheter*, *celer*, *mener*, *ſemer*, &c. devient auſſi demi ouvert, quand l'*e* ſuivant prend le ſon du féminin, comme dans *j'achete*, *je cèle*, *je mene*, *j'achèterai*, &c. Il eſt tout à fait ouvert dans les Tems du verbe *apeler*, quand il précéde un *e* féminin, comme dans *j'apele*, *j'apelerai*, *j'apelerois*, &c.

Quand la ſylabe qui ſuit eſt forte, l'*e* demi ouvert, ou très-ouvert, redevient muet, comme dans *nous celons*, *vous celez*, &c. *nous apelons*, *nous apelâmes*, &c. Voiez ce que j'ai dit au commencement ſur ce ſujet.

Comme il eſt dificile à ceux qui ne ſont pas acoutumés à une prononciation délicate, de bien diſtinguer cette ſorte d'*e* mitoien, & que d'ailleurs il n'eſt guére plus facile de donner ſur cela des règles préciſes, je n'entreprendrai pas de le faire. Je dirai ſeulement ici, que j'ai marqué cet *e* d'un accent aigu, ou d'un accent grave, ſelon que j'ai cru qu'il aprochoit le plus du ſon de l'un, ou de l'autre de ces deux *e*. Je commence par l'*e* final féminin.

I.

De l'E final Féminin.

1. L'*E* final ou ſuivi d'une *S* qui n'eſt point accentué, eſt féminin;

EXCEPTI.

Les monoſylabes, mes tes, ſes, ces, les, des, *Exem-*

Exemples,

Je, me, te, que, ne, le, table, malice, tables, hommes, ténèbres, mêmes, guéres, juſques, &c. *nous aimâmes, vous aimâtes*, &c.

II. L'*e* eſt toujours féminin devant *nt* à la troiſieme perſonne du pluriel des verbes;

Exemples,

Ils aiment, ils aimoient, ils aimérent, ils aimaſſent, &c. Prononcez, *ils aime, ils aimoî, ils aimére, ils aimâſſe*. &c. Le *t* de ces troiſiémes perſonnes ſe prononce en certaines occaſions que j'ai marquées en parlant de cette Lettre.

*où l'*e, *ſe prononce fermé devant une conſonne, & féminin devant une voielle. Voiez ce que j'ai dit ſur l'*e.

L'adverbe très *a l'*e *ouvert, & il doit avoir un accent grave.*

II.

*De l'*E *final apelé maſculin, ou fermé.*

I. TOut *e* final accentué d'un aigu, eſt maſculin;

Exemples,

Un pré; des prés; qualité, des qualités; eſtimé, eſtimés, &c

II. L'*e* suivi d'un *z* est masculin, & ne reçoit point d'accent;

Exemples,

Le *nez*, *assez*, *vous aimez*. *vous aimiez*, *vous aimerez*, &c. Voiez ce que j'ai dit sur le *z*.

III. L'*e* de l'infinitif de tous les verbes en *er*, est masculin, parce qu'on ne prononce point l'*r*;

Exemples,

Aimer, *parler*, *manger*, &c. Prononcez, *aimé*, *parlé*, *mangé*, &c.

IV. L'*e* est masculin dans les noms en *ier*;

Exemples,

Métier, *acier*, *cavalier*, *familier*, *particulier*, *Didier*, &c Prononcez, *métié*, *acié*, *cavalié*, *familié*, *particulié*, *Didié*.

EXCEPTÉ,

I. Fier, altier, entier, hier, *où l'e est ouvert, parce qu'on y prononce l'r. Quelques Auteurs prétendent qu'on la doit aussi prononcer dans tous les Adjectifs en général; Mais le plus grand usage est de la faire muette dans tous ceux qui sont de plus de deux sylabes, comme dans* familier, particulier, &c.

V. L'*e*

V. L'*e* eſt maſculin dans les noms en *er*, où l'*r* eſt muette;

Exemples.

Danger, *berger*, *rocher*, un *pêcher*, *paſſager*, &c. prononcez, *dangé*, *berge*, *roché*, *pêché*, *paſſagé*, &c.

EXCEPTÉ,

1. *Les noms propres, & les noms étrangers, comme*, Jupiter, Luther, Lucifer, un Pater noſter, un Magiſter. Oger *ſe prononce* Ogé.

2. *Les Noms ſuivans*, Belveder *plante*) cancer, Enfer, fer, hiver, mer, ver; *& ces trois Adjectifs*, amer, cher, leger, *où l'r ſe prononce.*

III.

De l'E final nommé ouvert.

CEt *E* n'eſt point dificile, & perſonne ne s'y trompe. Il eſt ouvert, quand il eſt ſuivi d'une conſonne qui a le ſon fort; Exemples, *Oreb*, *bec*, *chef*, *Apel*, *ciel*, *ſept*, *fer*, *perd*, *verd*, *ouvert*, *net*, *poulet*, *filet*, *replet*, &c. Dans tous ces mots cet *e* ne doit point recevoir d'accent; parce qu'il s'y prononce naturellement ouvert. On doit ſe ſouvenir que quand l'*r* finale eſt muette, l'*e* qui précéde eſt fermé, comme, en *parler*, *danger*, &c.

IV.

De l'E final apelé très-ouvert.

LA diférence qu'il y a entre ces deux derniers *e*, c'eſt que celui-ci ſe prononçant long, il doit néceſſairement être plus ouvert que l'autre, comme je l'ai obſervé ci-deſſus.

L'*E* eſt très-ouvert.

I. Dans *très*, *près*, *après*, *auprès*, dans tu *es*, & dans la vieille prépoſition *ès*, qui n'eſt plus en uſage qu'en cette façon de parler, *maître ès arts*.

II. Dans tous les noms qui viennent des mots latins terminés en *ſſus*, comme ſont, *abcès*, *accès*, *exces*, *ſuccès*, *progrès*, &c. Il ne faut pas écrire ces noms par un *z*, pour la raiſon que j'ai alléguée en parlant de cette conſonne; Mais il faut les marquer tous d'un accent grave, auſſi bien que les précédens.

III. Lors qu'il eſt ſuivi de *ſt*, de *ds*, ou de *ts*; Exemples, *apreſt*, *preſt*, *foreſt*, *verds*, *je perds*, *je mets*, *je promets*, &c.

Quand l'*s* qui précéde le *t*, eſt muette, & qu'on la retranche, comme on fait ordinairement aujourd'hui, alors l'*e* doit être accentué d'un circonfléxe pour marquer ce retranchement; Exemples, Aprêt, prêt, forêt, intérêt, des aprêts, des forêts, &c.

IV. Quand on ajoûte une *ſ* à une conſonne finale dont le ſon rend ouvert l'*e* qui précéde comme je viens de le remarquer ſur l'*e* ouvert, cette *ſ* rend la prononciation de l'*e* plus longue, & par conſéquent plus ouverte; Exemples, *des becs*, *des chefs*, *des apels*, *des ſeps*, *des fers*, *les mers*, *verds*, *ouverts*, *nets*, *filets*, *poulets*, *replets*, & une infinité d'autres; prononcez, *bèc*, *chèf*, *apèl*, *ſèp*, &c. V. La quatrième Règle de la prononciation des conſonnes.

V.

Des E qui ſe trouvent dans les ſylabes qui précédent la derniére.

LA plus grande dificulté qu'il y ait dans la prononciation de nos *e*, regarde les ſylabes qui précédent a derniére; ſur-tout par rapport à l'*e* féminin & à l'*e* maſcu-

culin, qui cauſent le plus d'embaras, & ſur le ſon deſquels les plus habiles ſe trouvent aſſez ſouvent partagés. Je tâcherai de donner un petit nombre des meilleures règles qu'on puiſſe imaginer, pour les diſtinguer. Je les diſpoſerai comme j'ai fait les autres.

I.

*De l'*e *féminin dans les ſylabes qui précédent la derniére.*

I. Un *e* final féminin demeure toujours féminin devant les ſylabes qu'on ajoûte à cet *e* pour former un dérivé. Ainſi, comme l'*e* final eſt féminin dans tous les adjectifs féminins, & qu'il l'eſt auſſi au préſent des verbes où il ſe trouve, il garde ſa prononciation dans l'alongement des dérivés;

Exemples,

De *forte*, *cor dine*, *divine*, *propre*, *rare*, &c. *je juge*, *je loge*, *j'arange*, *je recueille*, &c. on forme par un *e* féminin, *fortement*, *forteresse*, *certainement*, *divinement*, *propreté*, *proprement*, *rareté*, *rarement*, *jugement*, *logement*, *arangement*, *recueillement*, &c.

EXCEPTE,

I. *Les mots où l'*e *eſt précédé d'un* i;

Exemples.

De pie & d'impie *on forme*, piété, impiété, *& de* propre, ſobre, *en ajoûtant un* i *devant l'*e *on fait*, propriété, ſobriété, *par un* é *fermé.*

II. *Les ſept adverbes ſuivans*, aveuglément, commodément, communément,

Il faut auſſi conſerver la même prononciation dans les Tems qui viennent du préſent, comme, *je jugerai*, *je jugerois*, & ainſi des autres.

Quand un mot eſt composé du préſent d'un verbe, ou d'un adjectif qui finiſſent par deux e, on retranche le dernier, & on retient ſeulement le prémier. Ainſi on prononce par un é fermé, les mots ſuivans: agrément, ſuplément; j'agrérai, j'agrérois, *&c.* modérément, opiniatrément, *&c. qui viennent de* j'agrée, je ſuplée, modérée, opiniatré, &c.

II. L'e eſt féminin dans la particule *des*, quand elle eſt ſuivie d'une voielle, ou d'une *h* muette;

Exemples,

Deſabuſer, *deſert*, *deſeſpoir*, *deſormais*, *deſir*, *deshabiller*, *deshonorer*, &c.

EXCEPTÉ,

Déſigner, déſiſter, déſoler, *& leurs dérivés.*

III. L'e eſt féminin dans la particule *re*, lors qu'elle marque une réitération;

Exemples,

Retirer, *reluire*, *reprendre*, *recoudre*, *redire*, *re-*

EXCEPTÉ,

I. *L'e de la particule* re, *dans les verbes qui commencent-*

cordre, *refaire*, &c.

Re prend une *ſ* devant un verbe qui commence par cette conſonne; mais il conſerve le ſon de l'*e* feminin;

Exemples,

Reſſaſſer, *reſſembler*, *reſſentir*, *reſſerrer*, *reſſortir*, *reſſouder*, &c.

Prononcez par une ſeule *ſ* forte, *re-ſaſſer*, *re-ſembler*, *re-ſentir*, *re-ſerrer*, *re ſortir*, *re ſouder*, &c.

On prononce *réſſuſciter*, par un *e* fermé, parce que *re* ne marque pas de reïtération dans ce verbe.

IV. Le pénultième *e* des Infinitifs terminés en *eler*, *emer*, *ener*, *eſer*, *ever*, eſt féminin; Exemples, *celer*, *geler*, *apeler*, *ſemer*, *mener*, *peſer*, *aſſener*, *jeter*, *acheter*, *lever*, *achever*, &c.

Il faut ſe ſouvenir que quand le dernier *e* devient féminin, le prémier prend le ſon ouvert, comme dans *je cèle*, *j'achète*, &c. & le ſon très-ouvert dans *j'apèle*, *j'apèlerai*, &c, ainſi que je l'ai remarqué ci deſſus.

cent par une voïelle, ou par une h muette; cet e devient maſculin à cauſe de la voïelle ſuivante;

Exemples,

Réunir, réajourner, réitérer, réordination, réhabiliter, &c.

On prononce de même les mots & les verbes, où l'e de re *eſt mangé par un e ſuivant fermé; Exemples*,

2. Réjouïſſance, réſſuïer, réchaper, réchauffer, récrier, récrire, &c. *parce que l'e de* re *eſt mangé dans ces mots, qui viennent de*, écrier, écrire, &c.

EXCEPTÉ,

Sêler *par un e très-ouvert, parce qu'il vient du vieux mot* ſeel, *que nous prononçons, & écrivons aujourd'hui* ſeau, (ſigillum) ſêler, *par un e ouvert bref*, rebêler, *par un e très-ouvert. Il vaut mieux écrire ces deux verbes par deux l*, ſeller, rebêller. *On prononce auſſi* bêler, *par un e fort ouvert, parce qu'on l'écrivoit autrefois par deux e*, beeler, *l'e pénultième eſt maſculin*

dans, hébéter, interpréter, répéter, & réfréner, *qui viennent du latin.*

*Je ne mets point au nombre des exceptés, l'*e *qui faisant une ſylabe ſéparément, eſt toujours maſculin, comme dans* ali-é-ner, empi-é-ter; *ni l'*e *qui eſt joint à un* t *& qui eſt ouvert, comme dans* endètter, fouètter, pirouètter, &c, *où il eſt bon de conſerver les deux* t.

V. Quand l'*e* eſt muet à la pénultième ſylabe de l'Infinitif d'un verbe comme en ceux que je viens de citer, il demeure le même dans les noms qui en ſont compoſés. Ainſi on prononce par un *e* muet;

Exemples,

Receleur, *gelée*, *ſemeur*, *ſemence*, *meneur*, *peſeur*, *peſanteur*, *jeton*, *acheteur*, &c. qui viennent de, *receler*, *geler*, *ſemer*, *peſer*, *jeter*, *acheter*, dans leſquels l'*e* pénultième eſt muet: Mais cet *e* change de nature quand la ſylabe ſuivante finit par un *e* muet, comme je viens encore de le remarquer, afin qu'on y faſſe plus d'attention.

De

De l'e masculin, ou fermé, dans les sylabes qui précédent la derniére.

I. On peut donner comme une règle presque générale, que les *e* qui se trouvent dans les mots directement dérivés des latins, sont masculins, ou ouverts;

Exemples,

Bétoine céder, cédre, célébrer, céleſte, déclamer, décliner, ébéne, féliciter, fémelle, génération, généreux, génufléxion, génie, hébreu, hémiſphére, héros, héréſie, Jérôme, Jéſus, légat, légion, lépre, létargie, médecin, méditer, mémoire, mérite, métal, négation, négote, opérer, péché, péculat, pénitence, pénétrer, péril, région, régent, règle, rélation, ſécurité, ſélérat, ſépulture, ſéparer, téméraire, tériaque, tréſor, vénal, vérité, véxer, &c.

II. J'obſerve en particulier, que l'*e* eſt toujours fermé dans la particule *pré*, qui vient de la préposition latine *pre*, ou eſt ſupoſée en venir;

Excepté,

Quelques mots en petit nombre, ſi on les compare aux autres; Genèſe, genêt, Genève, geler, genou, religion, relique, celer, lever, apeler, ceriſe, decret, denier, devoir, fenêtre, fenouil, grenier, querir, remède, ſecond, ſecret, tenir, venir, & les dérivés de ces deux verbes. Je croi qu'il y en a peu d'autres éxceptés, ſi ce n'eſt, benin, benignement, benignité, benir, beni, benit, benitier, Benoît, *ſur quelques-uns deſquels les ſentimens ſont partagés.*

Il faut auſſi excepter les mots compoſés de la particule réitérative re, que j'ai marqués ci-deſſus.

Exemples,

préparer, *prétendre*, *prédire*, *prélude*, *précepte*, &c.

III, L'*e* eſt toujours fermé dans la ſylabe *tre*:

Exemples,

Trépas, *tréſor*, *tréfle*, *trépié*, *tréve*, &c.

IV L'*e* eſt auſſi fermé, quand il fait ſeul une ſylabe, ou qu'il la finit devant une voïelle.

Exemples,

E'crit, *égliſe*, *éclair*, *éclat*, *établir*, &c. *inqui-é-té*, *empi-é-té*, *pi-é-té*, &c.

Géant, *géographie*, *Téologie*, *Déeſſe*, *Beotie*, *créer*, *créance*, *guéable*, &c.

On ne doit point excepter de cette règle l'*e* qui ſe trouve après un *c*, ou un *g*, devant *a*, *o*, *u*, parce qu'il ne fait point alors de ſylabe, & qu'il n'eſt mis là que pour adoucir le ſon de ces conſonnes, comme dans *je commenceai*, *tu commenceas*, &c. *je mangeai*, *tu mangeas*, &c. *je receus*, &.

Il eſt mis pour la même raiſon dans ces deux mots

EXCEPTE',

L'e eſt muet en pre, *dans les tems du verbe* prendre, *comme* nous prenons, vous prenez, je prenois, &c. prenant. *Quand il y a deux* n, *l'e prend un ſon clair, comme dans* je prenne, tu prennes, il prenne, ils prennent.

La raiſon de ce que l'e de pre *en ces mots eſt muet, c'eſt que* prehendere *d'où vient le verbe* prendre, *s'ecrit par un* e *ſimple.*

Geor-

George & geolier, qu'on prononce *Jorge*, *jolier*. V. ce que j'ai dit ci-deſſus, ſur le *c*, & le *g*.

V. L'*e* pénultième eſt maſculin à l'Infinitif des verbes terminés comme ceux qui ſuivent; *ceder*, *poſſeder*, *bécher*, *pécher*, *régler*, *abréger*, *protéger*, *aleguer*, *relegguer*, *béquer*, *hypotéquer*, *digérer*, *moderer*, *eſperer*, *dedier*, *remédier*, *privilégier*, &c.

Je remarquerai que tous les verbes en *érer*, & la plupart des autres dont j'ai donné des exemples, viennent du latin, & qu'ainſi ils peuvent ſe raporter à la règle generale que je viens de donner. L'*e* fermé de ces verbes ſe change en *e* un peu plus ou moins ouvert, quand l'*e* qui ſuit devient féminin, comme dans *je cède*, *je regle*, *j'hypotèque*, &c. Mais il demeure preſque ferme dans ceux qui finiſſent en *érer*, comme *je digére*, *je peſérai*, *il modéreroit*, &c.

VI. Quand un *e* muet finit la derniére ſylabe d'un mot, & que la précédente finit auſſi par un *e*, cet *e* doit être néceſſairement ferme ou ouvert, autrement les deux *e* étant muets, on ne pourroit diſtinguer le ſon du mot;

Exemples,

Pére, *mére*, *cédre*, *chére*, *faliére*, *je préfére*, *règle*, *regne*, *même*, *extrême*, &c.

VII. L'*e* eſt généralement fermé dans la ſylabe *de*;

Exemples,

Debat, *débauche*, *défaut*,

EXCEPTE',

Environ vingt-cinq, *ou vingt-ſix mots*, *ſavoir*.

Debouter (*en terme de Palais*) decours, defaut, (*en terme de chaſſe*) degouter. (*tomber goute à goute*) de-

decadence, *décider*, *dégât*, *délivrer*, *déclin*, *délicat*, *delaiſſer*, *dépit*, *député*, *dévaliſer*, &c.

degré, demander, &c. demanger, &c. demeurer, &c. dedans, dehors, demoiſelle, Denys, demain, demi, denier, depuis, derechef, devaler, devancer, devant, devenir, devin, &c. deviſe, devoir.

On peut ajoûter deſſus & deſſous, *qu'on doit prononcer* de-ſus, de-ſous.

De l'e ouvert dans les ſylabes qui précédent les derniéres.

I. L'*e* qui eſt ouvert dans la derniére ſylabe devant une de ces conſonnes c, f, l, r, t. demeure ouvert dans les dérivés, s'il n'eſt point détaché de ſa conſonne; par éxemple, comme l'*e* eſt ouvert dans *grèc*, *reſpèct*, *ſuſpèct*, *mièl*, *nouvèl*, *chèr*, *vèrd*, *pèrd*, *ouvèrt*, *nèf*, *replèt*, &c. Il l'eſt auſſi dans *grècque*, *reſpèc-tueux*, *ſuſpèc-te*, *enmièl-lé*, *nouvèl-lement*, *chèr-té*, *vèr-dure*, *pèr-te*, *ouvèr-ture*, *nèt-teté*, *replèt-te*, &c.

Que ſi cet *e* eſt détaché de la conſonne ſuivante, & que cette conſonne commence la ſylabe qu'on ajoûte, alors il ſe change en *e* fermé, comme dans *séche*, *sé-cher*, *ché-re*, &c.

II. L'*e* eſt ouvert quand il eſt devant une *ſ*, ou, un *x* qui ſe prononce; Exemples, *preſque*, *burleſque*, *groteſque*, *texte*, *prétexte*, &c.

III. L'*e* eſt auſſi ouvert devant deux *l*, deux *s*, & deux *t*, ſuivis d'un *e* muet;

Exemples,

Elle, *libelle*, *ſelle*, *chapel-*

le,

le, Meſſe, Ducheſſe, princeſſe, Comteſſe, Diableſſe, ſageſſe, promeſſe, paleſſe, boulette, cometie, caſſette, &c.

Dans tous ces mots on ne prononce naturellement qu'une ſeule conſonne ; de ſorte qu'il eſt bon de les laiſſer toutes deux, puis qu'il n'y a aucun inconvenient.

L'e eſt très-ouvert dans Déeſſe, abeſſe, preſſe, leſſe, compreſſe, *& dans tous les tems des Verbes* ceſſer, confeſſer, preſſer, profeſſer, *ſur-tout quand il ſuit un* e *féminin, comme dans* (je ceſſe, &c.) *parce que cet* e *ſe prononce long, & par conſéquent plus ouvert.*

*De l'*e *très-ouvert dans les ſylabes qui précédent la dernière.*

I. L'*e* eſt très-ouvert devant deux *r*, parce qu'alors il eſt long ; Exemples, *guerre, terre, verre, ferrer, ſerrer, errer*, &c.

II. Il eſt auſſi très-ouvert dans *Déeſſe*, & dans les autres mots que je viens de marquer.

III. Il eſt de la même eſpèce devant une *ſ* muette, quand la ſylabe ſuivante finit par un *e* féminin ; Exemples, *beſte, eſtre, bateſme, extreſme, geſne, feneſtre :* preſque tout le monde retranche préſentement l'*ſ* de ces mots, & marque l'*e* d'un circonflexe, de cette maniére, *bête, être, batême, extrême, &c.*

Il faut toujours ſe ſouvenir de ce que j'ai ſouvent répété, c'eſt que les *e* ouverts, & très-ouverts, ſe changent ſouvent en *e* fermés, ou moins ouverts, quand l'*e* final eſt changé en *e* fermé, ou en une autre voïelle ; par éxemple, le prémier *e* d'*eſtre*, ou *être*, devient fermé dans le participe *été*, *j'ai été*,

ère, &c. Mais il eſt un peu ouvert dans *j'ètois*, *tu ètois*, &c. & dans *ètant*. Dans *extrême*, l'*e* très-ouvert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'*e* féminin final eſt changé en *i*.

IV. L'*e* eſt encore très-ouvert dans tous les noms en *èſe* comme devant *tèſe*, *hypothèſe*, *Péloponèſe*, &c. Mais il n'eſt qu'un peu ouvert dans les verbes de cette terminaiſon ; parce qu'il y eſt bref ; Exemples, *je pèſe*, *tu pèſes*, &c ; *je pèſerai* &c, *je pèſerois*, &c. *j'empèſe*, *tu empèſes*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoi que je puſſe encore ajoûter quelques autres remarques : Mais comme je ſuis perſuadé que mes éclairciſſemens, ſi on les entend bien, ſufiront pour aprendre à diſtinguer la diférente prononciation de nos *e*, du moins en grande partie, je me contenterai de ce que j'en ai dit.

Si les Etrangers doivent s'apliquer à développer & à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afin de ſe faire un bon accent, je puis aſſûrer avec vérité, que la plus grande partie de nos François, qui ont été élevés dans les Provinces où l'on prononce mal, ont encore plus de beſoin des bonnes règles de Grammaire, que les prémiers, qui n'aiant point contracté de mauvaiſes habitudes, n'ont pas tant de peine par conſequent, à en prendre de bonnes.

LIVRE SECOND.

De la Nature des Mots.

ON peut dire qu'il n'y a proprement que trois parties eſſentielles au diſcours ; la prémiére eſt *le Nom*,

Nom, la ſeconde *le Verbe*, & la troiſième, *les mots qui ne ſervent qu'à déterminer & à circonſtantier ce qu'on aſſure*. Il faut comprendre ſous le *Nom*; *l'Article* & *le Pronom*, & ſous le *Verbe*; *le Participe*, qui eſt en partie *Nom*. A l'égard *des mots qui marquent les circonſtances*, ils ſont de quatre ſortes. On les apèle, *Adverbes*, *Prépoſitions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. L'*Interjection* n'étant qu'une eſpèce d'*Adverbe* je n'en ferai pas une partie d'oraiſon diférente. Comme il n'y a nul inconvénient de ſuivre la Diviſion ordinaire, je m'y tiendrai volontiers, ſans me diſtinguer ſur cela des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue Françoiſe comprend huit ſortes de mots. L'Article, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Prépoſition, & la Conjonction.

CHAPITRE PRE'MIER.

De l' Article.

L'*Article* eſt une particule qui ſert à décliner les noms & à en marquer le genre. Bien que la Langue Françoiſe ſoit fille de la Latine, elle ne laiſſe pourtant pas d'avoir pluſieurs traits de la Langue Gréque, & de lui reſſembler en bien des choſes. Les Latins ne diſtinguoient les cas de leurs noms que par la diférence de leur terminaiſon; mais les Grecs, outre la variation des cas, ſe ſervoient encore d'articles, pour faire connoître le genre de leurs noms en les déclinant. C'eſt de ces derniers que les François, les Italiens, les Eſpagnols, & quelques autres Nations ont pris l'uſage des articles.

Les

Les François déclinent donc leurs noms par le moïen des articles, mais ils ne changent rien à la terminaison.

Il y a six cas en François comme en Latin, *le Nominatif*, *le Génitif*, *le Datif*, *l'Accusatif*, *le Vocatif*, & *l'Ablatif*. Le *Nominatif*, & *l'Accusatif* sont toujours semblables, aussi bien que le *Génitif* & *l'Ablatif*. *Le Vocatif* n'a point d'article. Il reçoit seulement quelquefois l'interjection *ô*.

Nous avons deux nombres, comme dans toutes les Langues, *le Singulier*, & *le Plurier*. Nous n'avons que deux Genres, *le Masculin*, & *le Féminin*. Les Grecs & les Latins en avoient un troisième qu'ils apeloient *Neutre*, parce qu'il n'étoit ni masculin, ni féminin.

L'Article est ou *Défini*, ou *Indéfini*.

L'Article Défini, est celui dont on se sert dans une signification définie & déterminée.

L'Article Indéfini est celui qu'on met devant un nom pris dans un sens vague & déterminé.

Il n'y a qu'un *Article Défini*, *trois Indéfinis*, & un autre qui est moins un article, qu'une marque du génitif, & du datif. Les deux prémiers articles indéfinis servent pour les noms des choses qui se prennent par parties dans un sens indéfini. Le prémier est pour les substantifs, & le second pour les adjectifs. Je les apèle *Articles Indéfinis Partitifs*. Le troisième article indéfini sert à marquer le nombre des choses, & c'est pour cela que je le nomme *Numeral*. Le cinquième, comme j'ai dit, est moins un article, qu'une marque du *Génitif* & du *Datif*.

Je ferai de ces cinq Articles cinq Déclinaisons différentes. J'espére que cet ordre sera d'une grande utilité; & qu'il contribuera beaucoup à éclaircir les dificultés que les Etrangers trouvent dans l'usage des articles.

Mais comme Mr. Regnier & quelques autres Grammairiens prétendent que nous n'avons qu'une seule

Dé-

Déclinaiſon, & que d'en faire cinq c'eſt multiplier les êtres ſans néceſſité, je vais prouver en deux mots qu'ils ſe trompent, faute d'avoir examiné la choſe avec aſſez d'atention.

Puis que les Articles ſervent à décliner les noms, je dis que s'il y a cinq diférens Articles pour les mêmes cas, il eſt abſolument néceſſaire d'établir cinq diférentes maniéres de les décliner; Or il eſt certain qu'il y a cinq Articles diférens pour les mêmes cas; Donc il faut néceſſairement donner cinq diférentes maniéres de les décliner. Qu'il y ait cinq Articles diférens pour les mêmes cas, cela paroîtra clair à tous ceux qui voudront conſidérer la choſe de près; Par éxemple, ſi je dis *donnez moi le vin que vous avez, donnez moi du vin, donnez moi de bon vin*, n'eſt-il pas viſible que c'eſt là le même cas, & que je traduirai également en latin par l'Acuſatif ces trois diférentes expreſſions, *da mihi vinum quod habes, da mihi vinum, da mihi bonum vinum?* Il en eſt de même du Génitif & du Datif; *Donnez-moi un verre du vin que vous avez, un verre de vin, un verre de bon vin. Cela reſſemble au vin que vous avez, à du vin, à de bon vin.* On dit auſſi, par éxemple, *Je voi un homme, je voi Pierre; je parle d'un homme, je parle de Pierre; cela reſſemble à un homme, cela reſſemble à Pierre.* Il eſt donc certain que l'on ne ſauroit bien expliquer ces diférens cas, qu'en établiſſant cinq Déclinaiſons diférentes.

J'avoue qu'à la rigueur les particules *un*, & *une*, ne ſont pas de Articles; mais comme elles ſont d'un très-grand uſage devant les noms, & que de très-habiles Grammairiens les ont miſes en ce rang, je ne changerai rien à cet égard, parce que cela peut donner du jour à nôtre Langue, & que les articles indéfinis pluriers, *des, de, des*, ne ſauroient bien ſe raporter à d'autres qu'à *un* & *une*.

PRE-

PREMIERE DECLINAISON

Cette Déclinaiſon ſe fait par l'Article Défini Le, La, L'.

Le, ſert à décliner un nom maſculin qui commence par une conſonne.

La, ſert à décliner un nom féminin qui commence par une conſonne.

L', ſert à décliner un nom maſculin, ou féminin qui commence par une voïelle, ou par une *h* muette. L'apoſtrophe qu'on met entre cet article, & le nom, marque le retranchement de l'*e* quand le nom eſt maſculin, & de l'*a* quand il eſt féminin.

Déclinaiſon par l'Article Défini Maſculin, *qui ſe met devant un nom qui commence par une Conſonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Le*,	*Le* Roi,
Génitif, Abl.	*Du*,	*Du* Roi,
Datif,	*Au*,	*Au* Roi,
Vocatif,		Roi, ô Roi.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les*,	*Les* Rois,
Génitif, Abl.	*Des*,	*Des* Rois,
Datif,	*Aux*,	*Aux* Rois,
Vocatif.		Rois, ô Rois.

Dé-

Déclinaiſon par l'Article Défini Féminin, *qui ſe met devant un nom qui commence par une Conſonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*La*,	*La* Reine,
Génitif, Abl.	*de La*,	*de La* Reine,
Datif,	*à La*,	*à La* Reine,
Vocatif		Reine, ô Reine.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les* Reines,
Génitif, Abl.	*Des* Reines,
Datif,	*Aux* Reines,
Vocatif,	Reines, ô Reines.

Déclinaiſon par l'Article Défini *qui ſe met devant un nom maſculin, ou féminin qui commence par une voïelle, ou par une* h *muette.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*L'*,	*L'*Empereur,
Génitif, Abl.	*de L'*,	*de L'*Empereur,
Datif,	*à L'*,	*à L'*Empereur,
Vocatif,		Empereur, ô Empereur.

Maſc.

Nominatif, Acc.	*L'*homme,
Génitif, Abl.	*de L'*homme,
Datif,	*à L'*homme,
Vocatif,	Homme, ô homme.

Nominatif, Acc.	L'Impératrice,
Génitif, Abl.	*de* L'Impératrice,
Datif,	*à* L'Impératrice,
Vocatif	Impératrice, ô Impératrice.

Fém.

Nominatif, Acc.	L'hôteſſe,
Génitif, Abl.	*de* L'hôteſſe,
Datif,	*à* L'hôteſſe,
Vocatif.	Hôteſſe, ô hôteſſe.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les* Empereurs,
Génitif, Abl.	*Des* Empereurs,
Datif,	*Aux* Empereurs,
Vocatif.	Empereurs, ô Empereurs.

Maſc.

Nominatif, Acc.	*Les* hommes,
Génitif, Abl.	*Des* hommes,
Datif,	*Aux* hommes,
Vocatif.	Hommes, ô hommes.

Nominatif, Acc.	*Les* Impératrices,
Génitif, Abl.	*Des* Impératrices,
Datif,	*Aux* Impératrices,
Vocatif.	Impératrices, ô Impératrices.

Fém.

Nominatif, Acc.	*Les* hôteſſes,
Génitif, Abl.	*Des* hôteſſes,
Datif,	*Aux* hôteſſes,
Vocatif.	Hôteſſes, ô hôteſſes.

L'Article *le* devroit faire au Génitif *de le* & au Datif, *à le*; mais comme cela ſeroit dur à l'oreille, l'uſage a établi *du*, pour *de le*; & *au*, pour *à le*.

Il faut remarquer que l'article défini n'a qu'une ſorte de pluriel qui ſert au maſculin & au féminin, de-

devant une consonne & devant une voïelle, je viens de le faire voir.

SECONDE DE'CLINAISON.

Cette Déclinaiſon ſe fait par l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l'.

Du, ſe met { devant un nom maſculin qui commence par une conſonne,
De la, ſe met { devant un nom féminin qui commence par une conſonne.
De l', ſe met { devant un nom maſculin, ou féminin qui commence par une voïelle, ou par une *h* muette.

Déclinaiſon par l'Article Indéfini Partitif Maſculin, *qui ſe met devant un nom qui commence par une Conſonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Du*,	*Du* vin,
Génitif, Abl.	*Du*,	*De* vin,
Datif,	*à Du*,	*à Du* vin,
Vocatif.		vin, ô vin.

Déclinaiſon par l'Article Indéfini Partitif Féminin, *qui ſe met devant un nom qui commence par une Conſonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*De la*,	*De la* viande,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* viande,
Datif,	*à De la*,	*à De la* viande,
Vocatif.		Viande, ô viande.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif *qui se met devant un nom substantif masculin, ou féminin, qui commence par une voielle, ou par une h muette.*

SINGULIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*argent,
Génitif, Abl.	*D'*,	D'argent,
Datif,	*à De l'*,	*à De l'*argent,
Vocatif.		Argent, ô argent.

FE'MININ.

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*herbe,
Génitif,	*D'*,	D'herbe,
Datif,	*à De l'*,	*à De l'*herbe,
Vocatif,		Herbe, ô herbe.

PLURIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	*Des*,	*Des* hommes,
Génitif, Abl.	*De ou D'*,	D'hommes,
Datif,	*à Des*,	*à Des* hommes,
Vocatif,		Hommes, ô hommes.

No-

FE'MININ.

Nominatif, Acc.	*Des* perles,
Genitif, Abl.	*De* perles,
Datif,	*à Des* perles,
Vocatif.	Perles, ô perles.

☞ Cet article n'a proprement point de plurier. Celui que les Grammairiens lui donnent apartient plutôt à l'article numéral *un*.

TROISIE'ME DE'CLINAISON.

Cette Déclinaiſon ſe fait par l'Article Partitif adjectif De, *devant une conſonne, ou* D', *devant une voïelle. Il ſert pour le maſculin, & le féminin, pour le ſingulier, & le plurier.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc. *De*,	*De* bon vin,
Génitif, Abl. *De*,	*De* bon vin,
Datif, *à De*,	*à De* bon vin,
Vocatif.	Bon vin, ô bon vin.

Nom. Acc. *D'*, D'excellent vin,	*De* bonne eau,
Gén. Abl. *D'*, D'excellent vin,	*De* bonne eau,
Dat. *à D'*, *à* D'excellent vin,	*à De* bonne eau,
Voc. (illegible) Excellent vin, ô &c.	Bonne eau, ô &c.

PLURIER.

N. Acc. *De* bons raiſins,	*De* bonnes figues,	*D'*habiles gens,
G. Abl. *De* bons raiſins,	*De* bonnes figues,	*D'*habiles gens,
D. *à De* bons raiſins,	*à De* bonnes figues,	*à D'*habiles gens,
V. Bons raiſins, ô &c.	Bonnes figues, ô &c	Habiles gens, ô, &c.

Le plurier de cet article apartient proprement à l'article numéral *un*, quand le nom eſt précédé d'un adjectif; comme *une bonne figue*; plurier, *de bonnes figues*,

---

QUATRIEME DE'CLINAISON.

Cette Déclinaiſon ſe fait par l'Article indéfini numéral, un, une.

Un / *Une* ſe met { Devant un nom maſculin. / Devant un nom féminin.

Déclinaiſon par l'Article indéfini numéral *qui ſe met devant un nom maſculin.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Un*,	*Un* homme,
Génitif, Abl.	*D'un*,	*D'un* homme,
Datif,	*à Un*,	*à Un* homme,
Vocatif.		Homme, ô homme.

Dé-

Déclinaiſon par l'Article indéfini numéral *qui ſe met devant un nom féminin.*

Nominatif, Acc.	*Une*,	*Une* femme,
Génitif, Abl.	*D'Une*,	*D'Une* femme,
Datif,	*à Une*,	*à Une* femme,
Vocatif.		Femme, ô femme.

PLURIER.	MASCULIN.	FE'MININ.
Nom. Acc. *Des*,	*Des* hommes,	*Des* femmes,
Gén. Abl. *De* ou *D'*,	*D* hommes,	*De* femmes,
Dat. *à Des*,	*à Des* hommes,	*à Des* femmes,
Voc.	Hommes, ô &c.	Femmes, ô, &c.

L'article plurier *Des* ſerts au maſculin & au féminin.

CINQUIE'ME DE'CLINAISON.

Cette Déclinaiſon n'a point d'article au nominatif, & les particules De *&* A, *qui ſervent pour le génitif & pour le datif ſont moins des articles que des notes de ces cas là, comme je l'ai remarqué.*

SINGULIER.

Nom. Acc.	Dieu,	Jean,
Gén. Abl. *De*,	*De* Dieu,	*De* Jean,
Datif. *A*,	*A* Dieu,	*A* Jean,
Voc.	Dieu, ô Dieu.	Jean, ô Jean.

Nom. Acc. Anne,	Paris,	Orange,
Gén. Abl. D'Anne,	*De* Paris,	*D'*Orange,
Dat. *A* Anne,	*A* Paris,	*A* Orange,
Voc. Anne, ô, &c.	Paris, ô, &c.	Orange, ô, &c.

La plupart des Pronoms se déclinent aussi par les notes *De* & *A*, qui servent au singulier, & au plurier.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

LE *Nom* est un mot qui sert à marquer une chose, ou la qualité d'une chose.

Il se divise en *Substantif*, & en *Adjectif*.

Le *Substantif* signifie la chose, comme, *Ange*, *homme*, *femme*, *livre*, *maison*, *bois*, *vin*, &c.

L'*Adjectif* exprime la qualité de la chose, comme, *bon*, *grand*, *beau*, *blanc*, *doux*, *cher*, &c.

Le *Nom substantif* est de deux sortes, *Propre*, ou *Apellatif*.

Le *Nom propre* est celui qui est particulier à une personne, ou à une chose, comme, *Pierre*, *Marie*, *France*, *Londres*, *la Tamise*, &c.

L'*Apellatif*, qu'on pourroit fort bien apeler commun, est un nom qui convient à tous les êtres de la même espéce, comme, *homme*, *femme*, *garçon*, *fille*, *Roi*, *Reine*, *Juge*, *bois*, *terre*, *eau*, *feu*, &c.

On considére trois choses dans tous les Noms; le *Cas*, ou la *Déclinaison*, le *Nombre*, & le *Genre*. Nous venons de voir comment se fait la *Déclinaison* des Noms. Il reste présentement à parler du *Nombre* & du *Genre*. Je commence par les Substantifs.

DES

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Du Nombre des Noms Subſtantifs, & de la Formation de leur Plurier.

J'Ai déjà dit qu'il y avoit *deux Nombres* en François, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Plurier*.

Il y a des Noms qui ne ſe diſent qu'au ſingulier.

1. Les Noms des métaux; Exemples, *l'or, l'argent, le cuivre*, &c.

2. Les Noms des vertus, & des vices; Exemples, *foi, défiance, pudeur, amour, haine, colère, modération, charité, eſpérance, avarice, prodigalité, continence, paillardiſe*, &c.

3. Les mots ſuivans, *ail, air, abſynthe, bonheur, courroux, berceail, bétail, faim, ſoif, fièvre*, & la plûpart des noms de maladie, *paix, ſanté, ſang, ſommeil, repos, eſtime, paleur, labeur, pourpre, gloire, renommée, grêle, neige, foudre, Extrême-onction, Euchariſtie, Batême, Mithridate, orviétan, encens, canelle, benjoin, velours, ſatin, brocard, merci, odorat, ouie, vue, le toucher, le manger, le boire, le dormir, l'utile, le néceſſaire*, & un aſſez grand nombre d'autres.

Les Noms des vertus, & des vices ont un plurier, lors qu'ils ſe prennent pour les éfets, ou pour les objets de ces vertus, & de ces vices; Par éxemple, on dit fort bien; *Il fait de grandes charités, les Fidelles ont de grandes eſpérances*, &c.

Quelques-uns des mots que j'ai raportés ont auſſi un plurier quand on s'en ſert au figuré, ou en poëſie; Exemples; *Des foudres de guerre, boire des ſantés, fendre les airs*, &c. On dit encore au plurier, *toutes ſortes de fièvres, de migraines, d'hydropiſies*, &c.

Le *Plurier* ſe forme ordinairement en ajoûtant une *ſ* au *ſingulier*; Exemples, *Le Roi*, *les Rois*, *la Reine*, *les Reines*, &c. *Loi*, doit auſſi faire *Lois*, ſuivant la règle, & non pas *Loix*, comme pluſieurs auteurs l'écrivent. Mais les noms qui ſe terminent au ſingulier par une *ſ*, un *x*, ou un *z*, ne changent point au plurier; Exemples, *le lis*, *les lis*; *une noix*, *des noix*; *le nez*, *les nez*, &c.

Les Noms terminés en *au*, *eau*, *eu*, *œu*, *ou*, prennent un *x* au plurier; Exemples; *un gruau*, *des gruaux*; *un chapeau*, *des chapeaux*; *un lieu*, *des lieux*; *un vœu*, *des vœux*; *un chou*, *des choux*, &c. Il faut excepter, *trou*, *matou*, *loup-garou*, qui prennent une *ſ* au plurier. *Bœuf*, *œuf*, *neuf* (novus) changent l'*f* en *x*; *bœux*, *œux*, *neux*.

Les Noms en *al* & en *ail* font *aux* au plurier; Exemples, *mal*, *maux*; *cheval*, *chevaux*; *travail*, *travaux*; &c. Il faut excepter de cette règle, *attirail*, *bal*, *bocal*, *cal*, *camail*, *détail*, *épouvantail*, *éventail*, *fatal*, *gouvernail*, *mail*, *naval*, *pal*, *paſcal*, comme, *les cierges paſcals*, *poitrail*, *ſerrail*. Ces noms ſuivent la règle ordinaire. Il y a pluſieurs adjectifs en *al*, qui n'ont point de plurier, comme, *final*, *virginal*, *matinal*, *catédral*, *diamétral*, *clauſtral*, *auſtral*, *boréal*, *total*, *automnal*, *conjugal*, *paſtoral*, *frugal*, *filial*, *muſical*, &c.

Les Noms de pluſieurs ſylabes qui ſe terminent en *nt* changent le *t* en *ſ* au plurier; Exemples; *enfant*; *enfans*; *prudent*, *prudens*; &c. Mais ſi les noms ſont monoſylabes, ou qu'il y ait une voïelle devant le *t*, on laiſſe le *t*, & on y ajoûte l'*s* à l'ordinaire; Exemples, *une dent*, *des dents*; *un pont*, *des ponts*; *un état*, *des états*; *un habit*, *des habits*; *une forêt*, *des forêts*; &c. *Tout*, *cent* & *gent* changent le *t* en *s*, *tous*, *cens*, *gens*.

Les Noms compoſés de *mon* & de *ma* prennent *mes* au plurier; Exemples, *Monſieur*, *Meſſieurs*, *Madame*, *Meſdames*, &c.

Les

Les Noms de nombres cardinaux ne changent point au plurier; excepté, *vingt*, *cent*, *millier*, *million*, *milliar*, qui prennent une *s*. Mais on dit, par exemple, *deux quatre*, *trois huit*, *cinq mille*, &c.

Les Noms ſuivans; *ciel*, *aicul*, *œil*, *vieil*, ſont irréguliers, & font *cieux*, *aieux* & *aieuls*, *yeux*, *vieux*; mais on dit, *des ciels de lit*, *les ciels d'un tableau*, *les ciels d'une carière*, *des arc-en ciels*.

Comme il y a des Noms qui n'ont que le ſingulier, il y en a d'autres auſſi qui n'ont que le plurier; par exemple, *Matines*, *Nones*, *Vêpres*, *Ténébres*, *pleurs*, *ancêtres*, & pluſieurs autres qu'il n'eſt pas beſoin de raporter ici.

DU GENRE DES NOMS.

LE Genre des Noms embaraſſe extrémement les Etrangers, & il y a des François mêmes qui y manquent quelquefois. Je vais donner des régles éxactes & certaines pour bien diſtinguer les noms maſculins, d'avec les féminins. Je ferai auſſi une liſte de ceux qui ſont de diférent genre ſuivant leur diférente ſignification; & une autre, de ceux qui ſont du genre commun dans la même ſignification.

RE'GLES DES NOMS Maſculins.	EXCEPTIONS,
1. Les Noms qui conviennent aux mâles, ſont maſculins;	1. *La Sentinelle*, *la Patrouille*.
Exemples,	Le mot de *Gardes* eſt auſſi féminin, en parlant des régimens *des Gardes à pié*; Exemples, *les Gardes Françoiſes*, &c.
Un Capitaine, *un Cor-*	

nette, *un Enſeigne*, *un Trompète*; *un coq*, *un loup*, &c.

2. Les Noms des jours de la ſemaine, des mois, & des ſaiſons de l'année, ſont maſculins;

Exemples,

Lundi dernier, Mars a été froid, Avril eſt charmant, cet Eté eſt pluvieux, &c.

3. Les Noms d'arbres ſont maſculins;

Exemples,

Un chêne, *un frêne*, *un tilleul*, *un poirier*, *un peuplier*, &c.

4. Les Adjectifs pris ſubſtantivement ſont maſculins;

Exemples,

Le plaiſant, *le néceſſaire*, *le rouge*, *le noir*, &c.

On dit *la St. Jean*, *la St. Pierre*, *la St. Martin*, *la St. Hubert*, &c. mais on ſous-entend le mot de fête, *la fête de St. Jean*, *la fête de St. Pierre*, &c.

2. On dit, *la mi-Mars*, *la mi-Avril*, &c. *Mi*, en cet endroit, ſignifie moitié, & c'eſt comme ſi on diſoit, *la moitié de Mars*, *la moitié d'Avril*.

Automne, eſt meilleur féminin que maſculin, *une belle Automne*.

3. *Une épine*, *une ronce*, *une yeuſe*, *une ébéne*, *une vigne*, *une viorne*, *une palme*,

La Palme ſe dit plutôt des branches de l'arbre que de l'arbre même, qu'on apèle ordinairement *Palmier*.

4. On dit en termes de Matématiques une *perpendiculaire*, *une tangente*, *une courbe*, &c. parce qu'on ſous-entend *ligne*.

On dit auſſi *une antique*, en ſous-entendant, ſtatue, ou piéce, ou médaille, ou

5. Les

EXCEPTIONS,
quelque autre ſubſtantif féminin.

5. Les Infinitifs & les Prépoſitions priſes ſubſtantivement, ſont du maſculin;

Exemples,

Le boire, le manger, le dormir, le devant, le derriére, &c.

6. Les noms de Nombres ordinaux, proportionnels, & diſtributifs pris ſubſtantivement ſont-maſculins;

6. *La moitié.*

Exemples,

Le deux, le trois, le quatre, le double, le triple, le tiers, le quart, le quint, un ſixième.

7. Les Noms compoſés d'un verbe, & d'un nom ſont maſculins;

Exemples,

Un tourne-broche, un caſſe-noiſette, &c.

RE'GLE GE'NE'RALE.

Les Noms terminés par une conſonne, excepté l'*x*, ou par une autre voielle qu'un *e* féminin, ſont maſculins;

Exemples,

A.

Un a, un ſa, &c.

B.

Du plomb, le radoub d'un vaiſſeau, un rhumb de vent.

C,

Un ſac, un pic, un ſoc, un ſuc, &c.

D.

Un gond, un gland, &c.

E.

Le côté, un Evêché, un Duché, &c.

EXCEPTIONS.

E.

Les Noms en *tié*, & ceux en *té*, qui viennent des mots latins en *tas* ſont féminins. *Comté* eſt féminin quand on donne au

Ex-

EXCEPTIONS. Comté de Bourgogne le nom de *la Franche-Comté.* En ajoûtant *Pairie* à *Duché*, ou à *Comté*, on fait toujours ces noms féminins, *une Duché-pairie, une Comté-pairie.*

F.

Le Chef, un nerf, un fief, un canif, un motif, &c.

F.

Une clef, une nef, la foif.

I.

Un étui, un balai, un quai, &c.

I.

La foi, la loi, une fourmi, la merci, comme, *à la merci des vagues.*

L.

Du Fil, le Soleil, du Corail, &c.

M.

Un renom, un parfum, &c.

M.

La faim.

N.

Un poinçon, un raifin, un pain, un ouragan, &c.

N.

Les Noms en *ifon* & ceux en *ion* qui viennent du latin en *io*. Voiez ce qui eſt dit ci-deſſous.

La main, la fin, une chanſon, la cuiſſon, une leçon, la façon, la rançon, la boiſſon, la moiſſon.

O.

Un Zéro, un Eco, le Po (riviére.)

P.

Du drap, le galop, &c.

Q.

Le Cinq.

R.

Un danger, un soupir, un trésor, &c.

S.

Un apas, un tapis, un procès, &c.

T.

Le dépit, un tribut, un sagot, &c.

U.

Un manteau, un trou, un fétu, &c.

EXCEPTIONS.

R.

La chair, la Cour, une cuillier, la mer, une tour.

Les Noms en *eur* sont aussi féminins. Voiez ce que je dis ci-dessous.

S.

Une vis, une souris, une fois.

T.

Une dent, une forêt, la mort, la nuit, la part, la hart, une dot.

U.

Eau, peau, vertu, glu, tribu.

RE-

RÈGLES DES NOMS Féminins.

1. Les Noms qui conviennent aux femelles, ſont féminins;

Exemples,

Une Vénus, Margot eſt belle, une bonne jument, &c.

2. Les Noms en *tié*, & ceux en *té* qui viennent des mots latins en *tas*;

Exemples,

Une amitié, la pitié, la bonté, la charité, &c.

3. Les Noms en *ion* qui viennent des mots latins en *io*;

Exemples,

La Réligion, une action, une paſſion, &c.

EXCEPTIONS.

4. Les Noms en *iſon*;

Exemples,

La priſon, la maiſon, une foiſon, &c.

4. *Un tiſon, un horiſon, un oiſon, du poiſon.*

5. Les

5. Les Noms en *eur*;

Exemples,

La douleur, la pudeur, &c.

EXCEPTIONS.

5. *Un bonheur, un malheur, un honneur, un deshonneur, le cœur, le chœur, le labeur.*

6. Les Noms en *x*;

Exemples,

La voix, la paix, une noix, &c.

6. *Le prix, le choix, du borax, du ſtorax, le Stix.*

RÈGLE GÉNÉRALE.

Les Noms en *e* féminin, ſont féminins;

Exemples,

La barbe, une gerbe, une place, une puce, une étude, une armée, une agraphe, une ſie, la joie, la triſteſſe, la vûe, &c.

EXCEPTIONS.

Prémiérement, Les Noms terminés en *age, ege, uge, acle, ême, ume, ôme, iſme*,

Exemples,

Le courage, un collége, le déluge, un oracle, le Baptême, du baume, un tôme, un ſophiſme, &c.

Cage, image, page, plage, rage, nage, (comme *à la nage*) *crême, paume*, ſont féminins.

Secondement, Tous les Noms qu'on verra dans la liſte ſuivante, ſur leſquels on peut donner une règle générale, qui eſt que ceux qui

qui viennent du latin, & qui ſont maſculins, ou neutres dans cette langue, ſont preſque tous maſculins en François, comme on le verra.

Abime,
Able, (poiſſon)
Acte,
Adverbe,
Adultère,
Albâtre,
Amble,
Ambre,
Amphithéatre,
Ancêtres,
Angle,
Anniverſaire,
Antidote,
Antimoine,
Antre,
Apogée,
Apophtegme,
Apoſtume,
Arbre,
Arrhes,
Article,
Artifice,
Aſme,
Aſtragale,
Aſtre,
Aſtrolabe,
Aſyle,
Atre,
Auditoire,
Auge,
Augure,

Baluſtre,
Batiſtère,
Bénefice,
Beurre,
Biévre,
Biſſexte,
Bitume,
Blâme,
Bouge,
Braſle,
Bréviaire,
Buſle,
Buſque,
Buſte,
Cable,
Cadavre,
Caducée,
Calibre,
Calice,
Calme,
Cancre,
Canfre,
Cantique;
Caprice,
Capricorne,
Capuce,
Caractère,
Cartouche,
Cartulaire,
Caroſſe,
Caſque,

Catalogue,
Cataplaſme,
Caterre,
Cautére,
Centre,
Cercle,
Cerne,
Chancre,
Change,
Chanvre,
Chapitre,
Charme,
Chef-d'œuvre,
Chiſre,
Chocolate,
Chyle,
Ciboire,
Cidre,
Cierge,
Cilice,
Cimeterre,
Cimetière,
Cinabre,
Cintre,
Cirque,
Ciſtre,
Cloître,
Clyſtére,
Code,
Codicile,
Cofre,

Ce-

Colisée,
Colique,
Colosse,
Colure,
Comble,
Commerce,
Compte,
Concile,
Conclave,
Concombre,
Cône,
Congre,
Consistoire,
Conte,
Contraste,
Controle,
Conventicule,
Corolaire,
Coturne,
Coude,
Couple,
Coûtre,
Couvercle,
Crâne,
Crépuscule,
Crible,
Crime,
Crocodile,
Cube,
Cuivre,
Culte,
Cycle,
Cygne,
Cylindre,
Décalogue,
Délire,
Dépilatoire,
Désastre,
Désordre,
Diabetre,
Dialogue,
Diamètre,
Diaphragme,
Dictame,
Dictionnaire,
Digeste,
Dilatatoire,
Diocèse,
Disque,
Distique,
Divorce,
Dogme,
Dogue,
Domaine,
Domicile,
Double,
Doute,
Dromadaire
Echange,
Edifice,
Eloge,
Empire,
Empirée,
Enthousiasme,
Entracte,
Epicycle,
Epiderme,
Epilogue,
Episode,
Epitalâme,
Equilibre,
Equinoxe,
Evangile,
Exemplaire,
Exercice,
Exode,
Faite,
Faste,
Feutre,
Fleuve,
Fisre,
Formulaire,
Foie,
Froncle,
Frontispice,
Genévre,
Génie,
Génitoire,
Genre,
Germe,
Geste,
Gingembre,
Glaire,
Glaive,
Globe,
Glossaire,
Golfe,
Gouffre,
Grade,
Grimoire,
Haire,
Havre,
Hèlébore,
Hémisphére,
Hére, (jeu)
Hémistiche,
Hiérozlyphe,
Homicide,
Hyménée,
Hypocondres,
Hypogriphe,
Hippopotame.
Fable,
Jaspe,

Jeu

Jeûne,
Incendie,
Inceſte,
Indice,
Inſecte,
Intermède,
Interrègne,
Interſtice.
Intervale,
Inventaire,
Juſquiâme,
Labyrinte,
Lange,
Lemme,
Légume,
Leurre,
Libelle,
Lierre,
Lévre,
Limbes,
Limites,
Linge,
Livre,
Lobe,
Logaritme,
Logogriphe,
Lombes,
Louvre,
Lucre,
Luminaire,
Luſtre,
Lune,
Maléfice,
Manifeſte,
Manipule,
Marbre,
Martyre,
Maſque,
Maſſacre,
Mauſolée,
Menſonge,
Mérite,
Merle,
Mécompte,
Mélange,
Météore,
Meuble,
Meurtre,
Microcoſme,
Microſcope,
Miniſtére,
Modéle,
Module,
Monaſtére,
Monde,
Monitoire,
Monopole,
Monſtre,
Muſle,
Muge, (poiſſon)
Murmure,
Muſcle,
Muſque,
Myſtére,
Navire,
Négoce,
Nitre,
Nombre,
Obéliſque,
Obole,
Obſervatoire,
Ofice,
Ongle,
Oprobre,
Opuſcule,
Oratoire,
Orbe,
Ordre,
Orgâne,
Orge,
Orifice,
Orle,
Patte,
Pampre,
Panache,
Pantomètre,
Paradoxe,
Paraſe,
Paragraphe,
Paricide,
Parterre,
Participe,
Patrimoine,
Peigne,
Pentagone, &c.
Péricarde,
Péricrane,
Périgée,
Péritoine,
Peſſaire,
Peuple,
Phare,
Philtre,
Phlegme,
Plâtre,
Planiſphére,
Pléonaſme,
Poëme,
Poivre,
Pole,
Polype,
Perche,
Pore,
Porphyre,

Por-

Pertique,
Pouce,
Poudeſoie,
Préambule,
Précepte,
Prêche,
Précipice,
Préjudice,
Prélude,
Prépuce,
Presbytére,
Preſtige,
Prétexte,
Prétoire,
Principe,
Prodige,
Programme,
Prologue,
Promontoire,
Pronoſtique,
Prône,
Protocole,
Prototype,
Proverbe,
Pupitre,
Purgatoire,
Quadrè,
Rable,
Râle,
Réfectoire,
Refuge,
Régime,
Regitre,
Règne,
Règule,
Relâche,
Réliquaire,
Remède,
Renne,
Repaire,
Repertoire,
Reproche,
Reptile,
Réquiſitoire,
Reſte,
Rêve,
Rheûme,
Rhombe,
Rhomboïde,
Rôle,
Roſaire,
Ruſtre,
Sable,
Sacerdoce,
Sacre,
Sacrifice,
Saie,
Salaire,
Salpêtre,
Sanctuaire,
Sandaraque,
Sanes,
Scandale,
Scapulaire,
Schirre,
Scrupule,
Ségle,
Seminaire,
Septre,
Sépulcre,
Service,
Sèxe,
Siècle,
Signe,
Silence,
Simple,
Simulacre,
Singe,
Sinople,
Solſtice,
Sommaire,
Songe,
Souffle,
Soufre,
Spectre,
Squélette,
Stade,
Sternutatoire,
Style,
Stigmate,
Stocfiche,
Suaire,
Subſide,
Sucre,
Suplice,
Supoſitoire,
Symbole,
Synode,
Synonyme,
Tarante,
Tartre,
Téleſcope,
Terme,
Territoire,
Tertre,
Teſticule,
Texte,
Téatre,
Thyrſe,
Tigre,
Tonnerre,
Tore,
Torſe,
Trapèſe,

Trè-

Trèfle,
Triangle,
Triglyphe,
Triomphe,
Trône,
Trophée,
Tropique,
Trouble,
Tumulte,
Tuorbe,
Vacarme,
Vase,
Vaudeville,
Ventre,
Ventricule,
Verbe,
Verre,
Vertige,
Vésicatoire,
Vestiaire,
Vestibule,
Vestige,
Vice,
Vignoble,
Vinaigre,
Ulcére,
Volume,
Uretére,
Zèle,
Zephire,
Zodiaque.

J'ai obmis les noms propres de Riviéres, de Montagnes, &c. & plusieurs mots d'arts qu'il eût été trop long de raporter ici.

Liste des Noms qui sont masculins, ou féminins, suivant la diférence de leur signification.

MASCULINS.	FE'MININS.
Aigle, (oiseau) *masculin & féminin.* Le masculin est beaucoup plus usité.	*Aigle*, (Enseigne des anciens Romains & des Impériaux) toujours *féminin.* Mr. Despréaux a pourtant fait ce mot masculin au singulier. *Rendre à l'Aigle éperdu sa prémiére vigueur.*
Barbe, (cheval de Barbarie.)	*Barbe*, (poil du visage)
Coche, (espèce de chariot, ou de bateau)	*Coche*, (truie)
Cornette, (Oficiér de Cavalerie)	*Cornette*, (coife de toile)
Couple, (deux personnes	*Couple*, (deux choses de unies

unies par amour, ou par mariage.) (lien de cuir pour atacher deux chiens.)

Eſpace, (étendue.)

Exemple, (modelle pour les mœurs.)

Foudre, (dans un ſens figuré.)

Garderobe, (ſur-tout, foureau de toile, pour conſerver les habits.)

Grèfe, (lieu où l'on garde les Actes de Juſtice.)

Livre, [volume.]

Manche, [pour un inſtrument.]

Mémoire, (papier où l'on écrit les choſes pour s'en ſouvenir.)

Mode, (terme de philoſophie, de grammaire, & de muſique.)

Môle, (digue, ou jertée de pierres & de terres pour aſſûrer un port, & en renfermer une partie.)

Moûle, (creux à jeter, & à former quelque vaſe, ou quelque piéce d'artillerie.)

Navire, (bâtiment de charpenterie propre à floter ſur l'eau.

OEuvre, la pierre Philoſophale.)

même eſpèce.]

Eſpace, [règle dont ſe ſervent les Imprimeurs.]

Exemple, [modelle d'écriture.]

Foudre, (dans le ſens propre.)

Garderobe, (petite chambre pour garder les habits; un privé.)

Grèfe, (petite branche d'arbre pour enter)

Livre, (poids.)

Manche, (pour un habit.)

Mémoire, (faculté de l'ame; ſouvenir.)

Mode, (maniére; nouvelle façon; coutume.)

Môle, (maſſe de chair qui ſe forme quelquefois dans le ventre des femmes.)

Moûle, (ſorte de poiſſon à coquille.)

Navire, (en termes de blaſon.)

OEuvre, (action.)

Ofice,

Ofice, (plaiſir; emploi; ſervice divin.)

Paralele, (comparaiſon.)

Pâque, (le jour de Pâque.)

Pendule, (la verge de fer qui ſert à faire les vibrations de la Pendule.)

Période, (le plus haut point, ou la fin d'une choſe; l'eſpace de tems qu'un Aſtre emploie à faire ſon tour.)

Pique, (couleur de jeu de cartes.)

Poële, (fourneau pour échaufer une chambre.)

Perſonne, (nemo.)

Pivoine, (oiſeau.)

Poſte, (état; lieu retranché.)

Pourpre, (couleur rouge tirant ſur le violet; ſorte de maladie.)

Somme, ſommeil.

Temple, [maiſon à prier Dieu.]

Triomphe, (honneur qu'on

Ofice, (chambre où l'on met la vaiſſelle d'argent, & où mangent les Officiers de la maiſon.)

Paralele, (ligne.)

Paques, (devotions de ce jour-là, comme, *mes Paques ſont faites.*)

Pendule, (horloge.)

Période, (partie d'un diſcours contenue entre deux points;) révolution de tems, comme, *la Période Julienne*, *ces fiévres ont leurs périodes réglées.*

Pique, (ſorte d'armes.)

Poële, (vaiſſeau pour fricaſſer.)

Perſonne, (aliquis.)

Pivoine, (fleur.)

Poſte, (lieu où l'on porte les lettres; courſe de cheval; fantaiſie.)

Pourpre, (ſorte de poiſſon; teinture du ſang de ce poiſſon; etofe teinte en pourpre.)

Somme, (une quantité d'argent; la charge d'une bête; un abrégé.)

Temple, (partie de la tête.)

Triomphe, (ſorte de jeu

qu'on rendoit à un vainqueur.)

Voile, (couverture de femme.)

de cartes; carte dont il tourne.)

Voile, (grande toile pour faire aller une vaiſſeau ſur l'eau par le moyen du vent.)

Liſte des Noms qui ſont du genre commun dans la même ſignification: m *ſignifie maſculin*, & f *féminin. La lettre que je mets la prémiére marque que le genre qu'elle ſignifie eſt le meilleur, & quand c'eſt une grande lettre cela veut dire que ce genre-là eſt le meilleur de beaucoup.*

Abſinthe, f. m.
Alcove, m. f.
Amour, f. m.
Automne, f. m.
Bronze, M. f.
Cloaque, M. f.
Couple, F. m.
Echange, M. f.
Enigme, F. m.
Epiſode, M. f.
Flaſque, m. f. (piéce de l'arût d'un canon.)
Foudre, F. & m. dans le ſens propre.
Goître, f. m.
Groupe, m. f.
Holocauſte, m. f.
Horoſcope, F. m.
Hymne, f. m.
Idile, f. m.
Idole, f. m.
Inſulte, F. m.
Litre, F. m.
Ofertoire, F. m.
Opuſcule, M. f.
Oratoire, M. f.
Orge, F. m.
Orgue, F. m. toujours *féminin* au plurier.
Paralaxe, F. m.
Pivoine, (oiſeau) f. m.
Reglice, F. m.
Riſdale, F. m.
Riſque, M. f.
Sphinx, M. f.
Tariere, F. m.

Té-

Feria que, f. m. *Uſtencile*, m. f.

Comté, *Duché*, *Epitalame*, *Horoſcope*, *Epigramme*, *Epitéte*, *Epitaphe* & *Fourmi* étoient maſculins & féminins, il n'y a pas long-tems; mais aujourd'hui les quatre premiers ſont toujours du genre maſculin, & les quatre derniers du féminin. *Comté* & *Duché* ſont exceptés dans les expreſſions que j'ai marquées ci-deſſus.

DES NOMS ADJECTIFS.

COmme *les Noms ſubſtantifs* ſont maſculins, ou féminins, *les adjectifs* qui ſuivent le genre *des ſubſtantifs*, doivent auſſi avoir l'un & l'autre genre.

Il y a cinq règles principales pour former le féminin *des Adjectifs*.

1. *Les Adjectifs* qui ſe terminent par un *e* féminin ſont du commun genre; Exemples, *ſage*, *maigre*, *rude*, &c. *un homme ſage*, *une femme ſage*, &c.

2. *Les Adjectifs* dont le maſculin eſt terminé par une des lettres ſuivantes, *d*, *é*, *i*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t*, *u*, forment leur féminin en ajoûtant ſeulement un *e* féminin;

EXEMPLES,		EXCEPTIONS.	
Grand,	*grande.*	*verd*, fait	*verte.*
ſecond,	*ſeconde.*	*nud*,	*nue.*
aimé,	*aimée.*	*crud*,	*crue.*
raſiné,	*raſinée.*		
joli,	*jolie.*	Les Noms en *el*, *eil*, *ol*, doublent l'*l*.	
poli,	*polie.*		
général,	*générale.*		
civil,	*civile.*	*éternel*,	*éternelle.*

latin,	*latine.*
commun,	*commune.*
fier,	*fière.*
pur,	*pure.*
gris,	*grise.*
inclus,	*incluse.*
parfait,	*parfaite.*
ſavant,	*ſavante.*
fort,	*forte.*
boſſu,	*boſſue.*
réſolu,	*réſolue.*
reçu,	*reçue.*

pareil,	*pareille.*
ſol,	*ſolle.*
gentil, fait	*gentille.*
nul,	*nulle.*

Les Noms en *on* & *ien*, doublent l'*n*.

bon,	*bonne.*
ancien.	*ancienne.*
bénin, fait	*bénigne.*
malin, —	*maligne.*
frais,	*fraîche.*
épais,	*épaiſſe.*
bas,	*baſſe.*
exprès,	*expreſſe.*
gras,	*graſſe.*
abſous,	*abſoute.*
diſſous,	*diſſoute.*
tiers,	*tierce.*

Les Noms en *et* & en *ot*, doublent le *t*.

net,	*nette.*
complet,	*complette*,
ſot,	*ſotte.*
fou, fait	*folle.*
mou,	*molle.*

On diſoit toujours autrefois *fol* & *mol*. On dit encore aujourd'hui *fol*, quand il précéde immédiatement un Subſtantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* muet-

Les Noms en *eau* changent ces lettres en *elle*.

te; *un fol eſpoir*. C'eſt de *fol* & de *mol* que viennent leurs adjectifs.

beau,	*belle*.
nouveau,	*nouvelle*.

La raiſon pourquoi ces deux adjectifs font leurs féminins en *elle*, c'eſt qu'on dit au maſculin *bel* & *nouvel*, devant une voïelle & une *h* muette: *Un bel eſprit, un bel homme, le nouvel an*.

3. *Les Adjectifs* en *e*, ajoûtent *he* au feminin.

EXEMPLES;

ſec,	*ſéche*.
franc,	*franche*.

EXCEPTIONS;

public, fait	*publique*.
Grec,	*Gréque*.
Turc,	*Turque*.
Caduc,	*Caduque*.

4. *Les Adjectifs* en *f*, changent cette lettre en *ve*.

Ce dernier mot s'écrit auſſi fort bien *caduque* pour le maſculin.

EXEMPLES;

veuf,	*veuve*.
vif,	*vive*.
naïf,	*naïve*.

5. *Les Adjectifs* en *x*, changent cette lettre en *ſe*.

EXEMPLES;

heureux,	*heureuſe*.
jaloux,	*jalouſe*.

EXCEPTIONS;

doux, fait	*douce*.
faux,	*fauſſe*.
perplex,	*perplexe*.
préfix,	*préfixe*.

roux, *rousse*.
vieux, *vieille*.

Vieux fait *vieille* au féminin, parce qu'autrefois on diſoit toujours *vieil* au maſculin; mais à préſent on ne s'en ſert plus, même devant les voïelles, que dans ces deux phraſes conſacrées, *le vieil homme*, *le vieil Adam*; c'eſt-à-dire, *le péché*, *l'homme pécheur*. Ailleurs on dit, *un vieux homme*, &c.

Nous n'avons que l'adjectif *long* qui ſoit terminé en *g*; il prend *ue* au féminin, *long longue*.

Il y a des Noms ſubſtantifs dont on forme des féminins, comme on en forme des adjectifs; Exemples, *Roi*, *Reine*; *Empereur*, *Impératrice*; *Pécheur*, *Pécheresſe*; *Prince*, *Princeſſe*; *Abbé*, *Abbeſſe*; *couſin*, *couſine*; *horloger*, *horlogére*; *menteur*, *menteuſe*; *acteur*, *actrice*; &c. C'eſt de l'uſage qu'on doit les aprendre.

DES DEGRE'S DES ADJECTIFS.

LEs *Noms Adjectifs* ont trois différens *degrés* que les Grammairiens apèlent *degrés de comparaiſon*; *le Poſitif*, *le Comparatif* & *le Superlatif*: Quoi qu'à proprement parler il n'y ait que les deux derniers qui doivent être ainſi apelés.

Dans la Langue Françoiſe *le Comparatif* & *le Superlatif* ne ſe forment pas *du Poſitif* par un changement de termination, mais en mettant quelques particules devant *le Poſitif*.

Le Poſitif eſt l'adjectif dans ſa ſimple ſignification, ſans

ſans aucune comparaiſon; Exemples, *beau*, *grand*, *chaud*, *doux*, &c.

Le Comparatif ſert à faire comparaiſon d'une choſe à une autre: il ſe forme en ajoûtant quelque particule devant *le Poſitif*.

Il eſt de trois ſortes.

Le prémier élève une choſe au deſſus d'une autre, ce qui ſe fait en mettant *plus* devant *le poſitif*; Exemples, *Il eſt plus beau que vous; elle eſt plus grande que votre ſœur*, &c.

Le ſecond égale une choſe à une autre; & pour cela on ajoûte *auſſi* devant *le poſitif*; Exemples, *Il eſt auſſi beau que vous, elle eſt auſſi grande que votre ſœur*, &c.

Le troiſième met une choſe au deſſous d'une autre, & alors *le poſitif* prend les particules *moins*, ou *ſi*; Exemples, *Il eſt moins ſage que vous; elle eſt moins riche que ſa couſine*; &c. *Il n'eſt pas ſi beau que vous; elle n'eſt pas ſi grande que votre ſœur*, &c.

On compare aſſez ſouvent les ſubſtantifs comme les adjectifs; Exemples, *Le Cardinal de Richelieu étoit plus Roi que Louis trèze; Il eſt auſſi maître que moi; il n'eſt pas ſi bête que ſa ſœur; il eſt moins ſoldat qu'une femme*, &c. On dit auſſi *il eſt plus homme de bien, plus homme d'honneur que ſon frére; il y a des Païens plus gens de bien, que des Chrétiens.* Ces ſubſtantifs ſont tous pris adjectivement en ces expreſſions.

Le Superlatif marque la qualité d'une choſe dans le plus haut degré. Il eſt de deux ſortes, *abſolu*, ou *rélatif*.

Le Superlatif abſolu exprime ſimplement la qualité d'une choſe dans le ſuprême degré. Il ſe forme avec quelque adverbe d'excès, comme, *très*, *fort*, *infiniment*, *extrémement*, &c; Exemples, *très-ſavant*, *fort riche*, *infiniment aimable*, *extrémement laid*, &c.

Le Superlatif rélatif ſert à rélever une perſonne, ou une choſe au deſſus de toutes les autres. Il ſe forme en mettant l'article défini *le*, *la*, devant le comparatif; Exemples, *Le plus riche de la ville; la plus belle*

fille du monde; c'eſt l'opinion du plus ſavant homme du monde; ce ſont les plus beaux draps de toute la boutique; le meilleur qu'il y ait; le pire de tous. On dit auſſi, *il eſt le plus homme de bien de tous*, &c.

Les adverbes ont les mêmes degrés que les *adjectifs*, & ils ſe forment de la même maniére; Exemples, *prudemment*, *plus prudemment*, *auſſi prudemment*, *ſi prudemment*, *très-prudemment*, *fort prudemment*, *le plus prudemment*, &c.

On ne ſe ſert point des adverbes d'excès, *infiniment*, *extrémement*, &c. devant les *ſuperlatifs adverbes* qui finiſſent en *ment*, parce que cette terminaiſon redoublée ſeroit inſuportable à l'oreille. On ne dira point, par éxemple, *infiniment prudemment*, mais *très*, ou *fort prudemment*.

Il y a des participes paſſifs qui ſe comparent avec l'adverbe *mieux*, au lieu de *plus*; Exemples, Il eſt *le mieux fait*, Il eſt *le mieux inſtruit* de tous, &c. Pour connoître quand ces participes peuvent ſe comparer ainſi, il faut remarquer ſi l'adverbe *bien*, qu'on met devant, ſignifie la qualité, ou la quantité. S'il ſe prend dans le prémier ſens, il faut ſe ſervir de *mieux*; mais s'il ſe prend dans le ſecond, on doit former les degrés de comparaiſon avec *plus*. Quand on dit par éxemple: C'eſt un homme *bien fait*, *bien inſtruit*, *bien* eſt dans ces endroits-là un adverbe de qualité & veut dire *de la bonne maniére*: ainſi il faut comparer ces participes avec *mieux*; *mieux fait*. Mais ſi l'on dit, il eſt *bien* aimé, il eſt *bien* fatigué, &c. *bien* ſe prend ici pour *beaucoup*, ou *extrémement*, ainſi on dira, *plus aimé*, *plus fatigué*; *très-aimé*, *très fatigué*, *le plus aimé*, *le plus fatigué*, &c.

Voici

Voici quelques Irréguliers qui ſe forment du latin.

Bon,	*meilleur*,	*le meilleur.*
Mauvais,	*pire*,	*le pire.*
Petit,	*moindre*,	*le moindre.*

Voïci leurs Adverbes.

Bien,	*mieux*,	*le mieux.*
Mal,	*pis*,	*le pis.*
Peu,	*moins*,	*le moins.*

Mauvais, *petit*, & *mal*, ſont auſſi à leur comparatif & à leur ſuperlatif, *plus mauvais*, *le plus mauvais*; *plus petit*, *le plus petit*; *plus mal*, *le plus mal*.

Majeur & *mineur*, qui ont été faits du latin, ne ſe prennent point dans le ſens *de plus grand*, & *de plus petit*.

Nous avons quatre ſuperlatifs qui ſe forment comme les latins, ſavoir, *éminentiſſime*, *illuſtriſſime*; *révérendiſſime*, *généraliſſime*, mais on ne s'en ſert qu'en certaines ocaſions. On ne forme point d'autres ſuperlatifs de cette ſorte, ſi ce n'eſt dans le ſtyle fort familier.

Avant que de finir ce chapitre je remarquerai qu'on ſe ſert des adverbes, *plus*, *moins*, *autant* & *tant*, devant les ſubſtantifs quand on en fait des comparaiſons de quantité; Exemples, *il a plus d'argent que moi*; *il n'a pas plus d'eſprit qu'une bête*; *Elle eſt moins bête que vous*; *Ils ont autant de peur que nous*; *Elle n'aura pas tant de peine qu'elle croit*; &c. *Autant* ſe met toujours avec afirmation, & *tant* avec négation.

DES NOMS NUME'RAUX.

ON divise les noms de nombre en *Cardinaux* & en *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* sont ceux qui servent à marquer le nombre des choses. Les voici :

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, trèze, quatorze, quinze, sèze, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Vingt, vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf.

Trente, trente & un, trente-deux, &c.

Quarante, quarante & un, quarante-deux, &c.

Cinquante, cinquante & un, cinquante-deux, &c.

Soixante, soixante & un, soixante & deux, &c

Soixante & dix, soixante & onze, soixante & douze, &c.

Quatre-vingt, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, &c.

Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, &c.

Cent, cent-un, cent-deux, &c.

Cent-vingt, ou *six-vingt, cent-trente, cent-quarante*, &c.

Deux-cens, trois-cens, &c.

Mille, deux-mille, trois-mille, &c.

Cent-mille, deux-cens-mille, &c.

Un million, deux-millions, &c. *milliar*, (mille-millions) *&c.*

Quand on emploie ces noms de nombre substantivement ils ne reçoivent point d's au plurier, excepté *vingt* en quelques occasions, *cent, millier, million, milliar*, &c. Ainsi on dit, *deux quatre, trois cinq, deux sept*, &c. mais on dit *deux cens, deux millions. Quatre-vingts hommes, six vingts écus.*

Les

Les Nombres Ordinaux ſervent à marquer l'ordre des choſes. Les voici:

Le prémier, le ſecond, ou le deuxiéme; le troiſiéme, le quatriéme, le cinquiéme, le ſixiéme, le ſeptiéme, le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme, l'onziéme & le onziéme, le douziéme, &c.

Le vingtiéme, le vingt & uniéme, le vingt-deuziéme, &c.

Le trentiéme, le trente & uniéme, le trente-deuxiéme, &c.

Le quarantiéme, &c. *Le cinquantiéme*, &c. *Le ſoixantiéme*, &c. *Le ſoixante & dixiéme*, &c. *Le quatre-vingtiéme*, &c. *Le quatre-vingt-dixiéme*, &c. *Le centieme, le deux-centiéme*, &c. *Le milliéme, le deux-milliéme*, &c.

Les Adverbes des nombres cardinaux ſe forment en mettant le mot *fois* après le nombre; Exemples, *une fois, deux fois, trois fois*, &c. *vingt fois, vingt & une fois, vingt-deux fois*, &c.

Voici de quelle maniére ſe font les adverbes des nombres ordinaux. *Prémiérement*, ou *en prémier lieu*; *ſecondement*, ou *en ſecond lieu*; *troiſiémement*, ou *en troiſieme lieu*: après cela on ne dit plus *quatriémement*, &c. mais on dit, en *quatriéme lieu*, en *cinquiéme lieu*, &c.

Il y a d'autres nombres qu'on apéle, *proportionnels, diſtributifs*, & *collectifs*. *Le double, le triple, le quatruple*, &c. ſont des nombres proportionnels.

Le tiers, le quart, le quint, la moitié, &c. ſont des nombre diſtributifs.

Un quatrain, un ſizain, une huitaine, une douzaine, &c. ſont des nombres collectifs.

Je parlerai fort au long dans le ſecond Tome de tous les Noms de nombres.

CHAPITRE TROISIEME.

Du Pronom.

LE *Pronom* eſt ainſi nommé, parce qu'il ſe met en la place du nom d'une Perſonne, ou d'une choſe. On peut en compter de ſept ſortes, *les Perſonnels*, *les poſſeſſifs*, *les Démonſtratifs*, *les Rélatifs*, *les Interrogatifs*, *les Numéraux* & *les Indéfinis*; Mais il faut remarquer que les Grammairiens ont mis au nombre des Pronoms, pluſieurs mots qui ne ſont proprement que des adjectifs. Tous ceux qui ne peuvent ſe dire ſans ſubſtantif, ſont de cette ſorte, comme, *mon*, *ton*, *mes*, &c; *notre*, *votre*, *vos*, *leur*, &c; *ce*, *cet*, *ces*, &c; *quel*, *quelque*, *certain*, *chaque*, &c.

Des Pronoms Perſonnels.

LEs *Pronoms Perſonnels* s'apèlent ainſi, parce qu'ils ſervent à marquer les trois Perſonnes, au ſingulier & au plurier.

La Prémiére Perſonne, eſt celle qui parle; *Je*, *Moi*, *Nous.*

La Seconde, eſt celle à qui on parle; *Tu*, *Toi*, *Vous.*

La Troiſiéme, eſt celle de qui on parle; *Lui*, *Elle*, *Eux*, *Elles*, *Soi.*

Ces Pronoms ſe déclinent par les notes *de* & *à*: ils ont tous un accuſatif diférent du nominatif, excepté le plurier des deux prémiéres Perſonnes.

LA

LA PRE'MIE'RE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Je, moi,		Nom.	Nous,	
Gén.	de moi,		Gén.	de nous,	
Dat.	à moi,	*moi, me,*	Dat.	à nous,	*nous.*
Acc.	moi.	*me.*	Acc.	nous.	

LA SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Tu, toi,		Nom.	Vous,	
Gén.	de toi,		Gén.	de vous,	
Dat.	à toi,	*toi, te,*	Dat.	à vous,	*vous.*
Acc.	toi,	*te.*	Acc.	vous,	
Voc.	toi.		Voc.	vous.	

LA TROISIE'ME PERSONNE.

Maſculin.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Il, on, lui,		Nom.	Ils, eux,	
Gén.	de lui,		Gén.	d'eux,	
Dat.	à lui,	*lui.*	Dat.	à eux,	*leur*
Acc.	lui.	*le.*	Acc.	eux.	*les.*

Féminin.

Nom.	Elle,		Nom.	Elles,	
Gén.	d'elle,		Gén.	d'elles,	
Dat.	à elle,	*lui.*	Dat.	à elles,	*leur*
Acc.	elle.	*la.*	Acc.	elles.	*les.*

Autre Pronom de la troiſième Perſonne qu'on peut apeler réfléchi & réciproque.

SINGULIER & PLURIER.

Nom.....		
Gén.	de Soi,	
Dat.	à ſoi,	*ſe*,
Acc.	ſoi.	*ſe*.

Tous ces Pronoms Perſonnels ſe diviſent en *Abſolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Les *Abſolus* ſont ceux qui ſe diſent abſolument, ſans être joints à un verbe.

Les conjonctifs veulent être joints à quelque verbe.

Les Indiférens, ſe mettent quelquefois abſolument, & quelquefois conjointement.

Les Perſonnels purement abſolus, ſont les Nominatifs *moi*, *toi*, *lui*, *eux*; & les Accuſatifs *lui*, *eux*, *ſoi*, *elle* & *elles*.

Les Perſonnels purement conjonctifs, ſont les Nominatifs des verbes, *je*, *tu*, *il*, *elle*, *on*, *ils*, *elles*, & les Datifs *moi*, *me*, *toi*, *te*, *vous*, *lui*, *leur*, *ſe*, & les Accuſatifs *me*, *nous*, *te*, *vous*, *le*, *la*, *les*. J'ai marqué les Datifs & les Accuſatifs par des caractères Italiques.

Tous les autres Perſonnels ſont indiférens, comme, *de moi*, *à moi*, *moi*; *nous*, *de nous*, *à nous*, *nous*, &ç.

Le mot *même* ſe joint ſouvent aux Pronoms perſonnels, *moi*, *toi*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles*; Exemples, *moi-même*, *nous-mêmes*; *toi-même*, *vous-mêmes*; *lui-même*, *elle-même*; &c. Je parlerai au long de tout cela dans la ſyntaxe.

Des

Des Pronoms Poſſeſſifs.

CEs Pronoms ſont ainſi apelès, parce qu'ils marquent la poſſeſſion d'une choſe.

Ils ſe diviſent auſſi en *Abſolus* & en *Conjonctifs*. Les derniers ſe déclinent par les notes *de*, *à*; mais les Abſolus prennent l'article défini, *le*, *la*. Comme ces Pronoms ſe raportent aux Perſonnels, il y en a pour les trois différentes perſonnes. Ils ſont de deux ſortes; les uns n'ont raport qu'à une ſeule perſonne, & les autres ſe raportent à pluſieurs. Je commencerai par les Conjonctifs.

Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Conjonctifs qui n'ont raport qu'à une ſeule Perſonne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Maſculin. *Féminin.*

SINULIER		SINGULIER.	
Nom. Acc.	Mon,	Nom. Acc.	Ma,
Gén.	de mon,	Gén.	de ma,
Dat.	à mon,	Dat.	à ma,
Voc.	mon, ô mon.	Voc.	ma, ô ma.

Maſculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Mes,
Génitif, de mes,
Datif, à mes,
Voc. mes, ô mes.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin. *Féminin.*

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Ton, &c. | Nominatif, Acc. Ta, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Tes, &c.

LA TROISIE'ME PERSONNE.

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Son, &c. | Nominatif, Acc. Sa, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Ses, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs qui se raportent à plusieurs Personnes.

LA PRE'MIE'RE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SIN-

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	Notre,	Nominatif,	Nos,
Génitif,	de notre,	Génitif,	de nos,
Datif,	à notre,	Datif,	à nos,
Voc.	notre, ô notre.	Voc.	nos, ô nos.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin & Féminin

SINGULIER.	PLURIER.
Nominatif, Acc. Votre. &c.	Nominatif, Acc. Vos. &c.

LA TROISIE'ME PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nominatif, Acc. Leur. &c.	Nominatif. Acc. Leurs. &c.

Déclinaison des Pronoms Poſſeſſifs Abſolus qui n'ont raport qu'à une ſeule Perſonne.

LA PRE'MIE'RE PERSONNE.

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	le Mien,	Nominatif, Acc.	les Miens,
Génif,	du mien,	Génitif,	des miens,
Datif,	au mien.	Datif,	aux miens.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc	la Mienne,	Nom. Acc.	les Miennes,
Gén.	de la mienne,	Gén.	des miennes,
Dat.	à la mienne.	Dat.	aux miennes.

LA-

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	le Tien,	Nom. Acc.	les Tiens,
Génitif,	du tien,	Gén.	des tiens,
Datif,	au tien.	Dat.	aux tiens.

Féminin,

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. la Tienne, &c.	Nom. Acc. les Tiennes, &c.

LA TROISIE'ME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. le Sien, &c.	Nom. Acc. les Siens, &c.

Féminin.

SINGULIER.	PLULIER.
Nom. Acc. la Sienne, &c.	Nom. Acc. les Siennes, &c.

Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Abſolus qui ont raport à pluſieurs Perſonnes.

LA PRE'MIE'RE PERSONNE.

Masculin.		*Féminin.*	
SINGULIER.		SINGULIER.	
Nom. Acc.	le Nôtre;	Nom. Acc.	la Nôtre.
Gén.	du nôtre,	Gén.	de la nôtre,
Dat.	au nôtre,	Dat.	à la nôtre.

Mas-

Maſculin & Féminin

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Nôtres,
Génitif, des nôtres,
Datif, aux nôtres.

LA SECONDE PERSONNE.

Maſculin. *Féminin.*

SINGULIER. SINGULIER.

Nom. Acc. le Vôtre, &c. | Nom. Acc. la Vôtre, &c.

Maſculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Vôtres, &c.

LA TROISEME PERSONNE.

Maſculin. *Féminin.*

SINGULIER. SINGULIER.

Nom. Acc. le Leur, &c. | Nom. Acc. la Leur, &c.

Maſculin, & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Leurs, &c.

On joint quelquefois la particule *même* à tous ces Pronoms abſolus, comme *le nôtre même*, &c.

Des Pronoms Démonſtratifs.

LEs *Pronoms Démonſtratifs* ſervent à indiquer les perſonnes & les choſes.

Ils ſont *Abſolus*, ou *Conjonctifs* comme les précédens. Les Conjonctifs ſont, *ce, cet, cette, ces, celui, ceux, celle, celles.*

Déclinaiſon des Pronoms Démonſtratifs Conjonctifs.

Maſculin. *Féminin.*

SINGULIER.		SINGULIER.
Nom. Acc. Ce / Cet	devant une conſonne, / devant une voïelle.	N. Acc. Cette,
Gén.	de ce, de cet,	G. de cette,
Dat.	à ce, à cet.	D. à cette.

Maſculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.		Ces,
Génitif,		de ces,
Datif,		à ces.

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celui,	Nom. Acc.	Ceux,
Gén.	de celui,	Gen.	de ceux,
Dat.	à celui.	Dat.	à ceux.

Fé-

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celle,	Nom. Acc.	Celles,
Gén.	de celle,	Gén.	de celles,
Dat.	à celle.	Dat.	à celles.

Les Pronoms Démonſtratifs Abſolus.

CEs Pronoms ſont, *ceci*, *cela*; *celui-ci*, *celui*, *celui-là*; *celle-ci*, *celle-là*; *ceux-ci*, *ceux là*; *celles-ci*, *celles-là*. Ils ſe forment des précédens en ajoutant *ci*, ou *là*, & ſe déclinent tous de la même maniére.

Quelquefois on ajoûte la particule *même* aux pronoms *celui-ci*, *celui-là*, &c. & *ceci*, *cela*.

Des Pronoms Rélatifs.

IL y a un grand nombre de Pronoms Rélatifs. Les Pronoms perſonnels, *il*, *elle*, *ils*, *elles*, *lui*, *eux*, avec leurs cas obliques; les Poſſeſſifs abſolus, *le mien*, *la mienne*, &c. *le tien*, &c. *le ſien*, &c. *le nôtre*, &c. *le vôtre*, &c. *le leur*, &c & les Démonſtratifs abſolus, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, &c. ſont de ce nombre. Mais comme je viens de les ranger en d'autres claſſes, je ne parlerai ici que des cinq ſuivans, *Qui Lequel*, *Quoi*, qui ſont conjonctifs, *le même*, *l'autre*, qui ſont indiférens.

Outre ceux-là, il y a le rélatif *dont* qui ne ſe dit que pour le Génitif & l'Ablatif; aux deux nombres & aux deux Genres

Lequel & *laquelle*, s'écrivent & ſe déclinent en un ſeul mot avec les articles définis, *le la*.

Dé-

Déclinaiſon des Pronoms Rélatifs.

Maſculin & Féminin.

SING. & PLUR.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui, ou dont,
Datif,	à qui,
Accuſatif.	qui, que.

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Lequel,	Nom. Acc.	Leſquels,
Gén.	duquel, ou dont,	Gén.	deſquels, ou dont,
Dat.	auquel.	Dat.	auſquels.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
N. Acc.	Laquelle,	N. Acc.	Leſquelles,
G.	de laquelle, ou dont,	G.	deſquelles, ou dont,
D.	à laquelle.	D.	auſquelles.

Neutre.

SING. & PLUR.

Nominatif, Acc.	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi.

Maſcu-

Masculin. *Féminin.*

SINGULIER.		SINGULIER.	
Nom. Acc.	le Même,	Nom.	La Même,
Gen.	du même,	Gén.	de la même,
Dat.	au même.	Dat.	à la même.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Mêmes,
Génitif,	des mêmes,
Datif,	aux mêmes.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	l'Autre,	Nom. Acc.	les Autres,
Gén.	de l'autre,	Gén.	des autres,
Dat.	à l'autre.	Dat.	aux autres.

Il y a quelques petites particules qui tiennent lieu de Pronoms Relatifs. J'en parlerai dans la Syntaxe.

Des Pronoms Interrogatifs.

LEs *Pronoms Interrogatifs* sont ceux qui servent à interroger. Il y en a quatre, *Quel*, *lequel*, *qui*, *quoi*. *Quel* est *Conjonctif*, & les autres sont *Absolus*.

Dé-

Déclinaison des Pronoms Interrogatifs.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quel,	Nom.	Quels,
Gén.	de quel,	Gén.	de quels,
Dat.	à quel.	Dat.	à quels.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quelle,	Nom.	Quelles,
Gén.	de quelle,	Gén.	de quelles,
Datif.	à quelle.	Dat.	à quelles.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Lequel,	Nom.	Lesquels,
Gén.	duquel,	Gén.	desquels,
Dat,	auquel.	Dat.	ausquels.

Masculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER,

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui,
Datif,	à qui,
Accusatif.	qui, que,

Neu-

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi,
Accuſatif,	que.

Des Pronoms Numéraux, & de quantité.

CEs *Pronoms* ſervent à marquer le nombre & la quantité.

On en compte neuf qui ſont, *chaque*, *chacun*, *tous*, *pluſieurs*, *nul*, *perſonne*, *aucun*, *pas un*, *rien*. Les quatre prémiers ſont *afirmatifs*, & les cinq autres *négatifs*. *Chacun* & *perſonne* ſont *abſolus*; *chaque* & *nul conjonctifs*, & les autres *indiférens*.

Ces Pronoms ſe déclinent tous avec les notes *de*, *à*; *Chaque*, *chacun*, *perſonne*, *rien*, n'ont point de plurier.

Pluſieurs, ne ſe dit point au ſingulier.

Des Pronoms Indéfinis.

CEs *Pronoms Indéfinis* marquent la perſonne, ou la choſe dans un ſens indéfini.

On en peut compter dix-ſept; *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *quelqu'un*, *qui*, *quiconque*, *qui que*, *quelque*, *quoi*, *quoi que*, *autrui*, *quelque*, *quel*, *quelconque*, *autre*, *certain*, *même*, *tel*. Les dix prémiers

ſont *abſolus*, les ſix ſuivans ſont *conjonctifs*, & le dernier eſt *indiférent*.

L'un & l'autre ſe déclinent avec l'article défini ; ils font au plurier, *les uns* & *les autres*. *Autre*, *certain* & *tel*, ſe déclinent avec l'article indéfini *un*, ou avec les notes *de*, *à*, comme tous les autres. *Quelqu'un*, fait *quelques-uns* au plurier. *Quiconque*, *qui que*, *quoi que*, *quelconque*, n'ont point de plurier.

CHAPITRE QATRIE'ME.

Du Verbe.

IL eſt très-dificile de donner une définition éxacte du Verbe. On peut pourtant dire que c'eſt un mot qui ſert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on ſoufre ; l'éxiſtence, ou l'état d'une choſe, par raport aux perſonnes, aux tems, & aux circonſtances ; Exemples, *aimer*, *être aimé*, *être*, *dormir*, *j'aime*, *j'ai aimé*, *j'aimerai*, *j'aimerois*, &c.

On doit conſidérer dans les Verbes.

1. *La Conjugaiſon*, qui comprend *les Modes*, *les Tems*, *les Perſonnes* & *le Nombre des Perſonnes*.

2. La Forme, qui eſt de trois ſortes, *l'Active*, *la Paſſive* & *la Neutre*.

La Conjugaiſon eſt une diſtribution par ordre de toutes les parties du Verbe.

Il faut remarquer à l'égard de la *Conjugaiſon* qu'il y a des Verbes *réguliers* & d'*irréguliers*, de *perſonnels* & d'*impersonnels*, de *parfaits*, & de *défectueux*.

Il y a quatre Conjugaiſons dont on connoît la diférence par la terminaiſon de l'Infinitif.

La Prémiére Conjugaiſon a l'Infinitif en *er*, comme, *Donner*.

La

La Seconde a l'Infinitif en ——— *ir*, comme, *Punir.*

La Troiſième a l'Infinitif en ——— *oir*, comme, *Devoir.*

La Quatrième a l'Infinitif en ——— *re*, comme, *Rendre.*

Tous les Verbes ſe conjuguent ſuivant ces quatre Conjugaiſons, excepté quelques irréguliers dont je parlerai dans la ſuite.

On compte quatre *Modes*, qui ſont comme des claſſes où l'on range les diferentes parties du Verbe.

On apèle le premier Mode, *Indicatif*; le ſecond, *Impératif*; le troiſième, *Conjonctif*, *Subjonctif*, ou *Optatif*, & le quatrième, *Infinitif*.

L'*Indicatif* ſert à marquer & à indiquer ſimplement la choſe, d'une maniére directe & poſitive.

L'*Impératif* eſt pour commander.

Le *Conjonctif* ſe met en ſuite de quelque Conjonction, ou dépendemment de quelque condition exprimée, ou ſous-entendue, d'une façon indirecte.

L'*Infinitif* eſt vague, indéfini, & n'exprime ni la Perſonne ni le Nombre. J'y comprens le Participe.

Le *Tems* eſt *Préſent*, *Paſſé*, ou *Futur*.

Comme nous conſidérons le Paſſé ſous pluſieurs égards, nous avons diférentes maniéres de l'expliquer; ce qui ſe fait par un Tems que nous apelons *Paſſé Imparfait*, ou par un Tems qu'on nomme *Paſſé Parfait*, ou enfin par un autre Tems qui s'apèle *Paſſé Plus-que-parfait*.

Les Tems des Verbes ſont *Simples*, ou *Compoſés*. Les *Simples* n'ont qu'un mot; les *Compoſés* en ont deux, ou trois, & ils ſe forment des Tems d'un des Verbes qu'on nomme Auxiliaires, *Avoir*, ou *Etre*, & du Participe paſſif de chaque Verbe.

On compte ordinairement ſept *Tems* dans l'*Indicatif*, *quatre Simples*, & *trois Compoſés*. L'*Impératif* n'a qu'un *Tems* qui eſt *Simple*. Il y en a ſept dans le *Con-*

jonctif, trois *Simples*, & quatre *Composés*. *L'Infinitif* a deux *Tems*, l'un Simple, & l'autre Composé. Le Participe en a autant.

Il y a *trois Personnes*, comme je l'ai déjà dit auparavant, & deux *Nombres*, *le Singulier* & *le Plurier*. *Je*, *Tu*, *Il*, *Elle*, *On*, servent de Nominatifs pour *le Singulier*; & *Nous*, *Vous*, *Ils*, *Elles*, sont pour *le Plurier*.

L'Impératif n'a point de prémiére Personne au singulier, & *l'Infinitif* n'a ni Personne, ni Nombre, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Pour ce qui est de la forme du Verbe, j'ai dit qu'elle étoit de trois sortes, *Active*, *Passive*, ou *Neutre*.

Le Verbe Actif exprime l'action; Exemples, *aimer*, *punir*, *prendre*, &c. Il est de trois sortes, *Transitif*, *Réfléchi*, & *Réciproque*. Il est *Transitif*, quand l'action passe dans un sujet diférent de l'Agent; il est *Réfléchi* quand l'action retourne sur l'Agent; & il est *Réciproque* lors que l'action retourne réciproquement sur les diférens Agens.

Le Verbe Passif sert à marquer la *soufrance* de quelque action, s'il m'est permis de parler de la sorte; Exemples, *je suis aimé*, *elle a été punie*, *il sera pris*, &c.

Le Verbe Neutre marque une action qui ne passe pas hors de l'Agent. Il signifie aussi quelquefois l'éxistence, ou l'état de la Personne, ou de la chose; Exemples, *je vais*, *je marche*, *je suis*, *je demeure*, *il dort*, &c.

Tous ces Verbes se conjuguent dans les Tems composés par le moïen des deux verbes *Avoir* & *Etre*, qui pour cette raison sont apelés *Auxiliaires*.

Les Verbes Actifs Transitifs se servent de l'auxiliaire *Avoir* dans les Tems composés. *Les Réfléchis* & *les Réciproques* se conjuguent par le moïen du Verbe *Etre*. *Les Passifs* ne font qu'ajoûter le Participe passif à tous les Tems du Verbe *Etre*; & pour *les Neutres*, quel-

quelques-uns prennent l'auxiliaire *Avoir*, & d'autres, l'auxiliaire *Etre*.

Les Verbes réguliers ſont ceux qui aiant la même terminaiſon à *l'Infinitif* ſuivent la même règle dans tous les Tems. *Les irréguliers* ſont ceux qui s'écartent de cette règle, en quelques Tems.

Les Verbes perſonnels ſont ceux qui ſe conjuguent avec les Pronoms perſonnels, au ſingulier & au pluriel. *Les Impersonnels* ſont ceux qui ne ſe conjuguent que par le Pronom *il*.

Les Verbes parfaits ſont ceux qui ont tous leurs Modes, & tous leurs Tems. *Les défectueux* ſont ceux qui manquent de quelque Mode, ou de quelque Tems, en tout, ou en partie.

Comme on ne ſauroit conjuger aucun Verbe ſans les Auxiliaires, je vais donner prémiérement la Conjugaiſon des verbes *Avoir*, & *Etre*, & puis je viendrai aux Verbes réguliers.

Je ne mettrai point à la troiſième Perſonne du Singulier le Pronom Perſonnel indéfini *on* ou *l'on*, parce que cela ne feroit qu'embaraſſer ; & je ne mettrai les Pronoms féminins, *Elle* & *Elles*, qu'aux Tems Préſens des Verbes *J'ai* & *je donne*, pour la même raiſon.

Le Deſſein que je me ſuis propoſé d'être auſſi bref qu'il me ſeroit poſſible, m'a empêché de m'étendre au long ſur tout ce qui regarde le Verbe. Le Sujet eſt abondant, & il auroit pu me fournir de quoi écrire douze ou quinze pages, au lieu de trois. Mais je me flate que ce j'en ai dit d'une maniére ſi conciſe, eſt aſſez clair pour être entendu de tout le monde.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE.

Avoir.

Supin, ou Participé passif,

Eu.

Indicatif.

Tems Préſent.

Singulier. J'ai, tu as, il, *ou* elle a;
Plurier. Nous avons, vous avez, ils, *ou* elles ont.
Le Prétérit Parfait composé ſe forme de ce Tems, & du Participe paſſif du verbe; Exemples; j'ai eu, j'ai été, j'ai donné, &c.

Tems Prétérit Imparfait.

S. J'avois, tu avois, il avoit;
P. Nous avions, vous aviez, ils avoient.
Le Prétérit Plus-que-parfait de l'Indicatif ſe forme de ce Tems, en ajoûtant le participe paſſif du Verbe; Exemple, j'avois eu, j'avois été, j'avois donné, &c.

Tems Prétérit Parfait défini, ſimple, ou *hiſtorique.*

S. J'eus, tu eus, il eut;
P. Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.
Ce Prétérit Parfait défini composé ſe forme de ce Tems & du Participe du verbe; Exemples, j'eus eu, j'eus été, j'eus donné,

Tems

Tems Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus eu, tu eus eu, il eut eu;
P. Nous eûmes eu, vous eûtes eu, il eurent eu.

Tems Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai eu, tu as eu, il a eu;
P. Nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu.

Tems Prétérit Plus-que-parfait.

S. J'avois donné, tu avois donné; il avoit donné;
P. Nous avions donné, vous aviez donné, ils avoient donné.

Tems Futur.

S. J'aurai, tu auras, il aura;
P. Nous aurons, vous aurez, ils auront.
Le Futur du Conjonctif se forme de ce Tems & du Participe passif du verbe; Exemples, j'aurai eu, j'aurai été, j'aurai donné, &c.

Impératif,

S. Aie, qu'il ait,
P. Aions, aiez, qu'ils aient.

Conjonctif,

Présent.

Que { S. j'aie, tu aies, il ait;
P. nous aions, vous aiez, ils aient,

Le Prétérit Parfait du Conjonctif se forme de ce Tems, & du Participe passif du verbe; Exemples, j'aie eu, j'aie été, j'aie donné, &c.

Prémier Prétérit Imparfait.

S. Que { J'euſſe, tu euſſes, il eût;
P. { Nous euſſions, vous euſſiez, ils euſſent.

Le Prémier Prétérit Plus-que-parfait du Conjonctif ſe forme de ce Tems, & du Participe paſſif du Verbe; Exemples, j'euſſe eu, j'euſſe été, j'euſſe donné, &c.

Second Prétérit Imparfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois, tu aurois, il auroit;
P. Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

Le Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel du Conjonctif ſe forme de ce Temps, & du Participe paſſif; Exemples, j'aurois eu, j'aurois été, j'aurois donné, &c.

Prétérit Parfait.

S. Que { J'aie eu, tu aies eu, il ait eu;
P. { Nous aions eu, vous aiez eu, ils aient eu.

Prémier Prétérit Plus-que-parfait.

S. Que { J'euſſe eu, tu euſſes eu, il eût eu;
P. { Nous euſſions eu, vous euſſiez eu, ils euſſent eu.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu;
P. Nous aurions eu, vous auriez eu, ils auroient eu.

Futur.

S. J'aurai eu, tu auras eu, il aura eu;
P. Nous aurons eu, vous aurez eu, ils auront eu

In-

Infinitif.

Présent.
Avoir.

Le Prétérit de l'Infinitif se forme de ce Tems, & du Participe passif du verbe; Exemples, avoir eu, avoir été, avoir donné, &c.

Prétérit Parfait.
Avoir été.

Participe.

Présent.
Aiant.

Le Prétérit Parfait du Participe se forme de ce Tems, & du Participe passif du verbe; Exemples, aiant eu, aiant été, aiant donné, &c.

Prétérit Parfait.
Aiant eu.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Etre.

Participe passif,

Eté.

Indicatif.

Présent.

S. Je ſuis, tu es, il eſt;
P. Nous ſommes, vous êtes, ils ſont.

Prétérit Imparfait.

S. J'étois, tu étois, il étoit;
P. Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Prétérit Parfait défini ſimple.

S. Je fus, tu fus, il fut;
P. Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Prétérit Parfait défini compoſé.

S. J'eus été, tu eus été, il eut été.
P. Nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été.

Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai été, tu as été, il a été;
P. Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

Pré-

Prétérit Plus-que-parfait.

S. J'avois été, tu avois été, il avoit été;
P. Nous avions été, vous aviez été, ils avoient été.

Futur.

S. Je ſerai, tu ſeras, il ſera;
P. Nous ſerons, vous ſerez, ils ſeront.

Impératif,

S. Sois, qu'il ſoit;
P. Soïons, ſoïez, qu'ils ſoient.

Conjonctif,

Préſent.

Que { S. Je ſois, tu ſois, il ſoit;
P. Nous ſoïons, vous ſoïez, ils ſoient.

Prémier Prétérit Imparfait.

Que { S. Je fuſſe, tu fuſſes, il fût;
P. Nous fuſſions, vous fuſſiez, ils fuſſent.

Second Prétérit Imparfait, ou *Conditionnel.*

S. Je ſerois, tu ſerois, il ſeroit;
P. Nous ſerions, vous ſeriez, ils ſeroient.

Prétérit parfait.

Que { S. J'aie été, tu aies été, il ait été;
P. Nous aions été, vous aiez été, ils aient été.

Prémier Prétérit Plus-que parfait.

S. J'euſſe été, tu euſſes été, il eût été;
Que
P. Nous euſſions été, vous euſſiez été, ils euſſent été.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois été, tu aurois été, il auroit été;
P. Nous aurions été, vous auriez été, ils auroient été.

Futur.

S. J'aurai été, tu auras été, il aura été;
P. Nous aurons été, vous aurez été, ils auront été.

Infinitif,

Préſent.
Etre.

Prétérit parfait.
Avoir été.

Participe.

Préſent.
Etant.

Prétérit parfait.
Aiant été.

Les Verbes qui ſe ſervent de l'auxiliaire, *être*, prennent pour la formation des Tems compoſés, les mêmes Tems que les autres Verbes empruntent de l'auxiliaire, *avoir*; Exemples, *je me ſuis repenti, je m'étois promené, je ſuis allé*, &c. Je ferai voir cela ci-après par la conjugaiſon de quelque verbe réfléchi.

Des

Des Verbes Actifs, & prémiérement des Tranſitifs.

J'Ai dit ci-deſſus que les Verbes Tranſitifs ſervent à marquer une action qui paſſe dans une ſujet diférent de l'Agent. Ils ſont *Réguliers*, ou *Irréguliers*.

Je vais donner quatre éxemples pour les quatre conjugaiſons réguliéres; & après avoir fait voir comment on doit auſſi conjuger les verbes *Réfléchis*, *les Réciproques* & *les Paſſifs*, & de quelle maniére on s'en ſert en interrogeant, je marquerai éxactement tous ceux qui ne ſont pas entiérement conformes aux Réguliers.

J'obſerverai ici qu'on pourroit faire une cinquiéme Conjugaiſon des verbes dont l'Infinitif ſe termine par *aindre*, *eindre* & *oindre*. J'ai donné pour éxemples de ces verbes dans la liſte des Irréguliers de la quatriéme conjugaiſon, les trois ſuivans, *craindre*, *feindre* & *joindre*, ſur leſquels on pourra conjuguer tous les autres de la même terminaiſon. Ce qu'il y a de ſingulier en ces verbes, c'eſt qu'ils prennent un *g* devant l'*n* au plurier du Préſent, *nous craignons*, &c; au Prétérit ſimple, *je craignis*, &c; au prémier Imparfait, *je craigniſſe*, &c; & au Participe, *craignant*.

LES QUATRE CONJUGAISONS.

LA Prémiére Conjugaison a l'Infinitif en *er*; Exemple,

Donner

Participe passif,

Donné

*Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'*r, *& marquant l'*e d'*un accent aigu*; Donner, Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je Donne, tu donnes, il, ou elle donne;
P. Nous donnons, vous donnez, ils, ou elles donnent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en retranchant l'*r *finale & faisant l'*e *féminin*; Donner, je donne.

Imparfait.

S. Je donnois, tu donnois, il donnoit;
P. Nous donnions, vous donniez, ils donnoient.

Ce Tems se forme de la prémiére Personne du Pluriel du Présent, en changeant ons *en* ois. *Les Imparfaits de tous les verbes se forment de la même maniére*, Nous donnons, je donnois.

LA Seconde Conjugaison a l'Infinitif en *ir*; Exemple,

Punir.

Participe passif,

Puni.

*Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'*r; Punir, Puni.

Indicatif.

Présent.

S. Je punis, tu punis, il punit;
P. Nous punissons, vous punissez, ils punissent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l'*r *en* s; Punir, je Punis.

Imparfait.

S. Je punissois, tu punissois, il punissoit;
P. Nous punissions, vous punissiez, ils punissoient.

Nous punissons, je punissois, Par-

DES VERBES RE'GULIERS.

LA Troiſième Conjugaiſon a l'Infinitif en *oir*; Exemple,

Devoir.

Participe paſſif,

Deu.

Ce Participe ſe forme de l'Infinitif en changeant evoir *en* eu; Devoir, Deu.

Indicatif.

Préſent.

S. Je D*ois*, tu d*ois*, il d*oit*;
P. Nous d*evons*, vous d*evez*, ils d*oivent*.

Ce Tems ſe forme de l'Infinitif en changeant evoir *en* ois; D*evoir*, je d*ois*.

Imparfait.

S. Je d*evois*, tu d*evois*, il d*evoit*;
P. Nous d*evions*, vous d*eviez*, ils d*evoient*.

LA Quatrième Conjugaiſon a l'Infinitif en *re*; Exemple,

Rendre.

Participe paſſif,

Rend*u*.

Ce participe ſe forme de l'Infinitif en changeant re *en* u; Rend*re*, Rend*u*.

Indicatif.

Préſent.

S. Je Ren*s*, tu ren*s*, il rend;
P. Nous Rend*ons*, vous rend*ez*, ils rend*ent*.

Ce Tems ſe forme de l'Infinitif en changeant re, *ou* dre *en* s; Rend*re*; je rend*s*, *ou* je ren*s*.

Imparfait.

S. Je rend*ois*, tu rend*ois*, il rend*oit*;
P. Nous rend*ions*, vous rend*iez*, ils rend*oient*.

Nous d*evions*, je d*evois*. Nous rend*ons*, je rend*ois*.

J'ai-

Parfait défini simple.

S. Je donnai, tu donnas, il donna;
P. Nous donnâmes, vous donnâtes, ils donnérent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant er *en* ai; Donner, je Donnai.

Parfait défini composé.

S. J'eus donné, tu eus donné, il eut donné;
P. Nous eûmes donné, vous eûtes donné, ils eurent donné.

Ce Tems se formé du Parfait défini simple, j'eus, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Parfait indéfini.

S. J'ai donné, tu as donné, il a donné;
P. N. avons donné, v. avez donné, ils ont donné.

Ce Tems se forme, comme je l'ai dit, du Présent j'ai, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Plus que parfait.

S. J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné;
P. Nous avions donné,

Parfait défini simple.

S. Je punis, tu punis, il punit;
P. Nous punîmes, vous punîtes, ils punirent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant r *en* s; Punir, je punis.

Parfait défini composé.

S. J'eus puni, tu eus puni, il eut puni;
P. Nous eûmes puni, vous eûtes puni, ils eurent puni.

Parfait indéfini.

S. J'ai puni, tu as puni, il a puni;
P. Nous avons puni, vous avez puni, ils ont puni.

Plus-que-parfait.

S. J'avois puni, tu avois puni, il avoit puni;
P. Nous avions puni, vous aviez

Parfait défini simple.

S. Je deus, tu deus, il deut;
P. Nous deumes, vous deutes, ils deurent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant voir *en* us; Devoir, je deus.

Parfait défini composé.

S. Jeus deu, tu eus deu, il eut deu;
P. Nous eûmes deu, vous eûtes deu, ils eurent deu.

Parfait indéfini.

S. J'ai deu, tu as deu, il a deu;
P. Nous avons deu, vous avez deu, ils ont deu.

Plus-que-parfait.

S. J'avois deu; tu avois deu, il avoit deu;
P. Nous avions deu, vous

Parfait défini simple

S. Je rendis, tu rendis, il rendit;
P. Nous rendimes, vous rendites, ils rendirent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *en* is; Rendre, je rendis.

Parfait défini composé.

S. J'eus rendu, tu eus rendu, il eut rendu?
P. Nous eûmes rendu, vous eûtes rendu, ils eurent rendu.

Parfait indéfini.

S. J'ai rendu, tu as rendu, il a rendu;
P. Nous avons rendu, vous avez rendu, ils ont rendu.

Plus-que parfait.

S. J'avois rendu; tu avois rendu; il avoit rendu;
P. Nous avions rendu, vous

vous aviez donné, ils avoient donné.

Ce Tems se forme de l'Imparfait j'avois, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Futur.

S. Je donnerai, tu donneras, il donnera;
P. Nous donnerons, vous donnerez, ils donneront.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en y ajoûtant, ai; Donner, je donnerai.

Impératif.

S. Donne, qu'il donne;
P. Donnons, donnez, qu'ils donnent.

La seconde Personne de l'Impératif se forme de la prémiére du présent de l'Indicatif dont il faut retrancher l's, s'il y en a une. La troisiéme, d'où dérivent les trois suivantes du plurier, se forme de la troisiéme du plurier du présens de l'Indicatif en retranchant nt, *comme, Je donne; donne; ils donnent, qu'il donne.*

aviez puni, ils avoient puni.

Futur.

S. Je punirai, tu puniras, il punira;
P. Nous punirons, vous punirez, ils puniront.

Impératif.

S. Puni, qu'il punisse;
P. Punissons, punissez, qu'ils punissent.

Je punis, puni; ils punissent, qu'il punisse, &c.

Con-

aviez d*eu*, ils avoient d*eu*.

vous aviez rend*u*, ils avoient rend*u*.

Futur.

S. Je de*vrai*, tu de*vras*, il de*vra*;
P. Nous de*vrons*, vous de*vrez*, ils de*vront*.

Ce Tems se forme de l'infinitif en changeant voir, *en* vrai; De*voir*, je de*vrai*.

Futur.

S. Je rend*rai*, tu rend*ras*, il rend*ra*;
P. Nous rend*rons* v. rend*rez*, ils rend*ront*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *en* rai; Rend*re*, je rend*rai*.

Impératif.

S. D*oi*, qu'il d*oive*;
P. D*evons*, d*evez*, qu'ils d*oivent*.

Impératif.

S. Ren, qu'il rende;
P. Rendons, rendez, qu'ils rend*ent*.

Comme, Je d*ois*, *doi*; ils *doivent*, qu'il d*oive*.

Comme, Je ren*s*, ren; ils rend*ent*, qu'il rend*e*, &c.

Con-

Conjonctif.

Préſent.

S. Que { Je donne, tu donnes, il donne;
P. { Nous donnions, vous donniez, ils donnent.

Ce Tems ſe forme de la troiſième Perſonne du ſingulier de l'Impératif, qu'il donne; je donne.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je donnaſſe, tu donnaſſes, il donnât;
P. { Nous donnaſſions, vous donnaſſiez ils donnaſſent.

Ce Tems ſe forme de la ſeconde Perſonne du Parfait défini en ajoûtant ſe; Exemple, Tu donnas, je donnaſſe.

2. *Imparfait.*

S. Je donnerois, tu donnerois, il donneroit,

Conjonctif.

Préſent.

S. Que { Je puniſſe, tu puniſſes, il puniſſe;
P. { Nous puniſſions, vous puniſſiez, ils puniſſent.

P. Qu'il puniſſe; je puniſſe.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je puniſſe, tu puniſſes, il punît;
P. { Nous puniſſions, v. puniſſiez, ils puniſſent.

Tu punis, je puniſſe.

2. *Imparfait.*

S. Je punirois, tu punirois, il puniroit,

P. Nous

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je *doive*, tu *doives*, il *doive*;
P. { Nous *devions*, vous *deviez*, ils *doivent*.

Qu'il *doive*; je *doive*.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je *deusse*, tu *deusses*, il *deût*;
P. { Nous *deussions*, vous *deussiez*, ils *deussent*.

Tu deus, je deus*se*.

2. *Imparfait.*

S. Je *devrois*, tu *devrois*, il *devroit*;

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je rende, tu rende*s*, il rende; *de*;
P. { Nous rendi*ons*, vous rendiez, ils rende*nt*.

Qu'il rende; je rende.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je rendi*sse*, tu rendi*sses*, il rendi*t*;
P. { Nous rendi*ssions*, vous rendi*ssiez*, ils rendi*ssent*.

Tu rendis; je rendis*se*.

2. *Imparfait.*

S. Je rendrois, tu rendrois, il rendroit;

P. Nous

P. Nous donnerions, *v.* donneriez, ils donneroient.

P. Nous punirions, vous puniriez, ils puniroient.

Ce Tems se forme du Futur en changeant rai *en* rois, Je donnerai; je donnerois.

Je punirai, je punirois.

Parfait.

S. Que { J'aie donné, tu aies donné, il ait donné;
P. { Nous aions donné, vous aiez donné, ils aient donné.

Parfait.

S. Que { J'aie puni, &c.
P. { Nous aions puni, &c.

Ce Tems se forme du Présent du Conjonctif j'aie, *& du Participe passif de chaque verbe, comme je l'ai remarqué.*

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'eusse donné, tu eusses donné, Il eût donné,
P. { Nous eussions donné, vous eussiez donné, ils eussent donné.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'eusse puni, &c.
P. { Nous eussions puni, &c.

Ce

P. Nous d*evrions*, v. d*evriez*, ils d*evroient*.

P. Nous rend*rions*, vous rend*riez*, ils rend*roient*.

Je dev*rai*; je dev*rois*.

Je rend*rai*, je rend*rois*.

Parfait

S. J'aie d*u*, &c.

Que

P. Nous aions d*u*, &c.

Parfait.

S. J'aie rend*u*, &c.

Que

P. Nous aions rend*u*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

S. J'euſſe d*u*, &c.

Que

P. Nous euſſions d*u*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

S. J'euſſe rend*u*, &c.

Que

P. Nous euſſions rend*u*, &c.

2. *Plus-*

Ce Tems se forme du prémier Imparfait du Conjonctif j'eusse *& du Participe passif de chaque verbe, comme je l'ai observé.*

2. *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois donné, tu aurois donné, Il auroit donné;

P. Nous aurions donné, vous auriez donné, ils auroient donné.

2 *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois puni &c.

P. Nous aurions puni, &c.

Ce Tems se forme du 2. Imparfait, j'aurois, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Futur.

S. J'aurai donné, tu auras donné, il aura donné;

P. Nous aurons donné, vous aurez donné, ils auront donné.

Futur.

S. J'aurai puni, &c.

P. Nous aurons puni, &c.

Ce Tems se forme du Futur, j'aurai *& du participe passif de chaque verbe.*

Infinitif.

Présent.

Donner.

Parfait.

Avoir donné.

Ce Tems se forme de l'Infinitif avoir, *& du participe passif de chaque verbe.*

Infinitif.

Présent.

Punir.

Parfait.

Avoir puni.

Par

2. *Plus-que-parfait.*	2. *Plus-que-parfait.*
S. J'aurois deu, &c.	S. J'aurois rendu, &c.
P. Nous aurions deu, &c.	P. Nous aurions rendu, &c.

Futur.	*Futur.*
S. J'aurai deu,	S. J'aurai rendu, &c.
P. Nous aurons deu, &c.	P. Nous aurons rendu, &c.

Infinitif.	Infinitif.
Préſent.	*Préſent.*
Devoir.	Rendre.
Parfait.	*Parfait.*
Avoir deu.	Avoir rendu.

Participe.

Présent.

Donnant.

Ce Tems se forme de la prémiére Personne du Plurier de l'Indicatif, en changeant, ons en ant, Nous donnons ; donnant.

Parfait.

Aiant donné.

Ce Tems se forme du Participe présent, aiant, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Participe.

Présent.

Puniſſant.

Nous puniſſons ; puniſſant.

Aiant puni.

Parti-

Participe.	Participe.
Préſent.	*Préſent.*
Dev*ant*.	Rend*ant*.
Nous dev*ons* ; dev*ant*.	Nous rend*ons* ; rend*ant*.
Parfait.	*Parfait.*
Aiant d*eu*.	Aiant rend*u*.

Les Verbes Réfléchis.

J'Ai déjà dit qu'un Verbe eſt *réfléchi*, lors qu'il ſignifie une action qui retourne ſur l'Agent qui la produit. Il eſt ſouvent réciproque au plurier, mais il ne peut jamais l'être au ſingulier ; Exemples, *Je me leve, tu te promenes, il ſe regarde*, &c. Ces Verbes ſe ſervent de l'auxiliaire *être* pour la formation des Tems compoſés, & on redouble toujours les Pronoms perſonnels en les conjugant, de cette maniére, *Je me, tu te, il* ou *elle ſe ; nous nous, vous vous, ils*, ou *elles ſe.*

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me Lève, tu lèves, il ou elle se lève;
P. Nous nous levons, vous vous levez, ils, ou elles se lèvent.

Imparfait.

S. Je me levois, tu te levois, il se levoit;
P. Nous nous levions, vous vous leviez, ils se levoient.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, tu te levas, il se leva;
P. Nous nous levâmes, vous vous levâtes, ils se levérent.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, tu te fus levé, il se fut levé;
P. Nous nous fûmes levés, vous vous fûtes levés, ils se furent levés.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, tu t'es levé, il s'est levé;
P. Nous nous sommes levés, vous vous êtes levés, ils se sont levés.

Plus-que-parfait.

S. Je m'étois levé, tu t'étois levé, il s'étoit levé;
P. Nous nous étions levés, vous vous étiez levés, ils s'étoient levés.

Futur.

S. Je me lèverai, tu te lèveras, il se lèvera;
P. Nous nous lèverons, vous vous lèverez, ils se lèveront.

Impératif.

Lève toi, qu'il se lève;
Levons-nous, levez-vous, qu'ils se lèvent.

Con-

Conjonctif.

Préſent.

S. Que P. | Je me lève, tu te lèves, il ſe lève; Nous nous levions, vous vous leviez, ils ſe lèvent.

1. *Imparfait.*

S. Que P. | Je me levaſſe, tu te levaſſes, il ſe levât; Nous nous levaſſions, vous vous levaſſiez, ils ſe levaſſent.

2. *Imparfait.*

S. Je me lèverois, tu te lèverois, il ſe lèveroit;
P. Nous nous lèverions, vous vous lèveriez, ils ſe lèveroient.

Parfait.

S. Je me ſois levé, tu te ſois levé, il ſe ſoit levé;
P. Nous nous ſoions levés, vous vous ſoiez levés, ils ſe ſoient levés.

1. *Plus-que parfait.*

S. Que P. | Je me fuſſe levé, tu te fuſſes levé, il ſe fût levé, Nous nous fuſſions levés, vous vous fuſſiez levés, ils ſe fuſſent levés.

2. *Plus-que-parfait.*

S. Je me ſerois levé, tu te ſerois levé, il ſe ſeroit levé;
P. Nous nous ſerions levés, vous vous ſeriez levés, ils ſe ſeroient levés.

Futur.

S. Je me ſerai levé, tu te ſeras levé, il ſe ſera levé;
P. Nous nous ſerons levés, vous vous ſerez levés, ils ſe ſeront levés.

Infinitif.	Participe.
Préſent.	*Préſent.*
Se lever.	Se lev*ant.*
Parfait.	*Parfait.*
S'être lev*é.*	S'étant lev*é.*

Il faut remarquer que le Participe paſſif dans les Tems compoſés des verbes refléchis eſt toujours adjectif, & qu'il ſuit le genre & le nombre du Pronom perſonnel qui le précede. Ainſi quand ce Pronom ſe raporte à une femme, ou à des femmes, on dira, par éxemple, *Je me ſuis levée, tu t'es levée, elle s'eſt levée; Nous nous ſommes levées; vous vous etes levées, elles ſe ſont levées*, &c.

Je remarquerai encore ici qu'il y a trois Verbes Neutres dont on fait des Réfléchis, en ajoutant la préposition *en* immédiatement après le ſecond Pronom. Ces Verbes ſont, *s'en aller, s'en fuir, s'en retourner.* Voici comment ils ſe conjuguent; *Je m'en vais, je m'en allois, je m'en allai, je m'en ſuis allé, je m'en étois allé, je m'en irai, va-t'en, qu'il s'en aille, allons nous en, allez vous en, qu'ils s'en aillent.* Que *je m'en aille*, &c. *En*, devant ces Verbes, eſt une prépoſition qui marque le retour vers le lieu d'où on étoit parti.

On peut ajoûter *s'envoler* à ces verbes; mais il ſe dit dans un ſeul mot, & *en* ne s'en détache point dans les Tems compoſés. On dit, par éxemple, *il s'en eſt envolé*, & non pas, *il s'en eſt volé.*

Des Verbes Réciproques.

UN Verbe eſt apelé *Réciproque* lors que l'action qu'il ſignifie retourne réciproquement ſur les diférens Agens qui la produiſent. On voit par là qu'un

qu'un Verbe réciproque ne ſe dit jamais qu'au plurier. D'ordinaire on met immediatement devant ces Verbes la propoſition *entre*, ou bien on ajoûte aprés, un de ces aduerbes, *mutuellement*, *réciproquement*; ou ces Pronoms, *l'un l'autre*, *les uns les autres*.

Les Verbes *Réciproques* ſe conjuguent comme les Réflechis.

S'entrebatre.

Participe Paſſif.

Entrebatus.

Indicatif,

Préſent.

P. Nous nous Entrebatons, vous vous entrebatez, ils s'entrebatent.

I. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebations, &c.

Parfait défini ſimple.

P. Nous nous entrebatîmes, &c.

Parfait défini compoſé.

P. Nous nous fûmes entrebatus, &c.

Parfait indéfini.

P. Nous nous ſommes entrebatus, &c.

Plus-que-parfait.

P. Nous nous étions entrebatus, &c.

Futur.

P. Nous nous entrebatrons,

Impératif.

P. Entrebatons nous, entrebatez vous, qu'ils s'entrebatent.

Conjonctif.

P. Que | Nous nous entrebat*ions*, &c.

1. *Imparfait.*

P. Que | Nous nous entrebati*ſſions*, &c.

2. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebat*rions*, &c.

Parfait.

P. Que | Nous nous ſoyons entrebat*us*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

P. Que | Nous nous fuſſions entrebat*us*, &c.

2. *Plus-que-parfait.*

P. Nous nous ſerions entrebat*us*, &c.

Futur.

P. Nous nous ſerons entrebat*us*, &c.

Infinitif.

Préſent.

S'entrebat*re.*

Parfait.

S'être entrebat*us.*

Participe.

Préſent.

S'entrebat*ans.*

Parfait.

S'étant entrebat*us.*

DES VERBES PASSIFS.

LE Verbe *Paſſif* marque une action qu'on ſoufre. La Conjugaiſon en eſt très-facile. Il ne faut qu'ajoûter le Participe paſſif d'un Verbe à tous les Tems

Tems de l'auxiliaire *être*. Le Participe paſſif ſuit le genre & le nombre du Pronom Nominatif.

Etre donné.

Participe paſſif.

Donné.

Indicatif.

Préſent.

S Je ſuis Donné, tu es donné, il eſt donné;
P. Nous ſommes donnés, vous êtes donnés, ils ſont donnés.

Imparfait.

S. J'étois donné, &c.

Parfait défini ſimple compoſé.

S. Je fus donné, &c.

Parfait défini double compoſé.

S. J'eus été donné, &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai été donné, &c.

Plus-que-parfait.

S. J'avois été donné, &c.

Futur.

S. Je ſerai donné, &c.

DES VERBES NEUTRES.

LE Verbe eſt *Neutre*, lors que l'action demeure dans l'Agent. Le Verbe *Neutre* marque auſſi quelquefois l'éxiſtence, ou l'état d'une perſonne, ou

d'une choſe. Il y a des Verbes *Neutres* qui ſe conjuguent aux Tems compoſés avec l'auxiliaire *avoir*, & d'autres qui ſe ſervent de l'auxiliaire *être*.

Les Verbes qui prennent l'auxiliaire *être*, ſont *aller*, *arriver*, *entrer*, *monter*, *paſſer*, *retourner*, *tomber*, *mourir*, *partir*, *ſortir*, *venir*, *choir*, *décendre*, *naître*, & leurs compoſés.

Paſſer, & *ſortir* ſe ſervent auſſi de l'auxiliaire *avoir* en certaines ocaſions & on dit fort bien, *j'ai paſſé*, *j'ai ſorti*, &c.

Les Verbes *Neutres* ſe conjuguent comme les *Tranſitifs*. Il faut ſeulement obſerver qu'on ſe ſert de l'auxiliaire *être*, au lieu d'*avoir*, dans les Tems compoſés des Verbes que je viens de marquer.

Conjugaiſon d'un Verbe Tranſitif, & d'un Verbe Réfléchi, en Interrogeant.

AVant que de parler des Verbes irréguliers, je croi qu'il ſera très-utile de faire voir comment on ſe ſert d'un Verbe, lors qu'on interroge. Cela fait de la peine aux Etrangers; cependant la choſe n'eſt pas bien dificile. Il n'y a qu'à mettre le Pronom Nominatif après le Verbe, dans les Tems ſimples, & après l'Auxiliaire, dans les Tems compoſés.

Par

Parler.

Participe passif.

Parlé.

Indicatif.

Présent.

S. Je Parle, *parlé je?*
Tu parles, *parles-tu?*
Il parle, *parle-t-il?*
P. Nous parlons, *parlons-nous?*
Vous parlez, *parlez-vous?*
Ils parlent, *parlent-ils?*

Parfait.

S. Je parlois, *parlois-je?* &c.
P. Nous parlions, *parlions-nous?* &c.

Parfait défini ſimple.

S. Je parlai, *parlai-je?*
Tu parlas, *parlas-tu?*
Il parla, *parla-t-il?*
P. Nous parlâmes, *parlâmes-nous?* &c.

Parfait défini compoſé.

S. J'eus parlé, *eus-je parlé?*
Tu eus parlé, *eus-tu parlé?*
Il eut parlé, *eut-il parlé?*
P. Nous eûmes parlé, *eûmes-nous parlé?* &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai parlé, *ai-je parlé?*
Tu as parlé, *as-tu parlé?*
Il a parlé, *a-t-il parlé?*
P. Nous avons parlé, *avons-nous parlé?*
Vous avez parlé, *avez-vous parlé?*
Ils ont parlé, *ont-ils parlé?*

Plus-que parfait.

S. J'avois parlé, *avois-je parlé?* &c.
P. Nous avions parlé, *avions-nous parlé?* &c.

Futur.

S. Je parlerai, *parlerai-je?*
Tu parleras, *parleras-tu?*
Il parlera, *parlera-t-il?*
P. Nous parlerons, *parlerons-nous?* &c.

Se Lever

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me Lève, *me levè-je?*
Tu te lèves, *te lèves-tu?*
Il se lève, *se lève-t-il?*
P. Nous nous levons, *nous levons-nous?*
Vous vous levez, *vous levez-vous?*
Ils se lèvent, *se lèvent-ils?*

Imparfait.

S. Je me levois, *me levois-je?* &c.
P. Nous nous levions, *nous levions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, *me levai-je?*
Tu te levas, *te levas tu?*
Il se leva, *se leva-t il?*
P. Nous nous levâmes, *nous levâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, *me fus-je levé?* &c.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, *me suis-je levé?*
Tu t'es levé, *t'es-tu levé?*
Il s'est levé, *s'est-il levé?*
P. Nous nous sommes levés, *nous sommes-nous levés?*
Vous vous êtes levés, *vous êtes-vous levès?*
Ils se sont leyés : *se sont ils levés?*

Plus-que-parfait.

S. Je m'étois levé, *m'étois-je levé?* &c.
P. Nous nous étions levés, *nous étions-nous levés?* &c.

Futur.

S. Je me lèverai? *me lèverai-je?*
Tu te lèveras, *te lèveras-tu?*
Il se lèvera, *se lèvera-t-il?*
P. Nous nous lèverons, *nous lèverons-nous?* &c.

Des

Des Verbes Irréguliers.

LEs Verbes *Irréguliers*, comme je l'ai déjà dit, ſont ceux qui ne ſuivent pas dans tous les Tems la Conjugaiſon des *Réguliers*. Je ne mettrai ici que les Tems dont ſe forment tous les autres.

J'ai mis le Verbe *être*, à côté du Participe paſſif des Verbes qui prennent cet Auxiliaire dans les Tems compoſés.

Les Compoſés des Verbes irréguliers ſe conjuguent comme les ſimples, excepté ceux dont je parle dans les remarques.

Je diſtingue les Tems irréguliers par des caractéres Italiques.

DANS LA PRE'MIE'RE CONJUGAISON.

Infinitif.	Participe passif.	Préſent de l'Indicatif.
Aler.	Alé, *être.*	S. *Je vais, tu vas, il va;* P. Nous alons, vous alez, *ils vont.*

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

Aquerir,	*Aquis*,	S. *J'aquiers*, P. *Nous aquerons.*
Bouillir,	Boullli,	S. *Je bous*, P. *Nous bouillons.*
Cõurir,	*Courn*,	S. *Je cours*, P. *Nous courons.*
Couvrir,	*Couvert*,	S *Je couvre*, P. *Nous couvrons.*
Ofrir,	*Ofert*,	S. *J'ofre*, P. *Nous ofrons.*
Ouvrir,	*Ouvert*,	S. *J'ouvre*, P. *Nous ouvrons.*
Soufrir,	*Soufert.*	S. *Je soufre*, P. *Nous soufrons.*
Cueillir,	Cueilli,	S. *Je cueille*, P. *Nous cueillons.*
Dormir,	Dormi,	S *Je dors*, P. *Nous dormons.*
Fuir,	Fui,	S. Je fui, P. *Nous fuïons.*
Haïr,	Haï,	S. *Je hai*, P. Nous haïssons.
Mentir,	Menti,	S. *Je mens*, P. *Nous mentons.*
Sentir,	Senti,	S. *Je sens*, P. *Nous sintons.*
SeRepentir,	Repenti, (*être*)	S. *Je me repens*, P. *N N. repentons.*
Mourir,	*mort*, (*être*)	S. *Je meurs*, P. *Nous mourons.*
Ouir,	Oui,	S. *J'ois*, P. *Nous oïons.*
Pârtir,	Parti,	S. *Je pars*, P. *Nous partons.*
Puir, ou plutôt puer.	.....	S. *Je pus*, P. Nous puons.
Saillir, *ou plutôt*		
Assaillir,	Assailli,	S. ..... P. *Nous assaillons.*
Servir,	Servi,	S. *Je sers*, P. *Nous servons.*
Sortir,	Sorti, (*être*)	S. *Je sors*, P. *Nous sortons.*
Tenir,	*Tenu*,	S. *Je tiens*, P. *Nous tenons.*
Venir,	*Venu* (*être*)	S. *Je viens*, P. *Nous venons.*
Vêtir,	*Vêtu*,	S. *Je vêts*, P. *Nous vêtons.*

DANS

DANS LA PRE'MIE'RE CONJUGAISON.

Parfait défini.	Futur.	Impératif.
J'alai,	*J'irai.*	*Va*, qu'il *aille*, &c.

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

J'aquis,	*J'aquerrai*,	*Aquiers*, *Qu'il aquierre*, &c.
Je bouillis.	Je bouillirai,	*Bous*, *Qu'il bouille*, &c.
Je *courus*,	Je *courrai*,	*Cours*, *Qu'il courre*, &c.
Je couvris,	Je couvrirai,	*Couvre*, *Qu'il couvre*, &c.
J'ofris,	J'ofrirai,	*Ofre*, *Qu'il ofre*, &c.
J'ouvris,	J'ouvrirai,	*Ouvre*, *Qu'il ouvre*, &c.
Je soufris,	Je soufrirai,	*Soufre*, *Qu'il soufre*, &c.
Je cueillis,	Je *cueillerai*,	*Cueille*, *Qu'il cueille*, &c.
Je dormis,	Je dormirai,	*Dors*, *Qu'il dorme*, &c.
Je fuis,	Je fuirai,	*Fui*, *Qu'il fuie*, &c.
Je haïs.	Je haïrai,	*Hai*, Qu'il haïsse, &c.
Je mentis,	Je mentirai,	*Mens*, *Qu'il mente*, &c.
Je sentis,	Je sentirai,	*Sens*, *Qu'il sente*, &c.
Je me repentis	Je me repentirai	*Repens toi*, *Qu'il se repente*, &c.
Je *mourus*,	Je *mourrai*,	*Meurs*, *Qu'il meure*, &c.
J'ouis,	J'orrai,	*Oi*, *Qu'il parte*, &c.
Je partis,	Je partirai,	*Pars*, *Qu'il parte*, &c.
.....	Je puerai,	.... Qu'il puc,
J'assaillis,	J'assaillirai,	.... *Qu'il assaille*, &c.
Je servis,	Je servirai,	*Sers*, *Qu'il serve*, &c.
Je sortis,	Je sortirai,	*Sors*, *Qu'il sorte*, &c.
Je *tins*,	Je *tiendrai*,	*Tien*, *Qu'il tienne*, &c.
Je *vins*,	Je *viendrai*,	*Vien*, *Qu'il vienne*, &c.
Je vêtis,	Je vêtirai.	*Vêts*, *Qu'il vête*, &c.

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

S'asseoir,	*Assis, (être)*	S. Je *m'assieds*, P. *N. nous asseyons*; *vous vous asseyez*, *ils s'asseyent.*
Avoir,	*Eu*,	S. *J'ai*, *Nous avons.*
Cheoir,	Cheu, (*être*)	S. Je cheoi. *Nous cheïons.*
Faloir,	Falu,	*Il faut*, *Imparfait* il falloit.
Mouvoir,	*Mu*,	Je *meus*, *nous mouvons*
Pleuvoir,	*Plu*,	Il *pleut*, *Imparfait*, il pleuvoit.
Pouvoir,	*Pu*,	Je *puis*, *tu peux*, *il peut*, N. pouvons.
Savoir,	*Su*,	Je *sai*, Nous savons, &c,
Valoir,	Valu,	Je *vaux*, Nous valons, &c.
Voir,	Vu,	Je *voi*, Nous voions, &c.
Vouloir,	Voulu,	Je *veux*, Nous voulons, &c.

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

Boire,	*Bu*,	S. Je bois, P. *Nous beuvons.*
Conclurre,	*Conclu*,	S. Je conclus, P N. concluons.
Exclurre,	*Exclus*,	S. J'exclus, P. Nous excluons.
Conduire,	*Conduit*,	S. Je conduis, P. *N. conduisons*,
Cuire,	*Cuit*,	S. Je cuis, P. *Nous cuisons.*
Connoitre,	*Connu*,	S. Je connois, P. N. *connoissons.*
Croitre,	*Cru*,	S. Je crois, P. *Nous croissons.*
Paroitre	*Paru*,	S. Je parois, P. *Nous paroissons.*
Coudre,	*Cousu*,	S. Je cous, P. *Nous cusons.*
Craindre,	*Craint*,	S. Je crains, P. *Nous craignons.*
Feindre,	*Feint*,	S. Je feins, P. *Nous feignons.*
Joindre,	*Joint*,	S. Je joins, P. *Nous joignons.*
Croire,	*Cru*,	S Je croi, P. Nous croions.
Dire,	*Dit*,	S. Je dis, p. *Nous disons*, *v. dites.*
Ecrire,	*Ecrit*,	S. J'écris, P. *Nous écrivons.*
Etre,	*Eté*,	S. *Je suis*, P. *Nous sommes.*
Faire,	*Fait*,	S. Je fais, P. *Nous faisons*, *vous faites*, *ils font.*
Lire,	*Lu*,	S. Je lis, P. *Nous lisons.*
Mettre,	*Mis*,	S. Je mets, P. Nous mettons.
Moudre,	*Moulu*,	S. Je meus, P. *Nous moulons.*
Naître,	*Né*,	S. Je nais, P. *Nous naissons.*
Paître,	....	S. Je pais, P. *Nous paissons.*
Plaire,	*Plu*,	S. Je plais, P. *Nous plaisons.*
Taire,	*Tu*,	S. Je tais, P. *Nous taisons.*
Prendre,	*Pris*,	S. Je prens, P. *Nous prenons.*

DANS

DANS LA TROISIE'ME CONJUGAISON.

Je m'assis,	*Je m'asseïrai,*	*Assieds toi, Qu'il s'asséie,* &c.
J'eus,	*J'aurai,*	*Aïe, Qu'il ait,* &c.
Je chus,	*Je cheoirai,* ou *je cherrai*	Cheoi, *Qu'il choïe,* &c.
Il falut,	*Il faudra,*	..... *Qu'il faille,* &c.
Je mus,	Je mouvrai,	*Meus, Qu'il meuve,* &c.
Il plut,	Il pleuvra,	..... *Qu'il pleuve,*
Je *pus,*	*Je pourrai,*	..... *Qu'il puisse,* &c.
Je sus,	*Je saurai,*	*Sache, Qu'il sache,* &c.
Je valus,	*Je vaudrai,*	*Vaux, Qu'il vaille,* &c.
Je vis,	*Je verrai,*	*Voi, Qu'il voie,* &c.
Je voulus,	*Je voudrai.*	..... *Qu'il veuille,* &c.

DANS LA QUARTIE'ME CONJUGAISON.

Je bus,	Je boirai,	Boi, *Qu'il boive,* &c.
Je conclus,	Je conclurrai,	Conclu, Qu'il conclue, &c.
J'exclus,	J'exclurrai,	Exclus, Qu'il exclue, &c.
Je conduisis,	Je conduirai,	Condui, *Qu'il conduise,* &c.
Je cuisis,	Je cuirai,	Cui, *Qu'il cuise,* &c.
Je connus,	Je connoîtrai,	Connois, *Qu'il connoisse,* &c.
Je crus,	Je croîtrai,	Crois, *Qu'il croisse,* &c.
Je parus,	Je paroîtrai,	Parois, *Qu'il paroisse,* &c.
Je cousis, ou *je cousus.*	Je coudrai,	Cous, *Qu'il couse,* &c.
Je craignis,	Je craindrai,	Crains, *Qu'il craigne,* &c.
Je feignis,	Je feindrai,	Feins, *Qu'il feigne,* &c.
Je joignis,	Je joindrai,	Joins, *Qu'il joigne,* &c.
Je crus,	Je croirai,	Croi, *Qu'il croie,* &c.
Je dis,	Je dirai,	Di, *Qu'il dise,* &c.
J'écrivis,	J'écrirai,	Ecri, *Qu'il écrive,* &c.
Je fus,	*Je serai,*	*Sois, Qu'il soit,* &c.
Je fis,	*Je ferai,*	Fai, *Qu'il fasse,* &c.
Je lus,	Je lirai,	Lis, *Qu'il lise.* &c.
Je mis,	Je mettrai,	Mets, Qu'il mette, &c.
Je moulus	Je moudrai,	Mous, Qu'il *moule,* &c.
Je naquis	Je naîtrai,	Nais, *Qu'il naisse,* &c.
.....	Je paîtrai,	Pais, *Qu'il paisse,* &c.
Je plus,	Je plairai,	Plais, *Qu'il plaise,* &c.
Je tus,	Je tairai,	Tais, *Qu'il taise,* &c.
Je pris,	Je prendrai,	Pren, *Qu'il prenne,* &c.

Réſoudre,	*Réſolu*,	S. Je réſous, P. *Nous reſolvons.*
Diſſoudre.	*Diſſous*,	S. Je diſſous, P. Nous diſſoudons.
Rire,	*Ri*,	S. Je ris, P. Nous rions.
Suffire,	*Suffi*,	S. Je ſuffis, P. *Nous ſuffiſons.*
Traire	*Trait*	S. Je trais, P. Nous traions.
Suivre	*Suivi*,	S. Je ſui, P. ſuivons.
Vaincre,	*Vaincu*,	S. Je vaincs P. *Nous vainquons*,
Vivre,	*Vécu*,	S. Je vis, P. Nous vivons.

Les verbes qui ont l'Infinitif en *aindre*, *eindre*, & *oindre*, ſe conjuguent tous de la même maniére, & on pourroit en faire une cinquiéme conjugaiſon réguliére, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

Les verbes qui ſont vis à vis une même barre, ſe conjuguent de la même maniére.

Lors qu'un verbe eſt bref au préſent de l'Indicatif, on peut écrire la prémiere perſonne du ſingulier ſans *s*, comme; *je hai*, *je ſai*, *je voi*, &c. excépté, *je mens*, *je ſens*, & les autres qui ſuivent au Préſent la quatriéme conjugaiſon. Comme cette ortographe eſt aſſez indifférente, on ſuivra celle qu'on trouvera le plus à ſon gré.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la prémiére Conjugaiſon.

Je vais, ou je *vas*. ON dit préſentemént, *je vais*, ou *je vas* avec une *s*. Du tems de Mr. de Vaugelas on diſoit à la Cour je *va*. Quelques-uns croient que je *vai* n'eſt pas mauvais, mais le grand uſage eſt pour je *vais*.

J'*enverrai*. *J'enverrai*: Quoi que le verbe *envoier* faſſe au futur *j'envoierai*, preſque tout le monde prononce aujourd'hui, j'*enverrai*, & c'eſt ainſi même que l'écrivent pluſieurs bons Auteurs. Il y a beaucoup d'aparence que le futur du

Je reſolus,	Je reſoudrai,	Reſous, Qu'il *réſolve*, &c.
.....	Je diſſoudrai,	Diſſous, Qu'il diſſoude,
Je ris,	Je rirai,	Ri, Qu'il rie, &c.
Je ſuſis,	Je ſuſirai,	Suſi, *Qu'il ſuſiſe*, &c.
.....	Je trairai,	Trai, Qu'il traié, &c.
Je ſuivis,	Je ſuivrai,	Sui, Qu'il ſuive, &c.
Je vainquis,	Je vaincrai,	..... *Qu'il vainque*, &c.
Je vécus,	Je vivrai,	Vi, Qu'il vive, &c.

du verbe *voir*, je *verrai*, qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, je *voirai*, a donné lieu à la nouvelle prononciation de *j'enverrai*, au lieu de *j'envoierai*.

Je trouverai. Je *trouverai* : Pluſieurs perſonnes prononcent, je *trouverrai*; au lieu de, je *trouverai*: cette prononciation eſt extrémement vicieuſe. On doit ſe ſouvenir que l'*e* qui précéde la ſylabe *rai* dans le futur des verbes de la prémiére conjugaiſon eſt toujours féminin. Comme l'uſage a établi la prononciation de, *je verrai* & *j'enverrai*, au lieu de, *je voirai* & *j'envoierai*, il y a ſujet de croire qu'on s'eſt acoutumé à prononcer de même, *je trouverrai*, à cauſe de la reſſemblance de la terminaiſon.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon.

Beni. *Benit.* BEni, *Benit*. *Benir* qui eſt un verbe régulier a deux Participes paſſifs *beni* & *benit*; le prémier, qui eſt régulier, ſe dit de la bénédiction de Dieu, comme, *cet homme eſt beni de Dieu*. *Benit* ſe dit de la bénédiction des hommes, comme, *du pain benit*, *de l'au benite*, &c.

Que-

Querir. *Querir.* Je n'ai point parlé du verbe *querir*, parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif. Ses compoſés ſe conjuguent comme aquerir.

Aquerir. *Aquerir.* J'ai été ſurpris de trouuer dans l'Epître dédicatoire * d'un livre nouveau qui a fait beauceup de bruit, *vous aquererez*, au lieu de, *vous aquerrez*, qui eſt la ſeule xpreſſion du bon uſage.

Courir. Le futur de ce verbe, qui s'écrit par deux *r*, *je courrai*, doit ſe prononcer la prémiére ſylabe longue, *je cóurai*, comme s'il n'y avoit qu'une *r*. Cette prononciation diſtingue clairement la prémiére & la ſeconde perſonne du Futur, *nous cóurons*, *vous cóurez*, d'avec celles du préſent qui ont cette prémiére ſylabe bréve, & qui ne s'écrivent qu'avec une *r*, *nous courons*, *vous courez*. Il en eſt de même des perſonnes du ſecond Imparfait du Conjonctif, *nous cóurions*, *vous cóuriez*, qui ſont diſtinguées par cette prononciation, des perſonnes de l'Imparfait de l'Indicatif, *nous courions*, *vous couriez*, & de celles du Préſent du Conjonctif, *que nous courions*, *que vous couriez*, qui ſont toutes bréves. On doit obſerver la même règle dans le verbe *mourir*, qui ſe conjugue comme *courir*. Je ſuis ſurpris qu'un nouveau Grammairien prétende qu'il faut prononcer les deux *r*, dans *je courrai*, comme *je courrai*; cette prononciation feroit le même ſon que ſi ce mot étoit écrit *courerai*, ce qui eſt abſurde. Ces Futurs doivent ſe prononcer de même qui *je pourrai*, que perſonne ſans donte ne prononce *je pour-rai*: auſſi cet Auteur ne l'écrit que par une *r*, quoi que preſque tout le monde l'ortographie par deux. L'Hiſtorien dont je viens de parler, qui a écrit *vous aquérerez*, au lieu de, *vous aquer-*

* *Hiſtoire de Louis. XIII.* *rez*,

rez, ou, *vous aquérez*, a dit de même, *il concouréroit*, ſuivant la règle du P. B. au lieu de, *il concourroit*, ou, *il concouroit*.

Je cueillerai. Je *cueillerai*: Je *cueillirai* étoit plus en uſage du tems de Mr. de Vaugelas que je *cueillerai*, mais preſentement on ne dit que ce dernier qui vient, auſſi bien que le préſent je *cueille*, du vieux verbe *cueiller*.

Faillir. *Faillir*. J'ai obmis le verbe *faillir* parce qu'on ne s'en ſert guére que dans le Défini, je *faillis*, dans l'Imparfait qui en eſt formé, je *faillisſe*, & dans les Tems compoſés, comme, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c. leſquels ſont tous réguliers.

Fuir. *Fuir*. Mr. de Vaugelas vouloit que *fuir* fût de deux ſylabes à l'Infinitif, au Défini je *fuis*, & au Participe paſſif *fui*; mais preſque tous les bons Poëtes font aujourd'hui *ui* d'une ſylabe dans tous les Tems de ce verbe, parce qu'autrement cette diphtongue rend le vers langiſſant, & deſagréable.

Haïr. *Je haïs*, n'eſt que d'une ſylabe aux 3. perſonnes du ſingulier, mais il eſt de trois ſylabes au plurier, nous *haïſſons*, vous *haïſſez*, ils *haïſſent*. Le prétérit défini je *haïs* eſt de deux ſylabes.

Ouir. *Ouir*, n'eſt guére en uſage que dans le Parfait défini, dans le prémier Imparfait du Conjonctif, & dans les Tems compoſés. Il ſe dit proprement de quelque ſon qui dure peu. *Entendre* ſe dit d'un diſcours, ou d'un bruit qui dure quelque tems.

Puir. *puer.* *Puir*, ou *puer*, ce dernier eſt le plus uſité à l'Infinitif. Ce verbe ne ſe dit point dans les Tems parfaits; on ſe ſert en ſa place de *ſentir mauvais*.

Saillir. *Saillir*, n'eſt plus en uſage dans le ſens de franchir quelque eſpace: mais ſes compoſés *aſſail-*

assaillir & *tressaillir* se disent dans tous les Tems, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'Indicatif.

Mr. Régnier Sécretaire de l'Académie Françoise dit à l'article des Verbes irréguliers en *ir*, qu'*assaillir* & *tressaillir*, font au présent *j'assaille*, *je tressaille*, *& qu'au reste assaillir*, *saillir & tressaillir ne sont pas fort usités en quelques-uns de leurs tems*,

L'Académie ne desaprouve point *saillir* dans la signification de *jaillir*, & pour exprimer l'action de quelques animaux, lorsqu'ils couvrent leur femèles. *Son sang a sailli fort loin. Le Taureau a sailli cette vache.*

Assortir. & *Ressortir.* *Ressortir*, (en terme de Palais) & *Assortir* sont tous deux réguliers, & se conjuguent comme *punir*. Je *ressortis*, *tu ressortis*, *il ressortit*, nous *ressortissons*, &c. *j'assortis*, &c.

Tenir & *Venir.* Quelques François, & sur tout les Poitevins & les Saintongeois, disent au Parfait défini simple des verbes *tenir* & *venir*, *je tiens* & *je viens*, au lieu de, *je tins* & *je vins*: c'est une faute grossiére dont ils doivent se corriger.

Vêtir. *Investir* *Travestir* *Vêtir*, ne se dit guére que dans les Tems parfaits *je vêtis*, *j'ai vêtu*, &c. dans les autres Tems on se sert d'*habiller*. Ses composés *Investir*, *Travestir*, sont réguliers, & se conjuguent comme *punir*.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la troisième Conjugaison.

JE n'ai pas mis le verbe *seoir*, parce qu'il est très-peu usité en comparaison de son composé *asseoir*. *Seoir* n'est en usage qu'aux Tems

Tems préſens & imparfait, *je me ſieds*, *je me ſéiois*, &c. Il fait au Préſent du Participe *ſéant*, & non pas *ſéiant*, comme il devroit faire. Ex. *Le Roi ſéant en ſon lit de Juſtice.* Ce verbe dans le ſens d'*être décent*, fait au gérondif *ſéiant*, comme, *cette couleur vous ſéiant bien, vous n'en devez point porter d'autres.* Quelques perſonnes ſont pour *ſéant*, dans cette ſignification.

Aſſeoir. *Aſſeoir* eſt très-dificile à conjuguer. Selon Mr. de Vaugelas il faut dire à la troiſième perſonne du plurier du Préſent, *ils s'aſſient.* Cela étoit peut-être vrai de ſon tems, mais aujourd'hui il faut dire *ils s'aſſéient.*

Les deux prémiéres perſonnes du plurier de l'Imparfait, ne ſont point ſemblables à celles du Préſent, comme l'aſſure le même Auteur. Celles-là ont la pénultième ſylabe fort longue & s'écrivent, par un *y* grec & un *i* ſimple, *nous nous aſſeyions, vous vous aſſeyiez*; mais celles du préſent ſont bréves, & s'ortographient avec un ſeul *i*, *nous nous aſſéions, vous vous aſſéiez.*

Les ſentimens ſont très-partagés pour le Futur. On dit *je m'aſſéierai, je m'aſſiérai, je m'aſſirai* & *je m'aſſeoirai.* Je croi que les deux derniers ſont très-mauvais, & que le prémier eſt le meilleur de tous.

On ne dit point *je m'aſſierrai* par deux *r*, comme l'écrit un Grammairien moderne, parce que l'*e* devant deux *r* eſt ouvert; au lieu qu'il eſt fermé ici.

Tout le peuple dit à l'Impératif *aſſis toi, qu'il s'aſſiſe, aſſiſons nous, aſſiſez vous, qu'ils s'aſſiſent.* Mais c'eſt très-mal parler, il faut dire, *aſſiez toi, qu'il s'aſſéie, aſſéions nous, aſſéiez vous, qu'ils s'aſſéient.* On dit au participe *s'aſſéians*, & non pas *s'aſſéyant.*

Ce

Surſeoir. Ce Verbe fait au Préſent, *je ſurſeois, tu ſurſeois, il ſurſeoit; nous ſurſoions, vous ſurſoiez, ils ſurſoient.* Il fait par conſéquent, à l'Imparfait *je ſurſoiois*, &c. Le Futur eſt *je ſurſeoirai*, &c. On dit aux Prétérits *je ſurſis, j'ai ſurſis*, &c.

Ravoir. *Ravoir*; compoſé du verbe *avoir*, n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif.

Cheoir. *Cheoir.* Ce verbe n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif & encore n'eſt-ce qu'en poéſie, On dit en ſa place; *tomber. Echeoir* & *décheoir* ſont plus uſités.

E'cheoir. Le prémier ne ſe dit au Préſent qu'à la troiſième perſonne du ſingulier, en cette phraſe, *ſi le cas y échet*, & en parlant de l'echéance d'un terme, comme, *le terme échet à Noel.* On dit *échet* au lieu *d'écheoit.* Il eſt auſſi en uſage au Prétérit ſimple *j'écheus* & au Futur *j'écherrai.*

Décheoir. *Décheoir* fait au plurier du Préſent, *nous déchoions, vous déchoiez, ils déchoient*, & *nous déchéons, vous déchéez, ils déchéent.* Le Prétérit ſimple, le Futur & les Tems qui en ſont formés, ſont le plus en uſage. Le Préſent de l'Infinitif eſt le plus uſité de tous.

Faloir. *Faloir.* Il y a quelques Perſonnes qui prononcent à l'Imparfait, *il faillois*, au lieu de *il faloit*, cette prononciation eſt très-mavaiſe.

Je puis. Je peux. On dit à la prémiére perſonne du préſent de l'Indicatif, *je puis*, & *ie peux*, mais le prémier eſt incomparablement meilleur.

Savoir. *Savoir* ou *ſçavoir*; l'un & l'autre s'écrit. Le participe eſt *ſachant*, au lieu de *ſavant.* Ce dernir eſt toujours adjectif & ſignifie *docte.*

On dit quelquefois dans le diſcours familier avec la négative *ne*, *je ſache* au lieu de *je ſai*, comme, *je ne ſache point d'homme plus ſavant que*

que lui. On dit auſſi ſans négation, en maniére de parentèſe, perſonne, *que ſe ſache*, n'a plus d'eſprit que lui, &c.

Valant. Vaillant Le Participe préſent de *Valoir*, eſt *valant.* Cependant on dit, *il a dix-mille écus vaillant; elle n'a pas un ſou vaillant*, &c. L'uſage l'a emporté en cela ſur la Raiſon. Mais ſi ce Participe a un régime, il faut dire *valant*; Exemple: *On m'a fait préſent de trois chevaux valant cent louis d'or*, & non pas, *vaillant cent louis d'or.*

Je prévale. *Prévaloir*, devroit faire au Préſent du Conjonctif, *je prévaille*, comme *valoir* fait *je vaille*: cependant on dit plutôt à la Cour, *je prévale*, par exemple, *je ne croi pas que ſon ſentiment prévale.*

Pourvoir. Prévoir. *Pourvoir* & *Prévoir* font au futur, *je pourvoirai, je prévoirai.* Le prémier fait au Prétérit défini, *je pourvus*, & non pas *je pourvis.*

Vouloir. Ce verbe fait au Préſent du Conjonctif, *je veuille, tu veuilles, il veuille, nous voulions, vous vouliez, ils veuillent*, & non pas au plurier, *nous veuillons, vous veuilliez*, comme diſent quelques-uns.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la quatrième Conjugaiſon.

Bruire. JE n'ai pas mis le verbe *bruire*, parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif, aux deux troiſièmes Perſonnes de l'Imparfait, *il bruïoit, ils bruïoient* & au Préſent du Participe, *bruïant.*

Clore. Ce verbe n'eſt en uſage qu'au ſingulier du Préſent de l'Indicatif, *je clos, tu clos, il clôt*, au

au Futur, *je clorrai*, &c. à la ſeconde Perſonne du ſingulier de l'Impératif, *clos*, & à l'Imparfait du Conjonctif *je clorrois*, &c. aux Tems compoſés, *j'ai clos*, &c. & au Préſent de l'Infinitif *clorre*.

Exclurre. Quoi que le Verbe *exclurre* vienne de la même racine que *conclurre*, cependant il fait *exclus*, au participe paſſif & non pas *exclu*.

Luire. Reluire. Nuire. *Luire*, *Reluire* & *Nuire*, qui ſe conjuguent comme *conduire*; font au Participe paſſif, *lui*, *relui* & *nui* ſans *t*.

Dire. Du tems de Mr. de Vaugelas on diſoit au Préſent du Conjonctif, *il die*, *ils dient*, & *il diſe*, *ils diſent*; mais on ne ſert plus que des deux derniers.

Redire. Médire. Contredire. Interdire. Prédire. *Redire*, ſe conjugue dans tous les Tems comme *dire*; mais les autres compoſés, *médire*, *contredire*, *interdire*, *prédire*, font à la ſeconde perſonne du plurier du Préſent, *vous médiſez*, *vous contrediſez*, *vous interdiſez*, *vous prédiſiz*, & non pas *vous médites*, *vous contredites*, &c.

Maudire. *Maudire*, prend deux *ſ* au plurier, *nous maudiſſons*, *vous maudiſſez*, *ils maudiſſent*; *je maudiſſois*, & au préſent du Conjonctif, *je maudiſſe*. Il ne faut pas dire, au Prétérit défini d'*Interdire*, *j'interdiſis*, comme diſent quelques-uns, mais, *j'interdis*.

Frire. Ce verbe n'eſt en uſage qu'au ſingulier du Préſent de l'Indicatif, *je fris*, *tu fris*, *il frit*; au Futur, *je frirai*, &c. dans les Tems formés du Participe paſſif *frit*, & dans l'Infinitif. Dans les autres Tems on ſe ſert de *fricaſſer*.

Réſoudre. Diſſoudre. *Réſoudre*, ſe conjugue au plurier du préſent *nous reſolvons*, *vous reſolvez*, *ils reſolvent*, & non pas *nous reſoudons*, &c. comme diſent quelques Perſonnes; mais *diſſoudre* fait *nous diſſou-*

diſſoudons, &c. plutôt que, *nous diſſolvons*, &c.

Abſoudre. *Diſſoudre* & *abſoudre*, n'ont point de Parfait ſimple, & ils ſont au Participe paſſif, *diſſous* & *abſous*. *Diſſolu* & *abſolu*, ont une toute autre ſignification.

Taire. Ce verbe n'eſt en uſage qu'aux Tems compoſés, *j'ai tû*, &c.

Traire. *Traire*, eſt peu uſité. On dit au Participe paſſif *de l'or trait, de l'argent trait.*

Abſtraire, Attraire, Portraire, Retraire, Diſtraire, Extraire, Rentraire, Souſtraire. Les quatre prémiers des huit verbes ſuivans ne s'emploient guére qu'à l'Infinitif, & même rarement ; Et les quatre autres s'emploient au Préſent, & au Futur de l'Indicatif, & dans tous les Tems compoſés du Participe.

Braire. Ce verbe ne ſe dit point aux Tems parfaits, & rarement aux autres.

Paitre. *Paitre*, n'a point de Parfait défini, ni de Tems compoſés : on ſe ſert en leur place du verbe *repaître*, *je repus*, *j'ai repu*, &c.

Vaincre. *Vaincre* eſt peu uſité au ſingulier du Préſent. On change le *c* en *q* dans tous les endroits où l'*n* n'eſt pas ſuivie d'une *r*, ou d'un *u* final ; Exemples, nous vain*quons*, vous vain*quez*, ils vain*quent*, je vain*quis*, &c. mais on écrit, je vain*crai* ; vain*cu*.

Paitre. Du tems de Mr. de Vaugelas *je vêquis* étoit préféré à *je vêcus* ; mais aujourd'hui la plupart des Ecrivains aiment mieux *je vêcus*. C'eſt le grand uſage.

Vaincre.

Vivre.

DES VERBES INPERSONNELS.

COmme les Verbes *Imperſonnels* ſont irréguliers dans les perſonnes, je croi en devoir dire quel-

que choſe après avoir expliqué ceux qui ſont irréguliers dans la Conjugaiſon.

Les Impersonnels ſont ainſi nommés parce qu'ils n'ont que la troiſième Perſonne du ſingulier. Il y en a de deux ſortes, *de purs Impersonnels* qui ne ſe diſent jamais qu'à la troiſième Perſonne du ſingulier; Exemples, *il nége*, *il pleut*, *il faut*, &c. & d'autres qui ſont des verbes actifs, ou neutres, pris impersonnellement; comme, *il arrive*, *il s'enſuit*, *il me ſemble*, *il ne tient qu'à vous*, *on aime*, *l'on ſe trompe*, &c. Voici de quelle maniére ſe conjuguent les Verbes Impersonnels.

Néger.

Indicatif.

Préſent.

Il nége.

Imparfait.

Il négeoit.

Parfait défini ſimple.

Il négea.

Parfait défini compoſé.

Il eut négé.

Parfait indéfini.

Il a négé.

Plus-que-parfait.

Il avoit négé.

Futur.

Il négera.

2. *Imparfait.*

Il négeroit.

Parfait.

Qu'il ait négé.

1. *Plus-que-parfait.*

Qu'il eût négé.

2. *Plus-que-parfait.*

Il auroit négé.

Futur.

Il aura négé.

Infinitif.

Préſent.

Néger.

Parfait.

Avoir négé.

Con-

Conjonctif.	Participe.
Préſent.	*Préſent.*
Qu'il nége.	Négeant.
1. *Imparfait.*	*Parfait.*
Qu'il négeât.	Aiant négé.

Aimer.

Indicatif.	Conjonctif.
Préſent.	*Préſent.*
On aime.	Qu'on aime.
Imparfait.	1. *Imparfait*
On aimoit.	Qu'on aimât.
Parfait défini ſimple.	2, *Imparfait.*
On aima.	On aimeroit.
Parfait défini compoſé,	*Parfait.*
On eut aimé.	Qu'on ait aimé.
Parfait indéfini.	1. *Plus-que-parfait.*
On a aimé.	Qu'on eût aimé.
Plus-que-parfait.	2. *Plus-que-parfait.*
On avoit aimé.	On auroit aimé.
Futur.	*Futur.*
On aimera.	On aura aimé.

Il n'eſt pas néceſſaire de parler ici des verbes *Défectueux*. J'en ai raporté la plus grande partie dans l'Article des Verbes *irréguliers*. On peut aprendre les autres par l'uſage.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Du Participe.

LE *Participe* eſt ainſi nommé, parce qu'il participe de la nature du verbe, & du nom adjectif.

Il y a deux *Participes*, l'un *actif*, & l'autre *paſſif*.

Le Participe Actif eſt préſent, ou paſſé. Le Préſent eſt ſimple, & ſe termine toujours en *ant*; Exemples, *donnant*, *finiſſant*. Le Paſſé eſt compoſé du Participe préſent des Verbes auxiliaires, *aiant*, ou *étant*, & du Participe paſſif de chaque verbe; Exemples, *aiant donné*, *s'étant promené*, &c.

Le Participe actif, pris comme Verbe, eſt toujours indéclinable. *J'ai trouvé mes ſœurs chantant un air de l'Opéra*, & non pas *chantantes*. *Les ſoldats aiant combatu*, & non pas *aians combatu*.

Quelquefois le Préſent du Participe devient un pur adjectif; Exemples, *Des beautés charmantes*, *une lumiére éclatante*, &c.

Le *Participe paſſif* eſt quelquefois déclinable, & quelquefois indéclinable. Celui de la prémiére Conjugaiſon ſe termine en *é* maſculin, comme, *aimé*, *donné*, &c. celui de la ſeconde en *i*, comme, *puni*, *fini*, &c. celui de la troiſième & de la quatrième en *u*, comme, *dey*, ou *du*, *receu*, ou *reçu*; *rendu*, *entendu*, &c. Je parlerai dans la Syntaxe de l'uſage des Participes. Il y a des Verbes *irréguliers* dont les Participes ſont exceptés de cette régle, comme je l'ai fait voir.

CHA-

CHAPITRE SIXIE'ME.

De l' Adverbe.

L'*Adverbe* eſt un mot indéclinable qui ſe met d'ordinaire immédiatement devant, ou après le Verbe pour en marquer les diférentes circonſtances. Il y en a de lieu, de tems, de quantité, de nombre, d'ordre, de qualité, de comparaiſon, d'afirmation, de négation, &c; Exemples, *Ici, là, où, par où, d'où, deſſous, dedans, dehors*; *Quand, aujourd'hui, hier, demain, après demain, autrefois, dernièrement, jamais, ſouvent, préſentement, bientôt*; *Combien, beaucoup, aſſez, trop, plus, moins, tant, autant, point, une fois, deux fois, pluſieurs fois*; *Prémièrement, ſecondement, de ſuite, confuſément*; *Bien, mal, ſagement, prudemment, aveuglément*; *Comme, auſſi bien que, de même que, ainſi que*; *Oui, aſſeurément, vraiment, certes*; *Non, ne, ni, point*; *pas, point du tout*; &c.

Comme j'ai dit au commencement du livre ſecond que l'*Interjection* n'eſt proprement qu'une eſpèce d'Adverbe, je la mettrai à la fin de ce chapitre, après les Adverbes.

l'Interjection eſt un mot indéclinable qui exprime vivement les divers mouvemens de l'ame. Il y en a de douleur, de plaiſir, de triſteſſe, de joie, d'admiration &c; Exemples, *ah, eh, hèlas, ouf, ahi, çà, çàçà, holà, holà hè, tout beau, ouais*, &c. Quelques-unes, comme *ah*, marquent des mouvemens de l'ame tout diférens, ſuivant le ſon de la voix, & les geſtes, qui contribuent ſouvent, autant ou plus que les paroles, à faire connoître nos paſſions.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la Prépoſition.

LA *prépoſition* eſt un mot indéclinable qui eſt ainſi nommé parce qu'il ſe met devant le nom qui en eſt règi.

La *Prépoſition* eſt *ſimple*, *compoſée*, ou *inſéparable*.

Simple; comme *avant*, *après*, *pour*, *contre*, *ſur*, *ſous*, &c.

Compoſée, comme, *au deſſus*, *au deſſous*, *à cauſe*; *au devant*, &c.

Inſéparable, comme, *dé*, *re*, *ou ré*, &c; Exemples, *défaire*, *retirer*, *réduire*, &c.

Les Prépoſitions régiſſent *le Datif*, ou *l'Acuſatif*, ou le Génitif, dont l'article eſt celui de l'Ablatif. Je commence par celles qui gouvernent l'Acuſatif, parce qu'elles ſont en plus grand nombre.

Prépoſitions qui gouvernent l'Accuſatif.

A,
Après,
A travers,
Avant,
Avec ou, *avèque*,
Chez,
Contre,
Dans,
Dès,
Deçà,
Delà,
Depuis,
Derrière,
Devant,
De deſſus,
De deſſous,
Durant,
En,
Entre,
Envers,
Environ,
Excepté,
Hors,

Hors,
Hormis,
Joignant,
Malgré,
Moiennant,
Nonobſtant,
Outre,
Par,
Par deſſus,
Par deſſous,
De par,
Parmi,
Pendant,
Pour,
Sans,
Sauf,
Se on,
Sous,
Suivant,
Sur,
Touchant,
Vers.

Prépoſitions qui gouvernent le Génitif.

Il y a pluſieurs Prépoſitions compoſées des particules *à* ou *au*, qui regiſſent le Génitif.

A cauſe,
à l'endroit,
à l'egard,
à l'inſeu,
à la réſerve,
à couvert, &c.
au deçà,
au delà,
au deſſus,
au deſſous,
au devant,
au derriére,
auprès,
au prix,
au tour,
au travers,
aux environs,
en ſuite,
hors,
le long,
loin,
près,
proche,
vis à vis.

Prépoſitions qui gouvernent le Datif.

Juſques, ou	*juſque*,	*quant*,	*ſauf*, comme, *ſauf* à la partie à ſe pourvoir.

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la Conjonction.

LA Conjonction eſt un mot indéclinable qui ſert à lier enſemble les parties du diſcours. Il y en a de corulatives, de disjonctives, de conditionnelles, &c; Exemples, *Et, auſſi, encor, encore, de plus; ou, ni, ſoit; Si, à condition que, pourvu que, poſé que*, &c.

LIVRE TROISIE'ME.

De la Syntaxe.

LA Syntaxe eſt la Conſtruction, ou l'Arangement des mots, ſuivant les règles de la Grammaire.

Sans m'arêter à la diviſion que les Grammairiens font ordinairement de la Syntaxe, je ſuivrai l'ordre des Parties du diſcours que j'ai expliquées ci-deſſus.

Comme l'arangement des mots fait la plus grande dificulé d'une Langue, je tâcherai de donner des règles auſſi claires, & auſſi certaines qu'il eſt poſſible, ſur toutes les choſes qui embaraſſent le plus les perſonnes qui veulent aprendre à bien parler françois. Je commenceral par les Articles.

CHA-

CHAPITRE PRE'MIER.

De l'Uſage des Articles.

IL n'y a rien qui faſſe plus de peine aux Etrangers que les Articles. Il paroît tant de bizarerie dans l'uſage de ces Particules qu'il eſt comme impoſſible de donner des régles qui embraſſent toutes les différentes maniéres dont on s'en ſert. Cependant j'eſpére qu'il reſtera peu difficultés ſur cela, ſi l'on comprend bien tout ce que je vais dire.

DE L'ARTICLE DE'FINI.

Le, La, L'.

ou

Des Noms de la Prémiére Déclinaiſon.

PRE'MIE'RE RE'GLE.

ON ſe ſert toujours de l'Article Défini devant un Nom qu'on prend dans un ſens défini & déterminé.

Exemples;

L'homme que vous voïez eſt mon ami; Voici la Dame que vous demandez; Je parle du livre que vous avez fait; Il a fait un préſent à la ſœur de ſon Raporteur; J'ai a-

cheté les maiſons que vous voiez; *Le Roi eſt à la chaſſe*; *La Reine a un air fort majeſtueux*; *Monſieur le Prince*, *& Madame la Princeſſe ſont ici*; *Le Cardinal de Richelieu étoit plus abſolu que le Roi*; *Monſieur l'Intendant eſt arivé*: &c. Quand on dit tout court, *Le Roi*, *La Reine*, on entend toujours, *le Roi*, & *la Reine* à qui apartiennent les Etats où l'on ſe trouve, ou dont on parle; Par éxemple, ſi quelqu'un dit en écrivant de France aux païs étrangers, *le Roi de France eſt parti pour Flandres*, il s'exprime mal, il faut dire tout court, *le Roi*, ſans ajoûter le nom du Roïaume. De même ſi après avoir déjà parlé des Etats de Piemont & de Savoie, on diſoit, *Le Duc de Savoie eſt puiſſant*, on ne parleroit pas bien, il faut dire ſeulement *le Duc*, tout court, puis que c'eſt de lui qu'on a déja commencé à parler. Quand on dit auſſi, *Monſieur le Prince*, *Madame la Princeſſe*, &c. on entend toujours *M. le Prince un tel*, *Me. la Princeſſe une telle*, &c.

On doit comprendre en cette Règle,

1. Les Superlatifs définis; comme, *C'eſt le plus honnête homme du monde*; *Je parle du plus ſavant Théologien que je connoiſſe*; *Páris donna la pomme a la plus belle des trois Déeſſes*; *Les plus belles femmes, ne ſont pas ordinairement les plus vertueuſes*.

2. Les Epitètes qu'on met devant, ou après les noms propres; comme, *Louis le débonnaire*, *le bègue*, *le fainéant*, *le gros*, *le jeune*; *Charles le grand*, *le chauve*, *le ſimple*; *Roland le furieux*; *Robert le Diable*; *Guillaume le Conquérant*; *Jeanne la Pucelle*; &c. *Le grand Aléxandre*; *l'invincible Scanderberg*; *le Phaleg du ſavant Bochart*, &c. *Auguſte*, & *Dieu-donné*, ſe mettent ſans article; comme, *Philipe Auguſte*, *Louis Dieu-donné*.

3. Les Noms de nombres ordinaux; comme, *il eſt le prémier*, *le ſecond*, *le troiſième*; *Elle eſt la quatrième*, *la cinquième*; *Ils ſont les ſixièmes*, *les ſeptièmes*; *Voilà le douzième livre que j'ai lu ce mois*; *Donnez cela au ſecond de vos enfans*. Quand on met un nom

nom propre devant, on ſupprime l'article; Exemples, *Henri quatrième*, *Le Pape Innocent onzième*; & non pas, *Henri le quatrieme*, *Innocent le onzième*, comme diſent des Anglois. En general les adjectifs de nombre n'ont point d'article après leur ſubſtantif; Exemples, *Volume troiſieme*, *livre huitième*, *chapitre ſecond*, &c.

4. Les Pronoms poſſeſſifs abſolus; comme, *c'eſt le mien*, *le tien*; *c'eſt la nôtre*, *la leur*; *ce ſont les ſiennes*, &c. L'Article, dans ces Pronoms, ſert à déſigner le nom qu'on ne répete pas. Les pronoms *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *le même*, ont auſſi l'article défini.

5. Les Prépoſitions priſes ſubſtantivement; comme, *le dedans*, *le dehors*, *le devant*, *le derriére*, *le deſſus*, *le deſſous*, &c.

SECONDE REGLE.

QUand on parle d'une choſe généralement, en comprenant tout ce qui s'apèle du nom de cette choſe, on ſe ſert toujours de l'Article défini;

Exemples;

L'homme doit fuir le vice, & s'attacher à la vertu; Les Angloiſes ſont bien-faites; Le pain eſt plus ſain que la viande; La perdrix eſt meilleure que le râle; La Géographie, l'Hiſtoire, & les Mathématiques ſont des ſiences néceſſaires à un homme du monde; Les Provinciaux ne ſont pas ſi polis que les Gens de la Cour. Le boire, le manger, & le dormir ſont des néceſſités eſſentielles a l'homme; On doit joindre dans les ouvrages d'eſprit, l'utile à l'agréable; Le blanc, & le noir ſont des couleurs oposées.

On peut raporter à cette Règle les façons de parler ſuivantes. *Il fait le Seigneur*; *Vous faites le Docteur*; *Elles ſont les Dames*; *Il fait l'habile homme*; *il tran-*

tranche du ſouverain; Il tranche de l'habile homme, &c.

TROISIEME REGLE.

QUand on parle d'un Tout, ou d'un choſe unique en ſon eſpéce, on ſe ſert de l'Article défini;

Exemples;

Donnez moi le pain; coupez la viande; aportez la moutarde; ſervez le ſel; l'année eſt bien tôt paſſée; le ſoleil eſt de beaucoup plus grand que la terre; la lune luit; &c.

QUATRIEME REGLE.

ON met l'Article défini devant les Noms de Roïaumes, de Provinces, de Riviéres, & de Montagnes.

Exemples;

La France eſt un grand Roïaume; L'Angleterre eſt un païs très-riche; L'Italie eſt plus méridionale que l'Alemagne; La Touraine, & l'Anjou ſont deux Provinces très-fertiles; La Bretagne eſt fort éloignée de la Provence; La Loire eſt plus longue que la Seine; mais elle eſt moins rapide que le Rhône; L'Euphrate, & le Tigre ſe joignent avant que d'entrer dans la Mer; Le Parnaſſe, & l'Hélicon ſont les deux montagnes favorites des Poëtes; La France eſt ſéparée de l'Eſpagne par les Pyrénées, & de l'Italie par les Alpes; &c.

Ex-

EXCEPTIONS.

Sur la quatrième Règle.

LEs Noms des Roïaumes, & des Provinces que nous connoiſſons depuis long-tems, perdent l'Article après la Prépoſition *en*, comme; *il eſt en France; il va en Angleterre; il demeure en Poitou*; &c. Le plus ſouvent ils n'ont auſſi au Génitif & à l'Ablatif que l'article indéfini, *de*; Exemples, *Le Roi de France; le Roïaume d'Angleterre, Les villes de Holande ſont fort belles; Je viens d'Italie, de Turquie, de Perſe*, &c. *Des oranges de Portugal, du vin de Champagne*; &c. Mais quand les lieux dont nous parlons ſont fort éloignés, & peu connus, ils gardent toujours l'article defini; Exemples, *Le Roïaume de la Chine, du Japon; l'Empire du Mogol; aller aux Indes, au Perou, au Méxique, au Breſil, à la Floride, à la Virginie, au Congo*, &c.

Pour *le Canada*, il perd l'article comme les pais fort connus, & on dit, par éxemple, *il demeure en Canada; il revient de Canada*; &c. *Le Péloponneſe, le Maine, le Perche, la Marche, le Mantouan, le Milanès*, & pluſieurs autres, gardent toujours l'article défini; Exemples, *Je viens du Péloponnèſe; la Province du Maine; aller au Perche.*

Les noms de villes qui ont au nominatif l'article défini *le*, *la*, le gardent dans tous les cas, comme *le Mans, le Câtelet, la Rochelle, la Ferté*, &c. *Je viens du Mans, je vais au Mans*, &c.

En certaines façons de parler on ſe ſert de l'article défini devant tous les noms de Roïaumes & de Provinces; Exemples, *Je parle de la France; Il ne s'entretient dans la converſation que de l'Alemagne & de l'Italie; Il a demandé du ſecours à l'Angleterre*; &c.

Les

Les Riviéres qui ſont du genre féminin prennent au Génitif l'article indéfini *de* après le nom de *Riviére*; Exemples, La riviére *de Loire*, *de Seine*, *de Garonne*, &c Mais quand les Riviéres ſont du maſculin, elles gardent l'article défini; Exemples, *la riviére du Rhône*, *du Tibre*, *du Danube*, &c. On dit *du vin de Rhin*, *de Nécre*, *de Mozelle*, &c. & non pas du vin *du Rhin*, &c.

Les noms de Montagnes perdent l'article après le mot *Mont*; Exemples, *le Mont Parnaſſe*, *le Mont Caucaſe*, *les Monts Pyrénées*, &c. Il y a quelques noms de Montagnes qui gardent toujours le nom de *Mont*, comme, *le Mont Cénis*, *le Mont St Gotard*; & il y en a d'autres qui ſe diſent toujours ſeuls, comme, *les Alpes*.

CINQUIE'ME RE'GLE.

ON met l'Article défini devant preſque tous les noms propres des Italiens à leur imitation, & devant quelques ſurnoms pris des lieux où l'on eſt né.

Exemples.

Le Taſſe, *& l'Arioſte* étoient de bons Poëtes; *Le Guarini* eſt l'Auteur du Paſtor Fido; *Le Titien* étoit un excellent Peintre; *La Samaritaine*, *la Sunamite*, *la Cananéenne*, *la Magdeléne*, &c. On dit auſſi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie, pour le diſtinguer du pauvre *Lazare*. On dit encore *le Pouſſin*, en parlant de ce Peintre fameux qui étoit d'Andéli en Normandie, & on imite en cela les Italiens qui l'apelloient, *il Pouſſino*.

Ex-

EXCEPTIONS.

Sur la cinquième Règle.

ON dit ſans Article, *Raphael*, *Michel Ange*, & quelques autres. *Pétrarque*, *Bocace*, *Sannazar*, ſont plus uſités ſans article, qu'avec l'article. On dit toujours, *Dante*, & jamais *le Dante*. Les Italiens qui ont écrit en latin, comme *Sadolet*, *Manuce*, *Baronius*, &c. n'ont point d'article à leur nominatif. Mr. Régnier dans ſa Grammaire dit *le Pétrarque*, *le Bocace*, & *le Dante*.

SIXIE'ME RE'GLE.

LEs Noms des membres du corps, prennent l'Article défini.

Exemples,

La tête me fait mal. On lui a coupé *la jambe*. Il a mal *au bras*. Il avoit le dedans *du foie gâté*. Il a *l'oreille* percée, &c.

SEPTIE'ME RE'GLE.

APrès le verbe *jouer*, on met l'Ablatif de l'Article défini devant les noms des inſtrumens de Muſique, & le Datif devant les noms des jeux d'exercice.

Exem-

Exemples;

Jouer du Luth; *Elle joue de la Guitarre, du Claveſſin, & du Tuorbe*; *Il joue du Haut-bois, du Violon, de la Viole, de la Flûte*; &c. *Il joue bien aux Echets, aux Dames, au Tric-trac*; *Vous jouez ſouvent à la Paume & au Billard*; *Je ne joue jamais à la Boule, ni aux Quilles*; &c. On dit, *faire des Armes.*

Après le mot de *joueur*; on met l'article indéfini *de*; *Un joueur de Luth, de Guitarre, de Violon*; *un bon joueur de Paume, de Billard, de Piquet*; &c.

DE L'ARTICLE INDE'FINI.

L'Article indéfini ſe met devant un nom pris dans un ſens vague & indéterminé. Il ſe diviſe en *Partitif*, & en *Numéral*. Le Partitif eſt de deux ſortes. L'un ſe met devant les noms ſubſtantifs, & l'autre devant les adjectifs.

De l'Article Indéfini Partitif, *Du, De la De l'*, qui ſe met devant les Noms Subſtantifs;

ou,

Des Noms de la Seconde Déclinaiſon.

CEt Article ſe met dans un ſens indéfini devant les noms ſubſtantifs des choſes qui peuvent être partagées en pluſieurs parties, ſans que ces parties perdent le nom de *l'Entier*. Par exemple *du pain*,

de vin, *de la viande*, *de l'eau*, &c. ſont des choſes de cette nature, parce qu'elles peuvent être diviſées en pluſieurs parties, ſans que ces parties perdent le nom *de pain*, *de vin*; *de viande* & *d'eau*; Cet article ſe prend à-peu-près dans le ſens de *Quelque*.

Exemples;

Donnez moi du pain; *je n'ai point de pain*; *cela reſſemble à du pain*; *Voila de l'eau*; *vous beuvez trop d'eau*, *ce vin reſſemble à de l'eau*; *Manger du bœuf*; *un morceau de bœuf*; *être réduit à du bœuf*, &c.

Quoi que l'Article indéfini *De*, ſe trouve au Génitif en diférentes Déclinaiſons, cela n'empêche pas qu'il ne ſe mette presque toujours au même ſens, excepté dans les Noms de la 5. Déclinaiſon. Ainſi pour éviter une répétition embaraſſante: je dirai préſentement tout ce qui regarde cet Article, & je donnerai une Règle générale qui embraſſera à-peu-près tous les diférens éxemples qu'on peut aporter ſur l'uſage qu'on en fait. Il faut bien remarquer qu'un mot avec l'article indéfini *De*, ſe met ordinairement tout court, ſans être ſuivi d'un nom, ou d'un pronom rélatif qui en détermine le ſens. J'expliquerai cela plus clairement en faiſant quelques réfléxions ſur tous les Artîcles en général.

REGLE GENERALE.

ON ſe ſert de l'Article indéfini *De*, au Génitif & a l'Ablatif quand on parle d'une choſe en général, dans un ſens vague & indéterminé.

Exemples;

Un fils de Roi; *une maiſon de Prince*; *une table de marbre*; *il eſt digne de pitié*; *le Titre de Comte*; *il a beſoin*

soin d'argent; il vit d'herbages; il parle d'hiſtoire; beaucoup de gens; il n'a point d'habit, faute d'argent, &c. Cette Règle pourroit ſufire pour aprendre à connoître quand on doit ſe ſervir de l'Article indéfini *De* au Génitif. Cependant pour en faire encore mieux comprendre l'uſage, je donnerai trois ou quatre Règles particuliéres qui ne ſeront proprement que des branches de celle ci.

PREMIE'RE RE'GLE.

LEs Noms & les Adverbes de quantité demandent le Génitif avec l'article *de*,

Exemples;

Une pinte de vin, de biére, d'eau; un verre de cidre, de limonnade; un plat de viande, de ris, de fruit; une livre de beure, de fromage, de ceriſes; trois aunes de toile de ſafetas, de drap, deux boiſſeaux d'orge, de froment, de pommes, un grand nombre d'hommes, de chevaux; Il n'y a point de belles femmes à la Cour; Combien avez-vous d'argent, de livres? Que vous avez d'enfans! Que je ſouffre de mal! &c. *Que*, dans ces éxemples, eſt un adverbe admiratif de quantié, qui vient du *quantum* des Latins.

EXCEPTIONS.

L'Adverbe de quantité *Bien*, demande l'Article défini; Exemples; *Il a bien de l'argent, je lui ai prêté bien des livres, donnez lui bien du vin*, &c. *Infiniment, extrêmement, ſufiſamment*, & *médiocrement* ſe mettent avec l'article défini & indéfini; Exemples, *Il a infiniment de l'eſprit*, ou *infiniment d'eſprit*, *il a ex-*

extrémement du bien, ou *extrémement de bien*, &c. Il y a des perſonnes intelligentes dans la Langue qui péferent toujours l'article défini après ces adverbes, malgré ce qu'en dit le Pére Bouhours.

L'adverbe *force*, qui ſignifie *beaucoup*, ne veut point d'article après ſoi; Exemples; *Il a force livres, force ducats*, &c.

A force, prend l'article indéfini *de*; *à force d'argent, à force d'hommes*, &c

On dit, *rien du tout*, & *point du tout*, au lieu de, *rien de tout*, & *point de tout*: mais on peut dire que ce ſont deux eſpèces d'adverbes compoſés de trois mots chacun.

SECONDE RE'GLE.

ON met l'Article *de* devant les mots qui ſignifient la cauſe, ou la matiére de quelque choſe.

Exemples;

Il a été tué d'un coup d'épée, de mouſquet, de canon; Il eſt mort de vieilleſſe, de chagrin, de fiévre, de pleuréſie; Il eſt tombé de foibleſſe, il s'eſt pendu de déſepoir; &c. *Une table de bois, de pierre, de marbre; Une couronne d'or, de perles, Une maiſon d'argile, de briques; Des canons de fonte*, &c.

TROISIE'ME RE'GLE.

ON ſe ſert de l'Article *de*, après les noms qui marquent la profeſſion, & le métier.

Exim-

Exemples;

Un Général d'Armée; Un homme de Lettres, d'Epée, de Robe; Un joueur d'Instrumens; Un Maître d'Armes de Musique, de Dance; Un vendeur de Regatons; Un Potier d'Etaim; Un faiseur d'Almanacs; Un Tailleur d'Habits, &c.

QUATRIE'ME RE'CLE.

ON emploie encore l'Article défini *De* après les mots suivans, *jeu, sale, nom, titre, qualité, charge, emploi, ofice, métier, profession, espèce, sorte, façon, maniére, convent*, & quelques autres.

Exemples;

Un jeu de paume, de boule, de billard, de quilles, de cartes, &c. *Une sale d'armes, de dance, de musique*, &c. *Le nom, le Titre, la qualité, de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte*, &c. *La charge, l'emploi, l'ofice, de Président, de Conseiller, de Procureur*, &c. *La profession, le métier, de Peintre, de Boulanger, de Cordonnier*, &c. *Une espéce, une sorte, une façon d'habit, de souliers, de bas*, &c. *Une maniére de vie, de folie*, &c. *Un couvent de Moines, de Cordeliers, de Capucins*, &c. *Une maison, une société, une assemblée de Religieuses, de filles*, &c.

Je pourrois donner encore d'autres Règles particuliéres; mais outre qu'elles se raporteroient toutes à la Règle générale; comme je l'ai déjà dit, je croi que celles que j'ai marquées, sufiront pour l'intelligence de l'article *De*.

EX-

EXCEPTION GE'NE'RALE.

SI l'on parloit dans un ſens précis & déterminé des choſes que j'ai alléguées pour éxemples, on ſe ſerviroit alors de l'Article défini.

Exemples;

Vendez moi une pinte du vin que vous avez. Donnez lui une aune du drap que vous avez acheté. Combien avez-vous encore de l'argent que je vous ai-prêté? Il eſt mort d'un coup de l'épée que voila; On m'a donné une table du bois que vous avez fait venir de Judée, &c.

Suivant cette exception, & ſelon le Pére Bouhours, il faut dire, par éxemple, *une lettre pleine des marques de ſon amitié; un livre plein des bons mots de Lucien, de Ciceron*, &c. & non pas, *une lettre pleine de marques de ſon amité, un livre plein de bons mots de Lucien;* parce que ces termes étant mis dans un ſens défini demandent l'article défini; Mais des perſonnes qui entendent fort bien la Langue, croient que ces derniéres façons de parler, *pleines de marques de ſon amitié, plein de bons mots de Lucien*, valent mieux que celles qui ont l'article défini.

Ils prétendent que ſi l'on diſoit, *un livre plein des bons mots de Lucien, une galerie remplie des tableaux du Titien*, &c. on devroit entendre par là, *un livre plein de tous les bons mots de Lucien, une galerie remplie de tous les tableaux du Titien*; au lieu qu'en mettant l'article indéfini *de*, on entend ſeulement une partie des bons mots de Lucien, & une partie des tableaux du Titien. Cette remarque eſt ſans doute très-bonne, & très-judicieuſe.

DE L'ARTICLE INDE'FINI Partitif *de*, qui ſe met devant les Adjectifs ;

ou,

Des Noms de la Troiſième Déclinaiſon.

CEt Article indéfini, ſe met devant un Nom adjectif dans un ſens indéfini, en la place des articles *Du*, *De la*. Ainſi lors qu'un adjectif précéde un ſubſtantif, on dira, par éxemple, *voila de bon pain*, *voila de bonne viande*, *cela reſſemble à de bon pain*, *cela reſſemble à de bonne viande*, &c. Mais s'il n'y a point d'adjectif, ou que l'adjectif ſoit précéde d'un ſubſtantif, on dira, *voila du pain*, *voila du pain excellent*; *Voila de la viande*, *voila de la viande excellente*; &c. Il en eſt de même au plurier ; Exemples, *Voila de ſavans hommes* ; *voila de belles femmes* ; &c. mais on dit ; *voila des hommes* ; *voila des hommes ſavans* ; *voila des femmes*, *voila des femmes charmantes*; &c.

Les Gaſcons mettent ordinairement *du*, *de la*, & *des* pour *de*. Ils diſent, par éxemple, *voila du bon vin* ; *j'ai bu de la bonne limonade* ; *ce ſont des ſavans hommes* ; *j'ai cauſé avec des belles femmes*, &c. au lieu de, *voila de bon vin* ; *j'ai bu de bonne Limonade*, *ce ſont de ſavans hommes*, *j'ai cauſé avec de belles femmes*, &c. Ils doivent bien prendre garde à cela.

On met quelquefois *Du*, *de la* & *des*, devant un adjectif, mais alors ces articles ne ſont pas indéfinis, ce ſont les Génitifs de l'article défini *le*, *la*. Exemples, *La coquéterie eſt le ſoible du beau ſexe* ; *Donnez moi un verre de la bonne eau dont vous beuvez* ; *L'opinion des ſavans hommes doit être préférée à celle des ignorans*, &c.

DE

DE L'ARTICLE INDE'FINI Numéral, *un*, *une*;

ou,

Des Noms de la Quatrième Déclinaiſon.

L'Article indéfini numéral, n'a aucune dificulté au ſingulier. On le met devant le nom d'une ſeule perſonne, ou d'une ſeule choſe en particulier; ou dans un ſens vague qui renferme toutes les unités de la même eſpèce;

Exemples;

Je voi un homme; *Voila une belle femme*; *Je parle d'un Oficier que vous connoiſſez*; *Il s'atache à une perſonne qui le trompera*; *Voila un vin delicieux*, &c. *Un homme eſt bien étonné quand il eſt pris au mot contre ſon intention*; *Une belle femme qui n'a point de bien eſt dans un grand danger, quand elle eſt expoſée aux ſolicitations d'un homme riche, qui lui fait de grandes ofres*, &c. Les cinq prémiers éxemples marquent les unités en particulier, & les deux autres en général.

Cet article eſt d'un uſage plus dificile au plurier qu'au ſingulier. On s'en ſert dans le ſens de *quelques* (aliquot) devant les noms des choſes qui ſe comptent par nombre; Exemples, *Je voi des hommes*; *Combien avez-vous de livres? Ces prunes reſſemblent à des noix.* On dit bien auſſi, par éxemple, *des vins excellens*, *des eaux purgatives*, &c. mais quoi que *le vin*, & *l'eau* ſoient des choſes qui ſe prennent par parties, & qui ne ſe comptent pas proprement, on ne laiſſe pourtant pas de dire, *un vin* & *une eau*, pour les diſtinguer d'une autre eſpèce *de*

vin & *d'eau*, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit au pluriel *des vins*, *des eaux*, &c.

Exemples;

Voici des Exemples, pour le Nominatif, ſur tous les Articles que je viens d'expliquer.

Donnez moi le pain que vous tenez.

Donnez moi le pain, c'eſt à-dire, *tout le pain*, ſoit que le pain ſoit entier, ou non.

Donnez moi du pain c'eſt-à-dire, *aliquid panis*, un morceau *de pain.*

Donnez moi de bon pain, c'eſt-à-dire, *aliquid boni panis*, un morceau *de bon pain.*

Donnez moi un pain, c'eſt-à-dire, *un pain entier.*

Voila les livres que vous demandez.

Voila des livres, c'eſt-à-dire, quelques livres, *aliquot libri.*

Voila de bons livres, c'eſt-à-dire, quelques bons livres, *aliquot boni libri.*

DES NOTES DU GE'NITIF ET du Datif, *de* & *à*;

ou,

Des Noms de la Cinquième Déclinaiſon.

LEs Noms de la cinquième Déclinaiſon n'ont point d'Article au Nominatif, & les Particules qu'on met au Génitif, & au Datif, ſont moins des Articles que des Notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué. Voici quelques Règles pour aprendre à connoître les noms qui n'ont point d'article au Nominatif.

PRE-

PRE'MIE'RE RE'GLE.

LEs Noms propres de mâles & de femelles, de villes, de mois & de jours, n'ont point d'Articles au Nominatif, & ils se déclinent au Génitif & au Datif avec les notes *de*, & *à*.

Exemples ;

Jupiter, Neptune & Pluton étoient fils de Saturne, Junon, Pallas & Vénus furent conduites par Mercure devant le berger Pâris, qui donna la pomme à Vénus. Marthe & Marie étoient sœurs. Paris n'est pas si grand que Londres. Avril & Mai sont les deux plus beaux mois de l'année. J'irai vous voir Vendredi, ou Samedi, &c.

EXCEPTION GE'NE'RALE.

QUand on se sert des Noms propres dans un sens particulier & déterminé, on met l'Article défini.

Exemples ;

Le Jupiter de Phidias, & la Vénus de Praxitèles étoient des chefs d'œuvre de sculpture. Le Cicéron de Gruter, le Virgile de Scarron, la Rome ridicule de St. Amand, Le Vendredi saint, le Mercredi des Cendres, &c.

Dans le prémier exemple les noms de *Jupiter* & de *Vénus* se prennent pour les statues de ces deux fausses Divinités, &, dans les trois suivans, on entend

par *le Cicéron*, *le Virgile*, & *la Rome ridicule*, les ouvrages de *Ciceron* commentés par Gruter, *l'Enéide de Virgile* traduite en burleſque par Scarron, & le *Poème ſur Rome*, par St. Amand.

Quand ſous un nom propre on comprend tous ceux qui ont des qualités ſemblables à la perſonne qu'on cite pour éxemple, on met auſſi l'article défini, comme, *les Alexandres*, *les Céſars*, *les Virgiles*, *les Corneilles*, *les Nérons*, *les Sardanapalés*, &c.

EXCEPTIONS PARTICULIE'RES.

J'Ai déjà remarqué auparavant, qu'on met l'Article défini devant pluſieurs Noms propres Italiens, & devant quelques ſurnoms pris des lieux où l'on eſt né, comme, *le Taſſe*, *l'Arioſte*, *la Madelaine*, *la Samaritaine*, & qu'on dit auſſi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie près de Jéruſalem, &c.

J'ai de plus obſervé qu'il y a des Noms de ville qui retiennent dans tous les cas l'article des Noms appellatifs dont ils ſont formés; Exemples, *la Rochelle*, *la Charité*, *la Fléche*, *le Havre*, *le Châtelet*, *la Ferté*, &c. Je dirai ici en paſſant, que les places qui portent le nom de la Ferté, ont été apelées ainſi par corruption, du mot latin *firmitas*, qui ſignifioit autrefois un bourg ou un vilage fermé de murailles.

Quand quelqu'un de ces articles *le*, *la*, *du*, *des* ſe trouve devant le nom d'une perſonne, il fait partie de ce nom qui ſe décline comme les autres noms propres, en mettant devant l'article les notes *de* & *à* au génitif & au datif; Exemples, *Le Maitre*, *de le Maitre*, *à le Maitre*. *Le Vaier*, *de le Vaier*, *à le Vaier*, *La Baume*, *de la Baume*, *à la Baume*, *Du Lac*, *de du Lac*, *à du Lac*, *Des Roches*, *de des Roches*, *à des Ro-*

Roches, &c. Quand on parle d'une femme, alors il faut neceſſairement mettre devant ces ſurnoms l'article, *la*, *de la*, *à la*, parce qu'autrement on ne pourroit diſtinguer ſi l'on parle d'un homme, ou d'une femme; Exemples, *La le Maitre*, *de la le Maitre*, *à la le Maitre*; *La la Baume*, *de la la Baume*, *à la la Baume*; *La du Lac*, *de la du Lac*; *à la du Lac*; *La des Roches*, *de la des Roches*, *à la des Roches*, &c. Il n'y a point dificulté à ces noms, lors qu'on y ajoûte quelque titre d'honneur: On dit, par éxemple, *Mr. le Maitre*, *de Mr. le Maitre*, *à Mr. le Maitre*; *Madame le Maitre*, *de Me le Maitre*, *à Me. le Maitre*, &c. Quand la particule *de*, ſe trouve devant un nom de perſonne, voici ce qu'on doit obſerver. Si le nom n'eſt que d'une ſylabe, ou s'il eſt de deux, & qu'il commence par une voïelle, on laiſſe toujours le *de* au nominatif; Exemples, *de Thou*, *de Broc*, *d'Angeau*, *d'Uſez*, &c; Mais s'il eſt de plus de deux ſylabes & qu'il commence par une voïelle, il eſt indiférent de mettre *de*, ou de l'ôter; Exemples, *Aubuſſon*, ou *d'Aubuſſon*; *Ablancourt* ou *d'Ablancourt*, &c. Lors qu'on parle d'une femme on laiſſe toujours le *de* devant ces derniers noms, & on y ajoûte l'article *la*, *la d'Aubuſſon*, *la d'Ablancourt*, &c. Pour les noms qui commencent par une conſonne, & qui ſont de plus d'une ſylabe, on ôte le *de* au Nominatif, quand on n'y ajoûte point de titre d'honneur; Exemples, *Turenne*, *Gaſſion*, &c. Mais on dit *Mr. de Turenne*, *le Marechal de Gaſſion*, &c.

SECONDE REGLE.

ON ne met point d'Article au Nominatif devant le Nom de *Dieu*, devant l'adjectif *ſaint* joint à un nom propre, ni devant les Titres ſuivans, *Monſei-*

ſeigneur, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, Meſſire & Maître.

Exemples;

Dieu eſt infiniment ſage; Saint Auguſtin a beaucoup écrit; Monſeigneur eſt-il levé? Monſieur eſt-il au logis? Monſieur le Prince étoit un grand Capitaine; Madame la Dauphine avoit beaucoup d'eſprit; Mademoiſelle de Montpenſier eſt morte depuis quelque tems; Meſſire Hardouin de Péréfixe étoit Archevêque de Paris; Maître Louis a-t-il fait mon habit?

EXCEPTIONS.

Quand on parle dans un ſens défini, & déterminé, on met l'Article défini devant ces noms-là, & on ôte les pronoms *mon, ma, mes*, des mots *Monſeigneur, Madame* & *Mademoiſelle*, mais on dit toujours, *Monſieur* & *Meſſieurs*; Exemples, *Le Dieu des Chrétiens eſt le vrai Dieu; Le Saint Auguſtin de Bâle eſt fort bien imprimé; Le Seigneur que vous voiez eſt favori du Roi; Je parle des Seigneurs que vous connoiſſez; Voila la Dame, la Demoiſelle que vous cherchez; C'eſt le Monſieur à qui vous avez à faire; Ce ſont les Meſſieurs dont il eſt queſtion*, &c. On met auſſi quelquefois l'article défini dans ces façons de parler, comme je l'ai remarqué ci-deſſus; *Il fait le Seigneur, le Monſieur*, &c. *Elle fait la Dame, la Demoiſelle*; c'eſt-à-dire, il prend les maniéres *d'un Seigneur, d'un Monſieur*; elle prend les maniéres *d'une Dame; d'une Demoiſelle.*

On ôte ſouvent la note *de* au Génitif devant le mot *ſaint* par abréviation; Exemples, *l'Egliſe St. Pierre; le Cimetière St. Jean; l'Abaie St. Antoine; la Porte St. Martin; la Rue St. Denis, le Faubourg St. Germain; la Foire St. Laurens, le Fort St. Paul; la*

Place

Place St. Michel; &c. On dit auſſi ſans la note *de*, *l'Hôtel-Dieu*, *le Palais Mazarin*; *l'Egliſe Notre Dame*; *le Pont Marie*; *le Quai Pelletier*; *le Cours la Reine*, &c.

TROISIE'ME RE'GLE.

LEs Pronoms n'ont point d'Article au Nominatif, & ils ne prennent que les notes *de*, *à* au Génitis & au Datif; Exemples; *Moi*, *Nous*, *de moi*, *de nous*, *à moi*, *à nous*, *mon*, *ma*, *mes*, *qui*, *quelqu'un*, &c.

EXCEPTIONS;

Les Pronoms poſſeſſifs abſolus, comme je l'ai déjà obſervé, ont toujours l'Article défini; Exemples, *C'eſt le mien*, *ce ſont les miens*, *c'eſt la mienne*, *ce ſont les nôtres*, &c.

Les Pronoms *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *le même*, ont auſſi l'article défini.

Remarques ſur l'uſage des Articles, en général.

QUoi que je me ſois fort étendu ſur l'uſage des Articles, cependant, comme cette matiére eſt embaraſſante, je ferai encore ici quelques obſervations pour éclaircir des difficultés qui pourroient cauſer de la peine.

Je remarquerai prémiérement qu'on doit répéter les articles tant devant les noms ſynonymes, que devant ceux qui ne le ſont pas; Exemples; *La élémen-*

re, la ſageſſe, la liberalité & la vaillance ſont de plus beaux ornemens dans un Prince, que les pierreries dont il eſt couvert; Les faveurs & les graces que nous recevons tous les jours du Ciel, nous obligent à une éternelle reconnoiſſance; Ce Favori doit ſon avancement à la bonté & à la généroſité du Roi; Toutes les ſemaines il donne aux pauvres du pain, du vin, de la viande & des habits; J'ai acheté une épée, une canne, des bas & des cravates; On ne peut rien manger de plus délicat ni de plus ſuculent; &c. Ce ſeroit mal parler, ſi l'on diſoit, *la clémence, ſageſſe, libéralité & vaillance; Les faveurs & graces; à la bonté & généroſité*, &c.

On ne répéte point les articles *un*, & *de* devant un nom adjectif; Exemples, *C'eſt un bon & ſavant homme; c'eſt une belle & bonne femme; voila de belle & bonne viande; ce ſont de grans & vigoureux hommes*, &c.

Quand un adjectif précéde ſon ſubſtantif, on met devant cet adjectif l'article que demande le ſubſtantif; Exemples; *Le ſavant homme que vous connoiſſez eſt ici; J'ai déjà lu la moitié de l'excellent livre que vous m'avez prêté; Il nous a donné un magnifique repas; Le Roi étoit environné d'une nombreuſe Cour; Il ſe nourrit de bonne viande;* &c. Mais lors que le ſubſtantif veut les articles indéfinis, *du, de la, des*, on change ces articles en l'indéfini *de*, devant l'adjectif, comme je l'ai remarqué auparavant; Exemples, *Donnez moi de bon vin, de bonne viande, de ſavans hommes*, &c. Si le ſubſtantif étoit ſeul, ou s'il précédoit l'adjectif, on diroit, *du vin, de la viande, des hommes; du vin excellent, de la viande ſuculente, des hommes ſavans*, &c.

Quand le Pronom *tout* eſt joint à un ſubſtantif, l'article demeure toujours au nominatif, immédiatement devant le ſubſtantif, & ce ſont les notes *de* & *à* qu'on met devant *tout* qui marquent le génitif & le datif du ſubſtantif; Exemples, *Tout le monde le ſait; Toute la ville eſt en émeute; Il a demeuré tout une année à*

née à Paris; *il parle mal de tout le monde, de toute la terre, de tous les hommes*; *Dieu fait des graces à tout le genre humain*; *Le Roi a fait des présens à tous les Officiers généraux de l'armée*, &c.

Lors que le ſuperlatif défini eſt après ſon ſubſtantif il veut toujours avoir les articles *le*, *la*, *les*, au nominatif, bien que le ſubſtantif ſoit au génitif, ou au datif, Exemples; *C'eſt l'homme le mieux fait que je connoiſſe*; *Je parle d'un Docteur le plus profond que j'aie jamais vu*; *Il s'eſt marié à la fille la plus ſage, & la plus ſpirituelle qui ſoit au monde*; *Il s'agit des affaires les plus importantes de l'Etat*; *Il faut rendre juſtice aux perſonnes les moins conſidérables*, &c. Comme l'article qui précéde le ſubſtantif montre le cas du nom, celui qui eſt joint au ſuperlatif ne ſert que pour former ce degré de comparaiſon dont il eſt la marque inſéparable. Mais ſi le ſuperlatif précéde le ſubſtantif, l'article qui eſt devant, marque en même tems le ſuperlatif, & le cas où doit être le nom; Exemples, *Je parle du plus ſavant homme de l'Europe*; *Faites ce préſent au plus fidèle ami que vous aiez*, &c.

Un adjectif qu'on ajoûte pour épitète à un nom propre, ſe met toujours au nominatif en quelque cas que ſoit le nom propre; Exemples, *Je parle de Louis le jeune*; *Boniface* VIII. *fit bien de la peine à Philipe le bel*, &c. Il en eſt de même des mots qui marquent le métier, la profeſſion ou la qualité, lors qu'ils ſuivent un nom propre, ou un titre d'honneur; Exemples, *La fille de Martin le Boulanger*; *Le Caroſſe de Mr. l'Intendant*; *On raporta l'afaire à Mrs. les Conſeillers*; *La Cour de Monſeigneur le Dauphin*, &c.

On dit fort bien par exemple, *à coups de fléche*, *à coups de pierre*, *à coups de bâton*, *à coups d'épée*, &c. mais ce ſeroit mal parler de mettre ces mots au pluriel, ou d'y joindre quelque adjectif, comme, *on l'a eſtropié à coups de pierres, & de gros bâtons*, il faut dire ſeulement *à coups de pierre & de bâton*. On peut mettre quelquefois un adjectif après un mot qui a l'ar-

ticle indéfini *de*; comme; *Il a été bleſſé d'un coup de fléche empoiſonnée.*

On met élégamment l'article *de* dans les éxemples ſuivans. *Il étoient trois-cens, & il y en eut la moitié de tués; De vingt-mille Soldats il y en a eu quinze-cens de bleſſés; De cinquante vaiſſeaux qu'on doit bâtir il y en a déjà trente d'achevés*, &c. Quelques-uns croient que l'on peut fort bien ſuprimer *de*, quand le ſubſtantif eſt joint à l'adjectif; comme, *Il y eut 150. hommes tués; il y a eu 1500. ſoldats bleſſés; il y a déjà 30. vaiſſeaux achevés*; &c.

Il faut dire, par éxemple, *J'ai de l'argent, il a de l'eſprit, bien de la viande*, &c. & non pas, *j'ai d'argent, il a d'eſprit, bien de viande*, &c. comme diſent les Gaſcons.

Comme on doit mettre l'article immédiatement devant le nom auquel il apartient, quelques perſonnes prétendent que ce n'eſt pas fort bien parler de dire, par éxemple, *c'eſt l'avis de preſque tout le monde*, quoi qu'on diſe, *preſque tout le monde eſt de cet avis*. Ils veulent qu'on évite cette expreſſion & qu'on diſe plutôt, *c'eſt l'avis de la plupart du monde*, ou *de la plus grand' part du monde*. Cependant, comme l'adverbe *preſque*, devant l'adjectif *tout*, ne fait avec ce nom qu'une eſpèce de mot compoſé, je ſuis perſuadé qu'on peut fort bien mettre l'article *de* le prémier, ce que je pourrois prouver par pluſieurs bonnes autorités. Les articles *de* & *à* ſe mettent fort bien devant la prépoſition *environ*; Exemples, *Il a fait perte d'environ deux-mille hommes; Son bien monte à environ dix-mille écus*, &c.

On dit indiféremment, Il n'y a *rien tel*, ou, il n'y a *rien de tel.*

Il y a pluſieurs expreſſions où l'on ſuprime l'article; Exemples, *Avoir faim, avoir ſoif, avoir apétit, avoir envie, avoir deſſein, avoir honte, avoir coutume, avoir chaud, avoir froid*, &c. *Donner avis, donner caution, donner quitance, donner parole, donner rendez-*

vous

vous, donner cours, donner jour, se donner carière, &c. *Faire grace, faire voile, faire semblant, faire banqueroute, faire aliance, faire mine, faire naufrage, faire front, faire face, faire argent de tout, faire jour, faire nuit, faire clair, faire chaud, faire froid*, &c. *Parler françois, latin, grec, arabe*, &c. *Prendre patience, prendre garde, prendre jour, prendre heure, prendre langue, prendre terre, prendre conseil, prendre médecine, prendre séance, prendre pitié*, &c. *Porter coup, porter envie, porter parole, porter témoignage*, &c. *Entendre raison, entendre raillerie, entendre vêpres*, &c. *Gagner pais, mettre fin*, &c. Et un assez grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de rapoiter ici.

Ne dites pas, par exemple, *Il fait vent, il a esprit & cœur*, &c. Mais *il fait du vent, il a de l'esprit & du cœur*, &c.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

Des Noms Substantifs;

J'Ai dessein de ne parler présentement que du cas de ces noms; ce qui ne renferme pas beaucoup de dificulté.

Les Noms qui marquent le Tems se mettent à l'Acusatif, Exemples, *Tous les jours il faut s'emploier aux éxercices de piété, mais principalement le Dimanche; Je vous ai atendu une heure; J'ai couché deux nuits dehors; Il a demeuré deux ou trois ans en Italie.* On peut exprimer quelquefois les noms de tems en plusieurs manières; comme, *Je vous ai atendu une heure, je vous ai atendu l'espace d'une heure, je vous ai atendu*

pendant une heure, je vous ai atendu une heure durant, ou enfin, *je vous ai atendu durant une heure.*

Les Noms de prix se mettent au même cas sans prépoſition ; Exemples, *Ce tableau coûte cent piſtoles ; J'ai acheté ce livre un écu ; Cette épée vaut dix louis d'or ; Le blé ſe vend un écu le boiſſeau*, &c. Les Anglois diſent *acheter pour*, comme, *j'ai acheté ce livre pour un écu* ; ils doivent prendre garde a cela.

Les mots de nombre, de meſure, & de poids, ſe mettent au Nominatif après le nom de leur prix ; Exemples, *Les fagots coutent cinquante écus le milier, Les prunes valent cinq écus le quintal ; Le ſeigle ſe vend cent francs le mui ; On vend le vin quarante écus le tonneau ; Le beurre eſt à ſix ſous la livre*, &c. C'eſt comme ſi on diſoit, *les fagots*, (ſavoir le milier) les prunes, (ſavoir le quintal) coûtent, valent, &c.

L'Ablatif abſolu des Latins ſe met au Nominatif ; Exemples, *Les préſens reçus*, muneribus acceptis ; *le diſcours fini*, ſermone finito ; *le Roi étant pris*, Rege capto ; *les ſoldats étant fatigués*, militibus defeſſis, &c.

Les Noms des inſtrumens dont on ſe ſert pour faire quelque choſe, ſe mettent à l'Acuſatif, acompagnés de la prépoſition *avec* ; Exemples, *Couper quelque choſe avec un couteau ; avec une épée, avec une ſcie ; abatre une arbre avec une cognée ; ſe raſer avec des ciſeaux ; graver avec le burin*, &c. Quand on ſe ſert des verbes *batre, tuer, aſſommer*, & autres ſemblables, au lieu de *avec*, on met ordinairement *à coups de* ; Exemples, *Ils ſe ſont batus à coups d'épée, à coups de piſtolet ; On les a tués à coups de mouſquet ; Ils ont été aſſommés à coups de pierre, à coups de bâton.* Quand la choſe a été faite d'un ſeul coup, on dit, *il a été tué d'un coup de mouſquet, d'un coup de canon, d'un coup de pierre*, &c. Quelquefois on met le nom de l'inſtrument à l'Ablatif, ſans y rien aiôuter ; Exemples ; *Il a été batu d'un bâton, il a été fouetté de verges, de cordes* ; &c. mais on dit auſſi fort bien, *avec un bâton, avec des verges, avec des cordes*, &c.

Quand

Quand il y a enſemble deux Subſtantifs dont l'un dépend de l'autre, on met le ſecond au génitif ; Exemples, *Le cheval du Roi, la maiſon de mon pére, la beauté du viſage, les cheveux de la tête, une langue de carpe, un pâté de béatilles, une table de marbre, un livre de papier blant*, &c.

Toutes ſortes, doit toujours être ſuivi d'un génitif plurier ; Exemples, *Toutes ſortes d'oiſeaux, toutes ſortes de curioſités* ; Mais après *toute ſorte*, on peut mettre aſſez indifféremment le ſingulier, ou le plurier ; Exemples, *Toute ſorte d'avantage*, ou *toute ſorte d'avantages*, &c.

Les noms de dimenſion ſe mettent au génitif ; Exemples, Cette muraille a 12. piés *de haut*, 60. *de long* & 3 *de large* ; Ce puis a 20. braſſes *de profondeur* & quatre *de circonférence* ; Cette étofe eſt d'une aune *de lé*, &c.

Les Adjectifs latins qui ſont formés d'un ſubſtantif, & particuliérement ceux qui ſignifient la matiére dont une choſe eſt faite, ſe rendent ordinairement en françois par un ſubſtantif avec l'article indéfini *de* ; Exemples, Palatium regium, *un palais de Roi*, menſa marmorea, *une table de marbre* ; corona aurea, argentea, ferrea, *une couronne d'or, d'argent, de fer* ; domus ſtraminea, *une maiſon de paille*, &c. Voiez ce que j'ai dit ſur l'article de la ſeconde Declinaiſon

On traduit ordinairement par le Génitif, ou l'Ablatif, le Genitif & l'Ablatif des Latins ; Exemples, Contentus ſortis ſuæ, *ou* ſorte ſuâ, *content de ſa condition* ; Dignus laudis, *ou* laude, *digne de louange* ; Caſſus luminis, *ou* lumine, *privé de la lumiére* ; Prodigus æris, *prodigue d'argent* ; Præditus virtutibus, *orné de vertus* ; Cumulatus laude, *comblé de louanges* ; Expers metûs, *ou*, metu, *éxemt de crainte* ; Veſci herbis, *vivre d'herbes* : Satiari cibis, *être raſſaſié de vivres*, &c.

On met ſouvent le Datif, pour exprimer comment ſe fait quelque choſe ; Exemples, *Peint à l'huile, à freſque ; frire au beurre noir ; vivre à la françoiſe ; s'ha-*

biller à la mode: *coufu à la hâte*; *jouer à quite ou à double*, &c. L'à dans ces façons de parler pourroit paſſer pour prépoſition.

Je ne répéte point ici ce que j'ai dit des cas des noms en expliquant l'uſage des Articles.

Avant que de finir cet article je remarquerai qu'il y a de certaines façons de parler dont il n'eſt pas permis de tranſpoſer les mots; Exemples, *Je n'ai ni or ni argent*; *tout l'or & tout l'argent du monde*; *le boire & le manger*; *le lever & le coucher du ſoleil*; *perte, ou gain*; *depuis les piés juſqu'à la tête*, *le bien & le mal*; *le corps & l'ame*; *le haut & le bas*; *les vivans & les morts*; *cela n'eſt ni beau ni bon*; & quelques autres qu'on peut aprendre par l'uſage.

Des Noms Adjectifs.

IL faut conſidérer quatre choſes dans les Adjectifs à l'égard des Subſtantifs, leur ſituation, leur genre, leur nombre, & leur cas.

Pour ce qui eſt de la ſituation des Adjectifs, on doit remarquer qu'ils ne ſe mettent pas tous indifféremment devant ou après leurs Subſtantifs comme en latin. Il y en a qui doivent précéder le Subſtantif, d'autres qui doivent le ſuivre, & d'autres enfin qu'on place devant ou aprés indifféremment.

Les Adjectifs pui précédent le Subſtantif ſont;

1. Les Adjectifs des Nombres ordinaux; Exemples, C'eſt *le prémier* Officier de l'armée; Il eſt *le ſecond* Favori du Roi; C'eſt *la troiſième* Dame d'honneur, &c.

EXCEPTION.

Quand on joint un de ces Adjectifs à un Nom propre,

pre, ou qu'on cite un livre, un chapitre, un paragraphe, &c. on met cet Adjectif après le Subantif; Exemples, Henri *quatrième*, Louis *quatorzième*, Innocent *douzième*; Livre *prémier*, chapitre *second*, paragraphe *cinquième*, page *trentième*, &c. Lors qu'on joint l'article défini, on peut dire indiéfremment, *au prémier* livre, ou, au livre *prémier*, *au second* chapitre, ou, au chapitre *second*, &c. En parlant de livres, de chapitres, &c. sans que ce soit pour les citer, on met l'Adjectif devant le Substantif à l'ordinaire; Exemples, *J'ai leu le prémier livre de l'Enéide*; *J'ai acheve le second volume de l'Hiſtoire de France*, &c.

2. Tous les Pronoms conjonctifs; Exemples, *Mon livre*, *votre Pére*; *ce Bâton*, *cet Enfant*, *cette Dame*, *ces hommes*; *quel homme eſt-ce? il nous arrivera quelque malheur*; *un certain fripon*; *chaque fou a ſa marote*; *je n'ai par un ſou*, &c.

3. Les Adjectifs ſuivans, *bon*, *méchant*, *mauvais*, *grand*, *petit*, *gros*, *beau*, & peut-être quelques autres; Exemples, *C'eſt un bon homme*; *c'eſt une bonne femme*; *voila un méchant coquin*; *vous mangez de mauvais pain*; *un grand garçon*; *un petite fille*; *un gros arbre*; *un beau pais*; *une belle ville*, &c.

EXCEPTIONS.

On peut mettre ces Adjectifs après le Subſtantif, quand on y en joint deux ou trois autres; Exemples, *C'eſt un garçon grand*, *gros & un peu courbé*; *c'eſt une femme belle*, *bonne*, *riche & ſage*, &c. Lors qu'il n'y a que deux Adjectifs, on les met devant le Subſtantif, à moins qu'il n'y en ait un qui demande néceſſairement d'être après; Exemples, *C'eſt un bon & ſavant homme*; *c'eſt un méchant petit garçon*; Mais on dira, par exemple, *C'eſt une bonne fille & bien-faite*; *c'eſt un petit homme voûté*, &c. Parce que *bien faite* & *voûté* ne peuvent être devant leurs Subſtantifs.

Quand

Quand ces Adjectifs se raportent à quelque chose qui suit, & qui doit y être joint immédiatement, ils se mettent aussi après le Substantif; Exemples, *Voila une femme belle comme un ange*; *C'est un homme plus petit que vous de trois doigts*, &c.

Lors que l'Adjectif *grand* est devant *homme*, sans qu'on y ajoûte quelque qualité du corps, il signifie le mérite & non pas la taille Exemple; *C'est un grand homme*, c'est-à-dire, *un homme d'un grand mérite*: mais si l'on dit, *c'est un grand homme blond*, cela signifie, que c'est un homme d'une grande taille & blond.

Les Adjectifs qui doivent être mis après le Substantif sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui doivent le précéder. Les voici,

1. Ceux de couleur; Exemple, *Un chapeau gris*; *de la toile blanche*; *un cheval bai*, &c.

EXCEPTIONS;

On dit, *Les Blancs-manteaux*, *du blanc-mangé*, *un rouge-bord*, *un verd-galant*, *une rouge-trogne*. Il étoit indiférent autrefois de mettre l'adjectif de couleur avant, ou après le substantif, & ce sont d'anciennes façons de parler qui sont demeurées dans notre Langue.

2. Les Participes passifs; Exemples, *Un chemin battu*; *des cheveux frisés*; *une femme bien faite*; *un homme poli*, &c.

3. Les Adjectifs formés des noms de nation; Exemples, *La Langue Françoise*; *un air Italien*; *la gravité Espagnole*, &c.

4. Les Adjectifs qui marquent quelque qualité élémentaire; Exemples. *Un tems froid*; *une pluie chaude*; *un air pur*; *un lieu humide*, &c.

5. Presque tous les Adjectifs qui peuvent bien se mettre seuls sans Substantif, comme, *bossu*, *boiteux*, *aveu-*

aveugle, *borgne*, *manchot*, *mélancholique*, *hypocondre*, *bizarre*, &c. On dit par exemple, *un boſſu*, ou, *un homme boſſu*, *une boiteuſe*, ou, *une femme boiteuſe*; *un mélancholique*, ou, *garçon mélancholique*, &c.

6. Les Adjectifs terminés en *ſ*; Exemples, *Un eſprit vif*; *un emploi lucratif*; *un homme veuf*; *une femme veuve*, &c.

Les autres Adjectifs qui ſont en grand nombre ſe placent indiféremment avant, ou après le Subſtantif; Exemples, *Un éternel bonheur*, ou *un bonheur éternel*; *un état heureux*, ou *un heureux état*; *un inſigne fripon*, ou *un fripon inſigne*; *une femme charmante*, ou *une charmante femme*; *un infortuné Prince*, ou *un Prince infortuné*; *de ſévéres réprimandes*, ou *des réprimandes ſévéres*, &c. Quoi que ces Adjectifs puiſſent ſuivre ou précéder leurs Subſtantifs, il ne laiſſe pas d'y avoir des ocaſions où il vaut mieux les placer d'une maniére que de l'autre. Je crois qu'on ne peut donner ſur cela des règles fort ſeures, & que c'eſt l'oreille qui doit en décider: Cependant comme il me ſemble que l'Adjectif a ſouvent plus de force devant le Subſtantif que lors qu'il eſt après, je ſerois d'avis que dans le diſcours ſimple, & familier on fît précéder le Subſtantif, & que dans une piéce patétique & oratoire, & dans la poëſie, on le mît après l'Adjectif.

Il y a des Adjectifs dont le ſens eſt tout diférent ſelon leur diférente ſituation. En voici des éxemples;

Une femme ſage, c'eſt une femme vertueuſe, & prudente;

Une ſage femme, c'eſt une femme qui ſert aux acouchemens.

Une groſſe femme, c'eſt une femme graſſe, replette;

Une

Une femme groſſe, c'eſt une femme enceinte.

Une galant homme, c'eſt un homme civil, & qui entend bien le monde;

Une homme galant, c'eſt un homme qui aime à plaire aux Dames.

Le grand air, c'eſt-à-dire, les manières d'un grand Seigneur;

L'air grand, c'eſt-à-dire, une phyſionomie noble, une mine haute.

Une nouvelle certaine, c'eſt-à-dire, une nouvelle aſſeurée, véritable;

Une certaine nouvelle; c'eſt-à-dire, quelque nouvelle, (quidam nuntius.)

Bois mort, c'eſt-à-dire, du bois ſeché ſur pié;

Mort bois, c'eſt-à-dire, du bois de peu de valeur, comme des ronces, des épines, du genet, &c.

Eau morte, c'eſt de l'eau qui ne coule point;

Morte eau, c'eſt l'eau de la mer la plus baſſe.

S. Eſprit, c'eſt la troiſième Perſonne de la Trinité;

Eſprit Saint, c'eſt l'Eſprit de Dieu, commun aux trois Perſonnes de la Trinité.

Malin Eſprit, ſignifie ordinairement le Démon;

Eſprit malin, veut dire un homme malicieux,

Un plaiſant homme, ſe prend ſouvent en mauvaiſe part; *un homme plaiſant* ſe prend toujours en bonne part.

Même avant un nom, ou un Pronom, a une ſignification toute diférente qu'après; Exemples, *Même les bêtes*, *les bêtes mêmes*. Avant le mot il eſt adverbe, & ſignifie *quin etiam*; & après, c'eſt un Pronom énergique, *beſtia ipſa*.

La vertu même, & *la même vertu*, par exemple, ſont auſſi des expreſſions bien diférentes. *La vertu même*, c'eſt *virtus ipſa*, & *la même vertu* c'eſt *eadem virtus*. Corneille a mis l'un pour l'autre dans le Cid:

Sais-

Sais-tu que ce Vieillard fut la même vertu; pour dire *la vertu même.*

L'Adjectif doit s'acorder avec le Substantif en genre, en nombre & en cas ; Exemples, *C'eſt un ſavant homme*; *Voila une belle femme*; *Les Souverains doivent être des perſonnes ſatrées*; *Il s'agit d'un deſſein important*; *Donnez cela à votre jeune frére*; *Je ferai confidence de cette fâcheuſe afaire au prémier Préſident*, &c.

Voici quelques remarques, & quelques exceptions qu'il faut faire ſur le genre, le nombre & le cas des Adjectifs.

Pour ce qui eſt du genre des Adjectifs j'obſerverai, prémiérement, qu'il y a cinq Adjectifs qui ont deux maſculins, au ſingulier, *fol* & *fou*, *mol* & *mou*, *bel* & *beau*, *nouvel* & *nouveau*, *vieil* & *vieux*. *Fol* & *mol* ne ſe diſent plus qu'en poëſie devant une voïelle: ailleurs il faut toujours dire, & même écrire, *fou* & *mou*. *Bel* & *nouvel* ſe diſent toujours devant un ſubſtantif qui commence par une voïelle, ou par une *h* muette; Exemples, *Un bel eſprit*, *un bel homme*, *le nouvel an*. *Vieil* ne ſe dit plus guére que dans ces façons de parler conſacrées *le vieil Adam*, *le vieil homme.*

Je remarquerai en paſſant que les Adjectifs *neuf* & *nouveau*, qui ſe rendent en latin par *novus*, ne ſe mettent pas indiféremment. *Neuf* ſe dit des choſes faites par l'art; comme, *un habit neuf*, *une maiſon neuve*, *des ſouliers neufs*, &c. *nouveau* ſe met pour les choſes qui ſont produites par la nature, ou par l'eſprit; comme, *du vin nouveau*, *des fruits nouveaux*; *une mode nouvelle*. &c. Une choſe peut être neuve & n'être pas nouvelle; par éxemple, un livre d'une quatrième ou cinquième édition eſt neuf quand il eſt nouvellement relié, mais il n'eſt pas nouveau; puis qu'il y a déjà du tems qu'il a été donné au public.

On dit, *des Lettres roïaux*, *des Ordonnances roïaux*, *le-*

lès priſons roïaux, au lieu de *roïcles*. Ce ſont de vieilles façons de parler qu'on à retenues, & qui font voir que *roïaux* étoit autrefois du maſculin & du féminin, auſſi bien que les autres adjectifs de la même terminaiſon, comme il paroît par *choſes héréditaux* qu'on trouve encore en pluſieurs endroits, dans les *vieilles Coutumes*.

L'Adjectif *feu* devant l'article défini, ou devant un pronom eſt indéclinable; Exemples, *Feu la Reine, feu votre ſœur*, &c. Mais quand l'article, ou le pronom précéde; on dit aſſez indiféremment, *la feu Reine*, ou, *la feue Reine*; *votre feu ſeur*, ou, *votre feue Sœur*, &c. Le P. Bouhours préfére *feu*, &c. On dit *nu-tête*, *nu-piés*, & non pas *nue tête*, *nuds piés*.

Lors que deux Subſtantifs de genre diférent, ſont les nominatifs du verbe *être*, ou *d'un verbe paſſif*, on met l'Adjectif ſuivant au maſculin & au plurier; Exemples, *Son pére, & ſa mére ſont encore vivans*; *C'eſt une afaire où le tems, & la peine ſeront bien emploïés*; *Le frére, & la ſœur ſont fort importuns*; *Ses yeux, & ſa bouche étoient ouverts*, &c. Mais ſi les Subſtantifs ne ſont pas les nominatifs des verbes dont je viens de parler, on fait raporter l'Adjectif au Subſtantif qui en eſt le plus près; Exemples, *Il avoit les yeux, & la bouche ouverte*; *Il eſt ſorti les piés, & la tête nue*; *Il tient un rang, & une place avantageuſe*; *Il fait en ce païs-là des brouillards, & des chaleurs exceſſives*; &c. Ces derniéres façons de parler paroiſſent irréguliéres au Pére Bouhours, parce que l'Adjectif étant déterminé au genre du dernier Subſtantif, le prémier demeure comme ſuſpendu, & ſans régime. Il voudroit qu'on prît quelque autre tour, & qu'on évitât ces ſortes d'expreſſions comme des écueils. Quand l'Adjectif eſt du genre commun, & qu'il peut ſe raporter aux deux Subſtantifs il n'y a point alors de dificulté; Exemples, *Il a les yeux, & la bouche admirables*; *Voila des hommes, & des femmes extraordinaires*.

Mr. de Vaugelas ne croit pas qu'un Adjectif dont le

le genre eſt déjà déterminé à quelque Subſtantif, puiſſe ſe raporter à un autre Subſtantif d'un genre diférent. Ainſi ſelon lui, un homme ne ſauroit dire à une femme, *Je ſuis plus beau que vous*, ni une femme à un homme, *Je ſuis plus vaillante que vous*, parce que l'adjectif *beau* ne ſauroit s'apliquer à *femme* qui eſt du féminin, & que l'adjectif *vaillante* ne peut non plus convenir à *homme* qui eſt du maſculin. Quand l'Adjectif eſt du genre commun il n'y a point de dificulté; Par exemple, un homme dit fort bien à une femme, *Je ſuis auſſi maigre que vous*, & de même une femme peut dire à un homme, *Je ne ſuis pas ſi riche que vous*; parce que, *maigre*, & *riche* ſont du maſculin, & du feminin, & qu'ils conviennent également bien à *homme*, & à *femme*. Quoi que l'on doive beaucoup deférer aux ſentimens de Mr. de Vaugelas, qui étoit un grand Maître dans notre Langue, cependant de fort habiles gens prétendent que lors qu'il s'agit de perſonnes qui ſont d'un autre genre que celles qui parlent, ou de qui on parle, on peut fort bien dire; par éxemple, *Je ſuis plus beau que vous, elle eſt plus vaillante que lui, elles ſont plus grandes que nous*, &c. parce qu'on ſouſentend l'adjectif qui eſt de l'autre genre, *Je ſuis plus beau que vous*, c'eſt-à-dire *que vous n'êtes belle, elle eſt plus vaillante que lui*, c'eſt-à-dire, *qu'il n'eſt vaillant, elles ſont plus grandes que nous*, c'eſt-à-dire, *que nous ne ſommes grands*. Pour moi, s'il m'eſt prmis de dire ce que je penſe ſur cela, je croi que ces expreſſions ſont fort bonnes, & qu'on peut s'en ſervir ſans aucun ſcrupule.

Voici quelques façons de parler que l'Uſage à établies contre la Raiſon. *Il y a une partie du pain mangé; Il a une partie du bras caſſé; Il a une partie de l'os rompu; Elle a eu une partie du pié brûlé; Il trouva une partie de ſes hommes morts*, &c. Les adjectifs *mangé*, *caſſé*, *rompu*, &c devroient ſe raporter à *partie* qui eſt leur Subſtantif, mais il ne plaît pas ainſi à l'U-

à l'Uſage qui veut être obéi préférablement à la Raiſon.

On dit, par exemple, *Il a fait quelque choſe qui n'a pas été aprouvé, quelque choſe de bon, de beau*, &c. & non pas, *quelque choſe qui n'a pas été aprouvée, quelque choſe de bonne, de belle*, &c. *Quelque choſe* dans ces exemples, eſt conſidéré comme un neutre indéterminé, & c'eſt proprement l'*aliquid* des Latins.

L'Adjectif *demi* eſt indéclinable devant le Subſtantif; Exemples, *une demi-aune, une demi-heure*, &c. Mais il ſe décline après le Subſtantif, *une aune & demie, une heure & demie*, &c.

Les Adjectifs *court*, & *fort*, ſont indéclinables dans ces façons de parler: Elle eſt demeurée *court*; Elle ſe fait *fort*; Elles demeurérent *court*, &c. & non pas, Elle eſt demeurée *courte*; Elle ſe fait *forte*; Elles demeurérent *courtes*, &c. Il faut dire de même, par exemple, *Vous êtes aſſiſe trop bas, trop haut*, &c. & non pas, *trop baſſe trop haute. Bas* & *haut* ſont adverbes en ces endroits-là.

Voici ce que je remarque touchant le nombre de l'Adjectif à l'égard du Subſtantif.

Quand un Adjectif ſe raporte à deux Subſtantifs qui ſont du même genre, & au nombre ſingulier, on le met toujours au plurier; Exemples, *Il a le corps, & l'eſprit bienfaits, Elle a la bouche, & la gorge fort belles*, &c. On ſuit auſſi cette règle, lors que les Subſtantifs ſervent de nominatifs au verbe *être* ou à un verbe paſſif, comme je l'ai remarqué ci-deſſus; Exemples, *Le frére, & la ſœur ſont importuns; Son tems, & ſa peine ſont bien emploiés*, &c.

On dit, *Des deniers revenant bon*, & non pas, *revenant bons*. Il en eſt à-peu-près de même de ces façons de parler: *Je vous prens tous à témoin, à partie, à garand*, & non pas, *à témoins, à parties, à garans*. Ces mots ſont indéclinables dans tous ces exemples.

Il y a peu de choſes à dire ſur la convenance en cas

cas de l'Adjectif avec le Substantif. Voici seulement ce que j'observe sur cela.

Quand le Superlatif défini est après son Substantif, on le met toujours au nominatif en quelque cas que soit le Substantif comme je l'ai dit auparavant ; Exemples, *C'est l'homme le plus civil que je connoisse* ; *Je parle de l'Oficier le plus brave qui soit dans l'armée* ; *Il s'est marié à la fille la plus vertueuse qui soit au monde* ; *Il s'agit des afaires les plus importantes de l'Etat*, &c.

Le Pronom *Tout* ne convient point aussi avec le Substantif, ni au génitif, ni au datif ; & le Substantif se met toujours au nominatif, en quelque cas que soit ce Pronom ; Exemples, *Il parle mal de tout le monde, de tous ceux qu'il connoît* ; *Elle plait à toutes les personnes qui ont l'honneur de l'aprocher*, &c. Voiez ce que j'ai dit aussi sur cela, dans les Remarques sur l'usage des Articles.

Après avoir expliqué la convenance de l'Adjectif avec le Substantif, il est nécessaire de dire quelque chose du régime des Adjectifs.

Il y a des Adjectifs qui régissent toujours un nom, ou un verbe ; comme, *digne*, *incapable*, *propre* (aptus) *comparable*, &c ; Exemples, *Il est digne d'envie* ; *c'est un homme incapable d'aucun emploi* ; *ce bois est propre à bâtir* ; *rien n'est comparable à sa beauté* ; &c.

Il y a d'autres Adjectifs qui ne gouvernent jamais rien ; comme, *intrépide*, *incurable*, *insatiable*, *incomparable*, &c. On ne dit point, par exemple, *Un homme intrépide aux menaces* ; *un mal incurable aux remédes* ; *un Parisan insatiable de biens* ; *c'est une action incomparable à celles des plus grands Héros*, &c. Tous ces Adjectifs ne doivent jamais avoir de régime.

Enfin, il y a des Adjectifs qui peuvent être sans régime, ou avec un régime, comme, *sensible*, *insensible*, *content*, *promt*, &c ; Exemples, *C'est un homme sensible* ; *il est sensible aux injures* ; *C'est une femme insensible* ; *elle est insensible à l'amour* ; *Il vit content*,

il

il vit content de ſa condition ; Vous êtes prompt , vous êtes prompt à ſervir , &c.

Ce n'eſt pas une choſe fort aiſée que de bien connoître les Adjectifs qui ont un régime, & ceux qui n'en ont point. Je remarquerai ſur cela en général que les Adjectifs dont la ſignification eſt déterminée préciſément à une certaine choſe ſe diſent d'ordinaire ſans régime , comme ſont *intrépide* , *incurable* , *inſatiable* , &c. Quand on dit , *un homme intrépide* , *un mal incurable* , *une femme inſatiable* , on entend fort bien ce que cela ſignifie ſans qu'il ſoit néceſſaire d'y rien ajoûter. Au contraire , *digne* , *incapable* , *propre* , &c. doivent être ſuivis d'un nom ou d'un verbe qui en reſtreigne le ſens , lequel autrement ſeroit vague & indéfini. Ainſi on ne dit pas ſans régime , *Un homme digne* , *une femme incapable* , *un garçon propre* ; (puer aptus ,) mais on dit , par exemple , *Un homme digne de mort* , *digne de commander* ; *Une femme incapable d'une mauvaiſe action* , *incapable de mentir* ; *Un garçon propre à l'étude* , *propre à écrire* , &c. Pour ce qui eſt des Adjectifs qui peuvent être avec un régime , ou ſans régime , ils ne gouvernent rien lors qu'ils ſe prennent dans une ſignification générale , comme , *Il eſt content* , *elle eſt fort ſenſible* : mais quand on veut apliquer ces Adjectifs à quelque choſe de particulier , on dit , par exemple , *Il eſt content de ſon mariage* , *elle eſt fort ſenſible à l'amour* , *aux injures*. Pour les Adjectifs qui ont un régime ils gouvernent le génitif ou le datif.

Voici une Règle générale qu'on peut donner ſur le régime des Adjectifs , c'eſt , que *ceux qui ſont formés du Latin* , *gouvernent ordinairement le même cas que les Adjectifs* , *dont ils viennent* , *régiſſent en Latin*. Il faut ſe ſouvenir que dans notre Langue le génitif & l'ablatif ſont ſemblables ; Exemples , Dignus laudis , *ou* laude , *Digne de louange*. Contentus ſuâ ſorte , *Content de ſa fortune*. Parentum ſuorum , *ou* parentibus ſuis ſimilis eſt , *Il eſt ſemblable à ſon père*

père, & à ſa mére. Aptus eſt cuilibet rei; *Il eſt propre à tout*, &c.

Des Degrés de Comparaiſon.

JE n'ajoûterai pas ici beaucoup de choſes à ce que j'ai déjà dit des Degrés de Comparaiſon dans le Livre ſecond.

Tous les Comparatifs, tant Adjectifs qu'Adverbes, ont le même cas après la particule *que* qu'avant.

Exemples;

Il eſt plus éloquent que Ciceron; Elle n'eſt pas plus belle que vous; Il parle mieux que les autres; Il eſt auſſi éloquent que Cicéron; Elle eſt auſſi belle que vous; Il parle auſſi bien que les autres; Il eſt moins éloquent que Cicéron; Elle eſt moins belle que vous; Il parle moins bien que les autres. Il n'eſt pas ſi éloquent que Cicéron; Elle n'eſt pas ſi belle que vous; Il ne parle pas ſi bien que les autres, &c.

La particule *que* eſt ſouvent ſuivie d'un verbe au lieu d'un nom; Exemples, *Il eſt plus éloquent que je ne croiois; Elle eſt encore auſſi belle qu'elle l'étoit il y a dix ans; Il eſt moins éloquent que vous ne penſez; Elle n'eſt pas ſi belle qu'on me l'avoit aſſeuré*, &c. Quelquefois le *que* eſt ſuivi d'un adverbe; Exemples, *Il eſt plus éloquent que jamais; Elle eſt auſſi belle qu'autrefois*, &c. Dans ces derniers exemples, on ſous-entend un verbe; *Il eſt plus éloquent que jamais*, c'eſt-à-dire, *qu'il ait jamais été; Elle eſt auſſi belle qu'autrefois*; c'eſt-à-dire, *qu'elle étoit autrefois*, &c.

Le Superlatif abſolu qui ſe forme avec quelque adverbe d'exagération, comme, *très, fort, infiniment*, ne veut aucun régime après ſoi; Exemples, *Il eſt très*

très éloquent; *Elle eſt fort belle*; *Ils ſont infiniment riches*, &c.

Le Superlatif défini, qui ſe forme en mettant l'article, *le*, *la*, *les*, devant la particule *plus*, demande le génitif, ou les rélatifs *qui*, *que*, *dont*, ou la conjonction *que*, ſuivis du Conjonctif; Exemples, *C'eſt le plus ſavant homme du monde*; *C'eſt la plus belle fille de la ville*; *Ce ſont les plus braves de tous les Officiers*; *Il m'a reçu le plus honnêtement du monde*; *C'eſt le plus ſavant homme qui ſoit au monde*; *C'eſt la plus belle fille que je connoiſſe*; *Ce ſont les plus braves Officiers dont j'aie jamais oui parler*; *Il m'a reçu le plus honnêtement qu'il ſoit poſſible*, &c.

Quelquefois on n'exprime pas le génitif que doit régir le Superlatif défini; mais on le ſous-entend toujours; Exemples, *Les plus riches ne ſont pas toujours les plus libéraux. Lequel eſt le plus grand? Lequel eſt le meilleur? Voila les plus belles*, &c. On ſous-entend dans ces exemples le génitif des perſonnes, ou des choſes dont il s'agit.

REMARQUES.

JE remarquerai ici que les adverbes de quantité *plus*, *autant*, *moins*, *tant*, dont on ſe ſert pour comparer les Subſtantifs, veulent être ſuivis immédiatement d'un génitif avec l'article indéfini *de*; Exemples, *Vous avez plus d'eſprit que lui*; *Il poſſéde autant de tréſors que Créſus*, *Il a moins de vivacité qu'un Ours*; *Il n'a pas tant de courage que Céſar*, &c. Le rélatif *en*, tient quelquefois lieu du nom qu'on ne répéte pas; Exemples, *Il a bien de l'eſprit*, *mais vous en avez plus que lui*; *Que de treſors! je croi que vous en poſſédez autant que Créſus*, &c. *En*, ſe met dans le prémier éxemple pour *eſprit*, & dans le ſecond pour *tréſors*.

Dans

Dans les comparaiſons de quantité, auſſi bien que dans celles des adjectifs, la particule *que* eſt ſouvent ſuivie d'un verbe, ou d'un adverbe; Exemples, *Vous avez plus d'eſprit que je ne penſois; Il a autant d'imagination qu'on en peut avoir*, &c. *Il a plus de bonheur que jamais; Elle fait encore autant de galans qu'autrefois*, &c.

Les Etrangers doivent prendre garde de ne pas mettre la particule *que*, au lieu de l'article *de*, après les adverbes de quantité, *plus*, & *moins*. Ils diſent ſouvent, par exemple, *Il a plus que vingt ans; On lui a donné un peu moins que cent louis d'or:* Il faut dire, *il a plus de vingt ans, on lui a donné un peu moins de cent louis d'or*, &c. A la vérité on met quelquefois *que* après *plus*, lors qu'il eſt adverbe de quantité; mais *plus* ne ſignifie pas alors *davantage*, & le *que*, qui ſuit, ſe prend à-peu-près dans le ſens de *ſinon*; Exemples, *Nous n'avons plus que cent piſtoles; Il n'y a plus qu'un mois juſqu'à Noel*, &c. c'eſt-à-dire, *Nous n'avons plus d'argent ſinon cent piſtoles*, ou *nous avons ſeulement cent piſtoles; Il n'y a plus de tems ſi non un mois juſqu'à Noel*, ou *nous avons ſeulement un mois juſqu'à Noel*, &c.

Avant que de finir cet article, je dirai encore qu'on doit bien remarquer que les adverbes *auſſi*, & *autant* ſe mettent toujours avec afirmation, & qu'on ne ſe ſert de *ſi*, & de *tant* qu'avec une négation; Exemples, *Vous êtes auſſi riche que lui; Vous avez autant de bien que lui; Vous n'êtes pas ſi riche que lui; Vous n'avez pas tant de bien que lui*, &c.

Des Noms de Nombres.

COmme j'ai deſſein de faire dans le ſecond Tome quantité de remarques curieuſes ſur les Noms de

Nombre, je ne ferai préſentement que trois ou quatre obſervations qui regardent la Grammaire.

En parlant des années qui ſont écoulées depuis la naiſſance de Notre Seigneur juſqu'à préſent, nous diſons; *L'an mil ſept cens dix huit*, & non pas, *l'an mille*. *Mil* en cet endroit eſt adjectif, & vient de *milleſimus*.

On ſe ſert ſouvent des nombres cardinaux au lieu des ordinaux, en parlant des Souverains, & en faiſant quelque citations de livres, de chapitres, &c; Exemples, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis douze*, *Louis trèze*, *Louis quatorze*, &c. *Tome trois*, *livre quatre*, *chapitre ſix*, &c. On devroit dire, ſuivant la Grammaire, *Henri troiſième*, *Henri quatrième*, &c, *Tome troiſième*, *livre quatrième*, &c. Mais l'Uſage l'emporte en cela ſur la Raiſon: Cependant on ne dit jamais, *Henri un*, *Henri deux*: *Charles un*, *Charles deux*, &c. mais *Henri prémier*, *Henri ſecond*: *Charles prémier*, *Charles ſecond*, &c. On dit *Charles quint*, en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinq*, ni *Charles cinquième*.

En comptant les heures, nous diſons, *Il eſt une heure*, *deux heures*, *trois heures*, &c. au lieu de dire, *il eſt la prémiére heure*, *il eſt la ſeconde heure*, *il eſt la troiſième heure*, &c. On dit, *il eſt midi*, *il eſt minuit*, & non pas, *il eſt douze heures*.

En parlant des années, que nous comptons depuis quelque époque, nous emploïons auſſi les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, excepté *mil*, qui ſe dit pour *millième*, comme je viens de le remarquer. On dit, par éxemple, *l'an mil ſix cens quatre vingts quatorze*, au lieu de *l'an mil ſix centième quatre-vingt quatorzième*. Comme cela ſeroit trop long & trop embaraſſant, on a eu raiſon de préférer les nombres cardinaux.

Au lieu de dire, par éxemple, *C'eſt le deuxième*, ou *le troiſième chapitre*; *c'eſt la quatrième* ou *la cinquième page*, &c. on dit, *c'eſt le deux* ou *troiſième cha-*

chapitre, c'eſt la quatre ou *cinquième page*, &c.

On a beaucoup diſputé autrefois s'il falloit dire, *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. L'Académie Françoiſe aiant été conſultée là-deſſus, décida pour la dernière façon de parler: Cependant Mr. Ménage eſt pour la premiére, parce que, ſelon lui, on dit *vingt & un jour*, *vingt & un an*, *vingt & un écu*, &c. mais il croit qu'il faut mettre le mot de *cheval* au plurier, lors qu'il eſt ſuivi d'un adjectif; Exemple, *vingt & un chevaux enharnachés*. Pour ce qui eſt des autres ſubſtantifs, il dit qu'on les laiſſe toujours au ſingulier, bien qu'on y joigne un adjectif; Exemples, *Il a vingt & un an accomplis*; *Elle a trente & un an paſſés*; *Voila vingt & un écu bien comptés*, &c.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des Pronoms.

J'Ai remarqué ci-deſſus qu'il y a ſept ſortes de Pronoms, *les Perſonnels*, *les Poſſeſſifs*, *les Démonſtratifs*, *les Rélatifs*, *les Interrogatifs*; *les Numéraux* & *les Indéfinis*, & que pluſieurs mots que les Grammairiens mettent au rang des Pronoms, ne ſont proprement que des Adjectifs. Je parlerai de tous ces Pronoms dans leur ordre.

Des Pronoms Perſonnels.

LEs Pronoms Perſonnels, qui ſont ainſi nommés, parce qu'ils ſervent à marquer les trois perſonnes,

ſe diviſent, comme je l'ai dit auparavant, en *Abſolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Je commencerai par les Conjonctifs, dont l'uſage eſt dificile, ſur tout pour les Etrangers.

Des Pronoms Perſonnels Conjonctifs.

LEs *Perſonnels Conjonctifs* veulent toujours être joints à un verbe. Ils ſont de deux ſortes, *Nominatifs*, ou *Obliques*.

Les Nominatifs ſont ceux qui ſervent de Nominatif à un verbe en la place d'un ſubſtantif. Les voici; *Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles. Elle, nous, vous*, & *elles* ſont auſſi indiférens.

Les Obliques ſont ceux qui ſe mettent au Datif, ou à l'Acuſatif.

Ceux qui ſervent pour le Datif ſont, *Me, te, ſe, lui; Nous, vous, leur*, Ceux qui ſe mettent à l'Acuſatif ſont, *Me, te, ſe, le, la, les, nous & vous*; ces deux derniers ſervent pour les trois cas, comme on voit.

Ces Pronoms étant ainſi bien diſtingués, j'eſpére qu'on n'aura pas beaucoup de péine à comprendre ce que j'en vais dire.

Les Perſonnels Nominatifs ſe mettent devant les verbes en cette maniére; Exemples; *Je parle, tu parles, il*, ou *elle parle*; *Nous parlons, vous parlez, ils*, ou *elles parlent*.

Il, ſert toujours de Nominatif aux verbes impersonnels; Exemples, *Il faut, il falloit; Il a négé, il avoit negé; Il pleuvra*, &c.

On joint quelquefois à ces Nominatifs les Pronoms *moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elle, moi-même, toi-même*, &c; Exemples, *moi, je ne veux pas; moi-même, j'en ſuis témoin; toi, tu n'y entens rien*

rien; toi, qu'y prétens-tu? Lui, il n'en veut point; il veut y aler lui-même, &c.

Il, se met devant les verbes neutres, quoi que suivis d'un autre Nominatif masculin ou féminin, & même au plurier, Exemples; *Il est arrivé un homme, une femme, il viendra un tems, il s'est passé bien des choses, il y aura de grandes guerres.*

La particule *on* ou *l'on*, se met souvent pour Nominatif a la troisième Personne du singulier, Exemples; *On fait, on disoit, on courut, on s'opoſera*, &c. *On*, s'emploie quelquefois dans le discours familier pour la prémiere Personne du singulier ou du plurier; Exemples, *On verra, on le fera*, &c. c'est-à-dire, *Je verrai; je le ferai*, ou, *nous verrons, nous le ferons*, &c.

L'on ne se met jamais après le verbe. On ne dit point par exemple, *fait l'on? courut l'on?* mais *fait-on? courut-on? ira-t-on?*

Les Etrangers, qui commencent à aprendre la Langue, disent ordinairement, *Moi parle, toi parles, lui parle; Eux parlent*; &c. au lieu de, *Je parle, tu parles*, &c. ils doivent prendre garde à cela. Ils font assez souvent une autre faute, qui est de mettre le Pronom de la troisième personne, lors qu'il y a déjà un Nominatif. Ils disent, par exemple, *Le Roi il est brave; la Reine elle est venue; nos amis ils viendront*, &c. *Il, elle, ils, elles*, sont superflus dans ces endroits-là, & on ne les met avec un autre Nominatif, que lors qu'on interroge; comme on le va voir tout présentement.

Les Pronoms Nominatifs se mettent après le verbe.

1. En interrogeant; Exemples, *Parlé-je? parles-tu? parle-t-il? parle-t-elle? Parlons nous? parlez vous? parlent-ils? parlent-elles? Faut-il? dit-on?* &c. Quand il y a un substantif pour nominatif du verbe, on met le Pronom de la troisième personne après le verbe, pour faire voir qu'on parle par interrogation;

Exemples; *Le Roi eſt-il venu? La Reine ſe porte-t elle bien? Vos amis ſont-ils arrivés? Vos ſœurs ſe ſont-elles retirées?* &c.

2. Dans ces petites parentèſes, *dis-je, dis-tu, dit-il, dit-elle, dit-on, direz-vous, s'écria-t-il, ajouta-t-il*, &c.

3. Au prémier Imparfait du Conjonctif des verbes, comme *Deuſſé-je me perdre, deût-il me batre; fût-il auſſi riche que le Roi; eût-elle autant d'eſprit qu'un Ange; ne falut-il qu'un écu pour l'avoir*, &c.

4. On dit auſſi, en faiſant un ſouhait *ainſi ſoit-il; Puiſſe-t-il être auſſi heureux que je le ſouhaite; Puiſſiez-vous vivre autant que Méthuſalem*, &c.

Ces façons de parler, *ſi eſt-ce que; ſi dirai-je en paſſant*, ne ſont plus du bel uſage.

Remarques ſur les Pronoms Perſonnels Nominatifs & obliques.

LEs François, comme les autres Peuples de l'Europe, ſe ſervent du Pronom plurier, *Vous*, en parlant à une ſeule Perſonne; Exemples, *Vous êtes un honnête homme; Vous faites plus de conquêtes qu'Alexandre*, &c. Il en eſt de même des Poſſeſſifs, *Vôtre, vos, le vôtre, la vôtre, les vôtres*, dont on ſe ſert au lieu de *Ton, ta, tes; le tien, la tienne; les tiens, les tiennes.*

Quoi qu'on ſe ſerve du plurier *Vous*, en parlant à une ſeule Perſonne, on doit toujours mettre au ſingulier, l'adjectif qui s'y raporte; Exemples, *Vous êtes ſage & prudent; vous êtes belle & vertueuſe*, &c.

Quand on eſt ami intime de quelqu'un; & à-peu-près d'égale qualité, ou ſi l'on parle en colére, & avec mépris, on ſe ſert ſouvent des pronoms *Tu, toi, ta, ton, tes*, &c. *Que tu me fais grand plaiſir, mon cher*

cher ami, de me venir voir ſouvent; Comment te portes-tu, Chevalier? Montons dans ton caroſſe; Tu es un coquin, tu es un miſérable, tu m'as volé, je te ferai pendre, &c.

Ceux de l'Egliſe Romaine ſe ſervent en parlant à Dieu du plurier de la ſeconde Perſonne, *Vous*, & des Poſſeſſifs, qui en ſont formés, *Votre, vos*, &c. Mais les Proteſtans, au contraire, parlent à Dieu par les Pronoms *Tu, toi, ton*, &c. & prétendent qu'ils ont beaucoup plus de force que les autres. Il eſt ſi vrai qu'ils ſont plus énergiques, que les bons Poëtes n'en uſent point autrement; Exemples,

O Dieu du Ciel, puiſſes-tu les confondre. *

Grand Dieu prête l'oreille à mes triſtes demandes
Laiſſe-toi fléchir à mes pleurs. †

Que de charmes, Seigneur, ta bonté juſte & ſainte
Réſerve pour les cœurs qui vivent ſous ta crainte! ‡

C'eſt encore ainſi que les Poëtes parlent aux Princes, & aux grands Seigneurs.

De ton trône agrandi portant ſeul tout le faix,
Tu cultives les arts; tu répans les bienfaits;
Tu ſais récompenſer juſqu'aux Muſes critiques, &c. §

Il y a de certains Titres d'honneur dont on ſe ſert au lieu de *Vous*, en parlant à quelques perſonnes. On dit au Grand Seigneur, *Votre Hauteſſe*, à l'Empereur, au Grand Duc de Moſcovie, & aux Rois, *Votre Majeſté*, au Pape, *Votre Sainteté*, aux Princes & aux Souverains, qui ne ſont ni Empereurs ni Rois, *Votre Alteſſe*, à un Ambaſſadeur, *Votre Excellence*, à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres perſonnes diſtinguées, *Votre Grandeur*, &c.

* Athalie Act. 3. † Godeau Pſ. 50. ‡ Imitation de Jeſus
§ Boileau Epître au Roi.

&c. Exemples, *Votre Hauteſſe eſt-elle en bonne ſanté? Comment ſe porte Votre Majeſté? Votre Sainteté tiendra-t-elle Conſiſtoire aujourd'hui?* &c. En parlant de ces Perſonnes-là, on dit ſouvent, *Sa Hauteſſe, Sa Majeſté, Sa Sainteté*, &c. *ſe porte bien, eſt arivée*, &c. au lieu de dire, *le Grand Seigneur, l'Empereur, le Roi, le Pape ſe porte bien, eſt arivé*, &c.

On ſe ſert aſſez ſouvent du Demonſtratif *ce*, devant le verbe *être*, en la place des Pronoms nominatifs de la troiſième perſonne *il, ils, elle, elles.* Je vais donner quelques règles pour faire connoître l'uſage de ces diférens Pronoms. Mais je ferai auparavant deux remarques générales

Prémiérement, que l'on emploie ordinairement les Pronoms perſonnels, pour marquer la qualité de la Perſonne & de la choſe, au lieu que *ce* deſigne plutôt la perſonne, ou la choſe même.

Secondement, qu'il n'y a jamais d'Article après le Pronom perſonnel, & qu'il eſt rare, au contraire, de n'en point mettre après *ce*, devant un nom qui en peut avoir quelqu'un.

On met les Pronoms nominatifs de la troiſième Perſonne devant le verbe *être*,

1. Quand ce verbe précéde un adjectif ſuivi d'un Infinitif; Exemples, *Il eſt bon de ſe promener; Il eſt juſte, il eſt raiſonnable d'aimer ſon prochain; Il eſt néceſſaire de bien vivre pour bien mourir*, &c. S'il ſuit un adjectif qui ſe raporte à un perſonne, on ſe ſert auſſi des prónoms perſonnels quand cet adjectif eſt mis abſolument, ou qu'il eſt jóint à ſon ſubſtantif. Exemples, *Il eſt ſavant, Il eſt ſavant homme; Elle eſt belle, Elle eſt belle femme*, &c. Si l'adjectif ſe raporte à une choſe inanimée, vous direz bien d'un palais, par éxemple, *il eſt beau*; mais on ne dira pas, *il eſt beau palais*; On dit, *c'eſt un beau palais*, &c.

2. En parlant du tems; Exemples, *Il eſt tems de ſe lever; il ſera bien-tôt heure de diner; il eſt une heure*; *il*

il eſt deux he
minuit; il eſ
l'on demand
pond par le
deux heures;
On ſe ſer
plurier,
1. Devant
devant un n
Exemples,
Marie; c'eſt
c'eſt vous,
c'eſt mon ép
un tel, c'eſt
2. Lors q
oint à que'
a perſonne
une ſtatue,
les; ce ſont
prude, &c.
& non pas,
lent quelqu
3. Quan
dans un ſer
tion; Exem
perdre, c'eſ
beaucoup,
ſion, c'étoi
Après ce
cilement q
nel, ou d
ſerai pas d'
viennent à
On ſe ſe
ou du Dé
quent la q
ſonné; Ex
Elle eſt Da

il eſt deux heurs; trois heures, &c. *il eſt midi; il eſt minuit; il eſt tard; il eſt de bonne heure*, &c. Mais ſi l'on demande, *qu'elle heure eſt-ce qui ſonne?* on répond par le même Pronom *ce*, *c'eſt une heure, ce ſont deux heures; c'eſt midi*, &c.

On ſe ſert du Démonſtratif *ce* au ſingulier, & au plurier,

1. Devant un nom propre, devant un Pronom, & devant un nom qui n'a point d'article au nominatif; Exemples, *Qui eſt là? C'eſt Pierre, c'eſt Jean, c'eſt Marie; c'eſt moi, c'eſt toi; c'eſt lui, c'eſt elle; c'eſt nous, c'eſt vous, ce ſont eux, ce ſont elles. C'eſt mon livre, c'eſt mon épée, ce ſont vos gans*, &c. *C'eſt Monſieur un tel, c'eſt Madame, c'eſt Mademoiſelle une telle*, &c.

2. Lors que le ſubſtantif, ou l'adjectif qui ſuit, eſt joint à quelque article; Exemples, *C'eſt le Roi; c'eſt la perſonne dont je vous ai parlé; c'eſt un cheval, c'eſt une ſtatue, c'eſt un ſavant homme; ce ſont de jeunes filles; ce ſont les mêmes; ce ſont des fainéans; c'eſt une prude*, &c. On dit auſſi, *C'eſt dommage, c'eſt pitié*, & non pas, *il eſt dommage, il eſt pitié*, comme parlent quelques-uns.

3. Quand il ſuit un infinitif, un participe paſſif dans un ſens neutre, un adverbe, ou une prépoſition; Exemple, *C'eſt être téméraire, c'eſt jouer à tout perdre, c'eſt fait, c'eſt bien fait, c'eſt mal joué, c'eſt beaucoup, c'eſt aſſez, ce n'eſt pas trop, c'eſt par permiſſion, c'étoit ſans deſſein, c'eſt malgré lui*, &c.

Après ce que je viens de dire, on peut juger facilement quand on doit ſe ſervir du Pronom perſonnel, ou du démonſtratif *ce*. Cependant je ne laiſſerai pas d'ajoûter les articles ſuivans, quoi qu'ils reviennent à peu près à la même choſe;

On ſe ſert indifféremment des Pronoms perſonnels, ou du Démonſtratif *ce*, devant les Subſtantifs qui marquent la qualité, la profeſſion, ou le métier d'une perſonne; Exemples, *Il eſt Prince*, ou *c'eſt un Prince*; *Elle eſt Ducheſſe*, ou, *c'eſt une Ducheſſe*; *Il eſt Docteur*,

teur, ou, *c'eſt un Docteur*; *Ils ſont Avocats*, ou, *ce ſont des Avocats*; *Il eſt Orfèvre*, ou, *c'eſt un Orfèvre*; *Elle eſt Brodeuſe*, ou, *c'eſt une Brodeuſe*, &c.

On peut encore dire avec l'un, ou l'autre de ces Pronoms, par exemple, *Il eſt homme*, *il eſt garçon*, *elle eſt femme*, *elles ſont filles*, &c. ou, *C'eſt un homme*, *c'eſt un garçon*, *c'eſt une femme*, *ce ſont des filles*, &c. Mais quand on penſe atentivement à ces diférentes expreſſions, on trouve que dans les prémiers éxemples les ſubſtantifs tiennent lieu d'adjectifs, & qu'ils ſignifient proprement la qualité de la Perſonne; au lieu que dans les derniers éxemples ils ſignifient plutôt la Perſonne même.

Enfin on met aſſez indiféremment les Nominatifs perſonnels, ou le Démonſtratif *ce* devant un nom de nation, & devant un ſuperlatif défini; Exemples, *il eſt François*, ou, *c'eſt un François*; *Ils ſont Anglois*, ou, *ce ſont des Anglois*; *Il eſt le plus ſavant de ſa claſſe*, ou, *c'eſt le plus ſavant de ſa claſſe*, &c.

On peut dire auſſi, par éxemple, *Il eſt homme de cœur*, ou *c'eſt un homme de cœur*; *Elle eſt femme à tout faire*, ou *c'eſt une femme à tout faire*; *Ils ſont honnêtes gens*, ou *ce ſont d'honnêtes gens*; *Elle eſt habile femme*, ou *c'eſt une habile femme*, &c. Je trouve que le ſens eſt abſolument le même dans ces derniers éxemples, quoi que les Pronoms ſoient diférens.

C'eſt mal parler de dire, comme font quelques-uns, par éxemple; *C'eſt choſe glorieuſe*, *c'eſt choſe aſſeurée*, &c. dites, *C'eſt une choſe glorieuſe*, *c'eſt une choſe aſſeurée*. Des Perſonnes habiles croient qu'on peut fort bien retrancher l'article au plurier; Exemples, *Ce ſont choſes glorieuſes dont l'Hiſtoire parlera*; *Ce ſont accidens difficiles à prévoir*, &c. Ils prétendent auſſi qu'il y a de certains mots dont on ôte fort bien l'article au ſingulier; Par éxemple, *C'eſt tromperie que d'en uſer ainſi*; *c'eſt ſotiſe que de croire ce qu'il dit*, &c. Si l'on ajoûtoit quelque adjectif à ces noms, il faudroit y joindre l'article, *une*, comme; *C'eſt une inſigne tromperie*,

perie, c'eſt une grande ſotiſe que de, &c. On dit fort bien ſans article, *c'eſt pure folie, c'eſt pure vanité*, &c.

Il faut répéter les Pronoms nominatifs devant les verbes,

1. Quand on change de Tems; Exemples, *Nous avons gagné des batailles, pris pluſieurs villes, & n'aurions pas fait tant de belles actions, ſi*, &c. Il faut dire, *& nous n'aurions pas fait*, &c.

2. Lors qu'on change de Perſonne; Exemple, *Une choſe mal donnée ne peut être bien deue, & ne venons plus à tems de nous plaindre quand*, &c. Il faut dire, *& nous ne venons plus*, &c.

3. Quand on paſſe de la négative à l'afirmative; Exemple, *Il n'a point de honte de ſes actions, & fait gloire de ce qui fait rougir les plus grands ſélérats*; il faut dire, *il fait gloire*, &c.

4. Après les particules *mais*, ou, *même*, & autres ſemblables; Exemples, *Ils ne lui diſoient pas ſeulement des injures; mais ne ceſſoient de lui donner des coups; nous le confeſſerons, ou le nierons: il lui donna de bons avis, même l'aſſiſta de ſa bourſe*, &c. il faut dire, *mais ils ne ceſſoient; ou nous le nierons; même il l'aſſiſta*, &c.

Quand les Pronoms nominatifs ſont aux mêmes Tems & aux mêmes Perſonnes, on ne doit point les répéter; Exemples, *Ils prirent la place & la réduiſirent en cendres. Nous avons pris des villes, conquis des Provinces, ſubjugué des Nations entiéres*, &c.

Les Pronoms perſonnels conjonctifs obliques ſe mettent devant le verbe. Voici des éxemples pour le datif; *Il me donne, je te donne, il ſe donne, elle ſe donne, vous lui donnez, ils nous donnent, nous vous donnons, ils*, ou, *elles ſe donnent, nous leur donnons.* En voici pour l'acuſatif: *Je me voi, je te tiens, il* ou, *elle ſe regarde, je le batrai, je la verrai, vous nous voïez, vous vous promenez, ils*, ou, *elles ſe proménent, nous les aurons*, &c.

Les Etrangers diſent ordinairement, par éxemple, *Ils donnent à moy, je donne à toi, à lui, à vous*, &c. *Il voit moi, je regarde vous*, &c. Ils doivent prendre garde à cela.

Lors que le Verbe eſt à l'Impératif, & qu'on parle avec afirmation ; on met ces Pronoms après le verbe ; mais au lieu de *me* & de *te* on ſe ſert de *moi* & de *toi*; Exemples, *Donnez moi à boire, arête toi; promenons nous; promenez vous; donnez lui de l'argent; montrez leur ce que vous ſavez faire; faites le; prenons la; cachez les*; Mais ſi l'on parle avec négation, ou que le verbe ſoit à la troiſième Perſonne, on met le Pronom devant le verbe ; Exemples, *Ne me donnez pas à boire; ne t'arête pas; ne me regarde pas; ne lui donnez point d'argent: qu'il ſe promène; qu'elle le faſſe; qu'ils ne s'en donnent pas la peine.*

Lors que le Verbe qui eſt à l'Impératif, eſt neutre, & qu'il ſuit un autre verbe à l'Infinitif, il faut ſe ſervir de *me*, & de *te*, & non pas de *moi* & de *toi*. On doit dire, par éxemple; *Venez me voir, va te promener*, &c. & non pas, *Venez moi voir, va toi promener*, &c. parce que ces Pronoms ne ſont pas gouvernés par les verbes neutres, *venir*, & *aller*, mais par les actifs *voir*, & *promener*. Mais on dit fort bien, par éxemple, *Laiſſez moi faire, regarde toi peindre*, &c. à cauſe que *laiſſer*, & *regarder* ſont des verbes actifs qui régiſſent les proms *moi*, & *toi*.

Il en eſt des particules rélatives *en*, & *y*, comme des Pronoms perſonnels obliques: On les met toujours devant le verbe : excepté quand il eſt à la prémiére, & aux ſecondes Perſonnes de l'Impératif avec afirmation ; Exemples, *J'en viens ; je luy en parlerai; nous y allons; je n'y conſens pas, n'en faiſons point; n'en parles jamais. n'y touchez pas, qu'il en parle, qu'il y penſe*, &c. Mais on dit à l'Impératif, quand on parle avec afirmation, *Revenez en bien-tôt; parlons en; vas-y, conſentez y*, &c.

Quand un Verbe régit deux Pronoms perſonnels, on met celui qui eſt à l'Acuſatif, le plus près du verbe, excepté quand les deux Pronoms ſont de la troiſième Perſonne ; car on dit toujours, dans tous les modes, avec afirmation, ou avec négation *le lui, la lui, les*

les lui; *le leur*, *la leur*, *les leur*; Exemples, *Il me le donnera*, *donnez le moi*; *je vous le promets*; *me les donnez-vous ? vous vous l'imaginez*; *il ſe l'eſt figuré*, mais on dit, *Je le lui donnerai*; *elle les lui a promiſes*; *donnez les leur*, &c; Il y a des gens qui ne peuvent ſuporter *le lui*, *la lui*, *les leur*, &c. & qui ſupriment toujours le prémier de ces Pronoms: ils diſent, par éxemple, *Si vous recevez de l'argent pour votre pére*, *ne manquez pas de lui donner*; il faut néceſſairement dire, *le lui donner*, car autrement le ſens ſeroit imparfait; l'oreille ſoufre moins d'une prononciation un peu dure, que d'une expreſſion eſtropiée, qui ne dit pas tout ce qu'on doit dire.

Quand les rélatifs *en*, & *y* ſont joints à un Pronom oblique, on les met toujours après le Pronom; Exemples, *Je lui en parlerai*; *il ne vous en a rien dit*, *vous nous y conduirez*; *dites nous en votre avis*; *menez nous y*, &c. Monſieur de Vaugelas condamne *menez m'y*, *portez m'y*, &c. à cauſe du mauvais ſon de *m'y*, & il veut qu'on diſe, *menez y moy*, *portez y moy*, &c. Il eſt certain que *m'y* après l'Impératif eſt deſagréable à l'oreille, & que l'on fait bien de ne s'en point ſervir: mais *menez y moy*, *portez y moy*, &c. ne valent guéres mieux, & il ſeroit bon de prendre un autre tour, comme, *menez moi là*, *portez moy là*, &c.

On doit toujours répéter les Pronoms obliques; Exemples, *Il m'aime*, *& me conſidére*; *je l'ai pris*, *& l'ai gardé*; *je les connois*, *& les voi fort ſouvent*; *il vous éſtime*, *& vous honore*, &c.

Avant que de paſſer outre, je remarqurai ici qu'on ſe ſert quelquefois du Pronom *ſe*, d'une façon aſſez particuliére, avec le verbe actif dans la ſignification paſſive; Exemples; *Cela ſe fait*, *cela ſe dit*; *cette affaire ſe fera demain*, &c. C'eſt-a-dire, *hoc fit*, *dicitur*, *hoc negotium fiet cras*. On met auſſi les Pronoms *me*, *te*, &c, accuſatifs, avec quelques verbes neutres précédés d'*en* comme, *s'en aler*, *s'en fuir*, *s'en retourner*;

ner; Je m'en vais, alons nous en, elle s'en eſt fuit, nous nous en retournons.

On propoſe une queſtion, ſavoir, s'il vaut mieux mettre les Pronoms immédiatement devant les verbes qui les gouvernent, que devant ceux dont ils ne ſont pas régis; Exemples; *Il ne veut pas me le donner*, ou *il ne me le veut pas donner; je ne dois pas le faire*, ou, *je ne le dois pas faire; Il vient ſe juſtifier*, ou, *il ſe vient juſtifier*, &c. On répond que beaucoup de Perſonnes preférent les prémiéres façons de parler; comme plus claires, & plus naturelles; cependant il y a des ocaſions où la tranſpoſition du *Pronom* eſt plus agréable; c'eſt à l'oreille à décider ſur cela.

Des Pronoms Perſonnels Abſolus.

LEs Pronoms Perſonnels; purement *Abſolus*, ne ſe joignent point aux verbes, ſi ce n'eſt au ſubſtantif, *être*; Exemples, *Qui a fait cela? Moi, toi, lui, eux*; ou plutôt, *c'eſt moi, c'eſt toi, c'eſt lui, ce ſont eux. Qui regardez-vous? Lui, eux.* En répétant le verbe on dit, *je le regarde, je les regarde*, &c.

Des Pronoms Perſonnels Indiférens.

LEs Pronoms Perſonnels Indiférens peuvent ſe joindre aux verbes, ou en être ſéparés; Exemples, *Il parle de moi, de nous, de toi, de vous*, &c. *Il parle à moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *De qui parle-t-il? De moi, de nous, de toi, de vous*, &c. *A qui parle-t-il? A moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *Regardez moi, regardez nous*, &c. *Qui regarde-t-il? Moi, nous*, &c.

Je

Je remarquerai ici quatre choſes avant que de parler des Pronoms poſſeſſifs. La prémiére, c'eſt que quand un verbe réfléchi gouverne un datif, on met après ce verbe les Pronoms indiférens *à moi*, *à toi*, *à lui*, &c; Exemples, *Il ſe fie à moi de toutes ſes afaires*; *Il s'eſt toujours atendu à nous*; *il s'adreſſera à vous*; *je m'en raporte à elle*, *qu'il s'adreſſe à lui*, &c. On ſe ſert auſſi des mêmes datifs après les verbes *parler*, *être*, *ſonger*, *penſer*, & un petit nombre d'autres; Exemples, *Je parle à vous*, *à lui*, *à elle*; *Cela eſt à moi*, *à toi*, *à lui*, *à eux*, &c. Mais on met les obliques *me*, *te*, *lui*, &c. avant le verbe *parler*, quand on y ajoûte un Génitif, ou un Infinitif; Exemples, *Il me parle de vous*, *je lui parlois d'une afaire*; *nous leur parlons de faire une partie de plaiſir*, &c.

La ſeconde choſe que je remarque, c'eſt que pluſieurs Perſonnes ſe ſervent mal des Pronoms *lui* & *elle*, en parlant des êtres inanimés, & des bêtes. Si on leur demande, par éxemple, *Eſt ce là votre couteau? Sont-ce là vos gans?* Ils répondent, *c'eſt lui*, *ce ſont eux*; il faut dire, *ce l'eſt*, *ce les ſont*, &c. On ne doit pas dire non plus, par éxemple, *cette jument eſt dangereuſe*, *ne vous aprochez pas d'elle*; *ce cheval eſt fougueux*, *ne vous fiez pas à lui*; *cette bête ſe met à courir dès qu'on met la charge ſur elle*, &c. dites, *ne vous en aprochez pas*, *ne vous y fiez pas*, *dès qu'on met la charge deſſus*, &c.

Lui & *leur* s'emploient aſſez ordinairement au Datif en parlant des bêtes & des choſes inanimées; Exemples, *Ce cheval eſt rétif*, *donnez lui des éperons*; *tenez lui la main*; *cette plante eſt flétrie*, *donnez lui de l'eau*; *ces Orangers languiſſent*, *donnez leur plus de ſoleil*.

Lui, *elle*, *eux*, *elles* ſe peuvent joindre auſſi aux Prépoſitions *avec* & *après*, en parlant des choſes inanimées; Exemples; *Ce torrent entraine avec lui tout ce qu'il rencontre*, *& il ne laiſſe après lui que du ſable & des cailloux*; *ces arbres tombant ont entraîné avec eux une partie du rocher*.

Les

Les Datifs, *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles* ne s'apliquent proprement qu'aux Perſonnes.

Mais je remarque qu'on peut ſe ſervir de tous ces Pronoms,

1. Si la choſe ſe prend pour une Perſonne ; Exemples, *C'eſt à l'Amour que la plupart des hommes ſacrifient leur beaux jours, & c'eſt de lui qu'ils attendent leur plus grande félicité ; La gloire fait toute l'ambition des Héros ; ils ne reſpirent qu'après elle, ils ne cherchent qu'elle, ils ne s'adreſſent qu'à elle, ils ne font des vœux que pour elle*, &c.

2. Quand on ſe ſert de façons de parler à peu-près ſemblables à celles qu'on emploie pour les perſonnes, Exemples, *Que la Philoſophie a de charmes pour les Savans ! C'eſt à elle qu'ils atribuent l'honneur des plus belles découvertes, & c'eſt d'elle ſeule qu'ils diſent que les hommes ont apris à vivre L'amour propre eſt notre grand mobile ; c'eſt lui qui règle nos paſſions, & c'eſt à lui qu'on eſt redevable de la plupart des ſervices qu'on ſe rend réciproquement*, &c.

3. La troiſième choſe que j'obſerve, c'eſt qu'on ne ſe ſert pas indiféremment des Pronoms, *lui*, *elle* & *ſoi* en parlant des Perſonnes. On met toujours *ſoi* quand on parle en général, comme ; *On aime mieux dire du mal de ſoi, que de n'en point parler ; Il faut faire tous les jours quelques réfléxions ſur ſoi ; n'aimer que ſoi ; n'agir que pour ſoi ; n'eſtimer que ſoi ; ne penſer qu'à ſoi*, &c. Lors qu'on parle de l'extérieur de la perſonne, on doit ſe ſervir de *ſoi* ; Exemples, *Il ne portoit jamais de linge ſur ſoi ; Elle eſt fort propre ſur ſoi* ; &c. S'il s'agit de quelqu'un en particulier, on emploie *lui* & *elle* au lieu de *ſoi* ; Exemples, *C'eſt un homme qui ne parle que de lui ; c'eſt une femme qui n'aime qu'elle*, &c. En parlant des choſes on ſe ſert du Pronom *ſoi*, pour l'ordinaire, *le vice porte en ſoi ſa peine ; l'aimant atire le fer à ſoi.* Il en eſt des pronoms *lui-même*, *elle-même*, & *ſoi-même*, à-peu-près comme de ceux dont je viens de parler : On met preſque toujours ces der-

derniers quand il s'agit d'une choſe; Exemples, *Cela va de ſoi-même; cet ouvrage ſe defendoit aſſez de ſoi même*; &c. S'il eſt queſtion d'une perſonne, on ſe ſert de *ſoi-même*, comme de *ſoi*, en parlant en général; Exemples, *On doit ſe corriger ſoi-même*; *Il ne faut pas chercher ailleurs qu'en ſoi-même les motifs de toutes les actions qu'on fait*, &c.

Je viens de remarquer que ſi on parle de qu lqu'un en particulier, on dit preſque également *ſoi-même* & *lui-même*; comme; *Il a bonne opinion de ſoi-même*, ou *de lui-même*; *elle ſe défie de ſoi-même*, ou, *d'elle-même*, &c. Mais ſi le Pronom eſt au Nominatif, *lui-même* & *elle-même* valent beaucoup mieux que *ſoi-même*; Exemples; *Il eſt allé lui même*; *elle l'a fait elle-même*, &c. Quand le Pronom eſt à l'Acuſatif on doit ſe ſervir de *ſoi-même*; Exemples, *Il s'eſt tué ſoi-même*; *elle s'eſt perdue ſoi-même.*

5. Enfin, la derniére choſe que je remarque, c'eſt qu'on joint ſouvent les mots *même* & *mêmes* aux *Pronoms perſonnels*, *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *ſoi*, *nous*, *vous eux*, *elles*; comme; *Je l'ai fait moi-même*; *ils en ont parlé eux-mêmes*, &c. *Soi-même* ne ſe dit point au plurier. *Même* donne plus de force à l'expreſſion.

Voila à-peu-près ce que l'on peut dire ſur *les Pronoms Perſonnels*. Je n'ai pu m'empêcher de m'y étendre beaucoup, à cauſe de toutes les dificultés qui s'y rencontrent.

Des Pronoms Poſſeſſifs.

J'Ay diſtingué les Pronoms Poſſeſſifs en *abſolus*, & en *conjonctifs*. Je commence par ces derniers.

On ſe ſert des Pronoms maſculins *mon*, *ton*, *ſon*, devant un nom féminin qui commence par une voielle, ou par une *h* muette, pour éviter la cacophonie; Exem-

Exemples, *Mon ame, mon épée, ton hiſtoire, ſon horoſcope*, &c. On aime mieux choquer en cela la Grammaire que l'oreille.

Il ne faut pas mettre un Pronom Poſſeſſif devant un nom qui eſt ſuivi des Pronoms rélatifs *qui, que*, &c. Exemples, *Ma lettre que je vous ai écrite depuis huit jours; votre promeſſe que vous lui aviez faite*, &c. Il faut dire, *la lettre que je vous ai écrite; la promeſſe que vous lui aviez faite*, &c. On ne dit point, par éxemple, *Il faut laver ſes mains; nettoiez votre bouche; il paſſa ſon épée au travers de ſon corps*, &c. mais on dit, *Il faut ſe laver les mains; nettoiez vous la bouche; il luy paſſa ſon épée au travers du corps*; &c.

J'ai remarqué ci-deſſus qu'en parlant des membres du corps, on ne dit point, par éxemple, *mon bras me fait mal; il a mal à ſa tête; elle a ſes piés mal tournés*, &c. on dit, *le bras me fait mal; il a mal à la tête; elle a les piés mal tournés*, &c. Mais quand on parle dans un ſens défini de quelque partie où l'on ſent de tems en tems de la douleur, on ſe ſert alors du Pronom Poſſeſſif, comme, *mon bras me fait mal; ma jambe me fait une grand douleur*, &c. On dit quelquefois, pour mieux aſſeurer une choſe; *Je l'ai vu de mes propres yeux; il l'a touché de ſes propres mains; vous l'avez entendu de vos propres oreilles*, &c.

On doit remarquer qu'il y a encore certaines expreſſions où l'on emploie fort bien des *Pronoms poſſeſſifs* avec les noms des membres du corps; Exemples, *Se tenir bien ſur ſes jambes, ſur ſes piés; donner ſa main à baiſer; il a donné hardiment ſon bras au Chirurgien; il a perdu tout ſon ſang; elle vit du travail de ſes mains*, &c. On dit aſſez également, *élever la voix*, ou *ſa voix, étendre les bras* ou *ſes bras, parler entre les dents*, ou *entre ſes dents*, &c.

Il y a des occaſions où il faut mettre le rélatif *en*, au lieu de *ſon, ſa, ſes, leur*; Par éxemple, au lieu de dire, *Cette maladie eſt fort cachée, cependant je con-*

connois ſon origine, & ſes efets; Voila de bonne eau, je connois toutes ſes qualités; &c. ces façons de-parler ne ſont pas éxactes; il faut dire; *J'en connois l'origine, & les éfets; J'en connois les qualités*, &c. Mais on peut fort bien dire, par éxemple, *je connois cette maladie, ſon origine & ſes éfets*, &c.

L'uſage de ces Pronoms eſt dificile à l'égard des bêtes, & des choſes inanimées; Car quelquefois on peut fort bien s'en ſervir, & quelquefois on ne le peut. On peut s'en ſervir quand on parle en général, comme, *les animaux ſuivent leur penchant, il faut toujours mettre chaque choſe en ſa place.*

Il y auſſi pluſieurs ocaſions où on peut emploïer ces Pronoms en particulier, comme, *ce cheval a mangé ſon avoine, a rompu ſa bride, il ronge ſon frein, cette maiſon a ſes béautés, ſes commodités, ſes défauts.* Mais on ne dira pas, *ſa ſituation eſt belle, ſes pavillons ſont grands*; on dit, *la ſituation en eſt belle, les pavillons en ſont grands.*

On doit répéter les Pronoms Poſſeſſifs auſſi bien que les articles; Exemples, *Son pére, & ſa mére; ſes fréres, & ſes ſœurs*, &c. & non pas, *ſes pére & mére, ſes fréres & ſœurs*, &c. Lors que ces Pronoms ſont devant des adjectifs ſynonymes, on peut ſe diſpenſer de les répéter; Exemple, *Ses plus beaux, & ſes plus magnifiques habits*, ou, *Ses plus beaux, & plus magnifiques habits:* Mais quand les adjectifs ſont tout diférens, il faut néceſſairement répéter les Pronoms; Exemples, *il a vendu ſes plus beaux, & ſes plus vilains habits.*

Les Pronoms Poſſeſſifs abſolus ne ſe joignent jamais avec un ſubſtantif. Ainſi c'eſt mal parler de dire, par éxemple, *un mien ami, un ſien frére*, &c. il faut dire, *un de mes amis, un de ſes fréres*, &c. On ne dit point non plus, par éxemple, *Je croïois que ce livre fût mien; il diſoit que cette maiſon étoit ſienne*; &c. Dites, *Je croïois que ce livre fût à moi; il diſoit que cette maiſon étoit à lui*; &c.

Quand on ne peut ſe ſervir des Pronoms *ſon, ſa, ſes, leur*

leur, en parlant des bêtes & des choſes inanimées, on ne peut auſſi ſe ſervir alors des Pronoms abſolus, *le ſien*, *la ſienne*, *les ſiens*, *les ſiennes*, *les leur*; Par exemple, on ne dira pas en parlant des fruits d'un arbre, que *les ſiens ſont meilleurs que ceux d'un autre*; parce qu'on ne dit pas *ſes fruits ſont bons*: mais, *les fruits en ſont bons.*

Voici les diférentes maniéres de s'exprimer dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe apartient à quelqu'un; Exemples,

A qui eſt ce livre?
- *C'eſt mon livre, c'eſt le mien, il eſt à moi;*
- *C'eſt ton livre, c'eſt le tien, il eſt à toi;*
- *C'eſt ſon livre, c'eſt le ſien, il eſt à lui, il eſt à elle.*
- *C'eſt notre livre, c'eſt le nôtre, il eſt à nous;*
- *C'eſt votre livre, c'eſt le vôtre, il eſt à vous;*
- *C'eſt leur livre, c'eſt le leur, il eſt à eux, il eſt à elles.*

A qui eſt ceſte maiſon? *C'eſt ma maiſon, c'eſt la mienne, elle eſt à moi*, &c.

A qui ſont ces chevaux?
- *Ce ſont mes chevaux, ce ſont les miens, ils ſont à moi.*
- *Ce ſont nos chevaux, ce ſont les nôtres, ils ſont à nous.*

Il n'y a que les Marchans qui commencent leurs lettres par, *J'ai reçu la vôtre*; il faut dire, *J'ai reçu votre lettre.* Les Pronoms poſſeſſifs abſolus ſont rélatifs; ils ſe raportent toujours à quelque nom qui précéde.

On dit indiféremment, par éxemple, *Quel eſt votre aveuglement?* ou *quel aveuglement eſt le vôtre?* Quelques-uns croient que le prémier eſt plus naturel, & le ſecond plus élégant.

Des

Des Pronoms Démonſtratifs.

J'Ai diſtingué ces Pronoms en *Abſolus*, & en *Conjonctifs*: voici les premiers; *celui ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux ci, ceux-là, celles ci, celles-là, ce ci, cela.* Les Pronoms abſolus ne ſont jamais ſuivis d'un génitif: On ne dit pas, par éxemple, *Prenez mon cheval*, ou, *celui-ci de mon fils*; *Mangez cette orange*, ou, *celle là de vôtre frére*; &c. mais on dit, *celui de mon fils, celle de votre frére*, &c. On ne met point auſſi le rélatif *qui* immédiatement après ces Pronoms. Il faut dire, par éxemple, *Celui qui veut être heureux*; *ceux que vous demandez*; &c, & non pas, *celui-là qui, ceux là que*, &c, mais on ſe ſert quelquefois de *celui-là, celle-là*, &c, lors que le rélatif n'eſt pas immédiatement après ces Pronoms; Exemples, *Celui là n'eſt pas toujours le plus heureux qui prend le mieux ſes meſures*; *ceux-là ſe trompent qui penſent*, &c.

Comme on dit, *J'ai reçu vôtre lettre*, & non pas *J'ai reçu la vôtre*, on dit auſſi, par éxemple, *cette lettre vous aprendra*, &c. non pas *celle-ci vous apreudra*, &c. Les Pronoms abſolus ſont toujours rélatif à quelque nom qui précéde.

Ces Pronoms *cettui-ci, cettui-là, cette-ci, cette-là*, ſont abſolument hors d'uſage.

Voici les Démonſtratifs conjonctifs, *Ce*, ou *cet*, *cette, ces, celui, celle, ceux, celles. Cet, cette, ces*, ſe joignent toujours à un ſubſtantif; *celui, celle, ceux, celles*, doivent être ſuivis d'un génitif, ou du rélatif *qui*; & pour ce qui eſt de *ce*, il ſe met devant un ſubſtantif maſculin qui commence par une conſonne, ou devant le rélatif *qui*, ou enfin devant le verbe *être*, au ſingulier, & au plurier. Voici des éxemples ſur tous ces Pro-

Pronoms; *J'ai beaucoup d'amitié pour cet homme, pour cette femme, & pour ces enfans; Ce chapeau n'eſt pas à vous, c'eſt celui de mon pere; On a acheté les marchandiſes de vôtre ami, & celles de ſon fils; Celui qui vient; celle dont vous parlez; celuy à qui vous devez; Donnez à celles que vous eſtimez; Ce livre eſt à moi. Ce qui paroît, ce que vous voudrez; c'eſt mon ami; ce ſont mes freres.* On dit auſſi, *ce ſemble*, mais on ne dit plus, *ne dit-il*, au lieu de, *dit-il*, &c. Il ne faut pas dire, *ce qui vous plaira*, mais, *ce qu'il vous plaira*, parce qu'on ſous-entend toujours quelque verbe à quoi le *que* ſe raporte; comme, *donnez-moi ce qu'il vous plaira*; c'eſt-à-dire, *ce qu'il vous plaira me donner.* Il faut dire de même, par éxemple, *Je vous ferai telles civilités qu'il vous plaira*, & non pas, *qui vous plairont*, parce qu'on ſous-entend, *que je vous faſſe*

Ce dont, ce de quoi, ce à quoi, ſont des façons de parler qui n'ont lieu que dans le ſtyle dogmatique, ou de pratique.

Pour ce faire, en ce faiſant, outre ce, à ce que ne s'emploient plus que par les perſonnes qui ne ſe mettent pas en peine de la pureté de la Langue.

Ce que, pour *ſi*, n'eſt plus du bel uſage; Exemple, *Il ne faut pas penſer que ce que Mercure eſt peint en la compagnie des Graces, ce ſoit pour ſignifier*, &c. il faut dire, *que ſi Mercure*, &c.

On dit par éxemple, *Ce qu'il y a de plus important, & de plus difficile, eſt* ou *c'eſt*, &c. *La meilleure voie que l'on ſauroit prendre eſt*, ou *c'eſt*, &c. M. de Vaugelas croit que quand le nominatif eſt fort éloigné du verbe *être*, il faut alors préférer *c'eſt*; mais l'Académie prétend qu'il eſt beaucoup plus élégant de dire toujours *c'eſt*.

On dit, par éxemple, *Je ne ſai ce que c'eſt que l'ingratitude*, & non pas, *je ne ſai que c'eſt*, &c.

Quand eſt ce qu'il viendra? Quand eſt ce que vous écrirez? &c. ne ſont pas des façons de parler ſi éxactes que

que, *quand viendra-t-il? Quand écrirez-vous?* &c. & on ne s'en ſert que dans le diſcours familier.

On ne dit point, par exemple; *Il m'a fait cet honneur de me venir voir; il a eu cette bonté de parler pour moi*; &c. dites, *Il m'a fait l'honneur, il a eu la bonté*, &c.

On ne dit plus, *Il n'y a celui qui ne ſache*, pour; *Il n'y a perſonne qui ne ſache*, &c.

Quelquefois on ajoûte les particules *ici*, *ci*; *là*, aux noms précédés des Démonſtratifs, *ce*, *cet*, *cette*. Exemples, *Ce tems-ci*, ou *ce tems-ici*; *ce ſiécle-ici*, ou *ſiécle-ci*; *cette ville-ici*, *cette ville-ci*; *cette ville là*, &c. Il ne faut ſe ſervir de ces particules que le moins qu'on peut, mais quand elles ſont néceſſaires, on doit préférer *ci* à *ici*.

Il y a des Perſonnes qui croient qu'on ne peut pas bien commencer une période par les pronoms, *celui*, *celle*, &c. Exemples, *Je vous remercie du ſoin que vous avez de mes afaires. Celui que j'ai pris des votres n'a pas été inutile; J'ai bien de la joye de votre mariage. Celle que vous en reſſentez vous-même ne ſaurois être plus grande*, &c; Cependant, ces Pronoms ſont ſouvent très-commodes, & je croi qu'on s'en peut ſervir ſans ſcrupule, quand ils ne font point d'équivoque, & qu'ils ſont auſſi-bien placés que dans les éxemples que je viens de raporter.

Icelui, *iceux*, *icelle*, *icelles*, ont abſolument vieilli. *Ceci*, & *cela* ne ſe diſent que des choſes.

Des Pronoms Rélatifs.

JE n'entens ici par les Pronoms Rélatifs que les cinq que j'ai diſtingues dans l'article de la Déclinaiſon des Pronoms, & le Génitif *dont*.

On ne met pas indiféremment pour les Perſonnes

& pour les choſes, les Pronoms, *Que*, *lequel*, & *quoi*.

On ſe ſert du Rélatif *qui* au nominatif, & de *que* à l'acuſatif en parlant de toutes ſortes d'êtres; Exemples, *C'eſt un homme qui parle bien*; *Voila un chien qui a le nez fin*; *Voila les Dames que vous cherchez*; *Rendez-moi les livres que je vous ai prêtés*; &c. Mais on n'emploie point ce Pronom au génitif, ni au datif, ni avec une prépoſition, que lors qu'il ſe raporte aux Perſonnes. On ne dit point, par éxemple, *Voila le cheval de qui je vous ai parlé*, ou *ſur qui j'étois monté*; *C'eſt le défaut à qui il eſt le plus ſujet*, &c. Il faut dire, *duquel*, ou plutôt, *dont je vous ai parlé*, *ſur lequel j'étois monté*, *le défaut auquel*, ou *à quoi il eſt le plus ſujet*, &c.

Quand on perſonnifie les choſes, on ſe ſert fort bien du Rélatif *qui* au génitif & au datif; Exemples, *La Fortune de qui j'attens tout*; *La Gloire à qui je me ſuis dévoué*; *C'eſt une Fontaine à qui j'ai donné mon cœur*; &c.

Lequel ſe dit de toutes ſortes d'êtres dans tous les cas; mais le génie de la langue ſemble repugner à l'emploïer au cas nominatif, ailleurs que dans les Edits, dans les Ordonnances, dans les Traités, &c. On ne s'en ſert point non plus à l'Acuſatif que dans le ſtyle de pratique, & dans les cas que viens de marquer, où on l'emploie pour une plus grande clarté.

Mr. de Vaugelas dit en ſes Remarques qu'on doit ſe ſervir de *lequel*, *laquelle*, *leſquels*, *leſquelles*, 1. au commencement d'une période, prétendant que ces Pronoms ont alors plus de force; Exemple, *Il y avoit à Rome un grand Capitaine*, *lequel*, &c. 2. lors que *qui*, peut faire équivoque; Exemple; *C'eſt un éfet de la Providence lequel eſt conforme à ce qui nous a été prédit*. A l'égard de la prémiére exception, il eſt certain que l'uſage eſt aujourd'hui pour *qui*; Et pour ce qui eſt de la ſeconde, on doit plutôt tâcher de tourner la phraſe que d'emploïer le *Pronom lequel*, con-

comme, *c'eſt un éfet de la Providence qui nous a été prédit*, parce que *prédit* au maſculin, détermine la rélation de *qui*; ou, *c'eſt un éfet de la Providence divine, & cet éfet eſt conforme*, &c. ou enfin de quelqu'autre maniére.

On doit ſe ſervir du Génitif, *duquel, de laquelle*, &c.

1. Quand ce Génitif eſt ſéparé du terme de la rélation par un ſubſtantif; Exemple, *C'eſt un homme la vertu duquel m'eſt connue.* Mais ſi ce Subſtantif eſt au Génitif, ou, au, Datif, on peut mettre alors *de qui* au lieu *duquel*; Exemple, *C'eſt un homme à la conduite duquel*, ou, *de qui il n'y a rien à dire, de la conduite duquel*, ou, *de qui, je réponds.*

2. Quand il s'agit d'un choix; Exemples, *Dites-moi lequel; Donnez-moi duquel il vous plaira; Je ne ſai à laquelle j'adreſſerai ma lettre*; &c.

3. Après les Prépoſitions; comme, *C'eſt un ami ſur lequel vous pouvez compter, avec lequel vous êtes ſouvent; c'eſt le cheval avec lequel j'ai tant couru; c'eſt le ſujet pour lequel il s'eſt querélé.* On ſe ſert plus ordinairement de *qui* pour les Perſonnes.

Il eſt élégant dans quelques occaſions de ſe ſervir du Pronom *lequel* au lieu de *qui*; Exemples, *ils imitent ces peuples qui habitent la zone torride, leſquels tirent des fléches contre le Soleil*, &c. La répétition de *qui* en cet endroit ſeroit déſagréable, & *leſquels* eſt incomparablement meilleur.

Le Pronom *Quoi* ne ſe dit que des choſes; Exemples, *Après quoi; ſur quoi; enſuite de quoi; C'eſt en quoi il ſe trompe; C'eſt de quoi il s'agit; C'eſt un vice à quoi il eſt fort ſujet; Ce ſont des choſes à quoi il faut penſer mûrement*, &c. On ne met pas *de quoi* au Génitif après ſon ſubſtantif. On ne dit pas bien, par éxemple, *L'afaire de quoi il eſt queſtion, de quoi je vous ai parlé*; mais, *l'affaire de laquelle il eſt queſtion, de laquelle je vous ai parlé*, ou plutôt, *l'afaire dont il eſt queſtion, dont je vous ai parlé.*

Selon M. de Vaugelas on peut se servir de ce Pronom en parlant des bêtes ; Exemples, *C'est le cheval avec quoi j'ai couru la bague ; c'est le cheval sur quoi j'ai été blessé* ; &c. Mais si l'on a l'oreille délicate on trouvera, sans doute, ces façons de parler un peu rudes, & on aimera mieux dire, *le cheval avec lequel, le cheval sur lequel*, &c.

Il y a quatre petites particules rélatives dont l'usage est fort ordinaire. Ces particules sont *où, en, y, le.*

Où se rapporte au lieu, à la chose, & à l'état, Exemples ; *Le lieu par où j'ai passé*, c'est-à-dire, *par lequel j'ai passé* ; *L'Eglise d'où je viens*, c'est-à-dire, *de laquelle je viens*, *L'état où je suis réduit*, c'est-à-dire, *auquel je suis réduit*, *La ville où il demeure*, c'est-à-dire, *dans laquelle il demeure.*

Vous où allez-vous ? où que vous soïez, Ces façons de parler & autres semblables ne sont pas bonnes ; il faut dire, *de quel côté allez-vous ? en quelque lieu que vous soïez*, &c.

En est un relatif qui se dit de la Personne, de la chose, & du lieu. Il tient la place, 1. d'un nominatif & d'un acusatif précédé d'un article partitif, ou numéral, comme *du, de la, de, un*, &c. 2. d'un génitif, 3. d'un infinitif avec la particule *de*, 4. d'une phrase entiére ; Exemples, 1. *L'humilité est-elle une vertu ? c'en est une grande ; en*, c'est-à-dire, *une vertu : quand j'ai du vin j'en boi ; en*, c'est-à-dire, *du vin : Prenez de la viande, & en mangez, en*, c'est-à-dire, *de la viande : Voila de belles femmes, mais j'en vis hier qui me parurent encore plus belles ; en*, c'est-à-dire, *des femmes : Avez vous un cheval ? Oui, j'en ai un ; un* c'est-à-dire, *cheval.* 2. *Parlez vous du Roi ? Oui, nous en parlons ; en*, c'est-à-dire, *du Roi : Je recommanderai votre afaire à mon Pére, & je lui en écrirai ; en*, c'est-à-dire, *de votre afaire : J'ai été huit jours à la campagne, & j'en arive présentement ; en*, c'est-à-dire, *de la campagne.* 3. *J'ai apris que vous êtes marié, je vous en*

en félicite; *en*, c'eſt-à-dire, *d'être marié*: *Vous m'avez bien aſſiſté, je vous en remercie*; *en*, c'eſt-à-dire, *de m'avoir aſſiſté*: &c. 4. *Quand on me dit que ſes Juges l'avoient condamné à la mort, j'en fus fort affligé*; *en*, c'eſt-à-dire, *de ce que ſes Juges l'avoient condamné à la mort. On m'a apris que votre parente eſt mariée à un riche parti: j'en ſuis fort aiſe*; *en*, c'eſt-à-dire, *de ce qu'elle eſt mariée à un riche parti.*

En s'emploie quelquefois avec les Pronoms perſonnels *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, & les verbes *aler*, *fuir*, *retourner*, *envoler*, comme je l'ai remarqué ci-deſſus; *Je m'en ſuis alé*, *elle s'enfuit*, *nous nous en retournerons bien-tôt*, *l'oiſeau s'en eſt envolé.* L'*en* de ce verbe n'en eſt jamais ſéparé.

Il y a pluſieurs façons de parler où l'on emploie la particule *en* ſans antécédent; Exemples, *J'en tiens*, c'eſt-à-dire, *je ſuis atrapé*; *Je n'en puis plus*, c'eſt-à-dire, *je ſuis fort mal*; *En vouloir à quelqu'un*, c'eſt-à-dire, *lui vouloir du mal*; *Je ne ſai où j'en ſuis*, c'eſt-à-dire, *je ſuis fort embarraſſé*, &c.

Quand on fait une comparaiſon, & qu'on ſe ſert pour cela du verbe *être*, il ne faut pas obmettre la particule *en*. Exemple, *Il en eſt des hommes comme des animaux*, &c. Si l'on diſoit, *il eſt des hommes comme des animaux*, cela ſignifieroit *il y a des hommes auſſi bien que des animaux*. M. de Vaugelas s'eſt trompé en cela & on ne doit pas l'imiter.

Le Rélatif *y* ſe dit du lieu, de la choſe, & quelquefois de la Perſonne: il ſe met pour le datif, ou pour un nom précédé de la prépoſition *en*, ou *dans*; Exemples, *Allez-vous au Temple? Oui, j'y vais*; *y*, c'eſt-à-dire, *au Temple. Penſez-vous à moi? Oui, j'y penſe tous les jours*, *y*, c'eſt-à-dire, *à vous. Monſieur eſt-il en ville? non, il n'y eſt pas*; *y*, c'eſt-à-dire, *en ville. Cela n'eſt pas dans mon mémoire, mais je l'y ajoûterai*; *y*, c'eſt-à-dire, *à mon mémoire*, &c.

Ce Pronom *y* ſe raporte quelquefois à toute une phraſe auſſi bien que *en*; Exemples, *Le pauvre hom-*

me a pris une peine extrême, mais il n'y a rien gagné; *y*, c'eſt-à-dire, *à prendre une peine extrême.*

Il faut remarquer que quand les Datifs Perſonnels *lui* & *leur* ſe mettent bien devant un verbe, on ne ſauroit alors ſe ſervir du rélatif *y*. Par éxemple, comme on dit fort bien, *je lui parlerai, je lui donnerai*, on ne peut répondre aux queſtions, *lui parlez-vous? Lui donnerez vous? J'y parlerai, j'y donnerai*; mais *je lui parlerai, je lui donnerai.* On dit fort bien par éxemple, *vous fiez-vous à lui? Oui, je m'y fie*, parce qu'on ne dit pas *je me lui fie.*

On ſe ſert ſouvent de la particule *y* à la troiſième perſonne du ſingulier dans tous les tems du verbe *Avoir*; Exemples, *Il y a, il y avoit, il y eut, il y a eu*, &c. cet Impersonnel ſe met pour *il eſt, il étoit*, &c.

Le eſt un Rélatif neutre, & indéclinable qui tient lieu d'un nom, ou d'un verbe. Ce Pronom eſt toute autre choſe que ceux de la troiſième Perſonne, *le, la, les*; Exemples, *Etes-vous malade, Monſieur? Oui, je le ſuis*; *le*, c'eſt-à-dire, *malade*: *Etes-vous ſatisfaite Madame? non je ne le ſuis pas*; *le*, c'eſt-à-dire, *ſatisfaite*: *Ces Dames ſont elles indiſpoſées? Elles le ſont un peu*; *le*, c'eſt-à-dire, *indiſpoſées*: *Ces Mrs. ſont de grands Seigneurs, & nous ne le ſommes pas*; *le*, c'eſt-à-dire, *grands Seigneurs*: *Il a été traité comme il le méritoit*; *le*, c'eſt-à-dire, *d'être traité*: *L'afaire a réuſſi comme je le ſouhaitois*; *le*, c'eſt-à-dire, *qu'elle réuſſit.*

Lors qu'une femme dit, par éxemple, *Je ſuis chagrine*, & qu'un homme répond, *je le ſuis auſſi*, & lors qu'on dit *nous ſommes indiſpoſés*, & qu'une perſonne répond, *je le ſuis auſſi*, on prétend que ce n'eſt pas parler purement, parce que le Rélatif *le* doit ſe raporter au genre, & au nombre où eſt l'adjectif qui précéde, ce qui n'eſt pas dans ces éxemples.

Mr. Patru, qui étoit un grand maître dans la Langue, prétendoit que quand un homme dit, par éxemple, *je ſuis malade*, une femme peut fort bien répon-

pondre; *& moi je la ſuis auſſi.* C'eſt ainſi en éfet que preſque toutes les femmes parlent, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas.

Il y a des perſonnes qui prétendent que les phraſes ſuivantes, & les autres ſemblables, ne ſont pas éxactes; *Je l'aimerois ſi ſon inconſtance ne la rendoit indigne de l'être; on l'a traité comme il méritoit de l'être; Il n'eſt point permis de condamner après leur mort ceux qui ne l'ont pas été pendant leur vie.* Ils croient qu'on doit dire, *ne la rendoit indigne d'être aimée; comme il méritoit d'être traité, ceux qui n'ont pas été condamnés pendant leur vie?* Mais ces expreſſions ſont très-Françoiſes, & élégantes.

C'eſt un uſage fort ordinaire à cette particule de renverſer la conſtruction; Exemples, *Voulez-vous que je vous aille voir tantôt? Oui, je le veux bien; le*, c'eſt-à-dire, *que vous me veniez voir.* Le Nominatif *je* eſt changé en l'acuſatif *me*, l'acuſatif *vous*, au Nominatif *vous*, & le verbe *aille* en celui de *veniez.* C'eſt auſſi là un uſage fréquent des autres Rélatifs *où*, *en*, *y*, qui ont la force de changer les Pronoms, les tems des verbes, & les verbes mêmes auſquels ils ſe raportent.

Les Rélatifs, *le même*, & *l'autre*, n'ont point de dificulté.

Le Rélatif *dont*, comme je l'ai remarqué, ne ſe met qu'au Génitif, qui eſt le même que l'Ablatif; Il eſt ſingulier, & plurier, & il s'emploie pour les Perſonnes, & pour les choſes. Ainſi il n'a point de dificulté.

Autres remarques ſur les Rélatifs.

ON ne doit pas mettre le Pronom Rélatif *Qui* après un nom qui n'a point d'article; Exemples; *Il a fait cela par charité, qui eſt la plus grande de toutes les ver-*

vertus; Il a fait cela par avarice, qui eſt capable de tout, &c. Cependant on dit bien, par exemple, *Il a été créé par élection, qui eſt une voie légitime. Qui* dans cet endroit ne ſe raporte pas à *élection*, mais à *être créé par élection*. On dit auſſi fort bien, par exemple, *C'eſt ainſi qu'on vit à Paris qui eſt une ville très-polie; Ils venoient à nous en gens qui vouloient combatre*, &c. *Paris* eſt un nom propre qui ne doit point avoir d'article; *En gens*, c'eſt-à-dire, *comme des gens*. On met rarement ce Rélatif après un nom qui a l'article indéfini *de* au génitif; Exemple, *Il a été bleſſé d'un coup de fléche qui étoit empoiſonnée*, il faut dire, *il a été bleſſé d'une fléche qui étoit empoiſonnée*, ou, *d'un coup de fléche empoiſonnée*. On dit fort bien, par exemple, *Le peu de forces qui me ſont reſtées; le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, &c. Le Relatif, dans ces exemples ne ſe raporte pas au génitif ſeulement, mais au nominatif qui précéde; ainſi, *le peu de forces*, & *le peu d'afection*, doivent être regardés comme ne faiſant qu'un mot auquel ſe raporte le Pronom *qui*. On dit auſſi fort bien, par exemple, *Il n'y a point d'hommes qui ne mente: Je ne reçois point de nouvelle qui ne m'aflige*, &c. mais c'eſt comme s'il y avoit, *Il n'y a aucun homme qui*, &c. *je ne reçois aucune nouvelle qui*, &c.

On doit répéter le Rélatif *Qui*, auſſi-bien que les autres Pronoms; Exemples, *C'eſt une fille qui dance, qui chante, qui joue du luth, qui peint*, &c.

Autrefois on ſe ſervoit ſouvent de *qui* pour dire, *Les uns, & les autres*; Exemples: *Les Gaulois s'atachoient tous qui plus, qui moins, à entendre leur Langue: Qui alloit d'un coté, qui couroit de l'autre*, &c. Je ne croi pas que ces façons de parler ſoient ſuportables aujourd'hui, malgré ce qu'en dit un Auteur moderne.

On dit bien, par exemple, *Voila mille écus, qui eſt la ſomme que vous demandez: Le mur avoit quarante piés d'épaiſſeur, qui eſt ordinairement la longueur des poutres*,

tres, &c. mais il faut mettre *ce* devant *qui* dans les éxemples ſuivans; *On doit ſe mépriſer ſoi-même, ce qui eſt une choſe bien dificile; Les Gaulois ſe diſent déscendus de Pluton, ce qui eſt une tradition des Druides*, &c.

La raiſon de cette diférence, c'eſt que dans les deux prémiers éxemples, ce ſont des noms qui précédent; au lieu que ce ſont des verbes dans les deux autres. C'eſt ainſi qu'on doit parler, & écrire malgré tous les éxemples qu'on peut trouver du contraire.

On ſe ſert ſouvent du Rélatif *Que* d'une maniére élégante, & remarquable, 1. Au lieu du Rélatif *où*; Exemples; *C'eſt en France qu'on boit de bon vin; Ce fut le jour qu'on joua le Cid; C'eſt chez les Moines mendians qu'on trouve le plus de vanité*; &c. *que*, c'eſt-à-dire, *où l'on boit, où l'on joua, où l'on trouve*, &c.

2. Au lieu de *qui*, de *dont*, & *d'où*. *C'eſt de vous qu'on parle; C'eſt de vous que j'atens ce ſecours? C'eſt à vous que je parle; C'eſt de cette maiſon qu'il eſt ſorti*, c'eſt-à-dire, *C'eſt de vous de qui on parle; C'eſt de vous dont j'atens ce ſecours; C'eſt à vous à qui je parle; C'eſt de cette maiſon d'où il eſt ſorti*; &c.

3. Pour dire, *Avec lequel; J'ai reçu votre lettre avec tout le contentement que je devois recevoir cet honneur; On ataqua la place avec toute la vigueur qu'il fut poſſible; que*, c'eſt-à-dire, *avec lequel je devois recevoir; avec laquelle il fut poſſible*, &c.

4. En la place de *par lequel*; Exemples, *Une fontaine ne peut jetter de l'eau douce par le même tuiau qu'elle jette de l'eau ſalée; Je ſai cela par le même canal que vous l'avez apris*; &c. *que*, c'eſt-à-dire, *par lequel elle jette, par lequel vous l'avez apris*, &c.

Voici des conſtructions aſſez étranges; *Le Soleil que l'on dit qui eſt beaucoup plus grand que la terre; C'eſt un tems qu'on ſouhaiteroit qui n'eût jamais été; Ce ſont des choſes qu'on ne peut s'imaginer qui aient été faites par de habiles gens*, &c. Quelques Perſonnes ſavantes dans la Langue, aimeroient mieux qu'on ſu-

primât le *qui* & qu'on mît le verbe ſuivant à l'Infinitif; comme; *Le Soleil que l'on dit être beaucoup plus grand que la terre; c'eſt un tems qu'on ſouhaiteroit n'avoir jamais été*, &c. mais à dire le vrai, ces derniéres expreſſions ſentent un peu la Latinité.

Que ſignifie *rien à*, dans cette façon de parler, *je n'ai que faire*, c'eſt-à-dire, *je n'ai rien à faire*: mais on ne diroit pas bien de même, par éxemple, *il n'avoit que répondre*, pour, *il n'avoit rien à répondre*, &c.

Il y a pluſieurs autres uſages de la particule *Que* dont je n'avois pas voulu parler, parce qu'ils ſe trouvent dans les Dictionnaires, & dans les Traités des particules; Cependant je vais dire ici quelque choſe ſur ce qu'il y a de plus remarquable à cet égard.

Que, n'eſt pas ſeulement Pronom rélatif & interrogatif; mais il eſt ſouvent Conjonction, & quelquefois Adverbe.

1. Il eſt Conjonction après un verbe, lors qu'il n'a rélation à rien; Exemples, *Je dis que cela eſt vrai*; *J'eſpére que mon Pére viendra bien tôt*; *Je crains que la paix ne ſe faſſe pas cette année*; *Je ſuis d'avis qu'on ne perdre point de tems*; &c.

2. Quand il ſe met ſeul devant un Verbe au Préſent du Conjonctif; Exemples, *Qu'il faſſe cela tout à l'heure*; *Qu'elle ne craigne rien*; *Qu'ils s'en aillent ſans différer*; &c. Dans toutes ces expreſſions on ſouſentend quelque verbe précédent, *je veux*, *je ſouhaite*, ou quelque autre qui gouverne le Conjonctif; Ce qui fait voir qu'elles ne ſont point proprement à l'Impératif malgré ce qu'en diſent les Grammairiens.

3. Lors qu'il eſt emploïé ſeul devant tous les Tems du Conjonctif, excepté le Futur; Exemples, *Quoi, qu'il s'en retourne ſi tôt! Que vous fuſſiez grand ſeigneur, ſans me faire ſentir les éfets de votre amitié! Qu'il ait pris une telle femme ſans me le communiquer! Qu'elle eût été affrontée d'une telle maniére, ſans en tirer*

tirer raiſon! Devant ces façons de parler, ou ſouſentend, par exemple, *Eſt-il poſſible, ſeroit-il poſſible?* ou quelque autre expreſſion convenable. Lors qu'on dit par exemple, *Que je boirois bien un verre d'eau!* *Que* eſt là le *quàm*, ou *utinam* des Latins, *Quàm libenter* ou, *utinam potarem aquæ cyathum. Que j'aurois bien bu tantôt un verre* d'eau! &c.

4. *Que*, ſe met fort élégamment, en la place d'une Conjonction qui précéde, comme *ſi*, *lors que*, *pendant que*, *puiſque*, *parce que*, *quoi que*, *comme*, (pour *quand*, ou *puiſque*,) & un grand nombre d'autres; Exemples, *ſi vous venez, & que je le ſache; lors que je lis, ou que j'écris; pendant qu'on eſt ſeul & qu'on médite*; &c. On voit que le *que* de ces exemples eſt mis pour, *ſi*, *lors que*, & *pendant que*.

Quand on dit, par exemple, *Qu'il ſoit marchand, qu'il aille à la guerre, qu'il ſe faſſe pendre, je ne m'en ſoucie pas* On ſouſentend devant le *que*, la conjonction *ſoit*; *ſoit qu'il ſoit marchand, ſoit qu'il aille*, &c.

Que eſt encore mis comme Conjonction de d'autres phraſes qu'il ſeroit ennuieux de raporter. Commencez ici un autre Article.

Que eſt auſſi fort ſouvent Adverbe; Exemples, *Que vous êtes importun!* Quàm moleſtus es! *Que ne travaillez-vous?* *Que* ſignifie là *pourquoi*. *Je ne veux que Philumèle.* Nihil aliud niſi Philumelam volo; *que*, en cet endroit & en pluſieurs autres, ſignifie, *ſinon*, *excepté*, comme, *ce n'eſt qu'un ignorant, il ne ſait que badiner, il n'a de penchant que pour les femmes* &c. *Elle n'a pas tant d'eſprit que de vanité*, que dans ce dernier exemple eſt le *quantum* des Latins.

Enfin *Que* ſe met pour le *quàm* des Latins dans ces phraſes renverſées, & autres ſemblables, *Le grand Capitaine qu'étoit Céſar! L'excellent Philoſophe que Socrate! les beaux livres que vous avez!* On doit conſulter à ces égard les meilleurs Dictionnaires François, & les Traités qui en donnent des exemples.

Des Pronoms Interrogatifs.

IL y a cinq Pronoms Interrogatifs, *Qui*, *que*, *quel*, *lequel*, *quoi*. Ils ſont tous abſolus, excepté *quel*, qui eſt ordinairement conjonctif.

Qui, ne ſe dit que des Perſonnes; & il faut bien remarquer que l'acuſatif eſt ſemblable au nominatif; Exemples, *Qui eſt là? Qui êtes-vous? De qui parlez-vous? A qui en voulez-vous? Qui cherchez-vous? Qui demandez vous? Avec qui demeurez-vous?* &c.

Qui, interrogatif, ne ſe conſtruit qu'avec un adjectif maſculin, comme *qui ſerois aſſez hardi pour l'attaquer?*

Que, ne ſe dit que des choſes, & il n'eſt en uſage qu'au nominatif, & à l'acuſatif; Exemples, *Qu'eſt-ce? Qu'y a-t-il? Que voiez-vous? Que cherchez-vous?* &c. Il ne faut pas dire, par éxemple *Qu'eſt-ce que vous cherchez? Qu'eſt-ce que vous voiez?* &c. mais plutôt, *Que cherchez-vous? Que voiez-vous?* &c.

Que, avec le verbe *ſervir*, ſe met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi*; Exemples, *Que ſert de ſe tant tourmenter? Que ſert la Raiſon à la plupart des hommes?* c'eſt-à-dire, *à quoi ſert? De quoi ſert?*

Quel ſe dit des Perſonnes, & des choſes, & ſe joint ordinairement à un ſubſtantif; Exemples, *Quel homme eſt-ce? Quelle nouvelle y a-t-il? De quel livre parlez-vous? A quelle paſſion eſt-il enclin? Quelle opinion ſuivez-vous? Quelles maiſons ſont-ce-là? Il court d'étranges bruits de lui; Quels ſont-ils*, ou, *quels bruits?* Si l'on diſoit, *Qui ſont-ils?* ce ſeroit mal parler. *Qui* ne ſe dit que des Perſonnes, comme je l'ai remarqué. *Qual eſt votre ſentiment? Quelles ſont vos raiſons?* &c.

Lequel ſe dit des Perſonnes, & des choſes; Exemples, *C'eſt votre fils qui a fait cela; Lequel eſt-ce? Je parle d'une de vos parentes; De laquelle parlez-vous? J'ai fait préſent d'un bijou à un de mes coufins; Auquel*

quel eſt-ce ? Choiſiſſez un de mes chevaux ; Lequel voulez-vous ? ſur lequel vous plaît-il monter ? Voilà de toutes ſortes de fruits ; Deſquels voulez-vous manger ?

Quoi ne ſe dit que des choſes inanimées ; Exemples, *Quoi, ne voulez-vous pas venir ? De quoi parle-t-il ? A quoi vous reſolvez-vous ?* &c.

Quoi de plus grand ? Quoi de plus triſte ? par exemple, ſont des expreſſions vicieuſes. Dites, *Qu'y a-t-il de plus grand ? Qu'y a-t-il de plus triſte ?*

Des Pronoms Numéraux, & de quantité.

IL y a neuf *Pronoms Numéraux, & de quantité*, dont deux ſont abſolus, *chacun*, & *perſonne*, deux conjonctifs, *chaque*, & *nul*, & les cinq autres indiférens, *Tout*, *pluſieurs*, *aucun*, *pas un*, & *rien*.

Chacun eſt abſolu, & n'a point de plurier. Il ſe dit beaucoup plus des perſonnes que des choſes. Quelquefois il eſt défini, & comprend également les deux ſéxes, comme, *chacun vit à ſa mode ; chacun fait des fautes.* Quelquefois il eſt rélatif au Génitif d'un nom auquel il eſt joint, & alors il ſe dit aux deux Genres, comme, *Ils étoient pluſieurs Oficiers dont chacun*, &c. *Il y avoit pluſieurs Dames chacune deſquelles* &c. Enfin il eſt quelquefois rélatif, quoi que ſeul ; *Ils ont chacun un bon Gouvernement, ces filles ont chacune vingt mille écus en mariage.*

Quand *chacun* ſe raporte à un nom collectif féminin qui comprend des hommes, ou des hommes & des femmes tout enſemble, alors ce Pronom ne ſe dit qu'au maſculin, comme, *Les Communes* (parlant de la Cambre baſſe du Parlement d'Angleterre) *ſe retirérent irritées, chacun chez ſoi ; la harangue finie, chacun ſe mit à rire.*

Mais s'il s'agit d'un plurier féminin qui ſe puiſſe di-

viſer par une, deux, &c, comme, *Nations*, *Provinces*, alors il faut ſe ſervir de *chacune*, féminin, comme, *Les Provinces envoiérent chacune deux Députés.*

Quand *perſonne* eſt Pronom il n'a point de pluriel, & il eſt toujours maſculin. Il ſe met alors dans le ſens de *nemo* avec une négative, ou dans le ſens de *quelqu'un* avec une interrogation; Exemples, *Perſonne n'eſt venu. Il n'y avoit encore perſonne d'arivé; Peut-on trouver perſonne plus malheureux que je ſuis?* &c. Quoi qu'on diſe fort bien en parlant d'un homme, *Je ne voi perſonne ſi heureux que vous; je ne connois perſonne ſi prudent que lui*; &c. On ne ſauroit dire de même d'une femme, *Je ne connois perſonne ſi heureuſe que vous; Je ne connois perſonne ſi prudente qu'elle*; &c. parce que *perſonne*, dans le ſens de *nemo*, étant indéfini, ne ſauroit être que maſculin, comme je le viens de remarquer. Il faut donc dire dans ces deux derniers éxemples, *Je ne voi aucune perſonne ſi heureuſe que vous; je ne connois point de femme ſi prudente qu'elle*; ou bien, *je ne voi perſonne qui ait tant de bonheur que vous, qui ait tant de prudence qu'elle*, &c. Lors que l'adjectif qui ſe raporte à *perſonne* eſt du genre commun, on peut s'en ſervir pour les femmes auſſi bien que pour les hommes. Exemple, *Je ne connois perſonne ſi ſage & ſi raiſonnable que vous*, &c; Cependant, comme un homme dit fort bien, *Il n'y a perſonne qui ſoit plus votre ſerviteur que moi*, l'uſage a auſſi introduit qu'une femme diſe, *Il n'y a perſonne qui ſoit plus votre ſervante que moi.* Je parlerai dans le ſecond Tome du mot de *perſonne* en la ſignification d'un homme, ou d'une femme, ou de l'un & de l'autre ſéxe enſemble.

Chaque étant toujours conjonctif, n'eſt pas proprement Pronom. Il n'a point de pluriel; Exemples, *Chaque fou a ſa marote. Les Cieux en chaque lieu, des merveilles de Dieu, diſcourent aux humains*, &c.

Nul, *aucun*, *pas un* ſont négatifs. Ils ne ſont proprement Pronoms que lors qu'ils ne ſont pas joints comme

comme adjectifs à des noms substantifs, comme, *nul*, *aucun*, *n'est innocent*. *Pas un* ne s'emploie pas dans les phrases universelles, comme *nul*, & *aucun*. Hormis cela il a la même signification, & le même usage qu'*aucun*. Voiez la remarque sur *Nul*, *aucun*, *pas un*, Tome II.

Tout n'est Pronom que lors qu'il est seul, & rélatif; Exemples, *Tout y est*; *ils n'y sont pas tous*; *je les connois tous*; *Elles ne sont pas encore toutes venues*. Quand il est joint à un substantif il n'est proprement alors qu'adjectif, comme, *Tout le monde n'est pas de cet avis*; *Toutes les femmes ne sont pas coquettes*; &c. La pureté du style demande qu'on répéte *Tout* devant chaque substantif, & même devant les synonymes; Exemples, *Il a perdu toute l'estime, & tout le respect qu'il devoit avoir pour lui*; *Il a pour sa femme toute l'affection, toute la considération imaginable*; &c. On se sert souvent de *Tout* dans un autre sens; j'en parlerai au second Tome.

Plusieurs est des deux genres & ne se dit qu'au plurier. Il est afirmatif; Exemples, *J'en connois plusieurs*; *Il y a plusieurs Savans de cette opinion*; &c.

Rien, se dit pour *aucune chose*; *il n'y a rien de plus beau*; *rien ne le touche*; *il n'est capable de rien*; *ce n'est rien*.

Il se met quelquefois pour *quelque chose*, comme, *Est il rien de plus beau? avez vous rien veu de si hardi?*

Des Pronoms Indéfinis.

IL y a dix-sept Pronoms Indéfinis dont onze sont absolus, *autre*, *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *quelqu'un*, *qui*, *quiconque*, *qui que*, *quelque*, *quoi*, *quoi que*, *autrui*. Cinq conjonctifs, *Quel*, *quelque*, *quelconque*, *certain*, *même*. Un Indiférent, *tel*. Voici ce qu'on doit remarquer sur tous ces Pronoms.

Autre

Autre joint à un ſubſtantif n'eſt pas Pronom, mais adjectif, *Un autre homme, une autre affaire.* Mais il eſt Pronom dans ces expreſſions, *Un autre l'auroit fait; nul autre que vous n'y eût conſenti; tout autre en riroit; ſi les autres ſont ſous je ne veux pas l'être; je ne connois autre; paſſer d'un ſujet à un autre; celui-ci ne vaut pas l'autre; ce n'eſt plus le même; c'eſt un autre.*

L'un l'autre, l'un & l'autre ſe diſent des perſonnes, & des choſes. Avec & ces Pronoms ſont tous deux au Nominatif, & ſans &, *l'un* eſt au Nominatif, & *l'autre* en un cas oblique comme on le peut voir dans les exemples ſuivans; *l'un & l'autre parlent françois; l'une & l'autre ſont très belles; les uns & les autres ne valent rien. Ils s'aiment beaucoup l'un l'autre, les uns, les autres; Elles parlent mal l'une de l'autre; ils ſe font des préſens les uns aux autres.*

Quelcun, quelcune ou *quelqu'un, quelqu'une*; Exemples, *Quelqu'un m'a dit cela; Quelques uns d'eux ſont d'un ſentiment contraire; Quoi que les femmes ſoient généralement élevées dans l'ignorance, il ne laiſſe pas de s'en trouver de tems en tems quelques unes qui font honte aux plus ſavans hommes. Quelqu'une* ne ſe dit point au ſingulier ni au plurier, ſans quelque génitif qui l'acompagne; Exemples, *Je voudrois bien connoître quelqu'une de ces Dames; Voila de belles penſées, j'en veux faire un extrait de quelques-unes*; c'eſt-à-dire, *de quelques-unes de ces belles penſées*; le Rélatif *en* tient lieu de ce génitif. *Quelques-uns* au plurier ne ſe dit point auſſi ſans un Genitif exprimé ou ſous entendu; Exemples, *Quelques-uns de vous n'ont pas fait leur devoir; Vous avez de beaux livres, je vous prie de m'en prêter quelques-uns; Bien des gens prétendent à la qualité de ſavant, qui ne méritent que celle de pédans. Quelques-uns même n'ont d'autre connoiſſance des livres, que celle des préfaces & des tables.* Il faut ſouſentendre *d'eux* après *Quelques-uns.* On ne dit point, par exemple, *Il y a quelques-uns qui penſent*

que,

que, &c. *J'ai trouvé quelques-uns qui m'ont dit que*, &c. Dites, *Il y a quelques perſonnes; j'ai trouvé quelques perſonnes*, &c Quand *quelcun* eſt joint à un Génitif, il eſt proprement alors relatif à ce nom qui eſt au Génitif.

Qui, indéfini, à la ſignification de *Quiconque*. Il ne ſe joint qu'à l'adjectif maſculin, comme, *Qui doit eſt obligé de paier; ce ſont-là les plaintes de qui eſt affligé; il dit tous ces ſecrets à qui veut les entendre.*

Ce Pronom étant indéfini, ſignifie auſſi *quelle perſonne*, Dans ce ſens il ſe dit en tous les cas, comme, *Je ne ſai qui c'eſt, de qui il parle, à qui il parle, je ne ſai qui il veut dire, qui il voit.* *Qui* dans les deux derniers exemples eſt à l'acuſatif.

Il faut remarquer que ce Pronom *qui*, dans le ſens de *quiconque*, & de *quelle perſonne*, lorſqu'il ſe trouve entre deux verbes, eſt régi par celui qui precéde & régit celui qui ſuit; Exemples, *Il ſe moque de qui veut le ſouffrir, il le dit à qui a la patience de l'entendre.* *Quiconque* ſe conſtruit de la même maniére.

Quiconque n'a point de plurier, & ne ſe dit que des perſonnes; Exemples, *Quiconque eſt riche eſt tout. Quiconque veut venir après moi charge ſa croix, & me ſuive*, &c. Il faut remarquer qu'après avoir mis *Quiconque*, on ne doit pas ajoûter, ni *il*, ni *que*; ainſi on ne doit pas dire, *quiconque eſt riche, il eſt tout*; *Quiconque veus venir après moi, qu'il charge*, &c.

Qui que; Exemples, *Qui que ce ſoit; je ne voi qui que ce ſoit; il ne ſe fie à qui que ce ſoit.* Ce Pronom s'exprime en latin par *quilibet*, ou par *quivis*, quand il eſt avec afirmation; mais lors qu'il eſt acompagné d'une négation, il ſignifie *nemo*, perſonne.

Quel que; Exemples, *Dieu eſt préſent en tous lieux, quels qu'ils ſoient; Je veux acheter ces perles, quelles qu'elles ſoient*; il ne faut pas dire *tels qu'ils ſoient, telles qu'elles ſoient*; Ce Pronom eſt le *quicunque*, ou le *qualiſcunque* des Latins.

Quoi, Pronom indéfini abſolu s'emploie ordinairement

rément au Génitif dans le ſens de *moïen*, *faculté*, *matiére*; Exemples, *Il n'a pas dequoi vivre*; *donnez moi de quoi faire mon voïage.*

Quoi que eſt toujours neutre; Exemples, *Quoi qu'il en ſoit*; *quoi qu'il ariva*, &c. c'eſt le *quidquid* des Latiens, (*quidquid ſit*, *quidquid eveniat.*)

Autrui, ne ſe dit que des Perſonnes; Il n'a proprement que le Génitif, le Datif & l'Ablatif; Exemples, *Le bien d'autrui*; *ne point nuire à autrui*; *déprendre d'autrui.*

Que ne ſert quelquefois qu'à ſpécifier le ſujet dont on parle, comme, *je ne ſai à quelle heure je vis*; *Il ne ſait de quel côté ſe ſe tourner.* Quelquefois il en marque la qualité, comme, *quel malheur! quelle avanture!* Il eſt plutôt adjectif que Pronom.

Quelque; Exemples, *Donnez lui quelque choſe*; *Il a quelque mérite*, *Elle a que que argent*; *Il y a quelques femmes qui couvrent du voile de dévotion des paſſions qui y ſont bien opoſées*, &c. *Quelque* devant un nom ſuivi d'un *que*, ſignifie ordinairement le *quantuslibet* des Latins; Exemples, *Quelque mérite qu'il ait*; *de quelques faveurs qu'on l'honore*, &c. c'eſt-à-dire, *quoi qu'il ait beaucoup de mérite*, *quoi qu'on l'honore d'une infinité de faveurs*, &c. S'il ſuivoit immédiatement un *que* il faudroit ſe ſervir de *quel*, & de *quelle*, & non pas de *quelque*; Exemples; *Quel que ſoit votre pouvoir*, (Quantavis ſit tua poteſtas) *Quelle que puiſſe être la cauſe de votre diſgrace*, (*Qualiſcunque ſit cauſa infortunii tui.*) &c. Mais s'il y avoit quelque petit mot avant le *que* il faudroit ſe ſervir de *quelque*; Exemple, *Quelque enfin que puiſſe être votre diſgrace.* *Quelque* devant un adjectif ſignifie le *quantumvis*, ou le *quantumlibet* des Latins; Exemples, *Quelque riche qu'il ſoit*, (*quantumvis ſit dives*) *Quelque belles qu'elles ſoient*, (*quantumvis ſint formoſæ.* &c. *Quelque* eſt adverbe en ce ſens-là, & ainſi on ne doit point y mettre d's à la fin: Mais ſi l'adjectif eſt joint à un ſubſtantif, alors il vaut mieux faire *quelque* adjectif, comme, *quelques impor-*

importans emplois qu'il ait exercés, de quelques afreux dangers qu'il ſe ſoit tiré. *Quelque* eſt auſſi adverbe dans la ſignification de *environ*; Exemple, *Ils étoient quelque cinquante hommes*, &c.

Quelconque. Cette eſpèce de Pronom eſt négatif & fort peu uſité; il ſignifie, *aucun*, *aucune*, & ſe met toujours après un Subſtantif; Exemples, *En façon quelconque*, (*nullo modo*, &c.

Certain. Ce Pronom ſe met devant un ſubſtantif & ſignifie le *quidam* des Latins; Exemples, *Un certain homme*, *une certaine femme*, *de certaines gens.* Ce mot eſt adjectif, & ſignifie *aſſeuré*, quand il eſt mis après le ſubſtantif, comme je l'ai remarqué ci-devant; Exemple; *Une opinion certaine*, c'eſt-à-dire, *aſſeurée*, &c.

Même. Ce Pronom, comme je l'ai deja dit, ſe joint aux *Pronoms perſonnels*, comme, *moi-même*, *nous-mêmes*, &c. J'ajoûterai ici qu'on le joint auſſi quelquefois à des noms ſubſtantifs (Exemples, *le Roi même*, *Les Princes mêmes*; Lors que *même* eſt adverbe il faut toujours l'écrire ſans *s*.

Tel; Exemples, *Tel chante aujourd'hui qui pleurera demain*, *connoiſſez-vous un tel*, *une telle?* Ailleurs *tel* eſt plutôt un adjectif de comparaiſon qu'un Pronom.

A propos de *tel*, je remarquerai ici que quand on y ajoûte *que*, il n'eſt jamais Conjonction, mais qu'il eſt toujours le *talis qualis* des Latins; par exemple, *tel qu'il eſt*, *telle qu'elle paroît*, &c. *talis qualis eſt*, *talis qualis videtur*; Cependant Boileau a dit au commencement du chant ſecond de ſon Art Poetique,

Telle qu'une Bergére au plus beau jour de Fête,
De ſuperbes rubis ne charge point ſa tête:
Telle aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtyle,
Doit éclater ſans pompe une élégante Idyle.

Quoi que perſonne, que je ſache, n'ait critiqué cette expreſſion, je ſuis perſuadé qu'elle n'eſt point

Ivan-

Françoiſe. Qui peut ſoufrir, par exemple, *Tel qu'il agit, tels qu'ils parlent?* &c. Il en eſt de même de ce que je viens de citer, *Telle qu'une Bergere ne charge point ſa tête.* Il faudroit dire, *telle qu'une Bergére qui*, &c. ou, *telle qu'eſt une Bergére qui*, &c. ou, *de même qu'une Bergére qui*, &c. *de même l'Idylle doit*, &c.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Des Verbes.

IL y a trois choſes importantes à ſavoir, touchant les Verbes; L'uſage des Modes; l'uſage des Tems, & le Règime. Tout cela eſt dificile; & comme perſonne ne l'a bien expliqué, je tâcherai de l'éclaircir autant qu'il me ſera poſſible.

De l'Uſage des Modes.

J'Ai déjà remarqué qu'il y avoit quatre Modes dans les Verbes; L'Indicatif, l'Impératif, le Conjonctif & l'Infinitif. Je vais parler de tous ces Modes dans leur ordre.

De l'Indicatif.

ON ſe ſert de l'Indicatif pour marquer & indiquer la choſe ſimplement, & d'une maniére directe,

recte ; Exemples, *Il parle ; Elle chantoit ; je lirai, Dieu eſt tout-puiſſant ; Les ennemis ont été vaincus ; On a dit du bien, & du mal ; Il ſera bien tôt marié ;* &c.

Comme il y a pluſieurs Conjonctions dont les unes gouvernent l'Indicatif, & les autres le Conjonctif, il eſt néceſſaire de les ſavoir bien diſtinguer, pour s'exprimer éxactement. Je ne parlerai que de celles qui ſont compoſées de *que.*

Conjonctions qui gouvernent l'Indicatif.

Si tôt que,
Auſſi tôt que,
Dès que,
Incontinent que ;

Après que,
Lors que ;

Puis que,
Vu que,
Atendu que ;

Parce que,
A cauſe que ;

Suivant que,
Selon que ;

Tant que, *quandiu*,
Pendant que,
Auſſi long tems que,
Tandis que ;

Hormis que,
Excepté que,
Sinon que ;

De ſorte que,
De maniére que,
Tellement que,
Si bien que,
Tant y a que ;

Outre que,
Joint que ;

Ainſi que,
Tout ainſi que,
De même que ;

Tant que, *Tantum*
Autant que ; *quantum*

Depuis que ;

Peut-être que ;

Et quelque peu d'autres.

Les Verbes ſuivis d'un *que* demandent l'Indicatif, ou le Conjonctif: Mais comme il ſufit de connoître les Verbes qui gouvernent un de ces Modes, je ne parlerai que de ceux qui régiſſent le Conjonctif, parce qu'ils ſont en beaucoup plus petit nombre que les autres.

De l'Impératif.

L'Impératif ſert pour commander, ou pour défendre, ou pour exhorter, ou pour prier; Exemples, *Venez ici, allons nous promener, ne courez pas, n'y vas pas.* Ce Mode n'a point de dificulté.

Du Conjonctif.

LE Conjonctif, ou Subjonctif, s'apèle ainſi parce que la plupart de ſes Tems ſe joignent à quelque Conjonction. On le nomme auſſi Optatif, parce qu'il renferme quelques Tems dont on ſe ſert pour faire des vœux, & des ſouhaits.

Voici

PA

Voici

Afin que;

Avant que,
Devant que

A moins qu
Si ce n'eſt q

Au cas, ou
A condition
Pourvu que

De crainte
De peur qu

On ſe ſer
tion *que*,

1. Après
déſirer, pré
dre, perſuad
der, avoir
mirer, &
cation, ou
allez, venez
Elle prétend
craignoient

Il faut re
permettre,
demandent
cule *de*, lor
Exemples,

Voici les Conjonctions qui demandent le Conjonctif.

Afin que;
Avant que,
Devant que;
A moins que,
Si ce n'eſt que;
Au cas, ou en cas que,
A condition que,
Pourvu que;
De crainte que,
De peur que;
Bien que,
Encore que,
Quoi que;
Juſques-à-ce que;
Sans que;
Soit que,
Pour que,
Poſé, ou ſupoſé que;
Et peut-être quelques autres.

On ſe ſert encore du Conjonctif, avec la conjonction *que*,

1. Après les Verbes ſuivans, *vouloir*, *ſouhaiter*, *déſirer*, *prétendre*, *commander*, *prier*, *permettre*, *défendre*, *perſuader*, *diſſuader*, *exhorter*, *craindre*, *apréhender*, *avoir peur*, *douter*, *s'étonner*, *être ſurpris*, *admirer*, & après les autres qui ont la même ſignification, ou à peu près; Exemples, *Je veux que vous alliez voyager*; *Il ſouhaitoit qu'on le laiſſât en repos*; *Elle prétend qu'on lui rende de grands honneurs*; *Ils craignoient qu'on ne les trompât*; &c.

Il faut remarquer que les Verbes *commander*, *prier*, *permettre*, *défendre*, *perſuader*, *diſſuader*, & *exhorter*, demandent l'Infinitif du verbe ſuivant avec la particule *de*, lors qu'ils régiſſent un nom, ou un pronom; Exemples, *J'ai commandé à mon valet d'aller chez vous*;

vous; il a prié mon frére de l'accompagner; Le Roi lui a permis de ſe retirer; Je vous exhorte de reprendre, ou *à* * *reprendre courage*; &c. Ce ne ſeroit pas parler purement, de dire, *qu'il allât chez vous, qu'il l'accompagnât, qu'il ſe retirât, que vous repreniez courage*, &c.

Mais quand ces Verbes ne gouvernent ni nom, ni pronom, & qu'ils ſe diſent dans un ſens vague, il faut mettre après le conjonctif; Exemples, *J'ai commandé qu'on lui fournit de l'argent; Le Roi permet que nous vivions en liberté dans ſon Roïaume*; &c. Il en eſt de même, ſi l'on change de perſonne, ou de nominatif, comme, *Je vous prie que le dîner ſoit prêt à midi; Il a commandé aux Généraux que l'Armée fût ſous les armes dès la pointe du jour*; &c.

2. Après ces façons de parler, *Il faut, il eſt bon, il eſt raiſonnable, il eſt juſte, il eſt difficile*, &c; Exemples, *Il faut que vous faſſiez votre devoir; il étoit néceſſaire qu'il partît; il ſeroit bien juſte qu'on lui rendit ce qu'il a perdu*; &c.

3. Après un Verbe acompagné d'une négation; Exemples, *Je ne crai pas qu'il vienne; Je ne dis pas que cela ſoit vrai*, &c. Quelquefois on peut mettre l'Indicatif, lors qu'on parle plus poſitivement, comme. *Je n'aſſure pas qu'il eſt homme de bien; Je ne jurerois pas qu'Alle eſt ſage*, &c.

4. Après une interrogation, quand on parle avec quelque doute; Exemples; *Croïez-vous qu'il ſoit aſſez méchant pour cela? Euſſiez-vous jamais cru qu'il eût voulu faire cela?* Quand on parle poſitivement on ſe ſert de l'Indicatif; Exemples; *Dites-vous qu'il eſt honnête homme? Soutenez vous qu'il n'a pas fait cela?* &c.

5. Après un Verbe précédé de la particule *ſi*; Exemples, *Si vous croïez que je ſois honnête homme; ſi vous ſoutenez qu'il ait fait cela*, &c. Lors qu'on parle plus poſitivement on met l'Indicatif, comme, *Si vous croïez que je ſuis honnête homme; Si vous ſoutenez qu'il a fait cela*, &c.

6. Après

* On dit *exhorter à*, & *exhorter de*.

6. Après *quelque*, dans la ſignification de *qualiſcunque* & de *quantumlibet*; Exemples, *Quelque danger qu'il y ait; quelque riche qu'il ſoit*, &c.

7. Après *quel*, ou *quelle*, ſuivis de *que*; Exemples *Quel que ſoit votre pouvoir*; (qualiſcunque ſit poteſtas tua) *Quelle que puiſſe être ſon éloquence*; (qualiſcunque ſit ejus eloquentia) *Quels que ſoient vos attraits*; &c.

8. Après *quoi que*, dans la ſignification de *quicquid*; Exemples, *quoi qu'il en ſoit; quoi qu'on diſe*; &c.

9. Lors qu'on met *que* au lieu de répéter la particule *ſi*; Exemples, *Si les hommes étoient ſages, & qu'ils vouluſſent penſer ſérieuſement au ſouverain bien; S'il venoit chez moi, & que je m'y trouvaſſe*; &c. Quand on répéte le *ſi*, on met l'Indicatif, mais *que* eſt bien plus élégant dans ces endroits-là que *ſi*.

10. Après le ſuperlatif défini; Exemples, *C'eſt le plus honnête homme que je connoiſſe; C'eſt la meilleure femme qui ſoit au monde*; &c.

11. Quand on met *que* pour, *de ce que*; Exemples, *Je ſuis fâché qu'il ſoit venu; J'étois ſurpris qu'il eût fait cela*, &c. Autrement on diroit, *Je ſuis fâché de ce qu'il eſt venu; j'étois ſurpris de ce qu'il avoit fait cela.*

12. Après le rélatif *qui*, lors que le Verbe marque quelque condition, dans une eſpèce de Tems futur; Exemples, *Je veux, je demande, je ſouhaite un valet qui ſoit fidèle; J'ai beſoin d'un cheval qui aille bien le pas; Achetez moi un Mézerai, qui ſoit bien relié; Epouſeriez-vous une femme qui fût vieille? Auriez-vous mangé des poires qui euſſent été pourries?* &c.

13. Après un *Que* qui marque de la répugnance, & qui ſe dit par exclamation; Exemples, *Moi, que, je trahiſſe mon ami; je n'en ferai rien! que nous fuſſions capables d'une ſi noire action, nous aurions bien changé! que j'aie fait, que j'euſſe fait cela, ſans vous en parler!*

14. *Que* après un Impératif demande le Conjonctif: *venez, que je vous baiſe; demander que j'aille avec*

vous. *Que* signifie *afin que* dans le prémier éxemple, & dans le ſecond il eſt régi par *demander*, comme par les verbes que je viens de raporter au prémier article.

15. *Que* dans la ſignification de *dès que*, *auſſi-tôt que*, veut le Conjonctif, comme, *Qu'il prenne un peu l'air, il s'enrheume; qu'il paſſe une heure en ſon cabinet, il s'ennuie.*

16. *Que* dans le ſens de, *de peur que, de crainte que, à moins que, ſans que*, régit auſſi le Conjonctif; Exemples, *Ne partez pas ſi-tôt, que vous ne tombiez malade; hatons-nous, que la nuit ne nous ſurprenne; je n'en ferai rien que vous ne me l'ordonniez; je ne joue point que je ne perde.*

De l'Infinitif.

L'Infinitif ſert à marquer les choſes dans un ſens indéfini ſans déterminer le nombre, ni la perſonne; Il n'a en François que deux Tems, le Préſent & le Parfait. Nous mettons ſouvent des Prépoſitions devant l'Infinitif à l'imitation des Grecs; Exemples, *Après avoir parlé à moi; On ne peut vivre ſans boire, & ſans manger; il a commencé par me quereller; Je l'ai ſervi juſqu'à expoſer ma vie pour lui*; &c. Il y a auſſi quelques Conjonctions qu'on emploie aſſez ſouvent devant l'Infinitif, comme, *avant que de*, & peut-être quelques autres; Exemples, *Avant que*, ou *devant que de mourir; à moins que d'être fou; plutôt que de céder; afin de tromper*, &c. Comme l'uſage des prépoſitions *à*, *de*, *pour*, eſt fort ordinaire devant l'Infinitif, je croi qu'il eſt néceſſaire de donner quelques règles pour s'en bien ſervir.

De la Prépoſition A, *devant l'Infinitif.*

ON met la Prépoſition *A* devant l'Infinitif;

1. Après le verbe *avoir* & le verbe *être*, dans les façons de parler ſuivantes, & autres à-peu près ſemblables; Exemples; *J'ai une lettre à écrire; Il n'a rien à faire; Vous avez beaucoup à craindre, & peu à eſpérer; Vous aurez bien des hazards à courir; Il y a bien du plaiſir à voïager*; &c. *C'eſt à vous à jouer; C'étoit à vous à donner; Ce ſera à vous à commencer; Ce devoit être à nous à paſſer les prémiers*, &c. Toutes ces expreſſions ſe raportent au Participe Futur Paſſif des Latins; *Epiſtola eſt mihi ſcribenda, Multum eſt vobis timendum*, &c.

2. Après les adjectifs qui gouvernent le datif, comme, *prêt, enclin, propre*, &c; Exemples, *Il eſt prêt à tout faire; ils ſont enclins à jouer; vous êtes fort propre à étudier*; &c.

3. Dans les façons de parler ſuivantes, où l'Infinitif actif ſe met pour le paſſif; Exemples, *Ces fruits ſont bons à manger; C'eſt une belle choſe à voir; Il eſt fou à lier; Cette queſtion eſt difficile à comprendre; Cela eſt facile à faire; C'eſt une choſe néceſſaire à ſçavoir*; &c.

4. Après quelques verbes, qui gouvernent le datif, comme, *ſe préparer, ſe diſpoſer, s'aprêter*, &c; Exemples, *Il ſe prépare à partir, Il faut ſe diſpoſer à mourir; Aprêtez-vous à rire; enſeigner à écrire; elle aprend à lire*; &c.

De la Prépoſition De *devant l'Infinitif.*

ON ſe ſert de cette Prépoſition devant l'Infinitif;

1. Après les noms ſubſtantifs; Exemples, *J'avois grande envie de vous voir*; *Il n'a pas le temps, le loiſir, la permiſſion, la liberté de ſortir*; *Voici une occaſion de vous ſignaler*; *Il eſt heure de ſe coucher*; &c.

2. Après les adjectifs qui gouvernent le génitif, comme, *content*, *fâché*, *bien aiſe*, &c; Exemples, *Je ſuis content de mourir*; *Il eſt fâché de vous voir en cet état*; *Etes-vous bien aiſe d'aprendre cette nouvelle?* &c.

3. Aprés le verbe *être* mis impersonnellement avec quelques adjectifs; Exemples, *Il eſt bon, il eſt utile, il eſt raiſonnable de ſervir ſa patrie*, &c.

4. Après les verbes *commander*, *permettre*, *prier*, *promettre*, *perſuader*, *diſſuader*, *conſeiller*, *avertir*, *craindre*, & pluſieurs autres qu'on peut voir dans les Dictionnaires; Exemples, *Il lui commanda de ſortir*; *il me permit d'écrire*; *il le pria de dîner*, &c.

Je remarquerai ici qu'il y a pluſieurs verbes qui ſe mettent aſſez indiféremment avec les prépoſition *à*, & *de*; on doit choiſir celle qui plaît le plus à l'oreille. Voici les verbes qui ont l'un & l'autre régime. *Commencer*, *continuer*, *contraindre*, *forcer*, *s'éforcer*, *engager*, *obliger*, *exhorter*, *manquer*, *eſſaier*, *tâcher*, & quelques autres; Exemples, *Il commença à m'inſulter*; *elle commence de ſe bien porter*; *Il avoit deſſein de continuer à faire la guerre*; *nous continuâmes de lui parler*, &c. Lors qu'on ſe ſert de la troiſième perſonne du Prétérit ſimple & du Futur qui finit par un *a* au ſingulier, il vaut mieux ſe ſervir alors de la Prépoſition *de*, pour éviter la cacophonie: Ainſi dites,

dites, *il commença, il commencera de dancer*, plutôt que, *à dancer*, &c. Le verbe *prier*, ſe met ſouvent avec la prépoſition *à* quand il eſt joint aux verbes *manger*, *diner*, ou *ſouper*, lors qu'on prie en cérémonie; Exemples, *Il envoia hier chez moi pour me prier à diner aujourd'hui avec lui. Il nous à ſouvent prié à manger avec lui*, &c. Mais quand c'eſt une invitation ſur le champ & ſans cérémonie, on met la particule *de* après *prier*; Exemples, *Je le trouvai au Parc, où je le priai de diner avec moi*, &c.

5. Pour marquer qu'une choſe eſt arivée un moment auparavant, comme, *Je ne viens que de finir; Elle ne fait que d'achever*, &c.

De la Prépoſition Pour *devant l'Infinitif.*

ON ſe ſert de cette Prépoſition devant l'Infinitif;

1. Pour marquer le deſſein, ou la cauſe de quelque action; Exemples, *Je lui ai écrit pour le prier de venir me voir; Ils ont été décapités pour avoir fait de la fauſſe monnoie; Dieu nous a créés pour le connoître, & pour le ſervir*, &c.

2. Après les adverbes *trop*, & *aſſez*; Exemples, *Vous entendez trop bien le monde pour commettre une incivilité; Elle eſt trop fière pour épouſer cet homme-là! Vous êtes aſſez ſage pour vous conduire; Il eſt aſſez ſavant pour être Profeſſeur.*

De l'Uſage des Tems.

L'Uſage des Tems eſt encore beaucoup plus dificile que celui des Modes: les Etrangers y manquent fort ſouvent, & ont bien de la peine à diſtinguer ceux dont ils ſe doivent ſervir. Voici, ce me ſemble, tout ce qui ſe peut dire ſur ce ſujet.

DES TEMS DE L'INDICATIF,

Du Préſent.

ON ſe ſert du Tems préſent,

1. Pour exprimer une action préſente, comme; *Je parle, je lis, je me proméne*, &c.

2. Pour repréſenter une choſe paſſée d'une maniére forte & pathétique; Exemples, *Dès que la Flote eſt en pleine mer, le Ciel commence à ſe couvrir de nuages, les éclairs brillent de toutes parts, le tonnerre gronde, la mer écume, les flots s'entre-choquent, les abîmes s'ouvrent, les vaiſſeaux perdent leurs mats, leurs voiles, leurs gouvernails, & ſe briſent enfin contre les bancs & les rochers*, &c.

Furieuſe elle vole; & ſur l'Autel prochain
Prend le ſacré couteau; le plonge dans ſon ſein.
A peine ſon ſang coule & fait rougir la terre,
Que les Dieux, ſur l'autel, font grender le tonnerre,
Les Vents agitent l'air d'heureux frémiſſemens,
Et la mer leur répond par ſes mugiſſemens,

La

La rive au loin gémit, blanchiſſante d'écume,
La flame du bucher d'elle-même s'alume,
Le Ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, & parmi nous
Jette une ſainte horreur qui nous raſſure tous, &c.
Racine, Iphigénie, *Act.* v.

Ces expreſſions rendant la choſe comme préſente, rendent en même tems la narration beaucoup plus agréable, & plus énergique. On s'en ſert ſouvent dans un diſcours oratoire, & quelquefois même dans le ſtyle hiſtorique, lors qu'il faut être vif, & touchant; mais on doit le faire avec prudence, & avec diſcernement, de peur de ſentir le déclamateur.

3. On ſe ſert enfin de ce Tems au lieu du Futur; Exemples, *Je pars demain; Ils s'en vont la ſemaine prochaine; Elle donne lundi la colation à ſes amies;* &c.

De l'Imparfait.

CE Tems ſert à marquer une choſe paſſée qui ne s'eſt pas faite dans un moment, & qu'on repréſente dans ſa durée, d'où vient qu'on l'apèle Prétérit imparfait. On s'en ſert en François comme en Latin. Mais pour en faire mieux comprendre l'uſage je dirai encore qu'on l'emploie;

1. Quand on parle de quelque choſe qu'on avoit acoutumé de faire ſouvent; Exemples, *Comme j'étois à Paris, j'allois tous les matins au manége où je montois trois chevaux; en ſuite je faiſois des armes, & l'après-dinée je m'apliquois aux Mathématiques.*

2. Lors qu'on parle des qualités, & des paſſions qu'une perſonne a eues; Exemples, *Dans ſa jeuneſſe il aimoit la paume, le jeu & la dance; il étoit galant & il préféroit toujours la compagnie des Dames à celle des Hom-*

Hommes; Henri quatre étoit un bon Prince; il avoit de belles qualités; mais il aimoit trop les femmes.

3. Pour exprimer une chose qui se passoit dans le même tems qu'on en faisoit une autre; Exemples, *J'écrivois pendant qu'il lisoit; Que faisiez-vous lors qu'il se batoit?* &c.

4. Pour marquer une circonstance de quelque durée; Exemples, *Je vis hier un homme qui dançoit sur la corde; J'ai rencontré deux de vos amis qui se querelloient*, &c.

Je pourrois donner d'autres règles pour l'usage de ce Tems, mais comme elles se raportent toutes à ce que j'ai dit d'abord, je passerai aux Prétérits Parfaits.

Les Anglois qui, à proprement parler, n'ont point d'Imparfait en leur langue, se trompent souvent dans l'usage qu'on doit faire de ce Tems.

Des Prétérits Parfaits.

ON se sert de ces Tems pour représenter une action passée & entiérement finie, d'où vient qu'on les apèle Prétérits parfaits.

Mais comme ils sont de diférente sorte, & que l'usage en est diférent, je vais donner quelques règles pour aprendre à s'en servir.

Du Parfait simple, Défini, ou Historique.

CE Tems s'apèle non seulement *simple*, mais *Défini*, parce qu'on s'en sert en parlant d'un Tems défini, & entiérement passé; Exemples, *J'alai hier à la*

la promenade; Je dînai mardi chez le Général, &c. *Hier*, *mardi* ſont des Tems entiérement paſſés.

Il eſt auſſi apelé Hiſtorique, par ce qu'on l'emploie en contant une Hiſtoire; Exemples, *Aléxandre avec quarante mille hommes ataqua Darius qui en avoit ſix cens mille; Il le défit deux fois en bataille rangée, & prit ſa mére, ſa femme, & ſes filles priſonniéres. Theodoſe fit apeler l'Evêque Aſcole, & lui demanda avec reſpect le Sacrement de la Régénération. Auſſi-tôt il le reçut avec une piété éxemplaire, & s'eſtima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Egliſe que d'avoir été fait maître d'une partie du monde*, &c.

Du Parfait compoſé défini.

ON ſe ſert de ce Tems à peu près comme du précédent, en parlant d'un tems défini & tout à-fait paſſé; mais,

1. Avec quelque Conjonction qui marque le tems, comme, *d'abord que j'eus parlé à lui; auſſi-tôt, lorſque, dès que je fus entré; quand j'eus fini*, &c.

2. Sans conjonction, mais en marquant le tems par un adverbe, ou autrement, comme *j'eus bien-tôt achevé; elle eut écrit en un quart d'heure; en un moment il fut mort*; &c.

Du Parfait Compoſé, ou Indéfini.

ON nomme ce Tems *indéfini*, parce qu'on s'en ſert lors qu'on ne ſpécifie pas quand une choſe s'eſt paſſée; Exemples, *Avez-vous vu l'Opéra de Cadmus*:

Il a voiagé en Italie; Je ſuis alé chez votre Raporteur, & lui ai parlé de votre afaire; &c.

On s'en ſert encore lors qu'on ſpécifie à la vérité un tems paſſé, mais dont une partie ſubſiſte encore; Exemples, *J'ai vu le Roi aujourd'hui*, & *j'ai eu l'honneur de lui baiſer la main; Il a fait beau cette ſemaine, ce mois, cette année; Ce ſiécle a produit de grands hommes*; &c. Quand on dit *aujourd'hui, cette ſemaine, ce mois*, &c. cela montre que le tems où l'action s'eſt faite n'eſt pas entiérement paſſé, & qu'une partie de ce tems-là dure encore.

On emploie auſſi ce Tems dans ces façons de parler négatives; Exemples, *Il y a deux mois que je ne l'ai veu; Il y a plus de quinze jours que je ne ſuis ſorti*, &c. Il ſemble d'abord que le tems dont on parle là ſoit tout-à-fait paſſé, mais quand on éxamine bien la choſe, on voit qu'il dure encore, & qu'on ne le détache pas de celui où l'on eſt.

Enfin ce Tems ſe met quelquefois au lieu du Futur; Exemples, *avez-vous bien tôt fait? Dimeurez, j'ai fini dans un moment.* C'eſt-à-dire, *avrez-vous bien tôt-fait? J'aurai fini dans un moment.*

Du Parfait Indéfini Double.

ON ſe ſert de ce Tems dans le même ſens qu'on ſe ſert du Préterit indéfini compoſé; mais avec les mêmes conjonctions, & les mêmes adverbes qu'on emploie dans l'uſage du Parfait défini compoſé; Exemples, *Je ſuis ſorti dés que j'ai eu diné; Auſſi-tôt qu'il a eu écrit ſa lettre il l'a envoiée*, &c. *j'ai eu bien-tôt fait; elle a eu diné dans un moment*, &c. Il y a des gens habiles qui condamnent entiérement l'uſage de ce Tems, & Mr. Regnier ne l'a point mis en ſa Grammaire.

maire. C'eſt auſſi par cette raiſon que je l'ai retranché des Conjugaiſons.

Du Plus-que-parfait.

ON ſe ſert de ce Tems pour exprimer une action paſſée qui a été ſuivie de quelque autre action. Alors, quand le Verbe qui eſt joint au Plus-que-parfait marque une action de quelque durée on met ce verbe a l'Imparfait; mais ſi cette action à été prompte, on emploie le Parfait ſimple, ou le Parfait compoſé, ſuivant les règles que j'ai données ſur ces Tems-la. Lors que le Plus-que-parfait eſt joint à un Imparfait, il eſt toujours précédé de quelqu'une de ces conjonctions, *ſi-tôt que*, *auſſi-tôt que*, *dès que*, & autres ſemblables: mais quand il eſt accompagné d'un Parfait on met devant ce dernier Tems, une de ces deux conjonctions *lors que*, *quand*. Quelques exemples éclairciront ce que dis; *Dès que j'avois dîné, j'allois me promener; Je faiſois des armes auſſi-tôt que j'avois monté à cheval; J'avois déjà écrit; lors qu'il me vint trouver; Les Bourgeois avoient pris les armes, quand le Roi eſt arrivé*, &c.

Du Futur.

CE Tems n'a aucune dificulté. Je remarquerai ſeulement ici que les Etrangers s'en ſervent quelquefois au lieu du préſent du Conjonctif. ils diſent, par éxemple, *Je ne croi pas que le Roi fera la campagne*, au lieu de *faſſe la compagne*, &c.

Du Mode Impératif.

ON ſe ſert de ce Mode pour commander, pour prier, & pour exhorter. Comme on ne ſauroit faire une choſe qu'après l'ordre, la priére, ou l'exhortation qu'on a reçu de la faire, il marque une Tems futur, mais proche.

Des Tems du Conjonctif.

IL faut remarquer avant toutes choſes,
1. Que l'on ſe ſert du Conjonctif, ſuivant les règles que j'en ai données; 2. Que *le Préſent, le prémier Imparfait, & le Parfait*, ſont toujours précédés de la Conjonction *que*, ou de quelque autre qui gouverne le Conjonctif. A l'égard du prémier pluſ-que-parfait, il ſe met aſſez ſouvent ſans Conjonction; Exemples, *J'euſſe fait cela ſi j'avois pu; Il n'eût pas voulu manquer à ſon devoir*; &c.

Du Préſent.

CE Tems marque très-ſouvent le Futur; Exemples, *Je doute que mon frére vienne aujourd'hui; Je ne croi pas qu'elle ſoit ici de huit jours; Dieu veuille que vous gagniez votre procès; Je ſuivrai mon prémier deſſein, quelque danger qu'il y ait; Avant qu'il meure; Pourvu qu'il faſſe ſon devoir; Afin qu'ils ne périſſent point.* Voici des éxemples pour la ſignification du

du Tems préſent; *Quoi que je n'aie point d'argent je ne puis me réſoudre d'en emprunter de mes amis; Je ne croi pas qu'il ſoit au logis; Croiez vous qu'ils en ſoient aux mains*; &c.

Du Prémier Imparfait.

CE Tems marque ſouvent le Futur. On s'en ſert, après toutes les Conjonctions qui gouvernent le Conjonctif, comme, *quoi que je fiſſe tout mon poſſible*, &c; *à condition qu'il regnât juſtement, afin que nous fuſſions heureux*; &c.

A l'égard des tems des verbes qui précédent, on ſe ſert de cet Imparfait,

1. Après tous les Imparfaits; Exemples, *Je craignois qu'il ne fit quelque ſotiſe; Quoi que je ne vouluſſe pas qu'elle ſortit; Quand je ſouhaiterois que vous alaſſiez voiager*; &c.

2. Après les Tems Parfaits; Exemples, *Il voulut abſolument que j'alaſſe le trouver; il n'a pas été néceſſaire qu'il levât de nouvelles troupes; Quoi qu'il ait commandé qu'on prit les armes*; &c.

3. Après les Plus-que-parfaits; *J'avois ſouhaité que mon fils étudiât à Paris; Je n'aurois*, ou *je n'euſſe jamais cru que vous vouluſſiez vous ſoumettre à une condition ſi rude*; &c.

Du Second Imparfait.

CE Tems, qu'on apèle auſſi Imparfait Conditionnel, marque toujours le Futur, & on s'en ſert,

1. Avant,

1. Avant, ou après l'Imparfait, ou le Plus-que-parfait de l'Indicatif acompagnés de la particule conditionnelle *ſi*; Exemples, *Je vous donnerois de l'argent, ſi j'en avois; Si mon Pére me le permettoit, je ſuivrois le métier des armes; Je ne perdrois pas mon tems comme je fais, ſi l'on m'avoit donné des livres pour étudier*; &c.

2. Après la conjonction *Quand*, dans le ſens de *quelque*, (quamvis,) & il faut remarquer que les deux Verbes ſe mettent alors au ſecond Imparfait; Exemples, *Quand il m'en coûteroit la vie, je ne ſerois pas une lâcheté ſi noire; Je ne ſerois pas plus content, quand on me donneroit cent mille écus*, &c.

3. Pour exprimer un ſouhait; Exemples, *Je voudrois qu'il fût d'une autre humeur; Je boirois bien un verre de vin; Que je mangerois bien des pois nouveaux*; &c.

4. Après les Prétérits imparfaits, parfaits & plus-que-parfaits de l'Indicatif des verbes *croire, penſer, s'imaginer, eſpérer, ſe perſuader*, &c, ſuivis de la particule *que*; Exemples, *Je croïois que vous viendriez ici*; (Credebam te huc venturum eſſe) *Il s'imagina que le Roi lui donneroit une penſion*; (Arbitratus eſt Regem ſibi annuam penſionem daturum eſſe) *Il a eſpéré long tems qu'il épouſeroit votre ſœur*; (Diù ſperavit ſe tuam ſororem eſſe ducturum) *Il s'étoit perſuadé qu'il viendroit à bout de ce deſſein*; (In animum ſuum induxerat ſe iſtud conſilium effecturum eſſe) &c. Si le Verbe qui précéde étoit au Préſent, on mettroit celui qui ſuit au Futur de l'Indicatif; Exemples, *Je croi que vous viendrez ici; Il s'imagine que le Roi lui donnera une penſion*; &c.

Lors que les Verbes dont je viens de parler ſont avec une négative, on met le ſuivant au prémier Imparfait du Conjonctif; Exemples, *Je ne croiois pas que vous vinſſiez ici; Il n'a pas cru que le Roi lui donnât une penſion*, &c. On peut fort bien ſe ſervir auſſi du ſecond Imparfait, dans ces façons de parler; *Je ne croiois pas que vous viendriez ici*, &c.

Du

Du Parfait.

ON ſe ſert de ce Tems,

1. Après le Préſent de l'Indicatif, ou du Conjonctif; Exemples, *Je ne croi pas qu'il ait fait cela; Quoi que je ſois perſuadé qu'il m'ait vu*; &c.

2. Après le Parfait compoſé de l'Indicatif, & le Parfait du Conjonctif; Exemples, *Je ne vous ai pas dit qu'il ſe ſoit batu; Quoi que je n'aie pas afirmé qu'elle lui ait écrit*; &c.

Du Prémier Plus-que-parfait.

ON emploie ce Tems,

1. Après la Conjonction *ſi*; Exemples, *ſi j'euſſe été préſent, cela ne ſeroit pas arivé; ſi elle n'eut pas eu de la réſolution, elle auroit été malheureuſe*; &c.

2. Après les Imparfaits de l'Indicatif, & du Conjonctif; Exemples, *Je ne croïois pas qu'il eût fait cela; Je ne pourrois croire que notre ami eût été capable d'une ſi grande folie, ſi vous n'en aviez été témoin; Quoi qu'il me ſoutint que vous fuſſiez parti, je ne pus me l'imaginer*; &c.

3. Après le Parfait défini ſimple, & l'indéfini; Exemples, *On me dit hier que vous étiez marié, mais je ne pus croire que vous l'euſſiez fait ſans m'en avertir; J'ai aprehendé que vous ne vous fuſſiez embarqué en cette afaire*; &c.

4. Après tous les Plus-que-parfaits; Exemples, *Je ne vous avois pas dit qu'il eût mal parlé de vous; Je n'euſſe*, ou, *je n'aurois pas cru qu'il eût voulu faire cela*; &c.

Du Second Plus-que-parfait.

ON ſe ſert de ce Tems, qu'on nomme auſſi Plus-que-parfait Conditionnel, & qui déſigne un Futur paſſé,

1. Après le Plus-que-parfait de l'Indicatif, ou le prémier Plus-que-parfait du Conjonctif précédés de la particule conditionnelle *ſi*; Exemples, *Si j'avois eu*, ou *ſi j'euſſe eu de l'argent j'aurois acheté un beau cheval; Si elle étoit venue*, ou *ſi elle fût venue plutôt elle m'auroit trouvé*; &c. On peut auſſi dire par le prémier Plus-que-parfait, *J'euſſe acheté un beau cheval; elle m'eût trouvé*; &c.

2. Après la conjonction *quand*, dans le ſens de *quoique*, (Etſi;) Exemples, *Quand il auroit eu mille vies, il n'en auroit pas échapé; Quand vous vous en ſeriez allé ſans me dire adieu, je ne m'en ſerois pas formaliſé*; &c. On peut dire auſſi par le prémier Plus-que-parfait, *Quand il eût eu mille vies, il n'en eût pas échapé; Quand vous vous en fuſſiez allé, je ne m'en fuſſe pas formaliſé*; &c. Mais il faut remarquer que quand on s'eſt ſervi d'un Plus-que-parfait, il eſt bon d'emploïer l'autre en ſuite, pour éviter une répétition qui ſeroit déſagréable: Ainſi après avoir dit, *ſi j'euſſe eu de l'argent*, il ne faut pas ajoûter, *j'euſſe acheté*, mais, *j'aurois acheté*, &c. Quelquefois on ſouſentend une condition; par exemple, quand on dit, *j'aurois bien bu un coup; que j'aurois été aiſe de vous voir!* on ſouſentend, *ſi j'avois eu de bon vin, ſi j'avois pu aler chez vous*, ou quelque autre condition à peu près ſemblable.

3. Dans ces façons de parler, & autres ſemblables, *Pour moi je n'aurois jamais cru cela de lui, Qui auroit prévu un pareil accident!* &c. On dit auſſi, *Je n'euſſe jamais cru; Qui eût prévu*, &c.

Du

Du Futur.

ON ſe ſert de ce Tems,

1. Après les Conjonctions ſuivantes, *Dès que, auſſi-tôt que, après que, lors que, quand,* (quando) & autres ſemblables; Exemples, *Dès que j'aurai dîné, j'irai chez vous; Quand il ſera arivé, il vous mandera de ſes nouvelles; Rendez moi mon livre, ſi tôt que vous l'aurez lu; Je vous conſeille de vous coucher auſſi-tôt que vous aurez ſoupé;* &c.

2. Dans ces façons de parler, *J'aurai bien-tôt fait; il aura diné dans une heure;* &c.

Du Régime des Verbes.

IL y a deux choſes à conſidérer ſur le Régime des Verbes, ſavoir leur Nominatif, & les Cas qu'ils gouvernent.

Du Nominatif des Verbes.

QUand le Verbe eſt à l'Indicatif, ou au Conjonctif, il eſt toujours acompagné d'un Nominatif exprimé, ou ſous-entendu.

Le Nominatif eſt de deux ſortes, ou *Nom*, ou *Pronom.* Quoi que j'aie déjà parlé des Pronoms qui ſervent de Nominatif aux Verbes, je ne laiſſerai pas de faire encore quelques remarques qui ſeront ici dans leur propre place.

Prémiérement, on ne ſe nomme jamais le prémier en parlant ni en écrivant comme faiſoient les Grecs

&

& les Romains. On ne dit point, par exemple, *Moi, & lui*; *Nous & ces Meſſieurs*, &c. mais, *Lui, & moi*; *Ces Meſſieurs, & nous*, &c.

Secondement; Quand un Pronom nominatif de la prémiere perſonne, eſt joint à d'autres Pronoms nominatifs de la ſeconde, ou de la troiſième Perſonne, ou à quelques noms ſubſtantifs, on met toujours le Verbe à la prémiere Perſonne; Exemples, *Lui, & moi avons fait le voiage enſemble*; *Elles, & nous paſſâmes hier par chez vous*; *Mon Pére, mon Frére, & moi primes le deſſein de nous ſauver enſemble*; &c. Après les Pronoms de la prémiére Perſonne, ceux de la ſeconde ſont les plus nobles; Exemples, *Vous, & elle ſerez les bien venues*; *Vous, & votre fille gagnez les cœurs de tout le monde*; &c.

En troiſieme lieu, le Pronom démonſtratif *ce* joint au verbe *être*, demande toujours le ſingulier, excepté quand ce verbe eſt ſuivi des Pronoms *eux*, ou *elles*, ou de quelque nom au plurier; Exemple, *C'eſt moi, c'eſt toi, c'eſt lui, c'eſt elle, c'eſt nous, c'eſt vous*; mais on dit, *Ce ſont eux, ce ſont elles, ce ſont les bons Rois qui ſont les bons Sujets*; On dit de même, *Ce furent eux, ce furent elles, ce furent les Romains, ce ſeront eux*, &c. A l'Imparfait on met plutôt le ſingulier que le plurier; *C'étoit eux, c'étoit elles*; mais je croi qu'il faut préférer le plurier quand il ſuit un nom, comme, *C'étoient d'honnêtes gens, c'étoient les meilleurs*; &c. C'eſt mieux parler de dire, par exemple, *Si c'eût été eux, ſi c'eût été elles, ſi c'eût été vos amis qui euſſent fait cela*; que, *ſi c'euſſent été eux, elles, vos amis, qui*, &c. Le ſingulier eſt auſſi meilleur dans l'éxemple ſuivant, que le plurier; *Si l'on vouloit ne ſe point tromper dans la Foi, ce ſeroit les ſaints Ecrits qu'on devroit inceſſamment conſulter*: Mais ſi on prend bien garde à cet éxemple on ſentira que ces mots, *les ſaints Ecrits*, dépendent moins de *ce ſeroit*, que du verbe *conſulter*.

Enfin, quand le Rélatif *qui* eſt le Nominatif du Verbe,

Verbe, le Verbe doit être à la même perſonne que le Pronom qui précéde; Exemples, *C'eſt moi qui ai fait cela*; *c'eſt toi qui as fait cela*; *c'eſt lui, c'eſt elle qui a fait cela*; *c'eſt nous qui avons fait cela*; *c'eſt vous qui avez fait cela*; *ce ſont eux, ce ſont elles qui ont fait cela.* Cependant il y a d'habiles gens qui prétendent que quelque Pronom qui précéde, il eſt plus élegant de mettre toujours le Verbe à la troiſiéme perſonne lors qu'il eſt au Conjonctif, au ſingulier; Exemples, *Si c'étoit moi qui eût fait cela*; *ſi c'étoit toi qui eût fait cela*; &c. mais il faut toujours dire au plurier *ſi c'étoit nous qui euſſions fait cela, ſi c'étoit vous qui euſſiez fait cela*, &c. *& non pas qui euſſent fait.*

Il y a peu de dificulte à l'égard des noms qui ſervent de nominatif. Voici ce qu'on peut dire là deſſus:

1. Deux Subſtantifs au ſingulier, ſoit qu'ils ſoient ſynonymes, ou non, demandent le Verbe au plurier; Exemples, *Votre conſidération, & votre eſtime méritent qu'on faſſe toutes choſes pour les aquérir*; *La vertu, & le vice ont des ſuites bien différentes*, &c.

2. Lors qu'il y a deux ou trois Nominatifs ſéparés par la disjonctive *ou*, on peut mettre le Verbe au ſingulier; Exemples, *Ou la force, ou la douceur le fera*; *Peut être qu'un jour ou la honte, ou l'ocaſion, ou l'exemple leur ſervira davantage*, &c. Mais le plurier eſt beaucoup meilleur.

3. Deux Noms joints par la particule *ni*, ſe peuvent mettre auſſi avec le ſingulier; Exemples, *Ni la douceur, ni la force n'y peut rien*; *Ni votre amour, ni votre haine ne le touche point*; &c. Mais le plurier me paroît de beaucoup meilleur; cependant en parlant de deux hommes on dira plutôt, *Ni l'un ni l'autre n'en fut ébranlé*, que, *n'en furent ébranlés.* On prétend que cette diférence vient de ce que l'eſprit ſépare bien plus aiſément l'idée de deux hommes que celle de deux choſes. Je laiſſe au Lecteur à en juger.

Enfin quand il y a pluſieurs Nominatifs dont le dernier,

dernier, qui eſt au ſingulier, eſt ſéparé des autres par la particule *mais*, on doit mettre le Verbe au ſingulier; Exemples, *Non ſeulement ſes honneurs, & ſes richeſſes, mais ſa vertu s'évanouit*; & non pas, *s'évanouirent*, &c.

Des Cas que gouvernent les Verbes.

LE Verbe Actif gouverne l'Acuſatif; Exemples; *Les enfans doivent honorer leurs péres & leurs méres*; *Un bon Roi doit aimer ſes Sujets, & les défendre contre leurs ennemis*; &c.

Le Verbe Paſſif gouverne l'Ablatif qui eſt ſemblable au Génitif. Exemples, *Les Fidéles ſont aimés de Dieu*; *Les bons ſont haïs des méchans*; On ſe ſert ſouvent du Nominatif, ou de l'Acuſatif avec la prépoſition *par*; Exemples; *Il a été châtié par ſon maître*; *Ils ont été pris par les ſoldats de la garde*; &c. Il me ſemble qu'on met ordinairement l'Ablatif quand les verbes marquent un mouvement, ou une paſſion de l'ame au lieu qu'on ſe ſert de la prépoſition *par*, lors que les verbes expriment une action du corps.

Les Verbes qui gouvernent le Génitif, ou l'Ablatif en Latin, régiſſent ordinairement les mêmes cas en notre Langue; Exemples, *Se ſouvenir de quelque choſe*, (meminiſſe alicujus rei); *Vivre de pain & d'eau*, (veſci pane & aquâ); &c.

Il n'y a point de dificulté ſur le Datif; Exemples. *Donner ſon bien à quelqu'un*, dare bonum ſuum alicui; *S'apliquer à l'étude*, (ſe addicere ſtudio;) *Réſiſter à quelqu'un*, (reſiſtere alicui); &c.

Les Verbes neutres ne gouvernent jamais l'Acuſatif. On ne dit point, par exemple, *ſortir un cheval*, *tomber une perſonne*, *mourir quelqu'un*, &c. mais pour rendre ces verbes actifs il faut y joindre le verbe *fai-*

re,

re, comme, *faire ſortir un cheval*, *faire tomber une perſonne*, *faire mourir quelqu'un.*

Il y a des Verbes qui ſont actifs, & neutres tout enſemble; Exemples, *Embellir*, *blanchir*, *rougir*, *paſſer*, &c. *Elle embellit tous les jours*, *il faut embellir ce portrait*; *Ses cheveux ont blanchi*, *il blanchit des toiles*; *Elle rougit aiſement*, *on a rougi les murailles de ma chambre*; *Il vient de paſſer*, *vous avez paſſé les bornes de la civilité*; &c.

Je ne parlerai point ici des Verbes réciproques, des refléchis, ni des impersonnels; ce que j'en ai dit ailleurs, ſufit pour les bien entendre.

Il y a des façons de parler françoiſes ſans aucun régime de verbe, & qu'on peut apeler des Nominatifs abſolus, comme; *La garniſon eſt ſortie*, *tambour batant*, *méche alumée*, *enſeignes déploiées*; *J'y alai*; *toute afaire ceſſante*; *cela fait*, *on décampa*; *Le Roi mort*, *on ſe retira.*

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Du Participe.

J'Ai remarqué que les Participes étoient *Actifs*, ou *Paſſifs.* Voici en peu de mots ce qu'on peut dire des uns & des autres.

Du Participe Actif.

MR. Régnier a fait un aſſez long Article en ſa Grammaire pour prouver qu'il y a un Géron-

dif

dif différent du Participe, contre le ſentiment de ceux qui prétendent qu'il n'y a que des Gérondifs, ou qu'il n'y a que des Participes. Je croi que ce ſavant Grammairien a raiſon; mais je ne m'arrêterai pas ſur cela, puis que les Participes Actifs ſont préſentement toujours indéclinables, auſſi bien que les Gérondifs, quelque choſe qu'en diſe Mr. de Vaugelas. Une preuve inconteſtable de cette vérité, c'eſt qu'on ne les peut faire féminins; Exemples, *Je les ai trouvés mangeant & beuvant*; *Les François étant devant Perpignan*; *Ces Dames aiant le verre à la main*: *Les Anglois aiant ataqué les ennemis*; *La Reine étant inſtruite de l'afaire*, &c. Si l'on devoit dire, *mangeans & beuvans*, *étans devant Perpignan*, *étans ſur le point*, *aians ataqué*, &c. il faudroit dire auſſi en parlant de femmes, *mangeantes*, *beuvantes*, *étantes*, *aiantes*, &c. ce qui eſt abſolument contre l'uſage.

Il faut remarquer qu'il y a quelques Participes dont on a fait de purs adjectifs, qui ſe déclinent comme tous les autres; Exemples, *Charmant*, *changeant*, *contrediſant*, *agiſſant*, *acordant*, *médiſant*, *contrediſant*, &c. *C'eſt un homme charmant*, *c'eſt une femme charmante*; *Les François ſont changeans*, *toutes les femmes ſont changeantes*; *Des ſons acordans*, *diſcordans*; *Une humeur médiſante*, *contrediſante*; &c.

Du Participe Paſſif.

QUand le Verbe eſt au paſſif, le Partipe eſt toujours déclinable & ſe raporte au Nominatif du Verbe; Exemples, *Il eſt aimé*, *elle eſt aimée*, *ils ſont aimés*, *elles ſont aimées*; *Mes amis ſont occupés à travailler pour moi*; *Les lettres qui ont été reçues*; &c. cela eſt ſans dificulté. Mais il n'en eſt pas de même lors que le Participe eſt à l'Actif, dans un Tems compoſé,

posé, & les sentimens sont partagés sur plusieurs endroits. Voici en abrégé tout ce qu'on peut dire sur cette matiére.

Le Participe est indéclinable,

1. Quand il n'est point précédé d'un nom, ou d'un Pronom à l'accusatif; Exemples, *J'ai reçu vos lettres; il a mangé des perdrix; elle ne m'a écrit que deux lignes.*

2. Quand le nominatif est après le verbe; Exemples, *La douleur que m'a causé sa mort; la peine que m'a donné cette affaire. Les Lois que s'étoient imposé les Chrétiens.*

3. Quand le verbe qui suit le Rélatif *que*, est emploïé impersonnellement; Exemples, *La tempête qu'il a fait, a causé bien du dommage; Les séditions qu'il a fallu apaiser*, &c.

4. Quand le Participe est suivi d'un nom à l'Acusatif; Exemples, *Le commerce l'a rendu puissante, ce malheur les a rendu prudens; elle s'est fait religieuse; elle s'en est rendu maitresse.*

4, Quand le Rélatif *que*, ou, d'autres Pronoms, sont gouvernés par un autre verbe que le Participe; ou, que ce verbe & le Participe sont comme inséparables; Exemples, *C'est une fortification que j'ai apris à faire; la prière que J. Christ nous a commandé de lui présenter; ils se sont fait peindre, on les a laissé passer; c'est une chose que j'a cru vous devoir dire.*

6. Quand le Rélatif *que* est gouverné par un Infinitif sousentendu, comme, *Il a rendu à son pére tous les services qu'il a dû*; On sousentend, *lui rendre.*

7. Quand on met après le Participe le Rélatif *que* suivi d'un verbe; comme, *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre; c'est une conséquence que j'ai prétendu qu'on tirât.*

Il est clair par ces éxemples que le Rélatif ne se raporte pas au Participe, mais au verbe suivant.

Le Participe est déclinable,

1. Quand un nom, ou un Pronom à l'acusatif, s'y rapor-

raportent; Exemples, *Il a ſous ſon pouvoir tous les Peuples rangés; Il a par ſa valeur cent Provinces conquiſes. La lettre que j'ai lue; les femmes qu'il a aimées; il s'eſt tué; elle s'eſt tuée*, &c.

2. Quand le Pronom acuſatif ne ſe raporte pas au verbe qui ſuit, mais au Participe; Exemples; *Des Soldats qu'on a contraints de marcher; des perſonnes qu'on a acuſées d'avoir volé, qu'on a condamées à mourir.*

3. Quand les Verbes réfléchis ſont mis paſſivement; *Elle s'eſt trouvée innocente en juſtice; cette afaire s'eſt trouvée fort embaraſſée.* Il eſt viſible qu'*eſt trouvée*, eſt mis là pour *a été trouvée.*

Lors que les verbes *aler*, & *venir* ſont dans des Tems composés ſuivis d'un verbe à l'Infintif avec un Pronom au datif, ou à l'acuſatif, le Participe eſt déclinable quand le Pronom ſuit, & indéclinable quand il précéde; Exemples, *Elle eſt alée lui parler, ils ſont venus ſe plaindre;* mais on dit, *Elle lui eſt alé parler, ils ſe ſont venu plaindre.*

On dit par éxemple, *le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, & non pas, *témoignée*; mais ſi le génitif eſt au plurier & que ce mot ſignifie une choſe qui ſe peut compter, le Participe ſera alors déclinable, comme, *le peu de piſtoles que j'ai gagnées*, & non pas, *que j'ai gagné.*

Je pourrois encore faire quelques remarques ſur l'uſage des Participes paſſifs; mais je me contenterai d'ajoûter, comme une règle générale, Que le Participe eſt déclinable, lors que le régime du Pronom s'y termine; & qu'il eſt indéclinable, lors que le Pronom eſt gouverné par ce qui ſuit, ou que le Participe, & le verbe ſuivant ne font qu'une expreſſion comme inſéparable.

Pour faire comprendre encore plus aiſément l'uſage des Participes paſſifs j'en mettrai ici des éxemples tout de ſuite.

Exem-

Exemples du Participe indéclinable.

1. *J'Ai reçu vos lettres; Elle n'a écrit que deux lignes.*
2. *La douleur que m'a causé sa mort.*
3. *La tempête qu'il a fait, les séditions qu'il a fallu apaiſer.*
4. *Ce malheur les a rendu prudens; Elle s'eſt fait religieuſe.*
5. *C'eſt une règle que j'ai apris à faire; On les a laiſſé paſſer.*
6. *Il lui a rendu tous les devoirs qu'il a du.*
7. *C'eſt une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre.*
8. *Elle lui eſt alé parler; Ils ſe ſont venu plaindre;*
9. *Le peu d'afection qu'il m'a témoigné.*

Exemples du Participe déclinable.

1. *IL a par ſa valeur cent Provinces conquiſes. La lettre que j'ai reçue; les femmes qu'il a aimées.*
2. *Des Soldats qu'on a contraints de marcher; des perſonnes qu'on a condamnées à mourir.*
3. *Elle s'eſt trouvée innocente.*
4. *Elle eſt alée lui parler; Ils ſont venus ſe plaindre.*
5. *Le peu de piſtoles que j'ai gagnées*, & non pas *gagné.*

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Adverbes.

J'Ai remarqué ci-devant, qu'il y en a de différentes ſortes; Mais j'obſerverai ici d'abord qu'on emploie quelquefois des Subſtantifs comme adverbes, on dit tous les jours dans la converſation, *ne voir goute*, *n'entendre goute*, pour ne voir point, n'entendre point, & *parler raiſon*, pour parler raiſonnablement. A l'égard des Adjectifs, il y en a un grand nombre qui s'emploient adverbialement; Exemples, *parler juſte*, *haut*, *bas*, *franc & net*, *entendre dur*, *marcher vite*, &c. *Nouveau*, & *frais* ſe diſent même ainſi au féminin auſſi bien qu'au maſculin, *une nouvelle venue*, en parlant d'une femme, *des fleurs fraiches cueillies*.

Il y a des Adverbes qui ont quelquefois un régime, comme ſont les adverbes de quantité, *beaucoup*, *bien* (multùm) *trop*, *aſſez*, *peu*, *plus*, *moins*, &c. & les ſuivans, *dépendamment*, *indépendamment*, *diféremment*, *préférablement*, *convenablement*, *privativement*, *rélativement*; Exemples, *beaucoup d'argent*, *bien de l'eſprit*, &c. *dépendamment des Loix*, *indépendamment des hommes*; *préférablement à tout*, &c.

Pluſieurs adverbes de quantité, comme, *bien*, *combien*, *beaucoup*, *peu*, *plus*, *moins*, *trop*, *aſſez*, *preſque*, *environ*, ſe déclinent par les articles indéfinis du Génitif, & du Datif *de*, & *à*; Exemples, *De combien parlez vous? à combien monte la ſomme? C'eſt l'avis de plus de cent*; *J'ai fait voir cette rareté à plus de cent perſonnes*, &c.

C'eſt une ſcience dans la Langue Françoiſe de bien placer les Adverbes. Je remarque ſur cela,

1. Qu'on

1. Qu'on les met d'ordinaire devant les Adjectifs, & devant les Participes; Exemples, *Elle eſt fort belle; Ils ſont extrémement riches; Il ſera toujours prêt à vous obéir; Nous ſommes bien perſuadés de cela*, &c.

2. On met les Adverbes apres les verbes dans les Tems ſimples, comme, *il peint joliment; il ſe conduit bien prudemment; il mange beaucoup.*

3. A l'égard des Tems compoſés, il y a des adverbes qu'il faut mettre entre le verbe auxiliaire & le Participe, comme ſont, *bien, mal, pas, point, fort, beaucoup, toujours, jamais, guére*, & quelques autres; Exemples, *Il a bien mangé; il a mal fait; il n'a pas été là; elle ne s'eſt point fait de mal; ils ne ſe ſont jamais plaints.*

2. Il y a des Adverbes qu'on met aſſez indifféremment avant, ou apres le Participe; Exemples, *Il a ſagement fait*, ou, *il a fait ſagement; elle a extrémement ſouferi*, ou, *elle a ſoufers extrémement*, &c.

5. On met auſſi quelques Adverbes aſſez indifféremment avant, ou apres le Préſent de l'Infinitif, comme, *on ne ſauroit mieux faire*, ou, *faire mieux; afin de ne pas manquer*, ou; *de ne manquer pas, pour ne point perdre*, ou, *ne perdre point*, &c. *Pas*, & *point* ſont mieux avant l'Infinitif.

Quoi que *pas*, & *point* ſignifient la même choſe, ils ne ſe mettent pourtant pas toujours indifféremment. Mr. de Vaugelas a remarqué en général que *point* nie beaucoup plus fortement que *pas*. Mais j'ajouterai à cela pluſieurs règles,

1. Qu'on met toujours *pas* devant *beaucoup, extrémement, infiniment, tres, fort, peu, mieux, plus, moins, toujours, ſouvent*; devant ces particules comparatives *ſi, auſſi, tant, autant*; en un mot devant preſque tous les adverbes; Exemples, *Il n'y avoit pas beaucoup de monde; elle n'eſt pas peu embaraſſée; elle n'eſt pas ſi belle que ſa ſœur; je n'ai pas tant d'eſprit que vous; ils ne ſont pas ordinairement au logis.*

2. Que *point* ne ſe met jamais devant les noms,

qu'il ne ſoit ſuivi de l'article indéfini *de*, comme, *il n'a point d'argent*; *elle n'a point d'honneur*. Ainſi il ne faut pas dire par éxemple, *il n'y a point moien*, mais, *il n'y a point de moien* ou, *il n'y a pas moien*.

3. Que *point*, s'emploie quand on fait une queſtion avec doute, comme, *n'avez-vous point écrit à mon frére? N'a-t-on point pris mes gans?* Mais on ſe ſert de *pas*, quand on paroît perſuadé de la choſe, comme, *n'avez-vous pas écrit à mon frere? n'a-t-on pas fait cela?*

On met ordinairement *pas*, ou *point*, après la négative *ne*; mais il y a pluſieurs endroits où on doit ſuprimer l'un & l'autre de ces Adverbes.

1. Quand il ſuit la négative *ni*; Exemples, *Je ne l'aime, ni ne le hais; il ne faut être ni avare, ni prodigue*, &c.

2. Avec les mots négatifs ſuivans, *nul, aucun, perſonne, rien, jamais*; Exemples, *Perſonne n'eſt venu; Il n'a rien fait; Je ne l'ai jamais veu*, &c.

3. Avec les Adverbes de quantité *plus*, & *moins*, Exemple, *Il ne ſera plus de livres; Il dit moins qu'il ne fait*; &c.

4. Quand il ſuit un *que*, dans le ſens de *ſinon*; Exemples, *Je ne ſerai que ce que vous voudrez; Il n'eſt venu me voir qu'une fois*, &c. c'eſt-à-dire, *ſinon ce que vous voudrez, ſinon une fois*, &c. Mais lors que la conjonction *que* ſignifie *juſqu'à ce que*, ou *ſinon quand*, on met deux négatives; Exemples, *Je ne me purgerai point que l'hyver ne ſoit paſſé; Il ne vous verra point que vous ne lui aiez acordé ſa demande; Elle ne ſe promène point qu'on ne la vienne prendre*, &c. On dit fort bien auſſi avec le verbe *vouloir*; par éxemple, *Il ne voulut pas s'en retourner que par l'ordre de ſon pére*, &c.

5. Après *que*, dans la ſignification de *pourquoi*; Exemples, *Que ne lui parlez-vous? Que ne travaille-t-il?* &c. c'eſt-à-dire, *Pourquoi ne lui parlez-vous pas? Pourquoi ne travaille-t-il pas?* &c.

6. Après

6. Après la prépoſition *ſans*; Exemples, *Sans doute*, *ſans aigreur*, &c. & non pas, *ſans point de doute*, *ſans point d'aigreur*, &c. comme parlent quelques-uns.

7. Après les verbes *empêcher*, *craindre*, *prendre garde*, (cavere) & les autres de la même ſignification, & après le verbe *bouger*; Exemples, *J'empêcherai bien qu'il ne ſorte. Je crains que mon pére ne le ſache*; *Prenez garde qu'on ne vous ſurprenne*; *Ne bougez.* Quand on ajoûte *pas* après le verbe *craindre*, il ſignifie alors, qu'on ſouhaite la choſe dont on parle; Exemple, *Je crains que mon pére ne vienne pas*, c'eſt-à-dire, *Je ſouhaite qu'il vienne. Prendre garde*, dans le ſens de *remarquer* demande auſſi une ſeconde négative; Exemple; *Il ne prenoit pas garde qu'on le regardoit*, &c.

8. Lors qu'on dit qu'on ne fera une choſe qu'après un certain eſpace de tems, ou quand il y a déjà un certain tems qu'on ne l'a faite, on ne met qu'une négative; Exemples, *Je ne le verrai de dix jours*; *Il ne lui écrira d'un mois*; *Il y a trois ſemaines que je ne l'ai vu*; *Il y a un an qu'il ne lui a écrit*, &c. Si le Verbe étoit au Préſent, ou à l'Impatfait, il faudroit mettre alors deux négatives: Exemples: *Il y a trois ſemaines que je ne le voi point*; *Il y a un an qu'il ne lui écrit point*; *Il y avoit un mois que je ne lui parlois point*, &c.

9. Après trois négatives; Exemples, *Je n'ai vu perſonne qui ne fût de ce ſentiment*; *Je ne lui pardonnerai jamais, qu'il ne m'ait fait ſatisfaction*; *Perſonne*, & *jamais* ſont négatifs en ces exemples. Mais ſi l'on parle moins poſitivement, il faut mettre une quatriéme négative; Exemples; *Je ne dis pas qu'il ne vous ait point vu*; *Je ne jurerai pas*, ou, *je ne jurerois pas qu'il ne ſoit point entré au logis*, &c. On ſent mieux cette différence qu'on ne la peut exprimer.

10 On ſuprime élégamment *pas* & *point* avec les verbes *oſer* & *pouvoir*, Exemples, *Je n'oſe faire cela*;

Je n'ai pu vous aller voir, &c. On dit auſſi, *je ne ſaurois*, avec une ſeule négative pour *je ne puis*; Exemples, *Je ne ſaurois manger; elle ne ſaurois marcher*, &c.

11. On ſuprime encore fort bien ces Adverbes après *ſavoir*, lors que ce verbe joint à une négation ſignifie *être incertain*, & non pas, *ignorer abſolument*; Exemples, *Je ne ſai s'il viendra; Nous ne ſavons ce que nous devons faire*, &c. Mais on dit, par éxemple, *C'eſt une hiſtoire que je ne ſavois pas. Je n'avois pas ſu ſon mariage*, &c.

Enfin on peut dire aſſez indiféremment, par éxemple; *S'il ne vient aujourd'hui*, ou *s'il ne vient pas aujourd'hui, il ne viendra point du tout; S'il ne me paie cette ſemaine*, ou *s'il ne me paie pas cette ſemaine, je le ferai mettre en priſon; Il n'a ceſſé de me prier*, ou *il n'a point ceſſé de me prier, juſqu'à ce que je lui aie accordé ce qu'il me demandoit.* On peut ſuprimer la négative *ne* en interrogeant; Exemples, *Voulez-vous point aler là*, ou, *Ne voulez vous point aler là? Viendra-t-il pas aujourd'hui?* ou, *Ne viendra-t-il pas aujourd'hui?* &c. Les habiles gens préférent de beaucoup les deux négatives.

J'ai déjà remarqué que *tant*, & *autant*; *ſi*, & *auſſi* ne ſe mettent pas indiféremment. On ſe ſert des deux prémiers devant des noms ſubſtantifs, & des deux autres devant des noms adjectifs. De plus, *autant*, & *auſſi* ſe diſent toujours avec afirmation, *ſi*, & *tant* avec négation; Exemples, *Il a autant de malice qu'un Démon; Je n'ai pas tant d'argent que vous; Il eſt auſſi éloquent que Ciceron; Il n'eſt pas ſi éloquent que Ciceron*, &c.

Alors, eſt toujours adverbe, & jamais conjonction. Ainſi on ne doit jamais dire, *alors que*, pour, *lors que*.

On ne ſe ſert point de *lors* avec un génitif, comme, *lors de ſa mort, lors de ſon mariage*; ce n'eſt que dans la chicane qu'on emploie préſentement ces façons de parler. *Lors* eſt une conjonction qui doit toujours

jours être jointe à un *que*, excepté quand on met devant, *dès* ou *pour*, comme; *Je m'aperçus bien dès lors qu'il avoit un mauvais dessein; Pour lors je cessai de le voir*, &c. Le *que* du prémier éxemple ne dépend pas de *lors*, mais du verbe *je m'aperçus*.

Cependant est toujours adverbe, & jamais conjonction. Ne dites donc pas, *cependant que*, mais *pendant que*. Il en est de même *d'auparavant*, qui n'est jamais conjonction.

Loin de, & *bien loin de*, sont également bons. On dit aussi *encore*, & *encor*; *à l'étourdi*, & *à l'étourdie*: mais on ne dit point *à l'envie* pour *à l'envi*.

A présent est aussi bon que *présentement*.

Tant plus, au lieu de, *plus*, est entiérement hors d'usage, & on dit, par éxemple, *Plus on est vieux, & plus on est avare; Plus on travaille, & mieux on se porte*, &c. & non pas, *Tant plus on est vieux, & tant plus on est avare*; &c.

L'Académie ne condamne point *tant plus*, ce qui m'étonne.

Guère, même, de même, sont mieux écrits sans *s*, qu'avec une *s*.

Ne plus ne moins, & *ni plus ni moins*, ne se disent plus en faisant une comparaison. Le prémier est tout à fait vieux.

On dit simplement, *Il est vrai que*, &c. au lieu de, *bien est-il vrai que*, &c.

D'aventure, au lieu de, (*par hasard*) *mêmement, au demeurant, d'abondant, au surplus, en somme, bref, en bref, maintesfois, souventesfois, finalement, longuement, du depuis, notamment, nommément, possible* pour *peut être, jamais plus, des mieux*, sont des adverbes bannis du bel usage.

D'aventure, au surplus, bref, en bref, souventesfois, finalement, longuement, notamment, nommément, possible, ne sont point condamnés par l'Académie.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Prépoſitions.

J'Ai déjà ſuffiſamment parlé des Cas que gouvernent les Prépoſitions. Je n'en dirai rien davantage. Je ferai ſeulement quelques remarques ſur l'uſage de certaines Prépoſitions.

La prémiére que je fais ici, c'eſt que pluſieurs Prépoſitions ſe peuvent mettre devant l'infinitif des Verbes, ainſi que je l'ai déjà dit, comme, *après*, *par*, *pour*, *ſans*, *loin*, *près*, *juſqu'à*, &c. Exemples, *Après avoir lu*, *il commença par écrire*, *pour rire*, *ſans travailler*, &c. Mr. de la Bruiére, & d'autres bons Auteurs ſe ſont quelquefois ſervis de, *avans de*, au lieu de, *avant que de*, comme, *avans d'écrire*, pour *avant que d'écrire*. Il y a des perſonnes qui diſent de même *à moins de*, au lieu de, *à moins que de*.

Bien que *en*, & *dans* ſignifient la même choſe, on ne les met pourtant pas toujours indiféremment.

On ſe ſert de *en* devant les noms qui ſont ſans article; Exemples, *En paix*, *& en guerre*; *En ſanté*, *& en maladie*; *en peine*, *en danger*; *en pleine mer*; *en bonne mariée*; *en France*; *en Hollande*, &c.

En ne ſe met point immédiatement devant les articles *le*, *les*; ainſi on ne dit point, *en le païs*, *en le monde*, *en les lieux*, *en les Chambres*, &c. mais on dit, *dans le païs*, *dans le monde*, *dans les lieux*, *dans les chambres*. On dit fort bien, *en tout le païs*, *en tous les lieux*, &c.

Si le nom eſt féminin, ou qu'il y ait éliſion à l'article, il eſt aſſez indifférent de ſe ſervir de *en*, ou de *dans*; Exemples, *En la chambre*, ou *dans la chambre*;

bre; en l'état où je ſuis, ou *dans l'état où je ſuis*, &c. cependant je préférerois *dans*. Il faut toujours dire; *Il eſt allé en l'autre monde*, pour ſignifier, *il eſt mort*, & jamais, *il eſt allé dans l'autre monde*. On dit *en l'honneur*, & non pas *dans l'honneur*.

Quand on parle de quelque eſpace de tems on ne ſe ſert pas indifféremment de *en*, & de *dans*. Le prémier ſe met pour marquer tout le tems qu'on a emploïé à une choſe; Exemples, *Il a fait ſon voiage en huit jours; il a compoſé ce livre en ſix ſemaines*, &c. *Dans* ſignifie que la choſe dont il s'agit n'arivera qu'après le tems ſpécifié; Exemples, *Je partirai dans huit jours; Nous aurons le Printems dans trois mois*; &c. c'eſt-à-dire, *quand huit jours ſeront paſſez, quand trois mois ſeront paſſez*, &c.

En parlant d'un lieu où l'on ſerre quelque choſe, *dans* vaut mieux que *en*; Exemples, *Il a mis votre livre dans ſon coffre, dans ſon armoire, dans ſon cabinet*, &c.

On dit *penſer en ſoi-même*, & non pas, *penſer dans ſoi même*.

Par tout ailleurs il eſt preſque indifférent d'emploïer *en*, ou *dans*; Exemples, *Cela ſe trouve dans un bon Auteur*, ou *en un bon Auteur; En mille rencontres*, ou *dans mille rencontres; En chaque page*, ou *dans chaque page; En ſa pauvreté*, ou *dans ſa pauvreté; En quelque état qu'il ſoit*; ou *dans quelque état qu'il ſoit*; &c. Mais encore qu'on puiſſe mettre indifféremment *en*, ou *dans*, la pureté & l'éxactitude demandent qu'on ſe ſerve de la préposition qu'on aura choiſie, lors qu'on eſt obligé de la répéter devant les mots qui ſont dans le même ſens & dans le même ordre du diſcours; Exemples, *Dieu eſt fidéle dans ſes promeſſes, inépuiſable dans ſes bien-faits, juſte dans ſes jugemens*, &c. *La gloire d'un Souverain conſiſte bien moins en la grandeur de ſon Etat, en la force de ſes citadelles, & en la magnificence de ſes palais, qu'en la multitude des peuples auſquels il commande*, &c.

Quand le ſens & la ſuite du diſcours changent, il eſt élégant & même néceſſaire de varier auſſi la Prépoſition ; Exemples, *En un tems d'affliction on doit toujours être dans l'état de Pénitent ; Quand on eſt dans l'Egliſe il faut ſe tenir en une poſture décente*, &c.

Deçà, delà. Ces Prépoſitions s'emploient quelquefois ſeules ; comme, *Deçà le Rhin, delà la Mer.* Mais *deçà* eſt ordinairement précédé des particules *en* & *de*. Avec la prémiére, il gouverne le Génitif, comme, *En deçà de la Ligne*, & c'eſt là ſon uſage le plus commun. *De deçà* gouverne l'acuſatif ; *Des Peuples de deçà l'Aſie. Delà* ſe dit plus ſouvent ſeul que *deçà* ; Mais on s'en ſert ordinairement avec *au*, & alors cette Prépoſition gouverne le Génitif ; *Il demeure au delà des montagnes, au delà de la Mer.* On dit auſſi quelquefois *par delà*, avec l'Acuſatif, comme *par delà les Alpes.*

A travers, & *au travers* ſe diſent preſque également dans le ſens propre ; Exemples, *Il a reçu un coup d'épée à travers le corps*, ou *au travers du corps*, &c. On dit ordinairement *à travers les champs, à travers les blés, à travers les choux. Au travers* eſt beaucoup meilleur dans le figuré ; Exemple, *J'ai vu au travers de ſa colére qu'elle ne le haiſſait pas*, &c. Mais on met toujours *à travers*, quand on veut marquer de l'égarement & de l'imprudence ; Exemples, *C'eſt un étourdi qui donne à travers les ſaignées, & les purgations, ſans y rien connoître ; à tort, & à travers*, &c.

Contre, ſe dit quelquefois dans le diſcours familier pour *auprès* ; *Sa maiſon eſt contre la mienne.*

Près. Cette Prépoſition, contre l'ordinaire de ces ſortes de mots, ſe met toujours après ceux qu'elle regit en ces ſortes d'expreſſions, comme, *à cela près, à peu près, il eſt honnête homme à ſon humeur près, ils ſont d'accord à deux louis d'or près.* V. les Remarques.

Auprès veut mieux que *près* en parlant des perſonnes. Exemples, *Il étoit auprès de moi, auprès d'elle, auprès de mon pére,*

Avant

Avant, & *devant*. *Avant* ſe joint quelquefois inſéparablement à certains mots, comme, *avant-coureur*, *avant-garde*, *avant-propos*, &c.

Avant, marque une priorité de tems, d'ordre, de rang, de ſituation, comme, *avant Moyſe; l'un doit aler avant l'autre; ſa maiſon eſt avant la mienne*, &c.

Devant, marque une ſituation opoſite, la préſéance, la préſence. *Sa maiſon eſt devant la mienne; Le Chancelier a le pas devant tous les Oficiers; Tous les hommes compareitront devant Dieu.* Voiez *Avant* dans les Remarques.

Devant, & *au devant*, ſignifient des choſes bien diférentes; *Aller devant quelqu'un*, ſignifient, *marcher devant quelqu'un*; *Aller au devant de quelqu'un*, veut dire, *aller à la rencontre de quelqu'un.*

Faute ſe met devant un nom, & *à faute* devant un verbe; Exemples, *faute d'argent*, *faute d'hommes*; *à faute de paier*, &c.

On dit, par éxemple, *envers moi*, *envers lui*, *envers mon père*, &c. & non pas, *en mon endroit*, *en ſon endroit*, *à l'endroit de mon père*; &c.

Vers, regarde le lieu, & *envers*, la perſonne. *Devers* ne vaut rien du tout.

Au long, & *du long*, ne ſe mettent point pour *le long*. On dit, par éxemple, *le long de la riviére*; *le long des frontiéres*, &c. & non pas, *au long*, ou *du long*, *de la riviére*, &c. On dit bien, *Cette riviére eſt droite, & il y a des arbres plantés tout au long; Il m'a expliqué ſon opinion tout au long; Il eſt tombé tout de ſon long*, &c. mais ces expreſſions ſont ſans régime.

Dedans, *dehors*, *deſſus*, *deſſous*, *auparavant*, *alentour*, ſont adverbes, & ne gouvernent rien; ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *Dedans la maiſon*, *dehors le roiaume*, *deſſus la table*, *deſſous le lit*, *auparavant moi*, *alentour du jardin*, &c. mais on dit, *Dans la maiſon*, *hors le roiaume*, *ſur la table*, *ſous le lit*, *avant moi*, *autour du jardin*. Quand on joint *dedans*,

& dehors, *dessus*, *& dessous*, ou qu'on ajoûte devant ces abverbes les prépositions *de*, ou *par*, alors ils deviennent prépositions; Exemples, *J'ai cherché dedans, & dehors la maison*; *Il n'est ni dessus, ni dessous la table*; *Elle s'est levée de dessus sa chaise*; *Il est sorti de dessous le lit*; *il a passé par dedans la ville*; *il saute par dessus un bâton.*

Dessus, & *dessous*, sont aussi Prépositions, lors qu'ils sont précédés de *au*; *Il est au dessus de ses afaires*; *Ces homme est fort au dessous de vous.*

Sur la rue, est une façon de parler gasconne; il faut dire *dans la rue*. On ne dit plus, *sur les armes*, mais, *sous les armes.*

Fors, pour *hormis*, ne se dit plus ni en vers, ni en prose.

On dit *jusque*, ou *jusques*, devant une voielle, selon que l'oreille le demande, soit à cause de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lors qu'il suit une consonne, *jusque* vaut mieux que *jusques*, quelque chose qu'en dise M. de Vaugelas; l'*s* est là absolument inutile. Ainsi dites, par exemple, *jusque-là*, *jusque vers moi*, &c. plutôt que *jusques-là*, *jusques vers moi*, &c.

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la Conjonction.

ON ne dit point, *Cependant que*, *auparavant que*, *alors que*, dites, *Pendant que*, *avant que*, *lors que.*

Il faut dire, *Avant que de*, *devant que de*, *à moins que de*, *de crainte que*, & non pas, *avant de*, *devant de*, *à moins de*, *crainte que*; Exemples, *Avant*, ou *de-*

devant que de mourir; *à moins que d'être fou, de crainte qu'il ne vienne*, &c.

Pour que, s'eſt établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en ſervent préſentement ſans ſcrupule; Exemples, *Il y a des penſées qui ſont des impreſſions trop foibles ſur notre corps pour que nous puiſſions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction eſt très-commode, & fort expreſſive, ce qui me perſuade que les perſonnes trop délicates ne feront plus de dificulté de l'emploïer à l'avenir.

On dit indiféremment, *au cas que*, &, *en cas que*. *Prémier que*, pour, *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainſi ſoit que, *pour ce que*, *à raiſon que*, *à celle fin que*, *tant y a que*, *à ce que*, *conſidéré que*, ſont des expreſſions dont les perſonnes qui écrivent bien ne ſe ſervent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais ſeulement, *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *ſoit*, doit toujours être répétée, quand elle n'eſt pas ſuivie de *que*, comme, *ſoit en ville, ſoit à la campagne*. Mais avec *que*, on peut ne la pas répéter dans le diſcours familier, en mettant *ou*, en ſa place, comme, *ſoit qu'il gagne, ou qu'il perde, il eſt toujours le même*. Dans le diſcours ſoutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, faites le tout à la gloire de Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionnelle, ne ſe joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par éxemple, *je ferai cela ſi je pourai, ſi j'en aurai le moïen, ſi j'en trouverai l'ocaſion*; mais, *Si je puis, ſi j'en ai le moïen, ſi j'en trouve l'ocaſion*.

Atendu que, *vu que*. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indiféremment; comme, *Il n'a garde de l'entreprendre, atendu que*, ou *vu qu'il lui eſt défendu*; Mais on ne dira pas bien, par éxemple; *il ne part point, vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *atendu qu'il n'a point d'argent*.

Je remarquerai ici qu'il y a des perſonnes d'une délicateſſe ſi ridicule, & ſi mal entendue qu'elles voudroient bannir de la Langue les *car*, les *mais*, & les *parce que*. Il eſt vrai qu'il ne faut pas répéter trop ſouvent ces Conjonctions, & on doit même s'en ſervir rarement dans le ſtyle concis, comme eſt celui des lettres, des maximes, & des réfléxions; mais ailleurs c'eſt une folie de vouloir s'en abſtenir, lors que ces particules ſont néceſſaires pour la connéxion du diſcours.

De l'Arangement des Mots.

JE redirai ici deux mots de l'Arangement des Noms, des Pronoms; des Verbes, & des Adverbes.

Le nominatif ſe met preſque toujours devant le Verbe, lors qu'il n'y a point d'interrogation.

Quand les Pronoms perſonnels ſont au datif, ou à l'acuſatif, ils ſe mettent toujours immédiatement devant le Verbe, excepté, lors qu'il eſt à l'impératif avec afirmation.

L'Adverbe eſt preſque toujours immédiatement devant, ou après le verbe.

Comme il y a ordinairement deux négatives en François, la prémiére, qui eſt *ne*, ſe met devant le verbe, & pour la ſeconde, on la met après, dans les Tems ſimples; & entre le verbe auxiliaire, & le participe, dans les Tems compoſés.

Voici des éxemples qui rendront la conſtruction claire aux Etrangers.

1 2 3 4
Mon pére me parlera aujourd'hui.
1 2 3 4 5 6
Mon pére ne me parlera pas aujourd'hui.

Le

1 2 3 4
Le Roi lui a écrit une grande lettre.
1 2 3 4 5 6 7 1 2
Leur ami ne leur a point envoïé le livre qu'il leur avoit
3 4
promis tant de fois.
1 2 3 4 5 6 7 8
Il ne nous a pas encore donné notre argent, &c.

Du Style.

JE croi qu'après avoir expliqué toutes les parties de la Grammaire, il ne sera pas hors de propos d'ajoûter ici quelque chose des qualités du Style.

Il y en a quatre principales qui sont néceſſairement requiſes pour la perfection du ſtyle. Il faut qu'il ſoit *net*, *pur*, *naturel*, & *coulant*.

De la Netteté du Style.

COmme on ne parle, & qu'on n'écrit que pour ſe faire entendre, on doit tâcher ſur toutes choſes de s'exprimer clairement. Il me ſemble qu'il y a ſix défauts entre autres qui ſont contraires à la Netteté. *Les Termes abſolument barbares, le Galimatias, les Equivoques, les Parentheſes, le mauvais Arrangement des mots, & les longues Périodes.*

Des Termes barbares; premier vice contre la Netteté.

ON doit comprendre ſous ce titre de *Termes barbares*, tous ceux qui ſont ſi vieux, ou ſi nouveaux, ou ſi étrangers, qu'ils ne peuvent être entendus que de peu de perſonnes.

A l'égard des vieux mots, il n'y a point d'Auteur qui en emploie d'abſolument inintelligibles, ſi ce n'eſt pour badiner, ou pour imiter le ſtyle de nos anciens Romans, comme a fait Mr. de Voiture. Mais il y a d'autres termes qui, pour n'être pas ſi ſurannés, ni ſi barbares, ne laiſſent pas d'être bannis du bel uſage; Par exemple, on ne dit plus, *jaçoit que*, *preuſſe*, *maintes fois*, *de prime abord*, *ſouloir*, &c. Il eſt vrai que la plupart de ces mots peuvent encore trouver place dans le comique, & le burleſque; mais ce n'eſt pas dans ce ſtyle que l'on doit chercher la pureté du langage.

Les mots trop nouveaux doivent auſſi être condamnés comme Barbariſmes, juſqu'à ce qu'ils aient été reçus par un conſentement général; tels ſont par exemple, *proſateur*, *plumeau*, *proſternement*, *inſurmontable*, *irremuable*, & quantité d'autres qui ont été inventés depuis 50 ou 60 ans. Quoi que ces termes fuſſent peut-être néceſſaires en notre langue; ils ont eu le malheur d'être rejettés, aparemment à cauſe que ceux qui les ont produits, ont été trop connus. Le Public jaloux de ſon autorité ne veut point que les Particuliers, quelque grande que ſoit leur réputation, s'arogent le droit de lui impoſer des lois; de ſorte que c'eſt aſſez que quelqu'un ſe déclare le Pére d'une expreſſion nouvelle, pour qu'on refuſe à cette expreſſion le droit de Bourgeoiſie.

Les termes pris du Latin, de l'Italien ou de quelque autre langue étrangére, doivent auſſi être conſidérés comme tout à fait nouveaux, quand l'uſage ne les a point encore naturaliſés. *Hydrie*, par exemple, *amphore*, *ombilic*, *eſclavitude*, & d'autres mots ſemblables, ſont parfaitement barbares. Ceux qui les ont voulu introduire ont échoué. Le Public s'eſt révolté contre leur liberté, & a laiſſé ces termes dans le païs d'où on vouloit les tirer.

Il faut encore banir de la belle converſation les termes de ſcience & d'art qui ne ſont preſque entendus que par des perſonnes du métier, & il ne doit être permis de s'en ſervir qu'en parlant ou en écrivant de deſſein ſur les matiéres auſquelles ils conviennent. Les Perſonnes qui ſont entêtées de quelque ſcience, ou de quelque art, & qui n'ont pas aſſez de connoiſſance du monde, ne manquent pas de faire parade de leurs mots barbares, toutes les fois qu'ils en trouvent l'occaſion. Cette afectation les fait paſſer pour de francs pédans, & c'eſt de ce ridicule que Moliére à tiré le ſujet de ſes meilleures Comédies qui ont tant diverti le Public.

S'il y a des termes barbares, il y a des phraſes qui le ſont auſſi, quoi que les mots dont elles ſont compoſées ſoient d'un uſage reçu. Des gens hardis, qui ſe croient tout permis, ont voulu en établir un aſſez grand nombre de telles depuis quelque tems, mais ſans beaucoup de ſuccès, parce que des perſonnes d'eſprit s'y ſont opoſées fortement avec raiſon. Du nombre de ces Barbariſmes ſont, par exemple, *il y a canal*, pour dire, le Roi, & la Cour ſe divertiſſent ſur le Canal; *il y a caveau*, c'eſt-à-dire, on joue chez Monſeigneur dans la chambre faite comme une petite cave; *il y a toilette*, c'eſt-à-dire, le Roi eſt à ſa toilette: *il y a barbe chez Monſeigneur*, c'eſt-à-dire, on fait la barbe à Monſeigneur; *il m'a fait par merveille*, c'eſt-à-dire, il m'a fort bien reçu, &c. Je parlerai dans le ſecond Tome de pluſieurs autres ſortes.

tes de Barbariſmes qui regardent proprement la netteté du langage.

Du Galimatias; ſecond vice contre la Netteté.

CE vice eſt abſolument contraire à la Netteté du ſtyle. Il conſiſte dans l'embaras & la confuſion des paroles qui ſont miſes ſans ordre, & ſans jugement, de ſorte qu'on ne peut deviner le ſens du diſcours. Voici un éxemple, d'un parfait galimatias. *L'incongruité des humeurs opaques, qui ſe rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cauſe que la partie brutale veut toujours prendre empire ſur la ſenſitive, on voit que l'inégalité des opinions des Docteurs défend du mouvement oblique du cercle de la Lune.* Molière dans le *Médecin malgré lui.* Quelques Perſonnes ont traité de Galimatias cet endroit de Coſtar, où il dit en parlant de Voiture: *Il diſputoit la gloire de bien écrire aux Illuſtres des nations étrangéres, & contraignoit l'Echo du Parnaſſe, en un tems qu'il n'étoit plus que de pierre, d'avoir autant de paſſion pour ſon rare mérite qu'il en avoit, quand il étoit Nymphe, pour la beauté du jeune Narciſſe.* Le paſſage ſuivant de Balzac paſſe auſſi pour un pompeux galimatias: *La gloire n'eſt pas tant une lumière étrangere qui vient de dehors aux actions héroïques, qu'une réflexion de la propre lumiére des actions, & un éclat qui leur eſt renvoïé par les objets qui l'ont reçu.*

Des Equivoques; troiſième vice contre la Netteté.

COmme les Equivoques font un double ſens, elles rendent ordinairement le diſcours obſcur. On doit

doit les éviter avec d'autant plus de précaution que les meilleurs Auteurs même ſont ſujets à tomber inſenſiblement dans ce défaut. On fait des Equivoques à l'égard des Noms, des Pronoms, des Verbes, &c. Celles qui ſe font par les Pronoms ſont les plus fréquentes. J'en donnerai pluſieurs éxemples, que je tirerai pour la plupart des remarques de Vaugelas.

A l'égard des Noms; Exemples, *Voilà, Monſieur, le cheval que vous demandiez*; *Monſieur, le cheval*, fait une équivoque ridicule; il faut dire, *Monſieur, voilà le cheval*, &c. *C'eſt une procédure, Madame, déſaprouvée de tous le monde*; dites, *Madame, c'eſt une procédure*, &c. *l'Orateur arive à ſa fin, qui eſt de perſuader, d'une façon toute particuliére*; *d'une façon toute particuliére*, eſt équivoque, parce qu'il peut ſe raporter à *perſuader*, quoi qu'en éfet, il ſe raporte à ces mots, *arive à ſa fin*. Pour rendre le diſcours net, il faut dire, *L'Orateur arive d'une façon toute particuliére à ſa fin, qui eſt de perſuader*. Les virgules qu'on met ne ſervent que pour les yeux, & non pas pour les oreilles.

A l'égard des Pronoms; Exemples, *Hypéride a imité Démoſthènes en tout ce qu'il a de beau Il* eſt équivoque, car il peut ſe raporter à Hypéride, ou à Démoſthènes. *Qui trouverez vous qui de ſoi-même ait borné ſa domination, & ait perdu la vie, ſans quelque deſſein de l'étendre plus avant?* Le Pronom *l'* eſt équivoque, parce qu'il peut ſe raporter à domination, ou à vie. *Il a toujours aimé cette perſonne au milieu de ſon adverſité. Son* fait équivoque. *Les Juifs ont chaſſé l'Aveuglé de leur Synagogue; mais Jeſus Chriſt l'a reçu dans la Communion de ſon Eſprit, & a fait de ſon cœur ſon témple vivant. St. Chryſoſtome entre tous les Saints Péres a été celui qui a eu la plus haute idée de St. Paul; ſa vie a été ſon admiration, & ſes travaux, l'adouciſſement de ſes ſoufrances. Il ſe rendit très-agréable à Dieu; il atira ſa bénédiction ſur ſon roïaume & ſur ſes armes.* Comme tous ces Pronoms poſſeſſifs ne ſe raportent pas

au même ſujet, cela rend le diſcours embaraſſé & défagréable. *C'eſt le fils de cette femme qui a fait tant de mal. Voilà la lettre de votre ami dont je vous ai parlé. Qui*, & *dont* ſont là équivoques *Je lui ai mis mon fils entre les mains, en voulant faire quelque choſe de bon.* On voit bien que *en*, ſe raporte a *fils*, mais comme il eſt joint à *voulant*, dont on peut faire un gérondif, cela n'eſt pas aſſez net.

A l'égard des Verbes; Exemples, *Vous me commandez d'aprocher de vous avec confiance, ſi je déſire d'avoir pare avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, ſi je veux aquérir une vie qui dure éternellement. De recevoir*, eſt fort équivoque, car il ſemble qu'il ſoit gouverné par *je déſire*, au lieu que, ſelon l'Auteur, il ſe raporte à *vous me commandez*.

A l'égard des Adverbes; Exemples, *Auſſi veux-je bien particuliérement traiter ce qui me ſemblera néceſſaire.* Il ſemble d'abord que *bien*, doit être joint à *veux-je*, & cependant c'eſt à *particuliérement* qu'il ſe raporte. *J'eſpére beaucoup le ſervir. Beaucoup* ſe peut raporter à *j'eſpére*, ou à *ſervir*, &c.

A l'égard des Prépoſitions; Exemples, *Ils ont pour deviſe un livre de muſique ouvert avec des inſtrumens, avec fait une équivoque ridicule. Ne pouvans aller à St. Germain ſi tôt que je déſirois pour une affaire qui m'eſt ſurvenue*; *pour* rend le ſens équivoque en cet endroit. *Jéſus aperçut deux autres pêcheurs qui raccommodoient des filets avec leur père qui s'apeloit Zébédée, dans ſa nacelle.* *Dans* eſt fort mal placé là, parce qu'il ſemble d'abord que Zébédé ne s'apeloit ainſi, que lors qu'il étoit dans ſa nacelle.

Il y a encore une autre ſorte d'Equivoque qu'on apele *conſtruction louche*, parce qu'on croit qu'elle regarde d'un côté, & elle regarde de l'autre; Exemple, *Germanicus a égalé ſa vertu, & ſon bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il ſemble d'abord que *ſa vertu* & *ſon bonheur* ſoient au même régime, & cependant *ſa vertu* ſe raporte au verbe *égaler*, & *ſon bonheur* eſt le nominatif

infinitif du verbe *a eu*. Il en eſt de même de l'exemple ſuivant; *Pour réuſſir il employoit l'artifice, & l'adreſſe qu'il mettoit en uſage, le faiſoit venir a bout de beaucoup de choſes.*

Je pourrois raporter pluſieurs autres éxemples d'Equivoques, mais je croi que ceux que j'ai cités, ſufiſent pour faire connoître la néceſſité qu'il y a de les éviter, ſi l'on veut écrire nettement.

Des Parentèſes; quatrième vice contre la Netteté.

IL n'y a rien de plus déſagréable, ni qui faſſe plus de peine que les longues, & fréquentes Parentèſes. Comme elles coupent le fil du diſcours & qu'elles en ſuſpendent le ſens, elles ſont très-contraires à la Netteté du ſtyle. C'eſt un défaut à quoi les anciens Auteurs étoient fort ſujets; mais par bonheur les Modernes en ſont preſque tout-à-fait éxemts; Exemples, *Il y a de quoi confondre ceux qui le blâment, quand on leur aura fait voir que ſa façon de chanter eſt excellente; quoi qu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Grèce, qu'ils louent plutôt par le mépris des choſes préſentes, que par aucune connoiſſance qu'ils aient de l'une ni de l'autre (& qu'il mérite une grande louange.* Cette période a deux défauts; prémiérement la grande parentèſe, & ſecondement l'équivoque que fait le dernier *que*; car on pourroit raporter *qu'il mérite*, à *quoique*, au lieu qu'il eſt régi par *on aura fait voir.*

Du

Du mauvais Arrangement des Mots, cinquième vice contre la Netteté.

IL eſt certain que la mauvaiſe ſituation des Mots eſt un vice opoſé à la Netteté du ſtyle ; Exemples, *Il n'y a perſonne qui plus que moi ſe doive juſtement promettre la gloire d'aquérir votre eſtime* : il faut dire, *Il n'y a perſonne qui doive plus juſtement que moi ſe promettre* &c. *Où eſt alée cette crainte de Dieu qui ſi éxactement vous a toujours fait conformer à ſes volontés* ? il faut dire, *qui vous a toujours fait conformer ſi éxactement à ſes volontés. Il ne ſe peut taire ni parler* : il faut dire, *Il ne peut ſe taire ni parler* ; comme *peut* ſe raporte aux deux verbes qui ſuivent, & que *ſe*, n'eſt rélatif qu'à *taire*, il ne faut pas mettre ce Pronom devant *peut*, mais immédiatement devant *taire*. Si on n'ajoûtoit pas un ſecond verbe on diroit fort bien, *Il ne ſe peut taire*, & même beaucoup mieux que, *Il ne peut ſe taire* ; mais ſi le verbe ſuivant demande le même régime, on dira fort bien, par éxemple, *Il ne ſe peut taire ni fâcher* ; j'aimerois pourtant mieux, *Il ne peut ſe taire ni ſe fâcher*.

Des longues Périodes, ſixième vice contre la Netteté.

LEs longues Périodes ſont d'ordinaire un peu obſcures, parce qu'il faut avoir trop d'idées préſentes toutes à la fois à l'eſprit, & que ſi l'on vient à en perdre quelqu'une, on perd en même tems la ſuite du diſcours. On diviſe la Période en deux ſortes,

tes, en ſimple & en compoſée. La ſimple n'a qu'une ſeule partie, ou un ſeul membre; la compoſée en a pluſieurs. Les Perſonnes qui entendent le mieux la Langue, prétendent que les belles périodes ne doivent avoir que trois membres, & que le nombre des ſylabes ne doit pas aller au délà de ſoixante & dix, ou de ſoixante-quinze. C'eſt une règle que Meſſieurs de Port-roial n'obſervent guére, & leurs ouvrages, quoi qu'écrits d'ailleurs avec beaucoup de délicateſſe, ſont fort ſujets au défaut que je viens de blâmer.

Après avoir examiné en peu de mots les vices les plus communs qui ſont opoſés à la netteté du ſtyle, je ferai ici une remarque générale ſur un autre défaut de clarté qui ſe trouve dans les ouvrages de quelques perſonnes d'eſprit, & qui conſiſte dans une afectation de donner un tour extraordinaire à ce qu'ils penſent. Les auteurs tombent, aſſez ſouvent par-là, dans une obſcurité qui dérobe aux lecteurs le ſens de ce qu'ils veulent dire, & qui les oblige à relire pluſieurs fois une période pour tâcher de l'entendre. Ceux qui, pour renfermer pluſieurs idées en peu de mots, écrivent d'un ſtyle concis, s'imaginant rendre leurs penſées plus vives, & plus ſurprenantes en s'éloignant de la maniére aiſée, & naturelle dont on doit l'exprimer, donnent, ſans y prendre garde, dans cet eſpèce de galimatias qui n'eſt admiré que par les gens qui font conſiſter le beau, & le ſublime, dans ce qui eſt le plus écarté du chemin batu, & le moins intelligible. Il eſt certain que ces expreſſions trop recherchées, ces élocutions ſentencieuſes, & ces éforts d'imagination, répandent aſſez ſouvent des ténèbres ſur une penſée qui auroit paru fort agréable; ſi la nature ſeule l'avoit miſe en ſon jour. Je ne nommerai pas les Ecrivains qu'on peut juſtement blâmer à cet égard. Un éxamen judicieux & impartial les découvrira aiſément, & empêchera qu'on ne les imite en ce qui ne mérite pas de l'être.

De la Pureté du Style.

CE n'eſt pas aſſez, pour bien écrire, de ſavoir éviter toutes les fautes dont je viens de parler. Il faut encore étudier avec ſoin la pureté du ſtyle, en ſe ſervant de bons mots & de bonnes phraſes, & en obſervant exactement les règles de la Syntaxe, qui ſont conformes au bel uſage.

Il y a deux vices principaux qui ſont opoſés à la Pureté du ſtyle, le Barbariſme, & le Soléciſme.

Du Barbariſme; prémier vice contre la Pureté.

LE Barbariſme contre la pureté ne rend pas le ſtyle obſcur, mais il le défigure, & le rend deſagréable. On en commet des pluſieurs ſortes;

1. A l'égard des articles; C'eſt un barbariſme d'oublier un article qu'il faut mettre, d'en mettre quand il n'en faut point, ou enfin d'en mettre un pour un autre; Exemples, *Les péres, & méres*, dites, *les péres, & les méres. Vous êtes obligé de dire, & faire tout ce que vous ſavez*; dites, *de dire, & de faire tout ce que vous ſavez. Avant que mourir*, dites, *avant que de mourir*; &c. *Suplier avec des larmes*, dites, *ſuplier avec larmes. Henri le quatriéme*, dites, *Henri quatriéme. Je n'ai point de l'argent*, dites, *je n'ai point d'argent. Vous mangez des bonnes figues*, dites, *vous mangez de bonnes figues*, &c.

2. A l'égard des mots; J'ai remarqué d'abord que c'eſt un barbariſme, de ſe ſervir d'un vieux mot qui n'eſt plus en uſage, comme, de, *Souvenieſois, jaçoit*

soit que, *moult*, &c. J'ajoûterai ici, que c'eſt auſſi une eſpèce de barbariſme contre la pureté de mettre un mot dans un ſens diférent de celui qu'il ſignifie, comme *verdure* pour *verdeur*, ou *verdeur* pour *verdure*; *tempérament* pour *température*; *terrain* pour *terroir*, &c.

3. A l'égard des Pronoms; C'eſt un barbariſme d'obmettre des pronoms qui ne doivent point être ſuprimés, ou de ſe méprendre dans leur choix; Exemples, *Je ne croi pas qu'aiez encore reçu ma lettre*; dites, *que vous aiez encore reçu ma lettre*; *Ses pére, & mére*; dites, *ſon pére, & ſa mére*; *Ses habits, & joiaux*; dites, *ſes habits, & ſes joiaux*; *Il faut les aimer, & chérir*; dites, *il faut les aimer, & les chérir*; *La femme que vous connoiſſez, & aimez*; dites, *& que vous aimez*; *C'eſt un ouvrage de qui je ne donnerois pas un écu*; *c'eſt un ouvrage à qui on donne de grandes louanges*, &c. dites, *dont* je ne donnerois pas, *auquel* on donne, &c. Je connois des gens qui diſent toujours, par éxemple, *Je ne ſai de quoi il eſt devenu*; dites, *Je ne ſai ce qu'il eſt devenu*.

4. A l'égard des verbes; On fait un barbariſme quand on conjugue mal un verbe, comme, lors qu'on dit *aſſiſez-vous*, pour, *aſſéiez vous*; *nous nous réſoudons*, pour, *nous nous réſolvons*; *quelque choſe que vous veuilliez faire*, pour, *quelque choſe que vous vouliez faire*, &c. C'eſt encore une eſpèce de barbariſme de ne pas répéter un verbe qu'il faut répéter; Exemples, *Il s'occupoit plus à polir un marbre que ſoi-même*; dites, *qu'à ſe polir ſoi-même*; *J'ai été nu, & vous m'avez habillé*; *malade, & vous m'avez viſité*; *priſonnier, & vous êtes venu pour me conſoler*; dites, *j'ai été malade, & vous m'avez viſité*; *j'ai été priſonnier*, &c. Voici pluſieurs autres ſortes de barbariſmes. *Elle fut d'abord eſtimée, comme on fait toute nouveauté*; *on fait* eſt un verbe actif qui ne peut tenir lieu de *eſt eſtimée* qui eſt un verbe paſſif, il faut dire, *comme eſt toute nouveauté*, ou *comme on eſtime toute nouveauté*. Mr. de Vau-

gelas a fait la même faute dans l'exemple ſuivant; *Il faut*, dit-il, *que les gérondifs* étant, *& aiant ſoient toujours placés après le nom ſubſtantif qui les régit, & non pas devant, comme fait d'ordinaire un de nos plus célébres Ecrivains. Fait* ne peut pas être mis pour le verbe *placer*, il faloit dire, *comme les place*, &c. Voici un autre éxemple du même Auteur; *Comme l'écrivoient les Anciens, & encore aujourd'hui quelques-uns de nos Auteurs*; Il devoit dire, & *comme l'écrivent encore aujourd'hui*, &c. un Tems ne peut ſervir pour deux Tems diférens. *Cette femme qui n'avoit jamais été ſaignée ni pris aucun remède*; il faut dire, *& qui n'avoit pris aucun remède; avoit été* ne peut pas être l'auxiliaire de *pris* qui eſt actif.

5. A l'égard des adverbes; C'eſt un barbariſme d'oublier un adverbe qu'on doit exprimer; Exemples, *Il ne manquera de faire ſon devoir*; dites, *Il ne manquera pas*, ou *il ne manquera point de faire ſon devoir*; *Il eſt ſi riche, & libéral*; dites, *& ſi libéral*; *Il eſt plus juſte, & facile d'obliger*; dites, *& plus facile d'obliger*; &c.

6. A l'égard des prépoſitions; Exemples, *Par avarice, & orgueil*; dites, *& par orgueil*; *Il ſe vengea ſur ſes amis, & parens*; dites, *& ſur ſes parens*, &c.

7. A l'égard des phraſes; Exemples, *Il me paſſa deſſus*; *Il lui vint au devant*; *Elle s'en eſt fait pour cent piſtoles.* Toutes ces expreſſions ſont Gaſconnes; dites, *Il paſſa par deſſus moi*; *il vint au devant de lui*; *il lui en a coûté cent piſtoles. Elever les yeux vers le Ciel, s'élever de ſes bonnes œuvres; emporter la victoire*, &c. ſont auſſi des phraſes barbares; dites, *lever les yeux au Ciel*; *s'enorgueillir de ſes bonnes œuvres*; *remporter la victoire*, &c.

Pour ne pas tomber dans cette ſorte de barbariſme, il faut poſſéder parfaitement, s'il eſt poſſible, les régles que j'ai données ſur la ſyntaxe.

Du Solécisme, ſecond vice contre la Pureté.

LE Solécisme eſt une faute directement contraire aux règles de la Grammaire. Il y en a de fort groſſiers qui ne ſe commettent que par le commun peuple, comme, *j'allons*, *je vinmes*, &c. pour *nous allons*, *nous vinmes*, &c. Il y en a d'autres moins ſenſibles où l'on tombe quelquefois faute de n'avoir pas aſſez bien étudié la Langue. Il s'en fait de pluſieurs ſortes;

1. A l'égard des noms, lors qu'on les fait d'un autre genre qu'ils ne ſont, comme, *le date*, *le dot*, *un rencontre*: au lieu de *la date*, *la dot*, *une rencontre*: Voiez ce que j'ai dit ſur le genre des noms.

2. A l'égard des Pronoms; Beaucoup de gens, ſans y penſer, mettent le Pronom *ils*, au lieu de *elles*. Ils diſent, par éxemple, en parlant des femmes, *Ils ſortirent bien-tôt*; *Ils firent ceci, ou cela*; &c. au lieu de, *elles ſortirent*, *elles firent*, &c.

3. A l'égard des verbes; Exemples, *Les maux que vous m'avez fait*; *une infinité de gens ſe perd*; *une infinité de monde ſe perdent*; *ce fut moi qui lui donna*, &c. dites, *les maux que vous m'avez faits*; *une infinité de gens ſe perdent*; *une infinité de monde ſe perd*; *ce fus moi qui lui donnai*, &c.

4. A l'égard des prépoſitions, comme, *au travers le corps*, pour, *au travers du corps*; *à travers du corps*, pour *à travers le corps*; *auprès le palais*, pour *auprès du palais*, &c.

Du Style Naturel.

APrès avoir parlé de la netteté, & de la pureté du Style, il faut voir en peu de mots ce que c'eſt qu'un Style naturel. Le Style eſt naturel lors qu'il eſt bien proportionné aux choſes dont il s'agit. Le Style a beau être net, & pur, il ne ſçauroit plaire, s'il n'eſt pas naturel. Il n'y a rien de plus ridicule, ni de plus contraire à la raiſon que de traiter un ſujet grand, & élevé, avec des termes bas, & rampans, ou de repréſenter un ſujet bas avec des expreſſions ſublimes, & choiſies. Je remarque deux défauts entre autres qui ſont contraires au Style naturel, le Phébus & les Métaphores fréquentes, & outrées.

Du Phébus; prémier vice contre le Style Naturel.

LE Phébus conſiſte proprement en de grandes expreſſions guindées, & ampoulées, dont toute la beauté aparente n'eſt qu'un faux éclat qui n'a rien de réel ni de ſolide. Les Eſprits ſuperficiels qui ſe laiſſent entraîner par le feu d'une imagination mal conduite, ſont fort ſujets à ce défaut. Les Italiens, & les Eſpagnols entr'autres, donnent beaucoup dans le Phébus, & dans tous les autres faux brillans qui ſont ſi inſuportables à ceux qui règlent leur goût par le bon ſens, & la raiſon. On a acuſé Baiſac d'être tombé en ce défaut dans pluſieurs de ſes lettres.

Des

Des Métaphores fréquentes, & outrées; second vice contre le Style Naturel.

COmme la Langue Françoiſe eſt ſimple, & naturelle, il n'y a rien qui lui ſoit plus contraire qu'un ſtyle trop figuré. Les hyperboles, les antitèſes & la plupart des autres figures ſont preſque entiérement bannies du bel uſage. Le *Zénith de la vertu, le ſolſtice de l'honneur, l'apogée de la gloire*, & les autres expreſſions ſemblables ſont regardées, préſentement comme ridicules, & impertinentes. Les jeux de mots ne ſont plus auſſi à la mode, & il faut qu'il y ait quelque choſe d'extraordinaire pour les pouvoir ſoufrir. Enfin on doit éviter avec ſoin tout qui n'eſt point naturel, quelque brilant qu'il paroiſſe. Le bel eſprit ne conſiſte plus dans les façons de parler outrées, ni dans les pointes. Le véritable ſecret de plaire eſt de penſer juſte, & de s'énoncer ſimplement, & nomblement tout enſemble.

J'ajoûterai ici, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, que l'on ſort ſouvent du ſtyle naturel quand on veut renfermer une penſée dans une période trop conciſe, & formée de termes trop recherchés.

Du Style Coulant.

LE Style coulant dépend principalement de l'arangement des mots, & de l'arondiſſement des périodes. C'eſt un grand talent pour bien écrire de ſavoir placer tous les mots, & toutes les particules dans leur place, & d'avoir l'oreille aſſez délicate pour ſentir

tir quand une période eſt trop longue, ou trop courte. La proſe, quoi que toute opoſée à la poëſie, ne laiſſe pas d'avoir ſa cadence, & c'eſt dans cette cadence que conſiſte proprement la douceur du ſtyle. Comme il n'y a point de meilleure règle pour aprendre à former le ſtyle que la lecture des bons Auteurs, j'en indiquerai ici quelques-uns, entre un très-grand nombre, dont les ouvrages ſont écrits avec beaucoup d'exactitude & de politeſſe.

Les Oeuvres de Mr. de Vaugelas, de Mr. d'Ablancourt, de Mr. de la Chambre, de Mr. de Cordemoi, de Mr. Peliſſon, de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, de Mr. l'Evêque de Meaux, de Mr. l'Abbé de St. Réal, de Mr. Fénelon, Archevêque de Cambrai, de Mr. Charpentier, de Mr. Paſcal, du Pére Rapin, de Mr. de Fontenelle, de Mr. de la Bruïére, de Mr. l'Abbé Régnier, du Pére Bouhours, de Mr. Patru, de Mr. de la Motte Houdart, de Mr. Dacier, &c.

DE LA POËSIE.

DE tout tems la Poëſie a été dans une haute eſtime parmi les Nations ſavantes, & polies. Les Grecs, & les Romains y ont particuliérement excellé, & on ne peut lire ſans admiration les beaux Poëmes qu'ils ont laiſſés à la Poſtérité. Ce langage des Dieux quand il aproche de la perfection, autant qu'il eſt poſſible, a tant de force, tant de douceur, tant de charmes, qu'on ne le ſauroit entendre, ſans être pénétré d'une joie qu'il ſeroit dificile d'exprimer: Mais il n'eſt pas donné à tout le monde de faire bien des vers. Il faut naître avec les grandes qualités néceſſaires pour être bon Poëte: ſans cela toute notre étude eſt inutile, & on aura beau poſſéder tous les préceptes d'Ariſtote, & d'Horace, jamais on ne réuſſira.

C'eſt

C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
Penſe de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne ſent point du Ciel l'influence ſecrette,
Si ſon Aſtre, en naiſſant, ne l'a formé Poëte,
Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif;
Pour lui Phébus eſt ſourd, & Pégaze eſt rétif.

Deſpréaux, *Art Poëtique.*

Quoi que je conſeille à tout homme ſage de ne ſe pas ériger témérairement en Poëte, je croi cependant qu'on ne doit pas ignorer les prémiers principes de la Poëſie; & c'eſt pour cela que j'ai jugé à propos d'en dire ici quelque choſe en peu de mots.

LEs Vers François ne ſe meſurent pas par la quantité, ou la valeur des voïelles, comme ceux des Grecs & des Latins, mais par le nombre des ſylabes.

Les Vers ſe diviſent en Maſculins, & Féminins; en Réguliers & en Irréguliers.

Les Vers Féminins ſont ceux qui ſe terminent par le ſon d'un *e* féminin.

Les Maſculins ſont ceux qui finiſſent par un tout autre ſon que celui d'un *e* féminin.

Exemples;

Sous les coups redoublés tous les bancs retentiſſent, } féminins.
Les murs en ſont émus, les voutes en mugiſſent, }
Et l'orgue même en pouſſe un long gémiſſement. } maſculins.
Que fais-tu Chantre, helas! dans ce triſte moment? }
Tu dors d'un profond ſomme, & ton cœur ſans alarmes, } féminins.
Ne ſçait pas qu'on bâtit l'inſtrument de tes larmes. }

O que ſi quelque bruit par un heureux réveil
T'annonçoit du Lutrin le funeſte apareil? } *maſculins.*

Deſpréaux, *Lutrin.*

Quand les Vers ſont Réguliers, comme ſont ceux que je viens de citer, les féminins ont toujours une ſylabe plus que les maſculins, parce que l'*e* de cette derniére ſylabe étant muet, il ne ſe fait preſque point entendre.

Les Vers Réguliers ſont ceux qui gardent la même meſure, & la même ſituation;

Les Irréguliers ne gardent ni l'une ni l'autre.

Voici des éxemples de Vers Réguliers qui ſont d'une autre ſorte que ceux que j'ai raportés de Deſpréaux.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle eſt ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Malherbe.

Déjà l'une & l'autre armée,
S'ataquent avec fureur,
La pouſſiére, & la fumée
Formens la nuit, & l'horreur
Les eſcadrons s'entrepercent,
Les Bataillons ſe traverſent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuſes maniéres,
Et les prochaines riviéres
Roulent des ondes de ſang.

Sarrafin, &c.

Voici un éxemple de Vers Irréguliers.

Le

Le Chapitre de votre eſprit
Epuiſe toutes leurs louanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges,
L'on admire ſa netteté,
Sa force, ſa vivacité,
Et certaine naiveté,
Qui le rend toujours agréable,
Et qui ſemble facile, & n'eſt point imitable.

Selon leur juſte ſentiment,
Vos mœurs qui nous ſervent d'exemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme votre race, en vertus ancienne,
Vit apeler ſes Barons autrefois
Prémiers Chrétiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la prémiére Chrétienne,
Et que vous méritez mieux que ces grands Héros
Le titre d'Aplanos. &c.

Poéſies de Saraſin.

Les plus grands Vers ſont de douze ſylabes pour les Maſculins, & de trèze pour les Féminins. On les apèle Vers Alexandrins, d'un certain vieux Poëte françois nommé Alexandre de Paris, qui en fut l'inventeur, ou à cauſe que les prémiers de cette ſorte, furent compoſés en l'honneur d'Alexandre le Grand. On les nomme auſſi héroïques, parce qu'on s'en ſert ordinairement dans les poëmes qu'on fait à la louange des Héros.

Les Vers moins longs ſont ordinairement de ſix à ſept ſylabes, de 7 à 8, de 8 à 9, ou 10 à 11.

Tout ce que je viens de dire des Vers Réguliers & Irréguliers ne regarde pas les chanſons où l'on obſerve peu les règles.

Il y a ſix défauts entre autres qu'on doit ſoigneuſement éviter dans la poëſie.

Le prémier défaut eſt celui qu'on apelle *hiatus*, c'eſt-à-dire bâillement : il conſiſte dans la rencontre de deux voïelles qui ne ſouffrent point d'éliſion ; Exemples,

Je t'aimerai en toute obéiſſance,
Tant que vivrai, ô mon Dieu ma puiſſance,
C'eſt pourquoi on *révère,*
Toi, & ta loi auſſi.

La rencontre de *ai* & *oi* avec les voïelles qui ſuivent forme un ſon déſagréable à l'oreille que tous les Poëtes modernes évitent avec beaucoup de ſoin. De toutes les voïelles il n'y a que l'*e* féminin qui ſe mange devant quelque autre voïelle que ce ſoit. Si le *hiatus* ſe pouvoit ſouffrir, ce ſeroit à la céſure du vers, lors que le ſens eſt un peu ſuſpendu, comme dans cet endroit de Moliére,

Et liſez comme il faut, au lieu de ces fornettes,
Les quatrains de Pibrac, ou les doctes tablettes
Du Conſeiller Matbieu; ouvrage de valeur, &c.

Mol. *Cocu imaginaire.*

Le hiatus, qui eſt au dernier vers, n'eſt preſque pas ſenſible, pour la raiſon que j'ai dite : Cependant c'eſt une licence qu'on ne doit pas imiter.

Le ſecond défaut eſt la moleſſe, & la langueur des Vers. Il y a deux choſes entre autres qui rendent la verſification languiſſante. La prémiére, lors qu'il n'y a point de tranſpoſition de mots dans les Vers, & qu'ils ne ſont proprement que de la proſe rimée : la ſeconde, quand il ſe trouve une voïelle & un *e* féminin enſemble, qui forment deux ſylabes; Exemples,

Tu

Tu t'en vas donc Silvie, ô Silvie mon ame.

Remerciera-t il son puissant Protecteur?

Pour empêcher que les vers ne sentent la prose, il faut faire choix d'expressions énergiques & poëtiques, & renverser l'ordre naturel des mots, si cela se peut faire sans choquer la Grammaire ni l'oreille. M. Despréaux, selon moi, l'emporte sur tous nos Poëtes à l'égard de cette agréable *inversion* qui donne tant de grace & de force à la poësie. En voici des exemples;

Mille oiseaux effraïans, mille corbeaux funèbres,
De ces murs désertés habitent les ténèbres.
Là depuis trente hyvers, un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des desastres fameux ce messager fidèle
Suit toujours des malheurs la prémière nouvelle, &c.

Despréaux, *Lutrin.*

Boileau qui dans ses vers pleins de sincérité
Jadis à tous son Siècle a dit la vérité;
Qui mit à tout blâmer son étude, & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

Despréaux, *Epitre au Roi.*

Le troisième défaut est l'enjambement d'un vers sur l'autre, ce qui se fait, lors qu'on finit un vers par quelque mot qui est inséparablement lié à celui qui commence le vers suivant; Exemples,

Après avoir dompté tous ses plus redoutables,
Et puissans ennemis, &c.

Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes ſoins, qu'au talent
De riſquer à propos, &c.

Mon cœur plein de ſon nom, n'étoit, je le confeſſe,
Acorder tant de gloire avec tant de jeuneſſe.
Mais de ce même front l'héroïque fierté,
Le feu de ſes regards, ſa haute majeſté,
Le font bien-tôt connoître, & certes ſon viſage
Porte de ſa grandeur l'infaillible préſage.

Racine. *Alexandre.*

Le prémier enjambement eſt tout-à-fait vicieux & ne ſe peut ſoufrir; le ſecond & le troiſième ſont plus ſuportables. On pardonne ces licences dans le ſtyle comique où elles ont même quelquefois aſſez bonne grace. On en trouve une infinité dans les Poëſies de la Fontaine qui a ſeu imiter ſi agréablement le ſtyle vif, & naturel de Marot.

Le quatrième défaut conſiſte dans une mauvaiſe céſure, lors que l'endroit où il doit y avoir du repos eſt inſéparablement lié au mot qui ſuit. Il n'y a point de céſure que dans les vers de dix à onze, & de douze à treze ſylabes Dans les prémiers, elle doit être à la fin de la quatrième ſylabe, & dans les autres à la fin de la ſixième. Voici deux exemples d'une mauvaiſe céſure;

Vous n'avez donc pas encor vu la Reine?

Cependant quoi qu'il ait été mon Souverain.

On ne ſçauroit s'arêter du tout après *donc*, ni après *ait*, où la céſure doit être, parce que les mots *pas* & *été* ſont inſéparablement joints à ce qui précéde.

Le cinquième défaut eſt lors qu'on emploie des mots inutiles, & hors de propos qui ne ſervent que pour remplir les vers, ou pour faire les rimes. Ces mots s'apèlent

s'apèlent *chevilles*. On finiſſoit ſouvent autrefois les vers par des phraſes communes, comme, *à nulle autre ſeconde, en miracles féconde; un objet nompareil, plus beau que le ſoleil*; &c. Ces expreſſions que Deſpréaux a tournées ſi agréablement en ridicule, ne ſont proprement que de belles chevilles. Voici un éxemple d'une cheville de deux vers.

Beau parc & beaux jardins qui dans cette cloture
Avez toujours des fleurs & des ombrages vers,
Non ſans quelque Démon qui défend aux hyvers
D'en éfacer jamais l'agréable peinture.

Malherbe.

Le ſixième défaut eſt à l'égard de la rime. On doit faire en ſorte dans les rimes maſculines que la derniére ſylabe finiſſe, & ſonne de la même maniére, comme, *couleur, paleur; danger, changer; autour, retour*; &c. Quand les mots ſont monoſylabes, ou que le ſon d'une ſylabe eſt dur, il n'eſt pas néceſſaire que la derniére ſylabe ſoit tout-à-fait ſemblable; par éxemple, *Cœur* & *amour, rang* & *ſang, ſoldats* & *combats, ſignal* & *fatal*, &c. riment fort bien enſemble. Les mots en *in*, ou en *ain* riment fort bien auſſi avec ceux en *ein*, & tous nos bons Poëtes en uſent ainſi ſans ſcrupule.

A l'égard des rimes féminines, il eſt bon, s'il ſe peut, que les deux derniéres ſylabes ſonnent de la même maniére, comme *Neptune, fortune; victime, légitime; image, hommage*; &c. mais comme il eſt très-dificile de trouver de ſemblables rimes, il ſufit que la derniére ſylabe & les voïelles de la pénultiéme ſonnent de la même ſorte, comme, *parole, immole; eſprime, magnanime; gloire, victoire; conquête, tête*, &c.

On péche contre la rime en pluſieurs maniéres.

1. Lors qu'on fait rimer des ſylabes longues avec des ſylabes brèves, comme, grâce, avec Paraſſe, mo-

le, avec bonne; &c. mais ce défaut eſt un peu excuſable dans un grand Poëme.

2. Quand on rime une ſylabe douce avec une ſylabe dure, ou une ſylabe dure avec une ſylabe douce, comme, *monſieur* avec *prieur*, ou *enfer* avec *treuſer*, &c. La longueur d'une piéce peut encore faire ſupporter ce défaut, & alors on doit prononcer durement les ſylabes douces.

3. Lors qu'on fait rimer un mot ſimple avec ſon compoſé, dans le même ſens du verbe, comme, *mettre*, avec, *démettre*; *prendre*, avec *reprendre*; &c. J'aurois beaucoup d'autres choſes à dire ſur les rimes, & ſur tout ce qui regarde la verſification; mais cela me meneroit trop loin, & m'engageroit dans un trop grand détail. J'ai ſeulement eu deſſein de donner les prémiéres règles de la Poëſie pour rendre ce Traité plus complet. Ceux qui ſe ſentiront des talens pour les Muſes doivent lire avec ſoin tout ce qu'Ariſtote, Horace, Deſpréaux & pluſieurs autres bons Auteurs en ont écrit, & ſe former un plan ſur les meilleurs Poëtes anciens, & modernes. Il n'y en a point parmi les derniers qui aient aquis plus de réputation que Malherbe, Racan, Corneille, Racine, Deſpréaux, la Monnoye, la Motte, Me. des Houliéres, & quelques autres fort connus par leurs ouvrages.

Eclairciſſement ſur le nombre des ſylabes que les voielles des Diphtongues forment dans la Poëſie.

COmme les voielles qui forment deux ſons dans les Diphtongues ſe prononcent preſque toutes dans une ſeule ſylabe en proſe, & qu'au contraire la plupart de ces Diphtongues ſont deux ſylabes en vers, il eſt

il eſt dificile à ceux qui ne ſont pas verſés dans l'étude de la verſification de bien diſtinguer cette différence; d'autant plus que les mêmes Diphtongues qui font deux ſylabes en certains mots, n'en font qu'une en d'autres.

Cette dificulté m'a obligé d'ajoûter à la fin de ce petit traité quelques règles pour faire voir quel eſt l'uſage ordinaire des bons Poëtes d'aujourd'hui à cet égard.

Ce qui a, ſans doute, porté les Poëtes, à ſéparer les voïelles qui ſe trouvent enſemble, c'eſt la douceur qu'ils ont cru qu'il y avoit dans cette diviſion. Mais bien loin que cela ſoit vrai, toutes les Perſonnes qui ont l'oreille délicate, ſentent fort bien au contraire, que la prononciation de ces voïelles, excepté quelques-unes dont je parlerai ci deſſous, eſt ordinairement beaucoup plus ſoutenue, & plus agréable en une ſeule ſylabe qu'en deux, & que la ſéparation que l'on en fait, rend le ſon languiſſant, & embaraſſe ſans néceſſité un Auteur qui ne l'eſt déjà que trop par les préceptes de l'Art. Il ſeroit donc fort raiſonnable de laiſſer la liberté d'en uſer à cet égard ſuivant le beſoin où l'on ſe trouveroit d'une ſylabe de plus ou de moins. Peut être ſe défera-t-on un jour de cette contrainte tyranique qui n'aiant rien d'agréable ni d'utile, ne ſauroit être comparée raiſonnablement, à celle que cauſoit aux Grecs, & aux Romains la meſure de leurs vers, qui conſiſtoit en la quantité des ſylabes, dont la longueur & la briéveté bien placées, donnoit une merveilleuſe grace à leur verſification. Mais ſans entrer plus avant dans cette diſcuſſion, je vais donner en peu de mots des règles pour éclaircir les dificultés qui ſe trouvent dans la matiére dont il s'agit.

1. Quand un *e* féminin ſe trouve au milieu d'un mot après une autre voïelle, il ne fait point de Diphtongue avec cette voïelle, & même il ne ſe prononce plus depuis aſſez long-tems, ce qui fait que la plupart des Auteurs

teurs le retranchent, *Exemples, agrémens remercîment, j'agrérai, je remercierai*, &c. prononcez, & écrivez, *agrémens, remercîmens, j'agrérai, je remercirai*, &c. Lors que l'*e* féminin eſt à la fin du mot après une voïelle, il ne ſert qu'à alonger ſa prononciation; mais ſe ſe prononce néceſſairement en muſique. V. L'article de l'*e*, & de l'*i* voïelle, au commencement.

2. *Ia*, ne fait qu'une ſylabe en *diable*, & en ſes dérivés, en *diantre*, *fiacre*, & *viande*. Ce dernier mot étoit autrefois de trois ſylabes, *vi-an-de*.

Ia, eſt de deux ſylabes, dans les autres noms; Exemples, *Di-a-ne, di-a-dè-me, di-a-mant*, &c. & dans les tems des verbes dont l'infinitif eſt en *ier*, comme dans, *je dé-di-ai, tu dé-di-as, il dé-di-a, je dé-di-aſ-ſe*, &c. *dé-di-ant*; &c.

3. *Ié* & *io*, ſont auſſi deux ſylabes, dans les tems des mêmes verbes en *ier*; Exemples, *dé-di-er, dé-di-é, con-fi-er, vous dé-di-ez, nous dé-di-ons*, &c.

Er, dans tous les noms, & tous les verbes où ces voïelles ſont précédées d'une *l*, ou d'une *r*, jointes inſéparablement à une autre conſonne; Exemples, *bau-dri-er, bou-cli-er, ta-bli-er, meur-tri-er: cham-bri-é-re, que-ri-é-me*, &c. *vous voudri-ez, vous cou-dri-ez, nous voudri-ons, nous prendri-ons*, &c;

Marot, Ronſard, & les autres anciens Poëtes, faiſoient *ié*, & *io* d'une ſeule ſylabe dans ces mots: Mais les Modernes, ſentant que cette prononciation étoit extrêmement dure à cauſe des conſonnes précédentes, & ſur tout en muſique, ils ont diviſé ces voïelles, & ont fait deux ſylabes dont le ſon eſt beaucoup plus agréable que l'autre. Ce ſont les ſeules qu'on devroit excepter de la prononciation conjointe.

4. *Il*, dans tous les autres mots ne fait qu'une ſylabe; Exemples, *pil, pi-til, a-cier, en-tier, fa-mi-lier, vieux, de-vieux, pon-tieux, fé-vrier, lil-ru, lier-re*, &c. *bier* eſt douteux. Il eſt plus uſité en deux ſylabes, *bi-er*.

5. *Ien*, ſe prononce en une ſylabe, 1. dans les noms ſubſtantifs, comme, *ſoutien, maintien, rien*, &c. excep-

té

té *li-en*, parce qu'il vient de li-er; 2. dans les Pronoms poſſeſſifs, *mien*, *tien*, *ſien*; 3. dans l'adverbe *bien*, & ſon compoſé *combien*.

Mais *ien*, eſt de deux ſylabes dans les Adjectifs; Exemples, an-ci-en, in-di-en, gar-di-en, &c. excepté, *Chré-tien*, *quo-ti-dien*.

6. *Ieu*, n'eſt que d'une ſylabe; Exemples, *Dieu*, *lieu*, *pieu*, &c.

7. *Ieux*, n'eſt auſſi que d'une ſylabe dans les ſubſtantifs, comme dans, *cieux*, *yeux*; Mais il eſt de deux ſylabes dans les adjectifs; Exemples, *pi-eux*, *fac-ti-eux*, *la-bo-ri-eux*, *in gé-ni-eux*, &c.

8. *Io*, fait deux ſylabes dans les noms, comme en, *li-on*, *acti-on*, *vi-o-lent*, &c. Mais il n'en fait qu'une dans les verbes qui ne ſont pas compris dans la règle troiſième, comme dans, *nous li-ſions*, *nous par-lerions*, &c.

9. *Oe*, ne fait qu'une ſylabe en *boëte*, *coëffe*, *moëlle*; & *poëlle*, que quelques Auteurs écrivent *boëte*, *coëffe*, *moële*, *poële*: Mais il eſt de deux en *po-ë te*, *po-ë-me*, *po-ë-ſi-e*, *po-ë-ti-que*. Il n'y a pas long-tems que ces voïelles ne faiſoient qu'une ſylabe en ces mots.

10. *Oue*, & *ue*, font deux ſylabes; Exemples, *flou-et*, *jou-er*, *lou-er*, *clou-er*; &c. *flu-et*, *mu-et*, *ru-er*, *ſu-er*, *tu-er*, &c.

11. *Oui*, eſt de deux ſylabes; Exemples, *ou-ir*, *é-blou-is*, *je jou-is*, &c. *Bouis*, & l'adverbe *oui*, n'ont qu'une ſylabe. *Oui* eſt douteux en, *ſouir*, & *enfouir*.

12. *Ui*, n'eſt que d'une ſylabe; Exemples, *appui*, *lui*, *cuir*, *bruit*, *fruit*, &c. Il eſt de deux en, *ru-ine*, *ru-iner*, *Fuir* eſt douteux; mais l'uſage ordinaire préſentement, eſt de ne le faire que d'une ſylabe.

Voilà, ce me ſemble, en général, ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſavoir ſur ce ſujet. Mais il faut ajoûter à ces règles une lecture éxacte des meilleurs Poëtes qui ſont les Juges compétens de ces dificultés.

Fin du Prémier Tome.

TABLE
DES
MATIE'RES.

LIVRE PRE'MIER.

De la Prononciation, & de l'Ortographe.

CHAPITRE I.

Du nombre, & de la divsion des Lettres. pag. 2

CHAPITRE II.

De la prononciation des Voïelles. 9

CHAPITRE III.

De la prononciation des Conſonnes. 12
Premiere Regle. ibid.
Seconde Regle. 13
Troiſiéme Regle. ibid.
Quatriéme Regle. 14
Cinquiéme Regle. 16
Liſte des Mots où l'h eſt aſpirée. 22

CHAPITRE IV.

De la prononciation des Diphtongues. 43
Des fauſſes Diphtongues, ou Voïelles compoſées. 44
Des vraies Diphtongues. 52

CHA-

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE V.

De l'Elision, & de l'Insertion. 56

CHAPITRE VI.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales. 59

CHAPITRE VII.

De la Quantité des Sylabes. 68
Des Pénultiémes Sylabes Longues. 69
Des Pénultiémes Sylabes Brèves. 72
Des Principales Règles pour bien distinguer les différens e de la Langue Françoise, 76
De l'E final féminin. 78
De l'E final Masculin, ou fermé. 79
De l'E final Ouvert. 81
De l'E final très-ouvert. ibid.
Des E qui se trouvent dans les sylabes qui précèdent la dernière. 82
De l'E Feminin dans les sylabes qui précèdent la dernière. 83
De l'E Masculin, ou fermé, dans les sylabes qui précèdent la dernière. 87
De l'E ouvert dans les sylabes qui précèdent les dernières. 90
De l'E très-ouvert dans les sylabes qui précèdent la dernière. 91

LIVRE SECOND.

De la nature des Mots.

CHAPITRE I.

De l'Article. 95
Prémière Déclinaison. 96
Seconde Déclinaison. 99

Troi-

Treiſiéme Déclinaiſon. 101
Quatriéme Déclinaiſon. 102
Cinquiéme Déclinaiſon. 103

CHAPITRE II.

Du Nom. 104
Des Noms Subſtantifs. 105
Du Nombre des Noms Subſtantifs, & de la formation de leur Plurier. ibid.
Du Genre des Noms. 107
Des Noms Adjectifs. 123
Des Degrés des Adjectifs. 126
Des Noms Numéraux. 130

CHAPITRE III.

Du Pronom. 132
Des Pronoms Perſonnels. ibid.
Des Pronoms Poſſeſſifs. 135
Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Conjonctifs, qui n'ont rapors qu'à une ſeule Perſonne. ibid.
Déclinaiſon des Pronoms Conjonctifs, qui ſe raportent à pluſieurs Perſonnes. 136
Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Abſolus, qui n'ont rapors qu'à une ſeule Perſonne. 137
Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Abſolus, qui ont rapors à pluſieurs Perſonnes. 138
Des Pronoms Démonſtratifs. 140
Déclinaiſon des Pronoms Démonſtratifs Conjonctifs. ibid.
Des Pronoms Démonſtratifs Abſolus. 141
Des Pronoms Rélatifs. ibid.
Des Pronoms Interrogatifs. 143
Des Pronoms Numéraux. 145
Des Pronoms Indéfinis. ibid.

CHAPITRE IV.

Du Verbe. 146
Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire Avoir. 150
Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire Etre. 154
Des Verbes Actifs. 157

Les
Des
Des
Des
Conj
Des
Rem
Rem
Rem
Rem
Des
Du
De
De
Pré
Pré
Pré
De
De
De
Lis

TABLE DES MATIERES.

Les quatre Conjugaiſons des Verbes Réguliers. 158
Des Verbes Réfléchis. 171
Des Verbes Réciproques. 174
Des Verbes Paſſifs. 176
Des Verbes Neutres. 177
Conjugaiſon d'un Verbe Tranſitif, & d'un Verbe Réfléchi, en interrogeant. 178
Des Verbes Irréguliers. 181
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la prémiére Conjugaiſon. 186
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon. 187
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la troiſiéme Conjugaiſon. 190
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la quatriéme Conjugaiſon. 193
Des Verbes Impersonnels. 195

CHAPITRE V.

Du Participe. 198

CHAPITRE VI.

De l'Adverbe. 199

CHAPITRE VII.

De la Préposition. 200
Prépoſitions qui gouvernent l'Acuſatif. ibid
Prépoſitions qui gouvernent le Génitif. 201
Prépoſitions qui gouvernent le Datif. ibid.

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 202

LIVRE TROISIE'ME.

De la Syntaxe.

CHAPITRE I.

De l'uſage des Articles. 203

De

TABLE DES MATIERES.

De l'Article Défini Le, La, L', *Prémière Règle.* ibid.
Seconde Règle. 205
III. & IV. Règles. 206
V. Règle. 208
V & VII. Règles. 209
De l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l', *qui se met devant les Noms Substantifs.* 210
Règle générale. 211
Prémière Règle. 212
II. & III. Règles. 213
IV. Règle. 214
De l'Article Indéfini Partitif de, *qui se met devant les Adjectifs.* 216
De l'Article Indéfini Numéral Un, une. 217
Des Notes du Génitif, & du Datif de & à. 218
Remarques sur l'usage des Articles. 223

CHAPITRE II.

Du Nom. 227
Des Noms Substantifs. ibid.
Des Noms Adjectifs. 230
Des Degrés de Comparaison. 241
Remarques sur les Degrés de Comparaison. 242
Des Noms de Nombre. 243

CHAPITRE III.

Des Pronoms. 245
Des Pronoms Personnels. ibid.
Des Pronoms Personnels Conjonctifs 246
Remarques sur les Pronoms Personnels Nominatifs & obliques. 248
Des Pronoms Personnels Absolus. 256
Des Pronoms Personnels Indistincts. ibid.
Des Pronoms Possessifs. 259
Des Pronoms Démonstratifs. 263
Des Pronoms Rélatifs. 265
Autres Remarques sur les Rélatifs. 271
Des Pronoms Interrogatifs. 276
Des Pronoms Numéraux. 277
Des Pronoms Indéfinis. 279

CHA-

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE IV.

Des Verbes. 284
De l'usage des Modes. ibid.
De l'Indicatif. ibid.
De l'Impératif & du Conjonctif. 286
De l'Infinitif. 290
De la Préposition à, devant l'Infinitif. 291
De la Préposition de, devant l'Infinitif. 292
De la Préposition Pour, devant l'Infinitif. 293
De l'usage des Tems. 294
Des Tems de l'Indicatif; du Présent. ibid.
De l'Imparfait. 295
Des Preterits. 296
Du Plus-que-Parfait, du Futur. 299
Du Mode Impératif. 300
Des Tems du Conjonctif. ibid.
Du régime des Verbes. 306
Du Nominatif des Verbes. ibid.
Des Cas que gouvernent les Verbes. 308

CHAPITRE V.

Du Participe. 309
Du Participe Actif. ibid.
Du Participe Passif. 310

CHAPITRE VI.

Des Adverbes. 314

CHAPITRE VII.

Des Prépositions. 320

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 324
De l'Arrangement des Mots. 326
Du Style. 327
De la Netteté du Style. ibid.
Des Termes barbares, prémier Vice contre la Netteté. 328
Du Galimatias, second vice contre la Netteté. 330
Des Equivoques, troisième vice contre la Netteté. ibid.
Des Parentèses, quatrième vice contre la Netteté. 333

Du

TABLE DES MATIERES.

Du mauvais Arrangement des Mots, cinquième Vice contre la Netteté. 334
Des longues Périodes, sixième vice contre la Netteté. ibid.
De la pureté du Style. 336
Du Barbarisme, prémier vice contre la Pureté. ibid.
Du Solécisme, second vice contre la Pureté. 339
Du Style naturel. 340
Du Phébus, prémier vice contre le style naturel. ibid.
Des Métaphores fréquentes, & outrées, second vice contre le style naturel. 341
Du Style coulant. ibid.
De la Poësie. 342
Eclaircissement sur le nombre des sylabes que les voielles des diphtongues forment dans la Poësie. 350

Fin de la Table des Matiéres.

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les façons de parler douteuſes.

QUATRIÉME EDITION,

Revue exactement ſur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Deſmarais, ſur le Dictionaire de l'Académie Françoiſe, & ſur pluſieurs Remarques nouvelles, & augmentée de pluſieurs Articles importans qui ne ſe trouvent point dans les éditions précédentes.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MDCCXXX.

AVERTISSEMENT.

LOrs qu'on écrit à deſſein d'aquerir quelque réputation, ce n'eſt pas aſſez de choiſir un ſujet utile, & agréable, & de le traiter avec métode; il faut de plus ſe ſervir de termes propres, & uſités, & proportionner ſon ſtyle aux choſes dont il eſt queſtion. Les grandes actions, les matiéres importantes, & relevées ſont comme de belles pierreries dont l'éclat eſt de beaucoup rehauſſé par la maniére dont on les met en œuvre. Le marbre, le jaſpe, & les autres matériaux précieux contribuent beaucoup à la beauté d'un édifice; mais je doute fort que les connoiſſeurs en ſoient charmés, ſi l'architecture en eſt mal entendue. Ovide feſant la deſcription du magnifique palais du ſoleil, ne ſe contente pas de dire qu'il étoit d'or, d'argent & d'yvoire; il ajoûte, pour comble de louanges, que le travail l'emportoit ſur la richeſſe de la matiére, *materiam ſuperabat opus.*

Si les ouvrages de l'art, qui ſont compoſés de tout ce qu'il y a de plus rare, & de plus exquis dans la nature, ont beſoin, pour plaire, d'être finement travaillés, les ouvrages de l'Eſprit, quelque ſublime que ſoit le ſujet dont ils traitent, ne demandent pas, ſans doute, moins de ſymétrie, & d'embelliſſement. Cependant il y a des perſonnes qui ne peuvent ſoufrir que les Auteurs aportent un

grand ſoin à choiſir, & à placer les mots. Ils prétendent que la délicateſſe des expreſſions ne ſert qu'à rendre le diſcours plus ſec, & plus languiſſant; & ils traitent de vraies minuties l'exactitude, & la juſteſſe qui plaiſent tant à ceux qui ont quelque goût pour les beautés de la Langue. Mais bien loin que l'importance, & la grandeur d'un ſujet, la ſolidité & le feu des penſées ne s'accordent pas avec la pureté, & la politeſſe du ſtyle, il eſt certain que l'un ne ſauroit jamais être fort agréable ſans l'autre. Les beaux écrits qui nous reſtent des anciens Grecs, & Romains prouvent bien cette vérité. Hérodote, Thucydide, Démoſthéne, Plutarque, Saluſte, Céſar, Tite-Live, Cicéron, & tant d'autres illuſtres Ecrivains de ces deux Nations polies, n'euſſent pas cru leurs compoſitions dignes du jour, ſi elles n'avoient été ſoutenues par cette noble élégance qui charme encore aujourd'hui tous ceux qui en connoiſſent la fineſſe. Je ne ſaurois m'empêcher de raporter ici une petite hiſtoire aſſez connue, qui peut faire voir juſqu'où les Romains portoient leur ſcrupule en fait de Grammaire. Pompée le grand qui avoit rempli l'Univers du bruit de ſes exploits, aiant deſſein de graver une inſcription ſur le frontiſpice d'un Temple qu'il feſoit bâtir à l'honneur de la Victoire, conſulta les plus habiles de Rome, pour ſavoir s'il mettroit *Pompeius Conſul tertio*, ou *tertium*. La choſe ſemble très-indiférente; cependant les opinions ſe trouvérent ſi partagées, que Cicéron fut d'avis que pour contenter tout le monde, on mit *Pompeius Conſul tert.* ſans achever le mot; ce qui fut éxécuté. Que diroit-on aujourd'hui d'une ſemblable délicateſſe?

Quoi

AVERTISSEMENT.

Quoi que ces raiſons, & ces éxemples duſſent ſufire à toutes les perſonnes de bon ſens, pour les convaincre de la néceſſité de parler, & d'écrire poliment; il ne laiſſe pas de ſe trouver encore des gens, qui croient bien, à la vérité, que les graces du langage ſont très propres pour les matiéres profanes; mais qui ſoutiennent en même tems que les Orateurs, & les Ecrivains ſacrés feroient mal d'emploïer ces ſortes d'ornemens. J'avoue que les vérités céleſtes, comme le dit St. Paul, n'ont pas beſoin des atraits d'une vaine Philoſophie, ni d'une éloquence mondaine, & fardée: Mais ces vérités ne ſont pas incompatibles avec une éloquence pure, & naturelle. La défenſe des habits riches, & ſomptueux, n'empêche pas qu'on ne ſoit propre; & il me ſemble qu'il y a une eſpèce de contrariété de traiter avec un ſtyle bas, & rampant, les ſujets les plus hauts, & les plus relevés. Il y a beaucoup d'aparence que ceux qui ſoutiennent que la délicateſſe de la Langue ne s'acommode pas avec les choſes de la Religion, ne ſont de ce ſentiment, que parce qu'ils n'ont pas le talent de parler, & d'écrire d'une maniére éxacte, & ſublime; & quelque choſe qu'ils diſent, je ſuis perſuadé qu'ils prennent incomparablement plus de plaiſir à entendre un ſermon ſolide, & poli tout enſemble, qu'un bon ſermon dénué de toutes les beautés de la Rhétorique, & de l'Eſocution.

Après ce que je viens de dire, je ne croi pas qu'on doive traiter de vetilles les obſervations que nos Maîtres ont faites ſur la Langue; & les Auteurs qui les négligent ne ſont pas aſſurément du nombre des plus eſtimés. J'ai déjà

remarqué dans la Préface du prémier Volume qu'entre tous ceux à qui la Langue Françoiſe eſt le plus redevable, il n'y en a point qui aient plus contribué à l'embellir que M. de Vaugelas, M. Ménage, le Pére Bouhours & M. Thomas Corneille. C'eſt de ces grands hommes que j'ai tiré la plus grande partie des remarques que je donne ici. Je les ai abrégées autant qu'il m'a été poſſible, pour ne pas faire un trop gros volume. Je raporte en peu de mots ce qu'ils ont dit de plus eſſentiel, & de plus néceſſaire. J'ai ſouvent copié leurs propres paroles, & les éxemples qu'ils ont raportés. J'ai éclairci quelquefois des endroits qui m'ont paru un peu obſcurs, & j'en ai changé d'autres qui n'étoient peut-être pas aſſez éxacts. Mais je me ſuis preſque toujours ataché préciſément à ce qu'ils ont décidé. J'ai auſſi pris bien des choſes dans l'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe qui a fait d'aſſez bonnes découvertes. J'ai mis au deſſous des remarques les noms de ceux dont je les ai tirées; & ſi je ne l'ai pas toujours fait, c'eſt uniquement par oubli, & non pour m'attribuer l'honneur de ce qui leur eſt dû. J'ai auſſi ajoûté pluſieurs obſervations que j'ai faites ſur diverſes façons de parler qui méritoient quelque éclairciſſement. Comme j'ai eu particuliérement en vue de rendre quelque ſervice à Monſeigneur le Duc de GLOCESTER, & aux perſonnes qui n'ont pas une parfaite connoiſſance de la Langue, je n'ai pas fait ſcrupule de dire beaucoup de choſes que j'aurois ſuprimées, ſi je n'euſſe travaillé que pour ceux qui les doivent ſavoir naturellement, & qui, outre cet avantage, ont puiſé eux-mêmes

dans

dans les ſources pures, & dans les meilleurs Originaux.

Enfin, j'ai ſuivi un ordre alphabétique, afin qu'on trouvât plus facilement la déciſion des mots, ou des expreſſions ſur quoi on auroit quelque dificulté.

Ex-

Explication des abréviations.

Vaug. signifie	les Remarques de M. de Vaugelas.
Bouh.	les prémiéres Remarques du Pére Bouhours.
Bouh. rem. nouv.	les nouvelles Remarques du Pére Bouhours.
Dout.	les Doutes du Pére Bouhours.
Mén.	les Obſervations de M. Ménage.
Corn.	les Remarques de M. Thomas Corneille, ſur celles de M. de Vaugelas.
Réfl.	les Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue.
Obſerv. ſur les Rem.	les Obſervations de l'Académie Françoiſe ſur les Remarques de Vaugelas.
Nouv. Edit. du Dict.	nouvelle Edition du Dictionaire de l'Académie.

L'ART

L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS.

TOME SECOND.

Où on traite du choix des mots, & des expreſſions, ſuivant la déciſion des meilleurs Auteurs.

A.

A aujourd'hui, aujourd'hui.

SElon M. de Vaugelas, *juſqu' aujourd'hui* eſt meilleur que, *juſqu'à aujourd'hui*; mais l'uſage eſt contraire à ſa déciſion. *Corneille.*

Il faut prononcer *aujourd'hui*, & non pas *aujord'hui*, comme prononcent quelques-uns. *Ménage.*

A l'aveugle, aveuglément.

Ces deux Adverbes ſont bons ; mais on s'en ſert différemment. Le prémier marque le défaut de connoiſſance, & le ſecond le déréglement d'une paſſion. On dit par exemple, *faire une choſe à l'aveugle*, & *ſuivre aveuglément ſon caprice.* Si on mettoit un de ces Adverbes pour l'autre dans ces exemples, ce ſeroit parler improprement. *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue.*

Le Pére Bouhours condamne *à l'aveugle.* Il ne ſe trouve point auſſi dans le Dictionaire de l'Académie.

A coups d'épée, à coups de bâton, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon, &c. à coups de mouſquets, à coups de piſtolets.

On dit au ſingulier *à coups d'épée, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon*, &c. Mais on dit ordinairement au plurier, *à coups de mouſquets, à coups de piſtolets.* C'eſt une bizarrerie de l'uſage. On dit pourtant auſſi, *à coups de mouſquet*, & *à coups de piſtolet.* Mén.

Etre à la ville, Etre en ville.

La prémiére expreſſion ſignifie qu'on n'eſt pas à la campagne, & la ſeconde qu'on n'eſt pas au logis; *Monſieur eſt à la ville. Monſieur eſt en ville.* Bouh.

A l'amité, en l'amitié.
A l'honneur, en l'honneur.

Exemples, *Avoir part à l'amitié*, ou *en l'amitié de quel-*

quelqu'un. Faire des vers à l'honneur, ou *en l'honneur d'Alexandre.* Ces deux façons de parler ſont bonnes. L'Auteur des Réflexions préfére *en l'amitié*, & *en l'honneur*. Le Pére Bouhours aime mieux *à l'honneur* qu'*en l'honneur*. On ne dit point *en la louange, en la gloire.* Mais *à la louange, à la gloire*, comme ; *Un Poëme compoſé à la louange, à la gloire du Roi.*

A l'encontre.

Cette prépoſition eſt hors d'uſage. On dit, par exemple, *Il a ſon recours contre un tel*, & non pas *à l'encontre d'un tel*

L'Académie ne condamne point ce mot. Elle dit ſeulement que ſon plus grand uſage eſt au Palais. Elle ajoûte qu'on dit figurément, *aller à lencontre de quelque choſe*, pour dire, s'y opoſer. *Je ne vais pas à-lencontre de ce que vous dites.* Elle ortographie *alencontre* tout en un mot. Mais l'Auteur *des Obſerv. ſur les Rem.* dit que cette façon de parler, *à l'encontre de*, ou ſimplement *à l'encontre*, comme, *je ne vais point à l'encontre, je n'ai rien à dire à l'encontre*, eſt tellement hors d'uſage qu'on ne s'en ſert pas même au Palais.

L'Acad. dit dans ſa nouv. Edit. qu'*aler à l'encontre de*, eſt du ſtyle familier.

A l'envi, à qui mieux mieux.

Le prémier eſt le meilleur de beaucoup. On peut dire l'autre dans le ſtyle ſimple & familier. *A l'envie* pour *à l'envi*, ne vaut rien du tout. *Réfl. Corn.* L'Acad. dit, *il eſt bas, & ne ſe dit plus.*

A l'étourdi, à l'étourdie.

Tous deux ſont bons; mais le dernier vaut mieux.

Corn. A l'étourdi ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

A l'éxemple, par l'éxemple.

A l'éxemple ſignifie *à l'imitation*, comme; *Il faut mépriſer les plaiſirs, à l'éxemple des Saints. Par l'éxemple* ſignifie quelquefois tout le contraire; *Je devrois craindre par votre éxemple*, dit Mr. de Voiture, *d'écrire d'un ſtyle trop élevé.* S'il eût mis *à votre éxemple*, il eût fait un ſens tout diférent. *Réfl.*

A nage, à la nage.

L'un & l'autre ſe dit; mais le dernier eſt le plus uſité. *Bouhours, Remarques nouvelles.*
L'Acad. les dit également.

A Paris, dans Paris, &c.

Quand il n'eſt queſtion que d'une ſimple demeure, ou fixe, ou paſſagére, on dit *à Paris, à Londres*, &c. S'il s'agit d'autre choſe que de la demeure, on dit d'ordinaire *dans Paris, dans Londres*, &c; Exemples; *Je n'ai été qu'un mois à Paris. Il ne demeurera que huit jours à Londres.* &c. Mais on dit, *Je ſuis perſuadé que ce voleur eſt dans Paris. Il y a près d'un million de perſonnes dans Londres. Il ſe commet bien des abominations dans Rome*; &c. *Bouh.*

A préſent, préſentement.

Ces deux Adverbes ont également bons, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas. *Bouh. Corn.*

A raiſon que.

Quoi que d'habiles Ecrivains aient emploié *à raiſon*

ſon que, pour, *parce que*, on ne doit pas les imiter en cela.

Abaiſſement.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le figuré, & je ne croi pas que *l'abaiſſement d'une muraille*, *l'abaiſſement d'une montagne* ſoient de bonnes expreſſions; mais on dit fort bien, par éxemple ; *L'élévation des uns vient ſouvent de l'abaiſſement des autres. Ce triſte abaiſſement convient à ma fortune.* Racine, *Iphigénie.*

Abandonné, abandonnée.

Un homme abandonné, ſignifie, *un homme délaiſſé & ſans apui. Une femme abandonnée*, ſignifie, *une femme ſans honneur, une femme proſtituée.* Bouh. *Rem. nouv.*

L'Académie dit auſſi, *C'eſt un abandonné*, pour dire, *un homme perdu de débauches.*

Abandon, abandonnement, à l'abandon.

Il y a de bonnes autorités pour l'uſage de ces deux prémiers mots ; je croi pourtant *abandonnement* meilleur. *A l'abandon* ne plaît pas trop à l'Auteur des Réfléxions; cependant Mr. de Vaugelas, Mr d'Ablancourt, & d'autres bons Ecrivains n'ont pas fait dificulté de s'en ſervir.

L'Académie dit qu'*abandon* n'eſt guére en uſage qu'en cette maniére de parler adverbiale, *à l'abandon.* Elle ajoute qu'*abandonnement* étant mis ſans régime, ſignifie, *proſtitution, grande débauche. Elle vit dans l'abandonnement.*

Abatement, abatis.

Le prémier mot ſe dit dans le ſens figuré, & le

ſecond dans le ſens propre; Exemples; *Je ſuis dans un grand abatement. Les chemins étoient pleins d'abatis d'arbres, & de maiſons*; c'eſt-à-dire, les chemins étoient pleins d'arbres abatus, de maiſons abatues.

Abbé à court manteau, Abbé en court manteau.

Ces deux expreſſions ſont fort différentes; *Abbé à court manteau, Abbé à perruque*, marque un Abbé qui a coutume d'aller en manteau court, & de porter la perruque; *Abbé en court manteau*, marque ſeulement un Abbé qui a un manteau court ſans ſupoſer que ce ſoit ſa coutume d'aller habillé de la ſorte. *Réfl.*

On dit à-peu-près de même en badinant; *Une Dame à fontanges*, & *une Dame en fontanges*.

Abdiquer.

Ce verbe ſe dit ſans régime, ou avec un régime; *Ce Prince a abdiqué; il a abdiqué la couronne.*

Abéquer, abécher.

L'un & l'autre ſe dit; mais le prémier eſt le plus en uſage. Il en eſt de même de *béquée*, & *de bécheé*. Mén.

De tous ces mots l'Acad. ne met que *béquée*. Elle a obmis, *abéquer, qui eſt très-bon.*

Abjection.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en parlant des choſes qui regardent la piété; Exemple, *Vivre dans une grande abjection*, c'eſt-à-dire, *dans un grand abaiſſement.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. *Il eſt tombé dans une telle abjection que*, &c.

Dans les Nouvelles éditions de ſon Diction. on ne trouve qu'*abjection*,

Ab-

Abjurer.

On dit *abjurer une erreur*, *abjurer une hérésie*; mais je ne croi pas qu'on dise, *abjurer la Foi Chrètienne*, *abjurer la vérité*, &c. on dit *renoncer à la Foi Chrètienne*, *renoncer à la vérité*.

Able, *ablette.*

Ces deux mots sont bons, *Un able*, ou *une ablette*. C'est un petit poisson fort plein d'arrêtes. *Alburnus* en Latin.

Ablution.

Ce terme se dit de l'action du Prêtre qui lave ses doigts dans le vin de l'Eucharistie. Il se dit aussi du vin qui a servi à lui laver les doigts.

Abnégation.

Ce terme n'est en usage qu'en matiére de dévotion; *L'abnégation de soi même est une condition de l'Evangile.*

Aboïer, *abaier*, *japer.*

On prononce *aboïer*, & non pas *abaier*. *Japer* se dit ordinairement dans le discours familier; *Pourquoi m'aboies-tu?* disoit un jour un Avocat à un homme qui l'injurioit; *parce que je vois un voleur*, lui répondit-il, *Réel.*

Selon l'Académie *japer* se dit du cri des petits chiens.

Abolition, *abolissement.*

Le Dict. de l'Acad. aprouve *abolissement*, quand il

eſt queſtion de lois, & de coutumes. *L'abolisſement des cérémonies de la Loi*, &c.

Abonner, abonnir.

Ces deux verbes ſignifient des choſes toutes différentes. Le prémier veut dire compoſer à une certaine ſomme, d'une choſe dont le prix n'eſt pas fixe. *Ce Fermier s'eſt abonné pour les dimes. Les Fermiers ont abonné ce Cabaretier. Abonnir* ſignifie rendre meilleur, devenir meilleur; *Cette cave abonnit le vin. Il abonnit tous les jours.*

Abrégement.

Mrs. de Port-roïal ſe ſont ſervis de ce mot; mais il n'a point été reçu. *Bouh. rem. nouv.*

Abreuver, abruver.

On prononce, & on écrit *abruver*. On ne ſe ſert de ce verbe au figuré que dans le diſcours familier; *Tout le monde eſt abruvé de cette nouvelle.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot au figuré.

Abrier.

Ce verbe eſt tout-à-fait vieux; cependant Mr. de Mézerai s'en eſt ſervi. Il ſignifie, *couvrir, défendre.* Je crois qu'il l'a fait, parce que le Peuple s'en ſert en Normandie, d'où il étoit, & en quelques autres Provinces.

Abſent de ſon intérêt.

Balzac a parlé ainſi dans ſon Ariſtipe; mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Doutes.*

Abſynthe, apſynthe.

On écrit, & on prononce abſynthe. Ce mot eſt féminin.

Abſoute, abſolution.

En parlant de la cérémonie qui ſe fait le Mècredi ſaint au ſoir, ou le Jeudi ſaint au matin, lors que l'Evêque donne l'abſolution au peuple, on dit *Donner l'abſoûte*, & non pas *Donner l'abſolution.*

Abſtinent.

On ne dit point, *C'eſt un homme abſtinent. Ces nations ſont plus abſtinentes que nous*, &c. On dit *C'eſt un homme ſobre. Ces nations ſont plus ſobres que nous.*

Mrs. de l'Académie aprouvent ce mot; cependant je croi qu'on s'en ſert peu, ou point du tout.

Je n'ai pas trouvé ce mot dans la ſeconde Edition du Dictionnaire.

Abſtrait, diſtrait.

Le prémier ſe dit des perſonnes, & des choſes. *Un eſprit abſtrait. Des ſciences abſtraites. Diſtrait* ne ſe dit que des perſonnes. On confond quelquefois ces deux mots, & on s'en ſert indiféremment en pluſieurs rencontres. *Abſtrait* marque une plus grande inatention que *diſtrait.* Bouh.

Acacia.

Ce mot eſt indéclinable auſſi bien que pluſieurs mots que nous avons pris du Latin; *Un acacia, deux acacia. Deux Opera; Cinq Pater, & cinq Avé; Deux Te Deum Deux impromptu*; &c. *Mén.*

Académie, Académicien, Académiſte, Académique.

Académie ſe dit également d'un lieu où l'on aprend les ſciences, & d'un lieu où l'on aprend à monter à cheval, & les autres éxercices du corps: Mais *Académicien* ne ſe dit que des gens de lettres, & *Académiſte* de ceux qui ſont d'une Académie où l'on enſeigne les éxercices du corps. On dit: *Un diſcours académique. Une queſtion académique*, &c. *Méz.*

Accélérer, accelération.

Accélérer eſt encore fort étranger; il faut atendre à s'en ſervir que l'uſage l'ait plus naturaliſé. *Accélération* ſe dit en terme de philoſophie. *Réſt.*

L'Académie reçoit *accélérer.*

Acceptation, Acception.

Acceptation qui ſignifie l'action de la perſonne qui reçoit, eſt un mot très-commode. Mr. Paſcal s'en eſt ſervi dans ſes Lettres Provinciales. *Acception* ne ſe dit que dans cette phraſe, *Acception de perſonnes. Les Juges ne doivent point faire acception de perſonne. Il faut examiner un procès ſans acception de perſonne.*

Achalander, acréditer.

Ce Marchand eſt bien achalandé. Ce Marchand eſt bien acrédité, ſont des expreſſions qui ſignifient deux choſes diférentes. La prémiére veut dire *un Marchand qui a un bon débit*, & la ſeconde ſignifie *un Marchand qui a un bon crédit.* L'Auteur des Réflexions ne décide pas juſte en cet endroit.

S'acheminer.

Mr. d'Ablancourt, Mr. de Vaugelas, & d'autres bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot; cependant quelques perſonnes croient qu'il vieillit, & qu'on doit plutôt dire *marcher, s'avancer.* Je ſouhaiterois que l'on conſervât ce terme auſſi bien que pluſieurs autres qu'on ne quitte que par caprice, & par un dégoût très-déraiſonnable.

Voici ce que Mrs. de l'Académie diſent ſur *acheminer.* Ce verbe n'eſt point en uſage au propre; mais au figuré, on dit, *acheminer une afaire*, pour dire, *la mettre en bon train. S'acheminer* ſe dit au propre & au figuré. *Nous nous acheminâmes par un tel endroit. L'afaire s'achemine.*

Acheter.

Quelques perſonnes prononcent *afeter*, mais très-mal. *Vaug.*

S'achever de peindre, achever de ſe peindre.

Ces deux façons de parler ſignifient des choſes toutes diférentes. La prémiére eſt figurée, & veut dire, *Achever de ſe perdre, de ſe ruiner:* l'autre ſignifie, *achever de faire ſon portrait.* Corn.

Achevé.

Ce mot ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part, lors qu'on parle des perſonnes; Exemples, *Un Auteur achevé*, c'eſt-à-dire, *ſans défauts. Un fou achevé*, c'eſt-à-dire, *un fou fiéfé.* Mais en parlant des choſes, il ſe dit toujours en bonne part; Exemples, *Un ouvrage achevé. Une beauté achevée*, c'eſt-à-dire, *Un ouvrage accompli; une beauté parfaite.* Bouh.

Acier, fer.

Le mot d'*acier* eſt beau en poëſie pour ſignifier le coutelas dont on tranche la tête à quelqu'un.

Fer ſe dit auſſi agréablement au figuré pour dire une épée ; *Alors d'un fer tranchant on lui coupe la tête.*

Acommodé.

Ce terme ſe dit quelquefois pour *riche*, dans le diſcours familier ; *C'eſt un homme acommodé. Les Païſans d'Angleterre ſont preſque tous acommodés.* On dit de même par opoſition ; *C'eſt un homme incommodé* ; mais alors il faut ajoûter *dans ſes afaires*, afin d'ôter l'équivoque. Quand *incommodé* n'a point de régime, il ſignifie indiſpoſé.

Acommodement.

On dit dans le propre, *les acommodemens d'une maiſon. Il faut faire quelques acommodemens à cette maiſon.* Dans le figuré, *acommodement* ſe prend pour *réconciliation* ; Exemples, *Leur acommodement eſt fait.* On dit auſſi, *Un homme d'acommodement. On trouve avec le Ciel des acommodemens*, Mol. Mais ce mot n'eſt pas bon pour ſignifier *commodité*, ou *intérêt*. Bouh.

S'acorder d'une choſe.

Mr. Paſcal a dit dans ſes Provinciales, *Ils ſe ſont aviſés de s'acorder de ce terme de* Prochain. Il faloit dire, *de s'acorder ſur ce terme*, ou *de s'acommoder de ce terme.*

Acoſtable.

Acoſtable commence à vieillir : on dit plutôt, *de facile*

facile accès. Ce ſons des gens peu acoſtables. Réf.

Ce mot n'eſt pas traité de vieux dans le Dictionaire de l'Académie.

Acouplement.

Ce terme dans le ſens de mariage, ne ſe dit guére qu'en poëſie, & on le joint d'ordinaire à quelque épitéte pour le relever, *Acouplement fatal, & des Dieux déteſté.*

Acoûtrer, acoûtrèment.

On ne ſe ſert de ces mots que dans le ſtyle familier, ou dans le comique. *Réf.*

Ils ſont vieux ſuivant le ſentiment de l'Académie.

Acoutumance

Ce terme qui vieilliſſoit du tems de Mr. de Vaugelas, s'eſt tout-à-fait rétabli, & tous les bons Ecrivains s'en ſervent. *Bouh.*

Il me ſemble qu'il y a quelque diférence entre *coutume*, & *acoutumance*. *Coutume* marque proprement une habitude formée, & *acoutumance* les actes qui forment l'habitude. *Un Eſprit abatu, & comme domté par l'acoutumance au joug, n'oſeroit plus s'enhardir à rien.* Deſpréaux, *Longin. Coutume* ne ſeroit pas bon là. Quoi qu'il en ſoit, on confond ſouvent ces deux termes.

L'Acad. nouv. Edit. dit que ce mot n'eſt guére en uſage que dans le ſtyle familier.

Avoir acoutumé, avoir coutume.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt plus uſité.

Il faut remarquer qu'*avoir coutume* ne ſe dit guéres que des perſonnes, & qu'*avoir acoutumé* ſe dit tou-

jours en parlant des choſes. *Le peuple avoit coutume de danser devant l'Arche de Dieu. Tout l'apareil qui a acoutumé d'environner la Majeſté d'un grand Roi.* Bouh. *rem. nouv.*

Avoir de coutume vaut mieux qu'*avoir coutume*, ſelon Mr. Ménage; Mais ſuivant l'Académie *avoir de coutume*, vieillit.

S'acoutumer, être acoutumé, avoir acoutumé de, ou *à*, *&c.*

Le prémier de cés verbes demande toujours la particule *à* devant un infinitif; Exemple, *Il s'acoutume à jouer. Etre acoutumé* régit aſſez indiféremment *de*, ou *à*, comme, *Je ſuis acoutumé à ſoufrir. Il eſt acoutumé d'être malade.*

Avoir acoutumé veut *de*, quand il eſt neutre, & *à*, quand il eſt actif; Exemples; *Il a acoutumé de perdre. Je l'ai acoutumé à me ſuivre.* Ainſi Mr. de Voiture eſt à reprendre pour avoir dit, *Il vous importe de vous acoutumer de haïr l'injuſtice*, il falloit dire, *à haïr l'injuſtice.* Com.

Faire acroire, faire croire.

La prémiére expreſſion ſe dit toujours des choſes fauſſes, comme, *Je lui fis acroire qu'il deviendroit grand Seigneur. Elles s'en fait beaucoup acroire. Faire croire* ſe dit des choſes véritables, & des choſes fauſſes, quoi que Mr. de Vaugelas ſoutienne qu'il ne ſe prend que dans le prémier ſens.

Acte.

Ce mot au ſens d'*action* ne ſe dit guére au ſingulier que dans la poëſie, ou dans la proſe relevée; Mais il ſe dit fort bien au plurier des actions des Apôtres & des Martyrs; *Le Livre des Actes des Apôtres. Les Actes des Martyrs.* On dit encore, *Les Actes*

tes du Sénat: Les Actes des Conciles, &c. pour les résolutions publiques du Sénat, & des Conciles qui ont été écrites dans des Regîtres.

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot au singulier; *Un acte vicieux, un acte de vertu, un acte de scélérat.*

Dans la nouv. Edit. elle dit, qu'en termes de morale, il se dit de toutes sortes d'actions; Mais particuliérement des mouvemens vertueux que l'ame produit au dedans d'elle même, & sur tout de ceux qui regardent la Religion.

Acteur, Comédien.

Ces deux mots signifient la même chose dans le propre; mais dans le figuré *acteur* ne se prend pas toujours en mauvaise part, ainsi que *Comédien*. Exemples, *Le Cardinal Mazarin fut un grand acteur dans le mariage du Roi Louis XIV.e Innocent X. étoit un grand Comédien*, c'est-à-dire, *fort dissimulé, fort artificieux.* Bouh.

Action.

On dit fort bien d'un Sermon, *Voilà une bonne action. Ce Prédicateur nous a fait une méchante action.* Mais on ne se sert guére de ce terme parlant des autres discours qu'on prononce en public. *Action* signifie aussi les gestes de l'Orateur, le mouvement, & le feu avec lequel il récite. *Le Pére Masseron avoit l'action belle. Ces Avocats n'ont point d'action en plaidant.*

L'Académie dit aussi ce mot d'une Harangue, & d'un Plaidoïer.

Bonnes actions, bonnes œuvres.

Bonnes actions a plus d'étendue que *bonnes œuvres. Toutes les bonnes œuvres sont de bonnes actions*, mais *toutes les bonnes actions* ne sont pas *de bonnes œuvres.*

Tout

Tout ce qui procéde d'un principe de vertu eſt *une bonne action*; mais ce qui ſe fait par un principe de piété, & par charité envers le prochain, s'apèle proprement *une bonne œuvre*. Les Païens feſoient *de bonnes Actions*, mais on ne peut pas dire à la rigueur qu'ils fiſſent *de bonnes œuvres*. Bouh. *rem. nouv.*

Acueillir, acueil.

On ne ſe ſert guére de ce verbe qu'en bonne part & il eſt preſque hors d'uſage. On ne s'en ſert plus que dans le ſtyle ſoutenu en parlant d'un orage violent; *Ils furent acueillis d'une furieuſe tempête.* On dit par éxemple *Il a été reçu favorablement*; plutôt que, *il a été acueilli favorablement.* Bouh.

Acueil eſt toujours fort uſité. Il ſe dit en bonne & en mauvaiſe part; *Il m'a fait un bon acueil. Il lui fit un mauvais acueil.*

Faire acueil, tout ſeul, ne ſe dit qu'en bonne part; *Le Prince lui fit acueil.*

L'Acad. aprouve *acueillir* ſans exception.

Acuſatrice.

Il y a déjà du tems qu'on ſe ſervoit de ce mot au Palais; mais on n'ôſoit l'emploïer dans le diſcours ordinaire, ni dans les livres. Comme il eſt fort néceſſaire en notre Langue j'ai été bien aiſe le voir dans une piéce de Mr. Racine; .... *Par quel caprice,*
Laiſſez vous le champ libre à votre acuſatrice?
Phédre & Hip. Act. 5. ſc. 1.
Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Admonition.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant des avertiſſemens qui nous ſont faits dans l'Ecriture Sainte, & par les Miniſtres de l'Egliſe.

Il ſe dit auſſi des avertiſſemens ſecrets qu'un Pére fait à ſes enfans.

L'Acad. dit qu'il n'a guére plus d'uſage qu'en ſtyle de pratique.

Adverſaire, adverſe, adverſité.

On ne prononce plus aujourd'hui le *d* dans tous ces mots. *Corn. Mén.*

L'Académie eſt d'une opinion contraire, puis qu'elle ne dit point que le *d* ſoit muet.

Mr. Deſmarais, dans ſa Grammaire, dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* en ces trois mots.

Adulateur, adulation.

Ces mots ſont beaux en poëſie, & ſur tout dans le genre ſublime. De bons Auteurs ſe ſont ſervis du dernier en écrivant en proſe. *Réſl.*

Ces mots ne ſont pas propres pour le diſcours familier, on ſe ſert plutôt de *flateur*, & de *flaterie*.

Mrs. de l'Académie n'ont point mis le mot *d'adulation* dans leur Dictionnaire, ce qui me fait croire qu'ils ne l'aprouvent pas.

Ces deux mots ſe trouvent dans la nouv. Edit.

Adultère.

Ce mot eſt adjectif, & ſubſtantif tout enſemble. On dit, *Un homme adultère, une femme adultère, commettre un adultère.* Il en eſt de même de *ſacrilége. Un homme ſacrilége, une femme ſacrilége, commettre un ſacrilége.* Bouh.

Il y a pluſieurs autres mots de cette eſpéce, comme, *chagrin, colére*, &c. Vaug.

Afable, afabilité.

Ces deux mots ne plaiſoient pas à Mr. Patru; Ce-

peu-

pendant tant de bons Auteurs s'en ſont ſervis, qu'on ne doit pas faire ſcrupule de les emploïer après eux. *Bouh. rem. nouv.*

Ces termes ont beaucoup de douceur, & diſent plus que *civil*, & *civilité*: ce ſeroit grand dommage de les banir de notre Langue.

Ils ſe diſent proprement d'un ſupérieur, & moins proprement d'un égal; mais jamais d'un inférieur.

Afecté, afété.

On dit aſſez également, *un langage afecté*, & *un langage afété*. *Des maniéres afectées*, & *des maniéres afétés*. *Des geſtes afectés* & *des geſtes afétés*. Il me ſemble qu'*afété* marque ſouvent de la coquetterie, & qu'*afecté* déſigne d'ordinaire la paſſion qu'on a pour certaines maniéres ſinguliéres. Il en eſt de même d'*aféterie* & d'*afectation*. *Cette femme le prit par ſes petites aféteries. Il y a de l'afectation en tout ce qu'il fait.*

On dit *c'eſt une femme aféte'e, c'eſt une petite aféte'e*, &c. & non pas, *c'eſt une femme afecte'e, c'eſt une petite afecte'e*. *Afecté* ſe dit auſſi en beaucoup de ſignifications où *afété* ne vaudroit rien du tout. On dit, par exemple, *De l'argent afecté aux pauvres. Une terre afectée à une dette. Un Procureur afecté. Une colére afectée*, &c. *afété* ne ſe pourroit dire là.

Afection.

Ce mot en matiére de Phyſique ſe prend pour la qualité d'une choſe. *On a trouvé l'art d'obſerver toutes les différentes afections de l'air par le Thermomètre*, dit le Pére Rapin. *Réfl.*

On ne dit point, *J'ai une grande afection de vous ſervir*, pour, *J'ai une grande paſſion de vous ſervir*. Dout.

Afectionner, s'afectionner, afectionné.

On dit *afectionner une choſe*, mais on ne dit point, *a-*

fectionner

fectionner une perſonne, ſur tout quand cette perſonne eſt notre égal, ou au deſſus de nous.

Afectionner ſe prend élégamment dans le ſens *d'atacher*, *d'intéreſſer*. Exemples, *Les faiſeurs de Comédies doivent afectionner les ſpectateurs à leurs principaux perſonnages. Voila une ennuieuſe Hiſtoriette, l'Auteur n'afectionne à rien.*

S'afectionner à quelque choſe eſt une bonne expreſſion & l'on s'en ſert tous les jours.

Quoi qu'on ne diſe pas *afectionner* d'égal à égal, ni encore moins d'un inférieur à l'égard de ſon ſupérieur, on ne laiſſe pas de dire *afectionné* dans une ſignification paſſive ; *Les Ecoſſois ſont afectionnés à la France. Ce Serviteur eſt fort afectionné à ſon Maître*, &c.

Afectionné ſerviteur ne ſe dit ſeul dans les lettres qu'à l'égard des perſonnes qui ſont au deſſous de nous. *Bouh. Corn.*

Votre très-humble, très-afectionné ſerviteur, eſt plus que *votre très humble, & obéiſſant ſeviteur* à moins qu'on ne répete *très* avec *obéiſſant*. Corn.

Il y a bien des perſonnes qui ne croient pas que *votre très humble, & très afectionné ſerviteur*, ſoit plus que, *votre très humble, & obéiſſant ſerviteur*. Ils eſtiment au contraire qu'*obéiſſant*, tout ſeul, eſt beaucoup plus ſoumis que *très-afectionné*.

Les ſupérieurs dans la ſouſcription des lettres qu'ils écrivent à leurs inférieurs mettent *Votre trés-humble, & très-afectionné ſerviteur. Votre afectionné ſerviteur. Votre afectionné à vous ſervir*, ou *votre afectionné à vous rendre ſervice*, ſelon la diférente condition de ceux à qui ils écrivent. Il faut remarquer qu'il vaut bien mieux faire plus de civilité que l'on n'en doit à la rigueur, que d'en manquer tant ſoit peu.

L'Acad. ne donne point d'éxemples *d'afectionner dans* le ſens d'*atacher*, d'*intéreſſer*.

Afectueux.

Ce mot eſt fort bon, & ſe dit ſur tout en matiére

re

re de piété, pour marquer ce qui vient du cœur, comme; *Des mouvement de dévotion tendres, & affectueux. Affectueusement* eſt auſſi un bon mot., *Prier affectueusement. Affectif* ne ſe dit point pour *affectueux.* Bouh. *rem. nouv.*

Afluer.

Ce mot, pour dire *abonder*, a tout à-fait vieilli. mais *afluence* eſt toujours fort uſité. *Réſl.*

Mrs. de l'Académie ne condamnent point ce verbe. *Les vivres afluoient dans le camp. Les Pélerins afluent à Rome de tous côtés pendant l'année ſainte.*

Afreux.

Quelques perſonnes croient que ce mot ne ſe dit que des objets viſibles; mais-ils ſe trompent aſſeurément. On dit fort bien, *Un danger afreux, une mort afreuſe, un récit afreux. Des ouvrages tout pleins d'afreuſes vérités.* Deſpréaux, *Art poët.*

Agencer, s'agencer, agencement.

Agencer, & *s'agencer* vieilliſſent, & on ne s'en ſert plus guére que dans le diſcours familier.

Agencement eſt toujours fort bon.

L'Acad. dit qu'*agencer* ne ſe dit guére qu'en parlant de petites choſes rangées avec un ſoin trop curieux. Elle définit *agencement*, ajuſtement, parure dans des choſes de peu. Elle ne met point *s'agencer.*

Il en agit mal., Il en a mal agi.

C'eſt mal parler; on ne met point *en* devant *agir*; Il faut dire, *Il en uſe mal, Il en a mal uſé.* Bouh.

Agneau.

Mr. Ménage, & l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage* de

de la Langue, disent qu'il faut prononcer comme les Parisiens, *de l'anneau*; mais qu'en parlant de l'animal, il faut dire *agneau*, comme *l'agneau paſcal*, *voici l'agneau de Dieu*. Mais le meilleur eſt de faire toujours ſonner le *g*.

Mrs. de l'Académie diſent ſimplement ſur la prononciation de ce mot, *Quelques-uns font ſentir le g, d'autres non.*

Elle dit dans la nouv. Edit. que le *g* s'y prononce comme dans *campagne*; Et cela eſt vrai.

Aider, quelqu'un, aider à quelqu'un.

L'un & l'autre ſe dit, mais un peu diféremment. *Aider à quelqu'un* ſignifie proprement *partager la peine avec quelqu'un*, comme *Il le pria de lui aider à porter ſa charge*. Mais ſi l'aide qu'on donne, ne conſiſte pas à prendre ſur ſoi-même une partie de la peine de celui qu'on ſecourt, on met l'acuſatif avec *aide*. Ainſi on dira d'une perſonne qui aura donné à quelqu'un une ſomme d'argent pour finir un édifice, *qu'il l'a aidé à bâtir ſa maiſon*. Réſl.

Aieuls, aïeux.

Il faut prononcer, *Aïeux*, plutôt qu'*aieuls*, malgré la remarque de Mr. Ménage. *Aieul* ſignifie le Grand-pére; mais *aïeux* au plurier ne ſe prend que pour *les anêtres*. Corn.

Les Poëtes, diſent Mrs. de l'Académie, *ne prononcent point l, & font rimer ce mot avec* Dieux, glorieux, &c. Cette expreſſion marque qu'ils préférent la prononciation de *l* pour l'ordinaire.

Ail, aux.

Ail n'a point de plurier; Cependat Mr. de Balzac, quelques autres Mordernes ont dit des *aux*. Mén.

L'Au-

L'Auteur des Réflexions ſoutient qu'on peut ſe ſervir de ce mot au plurier, & qu'on doit dire des *ails* & non pas des *aux*. Il avoue pourtant qu'il aimeroit mieux dire *deux têtes d'ail*, que *deux ails*.

Je croi qu'on ne dit ni *ails*, ni *aux* au plurier.

L'Acad. dit, *il fait aux au plurier.*

Ailleurs, allieurs.

Preſque tous ceux de Paris diſent *allieurs*; c'eſt une faute. Le vrai mot eſt *ailleurs*. Mén.

Je ſuis ſurpris que Richelet, qui parloit bien, ait fait la même faute en ſon Dict.

Aimer mieux, aimer plus.

Quand on parle des choſes, on dit *aimer mieux*, mais lors qu'il s'agit des perſonnes, on ſe ſert d'*aimer plus*: Exemples, *J'aime mieux le vin que l'eau. Elle aime plus ſa fille que ſon fils.* On peut dire pourtant en parlant des perſonnes, par exemple, *J'aime mieux un valet malfait, & ſage, qu'un valet bien fait, & fripon. De tous nos Ecrivains, c'eſt celui que j'aime le mieux. Aimer mieux*, dans ces deux derniers exemples, ne marque pas l'amitié, mais la préference. C'eſt le *malo* des Latins. *Bouh.*

Le Pére Bouhours s'eſt retracté dans la ſeconde édition de ſes Remarques, ſur la diſtinction qu'il avoit fait entre, *aimer mieux*, & *aimer plus*, & il a reconnu que le prémier ſe dit auſſi des perſonnes en matiére d'*ameur*, & d'*amitié*; On en peut donner pluſieurs éxemples.

On doit toujours mettre la particule *de* devant un infinitif, après le *que* qui ſuit le verbe *aimer mieux*. Exemples, *Il aime mieux mourir que de changer. Elle aime mieux rompre que de plier*; &c. & non pas, *Il aime mieux mourir que changer. Ella aime mieux rompre que plier.* Il en eſt de même, toutes les fois qu'un au-

autre terme de comparaiſon précéde *que*; comme, *A moins que de faire cela. Il eſt plus beau de donner, que de recevoir*, &c. *Corn.*

Prendre l'air.

C'eſt ainſi qu'on parle, & non pas *prendre de l'air.* Bouh.

Se donner des airs, Prendre des airs.

On ne ſe ſert de ces expreſſions, que dans le diſcours familier, & toujours en mauvaiſe part. Exemples, *Il ſe donne des airs de Marquis*, c'eſt-à-dire, *Il prend les maniéres d'un Marquis. Il prend de certains airs.*

L'Académie aprouve ces expreſſions, qui ſont condamnées par Mr. de Calliéres, dans ſon Traité du bon, & du mauvais uſage de la langue.

Aire.

On ſe ſert de ce mot pour ſignifier le nid d'un oiſeau de proie, & de quelques autres oiſeaux; comme, *L'aire d'un aigle; l'aire d'un faucon; aire de héron*, &c.

Airrhes, arrhes.

Le prémier ſe dit dans le propre, *Donner des airrhes au coche.* Le ſecond ſe dit dans le figuré, en parlant des choſes ſaintes, *Les arrhes du ſalut.* Ces mots n'ont point de ſingulier. *Bouh.*

L'Acad. dit *arrhe*, qu'on prononce ordinairement *erre.* Il n'eſt guére uſité qu'au plurier, *arrhes.*

Aiſance.

On entend par ce mot *un air aiſé, & dégagé*; Exemple,

xemples, *Il a je ne ſai quelle aiſance à tout ce qu'il fait.* Quelques uns diſent auſſi, *Donner de l'aiſance à quelque choſe*, pour ſignifier, *lui donner du jeu, de la place pour ſe mouvoir facilement.* On emploie encore ce mot pour dire *commodité*, comme, *C'eſt de là que dépend l'aiſance de la vie.*

Il y a des gens délicats qui ne peuvent ſoufrir ce mot ; à cauſe de la ſignification qu'il a au plurier. *Bouh. rem. nouv.*

Aiſances ſignifie *un retrait*, *un privé.*

L'Acad. dit d'*aiſances*, qu'il n'eſt guére en uſage qu'en parlant du bâtiment d'une maiſon.

Aiſé.

Ce mot ſe dit quelquefois d'une perſonne qui a du bien, comme, *On taxa les aiſés.* Réſl.

Aiſé ſe dit encore pour, commode, libre, coulant; comme, *Un eſcalier aiſé*; *un eſprit aiſé*; *une taille aiſée*; *un ſtyle aiſé*, &c.

Ajuger, adjuger.

On prononce, & on écrit *ajuger*, cependant on dit *adjudicataire*, & *adjudication.*

Selon l'Académie on prononce *adjudication*, ſans *d*, Elle dit dans la nouv. Edit. que les uns prononcent le *d*, les autres non.

Alécher, alléchement.

Ces mots ont un peu vieilli. On ne s'en ſert plus guére que dans le diſcours familier.

L'Académie ne blâme point *alléchement.* Elle dit qu'il ſe prend toujours en mauvaiſe part; *La volupté a de grands alléchemens.*

Aléger, alégement.

Ces termes ne ſe diſent plus guére en proſe. On dit

dit plutôt *ſoulager*, *ſoulagement*. On peut toujours les emploïer dans les vers.

L'Académie ne les blâme point.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'*aléger* vieillit.

Alégre, alégrement, alégreſſe.

Quelques perſonnes trouvent ces mots un peu vieux; mais l'Académie ne les deſaprouve point. *Alégreſſe* eſt toujours beaucoup d'uſage, & ſur tout dans les diſcours relevés; *Venez, louons le Seigneur avec alégreſſe.* Pſeaumes de Port-roïal.

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dicti. dit qu'*alégreſſe* ſe dit plus proprement d'une joie publique.

Alentir, ralentir.

Le ſecond eſt beaucoup plus uſité dans le propre, & dans le figuré: *cet accident a ralenti ſon ardeur; ce mouvement s'eſt ralenti.* L'Acad. les dit également.

Alentour.

Ce mot eſt adverbe, & non pas prépoſition. *Bouh. Mén.*

De bons Auteurs comme Mrs. de Port-roïal, Mr. de Voiture, Mr. d'Andilly, Mr. de Benſérade, Mr. Chapelain, Mr. Deſpréaux, &c. ont fait ce mot *prépoſition*, tant en proſe qu'en vers; Cependant le plus ſeur eſt de ne le faire qu'adverbe.

L'Acad. ne fait point de cet adverbe une prépoſition.

Aliance.

Je ne croi pas que ce mot ſe prenne bien au figuré, & qu'on puiſſe dire comme a fait Mr. Paſcal dans ſes Lettres Provinciales, *Pour vous faire voir l'a-*

liance que nos Peres ont faite des maximes de l'Evangile avec celles du monde. On pourroit dire, *pour vous faire voir comment nos Péres ont joint, ont mêlé les maximes*, &c.

L'Acad. ne dit point *aliance* en ce ſens là.

Aliéne.

Ce mot n'eſt pas François. On dit bien *aliéner*, & *aliéné*, comme, *Cela lui aliéneroit les eſprits de la province. Les ſoldats furent aliénés du ſervice par des diſcours ſéditieux.* Bouh.

Aliéne n'eſt point dans le Dict.

Aller, venir.

Aller ſe dit du lieu où l'on eſt, à celui où l'on n'eſt pas. *Venir*, ſe dit au contraire du lieu où l'on n'eſt pas, à celui où l'on eſt; Par éxemple, ſi je ſuis à Paris, je dirai qu'*un Courier eſt allé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il eſt venu de Rome à Paris dans le même eſpace de tems.* Quand on doit faire un voïage en quelque lieu, on dit fort bien, par éxemple, *Je partirai dans huit jours pour l'Anjou: voulez-vous y venir avec moi? J'irai en Italie dans un an; je voudrois bien que vous y vinſſiez avec moi.* En parlant du lieu où l'on demeure, on ſe ſert encore de *venir*; Par éxemple, ſi l'on trouve quelqu'un à la promenade, ou ailleurs, & qu'on le prie de dîner pour le lendemain, on dit, *Je vous prie de venir demain dîner chez moi.* Mén. Réfl.

Quelquefois le verbe *aller* ne ſignifie rien, & on le met ſeulement par élégance; comme, *Il ſeroit perdu ſi ſa femme alloit ſavoir cela*: on dit auſſi, *ſi ſa femme venoit à ſavoir cela.*

Aller, au Préſent & à l'Imparfait ſert ſouvent pour marquer une choſe qui eſt, ou qui étoit ſur le point d'être faite: *Je vais partir; elle va lire; il alloit ſortir.*

Venir,

Venir, au contraire, ſignifie une choſe faite tout nouvellement. *Je viens de diner. Elle vient de chanter. Je venois d'écrire quand vous êtes arivé.*

Quoi qu'*aller*, ſoit un verbe neutre, il ſemble gouverner l'Acuſatif en certaines phraſes; comme *aller ſon chemin. Aller ſon train. Aller ſon même pas.*

Je remarquerai ici qu'entre pluſieurs ſens figurés qu'on donne au verbe *aller*, il ſe dit ſouvent d'une choſe qui ſied bien, ou mal; comme, *Cet habit vous va bien. Ce grand chapeau vous va mal.* On dit de même; *Cet habit vous vient bien. Ce grand chapeau vous vient mal.*

Je ſuis allé; j'ai été.

Quand on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, il faut dire, *J'ai été*; comme, *J'ai été deux fois à l'Egliſe aujourd'hui.* Mais quand on n'en eſt pas encore de retour, il faut dire, *Je ſuis allé*, comme, *Monſieur eſt allé à la comédie.* On doit bien prendre garde à cela. *Mén.*

On ſe ſert fort bien du verbe *être*, aux Tems parfaits *je fus*, *j'ai été*, *j'aie été*, &c, non ſeulement dans le ſens que dit Mr. Ménage, mais auſſi pour marquer le mouvement local; comme, *je fus hier chez vous deux fois*, *j'ai été ce matin chez vous*, &c. Cet uſage du verbe *être* eſt fort ſingulier.

L'Acad. dit que dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Aller croiſſant, aller faiſant, &c.
Aller, venir au devant de quelqu'un.

On ne ſe ſert plus du verbe *aller* avec un gérondif, à moins qu'il n'y ait un mouvement viſible; Par exemple, ſi une perſonne chante en marchant, on peut dire, *elle va chantant.* On peut dire de même

d'une riviére, *qu'elle va ſerpentant*, &c. *Vaug.* Malherbe a été le prémier qui a blâmé ces façons de parler; cependant, il s'en eſt ſouvent ſervi lui-même, & il a dit,

Va ſon courroux ſolicitant.

Notre amitié va recherchant.

Comme ſon pole va regardant.

Ainſi tes honneurs floriſſans
De jour en jour aillent croiſſans.

Pluſieurs autres bons Poëtes ont parlé ainſi, & Mr. Ménage trouvoit que ces expreſſions ont fort bonne grace en poëſie : mais il y a peu de bons Auteurs aujourd'hui qui les emploient ni en proſe, ni en vers.

L'Acad. ne condamne point ces expreſſions, & n'en reſtreint point l'uſage.

Aller, venir au devant de quelqu'un. Cela ne ſe dit bien, que quand il s'agit de faire honneur, ou amitié à quelqu'un ; *Les Sujets vont au devant de leur Prince. Un fils va au devant de ſon père. Un ami va au devant de ſon ami.* Mais un fou qui court les champs, & qui ſe rencontre ſur le chemin des gens qui paſſent, *ne vient point au devant d'eux.* Ainſi il ne faut pas dire, à l'exemple de Mrs. de Port-roïal; *Deux Poſſédés vinrent au devant de Jéſus.* Les Démoniaques ne ſont pas d'ordinaire fort civils, & ceux-ci venoient, non pour faire honneur à J. C. mais pour lui faire des reproches.

On dit auſſi, *Aller au devant de l'ennemi* ; mais cela ne convient pas aux deux Poſſédés de l'Evangile. *Bouh. rem. nouv.*

S'en

S'en aller.

Ce verbe signifie *le départ d'un lieu, pour retourner chez soi*; comme, *Je m'en vais. Elle s'en eſt allée*, c'eſt-à-dire, *Je vais en mon logis. Elle eſt allée chez elle. S'en aller*, ſe prend auſſi ſimplement pour *aller*; Exemples, *Je m'en vais en Alemagne. Il s'en va chaſſer.*

On dit, *il s'en va dix heures. Il s'en va midi*, &c. pour dire, *il eſt près de dix heures, de midi.* On dit que *le vin s'en va*, par éxemple, pour dire *qu'il s'enfuit, qu'il s'écoule hors du tonneau.*

Allures.

Ce mot eſt aſſez nouveau au figuré; Exemples; *C'eſt un Politique dont les allures ſont bien cachées. Il fait le fin*; mais je connois *ſes allures*, c'eſt-à-dire, *ſes démarches, ſa conduite*, &c.

Aliage.

Ce mot ne ſe dit guéres que des métaux; cependant le Pére Lami, Auteur de l'Art de parler, a dit *l'aliage des lettres.* Mais c'eſt mal parler ſelon l'Auteur des Réfléxions. L'Acad. ne le dit que des métaux.

Alité.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier; On dit plutôt, *être au lit*, ou *être retenu au lit.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Altérer, altération.

Altérer ſignifie changer une choſe de bien en mal; *La fiévre altére le ſang. Les diſputes altérent ſouvent l'a-*

l'amitié. Ce verbe ſignifie auſſi cauſer de la ſoif. *Le poivre altère. Altération* à les ſignifications de ſon verbe; *Le mouvement des parties eſt la cauſe de l'altération des corps. La chaleur venant à croître, l'altération ſe rallume*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce.

Amaigrir, maigrir.

Le prémier ſignifie, rendre maigre, & devenir maigre. *L'amour ne l'amaigrit point. Il amaigrit tous les jours. Maigrir* veut dire ſeulement, Devenir maigre; *Elle maigrit à vue d'œil.*

Amant, amante, amateur, amoureux.

Les deux prémiers ne ſe diſent que des perſonnes qui s'aiment d'amour; *C'eſt un amant fidèle. Amante* ne ſe dit guére qu'en vers, *Amante infortunée.*

Amateur n'eſt en uſage que pour marquer l'afection qu'on a pour les choſes; *Amateur de la gloire, des livres, des nouveautés.*

Amoureux ſe dit de l'amour qu'on a pour les perſonnes & de l'afection qu'on porte aux choſes; *Il eſt fort amoureux Elle eſt amoureuſe de lui. Amoureux des livres, des tableaux, de la gloire.*

Amarille, Amarillis.

On dit indiféremment l'un & l'autre. *Amaril* n'eſt plus d'uſage. *Mén.*

Amaſſer, ramaſſer.

Amaſſez ma coëfe, amaſſez mon maſque, eſt mieux dit que, *ramaſſez ma coëfe, ramaſſez mon maſque*; &c.

Mr. de Balzac a dit *amaſſer des préparatifs de guerre*

Cette

Cette expreſſion n'eſt pas bonne; il faut dire, *faire des préparatifs de guerre.* Mén.

Le Dictionnaire de l'Académie préfère *ramaſſer* à *amaſſer* dans le ſens de relever de terre.

Ambitieux d'honneur.

Le Pére Bouhors n'eſt pas pour cette expreſſion; mais Mr. Ménage la trouve très-bonne.

Il eſt certain qu'on peut donner un régime à cet adjectif, & ſur tout en poëſie.

L'Académie eſt de ce dernier ſentiment.

Dans la derniére Edit. elle ne donne point d'exemple *d'ambitieux* avec un régime.

Ambitionner.

Ce mot eſt condanné par Mr. de Vaugelas, & par le Pére Bouhors; cependant pluſieurs bons Auteurs s'en ſervent, & Mrs. Ménage, & Corneille l'aprouvent fort.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent auſſi. *La gloire de vous ſervir eſt la choſe du monde que j'ambitionne le plus.*

Dans la ſeconde Edit. Ils diſent qu'il n'eſt guére d'uſage que dans cette ſorte de phraſes.

Ame, Eſprit.

Il ne faut pas mettre un pronom poſſeſſif abſolu après ces mots, lors qu'ils ſont pris perſonnellement, comme; *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que la vôtre en a. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que le vôtre.* Dites, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que vous en avez. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que vous êtes.* Il en eſt de même de *tête*, de *plume*, d'*épée*, quand ils tiennent lieu de la perſonne. *Bouh.*

Amelette, omelette.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le meilleur. *Mén.*

On ne trouve qu'*omelette* dans le Dict. de l'Acad.

Amender, ramender.

Amender, pour dire, diminuer de prix, être à meilleur marché, n'eſt pas ſi bon, ſelon quelques-uns, que *ramender*; mais le Dictionaire de l'Académie les dit également. *Le blé eſt bien amendé, bien ramendé.*

Aménité.

Ce mot ſent encore beaucoup le Latin. Mr. Charpentier s'en eſt ſervi dans ſa Défenſe de la Langue Françoiſe. *Réfl.*

Ce mot n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Il ſe trouve dans la ſeconde Edition.

Amétyſte, amatyſte.

Beaucoup de gens diſent *amétyſte*, contre le ſentiment de Mr. Ménage. Je le croi auſſi le plus uſité.

Mrs. de l'Académie le préférent à *amatyſte.*

Le ſecond ne ſe trouve point dans la nouvelle Edition.

Ameubler, meubler.

Quoi qu'on diſe *ameublement*, on ne ſe ſert plus d'*ameubler* : on dit *meubler une maiſon, meubler un apartement.*

Mrs. de l'Académie mettent *ameubler*, & *emmeubler.* Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais oui dire, ni lu le ſecond. Il eſt certain que *meubler* eſt le meilleur de tous, de beaucoup.

Amia-

Amiable.

Ce mot a vieilli, & on ne s'en ſert plus qu'adverbialement. *Terminer un diférent à l'amiable.*

L'Académie ne condamne point *amiable*, ni *amiablement.*

Faire une amitié, faire des amitiés.

On dit dans la converſation, & dans les billets, *faites moi cette amitié*, c'eſt-à-dire, *faites moi ce plaiſir. Il m'a fait mille amitiés*, c'eſt-à-dire, *mille careſſes, mille civilités.* Ces façons de parler ſont nouvelles. Peut-être s'établiront-elles dans toutes ſortes de ſtyles. *Bouh. Entret. d'Ar. & d'Eug.*

Elles ſont tout à fait établies aujourd'hui.

Il ne faut pas confondre ces mots au ſingulier & au plurier.

Amitié ſe prend ſouvent pour plaiſir, comme, *faites moi cette amitié. Faites moi l'amitié de parler à mes Juges en ma faveur.*

Amitiés au plurier ſe dit des careſſes & des paroles pleines d'afection; *Il m'a fait mille amitiés.*

Il ſe dit auſſi quelquefois d'une perſonne qu'on aime d'amour; *Je boi à vos amitiés.*

Amniſtie, amneſtie.

L'uſage eſt pour *amniſtie*, malgré l'étymologie de ce mot. *Mén.*

L'étymologie n'eſt pas plus pour *amniſtie* que pour *amneſtie*; parce que la prononciation de l'e long grec eſt fort diſputée; les uns le prononcent comme un *i*, & les autres comme un *e* ouvert.

Amolir, ramolir.

On dit l'un & l'autre dans le propre, & dans le ſi-

guré ; *Le Soleil amolit*, ou *ramolit la cire. Les délices amoliſſent*, ou *ramoliſſent le courage.*

Amorcer.

Ce mot eſt vieux, & s'emploie mal dans le figuré. *Amorce* ſe dit toujours dans le propre, & dans le figuré. *Réſl.*

Selon l'Académie *amorcer* n'eſt point vieux, & il ſe dit également dans le propre, & dans le figuré. *Amorcer des poiſſons. Elle ſait bien les moiens d'amorcer ceux qui la voient.*

Amour.

Quand il s'agit de l'amour de Dieu, ce mot eſt ordinairement maſculin. *L'amour divin. L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs.* Lors qu'il s'agit de l'amour profane, il eſt de l'un & de l'autre genre ; mais il eſt meilleur maſculin, excepté au plurier, comme ; *Il n'eſt point de laides amours. On ne voit point d'amours éternelles.* Corn. Mén.

Quand on parle du Dieu, ou des Dieux d'amour, ce mot eſt toujours maſculin. Exemples : *L'Amour eſt dangereux. Il y a autour d'elle mille petits Amours.*

An, année.

Ces deux mots, qui ſignifient la même choſe, ne ſe mettent pas toujours indifféremment l'un pour l'autre. On met *an*,

1. Après les noms de nombres collectifs, quand ils n'ont point de ſubſtantif pour régime : Exemples, *Il a plus de trente ans C'eſt une fille de quinze ans. Il y a vingt cinq ans paſſés*, &c.

2. Avant les noms de nombres ordinaux ; Exemples, *L'an quinzième. L'an mil ſix cens quatre-vingts dix ſept*, &c. *Sept* eſt mis là pour *ſétième.*

On dit, *le jour de l'an, le prémier jour de l'an.*

On

On dit auſſi, *bon an*, *mal an*, pour ſignifier, une bonne année compenſée avec l'autre.

On ſe ſert du mot d'*année*,

1. Après les mêmes noms de nombre; Exemples, *Il eſt dans ſa vingtième année. Elle touche à ſa trentième année*, &c.

2. Après les articles, comme; *l'année derniére; l'année qui vient; les années ne durent rien*; &c. On dit également *l'an paſſé*, & *l'année paſſée.*

3. Après & devant toutes ſortes d'épitètes qui marquent autre choſe que la meſure du tems; comme, *Nos belles années paſſent bien vite. Une bonne & heureuſe année* &c. excepté cette expreſſion *bon jour, bon an*, & quelques autres comme dans cet air d'Opéra;

Profitez du Printems
De vos beaux ans,
Aimable Jeuneſſe, &c.

4. Devant & après des noms ſubſtantifs on met preſque toujours année, comme; *dix années de ſervice. Il reſte encore trois mois de l'année. La ſuite des années Un grand nombre d'années*, &c. On dit *l'an du monde; l'an de grace; l'an de notre ſeigneur*, &c.

Anatème, anatématiſer.

Anatème ſe dit de l'excommunication, & de la perſonne excommuniée. *Prononcer anatème. Il eſt anatème*, &c.

Anatématiſer ſignifie, Excommunier & abjurer; *Il fut anatématiſé. Ils ont anatématiſé leurs erreurs.*

Ancêtres.

Ce mot n'a point de ſingulier: ainſi il ne faut pas dire, *Un tel étoit mon ancêtre*, mais, *étoit un de mes ancêtres.* Corn.

Anchois, Anchoie.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage; *De bons anchois*, plutôt que, *De bonnes anchoies.*

L'Acad. dit quelques uns diſent *anchoie*, & le font féminin.

Ancien, vieux, antique.

Vieux, ſe dit ordinairement des perſonnes, ou des choſes uſées par le temps; Exemples, *Cet homme eſt bien vieux. Il a vendu ſa vieille robe.* Il ſe dit auſſi en parlant de l'âge; comme, *Il eſt plus vieux que moi. Cicéron étoit plus vieux que Virgile.*

Ancien a raport au ſiécle; comme, *Ariſtote eſt plus ancien que Cicéron. Les Anciens valoient mieux que nous.* Cet adjectif marque ſouvent un avantage aquis par le tems; comme, *Il eſt mon ancien dans le Parlement. C'eſt une Maiſon ancienne*, c'eſt-à-dire, *une famille ancienne.* Si l'on parloit d'un bâtiment, on diroit, *une vieille maiſon.* On dit preſque également, *Le vieux Teſtament, l'ancien Teſtament; d'anciennes hiſtoires; de vieilles hiſtoires. D'anciens manuſcrits, de vieux manuſcrits, d'anciens romans, de vieux romans*; Mais on ne dit pas de même, *D'anciens livres, de vieux livres; d'anciens tableaux, de vieux tableaux. Anciens livres, anciens tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* que les Auteurs, & les Peintres de l'Antiquité ont faits. *Vieux livres, vieux tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* uſés, & gâtés par le tems, de quelque ſiécle qu'ils ſoient. *Vieux ſtyle*, en terme de Palais ſignifie l'ancienne pratique, & en matiére de Langue, un ſtyle qui n'eſt plus en uſage.

Antique ſe dit en matiére de médailles, de ſtatues, & de tableaux, comme ſubſtantif & comme adjectif; Exemples, *Une antique. De belles antiques. Savoir diſcerner les beautés de l'antique. Il a pluſieurs eſtampes des choſes antiques. Les ſtatues antiques.* Ce terme s'étend auſſi à l'ar-

à l'architecture ; *Quand je penſe à ces bâtimens antiques*, &c. dit Mr. Félibien. On dit encore ; *un habit à l'antique. Un habit antique. Un air antique*, c'eſt-à-dire, *un habit, un air du vieux tems.* Enfin on dit, *les Loix antiques*, en parlant du recueil des Loix des Viſigots, des Bourguignons ; &c. Mais ſi l'on parle des autres Loix Romaines, Françoiſes, &c. il faut dire, *Loix anciennes*, comme on dit, *Coutumes anciennes* ; *Cérémonies anciennes. Les anciennes Loix des Romains*, &c. hors ces ſujets-là ; *antique* ne ſe dit guére en proſe ; mais en vers il ſe dit ſouvent, & a bien plus de grace qu'*ancien*. Bouh.

Antique ſe dit quelquefois en raillant des perſonnes avancées en âge, *Il eſt un peu antique. Une beauté antique.*

Ancienneté, antiquité.

Antiquité, ſe prend d'ordinaire pour les ſiécles paſſés, ou pour les ouvrages des ſiécles paſſés ; *Les Héros de l'Antiquité. Ce ſont des reſtes de l'Antiquité.* Il ſe prend auſſi quelquefois pour les perſones des ſiécles paſſés ; *On peut oposer les deux Scaligers à la plus ſavante Antiquité.* On s'en ſert encore pour ſignifier, *d'anciens monumens* ; *Les antiquités Romaines. Les antiquités d'Athènes*, &c.

Ancienneté, ſe dit du tems qu'il y a qu'une perſonne eſt reçue en une charge, ou en une ſociété. *Le droit d'ancienneté. C'eſt l'ancienneté qui règle les rangs*, &c. Il ſe dit auſſi des familles ; *L'ancienneté des Maiſons les rend conſidérables.* On dit auſſi, *de toute ancienneté*, pour dire, *de tout tems.* Bouh.

Un Eſprit d'Ange, une beauté d'Ange.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas ces expreſſions, & voudroient qu'on dit toujours *un Eſprit angélique* ; *une beauté angélique* : cependant elles ſont fort bonnes,

comme on le peut voit dans le Dictionaire de l'Académie.

Dans la dern. Edition, il n'y a point d'exemples que ſur *angélique; un eſprit angélique; une voix angelique*, &c.

Angoiſſe.

Quelques perſonnes trouvent ce mot vieux; cependant de bons Auteurs s'en ſont ſervis. Mr. l'Abbé de de St. Réal dit en la vie de Jéſus Chriſt, *Il parut dans de cruelles angoiſſes*; & Mr. Patru en ſon 3e. Plaidoié, *Leur ſalut eſt en danger dans cette terre de tribulation, & d'angoiſſe.* Ce terme eſt fort expreſſif, & je croi qu'on ne doit point faire dificulté de s'en ſervir dans un ſtyle relevé. L'Acad. l'aprouve.

L'Année paſſée, l'année qui vient.

On ne doit s'exprimer ainſi qu'à l'égard de l'année qui a précédé, ou qui ſuit immédiatement celle dans laquelle on ſe trouve. Mais ſi l'on parle d'un tems plus éloigné, il faut dire, *l'année précédente, l'année ſuivante*, comme; *Je fus malade l'année paſſée, je voiagerai l'année qui vient. Henri IV, gagna la bataille de Coutras en* 1587. *L'année précédente il y eut au château de St. Brin près de Coignac une conférence qui n'aboutit à rien. Les Eſpagnols ſurprirent Amiens en* 1497. *Philipe ſecond mourut l'année ſuivante.* Mén.

Il en eſt de même de *mois*, & de *ſemaine.*

Annonce, Annonciade, Annonciation.

Le prémier ne ſe dit guére que du compliment que fait un des Comédiens pour avertir le public qu'un tel jour on jouera une telle piéce: *C'eſt là le Comédien qui fait les annonces.* Il ſe dit auſſi des publications de

de mariage qui ſe font dans les Egliſes Proteſtantes. *La prémiére annonce, la ſeconde annonce.*

Annonciade ne ſe dit que d'un Orde de Chevalerie inſtitué en Savoie en l'honneur de l'Annonciation. *Il eſt chevalier de l'Annonciade.*

Annonciation ſe dit ſeulement du meſſage que l'Ange Gabriel fit à la Vierge, & du jour auquel l'Egliſe Romaine célèbre ce myſtére, *L'Annonciation de l'Ange. La fête de l'Annonciation.*

Anoblir, ennoblir.

Le prémier ſignifie, faire un homme noble, *Le Roi l'a anobli.* Le ſecond veut dire, rendre plus conſidérable, plus illuſtre. *Les Siences, & les beaux arts ennobliſſent une Langue.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. ne met qu'*ennoblir* qu'ils expliquent par, *rendre plus conſidérable; plus noble; plus illuſtre:* Mais cela ne ſignifie pas, *faire noble*, ſimplement.

Anſpeſſade, lanſpeſſade.

Quoi que ce mot vienne de *lancia ſpezzata*, il faut dire, *anſpeſſade.* Mén.

Antiquaille.

Ce mot ne ſe dit que par mépris; *J'ai quelques antiquailles à vendre.* [illegible] dit quelquefois, en riant, d'une vieille coquette, *Ce n'eſt plus qu'une antiquaille.*

S'anuiter.

Ce mot eſt vieux; il faut dire, *ſe laiſſer ſurprendre à la nuit, ſe mettre à la nuit.*
L'Acad. dit qu'il eſt bas, populaire.

Aparat, Apareil.

On dit, *un diſcours d'aparat, une Cauſe d'aparat,*

tra-

traiter une matiére avec aparat. *Apareil* ne vaudroit rien du tout dans ces endroits-là. Mais on dit *l'apareil d'un feſtin, d'un ſpectacle*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

Apareil ſignifie auſſi, ſuite, équipage, acompagnement; *Il a fait ſon entrée dans un magnifique apareil.* On s'en ſert encore en terme de chirurgie, *mettre le prémier apareil.*

Apareiller.

Ce verbe en terme de marine ſignifie, *mettre les ancres, les voiles, & les manœuvres en état de faire route.* Il eſt neutre; on dit, par éxemple, *nous apareillâmes*, tout ſeul, & non pas, *nous apareillâmes le vaiſſeau*, ni *nous nous apareillâmes.* Vaug. Corn.

Aparenté.

Ce terme ſe joint ordinairement avec les adverbes *bien*, ou *mal. Il eſt bien aparenté, il eſt mal aparenté.* On peut dire auſſi, *il eſt aparenté de fort honnêtes gens; il eſt aparenté de canailles.*

Aparoître, Paroître.

Le prémier ne ſe dit guére que des Eſprits, ou des ſpectres; le ſecond ſe dit généralement de tout ce qui tombe ſous la vue; Exemples, *Le Soleil paroît. Il a paru une Comète. Un Ange lui aparut. Les Spectres n'aparoiſſent que la nuit.*

Diſparoître repond également à *paroître* & à *aparoître. La Comète a diſparu. L'Ange diſparut auſſi-tôt.*

Aparition ne ſe dit dans le propre que de ce qui aparoît; *L'aparition d'un Ange; l'aparition de Notre Seigneur.* On ne diroit pas, *l'aparition du Soleil; l'aparition d'une Comète.*

Aparition ſe dit quelquefois élégamment dans le figuré;

guré, comme, *Cet homme n'a fait qu'une aparition à la Cour*, c'eſt-à-dire, *y a été très-peu*. Si nous venions nous pourrions dire, *Voilà une aparition*. Bouh. *rem. nouv.* On dit également, *Il eſt aparu*, & *il a aparu*.

Apartenir.

Ce verbe ſignifie quelquefois être parent, & il ſe dit à l'égard de perſonnes de mérite, ou plus relevées; *Il apartient à d'honnêtes gens. J'ai l'honneur de lui apartenir.*

Apâs, Charmes.

Le prémier ſe dit des beautés qui atirent, & *charmes*, de celles qui agiſſent par une vertu oculte & magique. *Mén.*

La diſtinction de Mr. Ménage peut être fort bonne; mais dans l'uſage ordinaire on confond ces deux mots.

Apâter, Apâteler.

Le prémier veut dire attirer avec un apas, *apâter les poiſſons*. Le ſecond ſignifie donner de l'aliment aux animaux, aux enfans & aux perſonnes qui n'en peuvent prendre d'eux mêmes; *apâteler des oiſeaux, des enfans. Il faut l'apâteler comme un enfant.*

Apel.

Ce mot ne ſe dit qu'en matiére de duel & de procès; cependant un bon Auteur s'en eſt ſervi pour ſignifier, *une inſpiration ſainte, & une vocation divine.* Doutes.

Il ſe dit auſſi en terme de guerre, *bâtre l'apel.*

Apla-

Aplatir, *Aplanir.*

Aplatir, c'eſt *rendre plat* ; *aplanir*, c'eſt *unir*, *& mettre de niveau*, comme, *Aplanir les chemins*, *les montagnes*. Réſl.

Aplanir ſe dit auſſi figurément, *aplanir les diſficultés.*

Aplaudi.

Ce mot ſe dit aujord'hui des choſes comme des perſonnes. *Un mariage aplaudi de toute la Cour. Un choix aplaudi.* Bouh. *rem. nouv.*

Aporter, *Raporter.*

Il faut dire, par éxemple, *Ce champ ne rapertoit rien*, & non pas *n'aportoit rien*, comme l'a dit le Pére Bouhours dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne. *Doutes.*

Apoſtume, *Apoſtéme.*

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Aprendre.

Ce verbe ſignifie le *diſcere*, & le *docere* des Latins comme, *J'ai apris la Langue Gréque. J'ai apris de vos nouvelles. Je lui ai apris ce qu'il ne ſavoit pas. Vous ne m'aprendrez pas à vivre.* Il y a des endroits où *enſeigner* ne vaudroit rien, comme, *Sa préſence nous fit voir quelque choſe de plus merveilleux encore que tout ce qu'un bruit confus, & la voix de tant de diverſes nations, avoit pu nous en aprendre.* Bouh.

Apren-

Aprentive, Aprentiſſe.

On dit l'un & l'autre. Le prémier ſe forme *d'aprentif* qu'on prononce & que pluſieurs écrivent *aprenti* d'où vient *aprentiſſe*

L'Acad. dit *aprentie*, & ne parle point des deux autres.

Après.

On dit, *Etre après une choſe*, pour dire, travailler à une choſe, travailler à l'obtenir; *Il y a long tems qu'il eſt après ſon ouvrage. Il eſt après à écrire. Il y a deux mois qu'il étoit après cet emploi.*

On dit auſſi *être après quelqu'un*, pour dire, *le preſſer, le ſolliciter. Il a été tout le jour après moi, pour m'obliger d'aller avec lui.*

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ces expreſſions; mais je croi qu'elles ne ſont bonnes que dans le ſtyle familier.

Dans la nouv. Edit. je n'ai pas trouvé *être après quelqu'un*; mais ſeulement, *ſe mettre après quelqu'un.* Je croi que c'eſt une omiſſion.

Après.

Cette prépoſition ſignifie quelquefois, *Contre*; Exemples, *Crier après quelqu'un.* Elle ſe prend auſſi à peu près dans le ſens de, *ſur*, comme, *prenez garde que je ne me mette après vous*; & en certaines expreſſions elle déſigne la pourſuite qu'on fait d'une choſe; Exemples, *Ils ſont trois après cette Succeſſion.*

Quelques perſonnes, & l'Acad. même diſent, *atendre après quelqu'un, après quelque choſe*, pour *atendre quelqu'un, quelque choſe.* Je doute fort que cette expreſſion ſoit bien françoiſe.

Après-

Après-dinée, après-ſoupé.

Le prémier eſt féminin, & le ſecond maſculin. *Une agréable après-dinée. Nous avons paſſé un après-ſoupé enſemble*; Corn.

Aprocher.

Ce verbe régit élégamment l'acuſatif pour les perſonnes, comme, *Aprocher la perſonne du Roi. Aprocher les Princes ſouverains*; c'eſt-à-dire, *Avoir un grand accès auprès du Roi, auprès des Princes ſouverains.* Quand ce mot ſignifie un mouvement local, il gouverne le génitif; Exemple, *Il s'aprocha du Roi*, Vaug.

On dit auſſi à l'acuſatif, par éxemple; *Aprochez cette table de moi*, &c, *Corn.*

Aprofondir, Creuſer.

Le prémier ne ſe dit qu'au figuré, mais le ſecond ſe dit dans le propre, & dans le figuré; Exemples, *Aprofondir une queſtion, Creuſer la terre, creuſer une afaire.* Quelques perſonnes de la Cour diſent même *creuſer un homme*, pour dire, *pénétrer dans ſa penſée, découvrir ce qu'il a de plus caché.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *aprofondir* dans le propre; *aprofondir un foſſé*, &c.

Creuſer un homme, eſt une expreſſion qui me paroît bien hardie. Elle ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie; Mais elle dit, *creuſer une ſience, une afaire.*

Je remarque qu'on dit plus ſouvent *creuſer* avec la prépoſition *en ou dans*, qu'avec l'acuſatif. *Creuſer dans le tréſor de la Providence. C'eſt en vain que les hommes veulent creuſer dans l'avenir. Creuſer en ſoi-même*, &c.

Apti-

Aptitude.

Un bon Ecrivain a dit, *On juge des perſonnes par l'aptitude qu'ils ont aux ſciences.* Ce mot ſignifie la diſpoſition naturelle qu'on a pour quelque choſe; mais il eſt un peu barbare.

Le Dictionaire de l'Académie dit qu'il vieillit.

Dans la derniére Edition il y a; *Il ne ſe dit guére qu'en parlant de la diſpoſition aux Arts, aux Sciences.*

Cela eſt bien diférent de la prémiére expreſſion.

Aquerir.

Le véritable futur de ce verbe eſt *j'aquerrai*, & non pas *j'aquerrerai*, comme a dit l'Auteur de la Morale du Sage. M. le Vaſſor a dit auſſi dans ſon Epître de l'Hiſtoire de Louïs XIII. *Vous aquerrerez.*

On ne dit pas *aquerir des fluxions, & des caterres*, comme l'a dit Mr. de Balzac, il faut dire *gagner des fluxions & des caterres. Aquerir*, ne s'emploie guére qu'en parlant des choſes avantageuſes, comme, *Aquerir des honneurs, aquerir des richeſſes*, &c. *Bouh.*

On dit pourtant auſſi fort bien, *Aquerir une mauvaiſe réputation*; *Aquerir de vains honneurs*, &c.

L'Acad. ne dit *aquerir*, qu'en bien.

Aquieſcer, aquieſcement.

Ces mots ſont fort en uſage, & ont quelquefois meilleure grace que *conſentir*, & *conſentement.* Réfl.

Araignée, aragnée, &c.

Il n'eſt guére de mots qui ſe diſent en plus de diférentes maniéres que ceux qu'on donne à ce petit animal; mais il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Arba-

Arbalête, arbalétre, arbalétier, arbalétrier.

Il eſt ſans doute qu'on dit *arbalête* ; cependant on dit *arbalétrier*, & non pas *arbalétier*, Mén.

L'Acad. *Arbalêtrier* ; Quelques uns diſent *Arbalétier.*

Arborer.

On ne dit point *arborer un arbre* ; mais on dit fort bien, *arborer des étendars, arborer la Croix*, &c. L'Académie a repris autrefois Mr. Corneille pour avoir dit dans le Cid, *arborer des Lauriers* ; mais à bien éxaminer cette expreſſion elle n'eſt point blâmable. Elle eſt figurée, & le Poëte a voulu dire par là ; *mettre des branches de laurier en maniére d'étendars pour ſigne de la victoire.*

Arboriſte, arboliſte, herboliſte, herboriſte, herboliſer, herboriſer.

Herboriſte & *herboriſer* ſont les mots du bel uſage. Mr. Ménage ne condamne point les deux prémiers, & préfére *herboliſte*, & *herboliſer*, à *herboriſte*, & à *herboriſer.*

L'Acad. ne dit que *Herboriſte*, & *Herboriſer.*

Arbriſſeau, arbuſte.

Arbriſſeau eſt un petit arbre qui ne croît qu'à la hauteur de dix ou douze piés : *arbuſte* eſt un arbre plus petit que *l'arbriſſeau.*

Arcenal, arcenac.

Le prémier eſt le vrai mot, comme il paroît par le plu-

le plurier *arcenaux*. Mr. de Gomberville dans ſon Poléxandre a dit *arcenats*.

Ce mot s'ecrit par un *e*, ou par une *ſ*, *arcenal* ou *arſenal*. L'Acd. écrit *Arſenal*.

Archipel, Archipélague.

On ne ſe ſert plus que du prémier. *Mén.*

Je remarquerai ici qu'on a dit Archipélague par corruption de *Ægeopelagus* c'eſt-à-dire, *la mer Egée*. Le nom originaire de cette mer étoit *Agiopelagos* qui veut dire *mer ſainte*. Elle fut ainſi apelée à cauſe des îles Cyclades que les Grecs avoient en grande conſidération. Ces peuples, qui aimoient beaucoup les fables, inventérent celle d'Egée, & feignirent qu'il s'étoit précipité par deſeſpoir dans cette mer, à laquelle on donna ſon nom à cauſe de cela.

Archon, Archonte.

Amiot, & Mr l'Abbé Taleman diſent toujours le prémier. Mais *Archonte* eſt incomparablement le meilleur. *L'Archonte étoit un magiſtrat d'Athènes.* Mén.

Arène, Aréneux.

Ces deux mots, pour dire, *ſable*, *ſablonneux*, ne ſe diſent guére en proſe; mais ils ſont beaux en poëſie. *De ce païs brûlant les plages aréneuſes.*

Argot, Ergot.

Le dernier eſt meilleur. *Les ergots d'un coq, d'un chien*, &c. C'eſt une pointe dure qui vient au derriére du pié de ces animaux.

Ari-

Arivé qu'il fut, arivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout. Il faut dire, *étant arivé*, ou, *lors qu'il fut arivé. Comme il fut arivé* n'eſt pas ſi bon que, *lors qu'il fut arivé.* On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'inſtant même de l'arivée que *lors que.* On ne dit plus dans le beau ſtyle, par exemple, *ainſi bleſſé qu'il étoit*, au lieu de, *bleſſé comme il étoit.* On peut dire, par exemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas, *le malheureux qu'il fut. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de ſoulagemens à ſa douleur.* Vaug. Corn.

Armes, armoiries, ſous les armes, ſur les armes, faire ſes prémiéres armes, &c.

On dit, *Quelles ſont vos armes? Gentilhomme de nom, & d'armes. Blaſonner des armes. Les armes de France.* & non pas, *Quelles ſont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'armoiries*; &c. *Mén.*

Il y a quelques endroits où *armes* ne ſe diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet éxemple du Pére Meneſtrier; *La Nobleſſe commença à ſe diſtinguer par des noms propres, & par des armoiriers.* Réfl.

☞ On doit ſe ſervir du mot *d'armoiries*, lors que celui d'armes pourroit étre équivoque. C'eſt la véritable règle de cette diſtinction.

On ne dit plus du tout *ſur les armes* au lieu de *ſous les armes. Toute l'armée étoit ſous les armes.* Corn.

Faire ſes prémiéres armes, pour dire, *faire ſon apreniſſage dans la guerre*, eſt une fort bonne façon de parler; mais on ne doit s'en ſervir que dans un ſtyle un peu élevé. On dit plutôt dans le diſcours familier *faire ſes prémiéres campagnes.* Bouh. *rem. nouv.*

On dit, *être bien ſous les armes*, pour dire, *avoir bonne grace quand on eſt armé. Avoir bien les armes à la main,*

la main, c'eſt, *ſavoir bien manier les armes. Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'eſt, *le mener à la guerre pour la prémiére fois.* Il ſe dit auſſi du maître d'armes qui commence le prémier un Ecolier.

Armés à la legére, legérement armés.

L'uſage s'eſt déclaré pour la prémiére façon de parler, & on ne ſe ſert plus guére de la ſeconde. *Corn.* l'Acad. ne blâme point la dérniére expreſſion.

Armoire, ormoire, ermoire.

Le véritable mot eſt *armoire.* Il n'y a que le peuple de Paris qui diſe *ormoire.* Quelques Angevins diſent *ermoire*, Mén.

Sel armoniac, ſel ammoniac.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt plus uſité.

Arondelle, hérondelle, birondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui ſoit du bel uſage. *Mén. Corn. Bouh.*

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; Mais on dit auſſi quelquefois *artifices* tout ſeul, pour ſignifier toutes ſortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertiſſement : éxemple, *Un magazin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres ſemblables artifices.*

Artificier, artificieux.

Le prémier ſignifie un Ingénieur en matiére de feux d'artifices. *Artificieux* veut dire, plein d'artifice, & de fineſſe. *C'eſt un bon artificier. Il eſt fort artificieux. Un diſcours artificieux.*

Artiſan, Ouvrier.

Ces mots, qui ſont naturellement bas, ſe diſent des perſonnes les plus illuſtres, & de Dieu même, comme; *Dieu eſt un merveilleux artiſan. Jéſus-Chriſt eſt l'ouvrier de notre ſalut. Ce Général a été l'ouvrier, & l'artiſan de ſa fortune.* Ces termes n'ont jamais de régime dans le propre ; mais ils en ont ſouvent dans le figuré. On ne dit pas, par éxemple, d'un cordonnier, *qu'il eſt l'artiſan d'un ſoulier* ; ni d'un architecte, *qu'il eſt l'artiſan d'une maiſon*; &c. mais on dit élégamment, *l'artiſan de la paix, l'admirable Ouvrier des Cieux, & de la Terre*, &c. *Bouh.*

Artiſan, Artiſte.

Le prémier ſe dit d'un ouvrier dans un art méchanique; *C'eſt un artiſan; ce ſont des artiſans. Artiſte* eſt ſubſtantif & adjectif. Quand il eſt ſubſtantif il ne ſe dit guére que de ceux qui font des opérations chymiques; *Il faut être grand artiſte pour bien préparer le mercure.*

Artiſte adjectif, ſignifie induſtrieux, qui travaille ſelon l'art; *Cela part d'une main artiſte.*

Artiſtement.

Quelques-uns croient ce mot un peu vieux. Cependant on s'en ſert encore élégamment aujourd'hui, comme a fait Mr. Deſpréaux dans ſa Traduction de Longin. *Réſl.*

L'Académie ne déſaprouve point cet adverbe.

Aſcendant.

Ce mot ſe dit proprement des aſtres ; mais il eſt devenu très uſité dans le figuré ; *Il prend un grand aſcendant ſur tous ceux qui l'aprochent.* Réſl.

Aſſail-

Aſſaillir.

Ce verbe ne ſe dit plus guére dans le propre ; mais il eſt élégant dans le figuré ; *Ce ſont les plus grands périls dont une ame chrètienne puiſſe être aſſaillie.* Réfl.

Selon Mrs. de l'Académie il ſe dit fort bien dans le propre.

Aſſaſſin, aſſaſſinateur, aſſaſſinat.

Aſſaſſin ſe dit de la perſonne qui a aſſaſſiné. On ne dit point *aſſaſſinateur*, quoi que Mrs. de Port-roïal s'en ſoient ſervis. *Aſſaſſinat* ſignifie l'action d'aſſaſſiner. *Aſſaſſiner* ſe dit d'un excès de guet-à-pens, encore que l'*aſſaſſiné* n'ait pas été tué. *Mén.*

Aſſener.

Ce mot qui s'étoit perdu a été renouvelé, & l'on s'en ſert fort bien aujourd'hui. Il ſignifie, *fraper où l'on viſe.* Men.

L'Académie eſt du ſentiment de Mr. Ménage.

Aſſeoir, pour *établir.*

Aſſeoir, pour *établir*, ne ſe dit qu'à l'Infinitif, comme, *On ne ſauroit aſſeoir aucun jugement ſur cela.* Vaug.

On peut quelquefois ſe ſervir de ce verbe hors l'Infinitif, comme, *Je n'ai aſſis aucun jugement là deſſus.* Corn.

Voiez le prémier Volume touchant la Conjugaiſon de ce Verbe.

Aſſertion.

Ce mot ſignifie *propoſition* ; mais il ſent trop l'Ecole pour s'en ſervir. *Réſl.*

L'Acad. l'aprouve.

Il lui asseura, il l'asseura.

Il faut dire, *il l'assura*. Ce verbe gouverne l'accusatif, & non pas le datif. *Corn.*

L'Acad. le dit au datif.

Assez sufisant.

Il faut dire *sufisant* tout seul; *Cela est sufisant, cela n'est pas sufisant*, & non pas, *Cela est assez sufisant, cela n'est pas assez sufisant. Assez* avec *sufisant* est un pléonasme. Mr. Furetiére a fait cette faute dans son second Factum. *Rés.*

Assiégé par un déluge d'héréfies, par un déluge de maux.

Ces façons de parler ne valent rien. *Doutes.*

Assiète, situation.

Le dernier vaut mieux dans le propre, & même on s'en sert aujourd'hui plus communément dans le figuré que du prémier. *La situation de la ville. Son esprit n'est jamais dans une même situation.* Bouh.

L'Acad. aprouve *assiète* dans le propre, & dans le figuré.

Assoupir, assoupissement.

Dans le figuré *assoupir* se prend toujours en bonne part, & *assoupissement*, en mauvaise part; Exemples, *Assoupir un différent. La guerre est assoupie. L'état des pécheurs est un étrange assoupissement. Elle vit dans un terrible assoupissement.*

Astronomie, astrologie.

Le prémier signifie *la science des astres*, & le second, *l'art*

l'art de deviner par les aſtres. L'aſtronomie eſt raiſonnable, & l'aſtrologie ridicule. Mén. Réfl.

Atachement, atache.

Ces deux mots ne ſe diſent pas toujours indifféremment. On ſe ſert d'ordinaire du prémier en parlant des perſonnes ; *Il a beaucoup d'atachement auprès du Prince. Il a un grand atachement pour elle : Auprès* marque l'aſſiduité, & *pour* la paſſion, & la tendreſſe. *Atache* ſignifie ſouvent *l'aplication*, comme, *Il joue avec atache.* Il y a des endroits où ces mots ſe diſent preſque indiféremment, comme ; *Son atache*, ou *ſon atachement aux vanités eſt extrême*, &c. On dit au plurier, *Les atachemens de la terre, du monde*, &c. *Ataches* ſe peut dire auſſi à peu près dans le même ſens ; *Les ataches de la chair & du ſang.*

Lors qu'*atachement* ſe dit des choſes, il régit ordinairement le datif, comme, *Atachement à la vie, aux richeſſes.* Au contraire, quand il ſe dit des perſonnes, il eſt preſque toujours ſuivi des prépoſitions *auprès*, ou *pour.* Bouh.

L'Acad. dit ces deux mots à peu près dans le même ſens.

Ataquer quelqu'un, s'ataquer à quelqu'un.

La prémiére expreſſion marque ſimplement l'action d'ataquer ; mais la ſeconde marque la hardieſſe qu'on a d'ataquer une perſonne plus puiſſante que ſoi & qu'on devroit craindre.

Ateler les chevaux au caroſſe, mettre les chevaux au caroſſe.

On ſe ſert ordinairement de la dernière façon de parler ; mais s'il y a un grand nombre de che-

vaux au caroſſe, on doit plutôt dire *atteler*. Réſl.

Atendre, eſpérer.

On atend avec aſſeurance, on eſpére avec incertitude. *Réſl.*

J'ajoûterai à cela qu'*eſpérer* ne ſe dit que du bien, & *atendre* du bien & du mal. *Il eſpére ſa grace. Il atend tous les jours le moment de ſon ſuplice, ou de ſa délivrance.* Les Latins ſe ſervoient de *ſperare* en bonne & en mauvaiſe part.

Tantum ne potui ſperare dolorem? Virg. *Æneid.*

Et tantos rumpi non ſperet amores. Virg. *Æneid.*

Quelques perſonnes diſent, & l'Académie même; *atendre après quelqu'un, atendre après une choſe.* Cette expreſſion n'eſt bonne que dans le diſcours familier. L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Atendu que.

Cette conjonction, qui étoit fort bonne du tems de Mr. de Vaugelas, a commencé à vieillir, & on ne s'en ſert plus guére; *vu que, puis que, parce que,* ſont beaucoup meilleurs. *Corn. Réſl.*

L'Académie ne la deſaprouve point *V. le I. Tome.*

Elle ne le dit point dans la nouv. Edit. Elle ne dit *atendu*, que dans un ſens abſolu, *atendu ſon âge, ſon infirmité.*

Ateindre, aveindre.

Ateindre, ſignifie, prendre en haut, & *aveindre*, tirer dehors; *Je ne puis ateindre juſque là. Aveignez cet habit de mon coffre.* Le mot *d'aveindre* eſt fort bon en ce ſens-là. *Mén.*

Il

Il y a des gens qui ne peuvent ſouffrir du tout le verbe *avéindre*. Selon le Dict. de l'Acad. il eſt bon dans le ſtyle familier.

Aténué, exténué.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt beaucoup meilleur. *Il eſt fort aténué de ſa longue maladie.*

L'Académie les dit indiféremment.

Dans la nouv. Edit. elle s'exprime ainſi, on dit, *avoir le viſage exténué*, pour dire, *avoir le viſage décharné.*

Aterrer, terraſſer.

Le dernier vaut mieux dans le propre; mais le prémier eſt très beau dans le figuré.

Atiédir, tiédir.

Le prémier ne ſe dit plus guére dans le propre, on ſe ſert en ſa place de *devenir tiéde*; *Cette eau commence à s'atiédir*, ou plutôt, *cette eau commence à devenir tiéde*: *Tiédir* ſe dit de froid en chaud, au contraire *d'atiédir* qui ſe dit de chaud en froid. *Faites tiédir de l'eau*, &c. *Réſl.*

On dit auſſi *atiédir* de froid en chaud ſuivant le Dictionaire de l'Académie.

Elle ne le dit pas en ce ſens dans la nouv. Edit.

Atiédiſſement.

Ce mot n'eſt pas françois, quoi qu'un bon Auteur de Port-roial s'en ſoit ſervi pluſieurs fois; le véritable terme eſt *tiédeur*. Bouh.

Mrs. de l'Académie déclarent qu'il eſt bon, & particuliérement pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion; Exemple, *Il eſt tombé dans un grand atiédiſſement.*

S'Atifer.

Ce mot ne ſe dit que par moquerie. *La plupart des femmes ne ſongent qu'à s'atifer.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il vieillit, & qu'on ne s'en ſert guére qu'en raillant.

Atrabile.

Le Pére Bouhours n'aprouve pas ce mot. Mr. de la Chambre s'en eſt ſervi dans l'Art de connoître les hommes; il ſignifie *la bile noire.* On dit bien *une perſonne atrabilaire*, pour ſignifier *une perſonne en qui la bile noire domine.* Doutes.

Atrabile ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Atours.

Ce mot ne ſe dit qu'au plurier, & ſeulement dans le ſtyle familier; *Elle a pris ſes beaux atours.* On dit toujours au ſingulier, *une Dame d'atour. Les Dames d'atour*, & non pas, *d'atours.*

A tout, triomphe.

Le prémier mot eſt fort bon : on dit, *jetter un à tout, perdre un à tout*, auſſi bien que, *jetter une triomphe; perdre une triomphe.*

Quelques perſonnes font le mot de *triomphe* maſculin en ce ſens; mais ils font mal.

Atraper.

On dit, *atraper le ſens, la penſée d'un Auteur*, pour dire, *Pénétrer dans le ſens, dans la penſée d'un Auteur.*

On dit auſſi, *atraper un caractère*, pour dire, *le bien*

bien exprimer. Molière atrapoit heureuſement le caractère de ceux qu'il jouoit. Despréaux a bien atrapé le caractère d'Horace, & de Juvénal. Ce Peintre atrape bien le caractère des paſſions.

On dit encore d'un Peintre qu'*il atrape bien la reſſemblance, l'air de ceux qu'il peint*, pour dire, qu'*il les fait bien reſſembler.*

Atrocité.

Ce terme eſt très bon; mais *atrocement* ne ſe dit point. *Réſl.*

Avance, avancement.

Ce dernier mot ne ſe dit guére que dans le figuré; *Travailler à l'avancement de ſa fortune.* On dit, *l'avance d'un toit. Faire une avance d'argent. Païer par avance. Cette femme lui fit de grandes avances*; &c. en ce dernier ſens il ne ſe dit ordinairement qu'au plurier.

Avancer, s'avancer.

On dit l'un & l'autre indiféremment; Exemples; *L'armée avança, l'armée s'avança; avancez, avancez vous. Cet ouvrage avance, cet ouvrage s'avance*; &c.

Avant, devant. Avant que, devant que.

Le prémier eſt plus propre pour déſigner le tems, & *devant* pour marquer la préſence. *Il a fait cela devant moi*, c'eſt à-dire, *en ma préſence. Il a fait cela avant moi*, c'eſt-à-dire, *avant que je le fiſſe*, &c. *Réſl.*

Avant, & *devant* diférent encore en parlant des choſes, comme, *Sa maiſon eſt devant la mienne*, c'eſt-à-dire, vis-à-vis de la mienne; *Sa maiſon eſt avant la mie-*

mienne, c'eſt-à-dire, plus près que la mienne, on la trouve avant que de trouver la mienne.

On ne dit plus, *devant que*, mais *avant que*.

Avant, auparavant.

Avant eſt prépoſition; *auparavant* eſt adverbe Réſl.

Voiez le prémier Volume ſur l'article des Prépoſitions.

Avanture, d'avanture, par avanture.

Quand *avanture* ſe dit ſeul des femmes, & des filles il ſe prend en mauvaiſe part, comme, *Cette femme a eu pluſieurs avantures. Cette fille eſt ſujette aux avantures.*

D'avanture ſignifie *par hazard*; & *par avanture*, *peut-être*; mais ni l'un ni l'autre ne ſe diſent plus. *Corn.*

L'Académie reçoit *d'avanture* & *par avanture*, & les écrit par un *e*, *aventure*.

Avarement.

Ce mot ne vaut rien. On dit *par avarice*, *avec avarice*. Réſl.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Aubépin, Aubépine.

Le dernier eſt le plus uſité de beaucoup.

Aube du jour.

Cette expreſſion a vieilli. On dit, *le point du jour*. Réſl.

Mrs. de l'Académie ne la condamnent point.

Aubier, aubour.

On dit l'un & l'autre, pour ſignifier le bois tendre, & blan-

& blanchâtre qui eſt entre l'écorce, & le cœur de l'arbre.

Aucunefois.

Cet adverbe eſt vieux, auſſi bien que *parfois*. Il faut dire *quelquefois*.

L'Acad. dit *qu'aucunefois*, eſt vieux, & que *parfois* vieillit.

Audition.

Ce terme eſt du Barreau. On dit, *l'audition des témoins; l'audition des comptes.*

Avec, avecque, avecques.

Le dernier ne ſe dit plus du tout. Peu de gens ſe ſervent d'*avecque*, & ceux qui ſont délicats ne veulent pas même l'emploïer en vers. *Mén. Corn.*

L'Académie ne condamne point *avecque*.

Il n'y a que le prémier dans la nouv. Edit.

Aveine, avoine.

Avoine vaut mieux dans le diſcours familier, & *aveine* dans les compoſitions relevées, & particuliérement en vers. *Men.*

L'Académie croit l'un & l'autre aſſez indiférens.

Elle dit dans la nouv. Edit. que quelques-uns prononcent *aveine*.

Aveline, avelaine.

Quelques perſonnes diſent *avelaine*; mois ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Avenant, à l'avenant.

Je croïois qu'*avenant*, *avenante*, qui ſignifie, Qui a bon-

a bon air, & bonne grace, étoit un mot tout-à-fait vieux ; Cependant le Dictionaire de l'Académie ne le condamne point. Je croïois la même chose de *à l'avenant*, qui veut dire à proportion ; Mais selon l'Académie il est en usage dans le discours familier. Je doute un peu que l'autorité de cette Compagnie rajeunisse ces deux mots.

Avénement, exaltation.

Le prémier se dit d'un Prince, & est toujours suivi d'un datif, comme ; *Depuis son avénement à la couronne, à l'Empire.* L'autre se dit des Papes, sans y rien ajoûter, comme ; *Le Pape Paul III. depuis son exaltation, ne songeoit qu'à remédier aux maux de la Chrétienté.* Réfl.

Avénement se dit aussi des Papes ; *L'Avénement au Pontificat.*

Avis, avertissement.

On a mis long-tems, *Avis au Lecteur*, à la tête des livres ; mais aujourd'hui les Ecrivains polis mettent toujours *Avertissement*, au lieu d'*Avis.*

Le mot d'*avis* va ordinairement au reproche, & à la réprimande, ou du moins à une instruction qui regarde les mœurs : Cependant on dit, *une lettre d'avis ; des donneurs d'avis ; je lui ai donné avis de ce qui se passe* ; &c.

Avertissement se dit fort bien à l'égard des mœurs & de la conduite. *Boub. rem. nouv.*

L'Acad. ne condamne point *Avis au Lecteur.*

Aviser.

Ce mot pour dire, *apercevoir*, n'est emploïé que par le peuple, comme, *Je l'avisai dans la foule. S'aviser,*

viſer, pour, *penſer à une choſe*, eſt un très bon mot, comme, *Il s'aviſa d'un heureux ſtratagème.* Corn. L'Acad. dit qu'*aviſer*, dans le prmier ſens, eſt bas.

Avocat, avocate.

En parlant d'une femme, on dit *avocate*; mais en parlant d'une choſe, on dit *avocat. C'eſt vous qui êtes mon avocate, Madame*; mais on dit, *la vérité ſera mon avocat*, & non pas, *mon avocate.*

Aveiſiner.

Ce verbe ne ſe dit plus qu'en poëſie ; *Cette tour aveiſine les Cieux.* Vaug. Corn.

Suivant le Dictionaire de l'Académie ce verbe ſe dit auſſi en proſe en parlant des lieux; *Ces Provinces aveiſinent la France.*

Avorter, avorton.

On peut dire *avorter* d'une femme qui fait périr ſon enfant à deſſein ; *Elles s'eſt fait avorter deux fois.* Quand c'eſt par malheur, on dit, *Elle s'eſt bleſſée; elle a fait une fauſſe couche.* Mén. Réfl.

On peut fort bien dire auſſi *avorter*, en parlant de la cauſe qui produit cet éfet; *Les odeurs fortes font quelquefois avorter les femmes.*

Avorter; ſe dit ordinairement des fémelles des animaux, *Cette vache avorta hier.*

Avorton ſe dit élégamment dans le figuré. On s'en ſert auſſi quelquefois dans le propre, comme, *Triſte avorton, diforme enfant*, &c.

Avouer.

Avouer, aveu, confeſſer, confeſſion, ne ſe diſent que des choſes vraies. Ce ſeroit mal parler de dire, *Il a avoué des choſes qui ne ſont point.* Réfl.

Auparavant, auprès, au ſurplus, d'autant plus.

Voïez le prémier Volume, au chap. des adv.

Auprès, au prix.

On ſe ſert de ces deux termes en taiſant une comparaiſon. *Ce n'eſt qu'un gueux auprès*, ou, *au prix de vous. La terre n'eſt qu'un point auprès*, ou *au prix du Ciel.*

Au reſte, du reſte.

Il ne faut pas confondre ces deux expreſſions. On ſe ſert de la prémiére, quand on ajoûte à ce qu'on a déjà dit, quelque choſe dans le même genre, & qui en eſt comme la ſuite. On emploie *du reſte* quand ce qui ſuit n'eſt pas dans le même genre que ce qui précéde, ou n'y a pas une rélation eſſentielle. *Au reſte* enchérit d'ordinaire ſur ce qu'on a dit. *Du reſte* ſignifie preſque la même choſe que, *à-cela-près*, & emporte toujours opoſition. *Cette pourſuite ne ſe peut faire qu'à grands frais. Au reſte, elle a peu de bien, huit enfans, & beaucoup d'affaires. Il étoit colére, bizarre, emporté; du reſte, homme d'honneur, & bon ami.*

Au reſte, ſe met quelquefois élégamment après les prémiers mots de la période; *du reſte*, ſe met toujours le prémier. *Bouh. rem. nouv.*

Auſtére, auſtérité.

Ces mots ſe diſent également des perſonnes & des choſes; *Un Juge auſtére, un Réligieux auſtére, une vertu auſtére. L'auſtérité des Cenſeurs de Rome étoit grande. L'auſtérité des mœurs*; &c.

Aus

Auteur.

Ce mot ſe dit d'une femme, comme d'un homme, *Elle eſt Auteur.* Il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part; quand on le dit ſeul, comme, *C'eſt un Auteur; Monſieur eſt Auteur.* Réfl.

Automate, autographe.

Quelques Savans afectent de prononcer *aſtomate, aſtographe*; mais le plus grand uſage eſt de prononcer ces mots comme ils ſont écrits.

L'Académie dit qu'on prononce ordinairement *aſtomate*, elle ne dit rien d'*autographe.*

Elle ne le dit pas dans ſa derniére Edition. Elle a raiſon de s'être rétractée en cela.

Azuré.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en Vers; *la voute azurée.*

L'Autorité ſpirituelle, & temporelle. Les Puiſſances Eccléſiaſtiques, & Séculiéres.

La plupart des Ecrivains parlent ainſi. Il faut dire, *L'autorité ſpirituelle, & la temporelle*, ou *l'autorité ſpirituelle, & l'autorité temporelle. Les Puiſſances Eccléſiaſtiques, & les Séculiéres*, ou *les Puiſſances Eccléſiaſtiques, & les Puiſſances Séculiéres*; Autrement le ſens n'eſt pas net. *Spirituelle*, & *temporelle* ne ſe rapportent pas à la même autorité, non plus qu'*Eccléſiaſtiques*, & *Séculiéres*, ne ſe raportent pas aux mêmes Puiſſances. *Bouh. rem. nouv.*

B.

Babioles.

CE mot ne ſe dit d'ordinaire qu'au plurier, & il ſignifie toutes ſortes de choſes puériles ; *Il ne s'amuſe qu'à des babioles.*

Bailler, donner.

Le prémier n'eſt plus du bel uſage, & on ne s'en ſert qu'en termes de pratique, *bailler à ferme.* On dit auſſi proverbialement, *la bailler belle* ; par tout ailleurs on dit *donner.* Vaug. Corn.

Baiſſer, s'abaiſſer.

On dit, par éxemple, *ce malade baiſſe, ſon eſprit baiſſe* ; & non pas *ce malade s'abaiſſe, ſon eſprit s'abaiſſe*, comme diſent quelques-uns.

Balaïer, balier.

Le prémier eſt le meilleur ſelon Mr. Ménage. *Balier* ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Balancer, balancement, balances.

Le prémier ne ſe dit guére que dans le figuré ; *Balancer ſur ce qu'on doit faire.* Réſl.

Balancement au contraire ne ſe prend que dans le propre : *Le balancement de la terre.*

Balances dans le propre ſe dit au ſingulier & au plurier. *Une balance juſte, de bonnes balances.* Mais dans le figuré il ne ſe dit qu'au ſingulier ; *Je ſuis en balance. Tenir la balance égale entre deux perſonnes.*

Ban-

Bandes.

Ce mot ſe diſoit autrefois pour des troupes de gens de guerre, *Déjà les bandes Gréques avoient joint le gros de ſon armée*, dit M. de Vaugelas en ſon Quinte-Curce. Mais aujourd'huí il n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là; On dira bien, par éxemple, *La cavalerie s'eſt ſéparée en deux bandes pour couper les ennemis*; mais c'eſt autre choſe.

Bandouilliére, Bandolliére.

Le prémier eſt le véritable mot.

Baniſſement, éxil.

Le prémier ne ſe dit que des condamnations faites en juſtice, & le ſecond eſt un éloignement cauſé par quelque diſgrace de la Cour. Il en eſt de même de *banir* & d'*éxiler*.

Banquet.

Ce mot n'eſt plus du bel uſage; il faut dire *feſtin*. On dit pourtant toujours; *Le banquet de l'Agneau, le banquet des Elus, le banquet des ſept Sages, le banquet des Dieux, le banquet de Platon, le banquet des Lapites.* Vaug. Mén.

Baptiſmal, baptiſtère.

On dit *papier baptiſtére*, & non pas, *baptiſmal*; mais on dit, *des fons baptiſmaux*, comme, *Il y a dans cette Egliſe de beaux fons baptiſmaux*, & non pas, *de beaux fons de batême.* On dit au contraire, *Il m'a tenu ſur les fons de batême*, & non pas, *ſur les fons baptiſmaux.* Mén.

Bar-

Barbares, Sauvages.

Tout les *Barbares* ne ſont pas *ſauvages*; mais tous les *Sauvages* ſont *barbares* à notre égard, & dans notre Langue. Nous diſons des Américains originaires, & des autres peuples qui vivent comme des bêtes, *que ce ſont des ſauvages, & des barbares*; mais nous ne diſons pas de même des Turcs, des Perſans, & de beaucoup d'autres Infidéles, *qu'ils ſont ſauvages.* Nous les apelons *barbares*, à cauſe de l'idée que nous avons que ce ſont des ames féroces.

Il y a de la différence entre *des maniéres barbares*, & *des maniéres ſauvages.* Le prémier va à la cruauté & à je ne ſai quoi de féroce : l'autre à la groſſiéreté, à la retraite, & à l'éloignement du monde. *Bouh. rem. nouv.*

Barboter.

Tout le monde ſait la diſpute du Cardinal de Richelieu, & du Poëte Coletet ſur le verbe *barboter*. Ce Miniſtre qui commandoit à toute la France, ne put obliger un pauvre Poëte à changer un mot & à mettre,

La canne barboter dans la bourbe de l'eau,

au lieu de,

La canne s'humecter de la bourbe de l'eau.

On croit que Coletet avoit raiſon, & que *barboter* n'eſt bon que pour le ſtyle familier. Quelques perſonnes diſent *barboter*, pour dire, *parler entre les dents*; mais ce mot ne ſe trouve point en ce ſens là dans le Dict. de l'Acad. le vrai mot eſt *marmoter.*

Bar-

Barnabites, Bernabites.

Le prémier eſt le véritable mot ; cependant preſque tout le monde dit le ſecond. Il eſt certain que *Bernabites* vaut mieux dans le diſcours familier. Les Religieux diſent *Barnabites.*

Barracan, Bourracan.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt le plus en uſage. *Richelet.*

Il n'y a que *bourracan* qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. & c'eſt auſſi le ſeul qui ſoit du bon uſage.

Barthélemi, Bertelemi.

Le prémier eſt le vrai mot ; Cependant on peut dire le ſecond dans le diſcours familier. *Mén.*

Baſſa, Bacha.

Ces deux mots ſont bons. Il ſemble que le dernier eſt le plus en uſage. Quelques perſonnes diſent *Pacha*, mais ils ne ſont pas ſuivis.

Baſſe-contre, Baſſe-conte.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. On dit de même, *haute-contre*, & non pas *haute-conte.* On dit *une baſſe* au féminin, en parlant du muſicien qui chante la baſſe. *Mén.*

Baſſeſſe.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré ; *La baſſeſſe de la naiſſance. C'eſt un homme qui fait mille baſſeſſes. Eviter la baſſeſſe dans le ſtyle.* Mais on ne dit point *la baſſeſſe d'un arbre, d'une maiſon*, &c.

Baſſon-

Baſtonnade, batonnade.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Bataille.

M. de Vaugelas a dit en ſon Quinte-Curce. *La bataille des Indiens fut rompue*, & Mr. d'Ablancourt dans ſon Arian, *Il donna beaucoup de hauteur à ſa bataille.* On dit toujours aujourd'hui *le corps de bataille.*

Bâtard.

Ce mot ſe dit dans le figuré d'une choſe qui participe de deux natures diférentes ; comme ; *Des pommes bâtardes ; une porte bâtarde ; une pleuréſie bâtarde ; une écriture bâtarde :* &c.

Bâtiment, édifice, maiſon.

Le prémier ſe dit en général des édifices, & des maiſons que l'on bâtit ſans égard à leur uſage ; *Voila un bâtiment bien entendu, mal entendu. Il a entrepris bien des bâtimens.* Il ſe dit auſſi fort ſouvent des vaiſſeaux marchands, & rarement des vaiſſeaux de guerre.

Edifice ne ſe dit guére qu'en parlant des grands bâtimens publics ; *Un grand, & ſuperbe édifice.* Ce mot eſt plus beau, & plus relevé que bâtiment.

Maiſon ne ſe dit que d'un bâtiment fait pour y loger ; *C'eſt une belle maiſon. Il y a de magnifiques maiſons à Paris.*

Battre les cartes.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré la délicateſſe de quelques perſonnes qui diſent toujours, *mêler les cartes.*

Béatitude.

Ce mot ne s'emploie qu'en matiére de piété.

Beaucoup.

Ce mot, pour dire *pluſieurs*, ne doit pas être mis tout ſeul. On ne dit point, par éxemple, *Beaucoup croient*; mais, *beaucoup de gens*, ou *beaucoup de perſonnes croient*. Quand un Pronom perſonnel précéde, on dit fort bien, par éxemple, *Nous ſommes beaucoup*, parce que le Pronom *nous* détermine le ſens de *beaucoup*. On dit de même, *Il y en a beaucoup*. *En* tient lieu du ſubſtantif dont on a parlé.

Quand *beaucoup* eſt adverbe, & qu'il eſt après un adjectif, il doit être précédé de la particule *de*, comme; *L'Eſprit de qui la promtitude eſt plus diligente de beaucoup que celle des aſtres.* Vaug.

Becfique, bécafigue.

Ces deux mots ſont en uſage. C'eſt un petit oiſeau qui aime beaucoup les figues.

Mrs. de l'Académie ne mettent que le dernier dans leur Dictionaire.

Becquée, béchée.

On peut dire l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

L'Acad. ne met point le ſecond.

Bélandre, ou bélande.

On dit l'un & l'autre. C'eſt un vaiſſeau qui porte juſqu'à 80. tonneaux.

Belle-fille, bru.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Le

Le dernier n'eſt pas deſaprouvé par l'Académie. Elle les dit également.

De plus belle.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier, *Il a recommencé de plus belle.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Bellement, doucement.

Le prémier ne ſe dit guére que par le peuple.

L'Académie ne le blâme point.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'on ne ſe ſert de ce mot que dans le diſcours familier.

Belliſſime.

Ce ſuperlatif n'eſt uſité que dans le diſcours familier, non plus que *grandiſſime*, *habiliſſime*, *rariſſime*, & les autres de même nature. *Bouh.*

Aucun de ces quatre ſuperlatifs ne ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Cependant j'y ai trouvé *excellentiſſime* qui eſt de la même nature. Mais elle dit qu'il n'eſt guére en uſage que dans le diſcours familier.

Bénéficence.

Ce mot eſt fort expreſſif, & bien des perſonnes s'en ſervent aujourd'hui. *Réſt.*

Bénéficence ne ſe trouve point dans les Dictionaires de l'Académie, de Richelet, & de Danet.

Ce mot ſe touve dans la Nouvelle Edit. du Dict. de Richelet, avec cette remarque; *Bénéficence déplaît à beaucoup de perſonnes, car l'uſage eſt contre lui.*

Beni, benit.

Quand il s'agit de la bénédiction de Dieu, on dit *beni*

beni & *benie*. S'il eſt queſtion de celle des hommes, on dit *benit* & *benite*; Exemples, *Un homme beni de Dieu*; mais on dit, *du pain benit*, *de l'eau benite*. Reſl.

La plupart des François font l'e fermé dans *benir*, *beni*, *benit* & *benin*. Mais de très-habiles Académiciens que j'ai fait conſulter ſur cela, le font tous féminin. Ils le font maſculin dans *bénignité*, *bénédiction*, *bénédicité*.

Benin, bénignité.

Benin ne ſe dit que des Aſtres, & on ne s'en ſert qu'en riant, lors qu'on parle des perſonnes *Aſtre benin*, *influences bénignes*. *Bénignité*, ne ſe dit plus guere auſſi qu'en plaiſantant.

Mrs. de l'Académie aprouvent ces mots, & n'en diſtinguent point l'uſage.

Benitier, benaſtier.

Le prémier eſt le meilleur. *Corn.*

Le Dict. de l'Acad. ne met point *benaſtier*.

Berceau.

Ce terme eſt beau dans le figuré. *Cette héréſie fut étouffée dans ſon berceau*; Patru, Plaid. 4.

L'Acad. ne le met point dans le figuré.

Bergeries.

Ce mot ne ſe dit au plurier que pour ſignifier certains Ouvrages en proſe, & en vers qui traitent des amours de bergers, & pour dire des tapiſſeriers où l'on repréſente des actions de bergers. *Les bergeries de Racan. Il n'eſt point à mon goût de plus agréables tapiſſeries que les bergeries.*

Beſi-

Beſi-d'Héri, Beſi-de Héri.

On prononce, & on écrit *beſi-d'Héri.* L'uſage l'emporte en cela ſur la raiſon. Cette poire fut ainſi apelée d'une forêt de Bretagne nommée *Héri*, où elle fut trouvée.

L'Académie ortographie, *Bſidéri* en un ſeul mot, en retranchant deux *e* & l'*h*.

Beſſiére, & baſſiére.

Mrs. de l'Académie ne diſent que le prémier, qu'ils ortographient, *baiſſiére.*

Bétail, beſtial, brutalité, beſtialité.

On dit *bétail* au ſingulier, & non pas *beſtial*; mais on dit au plurier, *beſtiaux*, & non pas, *bétails. Brutalité*, ſignifie une action brutale, & outrageuſe; *beſtialité*, eſt le crime qui ſe commet avec les bêtes. *Corn. Mén. Réſl.*

L'Académie dit auſſi *beſtialité* dans le ſens de *brutalité.*

Bette, poirée.

Le ſecond eſt plus du bel uſage. *Mén.*

Le prémier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Beugler, meugler.

Ces deux mots ſont également bons pour ſignifier la voix, ou le ſon du bœuf, & de la vache.

Biai-

Biaiſement.

Ce terme eſt bon, & expreſſif. *Bouh. rem. nouv.* Mrs. de l'Académie n'ont point parlé de ce mot.

Biendiſant.

Ce mot eſt vieux, & l'on ne s'en ſert plus qu'en badinant. *C'eſt un biendiſant.*

Bienfaiſant.

On demande ſi de *bienfaiſant* on peut former *mieux-faiſant*, comme, *C'eſt l'homme le mieux faiſant que je connoiſſe.* Bien des gens blament cette expreſſion; mais il y en a d'autres qui l'emploient ſans ſcrupule. *Réfl.*

Bienfaiteur, bienfaicteur, bienfacteur.

Jamais mots n'ont eu de plus célébres partiſans. Mr. de Vaugelas s'eſt déclaré pour le prémier, Mr. d'Ablancourt le préféroit auſſi aux deux autres, & c'eſt ainſi que Mr. Fléchier, Mr. Couſin, M. Varillas & pluſieurs autres parlent encore aujourd'hui. Mr. de Voiture, Mr. Peliſſon, Mr. Ménage, Mr. Charpentier, Mr. Thomas Corneille, & l'Auteur des Réflexions ſur la Langue, &c. diſent *bienfaicteur*. Mr. de la Rochefoucaut, Mr. de Balzac, Mr. Patru, Mr. Chapelain & le Pére Bouhours ont préféré *bienfacteur*. Après de ſi grandes autorités, je croi qu'on ne ſauroit manquer dans le choix de ces mots. Pour moi, ſi j'oſe dire mon ſentiment, je préférerois le prémier.

La raiſon de cela eſt qu'il en doit être de ces mots comme de *malfaiteur*, *malfaicteur*, & *malfacteur*, qui ont la même origine: or le prémier eſt plus uſité que le ſecond; pour *malfacteur* il eſt tout-à-fait bar-

bare. On peut dire qu'il n'y point de raiſon contre l'uſage; je l'avoue; mais puis que l'uſage eſt preſque également pour les trois, on doit préferer celui qui eſt le plus ſelon la raiſon.

Mrs. de l'Académie n'ont mis dans leur Dictionaire que *bienfaicteur*, & *bienfacteur*. Ils ne diſent auſſi que *malfaicteur*, ſans parler des deux autres.

Bigle, bicle.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier vaut mieux. *Mén.*

Bigle eſt le ſeul qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Bignets, beignets.

Ces deux mots ſont également bons, *Mén.*

L'Acad. ne dit que le ſecond.

Bihouac, biouac, bivouac.

Les deux prémiers ſont les plus uſités; cependant le Dict. de l'Acad. ne parle point du ſecond, & préfére *bivouac.*

Mr. Guillet, dans ſon Dict. du Gentilhomme, ne dit que *biouac.*

Bizarre, bigearre.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Corn.*

L'Académie ne condamne point *bigearre.*

Bigearre, n'eſt pas dans la nouv. Edit.

Blé, froment.

On apelle *blé* toute ſorte de plante qui porte du grain propre à faire du pain. Le grain de toutes ces plan-

plantes ſe nomme auſſi *blé* en général ; mais on ne donne le nom de *froment*, qu'à la plus excellente eſpéce de blé. Je fais cette remarque, parce que beaucoup de gens appèlent *le froment*, *blé* en particulier. Ils diſent, par exemple, *Le blé eſt le meilleur de tous les grains.* Au lieu de dire, *le froment eſt le meilleur de tous les grains.*

En bloc, & en tas, en bloc, & en tâche.

La plupart préférent la prémiére expreſſion ; *Acheter des marchandiſes en bloc, & en tas*; Cependant il n'y a que la derniére qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Pour moi il me ſemble que puis que *bloc* ſignifie *tas, total*, *En bloc, & en tas* doit être la véritable expreſſion.

Bluter, ſaſſer, tamiſer.

Le prémier ſe dit de la farine; le ſecond du ciment, du plâtre, & de la terre ; & le troiſiéme des poudres des Apoticaires, & des Parfumeurs; Cependant on confond ſouvent ces trois verbes, & l'Acad. le fait.

Bocage, boſquet.

Bocage ſe dit d'un petit bois, & ſon principal uſage eſt en poëſie; *Dans un bocage épais reſpecté du ſoleil.*

Boſquet eſt un très-petit bois, moindre qu'un bocage; *Voilà un agréable boſquet.*

Bocheron, bucheron.

Ces deux mots ſe diſent également ſuivant l'Académie. J'aimerois mieux le dernier.

Bon.

Lors que cet adjectif eſt joint avec *homme*, ou avec *femme*, il ſe prend dans le diſcours familier en bonne, ou en mauvaiſe part, ſelon le ton qu'on lui donne. *Bon ſeigneur*, ſignifie dans la converſation, & en ſtyle bas, *un petit génie*; & alors *ſeigneur* ne ſe dit qu'au figuré. *Bouh.*

On dit de même, ſelon le Dict. de l'Acad. *Un bon Prince, une bonne Princeſſe, c'eſt un bon Prince que cet homme-là; c'eſt une bonne Princeſſe que cette femme-là.*

Bondir, rebondir, rebondi.

Bondir, & *rebondir* ſignifient également faire un bond ou pluſieurs bonds; *Cette bale a bondi, a rebondi bien haut.*

Rebondi ne ſe dit qu'au figuré pour ſignifier certaines parties du corps qui ſont arondies par embonpoint; *Des joues rebondies, des tetons rebondis.*

Bonne Fortune.

Quand on dit, par éxemple, *c'eſt un homme à bonne fortune. Il ſe vante d'avoir de bonnes fortunes*, cela s'entend toujours de faveurs qu'on reçoit des femmes.

Borgia.

On dit, *Céſar Borgia, Duc de Valentinois*; mais on dit avec l'article *de*, *St. François de Borgia Duc de Gandie.* Ainſi le veut l'uſage. *Bouh. rem. nouv.*

Borgneſſe.

On ne dit ce mot que par injure. Autrement on dit

dit *une femme, une fille borgne.* Il en eſt de même *d'yvrogne* & *d'yvrogneſſe.* Men.

L'Académie dit que le mot de *bargneſſe* eſt bas, & injurieux. Pour le terme d'*yvrogneſſe*, elle ne le condamne point du tout.

Boſſe, tumeur.

Le prémier ſe dit dans le diſcours familier, le ſecond eſt plus noble, & plus de la Chirurgie.

L'Acad ne diſtingue point l'uſage de *boſſe* dans le ſens de *tumeur.*

Boucon.

Ce terme ne ſe dit plus que dans le bas ſtyle.

Mrs. de l'Académie ne ſpécifient point le ſtyle où il doit être emploié.

Bouger.

Ce verbe ne ſe dit qu'avec la négative *ne. Il ne bouge d'avec ſa maitreſſe*; mais il n'eſt en uſage, que dans le ſtyle familier.

L'Académie dit auſſi *bouger* ſans négative, & n'en diſtingue point l'uſage. *Si tu bouges de là, je t'aſſommerai.*

Bougie, chandelle.

Quand les chandelles ſont de cire, on les apèle *bougies*, & non pas, *chandelles de cire.*

Bouillonner.

Ce mot n'eſt point en uſage dans le propre, pour ſignifier ce qui bout par le moïen du feu, & il ne ſe dit guére que des fontaines, & du ſang qui ſort; *Cette*

fontaine bouillonne. Le ſang bouillonnoit en ſortant de la plaie.

Bouis, buis.

Le prémier eſt meilleur que le ſecond.

Et deux fois de ſa main le bouis tombe en morceaux.
Deſpréaux, *Lut. Chant V.*

L'Acad. ſur *bouis*; dit, V. *buis*; Et ſur ce dernier mot, elle dit, *Quelques-uns prononcent*, bouis; *mais il ne ſe dit plus guére que dans quelques phraſes baſſes, & proverbiales.*

A boule vue.

Cette expreſſion ſignifie ordinairement, *avec imprudence, inconſidérément* Mr. Ménage fait une diſtinction. Il prétend que *jouer à boule vue*, c'eſt *jouer ſurement*, & que *faire à boule vue*, ſignifie *à la legére, à l'étourdie*, &c.

L'Acad. dit, *faire quelque choſe à boule vue, à la boule vue*, c'eſt-à-dire, inconſidérément, ſans atention.

Bourgmaiſtre, Bourgmaître.

Le prémier eſt le véritable mot.
L'Acad. écrit, *Bourg-meſtre.*

Bout-rimé, bouts-rimés.

Ou apèle ordinairement, *Bout-rimé*, un Sonnet fait ſur des *bouts rimés. C'eſt un bout rimé.*

Bouts-rimés ſont des mots rimés qu'on donne pour faire un Sonnet, ou quelque autre piéce de poëſie.

A tout bout de champ.

Cette expreſſion eſt vieille. On dit plutôt, à *tout moment.*

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Ils diſent dans la nouv. Edit. *A chaque bout de champ*, & qu'il eſt du ſtyle familier.

Bouteille, Boutillier.

Quoi qu'on diſe *bouteille*, on ne dit que *boutillier*, & non pas *bouteiller.*

Boutiquier.

J'ai oui dire ce mot aſſez ſouvent, pour ſignifier un homme qui tient boutique. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût autoriſé.

Braſil, breſil.

On dit l'un & l'autre, en parlant du païs; mais on dit toujours *bois de breſil.* Bouh. *rem. nouv.*

Braſſer.

J'ai quelquefois oui dire ce mot dans un ſens ou il ne doit point être emploïé, comme, *Braſſez bien le lit de plume. Cette paille n'eſt pas bien braſſée?* au lieu de dire, *remuez bien le lit de plume, cette paille n'eſt pas bien remuée.* Ce verbe ne ſe dit guére qu'en parlant de biére, ou de métal, comme; *Braſſer de la biére, braſſer les métaux.* Dans le figuré il ſe prend pour *machiner, faire quelque conſpiration,*

Brave.

On dit d'un homme qui eſt courageux, & vaillant,

C'eſt un brave homme. Mais on ne dit point, par exemple, *c'eſt un brave avocat*; *c'eſt un brave prédicateur*, pour dire *c'eſt un bon avocat*, *c'eſt un bon prédicateur*. *Brave*, & *bravement* ſe diſent quelquefois dans le diſcours familier, pour ſignifier *honnête*, & *honnêtement* Bouh.

Brave ſignifie auſſi, *leſte*, *bien vêtu*; *Il eſt brave*, *elle eſt brave.*

Dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe prend encore dans un ſens odieux, comme, *il a toujours des braves à ſa ſuite pour éxécuter ſes violences. Braves* ſignifie là des ſcélérats, des bréteurs de profeſſion.

Braverie, *bravoure*, *bravade.*

Les Etrangers ne doivent pas confondre ces trois mots. *Braverie* ſe dit de la magnificence en habits, mais il eſt un peu bas; *Les femmes aiment la braverie. Bravoure* ſignifie une valeur éclatante; *Il a toujours fait paroître beaucoup de bravoure. Bravade* veut dire une action par laquelle on traite quelqu'un avec mépris, & avec hauteur, *Il vouloit m'étonner par ſes bravades.*

Bref, *brief*, *brévement*, *briévement*, *briéveté*, *bréveté.*

Bref, *bréve*, ſont beaucoup plus uſités que *brief*, *briéve*, & on ne ſe ſert guére de ces derniers qu'en parlant en termes de palais. *Ajourner à trois briefs jours*; *Bonne*, *& briéve juſtice. Bref*, pour dire *enfin*, paſſe préſentement pour un peu vieux. *Briévement* eſt de beaucoup meilleur que *brévement*. On dit *briéveté*, & *bréveté*, mais le prémier eſt le plus uſité. *Vaug. Bouh. Mén.*

L'Académie ne condamne point *bref* pour, *enfin*.

Elle

Elle ne dit point *bréveté*. Elle dit qu'en *bref* pour; *en peu de tems*, vieillit.

Brelan, brelandier.

On prononce, & on écrit *brelan, brelandier*, & non pas, *berlan, berlandier*. Corn.

L'Académie dit *berlan*, & *brelan*, mais elle ne dit que *brelandier*.

Dans la derniére Edit. du Dict. elle ne dit que *brelan*; Et sur le verbe *gagner*, elle dit, *Il a gagné deux cent pistoles au berlan*. Inatention.

Les Observ. sur les Rem. disent qu'on prononce, & qu'on écrit *Brelan*, & *Brelandier*.

Brillant.

On a toujours dit, *un esprit brillant, des pensées brillantes, des reparties brillantes*, &c. Mais ce n'est que depuis quelques années qu'on dit, *un mérite brillant, une valeur brillante, une action brillante, une affaire brillante, une fortune brillante*, &c. Cet Adjectif signifie là quelle chose d'extraordinaire qui éclate aux yeux du monde. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. dit *actions brillantes, vertus brillantes*.

Brisement.

Ce mot n'est pas François. *Doutés.*

Des Auteurs polis ne font point difficulté de s'en servir; mais seulement dans le figuré, comme; *brisement de cœur*. Réfl.

Brisement ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il est dans la nouvelle Edition; & au propre, à l'égard des flots, *le brisement des flots*, & au figuré, *le brisement du cœur*.

Briſer.

Quelques perſonnes diſent, *briſer avec quelqu'un*, au lieu de *rompre avec quelqu'un*. Mais je croi que cette expreſſion ne vaut rien.

L'Académie ne l'a point miſe dans ſon Dictionaire.

Bronze.

Ce mot eſt beaucoup meilleur maſculin que féminin. *Le bronze eſt fort dur.*

Broſſailles, brouſſailles.

Le prémier eſt le meilleur.

L'Académie dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Brouillement, brouillerie.

Le prémier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré, *le brouillement des humeurs. Il y a de la brouillerie entre eux.*

Brugnon, brignon, brugnoles, brignoles.

Brugnon vaut mieux que *brignon*. *Un bon brugnon.* *Brignoles* eſt le mot du bel uſage.

Les deux prémiers mots ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Sur la brune, ſur le ſoir.

Cette prémiére expreſſion ne ſe dit que dans le diſcours familier: la derniére eſt beaucoup meilleure.

Bruſquer.

Ce verbe eſt préſentement fort en uſage, & on commence

mence même à l'écrire. Il signifie dire quelque chose de rude, & de dur. *Bouh. rem. nouv.*

Un Diamant brut, un Diamant brute.

Le prémier est incomparablement le meilleur.

Le second ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Brutaliser.

Quelques personnes qui aiment les mots nouveaux disent, par éxemple, *Il me brutalisa*, c'est-à-dire selon eux, *il me traita d'une maniére brutale, d'une maniére fort incivile*; mais il faut atendre que l'usage ait autorisé ce terme avant que de s'en servir.

Il ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il est dans la derniére Edition.

Buire, buie.

L'Académie dit également ces deux mots. Ils signifient un grand vase à mettre des liqueurs.

Buie est obmis dans la derniére Edition.

Busque, busc.

On dit l'un & l'autre; cependant il n'y a que le prémier qui se trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Il n'y a que *busc* dans la derniére Edition.

De but en blanc, de bute en blanc.

L'Académie dit ces deux expressions indiféremment. Elles signifient, *directement, inconsidérément, sans ménagement*, & s'entendent d'ordinaire des choses qui

peuvent déplaire à quelqu'un. Je croi qu'elles ne ſont d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il lui alla dire de but en blanc qu'il prêchoit fort mal. Il lui dit de bute en blanc que ſon pére étoit mort.*

On dit auſſi également *tirer de but en blanc*, ou *de bute en blanc*, c'eſt-à-dire, du but, ou de la bute où l'on eſt, au blanc où l'on viſe.

De bute en blanc, n'eſt pas dans la derniére Edition du Dict.

Buveur, beuveur; Buvette, beuvette; Buvetier, beuvetier; Buvoter, beuvoter; Bruvage, breuvage.

Tous ces mots ſe diſent indiféremment.

A l'égard de *bruvage & breuvage*, on ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Byſſe.

Ce mot eſt un peu barbare; il ſignifie une eſpéce de ſoie. Mr. Fleuri s'en eſt ſervi dans ſon Traité des mœurs des Iſraëlites; *En Egypte, & en Syrie on portoit du fin lin, du coton, & du byſſe.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve fort; mais je doute que ce ſoit avec raiſon.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

C.

Cabaleur, cabaliſte.

LE prémier ſignifie une perſonne qui cabale, c'eſt-à-dire, qui tâche de faire réuſſir quelque deſſein par des pratiques ſecrètes. *Cabaliſte* ſe dit d'une perſonne qui s'atache à la ridicule ſcience de la Cabale. *Cabi-*

Cabinet.

Ce mot veut quelquefois dire le Conſeil ſecret du Prince, comme, *Régenter la cabinet. Ce Favori ſait tous les ſecrets du cabinet. Cabinet* ſignifie auſſi la Politique, la ſcience de gouverner, comme, *Ce Prince eſt fort propre pour le cabinet. Charles V. ſurnommé le ſage, étoit un grand homme de cabinet.* On dit encore, *Cet homme tient cabinet chez lui deux fois la ſemaine*, c'eſt-à-dire, *tient une aſſemblée de gens ſavans pour s'entretenir des ſciences.*

Cable, chable.

Le prémier eſt le plus en uſage. On dit de même *cabler*, pour dire faire un cable, *cabler de la ficelle*; mais on dit *chabler quelqu'un*, pour dire battre quelqu'un avec un cable.

L'Académie les met tous deux ſans diſtinction; mais elle ne dit que *cable* dans les éxemples qu'elle raporte.

Dans la derniére Edition du Dict. Elle renvoie *chable* à *cable* & elle ne dit point *cabler*, ni *chabler.*

Cabriole, capriole.

Je les croi à peu près également bons; cependant le dernier me paroît le plus uſité.

L'Académie le préfére à *cabriole.*

Elle dit dans la nouvelle Edition, *Quelques-uns diſent capriole*: marque qu'elle préfére préſentement le prémier.

Se cacher de quelqu'un, ſe cacher à quelqu'un.

On dit l'un & l'autre. *Il ſe cache de ſes meilleurs amis. On ne ſauroit ſe cacher à ſoi même.* Je croi la prémiére expreſſion la meilleure.

La prémiére ſignifie proprement, *cacher, diſſimuler ſes deſſeins à quelqu'un*; & la ſeconde, *ne ſe pas laiſſer voir à quelqu'un.*

En chachette, en cachettes.

La prémiére expreſſion me paroît préférable.

L'Académie n'a point parlé de la ſeconde en ſon Dictionaire.

Cadavre.

Ce mot ſe dit d'un corps mort qui commence à tourner à la pourriture. *Le cadavre fut déterré, & jetté à la voirie.* Mais on ne dira pas; *Tout le champ de bataille demeura couvert de cadavres*; il faut dire, *de corps morts.* Ce mot ſe dit élégamment par mépris; *Ils foulérent aux piés le cadavre de Séjan.* Bouh. *rem. nouv.*

Il ne ſe dit ordinairement que de l'homme.

Cadeau.

Il n'y a que les gens qui parlent mal qui diſent, *donner un cadeau*; il faut dire, *donner un grand feſtin, donner un fête.* Mén.

S'il s'agit d'un petit feſtin à la bourgeoiſe, on peut ſe ſervir du mot de *cadeau.*

L'Académie ne condamne point *cadeau.* Elle dit que c'eſt un repas, une fête que l'on donne principalement aux Dames.

Cadis, Calis.

On dit l'un & l'autre. *Mén.*

Le prémier eſt beaucoup plus uſité, & même je n'entens point dire autrement.

Cadu.

Caduc.

Suivant le Dict. de l'Acad. on dit fort bien ce mot au figuré en parlant de certaines choſes qui ſont déjà bien dépéries, comme, *fortune caduque.* Le Pére d'Orléans dans ſes *Révolutions d'Angleterre*, s'eſt ſervi de ce terme à peu prés dans le même ſens; *Des prétenſions caduques.*

Dict. nouv. Edit. Il ſe dit proprement de l'homme, ou de ce qui apartient à l'homme.

Il ſe dit d'un maiſon prête à tomber en ruine, *Maiſon vieille, & caduque*, &c.

On voit par là que l'Acad. s'exprime autrement qu'elle n'avoit fait d'abord.

Caillo-roſat, caillo-roſar.

Il eſt ſans doute qu'on doit dire des poires de *caillo-roſat.* Mén.

Ces mots ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Caiſſe, tambour.

Le prémier eſt beaucoup plus en uſage parmi les gens de guerre que *tambour*; *bander la caiſſe, battre la caiſſe.*

Calandre, calande.

Le prémier eſt beaucoup meilleur que le ſecond. C'eſt un petit ver qui ronge le blé. *Mén.*

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Caler.

Ce verbe pour dire *obéir, ſe ſoumettre*, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. *Il a été obligé de caler.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Cal-

Calfader, calfater, calfeutrer.

Ces mots qui ſignifient *boucher les fentes d'un vaiſſeau avec des étoupes, & de la poix*, ſont tous trois en uſage; mais Mr. Guillet, & d'autres bons Auteurs préférent les deux prémiers.

Mrs. de l'Académie ne parlent point du prémier dans leur Dict. Ils diſent le dernier dans un autre ſens.

Califourchons.

Ce mot ne ſe dit qu'au plurier *aler à califourchons.*

Caliſte, Calixte.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier eſt un nom de femme dont les Poëtes ſe ſervent aſſez ſouvent; le ſecond eſt un nom d'homme. *Il y a eu trois Papes apelés Calixtes.*

Je voi que pluſieurs Auteurs écrivent aſſés indifféremment *Caliſte*, ou *Calixte.*

Calomnier.

On dit ordinairement *calomnier quelqu'un*; mais on ne dit guére, *calomnier une choſe*; cependant Mr. Patru dans ſon 1e Plaidoié a dit *calomnier une alliance.*

L'Académie ne dit point *calomnier une choſe.*

Calvitie, chauveté.

Ces mots ſont fort peu uſités. J'aimerois mieux le ſecond, parce qu'il me paroît plus François. Les Médecins ſe ſervent ordinairement de *calvitie.*

Ni l'un ni l'autre de ce mots ne ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Ca-

Canal.

Ce mot eſt aujourd'hui fort en uſage dans le figuré; *C'eſt par ſon canal que j'ai obtenu cette faveur. C'eſt le canal par où lui eſt venu ſa grande fortune.*

Cangréne, gangréne.

On prononce *cangréne*, & même beaucoup de gens ortographient ainſi.

Dict. nouv. Edit. *Gangrène.* On prononce *Gangréne* par *c.*

Capacité.

Ce mot ſe dit dans le propre, & dans le figuré. On dit, *la capacité d'un vaiſſeau. La capacité d'un cercle. la capacité d'une perſonne.* Réſl.

Câpes, câpres.

Le ſecond eſt le meilleur. *Mén.*

Le prémier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Capitaine des Gardes, Capitaine aux Gardes.

Ces mots ſont fort diférens. Le prémier ſe dit *d'un Capitaine des Gardes du Corps. Capitaine aux Gardes, un Capitaine du Régiment des Gardes.* Mén.

Capitainerie.

Ce mot ne ſe dit que des Capitaines de quelque maiſon Roïale, de quelque Château, ou de l'étendue des chaſſes roïales, &c. *La Capitainerie de Verſailles, de Fontainebleau, de St. Germain.*

Capi-

Capitaine, Capitaneſſe, Capitaineſſe.

Le prémier eſt beaucoup meilleur que les deux autres. Il ſignifie la Galére du Commandant.
L'Acad. ne dit point les deux derniers.

Capituler, capitulation.

Hors de la guerre on ne ſe ſert de ces termes que dans le diſcours familier ; *Votre afaire ne vaut rien, il faut que vous capituliez. Une femme qui capitule eſt bien-tôt rendue.*
L'Académie n'en reſtreint point l'uſage au ſtyle familier.

Caporal, coporal, corporal.

Caporal eſt le véritable mot. C'eſt un bas Officier d'Infanterie immédiatement au deſſous du Sergent. Les Catholiques Romains appellent *corporal* le linge ſur lequel ils mettent l'Hoſtie. *Réſl.*

Captif, captivité.

On ne dit pas *qu'un homme eſt captif*, pour dire *qu'il eſt priſonnier* ; cependant on ſe ſert quelquefois du mot de *captivité* au lieu de celui de *priſon* ; Exemple, *Sa longue captivité ne lui a point [illegible] l'eſprit.* Bouh.

Capucins, Capuchins.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*
La couverture de tête des Moines s'apèle *capuce*, ou *capuchon* ſelon l'Ordre dont ils ſont.

Caracol, caracolé.

Le prémier eſt le véritable mot. C'eſt un mouvement

ment que le Cavalier fait en demi-rond; *Il a fait de jolis caracols,*

L'Acad. dit, & écrit l'un & l'autre.

Caravane.

Ce mot ſe dit non ſeulement des troupes de marchands, ou de voiageurs, & d'un nombre de vaiſſeaux marchands qui vont enſemble pour ſe garentir des voleurs, comme, *la Caravane de Damas, de la Méque*, &c. mais on le dit auſſi des prémiéres campagnes que les Chevaliers de Malte ſont obligés de faire ſur mer; *Il a fait ſes caravanes.*

Cardinal.

Quand ce mot eſt adjectif il ne ſe dit que *des vertus, des vents, des nombres, & des quatre principaux points de la Sphére. Les vertus cardinales; les vents cardinaux*, &c.

Careſſer, faire des careſſes.

Le prémier ſe dit en badinant & à l'égard des enfans. *Faire des careſſes* ne ſe dit guére que ſérieuſement, & ſignifie traiter les gens d'un air qui marque qu'on les aime, & qu'on l'on les eſtime; *Le Roi fit beaucoup de careſſes, à l'Amiral*, & non pas, *careſſa beaucoup l'Amiral*, comme a dit Mr. de Varillas, *Careſſer* ſe dit quelquefois pour flater, & rendre des ſoins. *Bouh. rem. nouv.*

Carnation.

C'eſt un terme de Peinture qui ſignifie, la couleur de la chair de l'homme. Il ſe dit de tout le tableau en général, & non pas d'une partie ſeulement. On ne dit point, par éxemple, *Ce bras eſt d'une belle carnation.* On dit, *Ce bras eſt bien de chair.*

Care-

Carolus.

Ce vieux terme de monnoie qui ſignifie dix deniers, ſe dit encore en badinant & dans le comique. Mr. d'Ablancourt s'en eſt agréablement ſervi dans ſon *Lucien.*

Carreau, couſſin.

L'Académie dit l'un & l'autre; *S'aſſeoir ſur un carreau, ſur un couſſin. Il ſe mit à genoux ſur un carreau de velours. Sur un couſſin de drap.* Le Pére Bouhours s'eſt ſervi du mot de *couſſin*, plutôt que de celui de *carreau*, dans ſon Hiſtoire d'Aubuſſon; Cependant quelques perſonnes préférent *carreau* à *couſſin.*

Au cas que, en cas que.

L'un & l'autre dit ſe également, mais quand il ſuit un ſubſtantif, on dit toujours *en cas*, comme; *En cas de mort.* Bouh.

Mer Caſpie, mer Caſpienne.

L'un & l'autre ſe dit. *Mén.*
Je croi le dernier meilleur.

Caſſonade, caſtonnade.

Mr. Ménage eſt pour le dernier. Pluſieurs préférent le prémier, & entre autres Mrs. de l'Académie. Ils diſent l'un & l'autre indiféremment dans leur dernière Edit.

Caſuiſte, Caſuite.

On dit, & on écrit *Caſuiſte.*

Cataplaſme, Catapláme.

On écrit, & on prononce ce mot avec une *ſ.*

Cate-

Catéchiſme.

Il ne faut pas prononcer *catékiſme*, comme font quelques-uns. *Mén.*

Caterre, catarre.

Catarre a entiérement vieilli. *Mén.*

L'Académie dit ſur ce mot; que quelques-uns écrivent, & prononcent *caterre*. Il paroît qu'elle préfére *catarre*. Cependant je croi le prémier beaucoup meilleur.

Cavalcade, calvacade.

Quelques perſonnes diſent *calvacade*, mais très-mal.

Cavale, jument.

On dit d'ordinaire *jument* dans le diſcours familier : *cavale* vaut mieux dans le ſtyle relevé. *Mén.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Cavalier, chevalier.

Le prémier ſe dit de quiconque eſt à cheval, ou va à cheval, & de toutes ſortes de Gentils-hommes qui portent l'épée. *Il eſt bon cavalier. Voilà un brave cavalier.* On apèle *Chevalier*, celui qui eſt d'un Ordre de Chevalerie; *Chevalier de Rhode. Chevalier de Malte. Chevalier du St. Eſprit :* Comme les Italiens apèlent leurs Chevaliers, *Cavalieri*, nous diſons à leur imitation, par éxemple, *le Cavalier Marin, le Cavalier Bernin*, &c. & non pas, le *Chevalier Marin, le Chevalier Bernin*, &c. *Mén.*

On ſe ſert fort ſouvent aujourd'hui du mot de *cavalier*, comme adjectif, pour dire, aiſé, libre, noble, & qui n'a rien qui ſente l'école. *Un air cavalier. Un ſtyle*

ſtyle cavalier. On dit *cavaliérement* ; pour ſignifier, *fièrement, avec hauteur, librement. Il la traita cavaliérement. Il parle de la Religion trop cavaliérement.* Bouh.

A cauſe que.

Cette Conjonction n'eſt guére que du ſtyle familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Cauſer, cauſeur.

Cauſer ſe dit toujours en mauvaiſe part, quand on n'y ajoûte rien ; *Ne lui dites rien, car il cauſe :* Mais il ſe prend en bonne part, lors qu'on y joint *enſemble*, ou *avec. Je cauſe ſouvent avec elle. Nous cauſons tous les jours enſemble. Cauſeur* ſe prend toujours en mauvaiſe part. *C'eſt un grand cauſeur. Ne lui confiez rien, c'eſt un cauſeur.*

Caze, cabane.

Mr. Fleuri a emploïé ce terme dans ſon Traité des mœurs des Iſraëlites, *Les cazes des Eſclaves.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve ; mais je doute fort que Mrs. de l'Academie ſoient de ſon ſentiment. Ils déclarent qu'il ne ſe dit point dans le propre. Cependant on dit ſelon eux dans le ſtyle familier, *Patron de caſe, patron de la caſe.*

C'eſt.

Exemples, *Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt*, ou, *eſt que ; la difficulté qu'on trouve c'eſt*, ou, *eſt que. C'eſt* eſt beaucoup meilleur. *Obſerv. ſur les Rem.*

Cécité, aveuglement.

Ce prémier mot eſt barbare. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il

qu'il fût en uſage, parce que le ſecond ne ſe dit guére dans le propre.

L'Académie dit ce dernier mot dans le propre; *Il fut guéri de ſon aveuglement.* Ce terme eſt très-néceſſaire.

Ceinturon, ſangle.

Le prémier ſe dit de ce qui ſoutient l'épée; le ſecond ſe prend pour une bande de cuir ou de chanvre qui ſert aux porteurs d'eau, & de chaiſe, & aux animaux qui portent la ſelle, ou le bas.

L'Académie ſur le mot de *ſangle* dit, *Sangle*, autrement ceinturon, *qui ſert à porter l'épée.* Malgré cela, je ne croi pas que ceux qui parlent bien, vouluſſent dire *ſangle*, pour *ceinturon.*

Cela dit, cela fait.

Ces façons de parler ne ſont plus du tout du bel uſage. Il faut dire, *aiant dit cela, aiant fait cela.* Corn.

L'Acad. dans ſes Obſerv. ſur les Rem. ne condamne point ces expreſſions.

Célébrité, ſolennité.

Quelques perſonnes diſent *célébrité*; mais je ne voudrois m'en ſervir que rarement.

Il ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. & en de bons Auteurs.

Célérité.

L'Académie aprouve ce mot; *Cette afaire demande de la célérité.* Il ſignifie viteſſe, diligence, promtitude.

Celui, pour *perſonne.*

Ce Pronom a quelquefois fort bonne grace pour ſigni-

ſignifier perſonne, comme dans le Quinte-Curce de Vaugelas. *Il n'y eut celui qui ne s'intéreſſât dans leurs maux.* Réfl.

Je doute que cette expreſſion ſoit d'uſage aujourd'hui.

Celui.

Quelquefois on ſe ſert mal de ce Pronom; Exemple; *Il ne ſe peut rien de plus obligeant au monde que tous ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander ſur celui que j'ai reçu du Roi: Celui* eſt mal là, parce qu'il n'eſt pas dans le même genre qu'*honneur* à quoi il ſe raporte. Quand *celui* fait quelque équivoque, il faut s'en abſtenir, & répéter le mot qui précéde. *Bouh. rem. nouv.*

Cendre, cendres.

On dit toujours *cendres* au plurier en parlant des morts, *Révérer les cendres des morts; ſes cendres repoſent à St. Denis*: Cependant Mr. Corneille a dit dans ſon Pompée; *Cette urne que je tiens contient-elle ſa cendre?* Je croi que cette expreſſion eſt excuſable en vers.

Selon l'Académie on dit en Poëſie *la cendre*, & *les cendres des morts.*

Centurie.

Ce mot ne ſe dit guére que des centuries de Noſtradamus, ou en parlant de la milice des Romains. *Centuriateur* ne ſe dit que des Savans de la ville de Magdebourg qui firent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & la diviſérent par centaines d'années qu'ils apelérent *centuries.*

Cep, ſep, cyon, ſion.

On écrit *cep*, ou *ſep*, aſſez indiféremment; mais le pré-

le prémier eſt plus ſelon l'étymologie. *Cyon* vaut auſſi mieux que *ſion*. *Un cyon d'arbre.* Mén.

Mr. Ménage tiroit le mot de *cep* de *cippus*.

L'Acad. a oublié *cyon*, *cion*, ou *ſion*.

Cerceau, cercle.

On ſe ſert de ces deux mots en parlant des liens de fer, ou de bois dont on relie les tonneaux & les cuves. Le dernier eſt fort uſité dans la plupart des Provinces où il croît beaucoup de vin. *Il faut relier les tonneaux avec de bons cercles.*

Certes, certainement.

Le prémier ne ſe dit plus dans la converſation, ſi ce n'eſt par les Gaſcons; mais il ſe dit encore dans les hiſtoires, dans les diſcours d'éloquence, & dans tous les ouvrages dogmatiques. *Certainement* eſt peut-être meilleur que certes. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie les dit également.

Dans la nouvelle Edition, elle dit que certes ne s'emploie guére que dans le ſtyle ſoutenu.

Rendez à Céſar ce qui apartient à Céſar.

Le Pére Bouhours n'a pas eu raiſon aſſeurément de condamner cette expreſſion, & de prétendre qu'il faut dire *au Céſar*. Le nom de *Céſar* n'étoit pas tant un nom apellatif des Empereurs Romains qu'un nom propre. Ils s'apeloient Céſars comme les Rois d'Egypte s'apeloient prémiérement, *Pharaons*, & en ſuite *Ptolémées*; Ceux des Parthes, *Arſaces*, &c. *Mén.*

C'eſt pourquoi, & c'eſt pourquoi.

Il faut dire, *c'eſt pourquoi*, & non pas *& c'eſt pourquoi*, comme diſent quelques-uns. *Bouh.*

Chacun, un chacun.

Chacun eſt beaucoup meilleur qu'*un chacun*. Mr. l'Abbé de la Chambre, & quelques autres diſent, *un chacun*. *Un chacun croioit*. Hors le nominatif on dit fort bien *un chacun*; comme; *mon Père me formoit en me faiſant remarquer les défauts d'un chacun*. Réfl.

Chaire, chaiſe.

On dit *Chaire de Prédicateur*, *Chaire de Droit*, *la Chaire de St. Pierre*, *la Chaire de Moïſe*, &c. *Chaiſe* ne ſe dit que des ſiéges à s'aſſeoir. *Vaug. Réfl.*

Chaiſe, ſelon le Dict. de l'Acad. ſe dit auſſi au lieu de *Chaire*.

Chaiſe, en ce ſens, eſt ſuprimé dans la derniére Edit.

Chaleureux, chaloureux.

Ces mots, qui ſignifient, Qui a beaucoup de chaleur naturelle, ſe diſent indifféremment ſuivant l'Académie. Ils ne ſe diſent que des perſonnes.

Dans la derniére Edition on ne trouve plus *chaloureux*; & pour *chaleureux*, ils diſent qu'il n'eſt gueres en uſage.

Chalit.

Je croiois ce mot vieux : mais Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. Edit. il diſent qu'il vieillit.

Chambriére, Servante.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. Mrs. de l'Académie diſtinguent; ils diſent que *cham-*

chambrière eſt une ſervante de perſonnes de petite condition.

Champ, champs.

Champs, au ſingulier, ſignifie une piéce de terre labourable, qui d'ordinaire n'eſt pas fermée de murailles : Mais, au plurier, il ſe prend pour toutes ſortes de Terres, tant labourables que près, bois, bruiéres, &c. pris tout enſemble ; *Mener les bêtes aux champs.* Il ſe dit auſſi de tous les lieux qui ne ſont point dans les villes, ou dans les Fauxbourgs ; *Maiſon des champs ; il eſt allé aux champs.* Le mot de *campagne* eſt beaucoup plus uſité en ce dernier ſens.

Champs Eliſées, Champs Eliſiens.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

L'Acad. les dit également.

Chandelle de cire, bougie.

On doit dire *bougie* en parlant des chandelles de cire. *Réfl.*

Changer, échanger.

Ces deux verbes ne ſignifient pas tout-à-fait la même choſe ; on dit, par éxemple, *Changer un écu ; Changer une garniſon.* Mais on dit, *Echanger des perſonnes ; échanger des places*, &c. c'eſt-à-dire, *changer des priſonniers ; & des places, pour d'autres priſonniers, & pour d'autres places.*

Chanoinie, Chanoinerie.

C'eſt le prémier qui eſt en uſage. *Mén.*

Le Dictionaire de l'Académie ne met point le ſecond.

Chanteur, chantre.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier ſe dit d'une perſonne qui fait métier de chanter. *C'eſt un bon chanteur, une bonne chanteuſe. Les chanteurs du Pont-neuf.*

Chantre ſe dit de ceux qui chantent ordinairement au Chœur dans l'Egliſe, au ſervice divin; *Les chantres de Notre-Dame de Paris, de la Chapèle du Roi.* Ce mot ſe dit auſſi d'un Bénéficier d'une Egliſe Catédrale, ou Collégiale, ou de quelques Abaïes, lequel eſt le maître du Chœur, & qui préſide au chant, *Le Chantre de Notre-Dame.*

Charenſon, Charenton.

L'un & l'autre ſe dit en parlant d'un petit ver qui ronge le blé; mais le prémier eſt le meilleur. *Mén.*

On ne trouve que *charenſon* dans le Dict. de l'Acad. Il eſt oublié dans la dern. Edit.

Charcutier, chaircutier.

On prononce, & on écrit *charcutier*, quoi qu'on dût dire *chaircutier*, comme on le diſoit autrefois.

Chardonneret, chardonnet.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage. *Men.*
L'Acad. dit, Quelques-uns diſent *Chardonnet.*

Charles, Jaques, Jules, Philipes.
Charle, Jaque, Jule, Philipe.

Mr. de Vaugelas veut qu'on écrive toujours les trois pré-

prémiers avec une *s*. Pour *Philippes*, il croit qu'on peut l'écrire indiféremment ſans *s*, ou avec une *s*. Mr, Ménage eſt de ſentiment qu'on peut retrancher l'*s* de tous ces mots, & particuliérement en vers.

Charpente, charpenterie.

On dit l'un & l'autre. J'aimerois pourtant mieux le prémier.

L'Acad. les dit également.

Charpie, charpis.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt beaucoup plus uſité.

L'Acad. dit Quelques-uns diſent *charpis*; & le font maſculin.

Chartre, charte.

Ces mots ſignifient une priſon, une maladie de langueur, & de vieux papiers, de vieux titres. Il n'y a pas de doute que *chartre* ne ſoit le meilleur dans le ſens de priſon, & de maladie. Quand on parle de papiers on devroit dire *charte* ſuivant l'étymologie; cependant le grand uſage eſt pour *chartre*. Mén.

L'Académie dit indiféremment, *chartres* & *chartes* pour anciens titres, anciennes lettres.

Chaſte, chaſteté.

On dit fort bien *une diction chaſte*, pour ſignifier *une diction pure, & correcte*; mais on ne dit pas *la chaſteté de la diction*. Bouh.

Mr. de Balzac & Mr. Coſtar on dit, *chaſteté de langage, chaſteté de ſtyle*, & je ne voi pas pourquoi ces expreſſions ne ſont pas bonnes, ſi l'uſage permet bien qu'on diſe *une diction chaſte*.

Mr. Ménage prétend que *chaſte* ne ſe dit que des choſes,

choſes, & non pas des perſonnes ; mais il ſe trompe : le mot de *chaſte* ſe dit parfaitement bien des perſonnes, & ſur tout dans un ſtyle ſublime. Dans le diſcours familier nous nous ſervons ordinairement de *ſage*, & de *vertueux*.

Chater, chatonner.

C'eſt le prémier qui eſt le plus en uſage, ſuivant le Dict. de l'Acad.

Chef.

Ce mot qui n'eſt plus uſité en proſe dans le ſens propre, eſt très-beau en vers. *Le chef ceint de lauriers, ſur un ſuperbe char*, &c.

Il ſe dit auſſi de la tête des Saints ; *Le chef de St. Jean, le Chef de St. Denys.*

Cheminer.

Ce verbe eſt un peu vieux dans le propre ; il eſt nouveau dans le figuré. On dit, *un tel cheminera*, pour dire, *s'avancera, pouſſera ſa fortune. Il a cheminé fort vîte*, c'eſt-à-dire, *il eſt parvenu bien vîte à quelque choſe de conſidérable.*

On dit auſſi d'une afaire qui va ſon train, *l'afaire chemine* ; d'un diſcours uni, & coulant, *cela chemine bien. Cheminer* en tous ces ſens, eſt un terme de converſation, & on ne l'écrit point encore.

On dit de même, *cette afaire marche bien, ce poëme marche bien.*

Cheminer en la préſence de Dieu, eſt une expreſſion un peu ſurannée. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. dit *cheminer* dans le propre, ſans le dire vieux ; *Ce laquais chemine bien, chemine long-tems.*

Je crois *marcher* beaucoup meilleur.

Che-

Chemiſe.

Ce terme n'eſt plus guére d'uſage en matiére de fortification. On dit, *revêtement. Le revêtement de la place eſt de brique*, ou *cette place eſt revêtue de briques.*

L'Académie ne condamne point *chemiſe* en ce ſens-là.

Chenu.

Ce mot, qui ne ſe dit plus en proſe, peut encore avoir lieu dans la poëſie. *Réſt.*

L'Académie ne condamne point du tout ce mot-là; *devenir chenu, il eſt chenu de vieilleſſe.*

Nouv. Edit. Elle dit qu'il eſt vieux. Elle l'aprouve en poëſie.

Chevau léger, cheval-leger.

L'uſage a établi *chevau-leger; Il eſt chevau-leger.* Mén.

Chévre feuille, chévre-feuil.

J'ai ſouvent ouï dire le dernier, mais le meilleur eſt *chévre-feuille.*

L'Académie dit l'un & l'autre. Elle ſemble pourtant preferer le prémier.

Mr. Deſpréaux a dit *Chévre-feuil.*

Chez.

On ne dit plus, par éxemple, *chez Platon, chez Plutarque*, &c. il faut dire *dans Platon, dans Plutarque*, &c. *Vaug.*

On dit bien, par éxemple, *nous trouvons cela chez*

tous les Auteurs Grecs & Latins. Obſerv. ſur les Rem.

En parlant de toute une Nation on dit fort bien *chez*: *chez les Grecs, chez les Romains, chez les Anciens*, &c. Ce ſeroit mal parler de dire, *dans les Grecs, dans les Romains, dans-les Anciens*, &c. *Corn.*

Chez marque quelquefois qu'on eſt au ſervice de quelqu'un, comme; *ce garçon eſt chez le Marquis un tel; Ce Gentilhomme eſt chez le Roi.*

Chifler, fifler.

Le prémier n'eſt plus en uſage. *Mén.*

Chignon du cou, chaignon du cou.

Le prémier eſt le vrai mot. *Mén.*

Chio, Scio, Cio, Kio.

Preſque tout le monde écrit, & prononce aujourd'hui *Chio.*

Chiourme, chourmé, chiorme.

Le grand uſage eſt pour le prémier.

L'Académie, Richelet, & M. Danet ne diſent que *Chiourme*, & Mr. Guillet ne dit que *chiorme.*

Chirurgien, Chirugien.

Dites *Chirurgien.*

Choïer.

Ce verbe qui ſignifie *avoir un grand ſoin, ménager doucement*, eſt déſaprouvé par quelques-uns; cependant Mrs. de l'Académie ne le condamnent pas; je l'ai vu en de bons Auteurs; il eſt fort expreſſif.

Choir

Choir.

Ce mot ne ſe dit plus, qu'à l'infinitif. *Mén.*

Les bons Auteurs ne s'en ſervent plus guere que dans le figuré.

L'Académie ne dit rien contre ce terme.

Nouv. Edition, elle dit qu'il vieillit.

Choix, élection.

Le prémier ſe dit dans une ſignification active, & le ſecond dans une ſignification paſſive. *L'élection d'un tel*, marque celui qui a été élu; *le choix d'un tel*, marque celui qui choiſit. Il y a encore une différence, c'eſt que *choix*, ſe dit quand une ſeule perſonne choiſit, & *élection* quand il s'agit d'un Corps ou d'une Communauté qui choiſit; Exemples, *Le Roi aians nommé Mr. de Turéne pour commander, ce choix plut à tout le monde. Autrefois l'élection des Evêques ſe faiſoit par le peuple. Election* ne vaudroit rien dans le premier exemple, ni *choix* dans le ſecond. *Bouh.*

L'Acad. ne diſtingue point l'uſage de ces deux mots : mais la remarque du P. Bouh. eſt fort juſte.

Chommer une fête.

Ce terme ne ſe dit que dans le diſcours familier; On dit plutôt *célébrer une fête*, *fêter un jour.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot.

Choſe.

Ceux qui blâment les perſonnes qui ſe ſervent de ce mot au lieu des termes d'art qui ſont propres aux choſes dont ils parlent, n'ont pas toujours raiſon. Quand les mots d'art ne ſont pas aſſez connus, on fait bien de ne les pas emploïer, ſi ce n'eſt en parlant aux gens du métier, & on paſſeroit pour pédant,

dant, ſi on afectoit de s'en ſervir devant des perſonnes qui ne les entendroient pas.

Chrètienté, Chriſtianiſme.

Le prémier ſignifie *le païs Chrètien*; *Dans toute la Chrètienté*. *Chriſtianiſme* veut dire la Religion Chrètienne.

Chriſt.

On prononce toujours l'*s* dans *Chriſt*, quand ce mot eſt ſeul; *Le Chriſt eſt venu au monde pour nous ſauver*. *Un beau Chriſt*. On la prononce auſſi dans *Antechriſt*; mais lorſque *Chriſt* eſt joint au nom de *Jéſus* l'*s* devient muette, *Jéſus-Chriſt*, prononcez *Jéſus Chrit*. Mén.

Preſque tous les Proteſtans font toujours ſonner l'*s* en *Jéſus-Chriſt*. C'eſt ſans doute la véritable prononciation.

Chriſtofle, Chrétofle.

On doit toujours prononcer, & écrire le prémier.

Chucheter.

Ce mot, qui ſignifie parler bas, & à l'oreille, ne ſe dit que dans le diſcours familier.

L'Acad. dit *chuchoter*. Elle ajoûte: Quelques-uns diſent *chucheter*.

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage.

Cicatricer, cicatriſer.

Le grand uſage eſt pour *cicatriſer*.

L'Acad. ne dit point le prémier.

Chypre, Cypre.

On dit l'un & l'autre en parlant de l'Iſle qui s'apéle ainſi: Mais il ſeroit bon de diſtinguer, & de dire *Cypre*,

Cypre dans la Géographie ancienne, & *Chypre* dans la Géographie moderne. *Caton fut envoié dans l'île de Cypre. Les Turcs ſe ſont rendu maîtres de Chypre.* On dit toujours *de la poudre de Chypre.* Corn.

Cidre, citre.

Cidre eſt le véritable mot. *Mén.*

Ciel de lit, fond de lit.

Le prémier n'eſt plus guére en uſage; ceux qui parlent bien diſent *fond de lit.* On dit au plurier *des Giels de lit*, & non pas des *cieux de lit.* On dit auſſi *les ciels d'un tableau, les ciels d'une carriére, des arc-en-ciels.*

Mrs. de l'Académie ne condamnent point *Ciel de lit.*

Ci, ici, joints aux ſubſtantifs.

Du tems de Mr. Vaugelas, on diſoit plutôt, par exemple, *ce tems-ici, cet homme-ici*, &c. que *ce temps-ci, cet homme-ci*; mais aujourd'hui c'eſt le contraire. Il ne faut ſe ſervir de ces particules que le moins qu'on peut. *Ce tems ci*, &c. eſt oppoſé à *ce tems-là*, &c. de la même maniére que *ceci* eſt oppoſé à *celà.* Bouh. Corn. Reſi.

L'Acad. dit que *ici* après un ſubſtantif vieillit, & qu'on met ordinairement, *ci*, *cet homme-ci, ce tems-ci.*

Ciergier, cierger, cirier.

Cirier eſt le ſeul, & véritable mot.

Cimetiére, cémetiére.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Circoncir, circoncire.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit du bel uſage.

Civilité,

Ce mot au ſingulier ſignifie une maniére honnête de vivre & de converſer dans le monde; *Les règles de la civilité.* Civilités au plurier ſignifie, complimens, & autres devoirs. *Après les premières civilités. Je vous prie de lui faire mes civilités.*

Clameurs.

Ce mot eſt fort beau; il n'a point de ſingulier. *Rien.*

L'Académie dit auſſi *clameur* au ſingulier.

Clapier, Glapier.

On doit écrire, & prononcer *clapier.*

Client, partie.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *client* un peu vieux. L'Académie ne le déclare pas tel. Pour moi, je croi qu'on peut fort bien s'en ſervir, ſur tout lors que *partie* pourroit être pris dans le ſens de partie adverſe. Je dirois par éxemple. *C'eſt un habile avocat, je ſuis ſon client. Cet homme eſt mon client. Partie* ne ſeroit pas ſi bon-là. Ailleurs je me ſervirois toujours *de partie.*

Je remarquerai ici que le mot de *partie* eſt féminin, quoi qu'il ſe diſe d'un homme, comme; *Cet homme eſt ma partie.* Mais s'il ſuit un adjectif, ou un participe paſſif, on le met élégamment au maſculin, com-

comme; *Ma partie s'eſt retiré du Roiaume. Ses parties ont été condamnées.*

Clinqualier, Quinqualier.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur ces deux mots.

L'Acad. ne dit que le prémier qu'elle écrit *Clincaillier.*

Clyſtére, lavement.

Le prémier ne ſe dit que dans le burleſque. *Mén.*

L'Académie ne deſaprouve pas le mot de clyſtére. Dans le beau monde on ſe ſert du mot de remède pour dire, *un lavement. Me. a pris un remède; Il rend ſon remède.*

Nouv. Edit. *On ſe ſert plus ordinairement du mot de* lavement, *& de celui de* remède.

Cochon, porc, pourceau.

Cochon ſe dit d'un pourceau à toutes ſortes d'âges, mais *porc*, & *pourceau* ne ſe diſent que quand il eſt grand. *Un cochon de Lait, un gros cochon.* En parlant de la chair de cet animal on dit plus ordinairement *du porc*, que *du pourceau. Du porc frais, de bon porc.* Ailleurs on ſe ſert plutôt du mot de *pourceau. Marchand de pourceaux. Acheter des pourceaux.*

Codicile, Teſtament.

Quelques gens confondent ces deux mots, mais mal. Un *Teſtament* eſt une déclaration par écrit de ſa derniére volonté; & un *Codicile* eſt une diſpoſition auſſi par écrit, par laquelle on ajoûte ou on change

quelque chose à son Testament. *Par son Codicile il a changé trois clauses à son Testament.*

Avoir du cœur, donner cœur, donner du cœur.

On ne dit pas, *Il a du cœur, elle a du cœur*, pour exprimer qu'une personne a de l'amitié, qu'elle est officieuse, & bienfaisante. *Cœur* avec le verbe *avoir*, marque le courage & la fierté. On dit d'un homme incapable de faire une lâcheté, *il a du cœur*; & d'une femme fiére qui fait garder son rang, *elle a du cœur*. Quand on veut se servir du mot de *cœur*, pour exprimer la bonté, ou la générosité qui consiste dans une humeur bien-faisante, on joint à *cœur* une épithète, comme; *Il a le cœur bien fait, il a le cœur bon.* Lors qu'on dit, *c'est un homme de cœur*, cela signifie, *c'est un homme courageux.* Mais si l'on joint *tout de cœur*, comme, *c'est un homme tout de cœur*, le mot de *cœur*, prend alors la signification de générosité.

Donner cœur & *donner du cœur* sont deux façons de parler à peu près également bonnes. La prémiére passe pourtant pour la meilleure. *Bouh.*

Coïonnerie.

Ce mot qui signifie, *lâcheté*, & *poltronerie*, ne se dit que dans le discours familier.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Nouv. Edit. *Coïon*, *coïonner*, *coïonnerie* sont des mots du style familier.

Colombe.

Ce mot n'est guére usité que dans les choses saintes, & en poésie. *Le St. Esprit descendit sur Jésus-Christ*

Christ en forme de colombe. On s'en ſert fort élégamment en Poëſie au lieu de *pigeon.*

Colonel, coronel.

Les François diſent *Colonel*, & les Alemans *Coronel.* Mén.

Colophane, colophone.

L'uſage eſt fort partagé ſur ces deux mots. Le prémier paroît le plus uſité.

Le ſecond n'eſt pas dans le Dict. de l'Acad.

Coloque.

Ce terme, pour ſignifier *conférence*, n'eſt en uſage que dans cette expreſſion, *Le coloque de Poiſſi.* Ailleurs il ne ſe dit qu'en badinant. On dit auſſi *les coloques d'Eraſme, les coloques de Cordier, les coloques de Vivès*, pour ſignifier les Dialogues Latins qui ont été compoſés par ces Auteurs.

Colorer, colorier.

Le dernier ne ſe dit qu'en matière de peinture, *le Titien coloroit parfaitement*; mais on dit, *c'eſt la lumière qui colore tous les corps.* On dit auſſi dans le figuré, *colorer une action*, pour ſignifier, *la rendre plauſible & lui donner de belles apparences.*

Combien que.

Cette conjonction a vieilli.

Combuſtible, combuſtion.

Le prémier ne ſe dit que dans le propre, & le ſecond

cond dans le figuré ; *Une matière combuſtible ; Tout le Roïaume eſt en combuſtion*, c'eſt-à-dire, en trouble, en guerre.

Comédie.

Ce mot ſe prend pour toutes les piéces de théatre comiques, & tragiques. *Les François aiment beaucoup la comédie.* Quand on parle des piéces qu'on repréſente dans les Colléges, on dit toujours, *tragédie ; J'ai été à la tragédie du Collége de Clermont.* On peut ſe ſervir encore du mot de *tragédie* en parlant d'une piéce en particulier, dont on veut marquer le caractére, comme ; *Andromaque eſt une tragédie.* Mais ſi l'on parloit de cette piéce en général, on diroit, *Andromaque eſt une des plus belles comédies qui ait paru ſur le théatre.* Bouh.

On dit, *faire la comédie*, pour ſignifier, être Comédien.

Comédien, Comédienne.

Ces mots dans le figuré ſe prennent toujours en mauvaiſe part. *Innocent X. étoit un grand Comédien. Cette prétendue dévote eſt une vraie Comédienne.* Bouh.

Commander.

Ce verbe en maniére de guerre, ſignifie quelquefois *être chef, conduire*, comme, *Mr de Turene commandoit l'armée. Mr d'Artagnan commandoit les Mouſquetaires.* Il ſignifie auſſi quelquefois, *ordonner que les troupes marchent*, comme ; *On commanda les Dragons pour attaquer ce poſte.* En ces cas-là, *commander* régit toujours l'acuſatif ; mais hors de là il régit le datif ; Exemples, *Les Romains commandoient à pluſieurs Etats. C'eſt un Prince digne de commander à tout le monde.*

Quand

Quand il s'agit d'un commandement éfectif, même en matiére de guerre, on met le datif après *commander*, comme, *On commanda aux Chevaux-legers de pouſſer les ennemis.*

Commander, dans le figuré, gouverne ordinairement l'acuſatif. *Il y a une hauteur qui commande la ville.* Bouh. Mén.

Mr. de Vaugelas, & Mr. d'Ablancourt ſe ſont ſervis du datif en ce dernier ſens. Le prémier a dit dans ſon Quinte-Curce, *La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit paſſer.* Et le ſecond dans la Retraite des dix mille, *Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviére.* Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Acad. le dit avec le datif dans ce dernier ſens, auſſi bien qu'avec l'Acuſatif.

Commandement, commande.

On dit depuis quelques tems d'un Oficier qui commande de bonne grace, qu'*il a le commandement beau.* On dit au contraire qu'*il a le commandement rude*, lors qu'il commande d'un air altier, & imperieux. On dit quelquefois d'un homme qui ſait l'art de commander, que *c'eſt un homme de commandement.*

Outre le ſens de *commande* en matiére eccléſiaſtique, on le dit encore en parlant d'un ouvrage qui eſt fait par commandement. *C'eſt un cabinet de commande. Ce ſont des vers de commande.*

Il vaut mieux écrire *commende*, dans le prémier ſens. *Ce bénéfice eſt en commende.*

Comme, comment, comme quoi.

Comme ſe prend en diférentes maniéres. On le met pour, *ainſi que, de même que, dans le tems que, par exemple, à cauſe que, preſque, en quelque ſorte.* En voici des exemples. *Il ſera puni comme les autres, comme,*

me, c'eſt-à-dire, *ainſi que : Comme l'humilité eſt le fondement de toutes les vertus, ainſi*, &c. *comme*, c'eſt-à-dire, *de même que : Comme il arivoit*, c'eſt à dire *dans le tems qu'il arivoit. Les noms en* tié *ſont féminins comme, pitié, amitié ; comme*, c'eſt à dire, *par exemple. Comme il ne vouloit pas m'obéir je le fis mettre en arêt ; comme*, c'eſt à dire, *à cauſe que. On le trouva comme mort*, c'eſt-à-dire, *preſque mort. Il eſt comme le grand reſſort de toute cette machine; comme*, c'eſt-à-dire, *en quelque façon. Comment* ne ſauroit être employé dans aucune de ces ſignifications.

Comment ſignifie *de quelle manière ;* Exemples, *Comment vous a-t-il reçu ? Voilà comment les choſes ſe ſont paſſées*; &c. On peut quelquefois ſe ſervir de *comme* dans la ſignification de *comment*; Exemples, *il verra comment*, ou *comme je le traiterai. Voilà comment*, ou *comme la choſe eſt arivée.*

Comment ſe dit auſſi au lieu de, *Pourquoi*; *Comment vous adreſſez vous à moi ?*

On s'en ſert quelquefois par exclamation, & alors il ne ſignifie rien ; *Comment, miſérable, oſez vous*, &c.

Comme quoi, pour *comment*, n'eſt plus guére en uſage ; cependant l'Académie ne condamne point cette expreſſion. Les Obſerv. ſur les Rem. diſent qu'on ne s'en ſert plus.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *comme quoi* eſt du ſtyle familier.

Il ne faut pas mettre *comme*, au lieu de *que*, après les particules de comparaiſon, *autant, auſſi, ſi*; Exemples, *Vous me devez autant comme lui. Cette eſpérance eſt auſſi préſomptueuſe comme elle eſt vaine. L'union des Grands n'eſt pas ſi ſincère comme celle des perſonnes de qualité médiocre.* Toutes ces expreſſions ſont vicieuſes, il faut dire, *Vous me devez autant que lui*, &c.

Lors qu'on entaſſe pluſieurs *comme*, on les doit mettre dans le même ordre; Exemple, *Conſidérez comme l'avarice corrompt tout, comme elle renverſe tout, & com-*

comme elle domine les hommes, non ſeulement comme des eſclaves, mais comme des bêtes. Ces deux derniers *comme*, ne ſont pas dans le même ordre que les trois prémiers; c'eſt une négligence qu'on doit éviter. On pouvoit rectifier ces deux *comme*, en diſant *non ſeulement en eſclaves, mais en bêtes.* Vaug. Corn. Bouh.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas l'expreſſion ſuivante, *Quand je ne ſerois pas votre ſerviteur comme je ſuis.* Ils diſent que ces derniéres paroles *comme je ſuis* ſont ſuperflues, mais aſſeurément ils ſe trompent; *comme je ſuis* ajoûte quelque choſe au ſens & le rend plus fort.

On peut dire indiféremment, *comme je ſuis*, ou *comme je le ſuis.* Vaug. Corn.

Il y a des gens qui ne parlent preſque point ſans faire quelque comparaiſon. Ils diront toujours, par exemple, *Elle eſt belle comme un Ange. Il eſt laid comme un Diable. Doux comme du ſucre. Amer comme du ſel. Blanc comme de la neige. Noir comme de l'ancre. Leger comme une plume. Peſant comme du plomb. Vîte comme un cerf. Lent comme une tortue.* En un mot, ils ſe ſervent d'une infinité d'autres comparaiſons vulgaires qui deviennent inſuportables par le fréquent uſage qu'on en fait. On peut quelquefois parler de la ſorte; mais on le doit faire rarement, & il eſt beaucoup plus naturel de dire ſimplement, *Elle eſt très belle; il eſt fort laid, cela eſt extrémement doux;* &c.

Commencer à, commencer de, commencer par.

Commencer à, & *commencer de*, ſont tous deux bons; on doit quelquefois s'en ſervir diféremment ſelon ce qui ſuit; Par éxemple, il vaut mieux dire, *Il commença d'avouer*, que, *il commença à avouer*, à cauſe de la rencontre des trois *à* qui font une cacophonie déſagréable. *Men. Bouh. Corn.*

Quelques perſonnes n'aiment par *commencer par* devant un infinitif; comme; *Il commença par attaquer ſa ré-*

ſa réputation. Mais de très bons Auteurs parlent de la ſorte, & il ſeroit bien dificile d'exprimer autrement ce qu'on veut dire.

L'Académie aprouve cette expreſſion.

Elle n'en donne point d'éxemples dans la nouv. Edit.

Le Pére Bouhours a dit dans la vie de St. Ignace. *Il tâcha de l'en détourner par lui dire que perſonne ne viendroit l'entendre.* Il eut été mieux de dire, *Il tâcha de l'en détourner en lui diſant*, &c. *Réf.*

Commentaires.

Ce terme, pour ſignifier *hiſtoire*, ne ſe dit guére que du livre de Céſar; & de celui de Monluc, qu'on apèle, *les Commentaires de Céſar*; *les Commentaires de Monluc.* Dans ce ſens il n'a point de ſingulier.

Commerce.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré, comme: *Etre en commerce avec quelqu'un. C'eſt un homme d'un bon commerce, d'un commerce aiſé.* Cela ne ſe diroit pas bien en parlant d'une femme, parce qu'on pourroit y donner un autre ſens. *Bouh. rem. nouv.*

Le commun peuple.

Cette expreſſion ſignifie le menu peuple, le vulgaire. Mais quand on dit, par éxemple, *Le commun des hommes, le commun des Philoſophes. Le commun*, ſe prend alors, pour la plus grande partie.

Commettre.

Ce verbe veut dire quelquefois, *embaraſſer en quelque afaire, expoſer à recevoir quelque diſgrace*, comme,

me, *Il commet ſouvent ſes amis ſans néceſſité. Ne vous commettez pas avec cet homme.*

Compagnie, compagnée.

Compagnie eſt le ſeul bon mot. *Vaug.*

En comparaiſon, à comparaiſon.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité. *Bouh. rem. nouv.*

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Comparution, comparition.

Il n'y a que le prémier qui ſont du bel uſage.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict.

Complaintes.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage, & on ne dit plus que *plaintes.* Vaug.

Complainte ſe dit toujours en terme de Pratique.

Au plurier, il eſt du ſtyle familier, & vieillit, dit L'Acad.

Complaire, plaire.

Le prémier ſignifie *conformer ſa volonté à celle d'autrui*; le ſecond veut dire ſeulement, *paroître agréable. On complait* par la déférence, par la civilité, par les actions; *on plait* par les qualités naturelles. *Réf.*

Se complaire ſe dit du plaiſir qu'on trouve à s'admirer; *Il ſe complait en lui-même, en ſes ouvrages; elle ſe complait en ſa beauté.*

Comporter.

Ce verbe, pour dire, *permettre, ſouffrir,* commence à

ce à être en uſage dans les livres auſſi bien que dans la converſation. Le Pére Bouhours même qui le condamnoit s'en eſt ſervi depuis ſa remarque ; *Le Poëme de Ronſard, ſur les miſéres du tems, ſouffre des idées & des expreſſions qu'une Stance ſpirituelle ſur la vanité des grandeurs du monde, ne comporte pas.*

Se compoſer.

Cette expreſſion ſignifie, accommoder ſa mine, ſes maniéres, à l'état où l'on veut paroître. *Il faut ſavoir ſe compoſer ſelon les occaſions. Elle ſait ſe compoſer quand elle veut.* Cela s'entend toujours d'un air grave, modeſte, & marque ſouvent un extérieur différent de ce que l'on penſe.

Compoſiteur, compoſeur.

Ces mots ſignifient celui qui dans une imprimerie aſſemble les lettres ſur la forme, pour en compoſer des épreuves. Le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Compromettre quelqu'un.

C'eſt l'expoſer à recevoir quelque chagrin, ou en ſe ſervant de ſon nom ſans ſon aveu, ou en l'embarraſſant dans des démêlés, dans des afaires ; *Il ne faut jamais compromettre ſes amis.* On dit à peu près dans le même ſens, *compromettre ſa dignité, ſon autorité*, pour dire, expoſer ſa dignité, ſon autorité à recevoir quelque échec, quelque diminution.

Concierge, conciergerie.

Concierge, dans le ſens de geolier, ſe dit des geoliers de toutes les priſons ; mais *conciergerie* dans la ſignifi-

gnification de priſon, ne ſe dit que de celle qui eſt dans l'enclos du Palais de Paris.

Compter pour rien, ne compter pour rien.

L'expreſſion afirmative eſt plus en uſage, que la négative. *Il y a des choſes que beaucoup de gens comptent pour rien. Comptez-vous pour rien le ſilence?* diſoit-on à un grand parleur qui vouloit ſe faire Chartreux. *Bouh. rem. nouv.*

Concombre, coucombre.

Le prémier eſt le véritable mot : Il eſt maſculin. *Mén.*

Homme de condition, Homme de qualité.

Le dernier eſt plus que le prémier. On n'oblige pas une perſonne de bonne maiſon en l'apelant, *une perſonne de condition.* Quand un homme eſt fort diſtingué par la naiſſance, on dit que *c'eſt un homme de grande qualité; de la prémière qualité.* Bouh.

J'ai remarqué que la plupart des ſimples Gentilshommes François ſe traitent de *gens de qualité.* C'eſt une vanité ridicule que de parler de la ſorte. Il faut être d'un rang diſtingué pour s'apeler ainſi, ſans cela on ſe fait moquer de tout le monde.

Voiez le P. Bouh. ſur *homme de condition, homme de qualité.* Prémiéres Remarques.

Conditionné, conditionnel.

Ces deux mots ſe prennent ſouvent dans le même ſens, & ſignifient, *acordé ſous* de certaines conditions. *C'eſt un traité conditionné*, ou *conditionnel. Cette promeſſe eſt conditionnée*, ou *conditionnelle.*

Conditionné ſe dit auſſi d'une choſe qui a, ou qui n'a

n'a pas les conditions requiſes. *Un livre bien conditionné, des marchandiſes mal conditionnées.*

Dans ce ſens-là il ſe met toujours avec quelque mot qui en détermine la ſignification.

Condouloir, condoléance.

Le prémier eſt tout-à-fait hors d'uſage; On dit *s'affliger avec quelqu'un, faire compliment à quelqu'un ſur*, &c. On ſe ſert encore quelquefois de condoléance, & on dit fort bien, *faire des complimens de condoléance.* Vaug. Bouh. Corn.

L'Académie ne déſaprouve pas *ſe condouloir*; Mais elle dit qu'il ne ſe met qu'à l'infinitif, & qu'il eſt de peu d'uſage. Elle dit de *condoléance*, qu'il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *complimens, lettre de condoléance.* Les Obſerv. ſur les Rem. condamnent au contraire *condouloir*, & diſent de l'autre mot qu'il eſt reçu dans cette phraſe, *faire des complimens de condoléance.*

Confiance, confidence.

Le prémier ſignifie *une ferme eſpérance, une aſſurance certaine*: le ſecond marque *une ouverture de cœur qu'on fait à un ami en qui on a de la confiance.* Je ſuis fort ſurpris que l'Auteur de la Critique de la Princeſſe de Cléves ait cenſuré *faire confidence.* Cette expreſſion eſt en la bouche de tous ceux qui parlent bien, & Mr. de Balzac, Mr. de Voiture, Mr. de Meaux, Mr. Nicole, & pluſieurs autres bons Auteurs s'en ſont ſervis.

Le Pére Bouhours remarque judicieuſement qu'on dit bien, *prendre confiance en quelqu'un*; mais qu'on ne dit point, *prendre confiance en quelque choſe.* Cependant on dit également, *mettre ſa confiance en quelqu'un*, & *mettre ſa confiance en quelque choſe. Prendre confiance* ſignifie, *ſe fier à quelqu'un en prenant conſeil*

ſeil de lui, en lui communiquant ce qu'on a de plus ſecret. Mettre ſa confiance veut dire *s'apuier ſur quelqu'un*, ou *ſur quelque choſe.* Bouh.

Confiance marque quelquefois de la hardieſſe, de la préſomption ; *Il prêche avec beaucoup de confiance. Elle a de grands airs de confiance.*

Confiſeur, confiturier.

Le prémier ſe dit de celui qui fait les confitures, & *Confiturier*, de celui qui les vend. *Mén,*

Le dernier ſignifie auſſi celui qui fait les confitures.

Confiſqué.

Ce mot ſe dit au figuré d'un homme dont la ſanté eſt ruinée ; *c'eſt un homme confiſqué.* On dit auſſi la même choſe, d'une perſonne dont la fortune eſt tout-à-fait ruinée ; mais je croi que dans ce dernier ſens, il n'eſt que du ſtyle familier.

Conflagration.

Ce mot qui ſignifie un grand embraſement n'a d'uſage que dans le ſtyle ſublime ; *La Conflagration de l'Univers :* Encore peu d'Auteurs l'ont-ils emploié. Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Confluent.

Ce mot ſignifie la jonction de deux riviéres. Il y a pluſieurs Villes en France qui s'apèlent *Conflant*, par corruption, au lieu de *Confluent.* Vaug.

Congratûler quelqu'un, ſe conjouir avec quelqu'un.

Ces deux expreſſions ſont devenues vieilles. On dit aujourd'hui *féliciter quelqu'un.* Corn.

Congratulation commence auſſi à n'être plus guére en uſage, & je connois bien des gens qui aiment mieux dire *un compliment de félicitation.*

Ces mots ne ſont point condamnés par l'Académie. Les Obſerv. ſur les Rem. diſent que *ſe conjouir* a vieilli.

L'Acad. nouv. Edit. dit la même choſe. Elle aprouve *complimens, lettre de conjouiſſance.*

Conjurateur, Conjuré.

Il ne faut pas dire *Conjurateur* au lieu de *Conjuré* Vaug.

L'Académie aprouve *Conjurateur*, & dit qu'on le peut auſſi emploïer pour ſignifier celui qui conjure par de certaines paroles.

Nouv. Edit. On dit plus ordinairement *les conjurés*, que *les conjurateurs.*

Conjurations.

Ce terme pour ſignifier des priéres inſtantes n'eſt guére d'uſage; *Il s'eſt rendu à toutes les conjurations de ſes amis.* L'Acad. n'en parle point dans ce ſens.

Connétablie, Connétablerie.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit uſité.

Conniver, connivence.

Ces termes ſont fort bons & fort expreſſifs; Ils ſe diſent toujours en mauvaiſe part. *Le Gouverneur connivoit à tous ces deſordres*, c'eſt-à-dire, faiſoit ſemblant de ne les pas voir, & les favoriſoit même au lieu de les empêcher, *il fut acuſé de connivence.*

Conquereur, conquérant.

Il n'y a que le dernier qui ſoit préſentement en uſage. *Vaug.*

Con-

Conquéter.

Beaucoup de gens trouvent ce mot vieux. Il y en a d'autres qui croient que l'on s'en peut ſervir, & même avec grace. Le Pere Rapin l'a emploïé dans ſes Réflexions ſur la Philoſophie; *Aléxandre n'avoit pas encore conquété la moitié du monde.* Refl.

Le Dict. de l'Acad. le dit vieux.

Conſentir.

Ce verbe gouverne ordinairement le datif, *conſentir à une choſe*; mais en terme de Palais il régit l'accuſatif; *conſentir une ſociété, conſentir une clauſe*, &c. L'Auteur des Réflexions ne ſavoit pas cela; autrement il n'auroit pas relevé ce qu'a dit Mr. Patru.

Mr. Coſtar a emploïé ce verbe dans une ſignification paſſive; *Une vérité ſi viſible, & ſi généralement conſentie.* Cela n'eſt pas exact. *Doutes.*

Conſenti, participe, n'a proprement d'uſage qu'au palais.

Avoir de la conſidération.
Etre en conſidération.

L'Auteur des Eſſais de Morale a dit, *Aman avoit une grande conſidération dans le Roiaume*, c'eſt-à-dire, ſelon cet Auteur, *étoit en grande conſidération dans le Roiaume. Avoir de la conſidération* ſignifie, *conſidérer* & non pas, *être conſidéré.* Refl.

L'Acad. aprouve *être en haute, en grande conſidération*; mais elle donne auſſi cet éxemple, *Il n'a nulle conſidération dans le monde.*

Recevoir de la conſolation.

Meſſieurs de Port-roïal ont dit dans leur Traduction

de la Bible, *Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte*; Cette expreſſion n'eſt pas juſte. On dit bien, *Recevoir de la conſolation d'une perſonne*, c'eſt-à-dire, *de la part d'une perſonne qui conſole*. Mais on ne dit point, *Recevoir de la conſolation d'une diſgrace*, au lieu de, *ſe conſoler d'une diſgrace*.

De leur perte, n'eſt pas auſſi bien régulier; on dit, *je prens part à votre perte*, ou *à la perte que vous avez faite*; mais on ne dit pas, *je prens part à la perte de vos enfans*, pour dire, *à la perte que vous avez faite de vos enfans*. Bouh. *rem. nouv.*

Conſoler, conſolable, conſolateur.

On ne dit guére, *conſoler la douleur*, pour *apaiſer, ſoulager la douleur*. Cependant on dit, *ſa douleur n'eſt pas conſolable*.

Il ſemble que *conſolable*, & *inconſolable*, à l'égard des choſes, ne s'acommodent qu'avec *douleur*; car quoi qu'on diſe, *ſa douleur eſt inconſolable*, on ne dit pas de même, *ſon déplaiſir eſt inconſolable*. Vaug. Corn.

Conſolateur ne ſe dit guére qu'en terme de piété; *Le St. Eſprit eſt le Conſolateur des Fidéles*.

L'Acad. ne croit pas que *conſolable* ſe diſe de la douleur, auſſi bien que de la perſonne afligée : *Obſerv. ſur les Rem.*

Conſolable ne ſe dit guére qu'avec la négation. L'Acad.

Conſommer, conſumer.

Le prémier ſignifie, *accomplir, perfectionner*; le ſecond veut dire, *détruire, anéantir*. *Un mariage conſommé. Une vertu conſommée.* Vaug.

Conſommation eſt en uſage dans les diférentes ſignifications de *conſommer*, & de *conſumer*, & l'on dit

par

par exemple, *la conſommation des vivres*; auſſi bien que *la conſommation d'un mariage*. Corn.

On confond auſſi *conſommer* avec *conſumer* en pluſieurs phraſes, comme, *conſommer*, ou *conſumer des denrées, du vin, du blé, du bois*, &c.

On dit *un conſommé de viandes*, & non pas *un conſumé*.

Il conſte, il eſt certain.

Il n'y a que les Pédans qui diſent *il conſte*, pour, *il eſt certain*. Réſl.

On s'en ſert encore au Palais.

Conſtruction.

Je ne parlerai point ici des Conſtructions vicieuſes & des Conſtructions bizarres, afin de ne pas répéter ce que j'en ai dèjà dit dans le prémier Volume.

Conſulte, conſultation.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. *Mém. Réſl.*

Conteſte, conteſtation.

Pluſieurs perſonnes ſe ſervent de *conteſte*, mais mal. *Mén. Réſl.*

On s'en ſert encore en ces phraſes; *Cela eſt en conteſte*; *Ils ſont en conteſte ſur ce point.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Contempteur, contemptible.

Le prémier ne ſe dit plus du tout. *Vaug.*

On peut ſe ſervir encore quelquefois de *contemptible*,

ble, comme a fait Mr. de Maucroix dans ſa Traduction de Sanderus.

Le Dict. de l'Acad. dit que *contemptible* vieillit, & que *contempteur* n'a guére d'uſage que dans la poëſie & dans le ſtyle ſoutenu.

Contendant.

Ce mot ne ſe dit guére qu'au plurier, & au maſculin; *Il y avoit pluſieurs contendans.* J'aimerois mieux dire, *pluſieurs concurrens, compétiteurs, prétendans.*

Continuer à, continuer de.

On dit également les deux; On doit ſeulement prendre garde de mettre quelquefois l'un plutôt que l'autre ſelon que l'oreille le demande. *Bouh. rem. nouv.*

Contraindre à, contraindre de.

Ces deux expreſſions ſont bonnes; mais quand ce verbe eſt au paſſif, il ſemble demander *de* plutôt qu'*à*, *Il fut contraint de ſe retirer. Cette fière nation fut contrainte de ſe ſoumettre.* Bouh, *rem. nouv.*

Contrit, contrition, contriſter.

On ne ſe ſert de ces trois mots qu'en matiére de piété.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *contriſter.*

Les Enfans contriſtent quelquefois leurs Péres; Cette pauvre veuve eſt bien contriſtée. Contriſter le St. Eſprit.

Contumace, coutumace.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon: il ſignifie le refus qu'on fait de comparoître en juſtice.

Con-

Convent, couvent.

On prononce, & on écrit aujourd'hui *Convent*. Bouh. Mén.

L'Académie veut qu'on écrive *Convent*.

Nouv. Edit. Elle dit, *Quelques-uns écrivent Couvent*.

On dit, & on ortographie toujours *conventuel*, & non pas *couventuel*.

Conventicule.

Ce terme, qui ſignifie une petite aſſemblée, ſe prend toujours en mauvaiſe part.

Converſable.

Ce mot ſignifie, avec qui on peut converſer. Mr. de Voiture s'en eſt ſervi, & l'Auteur des Réfléxions le trouve élégant; cependant je croi qu'il eſt fort peu uſité.

L'Académie ne le deſaprouve pas. Elle dit ſeulement qu'on s'en ſert d'ordinaire avec la négative, *Il n'eſt pas converſable*.

Il ne ſe trouve pas dans la Nouv. Edit. du Dict.

Convoiter, convoiteux, convoitable, convoitiſe.

Les trois prémiers mots ont vieilli. Le dernier eſt toujours du bel uſage. *La convoitiſe des richeſſes; Vivre ſans convoitiſe.*

Le Dict. de l'Acad. ne condamne point *convoiter*; il dit que *convoiteux* vieillit, & il ne met point *convoitable*.

Copeau, coupeau.

Quoi que ces mots viennent de *couper*, on dit plutôt *copeau* que *coupeau*. *Un copeau de chêne.*

On diſoit autrefois coupeau, dit le Dict. de l'Acad. Elle ne le dit pas dans la nouv. Edit.

Corail, coral.

Le prémier eſt le plus en uſage. *Corn.*

Le Dict. de l'Acad. les dit indiféremment.

Le dernier ne ſe trouve pas dans la Nouv. Edit.

Cordon bleu.

On dit d'un Chevalier de l'Ordre du St. Eſprit, *Il eſt Cordon bleu*, auſſi bien que, *c'eſt un Cordon bleu* Mén. *Secondes Additions.*

Cordial, cordialité, cordialement.

On peut ſe ſervir quelquefois de ces mots qui expriment fort bien la franchiſe, & la ſincérité du cœur.

L'Acad. les aprouve tous.

Coriandre, coriande.

Le prémier eſt plus du bel uſage.

Coriande ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Corlieu, corlis, courlis.

Ces trois mots ſe diſent pour ſignifier un certain oiſeau de riviére.

L'Acad. dit qu'on dit, & qu'on écrit ordinairement *courlis.*

Cor-

Cornette, Etendart.

Il n'y a plus que le ſecond mot qui ſoit en uſage. On dit, *nous avons perdu ſix étendarts*, & non pas, *ſix cornettes*; mais on dit toujours *la Cornette blanche*, pour ſignifier, *l'étendart du Colonel général des Chevaux-légers.*

On diſoit autrefois *Cornette*, pour ſignifier *une compagnie de Chevaux legers*, & c'eſt en ce ſens que Mr. Sarazin s'en eſt ſervi en parlant de Walſtein : *Il défit ſix mille Hongrois avec quinze Cornettes de Cavalerie.* Cette façon de parler n'eſt plus en uſage aujourd'hui.

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Nouv. Edit, *Cornette ſe diſoit autrefois pour une Compagnie de Chevaux legers*; preuve qu'ils la rejettent préſentement.

Coronateur.

Un Auteur de Port-roïal s'eſt ſervi de ce mot; mais l'uſage ne l'a pas autoriſé. *Doutes.*

Corrival.

Ce mot n'eſt plus du tout en uſage. *Corn.*

Corroie, conroie, couroie.
Corroïeur, conroïeur, couroïeur.

On écrit, & on prononce *couroie* : Cependant, on ne dit plus aujourd'hui que *corroïeur*, & *corroier*, qu'on prononce *coréieur*, & *coréier*. *Mén.*

L'Académie écrit *couroier*, & dit que pluſieurs prononcent *corroier*, & d'autres *couroier*.

Nouv. Edit. *Pluſieurs prononcent Corroier.*

Corſage, taille.

Le prémier mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier; *Rien n'eſt plus droit que ſon corſage.*

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *corſage.*

Cortége.

Nous avons pris ce mot des Italiens. Il ſignifie une ſuite de perſonnes qui accompagnent un grand Seigneur, ou un Ambaſſadeur dans des actions de cérémonie.

Corvée, courvée.

On prononce, & on écrit *corvée.*

Côteau, côtau.

On écrit *côteau*, plutôt que *côtau.* Ainſi ce n'eſt point une faute, comme le prétendoit Mr. Ménage, de rimer *côteaux* avec *morceaux.*

Qui ſe diſant profès en l'Ordre des côteaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
Deſpréaux.

Quand on écriroit *côtau*, & non pas *côteau*, cela n'empêcheroit pas que la rime de *côtaux* & de *morceaux* ne fût très-bonne, parce que *au*, & *eau* ſe prononcent abſolument de la même maniére.

Coterie.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier.

Société

Société eſt plus noble, & ſe dit d'une compagnie d'honnêtes gens. *Réſt*

Coterie ſe dit de certaines compagnies de quartier, de famille, de parties de plaiſirs.

Cotignac, codignac.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage.

Cotillon, jupe.

Le prémier ne ſe dit qu'en parlant des femmes de baſſe condition.

L'Acad. définit *cotillon*, par *cote de deſſous*, & n'en diſtingue point l'uſage; *Cotillon de ſerge, de taſetas.*

Coucher par écrit.

Cette façon de parler n'eſt plus du bel uſage. *Mén.* L'Acad. dit qu'elle vieillit.

Couches.

Ce mot ſe dit aſſez indiférémment au ſingulier & au plurier, pour ſignifier *acouchement. Une heureuſe couche, une fauſſe couche; Ses couches ont été heureuſes; Elle a fait ſes couches ici.*

Coulombier, colombier.

Pluſieurs perſonnes diſent *coulombier* plutôt que *colombier*; Mais le Dict. de l'Acad. ne met que *colombier.*

Tout d'un coup, Tout à coup.

Ils ne ſe diſent pas indiféremment, & il y a des en-

endroits où l'un eſt mieux que l'autre. Le prémier ne marque pas toujours, comme fait le ſecond, que la choſe ſe faſſe bruſquement, ou dans l'inſtant même, ni qu'il y ait de la ſurpriſe ; Exemples, *On ne paſſe pas tout d'un coup à la corruption entière. Le Roi arêta tout d'un coup ces commencemens de diviſion. Un grand cyprès tomba tout à coup. Il diſparut tout à coup. Tout à coup ils vinrent fondre ſur Amyntas.* Bouh. *rem. nouv.*

Le coupeau.

On diſoit autrefois le coupeau d'une montagne ; mais ce mot n'eſt plus du bel uſage, & on dit le haut, le ſommet d'une montagne.

Le Dict. de l'Acad. ne le dit pas vieux.

Se couper.

Ce verbe au figuré ſignifie *ſe contredire. Les Criminels ſe coupent ſouvent.*

Couple.

Ce mot eſt maſculin, & féminin ; mais il ſemble que le prémier ſoit aujourd'hui le plus uſité Lors qu'on parle de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage, on le fait toujours maſculin. *Heureux couple d'amans*, dit Malherbe. Il eſt auſſi du même genre en parlant du lien qui atache deux chiens. *Mén.*

Mrs. de l'Académie ne le font maſculin que dans le ſens de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage.

Le prémier du Courant.

Il faut dire, *le prémier de ce mois* ; & non pas, *le prémier du courant.* Il faut dire auſſi, *le prémier du mois*

mois passé, & non pas simplement, *le prémier du passé*. Mén.

L'Académie ne condamne point *le prémier du courant*.

Nouv. Edit. Elle dit qu'il n'est d'usage que dans le commerce. Elle ne dit rien sur *le prémier du passé*. Je ne croi pas cette dernière expression moins bonne que la prémiére.

Couroucer, couroucé, couroux.

On ne se sert guére de ces mots dans le propre en parlant des hommes, & on ne dira pas fort bien, *Il est couroucé contre moi*; il faut dire, *Il est en colère contre moi*: Mais on dit élégamment en parlant de Dieu, & en parlant au figuré, *Dieu se courouça extrémement contre son peuple. La mer est couroucée*, &c. *Vaug.*

Couroux ne se dit guére en prose que dans le genre sublime. & en poësie. Malherbe, & Racan l'ont emploïé au plurier: Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Acad. dit de *courroucer*, que son plus grand usage est dans le style soutenu. Elle dit de *courroux* que son plus grand usage est dans le style sublime & dans la Poësie.

Courre, courir: Recourre, recourir.

On dit *courre le cerf, le liévre, courre la poste, courre la bague, courre fortune*. Dans les autres occasions on dit plus ordinairement *courir*; *Il ne fait que courir*; *Qui a fait courir ce bruit-là?* &c. *Vaug.*

Les obser. sur les Rem. disent *Courre le cerf, le liévre*, & *courir la poste*. Elle ne regardent pas comme une faute, *courir le cerf, un liévre*, ni *courre la poste, courre fortune*. On dit toujours en terme de chasse, *le laisser courre*.

On dit *recourre*, & non pas *recourir*, pour dire, re-

prendre, retirer quelqu'un, quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient, ou l'emportoient par force. *Ils firent ce qu'ils purent pour recourre les priſonniers, le butin*; mais on dit également *recous* & *recouru*. *Elle fut recourue d'entre les mains du raviſſeur. Il a été recous par un tel.*

L'Acad. dit au Participe, recous, recouſſe, & recouru.

Je ne croi pas pourtant qu'on diſe bien *recouſſe* au féminin.

Homme de Cour, Homme de la Cour.

Le prémier ſe dit toujours en mauvaiſe part; mais *un Homme de la Cour*, peut être homme d'honneur & homme de bien. Il en eſt de même quand on dit, *les gens de Cour. Un Abbé de Cour : Un Evêque de Cour. Un Ami de Cour. Une Femme de Cour.* Toutes ces expreſſions marquent de l'artifice, de la fourberie & beaucoup d'autres mauvaiſes qualités dans les perſonnes dont on parle. Au contraire lors qu'on dit, *un homme de la Cour. Une femme de la Cour. Les gens de la Cour*, &c. cela ſignifie ſeulement que ces perſonnes ſont atachées à la Cour par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Cette remarque fait voir que Mr. Amelot devoit intituler ſa Traduction de Gracian *l'Homme de la Cour*, & non pas; *l'Homme de Cour*, Bouh. *rem. nov.*

L'Acad. définit *homme de Cour, gens de Cour*, par, *ceux qui ſuivent la Cour, & qui vivent à la maniére de la Cour.* Cela diſére beaucoup de ce que dit le P. Bouh.

Court.

On dit, *ils demeurérent court*, & non pas, *ils demeurérent courts*, comme l'a dit Mr. Arnaud. *Court* eſt adverbe en ce ſens-là. *Vaug.*

Cour-

Courtiſan, Courtiſane.

Le prémier ſignifie, un homme aſſidu à faire ſa cour, ou à rendre toutes ſortes de ſoins, & de devoirs aux Grands; mais *Courtiſane* ſe prend toujours pour une femme de mauvaiſe vie. Il ſe dit ordinairement des femmes poſtituées d'Italie, & non pas de celles qui vivent mal à la Cour, comme le dit l'Auteur des Réfléxions.

Courtiſer.

Ce terme pour dire, faire l'amour, eſt un peu vieux, & on ne s'en ſert plus guére que dans le comique. *Il paſſe ſa vie à courtiſer les Dames.*

On dit toujours fort bien *courtiſer* dans le ſens de faire ſa cour à quelqu'un dans l'eſperance d'en obtenir quelque choſe; *Je ne ſaurois courtiſer perſonne.*

Courtois, courtoiſie.

Ces mots ne ſont plus du bel uſage. Nous diſons, *civil, honnête, civilité, honnêteté.* Bouh.

On doit les prononcer par *oi*, & non pas par *ai*, comme le dit Mr. Ménage.

Mrs. de l'Académie ne les condamnent point, non plus que *courtoiſement.* Mais ce dernier me ſemble bien vieux.

Ils diſent dans leur nouv. Edit. que *courtois* commence à vieillir. Ils ne diſent rien des deux autres.

Couſin iſſu de germain, Couſin remué de germain.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén. Corn.*

L'Académie ne blâme point *remué de germain.*

Nouv.

Nouv. Edit. Elle dit, *Quelques-uns diſent*, couſin remué de germain, *pour*, couſin iſſu de germain.

Couturier, Tailleur.

Il n'y a que le ſecoud qui ſoit bon. On dit pourtant fort bien *une couturière.*

L'Académie dit ſeulement ſur le prémier qu'il n'eſt plus guére en uſage.

Coûter.

Ce verbe dans le propre s'entend toujours de l'argent, comme; *Cette éſoſe coûte beaucoup*: mais dans le figuré, il ſignifie *peine & travail*; *Ses Lettres lui coûtent beaucoup*; *Les vers ne lui coûtent rien.* Bouh.

Couvercle, couverture.

Le prémier ſe dit de ce qui ſert à fermer l'ouverture d'un pot, d'un vaſe, d'une boëte, d'un cofre, ou de quelque autre choſe ſemblable. *Couverture* ſe prend pour tout ce qui couvre une choſe, comme, *Une couverture de lit. Une couverture de mulet, une couverture de livre. Une couverture de maiſon.* Il ne faut pas emploïer ces mots l'un pour l'autre.

Couvert.

Ce participe ſe dit au figuré en pluſieurs ſens diférens, comme, *un ennemi Couvert*, c'eſt-à-dire, *diſſimulé. Des paroles couvertes*, c'eſt-à-dire, *ambigues, du vin couvert*, c'eſt-à-dire, *d'une couleur chargée. Un païs couvert*, c'eſt-à-dire, *un païs rempli de bois, d'arbres*, &c.

Craint, crainte.

Ce participe eſt un peu rude avec le verbe auxiliaire *avoir*; Exemple, *Vous êtes la perſonne que j'ai toujours le plus crainte*; dites plutôt, *que j'ai toujours le plus apréhendée.*

L'Acad. dit, qu'il n'a guére d'uſage au féminin.

Crainte, de crainte.

Il faut dire, par éxemple, *De crainte de mourir. De crainte que ſon mari ne la vit*, & non pas, *crainte de mourir. Crainte que ſon mari ne la vit.* On dit de même *de peur de*, & *de peur que*, & non pas, *peur de*, ni *peur que.* Vaug.

Crainte ſe dit bien avec un nom. *Crainte d'accident, crainte de pis.*

L'Acad. dit que *crainte de, eſt du ſtyle familier.*

Crédibilité.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ce mot; *Jéſus-Chriſt dit lui-même qu'il eſt Dieu. Il le prouve en faiſant des miracles. Cela n'ajoûte-t-il pas un degré de crédibilité qui ôte toute la liberté d'en douter.* Réfl.

L'Académie dit que ce mot n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *motifs de crédibilité.*

Crémailliére, crémilliére.

Ils ſont tous deux en uſage.

Crierie, criaillerie.

Ces mots ſont plus uſités au plurier qu'au ſingulier. *Criailleries* marque le bruit, & les cris des perſonnes qui diſputent, ou qui querellent. *Crieries* ſe dit plutôt

du cri de ceux qui ſe plaignent, ou qui demandent quelque choſe). *Jupiter ému des crieries importunes des Grenouilles*, &c. *Traduction de Phédre.*

Selon l'Académie, *criaillerie* eſt une *crierie* qui recommence ſouvent, & c'eſt la ſeule diférence qu'elle met entre ces deux mots.

Criſe.

Ce mot ſe dit fort bien dans le figuré. *Les afaires ſont dans leur criſe; Le ſort de l'Europe eſt préſentement dans ſa criſe.*

Criſtal, Créſtal.

Il n'y a que le prémier qui ſoit uſité. Il fait au plurier *criſtaux* ſuivant la régle ordinaire. *Mén.*

Croïance, créance.

Selon Mr. de Vaugelas on doit dire, & écrire *croïance* en matiére de Religion; & par tout ailleurs *créance*; mais aujourd hui preſque tout le monde ſe ſert de ce dernier pour quelque ſujet que ce ſoit. *Corn.*

Selon Mrs. de l'Académie *créance* ſe dit ſeulement de ce que l'on confie à quelqu'un pour dire à un autre ſecrettement. *Il lui expoſa ſa créance. Eſt-ce là toute voſtré créance?*

On apèle une *Lettre de créance*, *une lettre en créance*, une lettre qui ne contient autre choſe, ſinon que l'on peut ajoûter foi à celui qui la rend.

Croître.

Ce verbe eſt toujours neutre en proſe; mais les Poëtes le font quelquefois actif. Malherbe a dit.

A des cœurs bien touchés tarder la joüiſſance,
C'eſt infailliblement leur croître le déſir.

Tarder,

Tarder, qui eſt un verbe neutre, eſt actif en cet endroit auſſi bien que *croître*. Men.

Mr. de Racine a dit auſſi dans ſon Iphigénie.

Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle,
Que pour croître à la fois ſa gloire, & mon tourment.

On ne doit emploïer ce verbe qu'au neutre dans la Poëſie même, *Obſerv. ſur les Rem.*

Cronologue, Cronologiſte.

Le dernier eſt plus uſité.
L'Acad. dit que *Cronologue* vieillit.

Croquer.

Ce verbe en termes de Peinture ſignifie, Deſſiner groſſiérement, en ſorte que le deſſein ne ſoit pas fini; *Ce tableau n'eſt que croqué.*

Croquignole, craquignole.

Le prémier eſt le véritable mot.

Croupade, groupade.

L'uſage eſt pour le prémier. C'eſt un terme de manége qui ſignifie un ſaut relevé qui tient le devant, & le derriére du cheval dans une égale hauteur, ſans qu'il montre le fer.

A cru.

On ſe ſert quelquefois de cette expreſſion; Exemples, *Il eſt botté à cru*, c'eſt-à-dire, *Il n'a point de bas ſous ſes botes. Il monte à cheval à cru*, c'eſt-à-dire, ſans

ſans ſelle. Il eſt armé à cru, c'eſt-à-dire, *ſans habits ſous ſes armes.*

Cueillerai, recueillerai; cueillirai, recueillirai.

Il n'y a que les deux prémiers qui ſoient aujourd'hui du bel uſage. *Bouh. Mén.*

Cueiller, cuillier, cuiller, culiére.

Le prémier eſt le meilleur ſelon Mr. *Ménage.* D'autres préfèrent *cuillier.*

Mrs. de l'Académie diſent ſeulement *cuillier*; & *cuiller.*

Culture.

Ce mot ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *La culture de la terre. La culture des fleurs. La culture des lettres. La culture des arts.* On ne dit guére, *La culture de la raiſon. La culture de l'eſprit*, quoi qu'on diſe, *cultiver ſa raiſon, cultiver ſon eſprit.* Réfl.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. au ſens figuré.

Cupidité.

Ce mot ne ſe dit qu'en matiére de Théologie; pour ſignifier la concupiſcence dont parle St. Paul. Hors de là on ne doit pas s'en ſervir, ni dire, par exemple, *La cupidité de régner, la cupidité des richeſſes.* Bouh.

L'Académie le dit auſſi dans le ſens de, *Déſir immodéré.*

Cupidité inſatiable.

Dal-

D.

Dalle, darne.

L'un & l'autre eſt en uſage. Ces mots ſignifient un morceau de poiſſon. Ils ne ſe diſent d'ordinaire que du ſaumon, & de l'aloſe.

L'Acad. nonv. Edit. dit *darne*, & ajoûte, *Quelques-uns diſent* dalle.

Damaſquiner, Damaſſer.

Damaſquiner ſignifie faire des inciſions ſur le fer, ou ſur l'acier, & les ramlpir de filets d'or, ou d'argent. On damaſquine des ſabres, des étuis, &c. *Damaſſer* veut dire repréſenter des fleurs, des paiſages, &c. ſur la toile, ou ſur quelque étofe de ſoie. Ces deux mots ont été formés de celui de *Damas*, ville fameuſe de Syrie où l'on faiſoit beaucoup de ces ſortes d'ouvrages.

Dans, en.

Voiez le prémier volume.

Dartre, dertre.

Il n'y a que ceux qui parlent fort mal qui diſent *dertre.* Mén.

D'après.

On ne ſe ſert de cette prépoſition qu'en terme de peinture, *Peindre d'après nature. Deſſiner d'après l'antique. Il peint d'après un bon Maitre.*

Date, dot.

Ces deux mots ſont aujourd'hui féminins; *La date,*

te, *la dot*, Mr. de Vaugelas, & Mr. d'Ablancourt ont dit *le dot*. Mr Patru a écrit ce mot avec un *e*, *la dote*.

Les sentimens sont fort partagés à l'egard de la date des mois. On dit, par exemple, *le sept Mars*; *le dix-Octobre*, &c. ou *le sept de Mars*, *le dix d'Octobre*, &c. ou enfin, *le septième de Mars*, *le dixieme d'Octobre*; &c. Les deux prémiéres expressions sont les moins bonnes; mais elles se permettent, dans les plaidoiers & dans les lettres, pour abréger. Les Historiens doivent s'atacher à la derniére, qui est sans contredit la plus éxacte, & la plus suivie. *Bouh. rem. nouv.*

Davantage que.

Quelques Auteurs hàbiles disent *davantage que*, au lieu de *plus que*; Exemples, *Celui que se confie davantage à ses lumiéres qu'à celles de la grace, commet une ingratitude envers Dieu. Il s'abaisse davantage que son ennemi ne l'a élevé.* Ces Auteurs ne sont pas à imiter en cela Réfl.

Malgré ce que dit l'Auteur des Réfléxions, il y a des endroits où *davantage* est fort bien placé; au lieu de *plus*. J'en pourrois aléguer plusieurs éxemples de nos meilleurs Ecrivains, s'il étoit néceſſaire. *Voiez la remarque sur* Plus.

D'autant que.

On ne sert plus de cette expression dans le sens de *parce que*, si ce n'est en stile de pratique, & de chancélerie. On ne dit plus aussi, par exemple, *D'autant que je suis malheureux d'un côté, je suis heureux de l'autre*: mais on dit, *Je suis aussi malheureux d'un côté que je suis heureux de l'autre.* Corn.

De,

De, (*particule*)

Quelquefois on met cette particule après le verbe *plaire*, & quelquefois on la ſuprime. On dit, par éxemple; *La faveur qu'il vous a plu me faire*, ou *qu'il vous a plu de me faire*. La prémiére expreſſion paſſe pour la meilleure. Quand le verbe *plaire* ſignifie une volonté abſolue, il veut toujours avoir la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire. Il me plaiſoit d'y aller.* Mais lors qu'il ſe met par honneur, on retranche ordinairement *de*, comme; *S'il vous plaît m'honorer de vos commandemens.* Quand le mot qui ſuit, n'eſt que d'une ſylabe, il faut toujours mettre *de*, comme; *S'il vous plaît de m'ouïr*, & non pas, *s'il vous plaît m'ouïr.*

Quelques perſonnes mettent auſſi *de*, après les verbes *eſpérer*, *déſirer*, *ſouhaiter*, *s'imaginer*. Mais il vaut mieux ſuprimer cette particule, comme; *J'eſpére partir demain. Il déſire aller avec vous*, &c. plutôt que, *il eſpére de partir demain. Il déſire d'aller avec vous*, Corn.

On dit aſſez indiféremment, par éxemple *Il ne fait pas dificulté de mentir*, ou, *il ne fait plus de dificulté de mentir.* Mais on dit, *Il ne fait pas de ſcrupule*, &c. plutôt que, *il ne fait pas ſcrupule*, &c. Réfl.

D'une heure à l'autre, d'heure à autre.

Ces deux expreſſions ſont différentes: la prémiére ſignifie *à toutes les heures*: la ſeconde veut dire *quelquefois, de tems en tems; tantôt une heure & tantôt l'autre.* Il en eſt de même *d'un moment à l'autre*; & *de moment à autre*; *d'un jour à l'autre*; & *de jour à autre*. Corn.

Débarquer, déſembarquer.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit en uſage. Corn.

On

On dit l'un & l'autre ſelon le Dict. de l'Acad, mais le dernier ſe dit proprement, lors qu'on ôte des marchandiſes du vaiſſeau, avant qu'il ſoit parti. *Débarquer* ſe dit, quand on les ôte, après qu'il eſt arivé où l'on vouloit aller.

Débile, débilité, débiliter.

On ne ſe ſert pas beaucoup de ces mots aujourd'hui, & on dit plutôt, *foible, foibleſſe, afoiblir.* Il ſeroit bon de les conſerver pour la variété. *Débile* eſt fort beau en poëſie.

A l'ombre de ſon nom ils trouvent un aſyle,
Comme on voit dans les champs un arbriſſeau débile
Qui ſans l'heureux apui qui le tient ataché,
Languiroit triſtement ſur la terre couché.

Deſpréaux, Epitre au Roi.

L'Académie; nouv. Edit. ne les condamne point. Elle dit ſeulement qu'il ne ſe diſent guére qu'en parlant de l'homme.

Débonnaire, débonnaireté.

On ſe ſert fort bien de ces termes en matiére de piété; *Les vrais Chrétiens ſont débonnaires. La débonnaireté eſt une vertu toute céleſte.* Hors de là on ne doit guéres les emploïer; ſi ce n'eſt dans le ſtyle comique. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Nouv. Edit. Elle dit que le prémier n'a d'uſage dans le ſtyle ſérieux qu'en parlant, des Princes; *Louis le débonnaire.* Elle dit ſur *débonnaireté*; qu'il eſt de peu d'uſage.

Déberd ;

Débord, débordement.

Pluſieurs perſonnes diſent *un déboril de pituite, un débord de bile*; il faut dire, *un débordement de pituite, un débordement de bile*, &c. On dit auſſi *le débordement d'un fleuve, un débordement de peuples. Un débordement de mœurs.*

Débord n'eſt uſité qu'en terme de monnoie, pour ſignifier, ce qui eſt au dela du cordon de la legende.

Débris.

Ce mot eſt fort beau dans le propre & dans le figuré; *Le débris d'un vaiſſeau. Les débris de l'ancienne Rome Les débris d'une armée. Voilà ce qu'il a ſauvé du débris de ſa fortune.*

Débrutaliſer.

Ce verbe fut fait par Me. la Marquiſe de Rambouillet du tems de Mr. de Vaugelas. Il ſignifie *défaire une perſonne de ſa brutalité. Faire qu'un homme brutal ne le ſoit plus.* Vaug.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Décadence.

Ce mot ne ſe dit guére qu'au figuré; *La décadence d'un Empire. La décadence d'une famille.* Ce ſeroit mal parler que de dire *la décadence d'un Palais*, au lieu de *la ruine d'un Palais.* Bouh.

Cependant le Pére Bouhours lui-même a dit dans la Maniére de bien penſer, *la décadence de Troie*, au lieu de *la ruine de Troie.* Réfl.

L'Acad. dit *décadence* dans le propre; *ce Palais tombe en décadence*, &c.

Décéder, décès.

Ces termes ſont plus du Palais que du ſtyle ordinaire. Quelques bons Hiſtoriens s'en ſont pourtant ſervis; mais je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie ne les desaprouve point. Elle les dit d'une mort naturelle.

Déceler.

Quelques perſonnes trouvent que ce mot commence à vieillir; néanmoins de bons Auteurs s'en ſervent encore aujourd'hui.

Le Dict. de l'Acad. ne le condamne point.

Décerner.

Ce mot eſt fort beau; mais on ne le dit guére dans le diſcours familier. Il ſignifie ordonner juridiquement, & par l'autorité publique. *On a décerné de grandes peines contre eux. On lui décerna le triomphe.*

Décevoir.

Ce verbe eſt plus uſité en poëſie qu'en proſe.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. Elle dit qu'on s'en ſert ordinairement, pour dire, Tromper par la voie de la douceur, & des careſſes; *Décevoir une fille.*

Déchaînement.

Ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré; *Les Papiſtes ont continué depuis la Réformation leurs déchainemens, & leurs perſécutions contre les Proteſtans.*

Déchar-

Décharné.

Quelques-uns croient que ce mot ſe dit fort bien au figuré, en parlant du ſtyle & du diſcours, pour ſignifier *ſec, aride, ſans grace.* Mais le Dict. de l'Acad. n'en parle point en ce ſens-là. Elle dit que ſon plus grand uſage eſt dans le ſens *d'amaigri.*

Déchirer, déchirement.

Mrs. de Port roial avoient mis dans la prémiére impreſſion du Nouveau Teſtament de Mons, *Le voile du Temple fut déchiré.* Mais dans la ſeconde, ils ont dit, *Le voile du Temple ſe déchira*, & c'eſt en éfet comme il faut parler. *Bouh. rem. nouv.*

Le Pére Bouhours n'aprouve pas *déchirement*; cependant de bons Ecrivains s'en ſervent, & quelques-uns mêmes l'emploient dans le propre, comme, *Il fit paroître ſon emportement par le déchirement de ſes habits.* Réfl.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Déciller.

Ce mot eſt fort élégant au figuré.

Que ſeroit-il, helas! ſi quelque audacieux
Alloit, pour ſon malheur, lui déciller les yeux.

Deſpréaux. *Sat. 4.*

Ce verbe eſt oublié dans la Nouv. Edit. du Dict.

Déconfire.

Ce mot ne ſe dit plus que dans le burleſque. *Réfl.* L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Découragement, encouragement.

Comme on dit *décourager*, on dit de même *découragement. Le Général voiant le découragement de ſes ſoldats leva le ſiége.* Mais quoi qu'on diſe *encourager*, on ne dit point *encouragement.* Ce mot ſeroit très-néceſſaire en notre langue, comme, *La récompenſe qu'on promet pour cette découverte eſt un grand encouragement pour s'y apliquer avec ſoin.* J'eſpère que le beſoin qu'on en a, pourra l'établir avec le tems.

Découverte, découverture.

Ce dernier eſt devenu tout-à-fait barbare, & on ne dit plus que *découverte*, comme, *La découverte du nouveau monde. On a fait de belles découvertes.* Bouh. Corn.

Décroire.

Ce verbe n'eſt en uſage que dans ces façons de parler familiéres, *Je ne le croi, ni ne le décroi; il ne le croit, ni ne le décroit*; &c.

Décrier, décréditer.

Le prémier va directement à l'honneur; le ſecond au crédit; *C'eſt une femme bien décriée. Ce Marchand eſt tout-à-fait décrédité.* Ces deux mots ne laiſſent pas de ſe confondre quelquefois, quand on parle en général. *Décréditer* n'eſt pas ſi fort que *décrier.* Bouh. *rem. nouv.*

Décrire.

Quelques perſonnes emploient mal ce verbe, pour dire, *Copier, tranſcrire. Décrire* ſignifie, *faire la peinture*

ture, & la description d'une chose. Il signifie aussi, *tracer*, comme: *Décrire un cercle. Décrire une ligne*, &c. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad le dit dans le prémier sens.

Il ne se trouve plus en ce sens dans la Nouv. Edit.

Dédicace.

Ce mot se prend ordinairement pour la consécration d'une Eglise, ou pour le jour anniversaire de la dédicace. Il se dit aussi quelquefois *d'une épitre dédicatoire. Je sai bien que votre Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces.* Molére, *Epit. dédic. de la Critique de l'Ecole de Femmes.*

L'Acad. le dit en ce dernier sens.

Tomber en défaillance.

Cela se dit proprement des personnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foibleſſe, & qui s'évanouissent; mais cela ne se dit pas des personnes qui par un excès de fatigue, ou faute de nouriture, sont afoiblies, & fort abatues sans s'évanoüir. Le Port-roïal a pourtant dit dans sa Traduction du Nouveau Testament, *Je ne veux pas les renvoier sans avoir mangé. De peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins.* Bouh. *rem. nouv.*

Défaire, se défaire.

Le prémier se prend quelquefois pour, obscurcir par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite; Exemples, *Cette Dame défait toutes celles qui se trouvent auprès d'elle. Le diamant défait toutes les autres pierreries. L'écarlate défait les autres couleurs.*

Se défaire, sans régime, signifie, *se troubler*; Exemples, *Tout le monde le railla; mais lui, sans se défaire, répondit fort bien à tout ce qu'on lui dit.*

Défaire eſt omis dans le Dict. de l'Acad.

Défalquer.

Richelet dit que ce mot vieillit, & que *déduire* eſt beaucoup meilleur. Mais, le Dict. de l'Acad. ne le condamne point du tout. Je le croi très-bon.

Défaveur.

Balzac, & Voiture ſe ſont ſervis de ce mot qui ſignifie *diſgrace*; mais il eſt un peu vieux préſentement. *Doutes.*

L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Defaut, défaut.

On dit *défaut*, par un *e* féminin, & cependant on dit *défectueux*. Mén.

Malgré la remarque de Mr. Ménage on doit prononcer *défaut* dans le ſens d'imperfection. Mais quand c'eſt un terme de pratique, ou de chaſſe, on prononce *defaut. Il a été condamné par defaut. Les chiens ſont en defaut.*

Défection, déſertion.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *défection* trop Latin; mais les meilleurs Auteurs s'en ſervent ſans dificulté. *Réfl.*

Défection, ſelon l'Académie, ne ſe dit guére que des troupes, lors qu'elles ſe mutinent, & abandonnent le ſervice.

De là en avant, d'aujourd'hui en avant.

Le Traducteur des Lettres de St. Auguſtin ſe ſert ſou-

ſouvent de ces expreſſions ; mais elles ſentent extrémement la province. *Réſl.*

L'Académie ne les déaprouve point.

Déſerrer.

On ſe ſert fort bien de ce verbe au figuré pour ſignifier, *démonter*, *déconcerter*.

Déſerrer me fait ſouvenir d'une repartie heureuſe, qu'un Gentilhomme aſſez bon Poëte fit à un Jéſuite avec qui il eut une diſpute ſur la Religion. Le Jéſuite ne pouvant répondre aux raiſons du Réformé, eut recours aux injures, & le traita de cheval : l'autre lui répliqua ſur le champ dans un Madrigal dont je ne me puis rapeler que la fin ;

Nommez moi plutôt Maréchal ;
Puis-que c'eſt moi qui vous déſerre,
Vous devez être le cheval.

Défendeur, Défenſeur.

Le prémier ne ſe dit qu'en terme de Palais ; ſon féminin eſt *défendreſſe*. *Défenſeur* n'a point de féminin. *Les Rois d'Angleterre ſont défenſeurs de la Foi.*

Défiance, méfiance.

Ces mots ſignifient la même choſe ; mais je croi le prémier plus uſité. Il en eſt de même de *ſe défier*, & *ſe meſier*.

Définir.

On dit quelquefois au figuré *Définir une perſonne*, pour dire, la faire connoître par ſes qualités bonnes, ou mauvaiſes. *Définiſſez moi un peu ces homme-là. C'eſt une femme qu'on ne ſauroit définir.*

Défluxion, fluxion.

Il n'y a que le dernier qui ſoit bon. *Mén.*

L'Acad. dit du prémier qu'il *eſt vieux, & qu'il n'eſt plus guére en uſage que parmi le peuple.*

Défricher.

On ſe ſert quelquefois de ce terme dans le figuré, comme, *Voilà une afaire bien épineuſe, il faut être habile pour la défricher*, c'eſt-à-dire, pour l'eclaircir, pour la débrouiller.

Défunt, défunte.

Quand on ſe ſert de ces mots, on les met preſque toujours ſubſtantivement ; *Les enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre défunte.* Autrement on dit par éxemple, *Feu mon pére. La feue Reine ?* plutôt que, *mon défunt Père, la défunte Reine.*

Dégaîner.

On ne ſe ſert de ce verbe qu'en riant : ailleurs on dit plutôt, tirer l'épée; *Il n'eſt pas homme à dégaîner.*

Dégoûtant, faſtidieux.

Le prémier ſe dit plus à l'égard du corps qu'à l'égard de l'eſprit : *faſtidieux* au contraire ſe dit d'un homme ennuïeux, & dont les maniéres ſont choquantes. *Bouh. rem. nouv.*

Je remarquerai ici que *faſtidieux* eſt un terme nouveau qui ne ſe dit point des choſes. Ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *le pourceau eſt faſtidieux*, mais, *le pourceau eſt raſſaſiant.*

Dégra-

Dégrader.

Mr. de Voiture s'eſt ſervi de ce mot pour ſignifier *deshonorer. En cent lieux il me dégrade* Je ne le croi pas fort en uſage dans ce ſens-là.

Ce verbe, en termes de Peinture, ſignifie, afoiblir la lumiere, les couleurs d'un tableau. *La lumiere eſt bien dégradée en ce tableau.*

Degré, eſcalier, montée.

Ces trois mots ſe diſent pour ſignifier la partie de la maiſon qui ſert à monter, & à decendre. *Montée* ne ſe dit que par le peuple, de l'*eſcalier* d'une petite maiſon. Il ſe dit auſſi populairement pour la marche d'un eſcalier. *Une montée eſt rompue. Faire ſauter les montées à quelqu'un. Degré*, & *eſcalier* ſe diſent aſſez également. Mais *eſcalier* me ſemble beaucoup plus noble, quand il s'agit d'un très-beau degré. *Un magnifique eſcalier. Le grand eſcalier de Verſailles*, &c.

Dehors.

Ce mot ſe prend quelquefois au figuré pour dire l'apparence, l'extérieur : *Elle garde bien les dehors. Sauver les dehors. C'eſt un homme qui a de beaux dehors. Elle n'a que le dehors.*

Déité, Divinité.

On ne dit guére le prémier qu'en poëſie, lors qu'on parle des fauſſes Divinités, ou des perſonnes qu'on veut louer exceſſivement.

Ceſſez d'être cruelle,
O Déité mortelle.

Délai, délaïer.

On dit fort bien, par exemple, *obtenir un délai de trois jours. Il cherche toujours des délais* &c. mais on ne dit pas *délaier*; on dit *dilaier*, ou plûtôt *diférer*. *Délaier* ſignifie, *Détremper*.

Délecter, délectation, délectable.

Les deux prémiers ne ſont plus guére en uſage que dans le ſtyle familier. Pour *délectable* il ſe dit toujours en matiére de Philoſophie; *Il y a trois ſortes de biens; l'honnête, le délectable, & l'utile.*

Le Dict. de l'Acad, ne diſtingue l'uſage d'aucun de ces mots.

Nouv. Edit. Elle dit que *délecter* ne ſe dit guére qu'en fait de morale, & que *ſe délecter* ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier.

Délicateſſe.

Ce terme eſt fort en uſage au figuré: *C'eſt une femme qui a beaucoup de délicateſſe; Il a traité ſa matiére avec une grande délicateſſe*: Mais on ne dit guére au propre, *avoir de la délicateſſe*, pour, *être délicat*. On dit pourtant fort bien, par exemple, *La délicateſſe de la peau; des traits. Cet ouvrier travaille avec bien de la délicateſſe*, &c.

Délices.

On diſoit autrefois, *c'eſt un délice, c'eſt un grand délice*. Mais aujourd'hui on ne ſe ſert plus de ce mot qu'au plurier, & au féminin. *Vaug. Corn. Men.*

Mrs. de l'Académie ne déſaprouvent pas *délice* au ſingulier; les *Obſerv. ſur les Rem.* ne le condamnent point auſſi.

Nouv.

Nouv. Edit. ils disent seulement, on dit quelquefois *Délice* au singulier, & alors on le fait masculin; *c'est un délice, un grand délice, quel délice!*

Délit.

Ce mot ne se dit guére qu'en termes de Palais, ou en riant; *Il a été surpris en flagrant-délit.*

Délivrance.

Lors que ce mot a un régime il ne se joint qu'avec les personnes, & avec les lieux, & non pas avec les choses. On dit, *La délivrance d'un prisonnier, la délivrance de la Terre Sainte.* Mais on ne dit pas fort bien, *la délivrance des maux, la délivrance des peines.* Il faut dire simplement, *délivrance*; par exemple, *Tout le monde fut étonné d'une délivrance si miraculeuse.* Bouh.

Délivrer.

On dit bien *délivrer de l'argent, délivrer de la marchandise à quelqu'un*; mais on ne dit pas de même, *délivrer un prisonnier à quelqu'un. Délivrer*, dans cette derniére signification, ne veut qu'un régime. Ainsi Mrs. de Port-roial ne sont pas à imiter en ce qu'ils ont dit, *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs. Délivrez nous Barrabas.* Il falloit dire *que je vous livre le Roi des Juifs. Livrez nous Barrabas.* Bouh. *rem. nouv.*

Quelques personnes, & sur tout les Saintongeois, prononcent *delivrer, delivrance*, par un *e* féminin, au lieu de *délivrer, délivrance.* C'est une prononciation très-vicieuse.

Déloïal.

Ce mot est encore beau en poësie. *Rés.*

Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point l'uſage.

Demain matin, demain au matin.

Le prémier ſe dit dans le diſcours familier; mais le ſecond eſt beaucoup meilleur. *Juſqu'à demain au matin* vaut auſſi mieux que, *juſqu'à demain matin*. Il faut dire, *à une heure, à deux heures du matin*, & non pas *à une heure, à deux heures de matin*. Corn.

Dites auſſi *à huit heures du ſoir; à dix heures du ſoir; à trois heures du matin*; &c. & non pas, *à huit heures au ſoir; à dix heures au ſoir; à trois heures au matin*; &c.

Demander excuſe.

On dit fort bien *Je vous demande pardon*; mais on ne dit point, *je vous demande excuſe*. Cette expreſſion eſt un vrai galimatias. *Bouh.*

L'Auteur des Réfléxions prétend que *demander excuſe* n'eſt mauvais, que parce que l'uſage ne l'aprouve pas, & il croit qu'on s'en peut ſervir du moins en terme d'accommodement.

L'Acad. dit qu'il eſt quelquefois d'uſage dans le ſtyle familier, *je vous demande excuſe*.

Démembrer, démembrement.

Ces mots ne ſe diſent guére qu'au figuré; *On a démembré ſon Etat. Le démembrement de ſa terre en a bien diminué le prix.*

L'Acad. les dit au propre.

Démentir.

Ce verbe eſt beau dans le figuré; Exemples; *Sa conduite dément ſa naiſſance. Il ne dément point ſa mine. Son livre en paroiſſant dément tous ſes flateurs.* Des-

préaux.

préaux. *Cet ouvrage ne s'eſt point démenti. Jamais ce grand Prince ne s'eſt démenti*, &c.

Démérite, démériter.

Ces mots ne ſont plus du bel uſage.

L'Académie ne condamne point *démérite*, & elle dit ſur *démériter*, qu'il n'eſt en uſage que dans le dogmatique, & qu'il ſignifie; faire quelque choſe qui prive de la grace de Dieu.

Au demeurant.

Mr. Regnier dit en ſa Grammaire, qu'on a conſervé cette expreſſion dans la converſation.

J'avois un jour un valet de Gaſcogne

. . . . . .

Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant le meilleur fils du monde. Marot.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. dans le ſens d'adverbe.

Il a demeuré, il eſt demeuré.

Le prémiére expreſſion marque qu'on a quitté le lieu où l'on étoit; la ſeconde ſignifie qu'on y eſt encore; Exemples; *Il a demeuré vingt ans à Paris. Il eſt demeuré à Paris pour y pourſuivre un procès.* Corn.

Demi-heure, demi-douzaine, &c.

C'eſt ainſi qu'on dit, & qu'on écrit, & non pas *demie heure, demie douzaine*; mais on dit *une heure & demie, une douzaine & demie*, &c. *Vaug. Corn.*

Les Etrangers diſent toujours, *un demi-an, un quart d'an,*

d'an, trois quarts d'an; Il faut dire, *ſix mois, trois mois, neuf mois.*

Demi-pélagien, Sémi-pélagien.

C'eſt le ſecond qui eſt du grand uſage. *Reſt.*
Il en eſt de même de *Semi-arien.*

Démon.

Ce mot ſe prend quelquefois pour, *Génie, eſprit*, ſoit bon, ſoit mauvais; & en ce ſens il eſt fort beau dans la poëſie & dans le ſtyle relevé.

Le Démon de la guerre, Le Démon de la France.

Démonſtration d'amitié.

Quelques perſonnes confondent cette expreſſion avec *témoignage d'amitié*; cependant il y a quelque différence. *Démonſtration* va tout à l'extérieur. *Témoignage* au contraire eſt plus de l'intérieur, & va au ſolide. C'eſt une démonſtration d'amitié que d'embraſſer un ami; c'eſt un témoignage d'amitié que de prendre ſes intérêts, que de lui prêter de l'argent, &c. Les démonſtrations d'amitié ſont ſouvent frivoles, les témoignages d'amitié ne le ſont pas d'ordinaire. *Bouh. rem. nouv.*

De naguéres.

De naguéres, ni ***naguéres*** ne ſe diſent plus du tout. On dit préſentement, *depuis peu.* Corn. Mén.

Mrs. de l'Académie ne déſaprouvent point ***naguéres.*** J'en ſuis ſurpris.

Nouv. Edit. ils diſent, *il vieillit, & n'a plus guére d'uſage que dans la poëſie, ou dans le ſtyle ſoutenu.*

Dénigrer.

Ce terme qui ſignifie, noircir la réputation de quelqu'un, ne ſe dit plus guére que dans le ſtyle familier. *Reſt.*

Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Dénué, dénuement.

Dénué ſe dit au figuré comme au propre; *La valeur dénuée des autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une véritable eſtime. Dénuement* eſt auſſi tres bon en matiére de dévotion, *Il vivoit dans un un dénuement de toutes choſes. Un denuement d'eſprit.* Boui. *rem. nouv.*

Dépendre, dépenſer.

Dépendre, pour *dépenſer* n'eſt plus en uſage aujourd'hui. *Corn.*

Dépiquer.

Ce terme n'eſt pas ſi nouveau que quelques-uns ſe l'imaginent, & on voit par la 47. Lettre de Voiture qu'il étoit dèjà en uſage de ſon tems: il ſignifie, *ôter la fâcherie, conſoler, dédommager.* On ne doit s'en ſervir que rarement; *Il eſt allé voir ſa Maitreſſe pour ſe dépiquer de l'argent qu'il a perdu.*

Dépiquer ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. Il eſt dans nouv. Edit.

Déplier, déploier.

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que le ſecond.

On dit figurément, *Déploier toutes les voiles de l'eloquence, déploier tous ſes charmes.*

On

On dit auſſi dans le propre, *enſeignes déployées*, & non pas, *enſeignes dépliées*.

Déploré.

On dit qu'*une maladie eſt déplorée*, *qu'une affaire eſt déplorée*, pour dire, qu'elle eſt ſans eſperance.

Dépoſer.

On dit fort bien, *dépoſer quelqu'un*, & *dépoſer une Charge*. *On a dépoſé cet Evêque*, c'eſt-à-dire, *on lui a ôté ſon Evêché*. *Sylla dépoſa la Dictature*, c'eſt-à dire, *quitta de lui même la Dictature*.

Dépoſſer.

Les gens de guerre ſe ſervent beaucoup de ce mot; *Nous dépoſſâmes les ennemis*, c'eſt-a dire, nous les chaſſâmes de leur poſte. Il y a aparance que ce terme s'établira.

Il ſe trouve dans la nouv. Edit du Dict. de l'Acad.

Dépouiller.

On dit bien dans le propre, *dépouiller ſes habits*, *dépouiller ſa chemiſe*. Mais on ne dit pas ſi bien au figuré, *dépouiller* que *ſe dépouiller*. *Il faut ſe dépouiller de tout le faſte de la grandeur*, vaut mieux qu'*il faut dépouiller tout le faſte la grandeur*. En matiére de dévotion on dit auſſi fort bien, *dépouiller le vieil homme*; & on pourroit peut-être dire de même, *dépouiller les mauvaiſes habitudes*. Bouh. *rem. nouv.*

Dépraver, dépravation.

Beaucoup de gens font dificulté de ſe ſervir de *dépraver*.

praver. Cependant il eſt autoriſé par l'Académie *Dépraver la jeuneſſe Il s'eſt depravé le goût.*

Dépravation ſe dit comme *dépraver; la dépravation du goût, des mœurs, du ſiécle.*

Déprédation.

Ce terme ſent un peu le latin; cependant de bons Auteurs s'en ſervent: *Après la déprédation de tant de Maiſons Régulières*, dit Mr. de Maucroix, dans la Traduction de Sandérus.

Il ne ſe dit guére que de la malverſation dans les finances, & dans le Gouvernement d'un Etat.

Déprendre.

On ſe ſert fort bien de ce verbe, quelque choſe qu'en diſe Mr. l'Abbe Danet. *Les mélancoliques ne ſe déprennent pas aiſement de leur paſſions.* Réſl.

Il ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *On a eu bien de la peine à déprendre ces deux chiens. Il ne ſauroit ſe déprendre de ſa Maitreſſe.*

Dépriſer.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de marchandiſe. *Il dépriſe toujours la marchandiſe des autres.*

Depuis, depuis que, du depuis.

Dépuis tout ſeul n'eſt pas bon devant un Infinitif; Exemple, *Aprés le Batême, la Pénitence eſt utile pour éfacer les péchés qu'on a commis depuis l'avoir reçu*; Il faut dire, *depuis qu'on l'a reçu* Réſl.

On ne doit jamais mettre *depuis que* devant un Prétérit défini, comme, *Depuis que je le menai chez vous, je n'ai point entendu parler de lui*; il faut dire, *depuis que je l'ai mené chez vous. Depuis que nous vous eûmes*

mes quité, il nous ariva des choſes qui, &c. dites, *après que nous vous eûmes quité*; &c. *Corn.*

Il faut toujours dire *depuis*, & jamais, *du depuis*. Vaug.

Dérangé.

Les perſonnes qui aiment la nouveauté afectent beaucoup ce mot là; il ſignifie *déſorienté*, ſelon les Novateurs; *Je ſuis toute dérangée, quand je ſuis trois jours ſans aller à la Cour.* Ce terme ſeroit bien plus ſuportable, ſi on diſoit, par éxemple, *je ſuis tout dérangé*, pour ſignifier, je ſuis tout en déſordre, tout déshabillé.

Derechef.

Cet adverbe eſt vieux, & ne ſe dit plus que dans le burleſque.

Je ſuis etonné que Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Nouv. Edit. ils diſent qu'il vieillit.

Dernier.

On ſe ſert ſouvent de ce mot dans le figuré, pour dire *extrême*, comme, *Je lui ai la dernière obligation*, c'eſt-à-dire, une extrême obligation, la plus grande obligation du monde.

Cet adjectif ſe prend aſſez ſouvent en mauvaiſe part; Exemples, *C'eſt le dernier des hommes. C'eſt la dernière femme que je voudrois épouſer.*

On dit quelquefois dans le diſcours familier, *C'eſt du dernier bourgeois. Cela eſt du dernier bas*: mais il faut ſe ſervir rarement de ces ſortes d'expreſſions qui paroiſſent trop afectées.

Deſabu-

Déſabuſement.

Mr. l'Abbé Regnier s'eſt ſervi de ce mot: il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût établi. *Bouh. rem, nouv.* Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Déſapliquer, déſocuper, déſaveugler, &c.

Mrs. de Port-roïal ſe ſont ſervis de ces mots; *Le tems déſaplique des objets dont on eſt trop ocupé. Toute ſon étude étoit de ſe déſocuper des ſoins de la trrre. La Grace déſaveugle les pécheurs, & leur fait voir la vanité des richeſſes. Déſaveugler* eſt plus aprouvé que les deux prémiers. *Corn.*

Déſentêter eſt aſſez nouveau; il plaît à beaucoup de gens. *Il eſt deſentêté de la chaſſe. J'eſpére qu'il ſe déſentêtera bien tôt de ſa Maitreſſe.* Quelques perſonnes croient qu'on ne doit pas l'emploier dans le ſtyle ſublime. *Bouh.*

Déſenchanter eſt un terme agréable dont on ſe ſert ſans ſcrupule; *Il a déſenchanté la Cour, & déſabuſé les Provinces.* Réſl.

Déſorienter n'eſt guére en uſage que dans le figuré; *Elle eſt toute déſorientée*, c'eſt-à-dire, *toute déconcertée.*

Bien des gens diſent *être déſœuvré*, pour, *être déſocupé.*

On dit *déſennivrer*, & non pas *déſivrer.*

De tous ces mots on ne trouve dans le Dict. de l'Acad. que *déſentêter*, *déſorienter* & *déſennivrer.*

Déſocuper ſe trouve dans la derniére Edit. du Dict. de l'Acad. où il eſt dit qu'il eſt plus uſité au Participe.

Déſapropriation.

Ce mot me paroît bien nouveau, je croi qu'on doit

doit attendre que l'uſage l'ait bien établi, avant que de s'en ſervir.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Dès-avant.

Quelques perſonnes font difficulté d'emploïer ce terme; mais de bons Auteurs s'en ſont ſervis, & il a quelquefois plus de force qu'*avant*; Exemple: *Vous voulez que je prie pour vous. Je le faiſois dès-avant que vous me l'euſſiez demandé.* Lettres de St Aug., *Réfl.*

Déſemparer.

Ce verbe a trois régimes; *les ennemis ont déſemparé. Ses ennemis ont déſemparé de la ville. Ses ennemis ont déſemparé la ville.* L'uſage de ce verbe n'eſt pas fort fréquent.

Déſeſpérer.

On dit *déſeſpérer quelqu'un*, & *déſeſpérer d'une choſe.* Dans le prémier ſens, *déſeſpérer* eſt actif, & ſignifie jetter dans le déſeſpoir. Dans le ſecond, *déſeſpérer* eſt neutre, & veut dire *perdre l'eſpérance.* Ainſi le Pére Bouhours n'a pas été aſſez correct, quand il a dit dans la vie de St. Ignace; *Il les aſſura que malgré les obſtacles qui faiſoient déſeſpérer leur réception en France, la Compagnie s'y établiroit*; Il falloit dire, *qui faiſoient déſeſpérer de leur réception.* Réfl.

Déshonnête, malhonnête.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier eſt contre la pureté: *malhonnête* eſt contre la civilité, & quelquefois contre la bonne foi, contre la droiture; *Des penſées, des paroles déshonnêtes*, ſont des penſées, des paroles qui bleſſent la chaſteté, & la pudeur;

pudeur; *Des actions, des maniéres malhonnêtes*, ſont des actions, des maniéres qui choquent la bienſéance du monde, l'uſage des honnêtes gens, la probité naturelle.

Déshonnête ne ſe dit guére que des choſes; *malhonnête* ſe dit également des perſonnes, & des choſes.

Il faut dire à-peu-près la même choſe de *déshonnêteté* & de *malhonnêteté*, que de *deshonnête* & de *malhonnête*, avec cette diférence, que *malhonnêteté* & *déshonnêteté* ſe diſent des perſonnes comme des choſes. *Bouh. rem. nov.*

L'Acad. dit que *déshonnêteté* n'a guére d'uſage.

Déſireux.

Mr. de Vaugelas s'eſt ſouvent ſervi de ce mot dans ſon Quinte-Curce; mais ceux qui écrivent bien ne s'en ſervent plus aujourd'hui. On peut l'emploïer en matiére de dévotion. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie ne le condamne point dans les phraſes ſuivantes, *déſireux de gloire, d'honneur. Le peuple eſt deſiéreux de choſes nouvelles.* Elle dit qu'il n'a guére d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

Déſocupé.

Ce mot ſe trouve en de bons Auteurs, comme dans les ouvrages de Mr. de la Bruyére, & de quelques autres.

L'Acad. l'aprouve comme je viens de le remarquer.

Déſolateur.

Mr. Saraſin a emploïé ce mot dans ſon diſcours ſur la Tragédie; *Le déſolateur de tout ſon Roiaume.* Ce mot eſt beau, mais je ne croi pas que l'uſage l'ait encore autoriſé. *Réfl.*

Il

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Deſſert.

Le mot de *deſſert* vieillit, & l'on dit ordinairement *le fruit : Servez le fruit.*

L'Acad. dit, à la Cour on dit *le fruit*, & c'eſt le bel uſage.

Deſſervir.

Ce mot, pour ſignifier *rendre un mauvais ofice*, eſt un peu vieux, & on ne s'en ſert plus guére que dans le ſtyle bas. *Douter.*

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point du tout.

Deſſiner, deſſigner.

Le prémier eſt beaucoup plus en uſage que le ſecond.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Détail.

Le Pére Bouhours n'aime pas ce mot au plurier ; Cependant de très-bons Auteurs diſent *détails.* Mr. de Racine a dit dans ſon remercîment à Mrs. Corneille, & Bergeret, *Vous n'avez point à craindre tous ces longs détails de chicanes ennuieuſes qui ſéchent l'eſprit de l'Ecrivain.* Réfl.

L'Académie dit auſſi ce terme au plurier.

Détailler.

Ce mot pour ſignifier *faire le détail de quelque choſe*

ſe, eſt du ſtyle bas, & ne doit point entrer dans un diſcours relevé. *Réſl.*

Le Dict. de l'Acad. ne le déſaprouve pas.

Détenir.

Ce verbe n'eſt plus du bel uſage; *La fievre le détient au lit depuis huit jours. On l'a détenu long-tems priſonnier*, &c. dites *le tient* ou *le retient au lit. On l'a tenu* ou *retenu long-tems priſonnier.*

Cependant on dit bien au paſſif, ſelon le Dict. de l'Acad. *il eſt détenu priſonnier, il eſt détenu au lit par maladie.*

Déteur, débiteur.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit en uſage. *Corn.*

Détorſe, entorſe.

On dit l'un & l'autre; mais je croi le dernier plus uſité; *Il a une entorſe au pié.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. a obmis *entorſe.*

Détracter, détracteur, détraction.

Tous ces mots ne ſe diſent preſque plus: on ſe ſert de *médire, médiſant, médiſance.*

Mrs. de l'Académie ne les condamnent point.

Elle dit, nouv. Edit. que *détracter* n'eſt guére en uſage que dans la Téologie morale.

Détroit, diſtrict.

Ces deux mots ſont uſités, pour dire, une étendue de païs ſoumis à une Juriſdiction; *Cela eſt du détroit, ou du diſtrict de ce Juge.*

L'Aca-

L'Acad. dis que *détroit* en ce ſens, eſt moins uſité que *diſtrict*.

Devant que, avant que.

La derniére expreſſion eſt la ſeule bonne; *Je vous verrai avant que vous partiez.*

Il faut faut dire, par exemple, *avant que de mourir*, & non pas, *avant que mourir*, ni, *avant de mourir*. Vaug.

On ne doit pas ſe ſervir indiféremment d'*avant* & de *devant* comme je l'ai déjà obſervé. Le prémier marque proprement le tems, & *devant* ſignifie *en la préſence. Il arriva avant moi. Il a plaidé ſa cauſe devant le Roi. Devant* ſe met auſſi pour la prépoſition Latine, *Ante. Il alloit devant la Reine Le nominatif doit être devant le verbe*, &c. *Corn.*

On ne dit plus *devant-hier*, mais *avant hier*. Il faut prononcer le *t* en ce mot. *Mén.*

Pardevant ne ſe dit point pour *devant*, ſi ce n'eſt dans le ſtyle de Pratique; *Pardevant les Notaires Gardenotes. Pardevant un tel Juge.* Mén.

Dévaſter.

Ce verbe me paroît bien étranger; cependant il eſt dans le Dict. de l'Acad. *les Turcs dévaſtérent la Gréce.*

Devers.

Cette propoſition a vieilli; en ſa place on dit *vers. Corn.*

L'Académie ne la déſaprouve point; *Devers Lion.* Elle dit auſſi que *pardevers*, qui paſſoit pour très-vieux, eſt en uſage, principalement avec les Pronoms perſonnels; *Retenir des papiers par devers ſoi.* On peut ſe ſervir quelquefois de la prépoſition *devers*

c

en ajoûtant *de* devant, comme, *Il vient de devers l'Italie.*

Dévolu, dévolut, précipu, préciput.

Il n'y a que *dévolu*, qui ſoit uſité, mais on dit au contraire *préciput*, & non pas *précipu*. Mén.

Dévouloir.

Ce mot n'eſt pas en uſage, quoi que Malherbe s'en ſoit ſervi. *Vaug.*

Dévot, dévotion, devot, devotion.

On doit prononcer *dévot*, *dévotion*, par un *é* maſculin, & non pas *devot*, *devotion*, par un *e* féminin. *Mén.*

On dit fort bien *être à la dévotion de quelqu'un*, pour ſignifier, *être en la puiſſance, & en la diſpoſition de quelqu'un.*

Dextérité, dextre, dextrement.

Le prémier, pour dire *adreſſe*, eſt du bel uſage, & tous nos meilleurs Ecrivains s'en ſervent: *Dextre* n'eſt plus en uſage qu'en terme de piété; *A quoi peut-on attribuer un changement ſi heureux qu'à la dextre du Tout-puiſſant? Dextrement* a vieilli, & je ne croi pas qu'un bon Auteur voulût imiter préſentement Mr. d'Ablancourt qui s'en eſt trop ſervi. *Réſl.*

Dextrement ne ſe trouve pas dans le Dict. de l'Acad. à l'égard de *dextre*, elle dit qu'il ne ſe dit que dans ces phraſes, *aſſis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout puiſſant, à la dextre du Pére.*

Diaconoiſſe, Diaconeſſe.

On dit l'un & l'autre. Le prémier me paroît le plus uſité.

Ces mots ont été obmis dans le Dict. de l'Acad. *Diaconneſſe* ſe trouve dans la nouv. Edit.

Dieu ſait.

Il faut remarquer que cette expreſſion emporte avec ſoi une eſpèce d'afirmation quand on parle du futur; *Dieu ſait combien vous aurez à ſoufrir* : Mais elle emporte une eſpèce négation, lors qu'on parle du paſſé; *Dieu ſait ſi je l'ai fait. Si j'en ai eu la penſée. Dieu le ſait.*

Dificile, dificultùeux.

Un homme dificile ſignifie *un homme bizarre, avec qui on a de la peine à vivre. Un homme dificultueux.* c'eſt *un homme qui trouve des dificultés à tout*; Exemple, *Les Miniſtres des Princes ſont ordinairement des gens dificultueux.* Ce mot ſe peut dire quelquefois des choſes, comme des perſonnes; *Des maniéres dificultueuſes. Dificultueux* n'a pas encore paſſé dans les livres, mais il y a aparence que cela arrivera. *Bouh. rem. nouv.*

Dificultueux eſt dans le Dict. de l'Acad. en parlant des perſonnes; *c'eſt un homme fort dificultueux, c'eſt un eſprit dificultueux.*

Le diné, le diner; le ſoupé, le ſouper; un démêlé, un démêler; un procédé; un procéder.

On écrit *le diné*, ou *le diner*; *le ſoupé*, ou *le ſouper*; mais on prononce toujours ces mots ſans *r*, &

il

il eſt même plus uſité de retrancher cette lettre en écrivant. On prononce, & on écrit toujours *un demêlé* & *un procédé*. Vaug. Corn. Mén.

Quoi qu'on diſe *l'après-dinée*, on dit, *l'après-ſoupé*, & non pas *l'après-ſoupée* Corn.

L'Acad. dit *après-ſoupée*.

Dire; à dire vrai, à vrai dire; trouver à dire, trouver à redire; je diſe, je die.

Les Gaſcons diſent, par exemple, *Il m'a dit de faire*, au lieu de, *il m'a commandé, il m'a prié de faire*; ou bien, *il m'a dit que je fiſſe*. On peut ſe ſervir de cette façon de parler dans la converſation, mais on ne doit pas l'écrire. *Bouh.*

A dire vrai eſt plus uſité qu'*à vrai dire*. On dit auſſi fort bien *à dire le vrai*, & *à dire la vérité*.

A vrai dire auſſi, coule mieux que les expreſſions ſuivantes, *à dire vrai auſſi, à dire le vrai auſſi, à dire la vérité auſſi*. Bouh. *rém. nouv.*

Trouver à dire, trouver à redire ſont tous deux bons, pour ſignifier *trouver à reprendre*: le ſecond paroît pourtant le plus uſité.

Quand il s'agit d'une choſe qu'on ne trouve point, ou d'une perſonne dont on a de la peine à ſe paſſer, il faut toujours ſe ſervir de *trouver à dire*; Exemples, *Je trouve cinquante piſtoles à dire dans mon ſac. Nous vous trouvons fort à dire.* Bouh.

Je die, tu dies, il die, on die, ne ſont plus guére uſités qu'en vers. On ne dit point au plurier, *nous dions, vous diiez, ils dient*. Corn.

Je croi que *je die, tu dies*, &c. ont tout à fait vieilli préſentement.

Dire, pour *commander*.

Exemples, *Il m'a dit de faire. Il m'a dit d'aler* Ces

expreſſions ſont reçues par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*

L'Acad. ne le dit point en ce ſens là. Je croi qu'il eſt d'uſage dans le ſtyle familier.

Diriger, directeur, direction.

Les deux prémiers ne ſe diſent ordinairement qu'en terme de direction ſpirituelle; mais *direction* ſe dit fort bien d'autre choſe, comme, *Je vous laiſſe la direction de mes afaires.* Réſl.

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ces mots.

Diſcipline.

On dit *la diſcipline de l'Egliſe*, ou *la diſcipline Eccléſiaſtique. La diſcipline de la guerre*, ou *la diſcipline militaire. La diſcipline des mœurs. La diſcipline du palais. La diſcipline réguliére. La diſcipline monaſtique* Mais on ne dit point, *la diſcipline civile*, pour dire *la police.* Bouh.

Diſcord, diſcorde.

Le prémiér n'eſt bon qu'en vers, & même nos bons Poëtes ne s'en ſervent plus aujourd'hui. *Bouh.*

On ne s'en ſert guére qu'au plurier. *Obſerv. ſur les Rem.*

L'Acad. dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage qu'en vers.

Diſculper.

Ce mot eſt aſſez nouveau. Il vient de l'Italien *diſcolpare*, & il y a aparence que nous le devons au Cardinal Mazarin. *Douteſ.*

Il ſe met plus ſouvent avec les pronoms perſonnels; je me veux diſculper. Dict.

Diſert,

Diſert, diſertement.

Ces mots ne ſont guére du ſtyle familier. *Diſert* ſignifie proprement, *qui parle bien, qui abonde en belles paroles.*

Diſetteux.

Mr. Furetiére a dit dans ſon prémier Factum, *Ils travaillent a rendre la Langue pauvre, & diſetteuſe*; mais ce mot n'eſt pas d'uſage. *Réfl.*

L'Académie ne le déſaprouve point.

Nouv. Edit. Elle dit qu'il eſt vieux.

Diſgrace, diſgracié.

Diſgrace ſe dit proprement pour marquer le malheur d'une perſonne; *La diſgrace de Mr. de Lauſun. Cette diſgrace vous eſt commune avec bien des honnêtes gens.* Mais ce mot ne ſe dit pas fort bien pour *indignation*, comme, *Encourir la diſgrace du Prince. Tomber dans la diſgrace de Dieu.*

L'Acad. le dit, *encourir la diſgrace du Prince.*

Diſgracié eſt celui qui a perdu la faveur d'une perſonne. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot pour dire *malfait*, comme, *Il y a des perſonnes diſgraciées avec de bonnes qualités.* Il faudroit au moins ajoûter *de la nature*, quand ce ne ſeroit que pour ôter l'équivoque. *Bouh.*

Voici des exemples qu'on trouve dans le Dict. de l'Acad. ſur *diſgracié*, dans le ſens de *malfait. On ne ſauroit voir une perſonne plus diſgraciée. Il a la taille fort diſgraciée; le viſage fort diſgracié.*

Diſpos.

Cet adjectif n'a point de féminin. On ne dit point

une femme diſpoſe; il faut dire, *une femme legère, agile.* Mén.

Diſſiper.

Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier, *diſtraire. Les afaires du monde nous diſſipent ſans ceſſe. Nous ſommes fort diſſipés par les ſoins de la vie.* Mais il eſt beaucoup plus uſité au participe, *diſſipé.*

Diſtingué, diſtinction.

Ces mots ſont fort à la mode, & on ne s'en ſert peut-être que trop. *C'eſt un homme d'un mérite diſtingué; d'une naiſſance diſtinguée; d'une grande diſtinction. C'eſt la femme du monde pour qui j'ai le plus de diſtinction.* Les meilleures façons de parler peuvent devenir en quelque façon mauvaiſes par l'abus qu'on en fait. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. les aprouve.

Diſſous, diſſolu, diſſolution.

Le prémier veut dire *fondu*, & ſéparé; le ſecond ſignifie, *deshonnête, débauché*; mais *diſſolution* ſe dit également dans le propre & dans le figuré; *La diſſolution des minéraux, des métaux. La diſſolution du mariage. Vivre dans toutes ſortes de diſſolutions.*

Dits.

Ce mot eſt vieux; cependant Mr. de St. Evremond dit, *Il ne nous reſte rien qu'on puiſſe dire ſeulement être d'Alexandre que certains dits ſpirituels d'un tour admirable.* Réfl.

Voici comme en parle l'Académie. *Dit*, Bon mot, apophthègme; *Un dit notable, Les dits & faits des Anciens.* Elle ajoûte dans la nouv. Edit. *Il n'a guére d'uſage hors de là.*

Diver-

Diverſion.

Ce mot ſe dit quelquefois au figuré, *Il tâche autant qu'il peut de faire diverſion de ſa douleur. La chaſſe eſt propre pour faire diverſion de l'Amour.* On peut mettre le datif, *diverſion à ſa douleur, à l'amour.*

Divertir.

Ce verbe ſe dit fort bien pour *diſtraire*, & pour *détourner*; comme, *On alloit ſans ceſſe le divertir de ſon étude. On l'acuſe d'avoir diverti l'argent du Roi.* Réfl

On dit dans le même ſens *divertiſſement de deniers, divertiſſement de fonds*, & non pas, *diverſion de deniers, diverſion de fonds.*

Docte, Docteur.

Ces mots ſont quelquefois bien diférens. *Il eſt docte* ſignifie *il eſt ſavant, il eſt habile. Il eſt Docteur*, n'emporte pas toujours la ſcience; car on ſait qu'il n'y a que trop de Docteurs ſans doctrine. *Réſl.*

Dogmatiſer.

Ce mot ne ſe prend qu'en mauvaiſe part; *Les Hérétiques dogmatiſent par tout où ils peuvent.* Il ſe dit quelquefois d'un homme qui débite ſes ſentimens d'un ton déciſif, d'un air de maître; *Il dogmatiſe toujours, il dogmatiſe ſur tout.*

Dom.

On ſe ſert de ce mot en parlant de quelques Religieux, comme, des Chartreux, des Céleſtins, des Bénédictins, des Bernardins, & des Feuillans. On s'en

ſert auſſi en parlant de quelques Seigneurs d'Eſpagne.

On dit d'ordinaire, *Dom Jean d'Autriche*; mais on peut fort bien dire auſſi, *Dom Jean d'Autriche*. Quand on n'ajoûte point *Autriche*, il faut dire *Dom Jouan*, & non pas *Dom Jean*. Mén.

Ce mot vient du Latin *Dominus*.

Domeſticité.

Mr. Régnier emploie ce mot en ſa Grammaire, dans l'article des Pronoms. Je ne croi pas qu'il ſoit encore fort en uſage.

Il ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Dominer.

Ce verbe peut avoir quelquefois deux régimes; Exemples, *Dieu domine toutes les Nations*, ou *ſur toutes les Nations. Ce Prince domineit de grands païs*, ou *ſur de grands païs*. Je croi que les derniéres expreſſions ſont les meilleures.

Quand il s'agit des paſſions, on met toujours l'accuſatif, comme, *L'avarice domine la plupart des hommes. La colère vous domine trop.*

On dit, par éxemple, *Il y a une montagne qui domine ſur la plaine. La citadelle domine ſur la ville*, plutôt que, *domine la plaine, domine la ville. Dominer* eſt ſouvent neutre, comme, *Ce Miniſtre domine dans le Roiaume. Le ſoleil domine dans le lion. Le rouge domine en cette étoffe. La caſſe domine dans ce remède. Dominer* dans les deux derniers éxemples ſignifie, être en plus grande quantité que les autres choſes.

L'Acad. dit également, *dominer les paſſions*, & *dominer ſur les paſſions*. Elle dit auſſi, *dominer une place*; &, *dominer ſur une place.*

Dona-

Donation, donaiſon.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Donc, donques.

On ne ſe ſert guére du dernier, ſi ce n'eſt en poëſie.

L'Académie ne déſaprouve point du tout *donques.* Dans la nouv. Edit. Elle dit, *on diſoit autrefois donques.*

Donner des deux.

Cette expreſſion ſent le Gentilhomme campagnard. *Mén.*

L'Acad. l'aprouve.

Se donner garde,

Se donner de garde.

On dit l'un & l'autre; *Donnez vous garde, donnez vous de garde de votre voiſin.*

Dont, d'où.

Il ne faut pas mettre *dont*, pour *d'où*, comme, *Le lieu dont je viens. La maiſon dont je ſors.* Dites, *le lieu d'où je viens; la maiſon d'où je ſors.* Si *maiſon* ſignifioit *race*, il faudroit dire alors *dont*, & non pas, *d'où*, comme, *La maiſon dont il ſort eſt fort illuſtre.* Vaug. Corn.

Dorenavant.

L'Académie ne condamne point ce mot: Cependant

dant je le croi un peu vieux. Quelques-uns écrivent *dorénavant*, mais l'e eſt féminin

L'Acad. écrit, *doreſnavant*, ſuivant l'ancienne ortographe.

Doucement.

Cet adverbe ſe prend en bien des ſens : Il ſignifie *lentement, ſans bruit, avec douceur, & ſans emportement, ſans paſſion, & ſans embarras*, comme, *Vous parlez trop vite, parlez plus doucement*, c'eſt-à-dire, *plus lentement*; *Les ruiſſeaux coulent doucement ſur le ſable*; c'eſt à dire, *lentement, & ſans bruit. Soufrez doucement ce qu'on vous dira*, c'eſt-à-dire, *avec douceur, ſans emportement. Il vit doucement dans ſa retraite*, c'eſt-à-dire, *ſans paſſions, ſans embarras.* Bouh.

Doucereux.

Ce mot ſe prend toujours en mauvaiſe part en parlant des perſonnes, & des choſes; *Du vin doucereux, une mine doucereuſe. Il fait le doucereux.*

Douge, douche.

L'un & l'autre ſe dit. Il ſignifie un épanchement d'eaux chaudes & minérales ſur une partie malade pour la ſoulager; *Donner la douge* ou *la douche.*

L'Acad. nouv. Edit. ne met point *douge.*

Douteuſement.

Mademoiſelle de Scudéri ſe ſert ſouvent de ce mot *On fait fort douteuſement une grande partie de ce qu'on fait.* Réfl.

L'Académie l'aprouve.

Le Dreve, la Dreve, le Seve, la Save.

On fait ces mots maſculins, & féminins, & ils ſont bons

bons de l'un & de l'autre genre ; je croi pourtant le féminin plus uſité. *Et de la Drave ſoumiſe, juſqu'à Paris nous chercher.* Boileau.

Droit-canon, droit-canonique.

Il n'y a que *Droit-Canon* qui ſoit du grand uſage. *Mén.*

L'Acad. dit l'un & l'autre.

Dreſſer des pièges.

On dit *dreſſer des embûches*; mais on ne dit point *dreſſer des pièges*, comme l'ont écrit Mrs. de Port-roïal. L'uſage eſt pour *tendre des pièges.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *dreſſer un piège, dreſſer um piège à quelqu'un.*

Droitement.

On ſe ſert fort bien de ce mot; *Juger droitement; marcher droitement ſelon l'Evangile.* Bouh. *rem. nouv.*

Il ne ſe dit qu'au figuré. Dans le propre on ſe ſert de *droit*; *Il marche droit, il écrit droit.*

L'Acad. dit que ces façons de parler, *il penſe droitement, il juge droitement de tout* vieilliſſent.

Droiture.

Ce terme n'eſt en uſage que dans le figuré, & il ſe dit proprement de l'ame pour marquer *la probité.* Quand il ſe dit de l'eſprit c'eſt auſſi par rapport à la *probité* & non par raport à l'intelligence; *Il faut faire liaiſon avec des perſonnes qui aient de la droiture. Sans la droiture du cœur toutes les loix deviennent inutiles.* Quelques Ecrivains emploient pourtant ce terme dans le ſens qui va à l'étude & aux connoiſſances. *Bouh. rem. nouv.*

En droiture, à droiture.

L'un & l'autre ſe diſent. *Envoïer une choſe en droiture, à droiture. En droiture* me paroît plus en uſage.

Dru.

Ce mot n'eſt plus guére en uſage que dans le diſcours familier & dans le comique.

L'Académie ne déſaprouve point ce mot.

Ces blés ſont fort drus, une pluie drue, & menue, les mouſquetades pleuvoient dru, & menu.

Durant.

On met quelquefois cette prépoſition indifféremment devant, ou après le nom qu'elle gouverne; *durant deux mois*, ou *deux mois durant*. Mais on ne diroit pas de même, *le jour durant, la nuit durant*, &c. comme on dit, *durant le jour, durant la nuit.*

Durant que.

Cette Conjonction n'eſt pas ſi uſitée, de beaucoup que *pendant que*. On peut s'en ſervir quand on parle d'une choſe qui porte avec ſoi l'idée d'une certaine durée de tems, comme, *durant qu'on délibéroit dans le Sénat.*

E.

Eaux.

CE mot au pluriel ſe prend d'ordinaire pour *des eaux médecinales*; comme, *Je prendrai bientôt les eaux. Elle eſt allé aux eaux.*

On

On dit auſſi *les Eaux, & Forêts*, pour la ſignifier la Cour Souveraine qui juge des eaux, des forêts, des moulins, &c. *Grand Maître des Eaux & Forêts.*

Ebauche, ébaucher.

Ces mots ſe diſent quelquefois au figuré; *Ebaucher un diſcours; Je crus que les ſoins que je rendrois à Madame. . . . éfaceroient de mon ame l'ébauche d'une paſſion.*
Les amours des Gaules.
Ebauche en ce ſens, n'eſt point dans le Dict.

Eblouir, éblouiſſement.

Le prémier ſe dit au propre, & au figuré; *Le ſoleil éblouit. On ſe laiſſe aiſément éblouir par les richeſſes. Eblouiſſement* n'eſt en uſage qu'au propre; *La neige cauſe de l'éblouiſſement à ceux qui la regardent trop long tems.*

Ebranlement.

Ce mot ſe dit au propre, & au figuré, comme, *L'ébranlement de la montagne a fait beaucoup de dommage à ma raiſon.*

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes courages...
Hor. de Corn.

Ebriété.

Quelques perſonnes diſent ce mot au lieu *d'yvreſſe*, mais il me paroît encore bien étranger.
Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Ebulition.

Molière a dit ce mot au figuré dans la Critique de

l'Ecole des Femmes, *Je ne saurois soufrir les ébulisions de cerveau de nos Marquis de Masquarille.* Je croi qu'on peut fort bien s'exprimer ainsi en badinant.

Ecart.

On se sert présentement de ce mot au figuré; *L'imprudence fait faire de grands écarts.*

Echaper, échapée, s'échaper.

Echaper a trois régimes. On dit *échaper d'un grand danger, échaper un grand danger, échaper aux ennemis, aux embûches. Echaper un grand danger*, passe pour plus élégant *qu'echaper d'un grand danger.* Vaug.

On dit en proverbe, *l'échaper belle*, pour signifier, *se tirer heureusement de quelque péril.* On dit dans le discours familier, *c'est un échapée*, pour dire, *c'est une imprudence. Il dit de bonnes choses par échapées*, c'est-à-dire *par intervales.* Corn.

On dit quelquefois, par exemple, *Il s'échape souvent en des paroles qui pourroient lui atirer des afaires. Elle s'échape quelquefois en des discours un peu libres*, &c. Ces expressions marquent de l'imprudence, & de la témérité.

Echaper, réchaper.

On échape d'un danger, d'une bataille, d'un naufrage, on réchape d'une maladie. Bouh. *rem. nouv.*

Réchaper ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Je l'ai trouvé avec une *s. reschaper.* L'Acad, dit; *il est bien heureux d'être reschapé de cette grande déroute. Il est reschapé de la prison.* Je laisse à juger si ces expressions sont justes.

Echaufaison, échaufure.

Ces mots se disent également bien suivant l'Académie.

mie. *Il eſt malade d'une échauſaiſon. Ce n'eſt qu'un échauſure.* Je croi le prémier beaucoup plus uſité.

Echine, dos.

On ne ſe ſert guére du prémier que dans le diſcours familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Eclaircir, éclairciſſement.

Le prémier ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *Le ſoléil a éclairci le brouillard. Eclaircir une diſiculté.* Mais *éclairciſſement* ne ſe dit que dans le figuré; *Je lui ai demandé un éclairciſſement.* Bouh.

Eclairer.

Ce mot ſe dit au figuré en deux ſens bien diférens; comme, *C'eſt Dieu qui éclaire les Fidèles. Les ſciences éclairent l'eſprit. Il y a des perſonnes qui éclairent toutes les actions de ce Prince. Cet homme eſt éclairé de près. Eclairer* ſignifie dans les deux prémiers exemples, *illuminer*, & dans les deux autres, *épier, obſerver.*

Econduire.

Je ne croi pas qu'aucun bon Ecrivain voulût aujourd'hui emploïer ce verbe, ſi ce n'eſt en badinant.

L'Académie ne le blame point.

Elle dit, nouv, Edit. *il vieillit.*

Ecorce.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré pour ſignifier aparence; *Les femmes s'arrêtent ordinairement à l'écorce. C'eſt un homme qui n'a que l'écorce.*

Ecou-

Ecouter, entendre.

Ces deux verbes qui paroiſſent fort ſynonymes, ont quelquefois des uſages diferens. On écoute toujours avec deſſein; mais on entend quelquefois contre ſa volonté; Exemples, *On nous écoute, parlons bas. Nous parlons ſi haut que tout le monde nous entend. Ecouter* ſe dit proprement de l'ouie : *entendre* va ſouvent à l'eſprit; *Je l'ai ſi bien écouté, que j'ai entendu tout ce qu'il a dit. Il faut écouter tout le monde. Pour le bien connoître il faut l'entendre parler d'afaires.* Bouh. *rem. nouv.*

On ne dit point *écouter des témoins*; mais *ouir*, ou *entendre des témoins.*

Ecoutille, eſcoutille.

Mr. Corneille dans le Dictionnaire des Arts, Mr. Guillet dans ſon Dictionnaire du Gentilhomme, & preſque tous ceux qui entendent les termes de marine diſent *écoutille:* Cependant Mrs. de l'Académie veulent qu'on prononce *eſcoutille* par un *s.*

Il ne le diſent pas dans la nouv. Edit.

Ecriteau, inſcription.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le prémier n'eſt d'ordinaire qu'un morceau de papier, ou de carton dans lequel on écrit quelque choſe en groſſes lettres pour donner un avis au public. *Inſcription*, eſt ce qui s'écrit, ou ſe grave ſur un mauſolée, ſur une médaille, ou ſur quelque autre monument, pour conſerver la mémoire d'une choſe, ou d'une perſonne.

Selon cette diſtinction, ce n'eſt pas bien parler que de dire, par éxemple, *Ils marquérent le ſujet de ſa condamnation dans cette inſcription qu'ils mirent au deſſus*

de ſa tête; Celui-ci eſt le Roi de Juifs; il falloit dire en cet endroit *écriteau*, au lieu d'*inſcription*. Bouh. *rem. nouv.*

Ecrivain.

Ce mot ſe dit fort bien d'un Auteur; *C'eſt un agréable Ecrivain. Nos meilleurs Ecrivains parlent de la ſorte.*

Ecuellée, éculée.

L'un & l'autre ſe dit; *Il a manzé une grande écuellée*, ou *une grande éculée de ſoupe.*

Le dernier ne ſe trouve point dans la Nouv. Edit. du Dict.

Eculer, aculer.

Eculer des ſouliers, eſt le vrai mot, & non pas *aculer des ſouliers. Aculer* ſignifie, preſſer, pouſſer en un lieu d'où on ait de la peine à échaper; *Aculer les ennemis.*

L'Acad. dit *Eculer des ſouliers, des botes.* Pluſieurs diſent, *aculer,*

Ecumeux.

Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en poëſie; *Des flots écumeux.*

L'Acad. dit, *ce mot eſt du ſtyle poëtique.*

Ecureuil, écurieu.

L'uſage eſt pour le prémier. *Mén.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Edi-

Edifier, édification.

Ces mots ne ſont bons qu'au figuré ; & c'eſt mal parler que de dire, *édifier un palais, l'édification du temple.* Mais l'on dit fort bien, *édifier le prochain l'édification du prochain.*

L'Acad. dit qu'on ne s'en ſert guére (au propre) qu'en parlant des Temples, & autres grands batimens publics. Elle dit la même choſe, *d'édifice* & *d'édification.*

Efacement.

Mrs. de Port-roïal ſe ſervent de ce mot ; mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage ; *Le jeûne eſt l'éfacement de nos ofenſes.*

Abrégement, élévement, enyvrement, retracement, & pluſieurs autres mots ſemblables ſont emploïes par ces Auteurs ; mais ils n'ont pas été reçus ; *L'abrégement des paroles, & du papier. Les honneurs on un attrait, & un élévement qui éblouit. L'enyvrement de l'amour. Ceux dont la vie n'eſt qu'un retracement littéral de celle de Jeſus-Chriſt.* Bouh. *rem. nouv.*

Il n'y a aucun de ces mots dans le Dict. de l'Acad. excepté *enyvrement.*

Eficacité.

Ce mot n'eſt pas bon, il faut dire *éficace ; L'éficace de la grace Les bons éxemples ont une grande éficace.* Ce terme eſt auſſi adjectif ; *La grace éficace.* Bouh.

Il eſt bon ſelon l'Académie ; mais il eſt moins en uſage qu'*éficace*, & ſe dit principalement de la Grace.

S'éforcer à, s'éforcer de.

L'un & l'autre ſe dit ; mais le prémier eſt le plus uſité. *Bouh.* L'Acad.

L'Acad. dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Efroiable, horrible.

Ces adjectifs, & quelques autres ſemblables ſignifient ſouvent *grand, exceſſif, il a une mémoire éfroiable. Il fait une dépenſe horrible. C'eſt une opiniatreté épouvantable.* On dit de même, *horriblement, éfroiablement, furieuſement*, &c. pour ſignifier *extrémement. Il eſt furieuſement diſſimulé*, &c. *Vaug. Corn.*

Efuſion.

On dit fort bien, *éfuſion de bile, éfuſion de ſang, les éfuſions*, en matiére de ſacrifice; mais on ne dit pas, *punir dans toute l'efuſion de ſa colère, une éfuſion de charité, une éfuſion de cœur.* Ce ſont des expreſſions de Port-roïal. *Doutes.*

Efuſions de cœur ſe dit ſelon l'Académie.

Eguille, éguillon, éguillonner, éguilletier, éguillette.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer, & non pas, *égulle, égullon, égullonner, égulletier, égullette.* Mr. Ménage vouloit qu'on prononçât *égulletier* & *égullete.*

Eguilletier, qui ſignifie, celui qui ferre les lacets & les éguillettes, ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Eguilloner.

Ce verbe ne ſe dit qu'au figuré, mais il n'eſt pas du ſtyle relevé; *Eguillonner quelqu'un à la vertu.* On dit plutôt *porter, exciter.*

Mrs. de l'Académie n'eſt reſtreignent point l'uſage.

Ebon-

Ebonté.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît revivre ce vieux mot qui dit quelque choſe de plus qu'*éfronté*. Réfl.

Elan, élancement.

Ces mots ſe diſent dans le propre & dans le figuré; *Prendre ſon élan; Je ſens des élancemens dans la tête.*

De ſon amour chacun ſuit les élans,
Bens. Rond.

Il faiſoit des ſoupirs, de grands élancemens.
Mol. Tart.

Elargir.

Ce mot, pour mettre hors de priſon, ne ſe dit que des hommes; *On vient d'élargir un tel.* En parlant d'une femme, on dit, *Elle a proviſion de ſa perſonne.*

Elargiſſement, élargiſſeure.

On dit l'*élargiſſement d'un maiſon*, *l'élargiſſement des rues*, *l'élargiſſement d'une perſonne*, &c. Quand ce mot ſe dit d'une perſonne il ſignifie toujours *ſortie hors de priſon. Il a obtenu ſon élargiſſement. L'élargiſſement des priſonniers. Elargiſſeure* n'eſt uſité qu'en parlant des habits, & des meubles; *J'ai fait une élargiſſeure de quatre doigts à ſa ceinture.* Je croi qu'il vaudroit mieux dire, *J'ai élargi ſa ceinture de quatre doigts.*

Elévation, hauteur, ſublimité, hauteſſe.

Il ne faut pas uſer indiféremment de ces mots. Le pré-

prémier ſe dit dans le propre & dans le figuré; *Élévation du Pole. Elévation d'un bâtiment. Elévation de fortune. Elévation d'eſprit*, &c.

Hauteur ſe dit à-peu près de même dans un ſens propre, & dans un ſens métaphorique; *La hauteur d'une montagne. La hauteur du Pole. Prendre les hauteurs.* On dit auſſi, *la hauteur des myſtéres. La hauteur de l'eſprit. Hauteur* tout ſeul ſe prend pour *fierté*, & *orgueil. Traiter les gens avec hauteur.* Malherbe a dit dans le Pſeaume 8. en parlant de Dieu,

Et que le Ciel eſt bas au pris de ta hauteur.

Mr. Dépréaux a dit auſſi dans ſon Art Poëtique.

C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
Penſe de l'art des vers atteindre la hauteur.

Quelques perſonnes n'ont pas aprouvé l'expreſſion de ces deux grands Poëtes.

Sublimité ne ſe dit que dans le figuré, *La ſublimité des choſes Divines. La ſublimité du génie, de l'eſprit, des penſées, du langage, du ſtyle.* On ne dit point *ſublimité de fortune*, quoi qu'on diſe *une fortune ſublime.*

Elévement ne ſe dit que par quelques Auteurs de Port-roïal.

On ne ſe ſert de *hauteſſe* qu'en parlant de Grand Seigneur; *Il eut audience de ſa Hauteſſe.* Ce mot ne s'eſt dit pour *hauteur*, & pour *élévation* que par deux ou trois Auteurs qui n'ont pas été ſuivis. *Bouh.*

L'Acad. ne dit point, *la hauteur des myſtères, la hauteur de l'eſprit, ni la hauteur d'ame*, comme a dit Mr. de Meaux. Pour moi j'avoue que je n'aprouve pas non plus ces expreſſions. Pourquoi ne pas ſe ſervir de *grandeur*, de *profondeur*, &c.?

Elève.

Quoi que ce mot ſe diſe proprement du diſciple d'un

d'un Peinture, comme, *C'eſt l'élève de Mr. le Brun, de Mr. Mignard*; il ne laiſſe pas de ſe dire auſſi d'un homme qui eſt formé de la main d'un autre, en quelque art, ou en quelque ſcience que ce ſoit. *C'eſt l'élève d'un tel.* Bouh.

Elever, exhauſſer, relever, rehauſſer.

Le prémier ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *Elever une muraille. Elever les yeux. Les gens que la fortune élève. Elever ſon eſprit aux choſes du Ciel.*

Exhauſſer ne ſe dit que dans le propre; *Exhauſſer un bâtiment.*

Relever, & *rehauſſer* ſe diſent dans le propre, & dans le figuré; *On relève une choſe tombée, on rehauſſe une choſe qui eſt trop baſſe.* On dit auſſi, *relever le mérite, le prix d'une choſe. Rehauſſer d'or, & d'argent une tapiſſerie. Rehauſſer le courage, rehauſſer l'éclat.* Bouh.

Elever en un rang.

L'Académie condamna autrefois cette expreſſion qui ſe trouve dans le Cied, & prononça qu'il falloit dire, *élever à un rang.* Le Traducteur des Homélies de St. Chryſoſtome a donc mal parlé en diſant *élever en un état*; au lieu *d'élever à un état.* On dit bien *élever en honneur*; *élever en dignité.*

Les phraſes ſuivantes qui ſont de Mrs. de Portroial, ne ſont pas Françoiſes; *En s'élevant d'orgueil. Il ne s'éleva point d'une grande puiſſance. Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres.* Il falloit dire, *En s'enflant d'orgueil. Il ne ſe glorifia point d'une ſi grande puiſſance. Ne vous glorifiez point*, ou *ne vous enorgueilliſſez point de vos bonnes œuvres.* Doutes.

On ne dit point *lever*, ni *élever les yeux vers le Ciel*; on dit *lever*, ou *élever les yeux au Ciel.* Vaug.

Eloig

Eloigner, s'éloigner.

Les Poëtes diſent quelquefois *éloigner quelque choſe* pour *s'éloigner de quelque choſe*. Exemples,

Ses Vaiſſeaux en bon ordre ont éloigné la Ville.
Corn. Pomp.

Du camp du Rutulois éloignant les quartiers.
Segrais, Enéide.

Malgré ces autorités je croi qu'on fait fort bien de s'abſtenir de cette expreſſion.

Emailler.

Ce mot au figuré ne ſe dit guére que dans la Poëſie, ou dans le ſtyle ſublime.

La terre s'émaillois de fleurs.
Me. de la Suze.

E[illegible].

Ce mot ſe dit quelquefois avec grace; *Il émane ſans ceſſe des corpuſcules de tous les corps. C'eſt une Morale émanée de la tradition des premiers hommes; Des défenſes émanées du Conſeil des Cardinaux.* Réfl.

S'embarquer.

Mr. le Comte de Buſſi ſe ſert ſouvent de ce terme au figuré, pour dire s'engager. *Il aprehendoit de s'embarquer avec elle. Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour.* On dit auſſi *embarquement*, dans la ſignification *d'engagemens. On dépeint votre embarquement le plus bas où ſe ſoit jamais mis une perſonne de votre qualité.*

Ce

Ce dernier n. ſe trouve point en ce ſens là dans le Dict. de l'Acad.

S'emboucher.

Ce verbe ſe dit d'une riviére qui ſe jette dans un autre: mais *ſe jetter* ou *ſe rendre* ſont plus uſités. *La Loire s'embouche*, ou plutôt, *ſe jette, ſe rend dans la mer au deſſous de Nantes.* On dit élégamment en Poëſie, *la bouche d'une riviére*, pour dire *l'embouchoure d'une riviére.*

Embraſement, incendie.

Incendie eſt auſſi uſité aujourd'hui qu'*embraſement.* Il ſe met d'ordinaire ſans régime; *On n'a jamais vu un plus grand incendie. Embraſement* à le plus ſouvent un régime; *L'embraſement de Trois. L'embraſement du Palais.* Ces deux mots ſe diſent également d'un feu qui a été mis à deſſein, ou par hazard. *Bouh.*

L'Acad. définit *embraſement* par, *grand incendie.* & *incendie*, par, *grand embraſement.* Cela eſt fort ſynonyme, ce me ſemble.

Embraſſer.

On dit au figuré, *Embraſſer la vertu. Embraſſer la vie monaſtique. Embraſſer le parti de la guerre. Embraſſer une ocaſion. Embraſſer une conquête*, &c.

Oui, vous qui de l'Aſie embraſſant la conquête,
Querellez tous les jours le Ciel qui vous arête.
Rac. Iphig.

Embraſſade, embraſſement.

Le prémier ſe dit des embraſſemens que l'on fait en démonſtration d'amitié; *Ils ſe ſont fait mille embraſſades*

Embraſ-

Embraſſement ſignifie ſimplement l'action d'embraſſer de quelque cauſe qu'elle parte. *De ſaints embraſſemens. Des embraſſemens malhonnêtes. Leur querelle finit par des embraſſemens.*

Embûches.

On dit au plurier, *dreſſer des Embûches*; mais je ne croi pas qu'on diſe *dreſſer une embûche*: on dit plutôt *dreſſer une embuſcade.*

L'Acad. dit *dreſſer une embûche.*

Eminent.

On dit *un péril éminent*, & non pas, *un péril imminent*, comme il ſemble qu'on devroit dire, ſuivant l'étymologie. Peut-être auſſi que ce mot ne vient pas *d'imminens*, mais *d'éminens*, qui ſignifie *grand, manifeſte, fort aparent.* Vaug. Corn.

Eminence.

On donne cette qualité aux Cardinaux depuis 1630, qu'elle fut autoriſée par un Décret du Pape Urbain VIII. Avant ce tems-là on les traitoit ſeulement d'Illuſtriſſimes, & de Révérendiſſimes.

On traite auſſi d'*Eminence* le grand Maître de Malthe.

Empaumer.

On dit *empaumer une perſonne, ſe laiſſer empaumer par quelqu'un*; On dit auſſi, *empaumer une afaire*, pour, la bien prendre, la bien manier.

L'Acad. dit qu'il eſt du ſtyle familier.

Emplir, remplir.

L'un & l'autre eſt bon, avec cette diférence que

remplir ſe dit d'ordinaire des choſes immatérielles, ou figurées. *Il a rempli tout l'Univers de la terreur de ſon nom. Il remplit dignement la place de Général. Emplir* ſe dit communément des choſes matérielles & liquides; *Emplir un tonneau. Emplir une bouteille.* Mais lors qu'il ne s'agit pas de choſes liquides, on dit plutôt *remplir*, *qu'emplir*, comme, *Remplir ſes cofres d'or & d'argent. Remplir ſes greniers.*

On ſe ſert auſſi de *remplir* pour dire, remplacer ce qui a été déjà ôté. *Rempliſſez ce tonneau*, &c. *Vaug.*

Emporter, raporter, remporter.

Emporter & *remporter le prix*, ſont tous deux en uſage; mais le ſecond eſt beaucoup meilleur. On dit toujours *remporter la victoire*, & non pas; *emporter la victoire.* Mais on dit au contraire, *emporter le butin*, & non pas, *remporter le butin.* Mén. Corn. Bouh.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également, *Raporter*, & *remporter de la gloire, de l'honneur, du profit de quelque choſe*, comme, *Il a raporté*, ou *remporté une grande gloire de ſes conquêtes. Remporter* me paroît beaucoup meilleur.

Dans la nouv. Edit. elle ne dit ſur le mot de *prix*, que *remporter*, & ſur celui de *raporter*, elle ne donne que ces deux éxemples; *Il en a raporté beaucoup de gloire. Il n'en a raporté que de la honte.*

Emportement.

Ce mot ſe prend proprement pour un mouvement de colère, *Il ſe laiſſe aller à de furieux emportemens*; mais il ſe dit auſſi des tranſports d'amour, comme, *Cette femme a de grands emportemens pour ſon amant. On n'a jamais veu un tel emportement.* On dit encore, *un emportement de joie, les emportemens de la jeuneſſe.*

Ce

Ce mot ſignifie quelquefois *caprice*, & *déréglement d'imagination*, comme; *Les livres des Italiens modernes ſont pleins de je ne ſai quels emportemens qui ne nous conviennent pas.*

Ce terme, qui marque d'ordinaire quelque choſe de vicieux, ſe pourroit peut-être rectifier par quelque epitète, comme; *Un bel emportement. Un noble emportement.*

Empourprer.

Ce verbe pour dire teindre de rouge, ou de ſang; eſt très-beau en poëſie.

Du ſang de ce Héros le camp tout empourpré, &c.

Empreindre.

Ce verbe n'eſt en uſage qu'au paſſif; *Cela eſt bien empreint dans ma mémoire.* Réfl.

L'Académie l'aprouve à l'actif; *C'eſt une loi que la nature a empreinte. Empreindre une figure*; &c.

Emprunté.

Ce mot ſe prend quelquefois pour dire, *embaraſſé. Il eſt tout emprunté, quand il eſt à la Cour. Dès qu'il y a compagnie chez elle, elle paroît toute empruntée.*

Il ne ſe trouve pas en ce ſens dans le Dict. de l'Acad.

Emulateur, émule.

Le prémier eſt fort bon; mais le ſecond ne ſe dit que dans les Coléges.

Selon le Dict. de l'Acad. *Emule* ſe dit auſſi pour *concurent, antagoniſte. Il eſt l'émule d'un tel*; & de deux perſonnes de même profeſſion qui ſont d'un mérite égal; *Ces deux Peintres ſont émules.*

En, dans.

Voiez le prémier volume sur la diférence de ces deux prépoſitions.

En, à.

On mettoit autrefois *en* devant les noms de villes; Exemples, *Il fut emmené captif en Ninive. Jéſus-Chriſt nâquit en Béthléem. Il ſe fit des noces en Cana. Il demeure en Avignon*, &c. Dites, *Il fut emmené captif à Ninive. Jéſus-Chriſt nâquit à Béthléem*, &c. Men.

En, rélatif.

Cette particule tient la place du génitif; *Quoi qu'il ſoit bon homme, je n'en ſuis pas content*; *En* eſt mis là pour *de lui*. On parleroit mal, ſi l'on diſoit, par éxemple, *Il avoit de bonnes troupes, & il en a gagné la bataille*, parce qu'on ne dit pas, *gagner la bataille de ſes troupes*, mais, *avec ſes troupes*. Bouh.

Voiez le prémier volume.

En, comparatif.

En matiére de comparaiſon il faut dire, par éxemple, *Il en eſt des hommes comme de animaux*, & non pas, *Il eſt des hommes comme des animaux*. Cette derniére façon de parler ſeroit équivoque, & pourroit ſignifier, *Il y a des hommes comme il y a des animaux* Bouh.

En Cour.

On dit fort bien, *écrire en Cour, être bien en Cour*. Mais c'eſt mal parler que de dire, *Il eſt en Cour. Il eſt allé en Cour*; dites, *Il eſt à la Cour, il eſt allé à la Cour*,

Cour. Il faut dire de même, *Avocat au Parlement. Procureur au Parlement*, & non pas, *Avocat en Parlement*, *Procureur en Parlement*. Vaug. Gein.

L'Acad. sur le mot *Avocat*, dit, *Avocat en Parlement*; & sur *Parlement*, elle dit, *Avocat, Procureur au Parlement*, & non pas, comme quelques-uns disent, *en Parlement*, &c. Cela s'apelle une inadvertence.

En campagne, à la campagne.

Aler en campagne, aler à la campagne, signifient deux choses diferentes. *Aler en campagne*, c'est *aler en voiage. Aler à la campagne* c'est *aler aux champs.* Réfl.

En même tems, au même tems.

Tous deux sont bons, & on peut les emploïer presque indiféremment selon les ocasions. *Il le carcſſe, & au même tems*, ou, *& en même tems il le querelle.*

Il y a pourtant des endroits où l'elegance demande qu'on se serve de l'un plutôt que de l'autre; pour éviter, par éxemple, la rencontre de deux *en*, ou de deux *au*, comme; *Il l'envoïa au même tems en ambaſſade. Il leva les yeux au Ciel en même tems.*

Il y a encore des endroits où l'un vient mieux que l'autre.

Quand il s'agit d'un tems précis, & qu'on parle tout-à-fait dans le propre, on met d'ordinaire, *au même tems. Il reçut des ordres à cinq heures, & il partit au même tems.* Mais quand il ne s'agit pas d'un tems precis, ou qu'on parle plus dans le figuré que dans le propre, on dit *en même tems. Si Dieu augmente nos afflictions, il augmente notre patience en même tems.*

En même tems signifie d'ordinaire *tout enſemble, tout à la fois.*

A même tems n'eſt pas ſi bon, qu'*au même tems*, ou *en même tems*. Bouh.

En nulle part, nulle part.

L'un & l'autre eſt uſité; mais le dernier eſt beaucoup meilleur. *Réſl.*

En après.

Cette expreſſion a vieilli, auſſi-bien que *par après*. Vaug. Corn.

En mon endroit, à l'endroit d'un tel, &c.

Ces expreſſions ne ſont pas du beau ſtyle; on dit plutôt *envers. Il faut être charitable envers les pauvres.* Vaug. Coru.

Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point le ſtyle.

Nouv. Edit. ils diſent, *ces façons de parler ſont hors d'uſage, & ne ſe diſent que dans le ſtyle de pratique.*

Enſuite dequoi.

Cette façon de parler eſt bonne, & on s'en peut fort bien ſervir dans une narration. Mr. de Corneille aimoit mieux, *après quoi, après cela, après cette action.*

L'Acad. aprouve *en ſuite dequoi*, & avec raiſon.

s'Encanailler.

Ce mot eſt nouveau, mais il eſt fort expreſſif. Il ſignifie, fréquenter de la canaille; faire amitié avec quelque perſonne de peu. *Elle s'eſt beaucoup encanaillée. Il s'eſt encanaillé d'un je ne ſai qui.*

En-

Enceinte, groſſe.

Le prémier ne ſe dit guére que dans le ſtyle relevé; le ſecond eſt plus de la converſation, & du ſtyle familier.

L'Acad. ne détermine point l'uſage de ces mots.

Enchaînement, enchaînure.

Le prémier ne ſe dit bien qu'au figuré, *Les propoſitions de Géométrie ont un merveilleux enchainement entre elles.* A l'égard *d'enchainure*, l'Acad. dit qu'on ne l'emploie qu'en parlant des ouvrages de l'art, & qu'il eſt de peu d'uſage.

Enchanté.

Ce mot eſt fort en uſage depuis quelque tems dans le diſcours familier. On dit preſque de tout ce qui plaît, *Cela eſt enchanté. Un portrait enchanté. Un habit enchanté. Des maniéres enchantées.* On ne doit ſe ſervir que rarement de ces ſortes de termes qui ſentent l'afectation & le langage précieux. *Bouh.*

Enchérir, renchérir.

Ces deux mots ſe diſent indiféremment dans le propre & dans le figuré; *Le blé renchérit. Il enchérit*; ou, *il renchérit tous les jours ſa marchandiſe. Il enchérit ſur la cruauté de Néron. Il renchérit ſur le ridicule des plus grands ſots.* J'aimerois mieux *renchérir* dans le figuré.

Enclin, encliner, incliner.

Enclin ne ſe dit que des choſes morales, & plutôt du mal que du bien.

Quoi qu'on dise *inclin*, il faut toujours dire *incliner*, & *inclination*.

Encloure, encoulure.

Le prémier eſt incomparablement meilleur que le ſecond.

Encoulure ne ſe trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Encore, encor, encores.

Les deux prémiers ſont autoriſez par l'uſage. *Encor* eſt un peu plus de la poëſie que de la proſe. *Encores* a tout-à-fait vieilli. *Encore bien que* au lieu d'*encore que* eſt très-mauvais. *Corn. Acad.*

Selon l'Acad. *Encor* & *encore* ſe diſent indifféremment.

Encyclopédie.

Ce grand mot, qui ſignifie la ſcience univerſelle, ne ſe dit plus que rarement. C'eſt un terme dogmatique.

Endroit.

Ce mot ſe dit élégamment, pour *qualités*. *Vous ne le connoiſſez que par ſes mauvais endroits; & moi je le connois par d'autres endroits.* Bouh.

Endurcir, endurciſſement.

Endurcir ſe dit dans le propre & dans le figuré; mais *endurciſſement* n'eſt uſité qu'au figuré; *Une bonne trempe endurcit beaucoup le fer. Les pécheurs s'endurciſſent dans le crime. Quand on eſt tombé dans l'endurciſſement, il n'y a guère de retour à la repentance.*

Enfant, enfance.

En parlant d'une fort jeune fille on fait ce mot féminin; *C'eſt une belle enfant. Venez, ma chere enfant.* Reſi.

Enfance eſt fort beau dans le figure; *L'enfance du Monde; L'Enfance de Rome.*

Enfanter, enfantement.

Ces mots ne ſe diſent guére, en parlant des femmes, que dans un ſtyle grave. Autrement on dit *acoucher, acouchement; Elle enfantera un fils qui ſera apelé Jesus.* *Enfanter* eſt fort uſité au figure;

Bien-heureux Scudéri dont la fertile plume,
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.
Deſpreaux.

Enfer, enfers.

Nous nous ſervons du prémier en parlant du lieu deſtiné pour le ſuplice des damnés; *Les peines de l'enfer. Soufrir en enfer. Enfers* ſe prend pour le lieu où les Païens croioient que les ames alloient aprés la mort; *Mercure conduiſoit les ames aux Enfers.*

Enfermer, renfermer.

Le prémier ſe dit proprement de ce qu'on met dans un cofre, ou dans un cabinet, & le ſecond de ce que la nature fait naître dans la terre, ou dans la mer. Ainſi le Pére Bouhours n'a pas parlé aſſez exactement dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, quand il a dit, *Les perles que la nature enferme dans ſon ſein*; il falloit dire, *renferme.* Doutes.

Enfermier, Infirmier.

Infirmier eſt le véritable mot, pour ſignifier le Religieux qui a ſoin des malades. *Mén.*

Engager à, engager de.

Il n'y a pas fort long-tems que l'on a commencé à dire *engager de*; mais le premier eſt toujours beaucoup plus uſité. *Bouh. nouv. rem. Corn.*

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *engager de.*

Engendrer.

Ce mot ſe dit bien dans le figuré, *La vérité engendre la haine*; ou en matiére de Religion, pour exprimer la génération du Verbe; *Le Père éternel engendre ſon Fils de toute éternité.* On dit auſſi fort bien avec St. Paul, *engendrer quelqu'un en J. Chriſt*: Mais c'eſt mal parler François que de ſe ſervir de ce terme dans le propre par raport aux hommes. Ainſi au lieu de traduire, par exemple, *Abraham engendra Iſaac*, il faut dire, *eut pour fils Iſaac, mit au monde Iſaac.*

Engendrer ſe dit fort bien à l'égard de la vermine & des plus vils inſectes; *La malpropreté engendre la vermine. Un cadavre engendre des vers.* Bouh. *rem. nouv*

L'Académie ne blâme point l'uſage d'*engendrer* dans le propre par raport aux hommes. Elle aſſeure ſeulement qu'il ne ſe dit proprement que du mâle.

Engueuler, engouler.

On ne trouve que le ſecond dans le Dictionnaire de l'Académie; *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.*

En-

Ennuïant, ennuïeux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un homme, un diſcours ennuïant. Un Acteur ennuïeux; une Comédie ennuïeuſe.*

Enorme, énormité.

Enormité ne ſe dit guére que des fautes, & des crimes; mais *énorme* ſignifie en général prodigieux, exceſſif, comme, *Les pyramides d'Egypte ſont d'une grandeur énorme. Une ambition énorme. Un crime énorme.*

S'enquerir, s'enquêter.

S'enquêter eſt de peu d'uſage. Il ſignifie quelquefois ſe ſoucier, & dans ce ſens, il ſe met toujours avec une négative; *C'eſt un gros ſans ſouci qui ne s'enquête de rien.*

S'enraciner.

Ce verbe n'eſt en uſage qu'au figuré; *Cette opinion s'eſt bien enracinée dans l'eſprit du Peuple.*

Enrichiſſement.

Ce mot ſe dit au propre, & au figuré: *Il a fait de beaux enrichiſſemens à ſa maiſon. Ces choſes ſervent beaucoup à l'enrichiſſement de ſon Hiſtoire.*

Enregîtrer, regîtrer.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, c'eſt le prémier qui eſt le meilleur, & le plus uſité.

L'Académie dit que la plupart prononcent *regiſtre* & *enregiſtrer* par une *s*.

Nouv. Edit. elle dit, *Quelques-uns prononcent l's.*

Enſeignement.

Ce mot ne ſe dit plus guére ; on ſe ſert plutôt de précepte.

L'Acad. dit que ſon uſage le plus ordinaire eſt en parlant des choſes morales.

S'enſuivre.

Ce verbe n'eſt uſité qu'aux troiſièmes perſonnes du ſingulier, & du pluriel, comme, *Tout ce qui s'enſuit. Les accidens qui s'enſuivroient de là.* Dans les tems compoſés on met toujours la particule *en* devant l'auxiliaire *être*; *Ce qui s'en eſt enſuivi. Les procédures qui s'en étoient enſuivies.* Il faut dire, *le mois ſuivant, l'année ſuivante*, &c. & non pas, *le mois enſuivant, l'année enſuivante.* &c.

Nouv. Edit. elle dit *qu'enſuivant* n'a guére d'uſage qu'en quelques phraſes qui marquent poſtériorité de tems, *le Dimanche en ſuivants &c.*

Entaché.

Ce mot eſt bas, il vaut mieux dire *ſouillé.* Vaug.

Entaché conſerve encore quelque uſage dans le propre, & dans le figuré; *Famille entachée de ladrerie; entaché d'avarice.* Obſerv. ſur les Rem.

Entamer.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré; *Il s'eſt laiſſé entamer*; c'eſt-à-dire, *on a découvert ſes ſentimens.*

Ne

Ne vous laiſſez point entamer, c'eſt-à-dire, *ne vous laiſſez point pénétrer, ne vous laiſſez pas gagner.*

Ce terme ſe dit encore par raport au caractére ou à l'autorité d'un Miniſtre; *Des qu'un Ambaſſadeur ſe laiſſe entamer, il perdu*, c'eſt-à-dire, *des qu'il ſouſre qu'on lui retranche quelque choſe des honneurs qu'on lui doit*, ou *qu'on ne lui acorde pas ce qu'on lui a promis.*

On dit auſſi *entamer une afaire*, c'eſt-à-dire, *commencer à en parler, à en traiter.* Bouh. *rem. nouv.*

On dit auſſi *entamer un eſcadron, un bataillon*, pour dire, l'ouvrir, le rompre.

On dit encore *entamer la réputation de quelqu'un*, pour dire, donner ateinte à la réputation de quelqu'un.

On dit d'un homme, qu'*il eſt entamé*, pour ſignifier que ſa faveur, ſon crédit a reçu quelque ateinte par les mauvais ofices de quelqu'un.

Entendu.

On dit ſouvent, par éxemple, *Cet édifice eſt bien entendu. Ce tableau eſt mal entendu. Ce diſcours n'eſt pas bien entendu*; C'eſt-à-dire, eſt bien imaginé, mal imaginé; le deſſein en eſt bon, en eſt mauvais.

Entente.

On dit d'un mot équivoque, qu'il eſt *à double entente, à deux ententes.* On dit d'un tableau, d'un bâtiment, *Ce tableau eſt de bonne entente, l'Architecture en eſt de bonne entente*; c'eſt-à-dire, de bon goût, de bon deſſein.

Entériner, intériner.

Il faut dire *enteriner*, & non pas, *intériner*, Mén.

Enterrer, déterrer.

Ces termes s'emploient élégamment dans le figuré. On dit d'une femme qui vit dans la retraite, *elle s'eſt enterrée*. On dit auſſi en faiſant une confidence, *il faut enterrer cela.*

Déterrer ſignifie découvrir une perſonne, ou une choſe cachée; *C'eſt un homme qu'on ne ſauroit déterrer. Où avez vous déterré cela. Mr. Bochard a déterré de belles choſes.* Bouh.

Entêter, entêté, entêtement.

Entêter ſe dit dans le propre & dans le figuré; *Entêté* ſe dit peu dans le propre, & *entêtement* ne ſe dit qu'au figuré; *Le vin entête. Il s'entête fort de la politique. Il eſt entêté d'une folle. Il ne faut point avoir d'entêtement pour les choſes du monde.*

Entier.

Ce mot ſe prend quelquefois pour obſtiné, opiniâtre, *C'eſt un homme entier. C'eſt une femme entiére.*

Entrave.

Ce mot dans le propre ne ſe dit guére qu'au plurier, *mettre des entraves à un cheval.* Dans le figuré il ſe dit également au ſingulier & au plurier; *Ce jeune fou auroit beſoin d'une entrave. En ſe mariant à cette femme il s'eſt mis de terribles entraves.*

Entre-acte, intermède.

La Pére Bouhours remarque fort bien au ſujet de ces deux mots que ceux qui viennent tout entiers du Latin,

Latin, conſervent la prépoſition *inter*, comme; *intervale*, *interrègne*, &c. au lieu que les autres, dont la compoſition eſt toute Françoiſe, prennent *entre*, au lieu *d'inter*, comme; *entre-mets*, *entreprendre*, &c.

D'entrée.

Ce mot n'eſt plus en uſage, on dit *prémiérement*, *d'abord*.

L'Académie ne le condamne point.

Nouv. Edit. elle dit, *il vieillit.*

Entrer.

On dit fort bien: *Ce chapeau entre facilement dans ma tête. Ce gand ne ſauroit entrer en ma main*, &c. ces expreſſions paroiſſent fort extraordinaires, mais elles ſont autoriſées par l'uſage.

Sur ces entrefaites.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré le dégoût capricieux d'un Hiſtorien qui ſe vante de ne s'en être jamais ſervi. *Touh. rem. nouv.*

On dit auſſi, *dans ces entrefaites.*

Entreprendre.

On dit, *Entreprendre quelqu'un*, pour dire, Le pourſuivre, le pouſſer, le railler; *Il a entrepris un tel, & plaide contre lui. C'eſt un homme qui entreprend tout le monde.*

Entreprendre ſur, ſignifie deux choſes, *Uſurper* & *attenter à. Il ne faut pas entreprendre ſur l'autorité des Supérieurs. Il entreprit ſur la liberté de la République.*

Entre-

Entreténement, Entretien.

Mr. d'Ablancourt s'eſt ſervi *d'entreténement* au lieu *d'entretien*, mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Reſt.*

Entreténement n'eſt point condamné par l'Académie.

Nouv. Edit. elle dit, *il commence à vieillir; & l'on dit plus ordinairement entretien.*

Entretien ſe dit de ce qui eſt néceſſaire à une perſonne pour l'entretenir, comme, *Il lui faut deux cens piſtoles pour ſon entretien.* Il ſe prend auſſi pour converſation, comme, *C'eſt un homme d'un bon entretien.* Mais je ne croi pas que ce terme ſoit bon dans le ſens que Mr. Corneille l'a emploié dans ſon Pompée.

Eternel entretien de haine, & de pitié,
Reſtes du grand Pompée, écoutez ſa moitié.

Entrevoir, entrevue.

Entrevoir, ſignifie ne voir qu'imparfaitement & à demi; mais *entrevue* ſe prend dans un ſens tout différent. *Démander une entrevue*, c'eſt *demander à ſe voir en un lieu, pour y parler de quelque afaire. Il y a eu une entrevue. Moienner une entrevue*, &c,

Ces mots ſont oubliés dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ils ſe trouvent dans la nouv. Edition.

Envieilli, vieilli.

Le prémier ne ſe dit bien que dans le figuré; *Des pécheurs envieillis*; mais on dit, *il eſt fort vieilli*, & non pas, *il eſt fort envieilli.*

Envieilli eſt obmis dans le Dictionaire de l'Académie.

Il

Il ſe trouve dans la nouv. Edit. avec cette remarque, *ce mot n'eſt en uſage qu'au figure.*

Envier, porter envie.

Le prémier ſe dit proprement des choſes, & le ſecond des perſonnes; *Je n'envie point la fortune des Grands. Il porte envie à tout le monde.* Bouh.

L'Acad. dit, dans la nouv. Edit. du Dict. qu'*envier* a l'actif, ſe dit plus ſouvent des choſes que des perſonnes.

Environ.

Il faut dire, par éxemple; *Il eſt environ deux heures*, & non pas, *il eſt environ de deux heures. Environ de* n'eſt pas François. Quelques perſonnes diſent fort mal, *viron*, au lieu *d'environ.* Mén. Corn.

Envoi.

On dit, *l'envoi des Apôtres*; *J'ai fait l'envoi de mes marchandiſes*; *Une Lettre d'envois* &c. Ce mot ſe dit auſſi en matiére de poëſie, & il ſignifie le dernier couplet d'une Balade qui ſert d'adreſſe pour la faire tenir à la perſonne à qui elle eſt dédiée; *L'envoi doit être délicat, & ingénieux.*

Envoïer.

Il envoïa ſon fils au devant de lui l'aſſeurer, ou *pour l'aſſeurer*, &c. l'un & l'autre eſt bon. *Vaug.*

Quand le verbe eſt un peu eloigné, comme en cet éxemple, je croi qu'il vaut beaucoup mieux mettre *pour.*

Tout le monde prononce aujourd'hui, *j'enverrai* & non pas, *j'envoierai.* Il y a même bien des gens au commencement d'écrire *j'enverrai.* Corn.

Eny-

Enyver, yvrer.

On dit, *enyvrer*, *deſenyvrer*, & non pas, *yvrer*, *deſyvrer*. Mén.

L'épée à la main; la main à l'épée.

Il y a de la diférence entre, *mettre l'épée à la main*, & *mettre la main à l'épée*. La prémiére expreſſion marque qu'on tire l'épée tout-à fait hors du fourreau, & la ſeconde ſignifie qu'on ſe met ſeulement en état de tirer l'épée, ou qu'on ne la tire qu'à demi.

On peut dire auſſi que *mettre le chapeau à la main*, & *mettre la main au chapeau*, ſont diférens. Le prémier marque qu'on ſe tient quelque tems la tête découverte, au lieu que *mettre la main au chapeau*, montre qu'on fait une ſimple revérence en ôtant le chapeau, & en le remettant incontinent après.

On dit toujours *mettre la main à la plume*, & jamais, *mettre la plume à la main*. Réfl.

Epeler, apeler.

L'uſage eſt pour *épeler* les lettres & non pas pour *apeler*, malgre ce qu'en dit l'Auteur des Réfléxions.

L'Acad. ne dit point *apeler*.

Epervier, éprevier.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Mén. Réfl.*

L'Acad. dit que quelques-uns prononcent *éprevier*.

Epidémie, épidimie, épidémique.

Les deux prémiers ſont en uſage; mais on ne dit point *épidimique*, on dit toujours *épidémique*.

L'Acad. ne dit point *épidimie*.

Epineux.

Epineux.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré; *Une queſtion épineuſe. Une négociation épineuſe. Un homme épineux. Un eſprit épineux.* Bouh.

L'Académie le dit dans le propre, *arbres épineux.*

Epingle, éplingue.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Mén.*

Epitre, lettre.

On dit, *une épitre liminaire; une épitre dédicatoire; les Epitres de St. Paul; les Epitres de Cicéron, d'Horace, d'Ovide.* On apèle auſſi *épitres*, la plupart des letttes de nos Modernes qui ſont écrites en vers, &c. Mais on ne dit point, ſi ce n'eſt en burleſque, *j'ai reçu votre épitre*, pour dire, *j'ai reçu votre lettre.* Mén. Bouh.

Epleuré, éploré.

On dit l'un & l'autre; *Ils furent au palais tout épleurez*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce. *Les femmes des principaux Oficiers étoient toutes éplorées.* Ablan. Tac. Ann.

Le prémier eſt plus du ſtyle familier, & le ſécond du ſtyle relevé.

L'Acad. n'a point mis *épleuré* dans ſon Dict.

Epouſſettes, vergettes.

Le prémier n'eſt plus du bel uſage.

L'Acad. le met & dit qu'il ſe dit plus ordinairement au plurier.

Epoux,

Epoux, épouſe.

On ne dit guére ces mots là que des gens nouvellement mariés, ou dans un ſtyle relevé. Autrement on dit *mari*, & *femme*; *Je vous prie d'aſſeurer Mr. votre mari, Me. votre femme, de mon obéïſſance*, & non pas, *Mr. votre époux*, *Me. votre épouſe*; à moins qu'on ne parle en badinant.

Ces mots ſe diſent plus ordinairement en parlant des choſes ſpirituelles, comme; *Jéſus Chriſt eſt l'Epoux de l'Egliſe. L'Egliſe eſt l'Epouſe de Jéſus Chriſt.*

Epris.

L'Auteur des Réfléxions dit qu'on ne ſe ſert guére de ce terme qu'en poëſie: cependant Mr. de Vaugelas, Mr. Despréaux & pluſieurs autres bons Auteurs l'ont emploïé en proſe. C'eſt un beau mot, dont on peut fort bien ſe ſervir, & ſur tout dans le ſtyle relevé.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Equerre, équarir.

Quoi qu'on diſe *une équerre*, on dit *équarir*, & non pas, *équerrir*.

Equateur, equeſtre.

L'*u* ne ſe prononce jamais après un *q* que dans les mots *équateur*, *equeſtre*, & *Quirinal*; Ainſi il faut prononcer *aquatique*, *Quinte-Curce*, *Quintilien*, &c. comme s'ils étoient écrits, *acatique*, *Kinte-Curce*, *Kintilien*, &c. *Mén.*

Selon Mrs. de l'Académie, *aquatique* ſe prononce *acouatique*.

V. le 1. Vol.

Equi-

Equipage.

Ce mot ſignifie autre choſe ſur mer que ſur terre. On entend par *équipage ſur terre*, tout ce qui eſt néceſſaire pour s'entretenir honorablement; valets, habits, meubles, caroſſes, chevaux; *Il a grand équipage. Les équipages de l'armée. Un équipage de chaſſe*, &c.

Mais ſur mer *équipage* ne ſignifie que les gens du vaiſſeau; les oficiers mariniers, les ſoldats, & les matelots du vaiſſeau. *Equiper un vaiſſeau*, c'eſt le fournir de cordages, de voiles, de cables, d'ancres, &c. *Un vaiſſeau équipé en guerre.* On dit auſſi *équipement*, pour dire la proviſion, & l'aſſortiment de tout ce qui peut ſervir à la ſubſiſtance; & à la ſeureté du vaiſſeau.

On voit par là que Mrs. de Port-roïal ſe ſont mal expliqués, en diſant au 27. Chapitre des Actes que *les Matelots jettérent l'équipage du vaiſſeau dans la mer*; Il faloit dire, *la charge du vaiſſeau.*

S'ils avoient mieux entendu les termes de marine, ils n'auroient pas dit non plus, *remener à bord*, pour *ramener au rivage*, ou *ramener au bord*; *Etre à bord*, c'eſt *être au vaiſſeau.* Bouh. *rem. nouv.*

Equipement ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la ſeconde Edition.

Equivoque.

Ce mot ſe dit des choſes, *un terme équivoque; cela eſt équivoque* &c. mais on ne dit guére *une perſonne équivoque.*

Cependant le Père d'Orléans l'a emploïé pluſieurs fois en ce ſens là, dans ſon livre des Révolutions d'Angleterre.

L'Acad. ne dit point cet adjectif des perſonnes.

Er-

Erreurs.

Ce mot ſe dit quelquefois, & ſur tout en vers, pour ſignifier de longs voïages remplis de traverſes, comme, *Les erreurs d'Uliſſes.*

Eſcient.

Ce mot a tout-à-fait vieilli. *Corn.*
L'Académie ne blâme point *à bon eſcient.*
Nouv. Edi. elle dit, *il vieillit.*

Eſclavitude.

Mr. de Malherbe avoit inventé ce mot, mais l'uſage ne l'a pas autoriſé. *Dantes.*

Eſpoir.

On peut ſe ſervir de ce mot en proſe comme en vers: mais il faut toujours dire *eſpérance*, en parlant de la vertu téologale. *Bouh. rem. nouv.*
Je croi qu'*eſpoir* eſt meilleur en poëſie qu'en proſe.

Eſpatule, ſpatule.

L'uſage eſt pour le prémier.

St. Eſprit, Eſprit ſaint.
Malin eſprit, Eſprit malin.

Voïez le prémier Volume à l'article des Adjectifs.

Il a bon éſprit, il a un bon eſprit.

Le prémier va plus aux ſciences, & à ce qui regarde

de l'étude; le ſecond va plus aux afaires, & à la conduite. *Bouh. rem. nouv.*

Eſquinancie, ſquinancie, ſquinance.

Le grand uſage eſt pour le prémier. *Men.*

Mrs. de l'Académie écrivent *ſquinancie*, & cependant ils diſent que la plupart prononcent *eſquinancie.*

Nouv. Edit. elle dit ſeulement *eſquinancie.*

Eſſentiel.

Mr. de la Rochefoucaut a dit dans ſes Mémoires, *avoir des obligations eſſentielles à quelqu'un*, je ne ſai ſi quelque autre que lui s'eſt ſervi de cette expreſſion.

Il eſt, il y a; il n'eſt, il n'y a.

Il eſt, pour *il y a*, n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Oui, je ſai qu'entre ceux qui t'adreſſent leurs veilles,
S'il eſt des Pelletiers, on compte des Corneilles.

Je remarquerai ici en paſſant que j'ai changé le vers de Mr. Deſpréaux, *Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.* Parmi les Poëtes en général on en peut compter de bons, mais il me ſemble qu'on ne ſauroit dire que parmi les méchans Poëtes on en puiſſe compter de bons.

Il n'eſt, pour *il n'y a* eſt fort uſité en proſe, & en vers; mais on ne dit pas toujours indiféremment l'un pour l'autre. On ne dit pas, par éxemple, *il n'eſt qu'un an*, pour *il n'y a qu'un an*; ni *il n'y a qu'une heure*, pour *il n'eſt qu'une heure.* On dit bien à la vérité *il n'y a qu'une heure*, mais c'eſt dans un tout autre ſens qu'*il n'eſt qu'une heure.* Si l'on demande, par éxemple, *Combien y ait-il qu'il eſt parti?* On répond;

pond; *Il n'y a qu'une heure, il n'y a que deux heures;* Mais si l'on demande, *Quelle heure eſt-il?* On repond: *Il n'eſt qu'une heure, il n'eſt que deux heures*, &c.

Il n'eſt, pour *il n'y a* eſt ordinairement ſuivi de l'adverbe *point*, comme, *Il n'eſt point d'homme plus vaillant que lui.* On met encore fort bien *il n'eſt* devant *rien* joint à la particule *de*, ou au rélatif *qui*, comme, *Il n'eſt rien de plus fâcheux. Il n'eſt rien qui me plaiſe davantage. Il n'eſt rien que j'eſtime tant.* Enfin on peut mettre *il n'eſt* devant *guère* ſuivi de quelque comparaiſon, comme, *Il n'eſt guère d'hommes plus ſavans. Il n'eſt guère de femmes ſi habiles qu'elles.* On dit auſſi ſans comparatif, *Il n'eſt guère de vices à quoi il ne ſoit ſujet. Il n'eſt guère de femmes qui ne ſoient un peu coquettes*; &c.

Quand *rien* eſt ſuivi des prépoſitions, *à*, *pour*, *ſur*, *ſous*, *dans*, &c. On met toujours *il n'y a*, & jamais *il n'eſt*; Exemples, *Il n'y a rien à faire. Il n'y a rien pour moi. Il n'y a rien ſur la table*, &c.

On dit, par exemple, *Il n'eſt que de ſervir Dieu. Il n'eſt que d'aller ſon grand chemin. Il n'eſt que d'avoir du courage*, &c. & on ne ſauroit dire *Il n'y a que de ſervir Dieu*, &c. mais *il n'eſt* ſignifie dans ces exemples, *le meilleur eſt*, &c. *Vaug. Corn.* V. Vol. I.

Eſtampe, ſtampe.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Eſtime, eſtimer.

Il y a des gens qui croient qu'on ne doit pas ſe ſervir du mot *d'eſtime* en écrivant à une perſonne de grande qualité. Il eſt certain que ce terme tout ſeul n'eſt pas aſſez reſpectueux; mais lors qu'il eſt ſoutenu de quelque autre mot qui le relève, il n'a rien de choquant, ſur tout, quand on eſt un peu en commer-

merce avec la perſonne à qui on écrit; Exemples; *J'ai pour vous un profond reſpect, & toute l'eſtime poſſible. Je ſuis avec toute ſorte de reſpect, & de véritable eſtime*, &c. *Bouh. rem. nouv.*

Le mot d'*eſtime* ne ſe dit proprement que dans une ſignification paſſive, comme; *Son eſtime eſt une choſe que tout le monde recherche avec ſoin.* Mais on ne diroit pas bien *ſon eſtime diminue de jour en jour*, pour dire, *l'eſtime qu'on avoit pour lui.* Corn.

Il y a des perſonnes qui ne peuvent ſouffrir le verbe *eſtimer* dans le ſens de *croire*: Cependant nos meilleurs Auteurs le diſent dans cette ſignification. Il ne paroît pas tout-à-fait ſi afirmatif, ni ſi fort que *croire*. Bouh. *rem. nouv.*

Eſtimer ſe dit quelquefois activement; *Il eſtimoit cette place imprenable.*

Eſtoc.

Ce mot dans le ſens de ligne, d'extraction, n'eſt point condamné par Mrs. de l'Académie. *Il eſt de bon eſtoc. Il n'étoit pas riche de ſon eſtoc.*

Eſtomacal, ſtomacal.

Quoi qu'on diſe *eſtomac*, il faut dire *ſtomacal*, & non pas *eſtomacal.*

Et.

Cette particule doit être bien ménagée, & on ne doit pas la prodiguer ſans néceſſité. Exemples; *C'eſt maintenant que votre travail peut être utile, & que Dieu peut écouter vos gémiſſemens, & recevoir les larmes, & la douleur de votre ſatisfaction pour guérir, & purifier votre ame.* Voilà quatre & dans une aſſez petite période. On peut en retrancher deux en s'exprimant ainſi. *C'eſt maintenant que votre travail peut être utile; que*

Dieu peut écouter vos gémiſſemens & recevoir les larmes de votre ſatisfaction, pour guérir & purifier votre ame. Cette particule répétée trop de fois rend le ſtyle languiſſant, & déſagréable. *Doutes.*

Etalon, ételon.

Preſque tout le monde prononce aujourd'hui *ételon*, pour dire un cheval entier qui ſert à couvrir les cavales.

Etamer, étaimer.

Le prémier eſt celui dont ſe ſervent les gens du métier, & c'eſt le véritable mot.

Eteindre.

Le Pére Bouhours a dit dans la vie de St. Ignace *éteindre des dettes.* Cette expreſſion paroît un peu hardie; cependant elle eſt en uſage, & on dit de même *éteindre une penſion, éteindre une rente*, &c.
L'Acad. l'aprouve.

Etique, ectique.

Mr. de Girac dans ſa Replique à Mr. Coſtar le raille d'avoir dit *étique* au lieu d'*ectique*; mais il a tort, *étique* eſt le mot uſité. *Mén.*
L'Acad, dit Quelques-uns écrivent *ectique*, mais on ne prononce point le *c.*

Etoile.

On ſe ſert fort de ce mot pour dire *deſtin, fatalité; C'eſt mon étoile d'être malheureux. Notre mérite nous attire l'eſtime des honnêtes gens, & notre étoile celle du public.* Ces expreſſions ſentent un peu le Paganiſme. *Réf.*

Etour-

Etourderie, étourdiment.

Ces mots ſont aſſez nouveaux, & ſe diſent dans le diſcours familier; *Il a fait une grande étourderie. Il entra étourdiment.* Bouh.

Ils ſont préſentement bien établis.

A l'étourdie, à l'étourdi.

Ils ſont tous deux bons. Le prémier paroît le meilleur.

L'Académie ne met que le prémier.

S'étourdir.

Ce verbe eſt élégant pour ſignifier, *s'ôter le ſentiment d'une choſe, & ſe tromper en quelque façon ſoi-même*; Exemples, *Les libertins tâchent de s'étourdir ſur la crainte de la mort. Cette femme tâche de s'étourdir ſur tous les bruits qu'elle ſait qui courent d'elle.* Bouh.

Etrange, étranger.

Autrefois on diſoit, *une Langue étrange. Un païs étrange*, &c. au lieu d'*une Langue étrangére; un païs étranger. Etrange* ne ſe prend plus aujourd'hui pour *étranger.*

Mrs. de l'Académie diſent que dans ce ſens-là *étrange* eſt en uſage dans ces phraſes, *Terres étranges, nations étranges, venu d'étrange païs*; Mais, ajoûtent-ils, il eſt meilleur en poëſie.

Nouv. Edit. Ils diſent qu'il eſt vieux, mais qu'on s'en ſert encore en Poëſie.

Ils diſent auſſi, *Vous pouvez entrer, il n'y a perſonne d'étrange.* Je dirois *étranger*; mais ces Mrs. ſont nos maîtres, il faut les en croire.

Nouv. Edit. ils diſent qu'il eſt en cet éxemple du ſtyle familier.

Eu.

Ce mot n'eſt que d'une ſylabe, & il ne faut pas le prononcer *éu*. comme font quelques-uns. *Vaug. Mén. Corn.*

Evangéliſer.

Ce verbe eſt fort en uſage; *Fonde-t-elle des Hopitaux, elle y joint des Miſſions, afin que les pauvres ſoient nourris, & évangeliſés tout enſemble.*

Il y a pluſieurs termes de cette ſorte qu'on a pris plaiſir de faire, & qui ſont très-uſités, comme, *catoliſer, franciſer, latiniſer, tranquiliſer*, &c. *Réſl.*

Catoliſer & *Franciſer* ne ſe trouvent point dans le Dict. *Franciſer* eſt en Danet.

Evaporation.

Ce mot n'eſt uſité que dans le propre; & on ne dit pas *l'évaporation de l'eſprit*, comme on dit, *un eſprit évaporé.* Doutes.

L'Acad. dit, nouv. Edit. qu'il eſt auſſi d'uſage au figuré; *Il y a un peu d'évaporation en ſon fait.*

Eveiller, réveiller.

La plupart des Auteurs confondent ces deux verbes dans le propre: Cependant il ſemble qu'ils ne ſignifient pas tout-à-fait la même choſe. Le prémier ſe dit proprement par raport à une heure réglée, le ſecond par raport à un tems extraordinaire; Exemples, *Son valet l'éveille tous les matins à 5. heures. Il ne s'eſt point éveillé que fort tard*, &c.

M. le Prince vouloit qu'on le réveillât toutes les fois qu'il

qu'il arivoit un Courier. Un grand bruit m'a réveillé en ſurſaut, &c.

On voit par ces éxemples qu'*éveiller* va à ce qui eſt doux, ordinaire, naturel : au lieu que *réveiller* emporte quelque choſe d'irrégulier, & de ſubit, une afaire qui ſurvient tout-à-coup, ou un bruit qu'on n'a pas acoutumé d'entendre. *Bouh. rem nouv.*

L'Académie ne met point de diférence entre ces deux verbes.

Evitable.

Un de nos Hiſtoriens s'eſt ſouvent ſervi de ce mot; mais l'uſage ne l'aprouve pas, quoi qu'*évitable* ſoit fort bon. Nous avons pluſieurs mots compoſés, qui ſont très-uſités, encore que les ſimples ne le ſoient pas, comme, *inéxorable*, *implacable*, *irréconciliable*, *inſatiable*, *indubitable*, *inéfable*, *immanquable*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. ne le condamne pas; mais elle dit qu'il eſt de peu d'uſage.

Eviter.

Ce verbe régit l'acuſatif, on ne dit point, par éxemple, *éviter aux inconvéniens*; bien qu'on diſe en terme de palais, *pour éviter aux frais.* Vaug. Corn.

C'eſt eux, ce ſont eux qui ont fait cela.

Les bons Auteurs diſent quelquefois *c'eſt eux* plutôt que *ce ſont eux*; Exemples, *Heureux les humbles. C'eſt eux que Dieu élève. C'eſt ceux-là qui ſont les bons, & fidéles ſerviteurs. C'étoit environ quatre mille Grecs priſonniers. Ce n'a pas été ſeulement les Ariens qui ont varié de cette ſorte*, &c. Mais quand *ce* tient lieu de nominatif plurier, il faut mettre toujours le verbe au plurier. Si l'on demande, par éxemple, *Quelles gens*

ſons ce que ces perſonnes? Il faut répondre, *ce ſont des gens polis*, & non pas, *c'eſt des gens polis.* De même il faut dire, *Les Arabes ne ſont plus que des barbares. Cependant ce furent dans leur tems les prémiers hommes du monde pour la guérre, & pour les ſciences. Ce ſont de braves gens que les François. C'étoient de grands hommes que les Romains*, &c. C'eſt comme ſi l'on diſoit, *Les Arabes furent dans leur tems*, &c.; *Les François ſont de braves gens. Les Romains étoient de grands hommes.* Bouh. *rem. nouv.*

J'ai remarqué dans le prémier volume qu'on doit toujours mettre *ce ſont* avec un plurier, & non pas, *c'eſt.* C'eſt le ſentiment de M. Corneille, & de pluſieurs autres bons Auteurs. Mais après ce que dit le Pére Bouhours, je croi qu'on ne peut guére manquer en ſuivant l'une, ou l'autre expreſſion. Il faut ſeulement prendre garde de choiſir celle qui vient le mieux à ce qu'on dit.

Exactitude, exacteté.

M. Arnaud s'eſt ſervi d'*éxacteté*, au lieu d'*éxactitude*; mais il ne doit pas être imité en cela. *Corn.*

Exalter, éxaltation.

Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier, *élever par des paroles, louer*; *Exalter le Seigneur*, ſe dit élégamment en poëſie.

Exaltation ſe dit proprement des ſignes céleſtes; *Un ſigne dans ſon éxaltation.* On dit figurément, *l'éxaltation de la Croix. L'éxaltation du Pape.* On emploie encore quelquefois ce mot dans le ſtyle ſublimé, comme, *Les jours de l'éxaltation du grand Pompone, furent les jours de votre gloire. Votre Majeſté a travaillé d'une maniére inouie à l'éxaltation de ſon Trône.* Bouh.

Exal-

Exaltation ſe dit encore en termes de Chymie, *l'exaltation des ſels*, &c.

L'Acad. ne donne point d'exemple du ſtyle ſublime.

Excellence.

On donne depuis quelque tems ce titre aux Ambaſſadeurs ordinaires, & extraordinaires; *Je prie votre Excellence de m'accorder cette faveur. Son Excellence eſt elle ſortie?*

Excepté.

Lors que ce mot eſt devant le nom, il eſt préposition, & par conſéquent indéclinable; *Excepté eux; excepté ma ſœur.* Mais quand *excepté* eſt après le nom, il eſt participe & déclinable; *Eux exceptés; elles exceptées.* Il en eſt de même de *ſuppoſé*; *Suppoſé ces maximes; ces maximes ſuppoſées.* Réfl.

Exclue, excluſe.

Quoi qu'on diſe *exclus*, l'uſage veut qu'on diſe *exclue* & non pas *excluſe.* Mén.

L'Académie dit *excluſe.*

Exhorter à, exhorter de.

Le prémier eſt le plus uſité. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. ne dit point *exhorter de.*

Expédition.

Ce mot ſe dit fort bien d'un voïage de guerre, quoi qu'on n'y ajoûte point *militaire*, & tout le monde l'entend, pourvu que la matiére le détermine à

la guerre; *Céſar partit pour cette grande éxpédition.* Bouh.

Extérieur.

On dit fort bien *un homme intérieur*, pour dire *un homme dévot, recueilli & détaché des choſes ſenſibles*: mais on ne dit pas de même *un homme extérieur*, pour dire *un homme ſenſuel, & répandu au dehors.* On dit bien ſelon l'Ecriture, *homme extérieur*, comme, *Quoi que dans nous l'homme extérieur ſe detruiſe, néanmoins l'homme intérieur ſe renouvelle de jour en jour*; mais *l'homme extérieur*, ſe prend là pour le corps, & pour la chair, comme *l'homme intérieur* ſe prend pour l'ame, & pour l'eſprit. *Bouh.*

Extirper, extirpateur, extirpation.

Ces mots ne ſe diſent guére qu'en parlant des choſes pernicieuſes, & nuiſibles au public; *Extirper l'héréſie; extirper la chicane.*

Extinction.

On a toujours dit *extinction de la chaleur naturelle. Extinction de voix.* Mais ce n'eſt que depuis peu qu'on dit *extinction de raiſon; extinction de piété; extinction de l'eſprit de pénitence.*

Il y a des gens qui n'aprouvent pas ces derniéres façons de parler.

L'Acad. n'en parle point.

Extinction, au propre, ne ſe dit qu'en chymie. Ainſi on ne dit point, l'*extinction d'un incendie, l'extinction d'un flambeau*, &c. On dit bien, *Les fermes du Roi s'ajugent à l'extinction de la chandèle. On fulmine les excommunications à l'extinction de la chandèle*: Mais hors de ces phraſes, on ne dit point l'*extinction de la chandèle.* Bouh.

L'Aca-

L'Académie dit l'*extinction d'un embraſement.*

Extrordinaire, extraordinaire.

Quoi que pluſieurs perſonnes prononcent *extrordinaire*, la prononciation du bel uſage eſt *extraordinaire.*

F.

Fable.

QUand ce mot ſignifie l'*hiſtoire fabuleuſe des Dieux, & des demi-Dieux*, il n'a point de plurier; *Un Poëte doit bien ſavoir la fable. La fable eſt divertiſſante :* Mais ſi l'on dit, par exemple, au plurier, *Les fables ſont agréables, & utiles*, on entend par là *les fables d'Eſope, de Phédre, de la Fontaine*, & les autres ſemblables, dont le but eſt de corriger les vices par des fictions ingénieuſes.

Le terme de *fable* eſt quelquefois pris pour *jouet, riſée; Le pauvre homme ſert de fable à tout le monde.*

Fabrique, fabrice.

On dit *la fabrique de l'Egliſe* & non pas *la fabrice.* Mén.

Fabrique ſignifie là, ce qui apartient à l'Egliſe, les fonds, les revenus, l'argenterie, &c. de l'Egliſe.

Face.

Face, pour dire *viſage*, ne ſe dit plus qu'en de certaines phraſes conſacrées, comme, *La face tout défigurée.*

rée. La face de Notre Seigneur. Voir Dieu face à face. &c. On dit auſſi, *regarder en face, reprocher en face, ſoutenir en face, réſiſter en face, épouſer en face d'Egliſe.* Vaug.

Le mot de *face* eſt très-beau dans des vers ſérieux *Mén.*

On dit fort bien en proſe *à la face*, pour dire *en préſence; Ils ont éxercé mille violences à la face de toute la ville.*

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de *face.* Les Obſervations ſur les Remarques l'aprouvent & diſent qu'il trouve ſa place au propre en pluſieurs endroits, & qu'on peut dire, *détourner ſa face; ſe couvrir la face.*

L'Acad. dans la Nouv. Edit. du Dict. décide que *face* dans le ſens de *viſage*, ne ſe dit au ſérieux qu'en parlant de Dieu. Elle ajoûte ces autres expreſſions, *voir en face; regarder en face; couvrir, ſe couvrir la face; il lui a dit en face.*

De la façon que j'ai dit.

C'eſt ainſi qu'il faut parler, & non pas, *de la façon que j'ai dite.*

Façons de parler.

Il y a des façons de parler receues qu'il n'eſt pas permis de changer, comme, *ni plus ni moins. Le boire & le manger*, &c. *Voïez le prémier volume.*

Il y a d'autres façons de parler qui ſont contre la raiſon; & qui cependant ſont autoriſées par l'uſage, comme, *Il avoit le bras retrouſſé juſqu'au coude. Vous n'oſeriez l'avoir regardé. Mettre l'épée à la main. Il a une bonne, une mauvaiſe phyſionomie.* Mén.

Voici une façon de parler nouvelle qui eſt fort en uſage: *C'eſt un homme qui a toujours cinquante nouvelles à vous dire toutes plus fauſſes l'une que l'autre. Il y voit pluſieurs Docteurs tous plus entêtés les uns que*

les

les autres. Elles ſont trois ſœurs toutes plus laides l'une que l'autre, &c. Mais il ne faut pas afecter de ſe ſervir ſouvent de ces ſortes d'expreſſions dont la nouveauté ne plaît pas encore à tout le monde. *Bouh. rem. nouv.*

De façon que, de maniére que.

Ces conjonctions ſont aujourd'hui dans la bouche de pluſieurs perſonnes, & quelques uns de nos bons Auteurs ne font pas dificulté de les emploïer. *Bouh.*

De ſorte que eſt plus en uſage dans le diſcours familier, & en écrivant.

L'Acad dit que *de façon que* eſt plus du ſtyle familier; elle ne dit rien ſur, *de maniére que.*

Facteur.

On dit *un facteur d'orgues*, pour dire un Ouvrier qui fait des orgues, & *facteur de claveſſin.* Ce ſont les ſeuls endroits où *facteur* ait un régime; car on ne dit point, *un facteur de chapeaux*, *un facteur de draps*, &c.

Fadeur.

Quelques perſonnes, & entre autres M. de la Bruïére, ſe ſervent de ce mot, pour dire *inſipidité.* Comme il eſt ſimple & facile à entendre, il y a aparence qu'il ſera bien-tôt généralement reçu. *Réfl.*

L'Académie ne le condamne point.

Faire.

Ce mot ſe met quelquefois élégamment pour un verbe qu'on ne veut pas répéter, comme, *Je n'écris plus tant que je faiſois autrefois. Il n'a pas ſi bien marié ſa derniére fille qu'il a fait les autres.* Vaug.

Faire aimer à, faire aimer de.

M. Sarazin dit dans la vie d'Atticus, que ce Romain *ſe fit chérement aimer aux Athéniens.* Il eſt certain que ſelon l'uſage il faut dire, *ſe fit chérement aimer des Athéniens.* On ne dit point *ſe faire aimer à quelqu'un*, mais *de quelqu'un.* Cependant il y a des ocaſions où l'on dit *à* pour *de*, comme, *il y a des gens à qui on ne ſauroit faire aimer la lecture. On ne ſauroit faire aimer la retraite aux gens du monde.* Voici la raiſon de cette diférence. On met *de* après *aimer* quand ce verbe ſignifie avoir de l'amitié, & marque une atache autre que celle qu'on peut avoir pour des choſes inanimées, je veux dire, cette afection qui fait les amis, comme, *C'eſt un homme qui ſe fait aimer de tous ceux qui le fréquentent. Ses belles qualités le font aimer de tout le monde. Il m'a fait aimer de tous ceux à qui il a parlé de moi.* Mais on met la particule *à* quand le verbe ne marque que cette atache qu'on à pour les choſes inſenſibles. *J'ai fait aimer la vérité aux méchans.* On dit *ſe faire craindre à quelqu'un, & ſe faire craindre de quelqu'un*, &c. Réfl.

Faire état, faire un bon ofice, faire une amitié.

Toutes ces façons de parler ſont en uſage ; Exemples, *Je fais état de partir demain. Vous m'avez fait un bon ofice. Faites moi cette amitié.* Cette derniére expreſſion n'eſt en uſage que parmi des amis d'égale condition. *Mén.*

Faire état ſe prend en quatre ſens diférens ; Exemples, *faites état de cette ſomme pour le mois prochain* ; c'eſt-à-dire, ſoïez-en aſſeuré. *Je fais beaucoup d'état de cet ouvrage* ; c'eſt-à-dire, je l'eſtime beaucoup. *On fait état qu'il y a un milion d'hommes dans Londres* ; c'eſt-à-dire, on croit qu'il y a, &c. *Elle fait état de venir*

venir bien-tôt ; c'eſt-à-dire, elle ſe propoſe, &c.

Faire galanterie.

Faire galanterie, ou *faire une galanterie*, c'eſt lier un commerce d'amour avec une perſonne. Cette expreſſion eſt aſſez uſitée.

C'eſt à vous à faire cela, c'eſt à vous de faire cela.

L'un & l'autre ſe dit preſque également. *Bouh. rem. nouv.*

J'aimerois mieux la prémiére expreſſion.

Il ne fait que ſortir, il ne fait que de ſortir.

Il ne fait que ſortir ſignifie il ſort à tout moment, il ne fait autre choſe que ſortir. *Il ne fait que de ſortir* veut dire, il vient de ſortir tout à l'heure. *Mén.*

Faiſable.

Ce mot regarde l'action ſeulement, & non pas le devoir; & quand on demande *ſi une choſe eſt faiſable ou non*, on ne veut pas dire, s'il eſt permis de la faire; mais s'il eſt poſſible de la faire. *Vaug.*

L'Académie aprouve *faiſable* dans le ſens de *permis*.

Faiſeur.

On ſe ſert ſouvent de ce mot pour ſe moquer des ignorans qui ſont les habiles, comme, *un faiſeur de vers*, *un faiſeur de harangues*; &c. Bouh. *rem. nouv.*

Faits d'armes.

Cette expreſſion eſt plus uſitée en vers qu'en proſe. Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

De fait, de vrai.

Nos meilleurs Auteurs ſe ſervent de ces liaiſons; *Et de fait l'armée le pleura comme mort. Et de vrai ne voïons nous pas que le ſon des flûtes émeut l'ame de ceux qui l'écoutent?* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit que *de fait* vieillit, & qu'il n'a plus d'uſage que dans le ſtyle familier. Elle a obmis *de vrai.*

Il fut fait mourir.

Cette expreſſion pour dire, *il fut exécuté à mort*, eſt condamnée par Mr. de Vaugelas.

Faiſandeau, faiſanneau.

L'uſage eſt pour le prémier. On dit auſſi *faiſander*, & non pas, *faiſanner*. Mén.

Fameux.

Ce mot ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part. *C'eſt un fameux Héros. Iris vous devenez fameuſe.* &c.

Se faner, ſe fener.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage; *Les plus belles fleurs ſont bientôt fanées.*

Farce,

Farce, fart.

Le véritable, & le ſeul bon mot eſt *farce*, & non pas, *fart*, qu'on a dit autrefois de *fartum*.

Farouche.

Ce mot, joint avec *bêtes*, ſignifie cruel, & féroce. *Il fut expoſé aux bêtes farouches.* Ailleurs en parlant des animaux, il veut dire ſauvage, & dificile à aprivoiſer; *Des animaux farouches. Un chat farouche*, &c.

Quand *farouche* ſe dit des hommes, il marque ſeulement une humeur ſombre, & retirée, un eſprit ennemi du monde. *Le farouche Heinſius. Preſque tous les Savans ont l'humeur farouche.* On dit auſſi, *une vertu farouche*, pour dire qui n'eſt pas humaine, & qui eſt hors des règles de la Société civile. On peut dire de *ſauvage*, ce qui vient d'être dit de *farouche*. *Les bêtes ſauvages; un chat ſauvage; un homme ſauvage.* Bouh.

Faſciner.

On dit quelquefois ce terme aſſez élégamment; *Faſciner les yeux. Faſciner l'eſprit.* Il ſignifie éblouir, tromper. *Réſl.*

Fatal, Fatalité.

Ces mots ſe prennent preſque toujours en mauvaiſe part.

Fatuité.

Ce mot ſent fort le Latin: Cependant Mr. de la Bruïére, & quelques autres bons Auteurs s'en ſont ſervis.

vis. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'autoriſât tout-à-fait.

Fatuité eſt aprouvé par l'Académie.

Faute de, à faute de, par faute de.

Le prémier eſt inconteſtablement le meilleur, *à faute de*, commence à paſſer; *par faute de*, eſt tout-à-fait hors d'uſage. *Vaug. Corn.*

L'Acad. donne un exemple de *à faute de*.

Fauteur, fautrice.

Ces mots ne ſe diſent qu'en mauvaiſe part, *un fauteur de rebèles*; *une fautrice d'Hérétiques.*

L'Académie ne met point le dernier mot dans ſon Dictionaire: Cependant Mr. de Maucroix, & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait de dificulté de s'en ſervir.

Elle met *fautrice* dans la nouv. Edition.

Feintiſe.

Ce mot a vieilli. On dit plutôt *feinte*, *diſſimulation.*

L'Acad. dit de *feintiſe*, *il vieillit.*

Fémelle.

Ce mot ne ſe dit des femmes que dans le burleſque. *C'eſt une étrange fémelle.*

Catin veut épouſer Martin,
C'eſt fait en très fine femelle.
Martin ne veut point de Catin;
Je le trouve auſſi fin comme elle.
Marot, épig.

Il ſe dit bien en l'opoſant aux Mâles; *les Mâles, & les Fémelles.* Fem-

Femme auteur.

On dit, *cette femme eſt auteur; eſt poëte; eſt philoſophe; eſt médecin; eſt peintre*; & non pas, *autrice; poëteſſe; philoſopheſſe; médecine; peintreſſe.* Il faut conſulter l'uſage ſur ces ſortes de mots, comme ſur tous les autres. *Réfl.*

Fenouil, fenou,

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage.

Fer de cheval, fer à cheval.

Le prémier ſe dit d'un fer qu'on met au pié d'un cheval; le ſecond eſt un terme de fortification. *Mén.*

Ferme, métairie.

On dit à Paris *une ferme*, & non pas, *une métairie:* mais dans la plupart des Provinces on met de la différence entre ces deux mots. *Ferme* eſt une terre qui eſt afermée; *métairie*, eſt une terre qu'on fait valoir à moitié.

Selon l'Académie on confond ſouvent ces deux mots auſſi bien que *fermier*, & *métaïer.*

Faire ferme.

Cette expreſſion eſt fort en uſage pour ſignifier réſiſter vigoureuſement; *Les ennemis firent ferme. Nous ferons ferme s'ils nous ataquent.*

Fermeté.

On dit bien, *un ſtyle ferme*; mais on ne dit pas *la fermeté du ſtyle* comme l'a dit le Pére Bouhours dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugène. *Doutes.*

Fer-

Fertiliſer.

Ce mot pour dire *rendre fertile*, eſt fort beau, & du bel uſage.

Feu.

Ce mot ſe prend quelquefois pour tout ce qui ſert à faire, & à accommoder le feu, comme, la pelle, les pincettes, les chenets; *Acheter un beau feu. Feu* ſe prend auſſi pour famille, comme, *Il y a deux mille feux dans cette ville. Les feux de la nuit*, pour dire, les aſtres, n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Feu, feue.

On dit aſſez indifféremment au féminin *feu*, & *feue*; *la feu Reine*, ou *la feue Reine*.

L'Acad. ne dit que *feue* pour le féminin.

Se fier.

Ce verbe a trois régimes. On dit, par exemple, *Se fier à ſon mérite*; *ſe fier en ſon mérite*; *ſe fier ſur ſon mérite*. Vaug.

Se fier de ſes mérites, eſt une expreſſion barbare. Corn.

Il ne faut pas dire *fier* au lieu de *confier*. *Confier ſes ſecrets à un ami*, & non pas, *fier ſes ſecrets à un ami*. Corn.

Se fier à quelqu'un, vaut mieux que *ſe fier en quelqu'un*. Obſerv. ſur les Rem.

L'Acad. les dit également.

Fier, fierté.

Fier ſe prend ſouvent en bonne part, comme, *Une beauté*

beauté fière; une mine fière: une démarche fière.

Il en eſt de même de *fierté*; mais le ſens en eſt ordinairement déterminé par une épitète; *Une agréable fierté; une noble fierté. Elle a une ſotte fierté. C'eſt une fierté ridicule.* Quand le mot de *fierté* eſt ſeul, il ſignifie d'ordinaire, orgueil, & ſur tout en parlant des hommes; *Il eſt plein de fierté; il a beaucoup de fierté.*

Fier ſe dit quelquefois en matiére de peinture, & ſignifie noble, hardi; *Des couleurs fières; des figures fières.* Bouh.

Ce mot auſſi bien que *fierté* ſe dit encore en bonne part en parlant des chevaux; *Un cheval fier; un cheval qui a de la fierté.*

L'Acad. ne dit point *fier* en matiére de peinture.

Figurer.

Ce mot, pour dire, *faire figure*, n'eſt en uſage qu'à l'égard des perſonnes qui font une groſſe dépenſe; ce Comte a beaucoup figuré autrefois; Mais on ne doit pas l'emploïer à tout propos, comme font quelques gens.

Fil d'archal, fil de richar, fidarchal.

Il n'y a que le prémier mot qui ſoit bon,

Filer, défiler.

Ces deux verbes ſe diſent aſſez indiféremment dans le ſens qui ſuit. *L'armée commença à filer. Ils filoient* ou *ils défiloient ſur les flancs pour éviter l'embarras.*

Filigrame, filigrane.

L'un & l'autre ſe dit; Mais le prémier eſt plus uſité. Ces termes ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Fil-

Filleul, fillol.

Tous ceux qui parlent bien disent *filleul*, *filleule*, & non pas, *fillol*, *fillole*. Vaug.

Fils naturel.

Fils naturel signifie un bâtard; *Le Duc du Maine est fils naturel du Roi de France Louis XIV.*

Finement.

Cet adverbe se dit fort bien au figuré; *Il pense finement. Il écrit finement.*

Finesse.

Ce mot se prend au figuré pour tout ce qu'il y a de plus délicat, & de plus excellent en quelque art. Il se dit au singulier, & au plurier; *Il a l'esprit d'une grande finesse. Il entend toutes les finesses de la Langue*; &c. Il en est de même de *fin* & de *finement*, qui se prennent dans le même sens. *Bouh.*

Flambeau.

Ce mot est très beau au figuré; mais il n'est usité que dans la prose, & dans la Poësie relevée; *Il porta le flambeau de la guerre par toute l'Asie.*

D'une si belle vie éteignit le flambeau.

Flandre, Flandres.

Il faut dire *la Flandre*, & non pas, *la Flandres*; mais on dit *en Flandres*; plutôt qu'*en Flandre*. Vaug.

Comme on dit *la Flandre*, on doit dire aussi *en Flandre*, & non pas *en Flandres*. Mén.

Fle-

Fléchir, fléxible, infléxible.

Ce mot ne s'emploie point dans le propre tout pur. On dit bien, *fléchir un homme. Fléchir la colère de quelqu'un.* Mais on ne dit point *fléchir un arbre, fléchir un bâton.* Lors qu'on dit *fléchir le genou*, cela signifie *adorer*, & non pas simplement *plier le genou. Fléchir le genou devant l'Idole.* On ne dit jamais *fléchir les genoux*, quoi qu'on dise bien *plier les genoux.* Bouh.

Mr. Pascal a dit dans ses Lettres Provinciales, *Ce n'est pas à la règle à se fléchir pour convenir au sujet.* Ce mot est là dans un sens propre.

Fléxible se dit presque également dans le propre & dans le figuré; *Un ozier fléxible. Une canne fléxible. Un esprit fléxible. Une voix fléxible.*

Infléxible ne se dit qu'au figuré. Il se prend en bonne, & en mauvaise part; *Un Juge infléxible. Une ame infléxible.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *fléchir les genoux; le fléchissement des genoux.*

Fleuri.

Ce mot est fort en usage dans le figuré. On dit; *Un teint fleuri; une couleur fleurie; un style fleuri; des termes fleuris; des expressions fleuries. Fleuri* à l'égard du style se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Bouh.*

Mr. Ménage soutient au contraire que *style fleuri* se prend toujours en bonne part, mais que le style fleuri n'est propre que dans les sujets divertissans.

L'Acad. dit *discours fleuri, style fleuri*, pour un discours, un style qui est rempli de fleurs d'éloquence.

Fleurissant, florissant.

Dans le figuré on dit *florissant, Un Empire florissant.* On dit aussi à l'Imparfait, par exemple; *Horace flo-*

ris-

riſſoit ſous Céſar. On ne dit point *florir* ailleurs qu'au participe & à l'imparfait; *Les beaux arts fleuriſſent préſentement*, & non pas *floriſſent*, &c. *Vaug. Corn.*

Fleuve, Riviére.

Le prémier ne ſe dit que des grandes riviéres. *Le fleuve Tigris. Le fleuve Euphrate*, &c.

Riviére ſe dit des grandes & des petites riviéres; *La riviére de Loire. La riviére des Gobelins.* Il faut auſſi remarquer que le mot de *riviére* n'eſt pas poëtique, & que celui de *fleuve* n'eſt pas du diſcours familier. *Mén.*

Flouet, fluet.

Ces adjectifs qui ſignifient, délicat, de foible complexion, ſont également bons; *Il eſt flouet, elle eſt fluette.*

Dire des folies, faire des folies.

La prémiere expreſſion a quelquefois un bon ſens parmi nous; *Mr. de Voiture diſoit toujours quelques folies ingénieuſes. Faire des folies* a ſouvent un mauvais ſens. *Bouh.*

Nous avons dit mille folies,
Mais las, nous n'en avons point fait.
Montreuil, Poëſies.

Fond, fonds.

On dit *fond* ſans *s*, lors que ce mot ſignifie la partié la plus baſſe de ce qui contient, ou peut contenir quelque choſe, comme, *Le fond d'un tonneau; le fond d'un puits; le fond de la mer; le fond d'un ſac; le fond d'un chapeau*; &c. Mais on écrit *fonds* avec une *s*, quand

quand il ſe prend pour tout ce qui raporte du profit, comme, *Il a vingt mille livres de rente en fonds de terre. Il faut faire un fonds. Il n'y a point de fonds.* On dit *de fond en comble; au fond; venir au fond*; & non pas *de fonds en comble, au fonds, venir au fonds.* Vaug.

On peut fort bien dire *fond* ſans *s* en quelque ſens que ce ſoit. *Mén.*

Les Obſerv. ſur les Rem. ſont du ſentiment de Mr. de Vaugelas, & Mrs. de l'Académie auſſi.

Fondation, Fondement.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le prémier ſignifie proprement le jet des fondemens; *La fondation de Rome.* Lors qu'on parle d'une maiſon à bâtir, ou qu'on bâtit actuellement, on dit toujours *fondation. La muraille que nous faiſons a ſix pieds de fondation. Fondement* ſe dit d'une maiſon bâtie; *Les fondemens de cette maiſon ſont trop profonds.*

Fondation ſignifie auſſi une rente fondée pour l'entretien de quelque choſe; *La fondation d'une Egliſe, d'un Hopital.* Réfl.

Fondre.

Ce verbe, dans le ſens de ſe jetter, ſe dit proprement des choſes animées, & viſibles; *Fondre ſur l'ennemi; fondre ſur la proie:* Mais on ne dit pas bien, *Les vents ſont venus fondre ſur cette maiſon. Un tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre ſur le lac.*

Dans le figuré *fondre* ſe dit de toutes ſortes de malheurs qui ſurprennent, & qui acablent tout à coup; *La colère de Dieu va fondre ſur vous. Toutes les maladies viennent fondre ſur les vieilles gens.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *l'orage eſt prêt à fondre. L'orage fondit tout à coup*, &c.

For-

Force, pour *beaucoup*.

Ce mot ne ſe dit plus guére que dans le diſcours familier; *Il y avoit force gens.*

A force eſt toujours fort uſité; *A force d'argent; à force de priéres*, Bouh. *rem. nouv.*

Forcé.

Ce mot ſe dit élégamment pour ce qui n'eſt pas naturel; *Des expreſſions forcées. Il eſt forcé en toutes ſes actions.*

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle,
Deſpréaux.

Forcer à, forcer de.

Ils ſont à-peu-près également bons. *Bouh. rem. nouv.*

Je crois le prémier bien meilleur.

Formaliſte.

Ce mot ne ſe dit guére qu'à l'égard de l'obſervation trop éxacte des civilités qu'on ſe rend. Il ſe prend d'ordinaire dans un ſens un peu deſavantageux; *C'eſt un grand formaliſte.*

Fornicateur, fornication.

Ces mots ne ſe diſent guére que dans les matiéres graves, & de Religion.

For-l'Evêque, Fort-l'Evêque.

On doit écrire ce mot de la prémiére maniére, par-

parce qu'il vient de *Forum Episcopi*, c'eſt-à-dire, le lieu où s'éxerçoit la juridiction temporelle de l'Evêque de Paris. *Mén.*

Fors.

Ce mot ne ſe dit plus du tout, ni en poeſie, ni en proſe. *Bouh.*

L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Fort.

On dit, par éxemple, *Cette femme ſe fait fort de celà*, & non pas *ſe fait forte de cela.* On dit de même, *Elle eſt demeuré court. Des deniers revenans-bon. Je vous prens à témoin.* Tous ces mots ſont là indéclinables. *Vaug. Corn.*

Fort ſe dit quelquefois pour courageux; mais ce n'eſt ordinairement qu'à l'égard des femmes; *C'eſt une femme forte. La Galerie des femmes fortes.*

Fortuitement.

Il me ſemble que ce mot ſignifie quelque choſe de plus que *par hazard*, & qu'il marque ſouvent un hazard heureux; *Il rencontra fortuitement un homme qui le prit en amitié, & qui le fit héritier de tout ſon bien. Il trouva fortuitement un vaiſſeau qui le porta où il avoit deſſein d'aler.*

Bonne fortune.

Cette expreſſion ſe dit d'ordinaire en parlant des derniéres faveurs qu'une femme acorde à un homme; *C'eſt un homme à bonnes fortunes. Baſſompierre, ſi on l'en croit, avoit ſouvent de bonnes fortunes.* Si nous vivions en véritables Chrétiens, nous ne parlerions pas ainſi.

Fortuné.

On ne s'en ſert plus guére que pour ſignifier les Iles connues ſous le nom *d'Iſles fortunées.* Bouh.

Ce terme eſt beau, & il eſt toujours fort en uſage dans la proſe & dans la poëſie relevée. Il en eſt de même d'*infortuné.*

Foudre, foudroïer.

Foudre dans le figuré eſt toujours maſculin; *Un foudre de guerre.* Dans le propre on le fait le plus ſouvent féminin. *Mén.*

Foudroïer dans le propre, ne ſe dit que des perſonnes, quand on veut exprimer qu'elles ont été frapées de la foudre en punition de leurs crimes; *Jupiter foudroïa les Titans. Salmonée fut foudroïé.* &c. Hors de là on ne diroit pas, par exemple, *qu'un homme a été foudroïé*, pour ſignifier, *qu'il a été frapé du tonnerre.* Ce terme eſt ſouvent emploïé avec grace dans le figuré; *L'artillerie a foudroïé tous leurs travaux. Foudroïer les vices. Foudroïer* eſt quelquefois neutre, comme, *Je vous laiſſe foudroïer, & tonner tout ſeul.* Bouh.

Fougaſſe, fougade, foucade.

L'uſage déclaré eſt pour *fougade.* C'eſt une petite mine, ou fourneau qu'on charge de poudre pour faire ſauter un poſte.

En foule, à la foule.

L'un & l'autre eſt uſité; mais il me ſemble que le prémier eſt meilleur.

L'Acad. les dit également.

Four-

Fourbe, fourberie.

Quelque choſe que diſe Mr. de Voiture, & l'Auteur des Réflexions ſur la diférence de ces deux mots, ils me paroiſſent ſignifier la même choſe, & j'en pourrois aléguer pluſieurs éxemples.

Fourbure, forbure.

Fourbure eſt le plus en uſage. C'eſt une maladie qui vient aux jambes des chevaux.

Forbure ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Fournir.

Mr. de Vaugelas a remarqué que ce verbe avoit trois conſtructions diférentes, comme, *La riviére leur fournit le ſel; leur fournit du ſel; les fournit de ſel:* mais il ſe trompoit aſſeurément. *Le ſel* & *du ſel* ſont tous deux à l'acuſatif, le prémier avec l'article défini, & le ſecond avec l'article indéfini. Ainſi il eſt certain que *fournir* n'a que deux régimes, l'acuſatif & l'ablatif. La derniére expreſſion eſt la meilleure ſelon le même Auteur.

Se fourvoïer.

Je croi que *s'égarer* eſt beaucoup plus du bel uſage. L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Fouteau, hêtre.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. *Mén.* L'Acad. dit-on, l'apèle ordinairement *hêtre.*

Fraction, fracture, fragment, rupture, infraction.

Fraction ne ſe dit qu'en terme d'Arithmétique, & en parlant de l'Euchariſtie; *Savoir les fractions; La fraction du pain.*

Fracture n'eſt bon qu'en matiére de Chirurgie; *Il y a fracture à l'os. Cette fracture eſt dangereuſe.*

Fragment ſe prend pour une partie d'un ouvrage en proſe, ou en vers qui n'eſt pas achevée, & pour les petites parcelles du pain rompu de l'Euchariſtie; *Nous avons pluſieurs fragmens de Saluſte. Dans l'Egliſe Romaine on recueille avec ſoin tous les fragmens de l'Hoſtie.*

Rupture ne ſe dit dans le propre qu'en parlant d'une décente, ou *hernie*. On ne dit point, par exemple, *La rupture d'un bâton. La rupture d'un habit. La rupture d'une muraille*: mais ce terme eſt très-beau dans le figuré; *Ils en ſont venus à une rupture ouverte. Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes.* Il faut remarquer que *rupture* n'a point de régime; ainſi ce n'eſt pas bien parler que de dire, *la rupture de la paix; de l'amitié; de l'aſſemblée.* Quand on dit *la rupture des amis*, cela veut dire, *la rupture entre les amis.* Bouh.

Infraction. On dit *l'infraction d'un Traité, l'infraction d'un vœu.*

L'Acad. dit de *fracture*, rupture avec éfort, *fracture de portes. Il y a fracture à l'os.*

Fragile, frêle.

Ces deux mots ſe diſent dans le propre, & dans le figuré; mais *fragile* eſt le plus uſité en tout ſens; *La porcelaine eſt fragile. Le verre eſt frêle. La jouiſſance des honneurs eſt une félicité bien fragile. La beauté eſt un frêle ornement.*

Frais,

Frais, fraîcheur, fraîchement.

Frais se dit fort bien dans le propre, & dans le figuré; *Du beurre frais; un tems frais; des troupes fraîches; de fraîche date:* Mais on ne dit point *fraîcheur* au figuré; *La fraîcheur des troupes; la fraîcheur de la date*, seroient des expressions barbares.

Fraîchement se dit à-peu-près comme *frais. Coucher fraîchement. Ces oranges sont fraîchement arivées de Portugal.*

On peut dire presque la même chose de *jeunesse*, & *de vieillesse*, que de *fraîcheur.* La signification de ces mots ne s'étend pas si loin que celle de *jeune* & *de vieux.* On dit bien *un jeune arbre; un vieil habit*; mais on ne dit point *la jeunesse d'un arbre*; ni *la vieillesse d'un habit*: On dit cependant *la vieillesse du monde.* Doutes.

L'Acad. dit que *vieillesse* s'emploie quelquefois en parlant des animaux, & des plantes; *La vieillesse d'un cerf; d'un aigle; d'un corbeau. La vieillesse de ces chênes.* Elle ne dit rien de *jeunesse* à cet égard.

Fraïeur, crainte.

On ne dit point *la fraïeur d'une chose*; mais *la crainte d'une chose*, comme, *La crainte de Dieu; la crainte de la mort.* On dit bien *les fraïeurs de la mort*, pour signifier *les troubles, & les peines qu'on sent à la mort.* On peut dire encore avec le verbe *avoir*, par exemple, *La fraïeur qu'ont les Saints de la justice, & des jugemens de Dieu ne se peut exprimer.* Doutes.

Franc arbitre, libre arbitre, libéral arbitre.

Les deux prémiers sont bons, mais le second est le meilleur. *Libéral arbitre* ne se dit presque plus. *Bouh. Corn.*

L'Acad. ne parle point du dernier.

Fratricide.

Il faut dire *parricide* de celui qui tue ſon frére, ou ſa ſœur, auſſi bien que de celui qui tue ſon pére, ou ſa mére. *Vaug.*

Comme *fratricide* diſtingue fort bien le genre du crime, on peut s'en ſervir; *L'Empire de Rome commença par un fratricide.* On ne dit point du tout *matricide.* Il y a quelques perſonnes qui diſent, mais fort mal, *Il eſt homicide de ſa mort*, au lieu de dire, *il eſt homicide de ſoi-même. Il eſt cauſe de ſa mort.* Corn.

L'Acad. aprouve *fratricide*, & dit qu'il s'emploie pour ſignifier celui qui tue ſon frére, ou ſa ſœur.

Fredonner.

Ce verbe eſt neutre dans le propre; *Vous fredonnez trop*: Mais on le peut faire actif dans le figuré.

On diroit que Ronſard ſur ſes pipeaux ruſtiques,
Vient encor fredonner ſes Idylles Gothiques.
Déſpréaux.

Fréquenter, hanter.

Le prémier eſt plus en uſage, & plus du beau ſtyle que le ſecond. *Réſ.*

L'Acad. dit de *hanter*, fréquenter, viſiter ſouvent, & familiérement: Et ſur *fréquenter*, elle dit, hanter ſouvent.

Froid, froideur, froidure.

On dit fort bien en bonne part; *C'eſt un grand homme froid*, c'eſt-à-dire, poſé, modéré: Mais *froid*

ic

ſe prend toujours en mauvaiſe part, quand il s'entend du ſtyle, des penſées, & de la prononciation, comme; *C'eſt un Prédicateur bien froid. Je n'ai jamais veu d'Avocat plus froid. Une penſée froide. Une louange froide.* &c.

Froideur ſe prononce dans le propre comme il eſt écrit; mais au figuré il ſe prononce *frédeur*, *Il a beaucoup de frédeur pour moi.*

Froideur ſe dit de tout ce qui eſt froid; mais *froidure* ne ſe dit que du froid répandu dans l'air; *La froidure du climat; la froidure de la ſaiſon.* On s'en ſert auſſi pour ſignifier l'hyver, & en ce ſens il n'a guére d'uſage qu'en poëſie.

Froiſſer, chifonner.

Froiſſer ne ſe dit guére pour *chifonner*; cependant le Comte de Buſſi s'en eſt ſervi.

L'Académie dit *froiſſer* dans le ſens de *chifonner.*

Fronde, fonde.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Vaug.*

Frontevaux, Frontevraud, Fontévraud.

Cette célébre Abbaïe qui eſt à trois lieues de Saumur, s'apèle aujourd'hui *Frontevaux.* L'uſage le veut ainſi. Ce nom vient de *Fons Hebraldi.* Mén.

Frontiſpice.

Ce mot ne ſe dit plus guére pour ſignifier *la face d'un batiment.* On s'en ſert auſſi aſſez rarement, pour dire *la tête*, ou *le devant d'un livre.*

L'Acad. l'aprouve en ces deux ſens là.

Frugal.

Ce mot n'a point de maſculin au plurier. On dit bien *des perſonnes frugales*; mais on ne dit point *des hommes frugaux, ni frugals.* Réfl.

Fruit de vigne.

Il n'y a que le raiſin qui puiſſe s'apeler *fruit* de *vigne*, & non le *vin*. Ainſi Mrs. de Port-Roïal ne devoient pas dire dans le N. Teſtament ; *Je ne boirai plus de ce fruit de vigne*; outre que *boire* ne s'acorde point avec *fruit* : on mange du fruit, mais on n'en boit pas. *Bouh. rem. nouv.*

Fuir.

Quoi qu'on diſe fort bien, par éxemple, *j'ai fui les ocaſions de diſputer*, on ne dit pas, *les ocaſions de diſputer que j'ai fuies*; il faut dire, *que j'ai évitées.* C'eſt une biſarerie de l'uſage. *Régnier*, Gramm. Franc.

Fulminer.

Ce verbe eſt un terme de l'Egliſe de Rome ; *Fulminer une excommunication, un monitoire.* Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, pour ſignifier, faire beaucoup de bruit quand on eſt en colère ; *Il fulminoit contre ſes ſoldats.*

Fulminer ne ſe dit jamais pour *lancer la foudre*, quoi qu'il vienne de *fulminare* qui ſe prend dans ce ſens-là.

Fumée.

Ce mot ne ſe dit qu'au ſingulier dans le propre ; *La fumée du charbon. Je hais beaucoup la fumée.* Ailleurs

leurs on se sert fort souvent du pluriel, comme; *Les fumées qui montent au cerveau. Les fumées du vin. Fumée* ne vaudroit rien en ces endroits-là *seul.*

L'Acad. dit *les fumées de la terre*, & en terme de chasse, les *fumées du cerf*; *les fumées de la bête*, & c'est très bien parler.

Furcur, furie.

Le prémier marque ordinairement l'agitation violente du dedans, & le second les actions violentes du dehors. De plus, *fureur* se prend quelquefois en bonne part; *furie* au contraire, se prend le plus souvent en mauvaise part; Exemples, *Fureur poëtique*; *fureur divine*; *fureur martiale. Entrer en furie. Quand sa furie le prend.*

Ces deux mots se disent presque également des animaux & des choses inanimées; *La fureur*, ou, *la furie des bêtes farouches. La fureur*, ou, *la furie de la tempête, & des vents.* Vaug.

Furtif.

Cet adjectif ne se dit guére qu'en poësie, dans les phrases suivantes, *entrer d'un pas furtif. De furtives amours, une œillade furtive.*

Fuseliers, fusiliers.

On dit l'un & l'autre, en parlant des soldats qui portent le fusil.

L'Acad. ne dit que le prémier, & Mr. Guillet ne dit que le second. Rich. écrit l'un & l'autre, & dit prononcez *fusilier.*

Je fus pour j'allai.

Beaucoup de gens disent, par exemple, *Je fus le trou-*

trouver hier, au lieu de dire, *j'allai le trouver hier*. Mais des perſonnes habiles prétendent que c'eſt une faute. Lors qu'on eſt de retour du lieu où on étoit allé on dit fort bien, par exemple, *Il a été à Rome. Elle a été à la comédie*, &c. & c'eſt ainſi qu'il faut parler. Mais on ne dit pas de même, *je fus, tu fus*, &c. pour *j'allai, tu allas*, &c. *Corn.*

Quand on ajoute quelque mot qui marque du mouvement, il faut toujours dire, *je ſuis allé*, & non pas, *j'ai été*, comme, *il eſt allé à Rome en trois jours. Elle eſt allée fort vite à la comédie.* Suivant cela je croi que Mr. Saraſin n'a pas été éxact dans le beau Madrigal que voici.

Quand j'entendis parler de vos divins apas,
Il me prit de vous voir une ſi forte envie,
Que bien qu'on m'avertit que j'allois au trépas,
Je n'ai jamais été ſi vite de ma vie;
Enfin je vins, je vis: mais je ne vainquis pas,
Vos yeux le ſavent bien, Sylvie.

Je n'ai jamais été ſi vite, ne vaut rien; il pouvoit dire, *Je n'ai jamais couru ſi vite de ma vie.*

L'Académie dit *je fus* pour, *j'allai. Il fut à Rome par terre.*

Futile, futilité.

Un habile Ecrivain s'eſt ſervi de ce mot; cependant il n'eſt pas uſité. *Réfl.*

Futilité ne ſe dit ſérieuſement que par les gens du païs Latin.

Cependant l'Acad. ne condamne point du tout ces deux mots.

Futur.

Ce mot eſt beau en proſe, & dans le beau ſtyle; *Les pré-*

préſages de ſa grandeur future. Les biens de la vie future. Il faut eviter ſeulement de donner dans le ſtyle de Notaire, *futur époux; future épouſe.*

G.

Gagner, aquerir.

LE prémier a beaucoup plus d'étendue que le ſecond. On ne dit pas ſeulement, *gagner des richeſſes; gagner l'eſtime, & l'amitié d'une perſonne.* On dit encore, *gagner un procès, gagner une bataille.* On dit auſſi, *gagner la fiévre; gagner la peſte; gagner un rhume.* On ne dit point *gagner un combat*, quoi qu'on diſe *gagner une bataille.* Doutes.

L'Académie aprouve *gagner un combat.*

Gagner ſignifie quelquefois *ſe retirer*, comme, *Les Ennemis gagnérent les forêts.* Ce verbe ſe prend auſſi pour *parvenir*, comme; *Le feu gagna bientot le magaſin.* Il ſe dit encore dans un ſens fort élégant, comme, *Il gagna enfin ſur ſon courage de ne plus tant s'expoſer.*

Je n'ai point trouvé dans la nouv. Edit. du Dict. *gagner un combat.*

Homme galant, galant homme.

Le prémier ſignifie *un homme qui cherche à plaire aux Dames par des maniéres complaiſantes, & honnêtes, Un galant homme*, c'eſt un homme qui fait les choſes avec honneur, & qui ſait bien ſe tirer de toutes ſortes d'afaires.

Gans de Néroli, Gans de Frangipane.

C'eſt ainſi qu'on apèle ces ſortes de gans, & non pas, *gans de Nérolani; gans de Franchipane.*

N'avoir garde.

Cette expreſſion ſignifie quelquefois, n'avoir pas la volonté, ou le pouvoir de faire une choſe, en être bien éloigné; *Il n'a garde de tromper, il eſt trop homme de bien. Il n'a garde de s'enfuir, il a la jambe rompue.* On ſe ſert auſſi de *n'avoir garde*, en faiſant une comparaiſon; *Il n'a garde d'être ſi ſavant que vous*, c'eſt-à-dire, *il s'en faut beaucoup.*

L'Acad. dit que cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Garder.

On dit, *garder la chambre, garder le lit*, pour dire, *demeurer dans ſa chambre, dans ſon lit ſans en ſortir.* On dit à-peu près dans le même ſens, en termes de guerre, *garder les rangs.* On dit encore, *garder ſon rang, garder ſa gravité.*

Garenne, garannier.

On dit *garenne*, & non pas *garanne*; cependant on dit *garannier*, & non pas *garennier*. Mén.

L'Académie dit *garennier.*

Géante, géanne.

Le prémier eſt le plus uſité.

L'Académie ne dit point *géanne.*

Géſier, giſier, juſier.

Géſier eſt le meilleur de tous. *Mén.*

Il n'y a que le prémier dans le Dict. de l'Acad.

Gémeau, jumeau.

On dit *Gémeaux* en parlant d'un des Signes du Zodiaque; mais on dit *jumeaux*, quand il s'agit des enfans nés d'une même couche. *Vaug.*

L'Académie dit auſſi *jumeaux* en parlant du Signe du Zodiaque, & elle le blame dans ſes Obſerv. ſur les Rem. Elle a obmis *Jumeaux* en ce ſens, dans la nouv. Edit. du Dict.

Se gendarmer.

Ce verbe n'eſt bon que dans le ſtyle familier. L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Gendarmerie.

Ce mot ne ſignifie aujourd'hui que le Corps des Gendarmes, & des Chevaux-Legers des Compagnies d'Ordonnance, autres que les Gendarmes, & les Chevaux Legers de la Garde du Roi de France.

Genévrier, genévre.

Genévrier eſt l'abriſſeau, *Genévre* eſt le fruit, ou la baie de cet arbriſſeau.

Mrs. de l'Académie diſent *geniévre* pour l'arbuſte & pour la graine.

Génois, Génevois.

Autrefois on appelloit *les Génevois*, *Génois*. Mén.

Il faut bien prendre garde à cela, quand on lit les anciens Hiſtoriens François. De Serre même parle ainſi.

Genre.

Quand il y a deux Subſtantifs de divers genres, ſui-

vis d'un adjectif qui s'y raporte, cet adjectif doit être du genre du dernier; Exemples, *Il trouva les étangs, & les rivières glacées*, & non pas *glacés*.

Gens.

Ce mot dans la signification de *personnes*, est masculin, quand l'adjectif suit, & feminin, quand il précède; *Ce sont des gens réfolus. Ce sont de bonnes gens.* Mais quoi qu'on ait mis l'adjectif au féminin devant *gens*, s'il suit un autre adjectif, ou un participe passif, on met ce dernier au masculin, comme, *Il y a de certaines gens qui sont bien sots*, & non pas, *bien sotes. Ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus*, & non pas *vues*.

Il faut remarquer un autre bizarerie; c'est que le prenom *tout* se met au masculin devant *gens*, lors que ce nom est précédé d'un adjectif du genre commun; Exemples, *Tous les jeunes gens; tous les honnêtes gens.* Mais on met *toutes*, lors que l'adjectif est féminin; *Toutes les vieilles gens* (*toutes les bonnes gens*; &c.

Gens ne se dit point d'un nombre déterminé, à moins qu'il ne soit joint à quelque adjectif. On ne dit point, par exemple, *quatre gens*, *six gens*, mais on dit fort bien, *trois honnêtes gens*; *dix jeunes gens.* &c. On dit bien encore, *Il y a mille gens qui croient cela*; mais *mille*, en cet exemple, se prend pour un nombre indéterminé. Enfin, lors que *gens* signifie *domestiques*, il se met fort bien avec un nombre défini; *Il arriva avec dix de ses gens.*

Gens dans le sens de *nation*, se disoit autrefois au singulier, & il pourroit encore trouver place dans des vers sérieux, comme,

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

Aujourd'hui il n'est plus guére en usage qu'au pluriel. *Vaug. Mén. Bouh. Corn. Réfl.* Il

Il n'y a point de mot en notre Langue qui ſoit ſujet à plus de bizarreries que celui-là.

Gentil, gentilleſſe, gentiment.

Gentil étoit fort en uſage autrefois; mais on ne le dit plus aujourd'hui que dans le diſcours familier, & encore un peu en riant; *C'eſt un gentil cavalier; Je ne ſuis ni jeune, ni gentille.*

On ſe ſert quelquefois de *gentilleſſe*; *Des inſtructions nues, & ſéches, ſans gentilleſſe, & ſans ornement. Cléopatre rioit des bons mots, & des gentilleſſes d'Antoine.* Ce mot ſe prend quelquefois dans le propre, pour *de jolies choſes. Il y a mille gentilleſſes à la foire St. Germain.* Bouh.

Gentiment ne ſe dit plus que dans le comique.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *gentil*. Pour *gentiment* elle dit que l'on ne s'en ſert guére qu'en parlant des choſes qui s'aquiérent par art, par éxercice.

Dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit que *gentiment* ne ſe dit guére qu'en plaiſantant, & par une eſpèce de dériſion; *Vous voilà gentiment accommodé*, &c.

Géomance, géomancie,

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que *géomancie*.

Géomancie ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Geſtes.

Ce mot qui étoit autrefois ſi beau ne s'emploie plus que dans le burleſque. *Corn.*

L'Acad. dit, *il eſt vieux.*

Gigot, éclanche.

L'un & l'autre ſe dit également ſelon l'Académie.

Dans

Dans la nouv. Edit. elle dit, *on dit plus ordinairement* gigot.

Gilbatar, Gilbaltar, Gibraltar.

C'eſt *Gibraltar* qui eſt le plus uſité. *Mén.*

Giroſle; giroſlée.

C'eſt ainſi qu'on dit, & non pas, *géroſle, géroſlée.*

Gîte, pour *logis, hotellerie.*

Le mot de *gîte* ne ſe dit plus guére que dans le diſcours familier. *Réſl.*

Selon l'Acad. il ſe dit ordinairement du lieu où couchent les Voiageurs.

Glaive, épée.

Le prémier ne ſe dit point dans le diſcours ordinaire, ſi ce n'eſt en badinant; mais il eſt fort beau dans la proſe ſublime, & dans la poëſie relevée. *Contre qui tirer le glaive de la juſtice?* dit Mr. Patru.

L'Acad. n'en marque point l'uſage.

Glorieux, glorifier.

Glorieux en parlant des perſonnes ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part; *Il eſt glorieux; elles ſont glorieuſes.* Quand il ſe dit des choſes, il ſignifie illuſtre; *Une action glorieuſe; un nom glorieux.* On dit cependant, *Il a l'air glorieux*, pour dire, *il a l'air d'un hômme vain, & ſuperbe.*

Le mot de *glorieux* eſt un peu bas, quand il ſe prend en mauvaiſe part. *Bouh.*

L'Acad. ne dit point qu'il eſt bas.

On dit fort bien *ſe glorifier de quelque choſe.* Mais on ne dit point *glorifier quelqu'un.* On dit ſeulement *glorifier Dieu.* Glou-

Gloutonnie, glouton nicie.

L'uſage eſt pour *gloutonnie*; mais le mot de *gourmandiſe* eſt beaucoup meilleur.

L'Acad. ne met point *glouthonnie*; & elle dit que *gloutonnerie* vieillit.

Couper la gorge à quelqu'un.

Cette expreſſion eſt quelquefois figurée, comme, *Ce marchand m'a coupé la gorge en venant s'établir ſi près de moi.*

Le poignard à la gorge, le poignard ſur la gorge.

Il faut dire, par exemple, *On lui a fait écrire cela le poignard à la gorge*, & non pas, *le poignard ſur la gorge*, comme a dit Mr. de Voiture. *Mén.*

L'Acad. dit *mettre, tenir le poignard ſur la gorge.*

Goupillon, gouſpillon.

Il n'y a que *goupillon* qui ſoit du bel uſage.

Goulot, goulet.

On dit l'un & l'autre aſſez indiféremment; *Le goulot d'une bouteille; le goulet d'une cruche*, &c.

L'Acad. dit que *goulet* vieillit.

Gourde, engourdi.

Gourde ne ſe dit que des mains, *avoir les mains gourdes*, ou *engourdies.*

Goût

Goût.

Ce mot eſt beau dans le figuré, comme; *Se faire le goût à la poëſie*, c'eſt-à-dire, aprendre à bien juger de la poëſie. *Un tableau d'un grand goût. Ce meuble eſt de bon goût. Les jeux de mots ſont préſentement d'un méchant goût.* On dit auſſi, *ces vers ſont dans le goût de Ronſard. Ce tableau eſt dans le goût de Raphael;* &c. c'eſt-à-dire, ſelon la maniére de Ronſard, de Raphael &c. On dit encore, par éxemple, *Il s'eſt mis dans le goût des médailles*, pour dire, il s'eſt atâché aux médailles, il s'y plaît.

Bonne grace, bonnes graces.

Bonne grace ſignifie agrément, ce qui plaît: *Cette fille a bonne grace; il ſalue de bonne grace.*

Bonnes graces veut dire, bienveillance, faveur; *Conſervez moi l'honneur de vos bonnes graces. Il a perdu les bonnes graces du Roi. Il eſt dans les bonnes graces de ſa maitreſſe.*

On dit *rendre grace*, & *rendre graces*. J'aimerois mieux le plurier.

Faire grace, faire une grace.

Faire grace ſignifie remettre, pardonner. *Vous me devez cent piſtoles, mais je vous fais grace de la moitié. Le Roi lui a fait grace. Faire une grace*, veut dire faire un plaiſir; *Faites moi une grace. Il m'a fait une grande grace.*

Mauvaiſes graces.

Quoi qu'on diſe *gagner les bonnes graces de quelqu'un*, on ne dit point *encourir les mauvaiſes graces de quelqu'un.* L'uſage eſt pour l'un, & n'eſt point pour l'autre. *Bouh.*

Ren-

Rendre graces, rendre des actions de graces.

Tous deux ſont bons; le prémier eſt plus du diſcours familier; le ſecond eſt plus du ſtyle ſublime. *Grace* ſe met toujours au plurier dans ces expreſſions, ſi ce n'eſt en poëſie, lors que le vers oblige à le faire ſingulier, comme,

Rendez grace au ſeul nœud qui retient ma colère. Bouh.

Gracieux.

Il ne ſe dit en proſe ſérieuſement, que quand il s'agit de peinture, *Un tableau qui a quelque choſe de gracieux. Une figure qui a l'air gracieux.* On peut auſſi fort bien l'emploïer en vers. *Bouh.*

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux.
Mén. Poëſies.

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *gracieux.* Ils citent pour éxemples, *ſourire gracieux, maniére gracieuſe; accueil gracieux; paroles gracieuſes; il n'eſt pas fort gracieux.*

Grain, graine.

Le prémier ſe dit du blé; comme, *un grain de froment; un grain d'orge; recueillir ſes grains,* &c. Le ſecond ſe dit de la ſemence des herbes, comme, *De la graine de choux; de la graine de laitue; de la graine de coriandre; de la graine de moutarde;* &c. On dit auſſi *de la graine de melon; & de la graine de concombre.* &c.

Grand.

Ce terme en parlant des mots, ſe prend d'ordinaire-

re en mauvaiſe part, comme; *Il dit toujours de grands mots; il aime les grands mots.*

Grandeur, grandeſſe.

Le prémier eſt un titre d'honneur qui ſe donne quelquefois en parlant, ou en écrivant à un grand Seigneur; *S'il plait à votre Grandeur. Grandeſſe* eſt la qualité d'un grand d'Eſpagne; *Il y a deux grandeſſes en cette maiſon.*

Grand homme, grand air, air grand.

Voiez le prémier volume, à l'article des adjectifs.

Gratis, gratuitement.

Le prémier ne ſe dit que dans le diſcours familier; le ſecond eſt plus noble, & plus françois. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. ne diſtingue point l'uſage de ces deux mots.

Grelot, grillet.

On dit *grillet* en quelques Provinces, mais mal; il faut dire, *un grelot, des grelots.* Réfl.

Griéveté, griévement.

Ces deux mots ne ſont pas généralemeut reçus, quoi que de bons Auteurs s'en ſoient ſervis.

L'Académie les aprouve.

Grillon, grelet, greſillon.

Il n'y a que *grillon* qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Gri-

Grimaces.

Ce mot se dit quelquefois dans le discours familier, pour dissimulation, civilités afectées, comme, *Je hais extrémement toutes les grimaces des gens de Cour.*

Grincement.

Je croi que ce mot n'est usité que dans cette expression, *Grincement de dents. C'est là où il y aura des pleurs, & des grincemens de dents.*

Gros.

Jamais mot n'a été plus en vogue que l'a été celui-ci depuis quelque tems. Par bonheur on commence à ne s'en pas servir aussi souvent qu'on faisoit. On le mettoit à tout dans le sens de grand; on disoit *un gros mérite; un grosse santé, un gros plaisir; une grosse passion; une grosse fortune;* &c. au lieu dire, *un grand mérite, une grande santé,* &c.

On dit fort bien, *une grosse somme; une grosse pension; jouer gros jeu; une grosse garnison; une grosse armée; une grosse Cour; une grosse faute; un gros rhume; une grosse fièvre, le gros de l'armée; le gros des ennemis;* &c. parce que tous ces termes donnent l'idée de quelque chose de matériel, ou qui éclate au dehors, & se fait sentir; mais il n'en est pas de même de *gros mérite, grosse qualité;* &c. qui n'ofrent à l'esprit rien qui ait du raport à la signification naturelle de *gros.*

On peut dire aussi *une grosse afaire,* en parlant d'un sanglant combat, parce que ce mot peut servir à représenter la quantité des gens qui demeurent sur le champ de bataille. *Bouh. rem. nouv.*

Groiselle, groseille.

Groseille est le véritable mot. *Mén.*

Gros-

Groſſiéreté.

Ce mot ſe dit depuis quelque tems dans le figuré, & eſt opoſé à politeſſe; *La groſſiéreté du langage, de l'eſprit, des mœurs; la groſſiéreté du peuple.* On ne dit point *groſſiéreté* dans le propre. *Boub.*

L'Académie le dit dans le propre; *La groſſiéreté de cette architecture.*

Grouper, agrouper.

Le prémier paroît aujourd'hui le plus uſité. C'eſt un terme de peinture.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Guére, guéres.

Tous deux ſont bons, & on peut s'en ſervir indiféremment. On ne doit point dire *de guére*, pour *guére. Il ne s'en eſt guére fallu*, & non pas, *il ne s'en eſt de guére fallu.* On dit fort bien; *Il ne vous paſſe de guere*; mais c'eſt autre choſe. *Vaug.*

Guillemets, guimets.

Le plus grand uſage eſt pour le prémier. On apèle ainſi les virgules qu'on met à la marge des livres pour marquer des choſes ſententieuſes, ou des choſes qu'on cite de quelque Auteur.

Le dernier ne ſe trouve point dans la nouv. Edit. du Dict.

Guitarre, guiterre.

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que *guiterre.* Mén.

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

H. Habi-

H.

Habile, ſavant, habileté.

ON peut être *un habile homme*, ſans être, *un ſavant homme*. *Habile* n'emporte quelquefois que *le ſavoir-faire*, & ſur tout quand on le met après le ſubſtantif; *Un homme habile; des gens habiles.* Mais il ne laiſſe pas d'avoir la ſignification commune de *ſavant*, & on peut dire que le ſens de ce mot eſt déterminé par la matiére qu'on traite, & par les ſubſtantifs qu'on y joint, comme, *M. Bochard étoit fort habile, & poſſédoit parfaitement les Langues Orientales. Les plus habiles Auteurs ne ſont pas toujours les plus aplaudis. C'eſt un Prince habile. Un habile Général vaut ſeul la moitié d'une armée*; &c.

Habile ne ſe met pas ordinairement ſeul comme ſubſtantif, on ne dit guére, *un habile, les habiles.*

Habileté ne ſe dit proprement que de l'adreſſe, & de l'induſtrie, & non pas de l'érudition, comme; *Le ſavoir-faire, & l'habileté ne mènent pas juſqu'aux énormes richeſſes.* Bouh. *rem. nouv.*

Habit, habillement, vêtement, hardes.

Les trois prémiers mots ſignifient à peu-près la même choſe: cependant ils ne ſe diſent pas toujours indifféremment. *Habit* eſt le terme ordinaire d'uſage. *Habillement* va un peu à la maniére dont un habit eſt fait; Voilà *un plaiſant habillement*, c'eſt à-dire, *un habit fait d'une plaiſante maniére. Vêtement* ſe prend pour tout ce qui ſert à couvrir le corps, comme, *Son vêtement étoit une peau de Lion.* Ce mot eſt auſſi plus

plus du ſtyle relevé qu'*habit* & *habillement*. *Les Cieux vieilliront comme un vêtement.*

Hardes comprend *les habits*, *le linge*, & toutes les autres choſes ſemblables ; *Il a de fort belles hardes. On a pris toutes mes hardes.* Ce mot n'a point de ſingulier en ce ſens-là.

Hagard.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit bien que de l'extérieur, *des yeux hagards*, *un air hagard*: Cependant quelques perſonnes diſent *un eſprit hagard*. Voiture a dit *des rimes hagardes.*

L'Acad. aprouve *eſprit hagard*, pour ſignifier *rude*, qui n'eſt pas ſociable.

Hampe, hante.

On dit toujours préſentement, *une hampe de halebarde*, & non pas *une hante de halebarde.* Mén.

Hardi, hardieſſe, audace, audacieux.

Hardi, & *hardieſſe* ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, ſoit au propre, ſoit au figuré; *Céſar étoit hardi, & entreprenant. C'eſt un hardi menteur. On admire encore aujourd'hui ces traits hardis de l'architecture ancienne. Voilà une métaphore bien hardie. Un homme qui parle en public doit avoir de la hardieſſe. Il a eu la hardieſſe de me réſiſter en face. Eſchile a quelquefois de nobles hardieſſes. La Langue Italienne eſt pleine de hardieſſes que nous n'aprouvons pas.*

Audace dit plus que *hardieſſe*, & ſe prend toujours en mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit adouci, ou, par une épithète, comme, *Une belle audace*; *une ſainte audace*; ou, par quelque ſubſtantif qui l'acompagne, comme, *Il avoit de l'audace, & de la civilité.*

Auda-

Audacieux se prend toujours en mauvaise part, comme; *Ce sont des gens remuans, & audacieux.* Bouh.

Audacieux a fort bonne grace en vers, & se dit quelquefois en bonne part.

ces Pins audacieux
Croissent parmi la neige, & montent jusqu'aux Cieux

Harnacher, enharnacher.

On dit l'un & l'autre; mais je croi le prémier plus usité.

Hâtif.

Ce mot ne se dit dans le propre que des fleurs & des fruits; *Une tulipe hâtive. De cerises hâtives.* Il se dit quelquefois au figuré de l'esprit d'un enfant qui paroît avant l'âge ordinaire. comme, *Les esprits hâtifs ne sont pas toujours les meilleurs.*

Have.

Ce mot est fort énergique; *Un visage have; Ils étoient tout haves, & défigurés.* Réfl.

Hausse-col, hausse-cou.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier est le plus usité.

L'Académie les dit également.

Le prémier est suprimé dans la nouv. Edit. du Dict

Hautain.

Ce mot se prend toujours en mauvaise part, & signifie fier, & impérieux; *C'est un esprit hautain; une mine hautaine.*

Etre en hazard, être au hazard.

Etre en hazard ne demande point de régime, *La vie d'un corps frapé de peſte eſt moins en hazard que celle d'une ame malade, & endurcie dans le péché. Etre au hazard de perdre la vie.* Réſl.

Hazardeux.

Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes; *Ce Général eſt trop hazardeux; Voilà une entrepriſe bien hazardeuſe.*

Hémoroïſſe.

Ce terme n'eſt en uſage qu'en parlant de la femme que Jéſus-Chriſt guérit des hémoroïdes; *Notre Seigneur guérit l'hémoroïſſe.*

Hergne, hernie, hargne; hargneux, hergneux.

L'uſage eſt partagé entre, *hergne, hernie* & *hargne*: Cependant le prémier eſt le plus uſité parmi les perſonnes qui parlent bien; mais quoi qu'on doive préférer *hergne*, il faut dire *hargneux*, plutôt que *hergneux.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. ne dit que *hernie* & *hergne, hargneux.*

Héréſiarque, hérétique.

Il ne faut pas confondre ces deux mots; le prémier ſignifie l'Auteur d'une héréſie, & le ſecond le Sectateur d'un Héréſiarque, *Arius étoit un dangereux Héréſiarque. Les Ariens ſont hérétiques.*

Heu-

Heureux, malheureux.

Quoi qu'on prononce *heur*, *bonheur*, *malheur*, & non pas *hur*, *bonhur*, *malhur*, cependant on prononce *hureux*, *malhureux*, & non pas *heureux*, *malheureux*. Mén.

Hiérôme, Jérôme.

On dit, & on écrit l'un & l'autre, mais le dernier eſt le plus uſité.

Hirondelle, hérondelle, arondelle.

On ne dit plus aujourd'hui qu'*hirondelle*. Boull. Mén. Corn.

Homélie, hemilie.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt beaucoup plus en uſage. *Mén.*

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Homologuer, émologuer.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Honnête homme, honnête femme.

Honnête homme a pluſieurs ſignifications ; *C'eſt un honnête homme*, c'eſt-à-dire, *un homme d'honneur, de probité* ; *Il eſt honnête homme*, c'eſt-à-dire, *galant homme*. *Honnête homme* ſe dit quelquefois par civilité, d'un homme que l'on ne connoît pas, ou dont on ne veut pas dire le nom, & qui paroît d'une condition honnête, *C'eſt un honnête homme qui veut vous parler*,

ler. Honnête femme ſignifie, une femme chaſte, & vertueuſe.

Honnêteté.

Ce mot ſignifie quelquefois, Un préſent, comme, *Il m'a fait une honnêteté; il reçoit toujours quelque honnêteté de ſon maître, outre ſes gages.*

Horloger, horlogeur.

Le bel uſage eſt pour *horloger.* Mén.
L'Acad. dit quelques-uns diſent *horlogeur.*

Hors, hormis.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de *hormis*; mais ils n'ont pas raiſon; tous nos bons Auteurs ne font point de dificulté de l'emploïer. *Réfl.*

Hors d'exemple.

Mr. Paſcal s'eſt ſervi de cette expreſſion dans ſes Lettres Provinciales. On dit bien *hors de ſaiſon, hors de prix* &c. mais on ne dit point *hors d'exemple*; On dit, *ſans exemple.*

Humble.

Humble ſe dit pour *bas* en poëſie; *Les humbles bruïéres, les humbles fougéres.* Mén.

Etre d'humeur, être en humeur.

La prémiére expreſſion marque l'inclination naturelle, & la ſeconde ne marque qu'une diſpoſition préſente & paſſagére; Exemple, *Je ne ſuis pas d'humeur à ſoufrir une inſulte*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas d'inclina-*

nation à soufrir une insulte. Je ne suis pas en humeur d'écrire, c'est-à-dire, *je ne suis pas disposé présentement à écrire.* Bouh.

Hurler, beurler.

Le prémier est le seul en usage présentement.

Hypocondre, hypocondriaque.

On dit assez également, *c'est un hypocondre*, & *c'est un hypondriaque*; mais on dit seulement *une maladie hypocondriaque*, & non pas, *une maladie hypocondre.*

I.

Jacinte, Hyacinte.

LE prémier est le plus usité. C'est le nom d'une fleur, & d'une pierre précieuse.

L'Acad. préfère le dernier; mais elle dit, quelques-uns prononcent, & écrivent même *Jacinthe.*

Jacobins, Jacopins.

Jacobins est le mot du bel usage. *Mén.*

Jadis.

Ce mot ne se dit plus en prose, mais il est élégant en poesie. *Restl.*

Jaillir, rejaillir.

Mr. de Vaugelas n'aprouvoit pas le terme de *jaillir*,

lir, & il vouloit qu'on dît toujours, par éxemple, *Il a fait rejaillir de l'ordure ſur vous*, & non pas *il a fait jaillir de l'ordure ſur vous*. Mr. Ménage, étoit d'un ſentiment contraire, & il vouloit que *jaillir* marquât une action ſimple, & *rejaillir* une action redoublée. Il eſt certain que *jaillir* ne ſe dit proprement que de l'eau, ou d'autres choſes liquides, & de la boue. Dans le figuré on ne dit que *rejaillir*. *L'honneur de cette action rejaillit ſur lui.*

Jais, jaïet.

L'un & l'autre ſe dit.

Jamais plus.

Cette expreſſion n'eſt pas fort uſitée aujourd'hui; Exemple, *Je ne m'embarquerai jamais plus avec lui*; il vaut mieux dire ſimplement, *je ne m'embarquerai jamais avec lui*. Vaug.

Jamais plus eſt tout-à-fait hors d'uſage.

Jardin des Olives, jardin des Oliviers.

On dit l'un & l'autre; mais le dernier eſt le plus en uſage. *Réſl.*

Jarnac, jernac.

On dit *un coup de Jarnac*, & non pas *un coup de Jernac*. Mén.

Jéſuite, Jéſuiſte.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit en uſage. *Mén.*

Jeux.

Jeux au plurier ſignifie ordinairement un ſpectacle pu-

public, comme ſont les lutes, les courſes, les combats de Gladiateurs, &c. *Les jeux Olympiques, Les jeux Néméens, Les jeux Floraux, donner des jeux au peuple,* &c.

Jeux ſéculaires, jeux ſéculiers.

Il faut dire *des Jeux ſéculaires. Séculier* ne ſe dit que dans le figuré, & on l'opoſe à Chrétien. *Des divertiſſemens ſéculiers, & prophanes. L'autorité écléſiaſtique, & ſéculiére. Un Prince ſéculier. Une puiſſance ſéculiere. Les Séculiers. Un habit ſéculier;* &c. *Bouh.*

Iéroglyphe, Iéroglyphique.

On dit *des Iéroglyphes*, & *des Iéroglyphiques*; mais le dernier eſt le plus aprouvé : il eſt ſubſtantif, & adjectif. *Doutes.*

L'Acad. les dit également.

Imaginer, s'imaginer.

S'imaginer ſignifie *croire, ſe perſuader*, quand il ſuit un *infinitif*, ou un *que*. *On s'imagine quelquefois être aſſez ſaint, lors qu'on n'eſt pas auſſi méchant que les ſélérats. Je m'imagine que vous ſerez de mon avis.*

Quand *s'imaginer* régit un acuſatif, il ſignifie concevoir; *On ne ſauroit s'imaginer rien de plus ridicule.*

Imaginer ſignifie toujours *concevoir*, ou *inventer. On ne peut rien imaginer de plus admirable. Il a imaginé une jolie machine.* Bouh.

Imbibé, imbu.

Le prémier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré; *Mon pain eſt tout imbibé de vin. Tout le monde eſt imbu de cette nouvelle.*

S'immiſcer.

Ce mot ne ſe dit qu'en termes de Palais; *Pourquoi s'immiſce-t-il dans cette hérédité?* c'eſt-à-dire, *pourquoi s'ingère-t-il*, &c.

S'immoler à la riſée publique.

Mr. de Vaugelas aprouve fort cette façon de parler; mais il y a des gens qui préférent *s'expoſer à la riſée publique*. Quand on s'expoſe volontairement au mépris du monde, comme font ceux qui vivent dans la retraite, pour ne penſer qu'à leur ſalut, on peut fort bien ſe ſervir alors du verbe *s'immoler*. Corn.

S'immoler, dans le Dict. ne ſe dit qu'avec la préposition *pour*; *s'immoler pour quelqu'un, pour la Patrie*, &c.

Immonde.

Ce mot, qui ſignifie proprement *impur*, eſt conſacré en certains endroits. On dit *des animaux & des viandes immondes*, en parlant des animaux & des viandes dont il étoit défendu aux Juifs de manger. On dit de même, *une femme immonde*, pour exprimer l'impureté légale que les femmes de l'ancienne loi contractoient à leurs couches; *Un Eſprit immonde*; *des Eſprits immondes*. Qui ſe ſerviroit *d'impur* dans ces endroits-là parleroit mal. *Bouh. rem. nouv.*

Impatient du joug.

Impatient ne doit point avoir de régime ſelon le Pére Bouhours. Mr. Menage eſt d'un ſentiment contraire.

L'Acad. ne lui donne point de régime.

Im-

Impoſer les mains.

Cette expreſſion eſt conſacrée à certains uſages de la Religion. Les Apôtres *impoſoient les mains* ſur les Fidèles pour communiquer le St. Eſprit, ou pour remettre les péchés. Les Evêques *impoſent les mains*, quand ils conferent les Ordres, & *l'impoſition des mains* eſt une cérémonie eccléſiaſtique. Hors de là on ne doit point dire *impoſer les mains*, pour *mettre les mains ſur quelqu'un*. Ainſi Mrs. de Port-roial n'ont pas parlé exactement quand ils ont dit, par exemple, *Il lui impoſa les mains & il le guérit*, il falloit dire, *il le toucha*, ou, *il mit les mains ſur lui*, & *il le guérit*. Bouh. *rem. nouv.*

Impoſturer, impoſer.

Quelques Ecrivains ont voulu établir *impoſturer*; mais ils n'ont pas réuſſi : le Public s'eſt contenté du verbe *impoſer* qui ſignifie la même choſe; *Vous impoſez*; *Il impoſe à tout l'Univers*. Bouh. *rem. nouv.*

Impoſer à quelqu'un ſignifie *le tromper, le ſurprendre, lui en faire accroire*.

Impoſer, tout ſeul, veut dire *mentir*, comme, *Ne le croiez pas, il impoſe*. Il veut dire auſſi, faire croire une choſe avantageuſe qui n'eſt pas, comme *ſa mine impoſe*, c'eſt-à-dire, fait croire qu'il eſt doux, qu'il eſt ſpirituel, &c. quoi qu'il ne le ſoit pas.

Impoſer, en ces deux derniers ſens, ſe joint auſſi avec la particule *en*; *Il en a impoſé à ſes Juges. C'eſt un hableur; il en impoſe à tout le monde.*

Impraticable.

L'Académie dit cet adjectif non ſeulement des perſonnes, comme, *un homme impraticable, d'un eſprit, d'une humeur impraticable*; mais elle dit auſſi, par exemple, *une maiſon, une apartement; une chambre im-*

praticable, où l'on ne peut habiter à cauſe de quelques incommodités.

A l'improviſte ; à l'impourvu.

Tous deux ſont bons ; mais le prémier eſt plus élégant que le ſecond. *Vaug.*

A l'impourvu ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Il eſt dans la nouv. Edit.

Des mots qui commencent par in.

Pluſieurs bons Auteurs modernes ont formé, ou renouvelé quantité de mots qui commencent par *in*, que le Public n'a pas tous aprouvés. Voici ceux qui ſont les plus uſités ;

Immancable, *immancablement*, ſont deux bons mots.

Impraticable, eſt très bon ; *Un deſſein impraticable.*

Inaction, eſt un terme aſſez uſité.

Indolent & *indolence* ont été favorablement reçus.

Inaplication, *inatention*, *inclémence*, *indélébile*, *indévot*, *indévotion*, *inobſervation*, *irréligion*, *irréligieux*, ſont des termes dont on peut ſe ſervir ſans ſcrupule. *Inclémence* me paroît très beau, *l'inclémence de l'air*, *l'inclémence des Dieux.*

Indélébile ſe dit en matiére de Sacrement ; *Le caractère du batême eſt indélébile* : Mais ailleurs on ne diroit pas ; par éxemple, *Des traits indélébiles.*

Inobſervation ne ſe dit guére que des Traités, & des lois ; *L'inobſervation des Traités*, *L'inobſervation des lois.*

Improbation, *immortifié*, *inacoutumé* ; *incontradiction*, *indélibéré*, *inéfaçable*, *inénarable*, *ineſpéré*, *inéxact*, *inexpugnable*, *inſcrutable*, *inſolvabilité*, *intariſſable* ; Ces mots & quelques autres ſemblables ſe trouvent dans quelques bons Auteurs ; mais ils ne ſont pas généralement reçus.

Tous ces mots ſe trouvent dans le Dict. de l'Acad. ex-

excepté, *improbation inacoutumé*, *incontradiction* & *inexact*.

Voici ceux qui ſont preſque univerſellement rejettés:

Immarcaſſible, *immiſéricordieux*, *immodération*, *impécunieux*, *impécunioſité*, *impoliteſſe*, *improuvé*, *inallié*, *inamiſſibilité*, *incharitable*, *inclément*, *incommutable*, *incomplaiſant*, *inconduite*, *inconvertible*, *incorrect*, *incorrompu*, *inçoupable*, *indiligent*, *indiſputable*, *indiſtinct*, *indocte*, *inéloquent*, *inévident*, *inexpérimenté*, *inexplicablement*, *infaiſable*, *infatuation*, *injudicieux*, *irraiſonnablement*, *inſidieux*, *inſidiateur*, *inſoutenablement*, *inſurprenable*, *intempérature*, *intimidation*, *intolérance*, *introuvable*, *invaincu*, *irramenable*, & quelques autres. Il ſeroit à ſouhaiter que la plupart de ces mots fuſſent bien autoriſés par l'uſage.

De tous les mots que je viens de raporter il n'y a que ceux qui ſuivent qui ſe trouvent dans le Dictionaire de l'Académie.

Immancable, *immancablement*, *impraticable*, *inaction*, *indolent*, *indolence*, *inclémence*, *indévot*, *indévotion*, *irréligion*, *irréligieux*, *inéfaçable*, *ineſpéré*, *inexpugnable*, *inſcrutable*, *inſolvabilité*, *improuvé*, *inamiſſibilité*, *indiſtinct*, *inſidieux*, *invaincu*.

Outre ces mots j'ai encore trouvé dans la nouv. Edit. *impoliteſſe*, *incommutable*, *inexpérimenté*, & *indocte*. Elle dit de ce dernier que ſon plus grand uſage eſt en *poëſie*.

Selon L'Académie *inaction* ne ſe dit que de l'ame en termes de dévotion. *Inclémence* ne ſe dit guére que dans cette phraſe, *l'inclémence de l'air*. *Irréligieux* ne ſe dit que des choſes. *Inſcrutable* ne ſe dit guére que des deſſeins de Dieu, des decrets de la Providence.

Inamiſſibilité ne ſe dit qu'en cette phraſe, *l'inamiſſibilité de la grace*.

Indiſtinct ſe dit particuliérement des paroles & des idées. *Inſidieux* n'a d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu & dans la poëſie. *Inſidieuſement* n'eſt guére d'uſage auſſi que dans le ſtyle ſoutenu. *Invaincu* n'eſt uſité qu'en poëſie, & par opoſition à *invincible*.

Invaincu ne ſe trouve pas dans la derniére Edit. peut-être que ces Mrs. l'avoient mis, en la prémiére, parce que Mr. Corneille s'en etoit ſervi dans le Cid; *Ton bras eſt invaincu, mais non pas invincible.*

Inceſſamment.

Il ſignifie deux choſes; *continuellement*, & *ſans délai. Il travaille inceſſamment. Nous partirons inceſſamment.*

Incidenter.

Quelques-Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot; mais il n'eſt guére en uſage qu'au Palais.
L'Acad. n'eſt diſtingue point l'uſage.

Incognito.

Ce terme Italien eſt fort uſité dans notre Langue; il ne faut pas le prononcer à la maniére Latine *incog-nito*; mais à la maniére Françoiſe & Italienne *in-co-gnito.*

Incontinent.

Il y a des perſonnes qui ont du dégoût pour ce mot, mais fort mal à propos. *Réſl.*

Incorruption.

Je croi, auſſi bien que l'Auteur des Réfléxions, qu'on peut fort bien ſe ſervir quelquefois de ce mot-là, comme, *L'homme a paſſé de l'incorruption à la corruption, en violant la nature par l'abus de ſa liberté.*
L'Acad. ne le met point.

Indécis.

Ce mot ne ſe dit que des choſes, & non pas des perſonnes *Un procès indécis; Une afaire indéciſe.* Mais il ne faut pas dire d'un homme qu'*il eſt indécis*, pour dire, *qu'il eſt irrésolu.* Bouh. *rem. nouv.*

Indigne.

Quoi que *digne* ſe prenne en bonne, & en mauvaiſe part, comme, *Il eſt digne de pardon, il eſt digne de mort*; cependant *indigne* ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, comme, *Il eſt indigne de vos bontés.* On ne diroit pas, *Il eſt indigne de punition.* Reſl.

Indiſpenſable.

Indiſpenſable eſt très bon; mais il n'en eſt pas de même de *diſpenſable* dont s'eſt ſervi Mr. le Maître. *Reſl.*

Inepte, ineptie.

Ce mot ſe dit par quelques perſonnes dans le diſcours familier. *Il eſt inepte à tout.* Bouh. *rem. nouv.*

On ſe ſert plus ſouvent d'*ineptie*. *Ce livre eſt plein d'inepties.*

L'Acad. ne diſtingue point l'uſage d'*inepte.*

Induire.

Induire ſignifie *conclure, pouſſer, perſuader*; mais je ne crois pas qu'il ſoit aujourd'hui en uſage parmi les bons Auteurs. Ce verbe eſt conſacré dans l'Oraiſon Dominicale.

L'Acad. dit qu'*induire*; dans le ſens de porter au mal, n'eſt guére en uſage qu'en ces phraſes, *induire en erreur, à malfaire. Qui vous a induit à cela?* Dans le ſens d'*inférer*, elle n'en diſtingue point l'uſage. *Qu'induiſez-vous de là?* &c.

Infériorité.

Ce mot eſt bon, & ſe trouve dans des Auteurs célèbres. *Reſl.*

Infliger.

Ce verbe n'a d'uſage qu'avec les mots qui marquent quelque peine. *Infliger un châtiment, une amende.*

In-folio.

En parlant des livres on dit *un in-folio; un in-quarto; un in-octavo; un in-douze; un in-ſeize; un in-vingt-quatre; un in-trente deux*, &c. Ces mots n'ont point de plurier. On dit *deux in-folio, deux in-douze*, &c. & non pas *deux in folios; deux in-douzes*; &c. *Mén.*

Infuſion.

Ce mot ſe dit dans le propre, & dans le figuré; *Une infuſion de ſéné. Les Apôtres eurent la ſcience des Langues par infuſion.* Pour ce qui eſt du participe paſſif, on dit *infuſé* dans le propre, & *infus* dans le figuré; *Ce ſéné eſt aſſez infuſé; des dons infus; des ſciences infuſes.*

Ingénieux.

Ce mot ne ſe dit pas indiféremment des perſonnes & des choſes. On dit bien *une piéce ingénieuſe, une penſée ingénieuſe*; mais on ne dit pas de même *une perſonne ingénieuſe*, pour *une perſonne ſpirituelle; une perſonne d'eſprit.* Lors qu'on parle d'une perſonne, *ingénieux* marque plutôt l'invention que l'eſprit; *Un peintre ingénieux. Un poëte ingénieux. Un machiniſte ingénieux*, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit ordinairement, par éxemple, *Il eſt ingénieux à ſe tourmenter. Les Politiques ſont ingénieux à s'alarmer.* Bouh. *rem nouv.*

L'Acad. dit *un homme ingénieux*, pour, *plein d'eſprit.*

Ingénuité, franchiſe.

Le mot *d'ingénuité* marque une franchiſe qui tient un

un peu de la ſimplicité, & je ne croi pas qu'un homme d'eſprit fût bien aiſe qu'on dit de lui qu'*il a de l'ingénuité*, pour dire, *qu'il a de la ſincérité, de la franchiſe*. L'adjectif *ingénu* ſe dit dans le même ſens qu'*ingénuité*, & il ne ſe prend jamais dans la ſignification avantageuſe qu'il a en Latin.

Inhabile, inhabilité.

Inhabile ne ſe dit guére que dans les phraſes ſuivantes. *Il eſt inhabile à ſuccéder; inhabile à tout bien.* *Inhabilité* ne me paroît pas ſi uſité que *malhabileté*. Quoi qu'on diſe *inhabilité*, on dit *malhabileté* par un *e*, auſſi bien qu'*habileté*.

Injurieux.

Cet adjectif ne ſe prend pour *injuſte*, qu'en poëſie, *Fortune injurieuſe, deſtin injurieux.*

Innombrable, innumérable.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit en uſage. *Vaug. Corn.*

Inovateur, novateur.

Quoi qu'on diſe *inover*, & *inovation*, on ne dit point *inovateur*. *Novateur* eſt le mot uſité, *Il y a toujours eu une infinité de Novateurs qui ont fait beaucoup de tort à la vérité.*

Inonder ſur les terres.

On dit toujours préſentement *inonder les terres*, & non pas *inonder ſur les terres*. Vaug.

Inquiſition, perquiſition.

De bons Auteurs ſe ſervent quelquefois *d'inquiſition* dans le ſens de *perquiſition*; mais je trouve ce dernier beaucoup meilleur.

L'Acad. dit qu'inquiſition, dans ce ſens, n'a guére d'uſage.

Inſatiable.

Ce mot ſe peut dire avec un régime; *L'œil eſt inſatiable de voir, & l'oreille d'entendre.* Réfl.

L'Acad. le dit ainſi.

Inſcription, ſuſcription.

On dit *ſuſcription* en parlant du deſſus des lettres. *Inſcription* ſe dit de ce qu'on écrit, ou qu'on grave ſur une medaille, ſur un tombeau, ou ſur quelque autre monument, pour conſerver la mémoire d'une choſe, ou d'une perſonne. Réfl.

En terme de loi on dit *inſcription en faux.*

Inſtable.

Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & rarement en proſe; *Fortune inſtable.*

Inſtabilité eſt dans le Dict mais *inſtable* n'y eſt pas.

Inſtant.

Ce mot eſt quelquefois adjectif. comme; *Vous êtes redevable du ſuccès de votre affaire aux pourſuites inſtantes, à la ſollicitation inſtante, aux priéres inſtantes de votre Général* Il ne ſe dit qu'au feminin.

Inſigne.

Inſigne ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part: *Un*

une insigne faveur ; une insigne piste ; un insigne voleur ; une insigne folie.

Institute, Institutes, Institutions de Justinien.

Les deux prémiers sont les plus usités. M. Pélisson a pourtant mis *les Institutions de Justinien*, à la tête de la Traduction de ce livre. *Mén.*

Institutes est le meilleur, & il n'y en a point d'autre dans le Dict.

Insuffisant.

Ce mot ne se dit guére qu'en matiére de Téologie, *Une grace insuffisante.*

Insulter.

On dit fort bien, *insulter quelqu'un dans sa misère ; & insulter à la misère de quelqu'un. Misérable ! tu as insulté mon Pére dans son malheur. Il insulta à la disgrace de Balzac.* On dit aussi, *insulter à quelqu'un Mon humeur n'est pas d'insulter aux malheureux.* Bouh. *rem. nouv.*

J'ajoûterai ici qu'*insulter quelqu'un*, signifie maltraiter quelqu'un de fait, ou de de paroles, de propos délibéré. *Il l'a insulté jusque chez lui.*

Insulter avec le datif signifie, Prendre avantage de la misére de quelqu'un pour lui faire quelque offense ; *Insulter aux misérables. Insulter à la misère d'un homme.*

Interdit, interdisit.

M. Ménage veut que l'usage soit pour *interdisit* au prétérit simple, au lieu d'*interdit* ; mais il se trompe asseurement ; *Il les interdit.* Réfl. Corn,

Inté-

Intérieur, interne.

Intérieur regarde l'ame; & *interne* le corps, comme, *Une triſteſſe intérieure; un avertiſſement intérieur. Une fièvre interne; une remède interne.* Réfl.

L'Acad. dit auſſi *intérieur* du corps, & avec raiſon; *les parties intérieures du corps. La conformation intérieure du corps humain*; &c.

Interpeller.

Ce verbe ſe dit d'ordinaire en terme de palais. Ailleurs il n'eſt guére en uſage.

Interſtice.

Ce mot ſignifie un intervale de tems: Mais il ne ſe dit guére qu'en parlant du tems que l'on obſerve entre la réception de deux ordres ſacrés. *Garder les interſtices.*

Intrigué.

Il ſe dit dans un ſens délicat, pour dire *embaraſſé*, & c'eſt un mot de converſation. On dit auſſi en mauvaiſe part d'un homme engagé dans un méchant pas, *Il eſt bien intrigué.* Quand il s'agit d'une afaire, *intrigué* ſe prend en bonne part. *L'afaire eſt bien intriguée, & bien liée.* On dit encore d'un homme qui a quelque choſe en tête, & qui eſt toujours diſtrait, *Il paroît fort intrigué.* Bouh. *rem, nouv.*

Intriguer, s'intriguer.

On dit l'un & l'autre pour ſignifier ſe mêler dans le commerce du monde; mais je croi *s'intriguer* beaucoup plus uſité; Exemples; *Les plus habiles d'entre eux,*

eux, dit M. Pascal dans ses Provinciales, *intriguent beaucoup, parlent peu, & n'écrivent point. Quand on veut faire fortune, il faut s'intriguer chez les grands Seigneurs. Intriguer une afaire*, signifie *l'embaraſſer.*

Introductrice.

Quelques bons Auteurs se sont servis de ce mot; mais il n'est pas encore fort bien reçu.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Invalide.

Un invalide signifie nn homme de guerre qui ne peut plus servir à cause de ses blessures, ou de son âge; *Il est invalide. Invalides* au plurier, signifie non seulement les hommes de guerre qui sont hors d'état de servir; mais encore l'hôtel magnifique que le Roi de France a fait bâtir pour eux, *les Invalides ont beaucoup coûté. Il est aux Invalides.*

Invectiver.

M. de Vaugelas a condamné ce mot; cependant il est assez en usage aujourd'hui; *Il invective contre tous le monde.*

Invitation.

Ce mot ne se dit que dans le figuré; *Il n'y a point de plus forte invitation à l'amour que de prévenir en aimant.* Réfl.

Il se dit dans tous les sens du verbe *inviter.*

Inutilités.

Ce mot est assez nouveau; mais il exprime bien ce qu'on veut dire; *Les sciences ont leurs utilités & leurs inutilités.* Bouh. *rem. nouv.*

Mots

Mots inutiles.

Exemples, *Cette Lettre eſt remplie de beaucoup de civilités. Les afflictions ſervent à nous rendre plus humbles, & plus entierement ſoumis. Des cadavres inanimés*; &c. *Beaucoup, entierement* & *inanimés* ſont inutiles en ces endroits là. Il faut prendre garde de ne pas faire ces ſortes de fautes. *Réfl.*

J'ai oui dire à pluſieurs perſonnes, *J'ai écrit une lettre à mon Père; il a écrit trois lettres à ſon Colonel*; &c. C'eſt là ce que les Grammairiens apèlent pléonaſme; il faut dire ſimplement, *J'ai écrit à mon Père. Il a écrit trois fois à ſon Colonel.* On dit fort bien, *J'ai aujourd'hui écrit deux lettres, trois lettres*, & il eſt néceſſaire de s'exprimer ainſi, parce qu'on peut écrire autre choſe que des lettres; mais quand on dit *écrire à quelqu'un*, cela s'entend toujours des lettres, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'ajoûter ce mot, qui eſt alors tout-à-fait inutile.

Joli.

Ce mot eſt fort à la mode & les femmes le mettent preſque par tout. Quand on dit d'une femme, *Elle eſt jolie*, cela ne ſignifie guére qu'*une taille fine*, *un air agréable*; mais quand on dit, *C'eſt une jolie femme*, nous entendons de la beauté, de l'eſprit, de la raiſon, de la vertu, enfin un vrai mérite. On ne dit pas, *c'eſt un joli homme*, dans le ſens qu'on dit; *c'eſt une jolie femme*: l'un eſt une louange, & l'autre une eſpéce de raillerie. On n'entend tout au plus par *joli homme*, qu'un petit homme propre, & aſſez bien fait dans ſa taille.

Nous entendons par *jolies choſes*, des penſées ingénieuſes, & des ouvrages d'eſprit. Voiture diſoit toujours *mille jolies choſes. Il ſe connoît en jolies choſes.* Cela ne ſe dit d'ordinaire que des petits ouvrages d'eſprit; car *joli* eſt de ſoi oposé *au grand*, & qui diroit d'une ſuperbe maiſon, d'une taille avantageuſe, d'un beau

beau poëme, *jolie maiſon*; *jolie taille*; *jolis vers*; ne parleroit pas proprement.

On dit quelquefois en ſe moquant, *C'eſt un joli perſonnage. Vous êtes un joli Monſieur.* On dit auſſi, par exemple, *La jolie choſe qu'un amant de* 80. *ans. La jolie décoration au mois d'Août qu'une robe de chambre de drap doublée de bouate.* Bouh.

Joncher.

Ce verbe eſt beau, mais quelques perſonnes le trouvent un peu vieux. De bons Auteurs s'en ſervent pourtant encore, & je croi que les Poëtes ſur tout ne doivent pas faire dificulté de l'emploïer.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Jordain, Jourdain.

On diſoit autrefois *Jordain*; mais *Jourdain* eſt aujourd'hui le mot du bel uſage. *Le Jourdain* eſt une riviére de la Paleſtine.

Jouaillier, joaillier.

L'uſage eſt partagé ſur ces deux mots. L'Académie ne met que le dernier.

Jour, journée.

Journée ſe prend d'ordinaire pour ce qui ſe fait pendant un jour: Ainſi on dit, *La journée de Pharſale; la journée de Creci. Païer la journée à un ouvrier. Marcher à grandes journées. Il y a huit journées de chemin. Voilà une bonne journée.* Mais quand il s'agit du tems, on ſe ſert de *jour Les jours ſont courts. Je me repoſe le jour, & je travaille la nuit. Il y a plus de huit jours*, &c.

Ces deux mots ſe diſent quelquefois indiféremment, com-

comme, *Voilà un beau jour; ou, voilà une belle journée. J'ai travaillé tout le jour*, ou, *j'ai travaillé toute la journée.* &c.

Jours Caniculaires, jours caniculiers.

Caniculiers n'eſt plus du tout en uſage. *Corn.*

Jours ouvriers, jours ouvrables.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Bouh. rem. nouv. Mén.*

L'Académie aprouve autant la derniére expreſſion que la prémiére.

Jouir.

Quelques-uns n'aprouvent pas cette expreſſion, *jouir de quelqu'un*, pour dire, *le poſſéder*; cependant les bons Auteurs s'en ſervent ſans ſcrupule. *Doutes.*

L'Académie ne la blâme point.

Jouir d'une femme, ſignifie, *avoir commerce avec elle.*

Ire, colère.

Ire a beaucoup vieilli. On ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir encore dans la belle poëſie, & même dans la belle proſe, comme, *Ils ont amaſſé un tréſor d'ire pour le jour terrible du jugement.* Maucroix, *Schiſme d'Angl.* Il ne ſe dit proprement que de Dieu.

Irriſion.

Ce mot n'eſt plus guére d'uſage.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Iſaïe, Eſaïe.

Les bons Auteurs ne ſe ſervent plus que du prémier. *Mén.* *Iſolé.*

Iſolé.

Ce terme ſe dit quelquefois dans le figuré, & Me. des Houliéres s'en eſt ſervi agréablement,

Ah! que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre.

Jullet, julep, ſiro, ſirop.

L'uſage en pour *Jullet*. On dit auſſi *ſiro*, ou *ſirot*; plutôt que *ſirop*. Mén.

On écrit *julep* & *ſyrop*, ſelon l'Académie.

Juridiction, juriſdiction.

On écrit, & on prononce *juridiction*, quoi qu'on écrive, & qu'on prononce *juriſprudence* & *juriſconſulte*. Mén.

Juſqu'à aujourd'hni, juſqu'aujourd'hui.

Il n'y a que la prémiére expreſſion qui ſoit bonne.

Juſqu'à tant.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier.

Juſte, injuſte, juſtice.

Juſte en matiére de mœurs ne ſignifie proprement qu'équitable, lors qu'il eſt adjectif, comme; *C'eſt une perſonne juſte*; *Louis le juſte*. Ainſi *juſte* n'eſt pas en françois ce qu'eſt *juſtus* dans pluſieurs endroits de l'Evangile, où il ſignifie vertueux, & ſaint; de ſorte qu'on ne devroit pas traduire ces paroles, *Joſeph autem vir ejus cùm eſſet juſtus. Paretis hominibus juſti*, par

par celles-ci, *Joseph son mari étant juſte. Vous paroiſſez juſtes aux yeux des hommes.*

Quand *juſte* eſt ſubſtantif, il ſignifie un homme de bien en général, comme, *Le juſte goûte des douceurs qui ſont inconnues aux impies.*

Il en eſt de *l'homme juſte* à-peu près comme de *juſte* ſubſtantif. *L'homme juſte*, ſignifie *l'homme de bien, l'homme vertueux, & Chrétien*; mais il faut diſtinguer *l'homme juſte* d'avec *l'homme qui eſt juſte.* Ce dernier ſignifie ſeulement un homme qui eſt équitable, qui rend à chacun ce qui lui apartient.

Par *les Juſtes* au plurier on entend, *les Fidèles, les Elus*: mais par *les Injuſtes* on n'entend pas au contraire, *les Impies, les Réprouvés. Injuſtes* veut dire ſeulement ceux qui aiment l'injuſtice, qui font des injuſtices. Ainſi ce paſſage de l'Ecriture, *Pluit ſuper juſtos, & injuſtos*, n'eſt pas bien traduit en ces termes, *Il fait pleuvoir ſur les juſtes, & ſur les injuſtes.*

Le mot de *juſtice*, outre ſa ſignification ordinaire, eſt conſacré en quelque ſorte dans le langage de l'Ecriture, & dans le ſtyle écléſiaſtique, & il ſe prend pour piété & Religion, comme, *Marcher dans les voies de juſtice.*

Comme *juſtice* ſe prend quelquefois pour la grace divine qui nous juſtifie, de même *être juſte* ſe peut dire auſſi pour *être en grace. Ceux qui écoutent la Loi ne ſont pas pour cela juſtes devant Dieu.* Bouh. *rem. nouv.*

Juſte, juſtement.

Juſte adverbe; ſignifie avec juſteſſe; *Ecrire juſte, parler juſte. Juſtement* veut dire, avec juſtice, ou preciſément; *On l'a fait mourir juſtement. Il eſt arivé juſtement comme je partois.* Réfl.

Juſte au corps, juſte à corps.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage.

Juſti-

Juſticier, juſticiaire.

On dit d'un Seigneur qui a haute juſtice, baſſe juſtice, qu'*il eſt haut juſticier; bas juſticier :* mais je ne croi pas que *juſticier* ſoit du bel uſage ailleurs, & qu'on diſe encore, par éxemple, *St. Louis étoit grand juſticier*, pour, aimoit fort à faire rendre la juſtice. *Juſticiaire* ſignifie une perſonne qui prétend être ſauvé par ſa propre juſtice; mais ce terme n'eſt uſité que par des gens qui parlent mal.

L'Académie ne blâme point *juſticier* dans le dernier ſens; mais elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'au féminin; *Cette Reine eſt bonne Juſticiére.*

L.

La.

LEs femmes emploient ſouvent la particule *la* pour *le*. Si on dit, par éxemple, *Quand je ſuis malade j'aime à être ſeul*; une femme dira, *Et moi quand je la ſuis*; il faut dire *quand je le ſuis*. Il y a des Auteurs celébres qui ſont pour *la*. V. le 1. Volume.

Labeur.

Ce mot eſt très beau dans la poëſie, & dans le ſtyle relevé. Ailleurs on ne doit guére s'en ſervir.

On le dit bien en de certaines phraſes, comme, *vivre de ſon labeur. Vivre du fruit de ſes labeurs. Un ouvrage d'un grand labeur. Un terre en labeur*; c'eſt-à-dire, *un bon labourage, bien cultivée.*

Labiale.

Ce terme ſe dit en matiére de Grammaire, *les lettres labiales*, c'eſt-à-dire, les lettres qui ſe prononcent particuliérement avec les lévres. On peut dire auſſi, par exemple, *Tous les hommes parlent une même parole intellectuelle, il n'y a de la diférence qu'à la parole labiale.* Réfl.

Labour, labourer.

Labour eſt un terme d'agriculture; *Cette terre eſt en labour; cette terre eſt propre au labour.* Mén. Réfl.

Labourer ſe dit proprement du labourage qui ſe fait avec la charrue; cependant on ne laiſſe pas de s'en ſervir en parlant du labourage qu'on fait avec la pelle, le hoïau, ou le pic; *Labourer une vigne; labourer un jardin.*

Lacune, lagune.

Lacune ſignifie en françois ce qui manque dans le corps d'un livre, d'un diſcours, d'une poëſie, &c. *Il y a de grandes lacunes dans ce livre.* *Lagune* ſe dit par corruption au lieu de *lacune*, pour ſignifier un amas d'eaux, un marais; *Les lagunes de Veniſe.*

Laiſſer.

Il y a beaucoup de gens qui diſent, *Je me ſuis laiſſé dire*, pour ſignifier, *on m'a dit; j'ai ouï dire*: cette expreſſion eſt tout-à-fait mauvaiſe. *Corn.*

Je ſuis ſurpris que l'Académie ne condamne point cette expreſſion.

Elle dit dans la nouv. Edit du Dict. que cette expreſſion eſt du ſtile familier.

Il y en a d'autres qui diſent, par exemple, *Quoi qu'il ait de grands ſujets d'aflction, il ne laiſſe pas que de ſe divertir.* Il faut ſupprimer *que*, & dire, *il ne laiſſe pas de ſe divertir.* Corn.

Lam-

Lambel, lambeau.

Ces deux termes ſont bons en matiére de blaſon. Le prémier eſt le plus uſité aujourd'hui.

L'Académie ne dit point *Lambeau.*

Lamproie, lampraie.

Le véritable mot eſt *Lamproie. Lamprai*e ſe dit en quelques Provinces.

Landi, Landit.

M. de Vaugelas vouloit qu'on écrivît *landit*, & qu'on prononçât *landi*; mais M. Ménage & l'uſage veulent qu'on ortographie *landi.*

Ce mot eſt oublié dans le Dict. de l'Acad. mais dans ſes Obſerv. ſur les Rem. elle dit qu'il faut écrire. *landit.*

Landier, chenet.

Il y a des Provinces où l'on dit toujours *landier* pour *chenet*; mais mal. *Landier* n'eſt plus en uſage que dans ce vieux proverbe, *froid comme un landier*; & en parlant *des grands chenets* qu'on met dans les cuiſines.

Langue, Langage.

Quoi que ces deux mots ſe confondent ſouvent, cependant on ne s'en ſert pas toujours indifféremment. Quelquefois *langage* ſignifie diſcours, ou ſtyle, comme; *Vous me tenez là un étrange langage*, c'eſt-à-dire, *un étrange diſcours. Son langage eſt fort pur*, c'eſt-à-dire, *ſon ſtyle eſt fort pur.* Le mot de *langue* ne vaudroit rien dans ces exemples.

Mais quand on veut marquer ſeulement la maniére de s'exprimer d'un païs, on ſe ſert de *langue* plutôt que de *langage*, comme, *La langue Françoiſe*; *la lan-*

gue Angloiſe. La langue maternelle. Il parle pluſieurs langues, &c.

Il ſait la Langue-Latine, & la Langue Grèque; &c.

Le ſens de ces paroles ſe peut exprimer en quatre façons. On peut dire, *Il ſait la Langue Latine, & la Langue Grèque. Il ſait la Langue Latine, & la Grèque. Il ſait la Langue Latine, & Grèque. Il ſait les Langues Latine, & Grèque.* Les deux prémiéres expreſſions ſont à-peu-près également bonnes, & les deux derniéres ne valent rien du tout. On dit plus communément; *Il ſait le Latin, & le Grec*, Vaug. Corn.

Langueur.

Ce mot ne ſignifie pas des maladies, & des infirmités en général; mais une eſpèce de mal qu'on apèle de ce nom en particulier, comme; *Il eſt en langueur. Il a des langueurs.* Ainſi ce ſeroit mal traduire ces endroits de l'Evangile, *ſanans omnem langorem*; *Ipſe infirmitates noſtras accepit*, par ces paroles, *guériſſant toutes ſortes de maladies, & de langueurs*; *Il a pris lui-même nos langueurs.* Bouh. *rem. nouv.*

Languir.

Ce verbe, pour dire s'ennuier, ne vaut rien; Exemple, *Quand j'ai été trois mois à Paris je languis, & je meurs d'envie de m'en retourner.* Vaug.
L'Acad. dit *Languir d'ennui.*

Lapider.

Ce verbe en notre Langue n'a lieu au ſens propre que dans deux occaſions; quand il s'agit du ſuplice dont les Juifs puniſſoient certains crimes, ou quand il s'agit de la mort des Martyrs. Ainſi Mrs de Port-roïal

roïal ne parlent pas juſte en diſant dans leur Nouveau Teſtament, *Les vignerons baſirent l'un, tuérent l'autre, & en lapidérent un autre.* On ſe ſert élegamment de *lapider* au figuré dans la converſation, *on me lapidera ſi je fais cela. Je me ſerois lapider pour vous.* Bouh. *rem. nouv.*

Lanſquenet.

Ce mot eſt Alemand, & ſignifie un ſimple ſoldat. Nous apelions ainſi autrefois les fantaſſins Alemands; mais aujourd'hui on ne dit plus *Lanſquenets*, ſi ce n'eſt en parlant du tems où ce terme avoit cours en France. Il en eſt de même de *Reître* qui ſignifioit un cavalier Alemand.

Laquais, Laquai.

On prononce, & on écrit *Laquais.* Mén.

Prendre le ſargue, tenir le largue.

C'eſt ainſi qu'on parle en termes de marine, & non pas *prendre le large, tenir le large.* On dit de même *ſe mettre à la largue.*

Laver.

On dit quelquefois *laver* tout ſeul, pour dire, *laver les mains; Lavons, s'il vous plaît, Meſſieurs. Laver la main*, pour *laver les mains* ne vaut rien du tout. *Mén.*

De léger, à la legére.

La prémiére expreſſion ſignifie, *trop facilement; Il croit de léger. A la legére* ſe prend au figuré pour, *inconſidérément; Il ne faut pas entreprendre un grand deſſein à la legére.*

Légal, légitime, légitimer.

Légal signifie une choſe qui eſt de la Loi, ou qui eſt en la Loi; & *légitime* veut dire ce qui eſt bon, & ſelon la Loi. Ainſi on dit, par exemple, *Les cérémonies légales. Un mariage légitime. Des enfans légitimes.*

Légitimer ſe dit des enfans bâtards à qui le Roi donne des lettres de légitimation; *Il n'y a que le Prince qui puiſſe légitimer des enfans naturels.*

Legs, légat.

Le mot d'uſage eſt *legs* qu'on prononce *les*. *Légat* ſignifie toute autre choſe. *Mén.*

Lentille, Nentille.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le plus uſité. *Mén.*
Le Dict. de l'Acad. ne met que le prémier.

Lettre de change, lettre d'échange.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Lettres obreptices, lettres ſubreptices.

On ne doit pas confondre ces deux expreſſions. La prémiére ſignifie *des lettres de Chancélerie*, où l'on a obmis d'exprimer quelque choſe; *Des lettres ſubreptices*, ſont celles où l'on a expoſé faux.

Levée de bouclier, levée de boucliers.

L'uſage contre la raiſon a autoriſé le prémier. *Mén.*
L'Acad. dit *Levée de boucliers.*

Liaiſons.

Liaiſons.

Les liaiſons, comme, *car*, *vû que*, *afin*, &c. rendent le diſcours doux, & coulant; mais il eſt bon de les ſupprimer, lors qu'on doit s'énoncer avec mouvement, & avec chaleur. Il faut qu'une perſonne qui écrit, ou qui parle en public prenne bien garde à proportionner toujours ſon ſtyle à la nature des choſes dont il traite. *Réſt.*

Libertin.

Ce mot qui ſe dit d'ordinaire d'un impie, ſe prend quelquefois en bonne part, & ſignifie une perſonne qui aime la liberté, & qui ne ſauroit ſe gêner, comme, *Il eſt fort libertin. C'eſt la femme la plus libertine que je connoiſſe.* Bouh.

Librairie, Bibliothèque.

On ne dit plus *librairie*, ſi ce n'eſt en parlant du commerce de livres, comme; *La librairie eſt un agréable commerce. La librairie va fort mal aujourd'hui.* Mén.

Licencié, licencieux.

Le prémier eſt un terme d'école de Téologie, de Droit, & de Médec[illegible] & ſignifie celui qui a fait ſa licence, ou qui a reçu le degré de licence.

Licencieux ſe prend toujours en mauvaiſe part, & marque du déréglement, comme, *Ses mœurs ſont fort licencieuſes.*

Licite, illicite.

Ces mots ne ſont guére en uſage que dans le dogmatique; *Ce n'eſt pas une choſe licite. Un mariage illicite.*

Lieu, place.

Ces deux mots ſe mettent quelquefois aſſez indifféremment, comme, *un beau lieu, une belle place. Il tient le prémier lieu, la première place*; &c. Mais ordinairement on ne ſauroit les mettre l'un pour l'autre. Je doute qu'on puiſſe bien dire par éxemple, *il eſt en mon lieu, en leur lieu*, pour, *en ma place, en leur place.* Cependant Mr. Deſpréaux a dit dans ſon Lutrin,

——— *Et laiſſoient* en leur lieu
A des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu.

En leur place, auroit été beaucoup plus propre, ſelon moi.

Au lieu de, en lieu de.

Le ſecond ne vaut rien du tout.

En droite ligne, en ligne droite, en ligne directe.

On dit, *Un tel décend en droite ligne d'une telle Maiſon*; ce ſeroit mal parler que de dire *en ligne droite. Ligne droite* ne ſe dit que dans le propre; *Tirer une ligne droite. Ligne directe* ſe dit auſſi fort bien dans le figuré. *La Maiſon de Bourbon décend en ligne directe de St. Louis.* Bouh. *rem. nouv.*

Ligueur.

Ce mot ne ſe dit que de ceux qui étoient de la ligue du tems de Henri III. & de Henri IV. *c'étoit un grand ligueur.*

Li-

Lilas, lilac.

On dit *lilas*, & non pas *lilac*. Mén.

Limas, limace, limaçon, colimaçon.

Le Dictionaire de l'Académie met ces quatre mots; cependant je ne voudrois me ſervir que de *limaçon*.

Le dernier n'eſt point dans la nouv. Edit. Le Dict. dit qu'on apèle plus ordinairement, *limas*, ou *limace*, ceux qui n'ont point de coquille; & *limaçons* ceux qui en ont.

Limitrophe.

Ce mot n'eſt pas fort uſité; *Le Roi de France a bien fait des conquêtes dans les pais limitrophes de ſes Etats.*

L'Acad. ne prononce rien ſur ce mot.

Limpide.

Ce mot qui ne ſe dit que de l'eau, & qui ſignifie *clair*, n'eſt pas encore bien autoriſé par l'uſage. *Réſl.*

L'Acad. ne l'a point mis dans ſon Dict.

Linceul, drap.

Le mot de *linceul* ne ſe dit plus, ſi ce n'eſt en quelques endroits qui ſont comme conſacrés; *Joſeph d'Arimathie envelopa Jéſus Chriſt dans un linceul.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'on ſe ſert plus ordinairement de *draps*.

Linéament, trait.

Le mot de *linéament* a vieilli; & en ſa place on ſe ſert de *trait*. *Elle a tous les traits du viſage reguliers.*

Le Dictionaire de l'Académie ne condamne point *Linéament.*

Linot, linote.

On dit *une linote*, & non pas *un linot.* Mén.

Se liquéfier, se liquifier.

L'uſage eſt pour le prémier.

Liquide, liquider.

Liquide ſe dit quelquefois des biens, & des éfets qui ſont clairs, & ſans conteſtation; *Il a dix mille écus de bien clair, & liquide. Liquider* ſignifie fixer à une ſomme liquide; *Liquider les dépens. Il a fait liquider ſes droits.*

Lis.

Ce nom eſt du féminin, lors qu'il ſignifie une riviére qui eſt en Flandre; *La Lis ſe jette dans l'Eſcaut à Gand.* Mén.

Liſiére.

Ce mot ſe dit de l'extrémité des étofes, des toiles, & d'un champ; mais il ne ſe dit guére pour ſignifier *la frontiére d'un païs.*

L'Académie le dit dans ce dernier ſens; *La Liſiére de Champagne; les Liſiéres d'une forêt, des bois.*

Litanies, Létanies.

Létanies eſt tout-à-fait barbare. *Mén.*

Li-

Livres, francs.

Il y a beaucoup de bizarrerie dans l'uſage de ces deux mots qui ſignifient la même choſe. On dit, *Il a vint mille livres de rente, cent mille livres de rente*; &c. & non pas, *Il a vingt mille francs de rente; cent mille francs de rente*, &c. On dit au contraire, *Sa maiſon lui a coûté vingt mille francs. Sa Charge vaut cent mille francs*; & non pas *vingt mille livres, cent mille livres.* On ne dit jamais *un franc*, ni ſeul, ni joint à un autre nombre, comme, *vingt & un francs, trente & un francs.* On dit *vingt & une livre, trente & une livre.* On ne dit pas non plus, *deux francs, trois francs, cinq francs*, quoi qu'on diſe, *quatre francs, ſix francs, ſept francs, huit francs*, &c. On ne dit point auſſi, *une livre, deux livres, trois livres*, &c. bien qu'on l'écrive en faiſant des comptes. On dit *vingt ſols, quarante ſols, un écu, cent ſols*, ou *demi-piſtole.* Lors qu'on ajoûte des ſols, il faut toujours ſe ſervir de *Livres*, comme ; *quatre livres dix ſols, ſix livres huit ſols*, &c. On dit, *il me doit cent francs*, & non pas, *il me doit cent livres :* Mais quand la ſomme paſſe *cent*, il ſemble qu'on uſe indiféremment de l'un & de l'autre, en paſſant d'une dette ; *Il me doit deux cens francs*, ou *deux cens livres :* Cependant on dit, *Un ſac de mille francs*, & non pas, *un ſac de mille livres.* On dit d'ordinaire, *Il a quatre mille livres de penſion, dix mille livres de penſion*, &c. *Boub. Men.*

On ſe ſert du mot de *livres*, quand on joint *cent* avec *mille*, comme, *deux mille trois cens livres; ſix mille neuf cens livres.* Men.

Je remarquerai ici au ſujet des monnoies qu'on ne ſe ſert du mot de *liard* que dans ces trois nombres, *un liard, deux liards, ſix liards.*

Carolus, dont il ne reſte aujourd'hui que le nom, & qui valoit autrefois dix deniers ; ſe dit encore quelquefois dans le ſtyle familier, *Un carolus, deux carolus, trois carolus*, On ne s'en ſert guère dans les

autres nombres; *ſi l'on veut deux Carolus, les voilà.* D'Ablancour, *Lucien*. Vol. 1. *Blanc* qui étoit la moitié du *carolus* ne ſe dit plus que dans ce nombre, *ſix blancs.*

Quoi qu'*une piſtole* vaille onze francs en eſpèce; cependant, quand on dit *une piſtole* ſimplement, cela ne veut dire que dix francs; mais ſi on dit *une piſtole d'or*, cela ſignifie onze francs. *Une double piſtole* ſignifie toujours *une double piſtole* en eſpèce qui vaut vingt-deux francs.

Logis, maiſon, logement.

On dit également, *C'eſt un beau logis, c'eſt une belle maiſon*, quand on parle d'une maiſon de la ville; mais ſi on parle d'une maiſon de campagne, on ne dira pas bien, *Il a un beau logis*; mais *il a une belle maiſon à la campagne.* On dit auſſi; *Il eſt venu au logis; il a diné au logis*; il n'y a que le petit peuple qui diſe *il eſt venu à la maiſon*, &c. *Bouh.*

Logement ſe dit d'un apartement; *On lui a donné un beau logement à Verſailles.*

Loïal, loïauté.

Le prémier ſe dit encore des perſonnes auſſi bien que des choſes: *c'eſt un homme fort loial, des marchandiſes loiales.* Mais *loiauté* vieillit.

Loïer, louage.

Loïer, dans le ſens de *louage*, ne ſe dit qu'en parlant d'une maiſon, ou de quelque piéce de terre. Quand il ſignifie prix, récompenſe, il eſt plus uſité en vers qu'en proſe.

Qui pour digne loïer de la Bible éclaircie,
Te tais en l'acceptant d'un, Je vous remercie;

Deſpréaux.

Loin

Loin de, bien loin de, loin que.

Les deux prémiers ſe diſent aſſez indifféremment & en proſe, & en vers; *Loin de vous fuir; bien loin de vous fuir. Loin que* n'eſt pas fort bon; *Loin qu'on me faſſe dépit*, dites, *loin*, ou *bien loin de me faire dépit.* Corn.

L'Académie aprouve *loin que.*

Lointain, éloignement.

Ce mot, comme adjectif, n'eſt guére en uſage, & on ſe ſert plutôt d'*éloigné*; mais on le dit fort bien, comme ſubſtantif, en terme de peinture; *Le Lointain d'un tableau.*

L'Acad. aprouve *Lointain*, comme adjectif; *un païs lointain, des nations lointaines.*

Je croi qu'il eſt plus de la poëſie que de la proſe.

Eloignement ſe prend auſſi quelquefois pour l'eſpace droit qui paroît le plus éloigné à la vue dans le païſage d'un tableau. En ce ſens il ne ſe dit guére qu'avec le prepoſition *dans; On voit dans l'éloignement, des bergers qui*, &c.

Loiſible.

Ce mot a rajeuni, & on commence à s'en ſervir ſans ſcrupule; *Vous eſt-il loiſible d'inſulter ainſi tout le monde?* Réſi.

L'Académie dit qu'il commence à vieillir.

Le long, du long, au long.

On dit, par exemple, *le long de la rivière*, & non pas *du long*, ni *au long de la rivière.* On dit bien, *Cette rivière eſt fort belle; il y a des arbres plantés tout du long. Le long* eſt prépoſition, & *tout du long* adverbe. *Mén.*

L'Académie fait *au long*, & *tout du long* prépositions,

Longanimité.

L'Académie ne condamne point ce mot. Si on s'en ſert encore, ce ne doit être que dans le ſtyle ſoutenu; *Ce grand Prince ne diféra le ſuplice des rebèles que par pure longanimité.*

Selon l'Acad. nouv. Edition, il ſe dit proprement de la Clémence de Dieu qui difére la punition des méchans.

Tirer de longue, aller de longue, à la longue, longuement.

Les deux prémiéres façons de parler ne ſont plus du bel uſage. On dit bien, mais dans un autre ſens, *tirer en longueur*, comme, *La guerre tire en longueur*, c'eſt-à-dire, la guerre dure long-tems.

A la longue ſe dit. *La Fortune ſe dément à la longue*, c'eſt-à-dire, avec le tems, à la longueur du tems.

Longuement ne vant rien; On dit long-tems. *Corn.*

L'Académie aprouve *tirer de longue* & *longuement*.

Les Obſervations ſur les Remarques ne permettent *longuement*, que pour la plaiſanterie. Selon ces Obſerv. *tirer de longue*, veut dire, s'en aler avec viteſſe, & *tirer de long*, durer long-tems.

Lors de, dès lors que.

Lors de n'eſt pas aprouvé dans le beau ſtyle; Exemples, *Lors de ſon élection, lors de ce tumulte.* Vaug. Corn. Doutes.

Lors, pour *alors*, ne vaut rien, comme, *Voiant lors le péril*, il faut dire, *voiant alors le péril.*

On ne dit point *dès lors que*, comme *dès lors qu'il fut arrivé*, dites, *dès qu'il arrivé.*

On

On peut fort bien dire, par exemple, *Je vis bien dès lors que j'étois perdu*; mais le *que* se raporte à *je vis*, & non pas à *dès lors*. Vaug. Corn.

L'Acad. dit que *Lors de* n'eſt en uſage qu'en quelques phraſes de formule, comme, *lors de ſon élection, lors de ſon mariage*, &c.

Loûche.

Ce mot ſe dit figurément du vin, & des pierreries pour ſignifier trouble, qui n'eſt pas clair; *Ce vin eſt loûche. Ces perles ſont un peu loûches.* On le dit auſſi d'une conſtruction qui ſemble regarder d'un côté, & qui regarde de l'autre, comme, *Il a égalé ſa vertu, & ſon bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il ſemble d'abord que *ſon bonheur* ſe raporte à *il a égalé*, & cependant il ſe raporte au verbe *a eu*, dont il eſt le nominatif.

Louer une maiſon.

Louer dans ce ſens ſe prend pour donner à louage, & pour prendre à louage; *J'ai loué une maiſon; je veux louer ma maiſon.*

Louvier, & *louvoier.*

Ces verbes ſont tous deux bons. Il me ſemble que le dernier eſt plus en uſage.

L'Académie n'a point mis le prémier dans ſon Dictionaire.

Lubricité.

Ce terme n'eſt pas honnête, & on ne s'en ſert que dans le ſtyle comique. On dit plutôt *impudicité.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage, non plus que de *lubrique*, & de *lubriquement.*

Lucane, Lucarne.

Pluſieurs perſonnes diſent *lucane*; mais c'eſt *lucarne* qui eſt du bel uſage.

Lueur, lumiére.

Lueur ne ſe dit proprement que d'une lumiére foible, & un peu ſombre, comme; *La lueur d'une lampe, d'un flambeau; la lueur du feu.* Ce ſeroit mal parler de dire *la lueur du ſoleil.* Lumiére ſe dit de tous les corps lumineux; *la lumiére du ſoleil. La lumiére eſt éteinte.*

Lumiére a pluſieurs ſignifications dans le figuré. Quelquefois on donne ce nom à un homme illuſtre, comme, *Socrate, cette grande lumiére du Paganiſme.*

On s'en ſert ſouvent pour ſignifier *avis, ouverture, pénétration, principe évident*, & dans tous ces ſens on peut le mettre au ſingulier, comme; *Vous m'avez donné une bonne lumiére. Il y a des gens qui voient mal les choſes à force de lumiére. Avec cette lumiére on peut expliquer ce qu'il y a de plus difficile dans la Phyſique:* Mais lors que *lumiére* ſignifie les belles connoiſſances de l'eſprit, il ſe doit toujours mettre au plurier; comme, *C'eſt un homme qui a bien des lumiéres. J'ai beaucoup profité de ſes lumiéres.*

Lumiére en terme de peinture, ſe prend pour les endroits éclairés d'un tableau, comme, *Les lumiéres de ce tableau ſont bien ménagées.*

L'un l'autre; l'un & l'autre; Ni l'un ni l'autre.

L'un l'autre; ſe met d'ordinaire dans un ſens neutre, & au ſingulier, quoi que les mots qui précédent ſoient du feminin, & au plurier; Exemples, *On ſe diſpoſe à la priére par la vigilance; On obtient la vigi-*

lance

lance par la priére; & enfin ils ſe renferment l'un l'autre. Que ce ſoit on avarice, ou ambition, & peut-être l'un & l'autre. Ses parens, & ſes amis, qui lui devoient la vie, à qui il avoit donné des Roiaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. Boüh. *rem. nouv.*

L'un & l'autre, & *Ni l'un ni l'autre*, ſe diſent avec le ſingulier, & avec le plurier: *L'un & l'autre eſt venu*, ou *ſont venus. Ni l'un ni l'autre ne l'a vu*, ou *ne l'ont vu.*

Luſtrale.

Cet adjectif n'eſt en uſage qu'au féminin dans cette phraſe, *de l'eau luſtrale.* Cette eau ſervoit à quelques cérémonies des Païens pour aroſer le peuple. C'eſt de cette ancienne coutume que les Catoliques Romains ont pris l'inſtitution de leur eau benîte.

Lu..., luite.

L'uſage eſt pour, *lute* & pour *luter.*

Luxe, faſte.

Il y a des gens qui confondent le ſens de ces deux mots. *Luxe* ſignifie une ſomptuoſité exceſſive dans les habits, dans les meubles, dans la table, & dans tout l'équipage. *Faſte* ſignifie proprement une grande vanité accompagnée d'aparences éclatantes; *Les Phariſiens donnoient l'aumône avec faſte; Les Eſpagnols ont beaucoup de faſte.*

Luxure, luxurieux.

On ne ſe ſert plus de ces deux mots que dans le ſtyle comique. On dit en leur place, *Impudicité* & *impudique.*

L'Acad. dit que *Luxure* n'a guére d'uſage dans le diſcours ordinaire.

M.

M.

Macérer, macération.

CEs termes ſe diſent en matiére de piété. *Macérer ſon corps. De rudes macérations.* On dit auſſi en fait de chymie, *macérer* pour dire faire tremper un mixte dans une liqueur pour le préparer à la diſtillation, à la diſſolution, &c.

Madrigals, madrigaux.

M. de Balzac a dit *madrigals*, mais l'uſage eſt pour *madrigaux*. Doutes.

Mage, magicien, magie, magique.

Mage ſe prend toujours en bonne part. C'eſt un mot Perſan qui ſignifie proprement *Prêtre*; mais il ſe prenoit d'ordinaire pour un ſage, & un philoſophe. *Des Mages vinrent d'Orient adorer Jéſus Chriſt.*

Magicien ne ſe prend qu'en mauvaiſe part & veut dire ſorcier.

Magie, & *magique* ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part. *La magie naturelle, la magie noire. Un art magique. La lanterne magique.*

Magiſter.

Ce mot, quoi que latin, ſe peut employer quelquefois agréablement dans le ſtyle railleur, comme, *Le pauvre petit Magiſter n'a lu aucun original, ni grec, ni latin.* Réſl.

Magiſtère.

Ce mot ſe dit du gouvernement du grand Maître de Malthe. *Il prétend au magiſtère; ſon magiſtère a été long. Magiſtère* ſe dit auſſi en chymie pour une poudre médecinale. *Magiſtère de perles.*

Magiſtralement.

Ce terme ſe dit avec grace en certaines ocaſions. *Il aſſure magiſtralement les choſes les plus éloignées de la vérité.* Réſl.

Il en eſt de même de *Magiſtral*, que l'auteur devoit plutôt raporter.

Magnanime.

Ce mot ſignifie beaucoup plus que brave, & vaillant, ou pour parler juſte, il ſignifie tout autre choſe. On entend par *magnanime* un homme vertueux, qui a l'ame grande, qui ne forme que de grands deſſeins, qui tâche de faire du bien à tout le monde & à ſes ennemis mêmes, qui eſt modeſte dans la bonne fortune, & conſtant dans la mauvaiſe, &c. Ainſi on peut dire qu'il y a beaucoup de braves dans le monde, mais qu'il y a peu de magnanimes.

Cependant en poëſie on dit quelquefois *magnanime*, pour vaillant comme,

Oui, généreux François, oui, guerriers magnanimes,
Tous vos projets ſont grands, ſont beaux, ſont légitimes.

Il faut dire de *magnanimité* la même choſe que de *magnanime*. Bouh.

Magnifier.

M. de Vaugelas avoit une extrême douleur de voir mourir, ſous la tyrannie de l'uſage, le mot de *magnifier* & pluſieurs autres qui nous ſeroient néceſſaires. On peut encore ſe ſervir de ce verbe dans les choſes ſaintes, comme, *Magnifier Dieu. Magnifier la bonté divine.* Corn.

L'Acad. dit qu'il ne ſe dit guére que de Dieu.

Majeſté.

Ce mot ſe dit figurément de ce qui a de la grandeur, & qui atire de l'admiration. *Elle a un grand air de Majeſté. Cette réponſe eſt digne de la Majeſté du Trône. Des vers pleins de majeſté. La proſe le cède à la poëſie pour la majeſté de l'expreſſion*; &c.

Il en eſt de même de *majéſtueux*, & de *majeſtueuſement.*

S'il faut dire, par éxemple, Depuis que Votre Majeſté eſt Maître, ou Maîtreſſe de la Franche-Comté.

Les ſentimens ſont partagés ſur ces deux expreſſions; cependant *maître* eſt plus ſelon la raiſon, & ſelon l'uſage. Lors que *Majeſté* eſt joint à un pur adjectif: ou à un participe on met le féminin, comme, *Votre Majeſté eſt victorieuſe; Votre Majeſté eſt triomphante; Votre Majeſté eſt fort élevée au deſſus des autres Souverains.* Bouh. rem. nouv.

Majeurs.

Ce mot ſe dit, ſelon l'Académie, pour Ancêtres, prédéceſſeurs. *Nous devons imiter la vertu de nos majeurs.* Je croi que beaucoup de gens ne s'en voudroient pas ſervir.

Elle

Elle dit, nouv. Edit. qu'il vieillût.

Main.

Ce mot ſe prend au figuré en pluſieurs ſens diférens. Je ne parlerai que de ceux qui me paroiſſent les plus remarquables.

Donner la main a deux ſignifications outre celle dont je parle ci-deſſous. Il veut dire, aſſiſter quelqu'un, comme, *donnez moi, ou prêtez moi la main en cette afaire*; ou, Donner la main droite, & le lieu d'honneur. *Un Prince ne donne jamais la main à un ſimple Gentilhomme en quelque lieu que ce ſoit.*

Donner les mains à une choſe, ſignifie, y conſentir; *Il a donné les mains à ce mariage. Avoir la main rompue à une choſe*, ſe dit pour, avoir la main faite, & dreſſée à une choſe, comme; *Il a la main rompue à l'écriture.*

Coup de main, ſignifie un coup hardi, & *homme de main*, un homme d'éxécution. On apèle à la guerre *coups de main*, des ataques qui ſe font ſans artillerie. *Ce château n'eſt bon que pour des coups de main.*

Tenir la main haute, ſignifie traiter avec ſévérité, ſans rien relâcher.

Avoir les armes bien à la main ſe dit pour, être adroit aux armes.

Sous la main veut dire, près, à portée. *J'ai trouvé ce papier ſous ma main.* Il ſignifie auſſi quelquefois ſous la dépendance. *Ce jeune homme eſt ſous ſa main. Sous main* veut dire, ſecrettement.

On dit *être en main*, ou, *à main* pour dire, commodément, en ſituation où on ſe peut ſervir de la main. *Je ne ſuis pas en main*, ou *à main pour faire cela.*

Cela eſt fait à la main, c'eſt-à-dire, exprès, de concert, &c.

Ce mot à un grand nombre d'autres ſignifications curieuſes.

En

En la main, à la main.

Quand on tient quelque choſe d'une main, on dit fort bien, par exemple; *Elle a ſon éventail en la main*, ou *à la main. Il marche toujours l'épée en la main*, ou *à la main.* Mais quand il s'agit d'une choſe qui ſe tient des deux mains, on ne doit pas dire, comme Mrs. de Port-roïal dans leur Traduction du Nouveau Teſtament; *Il a le van en la main*, ou *à la main*; mais, *il a le van en ſes mains*, ou *entre ſes mains.* Bouh. *rem. nouv.*

Pour juſtifier cette expreſſion, on peut dire que St. Jean ne repréſente pas Jéſus Chriſt comme vanant, mais comme prêt à vaner; & parce qu'il n'eſt pas néceſſaire de tenir alors le van avec les deux mains, on a fort bien traduit ſelon l'original, *Il a le van en la main.*

Donner la main.

Quelques Poëtes dramatiques uſent de cette phraſe pour ſignifier le mariage;

O cœur vraiment Romain,
Et digne du Héros qui vous donna la main.

Ils prennent quelquefois *la main*, pour le mariage même, car après avoir dit,

Helas! ſuis-je en état de vous donner la main?

Ils diſent

Et moi ſans cette main, Seigneur, ſuis-je maître
De ce que m'a daigné confier la Princeſſe?

Donner la main en ce ſens-là, n'eſt pas une ex-

preſſion bien Françoiſe. *Donner la main à une dame*, c'eſt lui aider à marcher, ou à monter en caroſſe.

Ces Poëtes diſent auſſi *prêter la main*, en voulant parler d'un mariage aparent,

Prêtez-moi votre main, je vous donne l'Empire.

Prêtez-moi votre main, prêtez moi vôtre bras, ſignifient proprement aidez-moi à me venger. *Bouh.*

Maine, Mayenne.

On dit la riviére de *Maine*; mais on doit dire la ville, & le Duche *de Mayenne*. Pluſieurs diſent par corruption, *le Duc du Maine, le Duché du Maine*. Il faut dire, *Le Duc de Maine; le Duché de Maine; l'Hôtel de Maine; Maine* étant un lieu particulier, & non pas une Province. *Mén.*

Maint, mainte, mainteſois.

Maint, & *Mainte* ne ſe diſent ſérieuſement qu'en poëſie & ſur tout quand on les répéte. *Dans mainte, & maints combats ta valeur éprouvée. Mainteſois* eſt vieux, & ne ſe dit plus qu'en plaiſantant.

Maintien.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le burleſque. Il ſignifie *l'air, la mine*;

Il eſt vrai que Quinaut eſt un Eſprit profond;
A repris certain Fat, qu'à ſa mine diſcrète
Et ſon maintien jaloux, j'ai reconnu poëte.

Deſpréaux.

L'Académie ne le déſaprouve pas.
Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il vieillit.

Main-

Mairrin, marrin.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.* L'Academie met l'un & l'autre.

Mais, Je n'en puis mais, mais que, mais mêmes.

Il ne faut pas ſe ſervir de *mais* plus d'une fois dans une periode; Exemple, *Mais ce Sage me repondit, Je ſçai bien auſſi, mon Pere, qu'il n'a point failli; mais comme ce n'eſt pas une action juſte; mais déplorable qu'un pére ôte le pain de la bouche de ſon enfant,* &c. *Doutes.*

Je n'en puis mais; ne peut plus trouver ſa place que dans le burleſque. *Vaug. Corn. Reſl.*

L'Academie dit de cette expreſſion, *on ne s'en ſert guére que dans le ſtyle familier.*

Mais que, pour, *quand*, ne vaut rien du tout. *Mais que j'aie de l'argent, j'acheterai un cheval*; dites, *quand j'aurai de l'argent, j'acheterai un cheval.* Vaug. Corn.

Mais mêmes eſt une fort bonne expreſſion. *Non ſeulement il lui a pardonné, mais mêmes il lui a fait du bien.* Vaug.

Maiſon des champs, maiſon de campagne.

Le ſecond eſt plus noble que le prémier. Un bourgeois va à ſa *maiſon des champs*: un homme de qualité va a *ſa maiſon de campagne*. Ainſi l'Hiſtorien qui dit que le Chancelier de l'Hopital ſe retira dans *ſa maiſon des champs*, ne parle pas avec politeſſe. *Bouh. rem nouv.*

Maiſon, famille.

En parlant des gens de qualité, ou des gentilshommes

nes d'ancienne nobleſſe, on dit *maiſon*. *La Maiſon de Montmorenci. Il eſt de bonne Maiſon.* Mais en parlant des bourgeois & des gens d'affaires, on dit *famille*. *Il eſt de bonne famille. C'eſt une bonne famille.* Cela ſe dit auſſi des gens de Robbe, quand ils ſont de famille de Robbe.

On ſe ſert quelquefois du mot de *famille* au lieu de celui de *maiſon*, quand on y joint une épithete qui le releve, comme; *Toute la famille Roiale a été apellée generalement à la ſucceſſion de la Couronne.*

Famille ſe dit, au lieu de *maiſon*, en matiére de médailles, comme; *Les médailles conſulaires ſe diſtinguent par les familles Romaines. Cette medaille ſe raporte à la famille Horatia.* C'eſt pour cela peut-etre qu'on dit, *la famille des Scipions, la famille des Céſars*, &c. lors même qu'il n'eſt point queſtion de medailles.

Le mot de *famille* ſe dit toujours en parlant des parens les plus proches, comme; *il eſt brouillé avec ſa famille. Toute ſa famille s'eſt allé jetter aux piés du Roi pour demander ſa grace.* Quand on dit *la famille roiale*, on ne compren d'ordinaire ſous cette expreſſion que *le Roi, la Reine, & les Enfans de France*; mais *par la Maiſon Roiale*, on entend tous les Princes du Sang.

Enfin, *maiſon*, & *famille* ſe confondent quelquefois, lors qu'il s'agit du domeſtique & du ménage. *C'eſt une femme qui a ſoin de ſa maiſon, qui a ſoin de ſa famille. Le jeu, & la débauche ruinent les plus riches maiſons, les plus riches familles.* Cependant, quand on parle des gens de qualité, *maiſon* eſt plus propre en ces endroits-là que *famille*. On dit auſſi fort bien *maiſon*, quand on parle de bourgeois, comme; *C'eſt une maiſon bien reglée; c'eſt une maiſon d'honneur.*

On dit toujours *établir ſa maiſon*, & *faire une bonne maiſon*, pour dire, *amaſſer des richeſſes*. On parleroit mal ſi l'on ſe ſervoit du mot de *famille* en ces exemples-là. *Bouh.*

Faire ſa maiſon ſignifie prendre les domeſtiques dont

on a beſoin. Il ne ſe dit que des perſonnes d'une naiſſance fort diſtinguée.

Maladrerie, Maladerie.

On dit l'un & l'autre. Le prémier eſt le plus uſité.

L'Académie n'a mis que le prémier dans la nouv. Edit.

Maléfice.

Ce mot ſe prend d'ordinaire pour *ſorcèlerie*; mais il eſt peu en uſage, ſi ce n'eſt dans le ſtyle bas.

L'Académie ne le condamne point.

Se mal trouver, ſe trouver mal.

La prémiére expreſſion marque un mauvais ſuccès dans les afaires, comme; *Il s'eſt mal trouvé de ſuivre ce conſeil.* Il faut remarquer que *ſe mal trouver* ne ſe dit que dans les tems compoſés, car on ne dit pas, *il ſe mal trouve de ce conſeil. Se trouver mal* ſe dit proprement de quelque indiſpoſition. *Il ſe trouve mal. Je me ſuis trouvé mal ce matin.*

Mal agréable.

Ce mot s'eſt établi depuis quelque tems, & il eſt aſſez en uſage aujourd'hui. *Réſt*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mal content, mécontent.

Tous deux ſont bons; le prémier eſt plus noble & plus de la Cour. On dit ordinairement *les mécontens*, pour dire les factieux. *Les Mécontens de Hongrie.* Ce-

pen-

pendant on dit auſſi *malcontent* dans ce ſens-là. *La Cour ne manque point de malcontens.* Bouh. Réfl.

Selon l'Académie on dit plutôt, *malcontent* du ſupérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi eſt malcontent de lui.*

Maltôte, maltôtier.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *maltoûte, maltoûtier*, comme prononcent quelques-uns.

L'Acad. dit que ces deux mots ſont bas.

Malencontre, malencontreux.

Ces mots ſont vieux, & ne ſe diſent que dans le burleſque. *Fuions, que ce fou ne nous cauſe quelque malencontre.* D'Ablanc. Lucien. Réfl.

Et pour ſurcroît de maux un ſort malencontreux, &c.
Deſpréaux.

L'Acad. dit que *malencontre* eſt vieux, que *malencontreux* eſt du ſtyle familier, & que *malencontreuſement* vieillit.

Malheureux, miſérable.

On dit indifféremment, *une vie malheureuſe, une vie miſerable. C'eſt un malheureux, c'eſt un miſérable. Malheureux, miſérable que vous êtes.* Mais il y a des endroits où l'un eſt bon, & l'autre ne vaut rien. On eſt *malheureux* au jeu, on n'y eſt pas *miſérable*; mais on devient *miſérable* en perdant beaucoup au jeu. *Miſérable* ſemble marquer un état fâcheux, ſoit que l'on y ſoit né, ſoit que l'on y ſoit tombé: *Malheureux* ſemble marquer un accident qui arive tout-à-coup, & qui ruine une fortune naiſſante, ou établie. On plaint proprement *les malheureux*; on aſſiſte *les miſérables.*

Miſérable a un ſens que *malheureux* n'a pas; car on dit d'un méchant Auteur, & d'un méchant ouvrage, *c'eſt un Auteur miſérable*; *cela eſt miſérable*. On dit encore à-peu-près dans le même ſens; *Vous me traitez comme un miſérable*; *c'eſt un miſérable*. Bouh.

Mrs. de l'Académie diſent auſſi *un malheureux Ecrivain*, *un malheureux Auteur*.

Mal-traiter, *traiter mal.*

Mal traiter dit quelque choſe de pis que, *traiter mal*. Il marque des traitemens violens qui vont juſques à traper & à batre. *Traiter mal* marque ſeulement des paroles injurieuſes. Quand on explique la maniére du traitement, on ſe ſert toujours de *mal-traiter*, comme; *Il me mal-traita de paroles*. Réfl.

Mal-traiter dans le ſens de *faire mauvaiſe chére*, ne ſe dit qu'au paſſif, comme; *On eſt fort mal traité dans cette Auberge*. *Nous allâmes dîner hier chez un Gentilhomme où nous fûmes fort mal traités*.

Malveillant, *malveillance.*

Quelques bons Auteurs ſe ſervent encore de ces mots; mais ils commencent à vieillir.

L'Académie ne les condamne point.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il commencent à vieillir.

Mamelle.

Ce mot ſe dit de l'homme, & de la femme, & des femelles de quelques autres animaux; mais on ne s'en ſert à l'égard des femmes qu'en de certaines façons de parler, comme; *Cet enfant eſt encore à la mamelle*. Il faudroit être bien étranger dans la Langue pour dire, *Cette femme a de belles mamelles*; *ſes mamelles ſont fort blanches*. On dit, *cette femme a de beaux tetons*;

ſes

es tetons ſont fort blancs; ou plutôt; *cette femme a la gorge belle*; *ſa gorge eſt fort blanche.*

On ſe ſert fort bien du mot de *mamelle* en matiére d'anatomie.

M'amie, m'amour.

Il n'y a que les petits bourgeois qui ſe ſervent de ces termes de careſſes. Cependant un ſavant homme dediant à ſa femme un livre de dévotion, mit *m'amie* au haut de l'Epitre, ce qui donna lieu de rire à bien des gens.

On ſe ſert quelquefois de cette expreſſion en parlant à une femme fort au deſſous de ſoi.

Mander à quelqu'un, mander quelqu'un.

La prémiére expreſſion ſignifie faire ſavoir par lettres ou par meſſager. *Il m'a mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé qu'il vint. Mander quelqu'un*, c'eſt lui donner avis, ou ordre qu'il ait à venir. Il ſe dit d'ordinaire d'un ſupérieur à l'égard d'un inférieur. *Le Roi a mandé notre Gouverneur; J'ai mandé ma famille.*

Manége.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré. *Il entend le manége. Le manége de la Cour de Rome. C'eſt un manége dificile.* Bouh.

Manes.

Ce mot ne ſe prend en françois que pour l'ame d'une perſonne, lors qu'elle eſt hors du corps: on ne l'emploie qu'en poëſie, ou dans un ſtyle relevé, à l'imitation des Paiens.

Manier.

On dit d'un bon Cavalier *qu'il manie bien un cheval*; & d'un cheval même bien dreſſé, *qu'il manie bien*; c'eſt à dire *qu'il travaille bien.*

Manier ſe dit élégamment au figuré. *Manier délicatement les eſprits. Manier bien une afaire*, &c.

Maniéres de parler baſſes.

Notre Langue ne peut ſoufrir les locutions baſſes dans les diſcours graves, & ſérieux. En voici quelques-unes qui ſont échapées à de bons Auteurs. *Seigneur vous étiez à nos trouſſes comme un maître qui pourſuivoit ſes eſclaves. Il mit toute ſon adreſſe à lui tirer les vers du nez. C'eſt tordre le nez à la Poëtique d'Ariſtote. Ce Poëte avoit la langue bien pendue. Faire paſſer par l'étamine. Suivre ſa pointe. Mettre la puce à l'oreille. Prier de ſon deshonneur. Mettre les fers au feu. Nous touchons à la victoire du bout du doigt. Promettre merveilles. Faire des merveilles. Faire le dégoûté.* Toutes ces expreſſions, & d'autres ſemblables, ne ſont bonnes que dans le diſcours familier; & même on ne doit les emploïer que rarement.

Il faut auſſi éviter dans un diſcours poli, & ſérieux, les proverbes, & les façons de parler qui en aprochent. Ainſi, quoi qu'on diſe proverbialement; *il eſt plus heureux que ſage; qui trop embraſſe mal étreint*; on ne doit pas dire, par éxemple; *Ce conſeil fut auſſi heureux que ſage. C'eſt une erreur de penſer embraſſer plus qu'on ne peut étreindre*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

Maniéreux.

Ce mot, pour dire un homme qui a des maniéres affectées, eſt de Mr. Conrart; mais l'uſage ne l'a pas autoriſé. *Bouh. rem. nouv.*

Ma-

Manifeſter, manifeſtation.

Ces mots ne ſe diſent guére que dans les matiéres ſaintes. *Dieu a bien manifeſté ſon pouvoir en cette occaſion. Après la manifeſtation de Jéſus-Chriſt.*

Maniment.

Ce terme ne ſe dit guére qu'au figuré. *Le maniment des afaires. Il a le maniment de la marine.* On ne dit pas, par éxemple, *Il y a des perſonnes qui connoiſſent les piéces fauſſes au maniment*, on dit, *à les manier, à les toucher.* Réfl.

L'Acad. dit *maniment* dans le propre. *On connoit la bonté d'un drap au maniment.*

Manquer à, manquer de.

Tous les Ecrivains corrects mettent *de* après *manquer*, lorſqu'il eſt joint à une négative, comme; *Apprenez à ſouffrir en ſilence, & vous ne manquerez point d'éprouver le ſecours du Seigneur. Les malheureux ne manquent jamais de ſe plaindre.*

Mais quand la négative n'y eſt point, *à* ſe met plus élégamment que *de*, comme, *J'ai manqué à faire ce que je vous avois promis.* Bouh. *rem. nouv.*

Il a manqué de ſe caſſer le cou, par éxemple, pour dire, *peu s'en eſt fallu qu'il ne ſe ſoit caſſé le cou*, eſt du ſtyle familier.

Marchand.

Ce mot ſe dit quelquefois des riviéres, & ſignifie qu'elles ont aſſez d'eau pour tranſporter les marchandiſes, comme, *Cette riviére eſt marchande; cette riviére n'eſt pas marchande.*

Marchander.

Ce terme avec la négative, ſignifie quelquefois ne point épargner. *Je ne marchanderai point un tel, ſi je le trouve. Il ne le marchanda point, il le tua d'abord.* Cette expreſſion n'eſt bonne que dans le ſtyle familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Marche, degré.

Le dernier eſt plus uſité. *Les degrés de marbre. Les degrés de cet eſcalier ſont fort larges.*

L'Acad. dit également ces deux mots.

Bon marché.

On ſe ſert quelquefois de cette expreſſion dans le figuré. *Aléxandre eut bon marché de cette victoire*, c'eſt-à-dire, *Cette victoire coûta peu de monde à Aléxandre.* Voiture dit dans une de ſes Lettres, *La modération que je connois en votre eſprit me fait eſpérer que vous aurez meilleur marché de cette affliction qu'un autre; meilleur marché* me ſemble mal apliqué en cet endroit.

Marcoter, margoter.

On dit *marcote*, & *marcoter*, & non pas *margote*, & *margoter.*

Marte, martre.

On dit l'un & l'autre. Le prémier me paroît plus uſité; *Voilà une belle marte.*

L'Acad. dit *Marte*, (pluſieurs écrivent Martre)

Mar-

Martyrer, martyriſer.

Ces mots au ſens de *tourmenter*, ne ſe diſent que dans le diſcours familier, & même le prémier ne ſe dit plus du tout.

Martyriſer dans le propre eſt rarement actif, & on ne dit guére, par exemple, *Dioclétien martyriſa un grand nombre de Chrètiens*; on dit plutôt, *Dioclétien fit martyriſer un grand nombre de Chrètiens.* Mais ce verbe eſt fort uſité au paſſif. *St. Pierre, & St. Paul furent martyriſés ſous l'empire de Néron.*

Lever le maſque.

Cette phraſe eſt élégante au figuré pour dire, agir ouvertement, & ſans plus garder de meſures. *Auſſitôt qu'il fut ſorti de la Cour, il leva le maſque, & fit connoître ſes deſſeins.*

Maſſacre, maſſacrer.

Ces termes ſe diſent principalement des hommes qu'on tue ſans qu'ils ſe defendent. *Le maſſacre de la St. Barthelemi. On maſſacra huit mille François aux Vêpres Siciliennes, l'an 1282. De bons Auteurs aſſurent que le maſſacre d'Irlande, qui ſe fit en 1641, coûta la vie à plus de deux cens mille Proteſtans.*

Matelas, materas.

Mainard a dit *materas* dans ſes poëſies, au lieu de *matelas*; mais l'uſage eſt tout-à-fait pour *matelas.*

Mater ſa chair.

Cette expreſſion eſt d'uſage, bien qu'il y ait des perſonnes qui ne l'aprouvent pas. *Il avoit envie de ſal-*

s'aller cacher dans un déſert où il pût mater ſa chair. Vie de St. Ign. *Réſt.*

L'Acad. l'aprouve.

Matériaux, matéreaux.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

On apèle *mâtereau* un bout de mât rompu dont on ſe ſert au lieu de mât, ou pour enter ſur le pié d'un mât qui a été abatu.

Mathuſalé, Mathuſalem.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le plus en uſage.

Auſſi-tôt que le matin fut venu, le ſoir ètant venu, la barque etoit au milieu de la mer.

Ces expreſſions qui ſe trouvent dans le Nouveau Teſtament de Mons, ne ſont pas françoiſes. On dit bien, *le jour ètant venu; la nuit ètant venue*, parce qu'on regarde cette prémiére clarté qui fait le jour, & cette prémiére obſcurité qui fait la nuit, comme quelque choſe d'indiviſible: Mais on ne peut dire, ni du matin ni du ſoir, qu'ils viennent ou qu'ils ſont venus; parce qu'on ne les regarde pas de même. Il y a encore une autre faute contre la Langue, dans le ſecond éxemple. On dit *le jour ètant venu, la flote mit à la voile: l'armée décampa*; ce ſont des termes qui emportent action, & mouvement, mais on ne dit pas *le jour ètant venu la flote ètoit à la rade. L'armée ètoit dans la plaine.* Boun. *rem. nouv.*

Matineux, matinal, matinier.

Matineux eſt plus uſité que *matinal*. *Matinier* ne ſe

ſe dit qu'au féminin dans cette phraſe, *l'étoile matiniére.* Vaug.

L'Académie dit également *matineux*, & *matinal.*

Mauſolée.

Ce mot ſe dit quelquefois en proſe; mais il eſt bien plus uſité en poëſie.

Trouver mauvais.

Mauvais eſt là neutre, & ne doit point ſe conſtruire avec le mot qui ſuit. Ainſi on parleroit mal, ſi on diſoit, *Je trouve mauvaiſe la liberté que vous avez priſe*, il faut dire, *je trouve mauvais. Trouver mauvais* ſignifie ſe plaindre, être choqué, ſe reſſentir. On dit fort bien, *Je trouve cette action mauvaiſe*, ou, *je trouve mauvaiſe cette action*; mais c'eſt un ſens tout diférent de *trouver mauvais.*

On dit tout de même, *trouver bon*; *Je trouve bon la charité qu'on a de nous reprendre*; mais on dit dans un autre ſens, *Je trouve bonne l'action que vous trouvez mauvaiſe.* Bouh. *rem nouv.*

L'Auteur des Réflexions n'a pas eu raiſon de critiquer le Pére Bouhours ſur cette expreſſion.

Méchant, mauvais.

Quoi que ces mots ſoient ſynonymes ils ne ſe mettent pourtant pas toujours indiféremment *Méchant* eſt un peu plus fort; & plus odieux que *mauvais.* On dit *trouver mauvais*, *ſentir mauvais Méchant* ne ſe dit point là. On dit *prendre en mauvaiſe part* plutôt qu'*en méchante part.* On dit *les méchans* & non pas *les mauvais*, c'eſt *un méchant*, & non pas c'eſt *un mauvais*, à moins qu'on n'ajoûte un ſubſtantif, comme *c'eſt un mauvais garçon*, &c.

Méchanceté.

Ce mot ſignifie quelquefois *un mauvais ofice. Il m'a fait une méchanceté. On lui a fait mille méchancetés:* Mais cette expreſſion n'eſt guére que du diſcours familier, & on s'en ſert rarement dans les livres. *Bouh.*

Découvrir la méche.

Cette phraſe ſe dit au figuré pour ſignifier *découvrir une intrigue ſecréte.* On ne s'en ſert que dans le ſtyle familier.

Mècredi, mercredi.

On écrit, & on prononce toujours préſentement. *Mècredi.* Vaug. Corn.

L'Académie dit *mercredi*; mais elle ajoûte que pluſieurs perſonnes diſent & écrivent *mècredi.*

Se médeciner.

Ce mot ſe dit quelquefois dans la converſation, pour prendre des médecines & des remèdes; *C'eſt un homme qui ſe médecine continuellement.* Vaug. Corn.

L'Académie ne déſaprouve pas *médeciner.* Mais dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit qu'il eſt du ſtyle familier, & qu'il ne ſe dit guére que lorſqu'on prend trop de remèdes.

Média noché.

Nous avons pris cette expreſſion des Eſpagnols. C'eſt un ſoupé de viande qu'on fait après minuit, un ſamedi, ou un autre jour maigre, ſuivi d'un jour gras.

Méditatif.

Ce mot eſt d'uſage. *C'eſt un homme fort méditatif. Des méditatifs ſont bien en peine ſur cela.*

Mémement.

Cet adverbe a tout-à-fait vieilli. *Vaug. Corn. Mén.*

Faire un ménagement de.

Il y a dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament de Mr. de Royaumont, *Le ſage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu*; Cette phraſe eſt un vrai jargon. On dit bien, *avoir des ménagemens pour une perſonne*; mais on ne dit point du tout *faire un ménagement d'une choſe.* Doutes.

Mendier.

Ce verbe ſe dit ſouvent au figuré: *Mendier du ſecours chès ſes voiſins; mendier des louanges.*

J'ai mendié la mort chès des peuples cruels,
Qui n'apaiſoient leurs Dieux que du ſang des Mortels.
Rac. Androm.

Menées.

Ce mot paroît un peu vieux à quelques perſonnes, cependant de très-bons Auteurs s'en ſont ſervis depuis peu. *Réfl.*

L'Académie l'aprouve.

Mener, remener, amener, ramener, emmener, remener.

Mener signifie conduire d'un lieu où on eſt, en un lieu où on n'eſt pas; *Ramener*, c'eſt conduire une ſeconde fois au même lieu, comme, *Menez moi je vous prie aux Thuilleries. Remenez moi aujourd'hui aux Thuilleries. Amener*, c'eſt conduire au lieu où on eſt; *Ramener*, c'eſt conduire une ſeconde fois au lieu où on eſt, comme; *Il m'a amené aujourd'hui ſon Couſin, & il m'a promis de me le ramener demain. Emmener* ſe dit quelquefois, quand on veut ſe défaire d'un homme. comme, *Emmenez cet homme.* Il ſignifie d'ordinaire *mener en quelque lieu*; mais alors on ne nomme jamais l'endroit, Exemple, *Voilà un homme que les Archers emmènent Remener*, c'eſt, *emmener* une ſeconde fois, comme, *Les Archers remmènent encore ce priſonnier.* Lors qu'on nomme le lieu il faut dire; *Voilà un homme que les Archers mènent au fort l'Evêque; Les Arches remènent cet homme en priſon*, & non pas, *emmènent, ni remmènent.* Mén.

Mener mal, mal mener.

L'Académie dit également ces deux expreſſions qui ſignifient maltraiter de paroles, ou de fait. *Il le mena mal, il l'a fort mal mené.* Je croi la ſeconde beaucoup plus uſitée

Je n'ai trouvé que la ſeconde dans la nouv. Edit.

Dire un menſonge, faire un menſonge.

Ils ſignifient quelquefois la même choſe; cependant il ne faut pas toujours les confondre. *Dire des menſonges*, peut ſignifier dire des menſonges dont on n'eſt pas l'auteur, au lieu que *faire des menſonges*, ſignifie

gnifie toujours qu'on eſt l'auteur des menſonges qu'on dit. *Bouh.*

Menſonger.

Ce mot ne ſe dit bien qu'au figuré & dans la poëſie. *Les plaiſirs menſongers. Grandeurs menſongéres.*

Menton.

Ce mot ſe dit proprement des perſonnes, & rarement des animaux. On dit qu'*un bouc, une chévre ont de la barbe au menton.*

Par le menu.

Cette expreſſion n'eſt pas du ſtyle relevé.

L'Acad. dit *compter par le menu, par les menus,* & n'en diſtingue point l'uſage.

Ligne méridienne, ligne méridiane.

On dit l'un & l'autre; mais *Ligne méridienne* eſt plus doux, & plus uſité. *La méridienne* eſt la ligne qui montre l'heure de midi ſur les cadrans ſolaires. On dit *faire la méridienne*, pour dire, *dormir après diné.*

Mérite.

Ce mot ſe dit de la perſonne, & de la choſe. *Un homme de mérite. Elle a beaucoup de mérite. C'eſt une preuve du mérite de cet ouvrage*

Mérite ſe prend quelquefois pour les perſonnes de mérite, comme *vertu* pour les perſonnes vertueuſes. *Les Princes ſages, & éclairés honorent le mérite, & la vertu.*

Ce terme ne ſe dit plus aujourd'hui qu'au ſingulier, lors

lors qu'il ſignifie les bonnes qualités de l'Eſprit, ou du cœur. *Mérites* au plurier eſt conſacré à la Religion, comme, *Les mérites de Jeſus Chriſt ſont tout notre mérite envers Dieu. Il faut demander à Dieu par les mérites de Jéſus-Chriſt, les graces dont nous avons beſoin.*

Mérites ſe dit auſſi quelquefois au plurier, lors qu'il ſignifie proprement les perſonnes de mérite qui ont de grandes qualités. *Le peu de terre qu'ocupent ces tombeaux couvre ces grands noms, & ces grands mérites.*

On dit dans le diſcours familier, *Je l'ai traité ſelon ſes mérites*; mais *mérites* ſe prend là en mauvaiſe part. *Bouh.*

Bien mériter.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas cette expreſſion, comme; *Il a bien mérité de la République. Mr. de Vaugelas, a bien mérité de la Langue Françoiſe.* Cependant elle eſt fort bonne, & l'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule.

L'Acad. dit qu'il s'écrit plus qu'il ne ſe dit en converſation.

Meſſel, miſſel, ouir meſſe, ouir la meſſe.

Miſſel eſt beaucoup meilleur que *meſſel*. *Ouir la meſſe* eſt auſſi plus uſité que *ouir meſſe*. Men.

L'Acad. ne dit point *meſſel*.

Méſavenir, méſariver.

Ces verbes ſe trouvent dans quelques bons Auteurs, mais on ne s'en ſert plus guére aujourd'hui. *Réſl.*

Suivant l'Académie le prémier ne ſe dit que dans le diſcours familier & *méſariver* eſt peu d'uſage.

Dans la nouv. Edit. elle ne diſtingue point l'uſage de méſariver, *s'il vous en méſarive, ne vous en prenez*

nez qu'à vous. Pour *mésavenir*, il eſt ſurané.

Méſofrir.

Ce verbe ſignifie ofrir moins qu'une choſe ne vaut. Il eſt peu en uſage.

L'Acad. ne dit pas qu'il ſoit peu uſité.

Meſquinerie.

Ce mot ſignifie une épargne baſſe, & ſordide; c'eſt une avarice outrée, qui s'etend juſques aux moindres depenſes. *Réſl.*

Meſſéant, malſéant.

Le prémier eſt le plus uſité. *Réſl.*

L'Académie les dit également; mais quoi qu'on diſe d'un & l'autre, on ne dit que *meſſéance*, & non pas, *malſéance.*

Méſuſer, abuſer.

Méſuſer, ſe dit quelquefois avec plus de grâce qu'*abuſer. Adam méſuſant de ſa liberté tomba dans l'abime de la prévarication.* Réſl.

Je croi qu'*abuſer* eſt beaucoup plus d'uſage.

Métal, métail.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt beaucoup meilleur. *Mén.*

Il n'y a que *métal* qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Mais elle ajoûte dans la nouv. Edit. qu'on prononce plus ordinairement *métail.*

Il faut donc néceſſairement l'écrire ainſi.

Mé-

Métaphore.

Outre les Métaphores dont j'ai parlé dans le premier volume, il y en a une très-condamnable en toutes sortes de Langues. Elle consiste à apliquer aux Vérités du Christianisme les noms prophanes que les Païens donnoient à leurs fausses Divinités. Sannazar, Buchanan, l'Arioste, le Tasse & quelques autres Poëtes sont coupables de cette faute. Beaucoup de gens se servent aussi du mot de *Fortune* au lieu de *Providence*, ce qui n'est pas excusable dans des ouvrages chrètiens. *Réfl.*

Métier.

Ce mot qui est bas dans le propre, est élégant dans le figuré. Selon Mr. de Balzac les Peintres s'en ofensent, & les Généraux d'armée s'en font honneur. *Le métier des armes; le métier de la guerre. Le métier de ceux qui comandent est le plus difícile de tous.* On dit aussi, en parlant des ouvrages, *Il n'y a que les gens du métier qui en soient bons juges.* Bouh.

Métropole.

Ce mot dans le sens de ville capitale, ne se dit guére que dans un stile relevé; *Antioche étoit la métropole de Syrie.*

Il se dit présentement d'un ville ou il y a un siége archiépiscopal. *Rheims, Lyon, Tours,* &c. sont des Métropoles.

Ne mettre guére.

Cette expression, pour dire ne tarder guére, n'est plus du tout usitée, que par le bas peuple, comme; *allez chez un tel, & ne mettez guére,* dites, *& ne tardez guére.* Vaug. Corn.

Que-

Quelques perſonnes diſent auſſi, *mettre beaucoup à* &c. pour être long-tems à, &c. *vous avez mis beaucoup à revenir.* Cela eſt bas, & populaire.

Mettre bas.

Mettre bas, tout ſeul, ſe dit des fémelles de quelques animaux, & ſignifie *faire des petits. Votre chienne mettra bas bien-tôt.* On dit élégamment, *mettre bas les armes*; pour dire, quiter les armes.

On dit du cerf, qu'*il a mis bas*, pour dire, qu'il s'eſt dépouillé de ſon bois.

Mettre, en terme de manége, ſe prend pour dreſſer, comme; *Ce barbe eſt très-bien mis.*

Se mettre.

Ce mot ſignifie ſouvent *commencer*; Exemples, *il s'eſt mis à travailler*, c'eſt-à-dire, *il a commencé à travailler. Ils ſe mirent tous à faire de grands cris*, c'eſt-à-dire, *ils firent tous de grands cris.*

Se mettre dans le jeu, ſe mettre au jeu.

Le prémiére expreſſion ſignifie, *s'adonner au grand jeu*, & la ſeconde, *commencer à jouer.*

Meule de foin, mule de foin.

L'Académie ne dit que *meule de foin*; cependant quelques-uns préfèrent le dernier; c'eſt une pile de foin qu'on fait dans les prés.

Meurtrir, tuer.

Meurtrir n'eſt plus en uſage dans le ſens de, *tuer. Réſl.*

Le Méxique, la Méxique.

Le Méxique eſt le plus uſité. *Mén.*

Mie, miette.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. *La mie du pain*, c'eſt tout ce qui n'eſt pas la croute; *Miette* eſt une petite partie de la *mie.*

A qui mieux mieux.

Cette façon de parler eſt fort bonne dans le ſtyle familier.

L'Acad. dit qu'elle *eſt baſſe, & qu'elle ne ſe dit plus.*

Des mieux.

Cette expreſſion eſt fort baſſe, *Il chante des mieux; Elle écrit des mieux.* Vaug. Corn.

Mignard, mignardiſe.

Mignard étoit fort en uſage autrefois, mais on ne s'en ſert preſque plus aujourd'hui. On dit pourtant encore *, un parler mignard; un air mignard; un viſage mignard.*

Mignardiſe eſt plus uſité que *mignard.* On l'emploie dans les ouvrages les plus ſérieux. *Il eſt difficile que les cœurs les plus fermes réſiſtent à la volupté, quand elle ſe préſente avec toutes les mignardiſes, & toutes les parures des graces.* Bouh.

L'Académie ne déſaprouve point *mignard, mignarder, & mignardement*, & elle les dit même des ouvrages de Peinture, & d'Architecture.

Mignon

Mignon.

Ce mot n'a guére lieu que dans le diſcours familier. Du tems de Henri III. les Favoris s'apeloient *mignons*, & ce terme emportoit quelque choſe qui n'eſt pas fort honnête. *Mignon* ne ſe dit preſque plus qu'en parlant aux enfans, lors qu'on les careſſe. On dit auſſi quelquefois, un peu en colère, *Vous êtes un joli mignon.*

Mignon adjectif, ſe dit élégamment. *Un viſage mignon. Elle a quelque choſe de fort mignon dans le tour du viſage. Cela eſt bien mignon*, dit-on, en parlant d'un ouvrage de l'art, travaillé délicatement, & même d'un ouvrage d'eſprit où il y a beaucoup de fineſſe. *Bouh.*

Mil, millet.

On dit l'un & l'autre. Selon Richelet il faut prononcer *miliet*, mais aſſeurément il ſe trompe. Les *l* ſont mouillées en ce mot comme en celui de *fille.*

Quoi qu'habile homme, il ſe ſentoit de la prononciation du peuple de Paris.

Minauderie.

Ce terme ne ſe dit guére que dans le ſtyle de converſation. Me. de Villedieu s'en ſervoit ſouvent. Il ſignifie les petites maniéres qu'afecte une perſonne pour paroître agréable.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit auſſi *minauder*, & *minaudier. Elle ne fait que minauder. Je hais tous les minaudiers.*

Miniſtère, miniſtèriat.

On trouve *miniſteriat* dans les Mémoires de Pontis;

tis; mais il n'y a que *miniſtère* qui ſoit du bel uſage. *Bouh. rem. nouv.*

Minuter.

Ce verbe ſe dit quelquefois, pour *tramer*, *projetter*. *Il minute quelque haute entrepriſe.*

Il me ſemble qu'il ſe dit ſur tout d'une entrepriſe ſecréte.

Minuties.

On ſe ſert aujourd'hui de ce mot dans les livres, comme dans la converſation. Il veut dire une très-petite bagatelle, une choſe de rien. *Les minuties ſont indignes d'un homme de bon ſens. Il tend ſur tout par ſes intrigues au ſolide, & à l'eſſentiel, toujours prêt de ſacrifier les minuties, & les points d'honneur imaginaires.* Bouh. *rem nouv.*

Minuit.

Aujourd'hui ce mot eſt toujours maſculin. *Sur le minuit; après minuit ſonné.* Mén.

Mitridat, métrédat.

On ne dit plus aujourd'hui que *Mitridat.* Mén. L'Acad. écrit *Mithridate.*

Modicité.

Ce mot ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. *La modicité du revenu,*

Moïennant.

Moïennant, à proprement parler, eſt un terme de capi-

capitulation, comme; *Il s'ofrit de lui monter un chemin pour monter au haut du roc, moiennant quelque récompense. Le titre de Roi lui fut confirmé par le Pape Alexandre IV. moïennant un petit tribut.*

Cet adverbe ne convient guére qu'à un genre d'écrire grave, & sérieux. *Bouh. rem. nouv.*

Moïennement.

Ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. ce qui doit ôter le scrupule que quelques-uns ont de s'en servir. Cependant je préférois toujours *médiocrement.*

L'Acad. nouv. Edit. dit, qu'*il est de peu d'usage.*

Au moins, du moins, tout au moins, tout du moins, pour le moins.

Toutes ces expressions se disent, & signifient la même chose. Les deux prémiéres sont les plus usitees. Les trois autres sont plus du style familier. *Si vous ne pouvez me paier tout ce que vous me devez, donnez m'en au moins, du moins, tout du moins, tout au moins, pour le moins la moitié.*

Molester.

On se sert rarement de ce mot aujourd'hui. On dit plutôt *chagriner, tourmenter.*

L'Acad. dit qu'on ne s'en sert guére qu'au Palais.

Monde.

Quelques personnes disent *avoir du monde*, pour avoir l'usage du monde, comme, *Il a du monde; elle a du monde.* Cette expression est un peu nouvelle, & ne plaît pas à beaucoup de gens. Il vaut mieux se servir de *savoir le Monde*, qui s'est toujours dit, & qui revient presque à la même chose qu'à *avoir du monde.*

monde. Bouh. *rem. nouv.* L'Acad. l'aprouve.

Monde, pour dire une infinité, n'eſt plus du tout en uſage. *Un monde de prodiges. Un monde de fauſſetés.* Corn.

On peut dire, par éxemple, *ſe voïant environné d'un monde d'ennemis.* L'Acad. dit qu'il vieillit.

Monde ſe dit dans le ſtyle familier, pour les domeſtiques, & pour les enfans. *Tout ſon monde eſt venu. Il a amené tout ſon petit monde.* Corn.

Monde, pour troupes, n'eſt pas aprouvé par les habiles gens. *Il fit avancer tout ſon monde en bataille.* Vaug.

Les Obſerv. ſur les Rem. l'aprouvent.

L'autre Monde ne ſe dit guére que de la vie à venir. En parlant de l'Amérique, il vaut mieux dire *le Nouveau monde*, ou *l'Amérique*, que de l'apeler *l'autre monde.* Bouh.

On dit *le beau monde*, *le monde ſavant*, pour dire, *les gens polis*, *les gens de lettres.*

Monotonie.

Ce mot ſe dit au propre d'une prononciation uniforme, & toujours du même ton. *La monotonie eſt bien ennuieuſe.* Mais il ſe dit auſſi au figuré pour une uniformité d'idée & de tour dans un diſcours. *Cet Auteur loue toujours ſon Héros; on eſt las de cette monotonie.*

Monſieur, Madame, Monſeigneur, Meſſire.

Ce n'eſt pas une choſe auſſi choquante que le prétend Mr. de Vaugelas de commencer une lettre par *Monſieur* ou *Madame*, lors qu'il y a déjà l'un ou l'autre de ces mots au haut de la lettre. Qui eſt-ce qui blâme la ſuſcription des Lettres *A Monſieur*, *Monſieur*, &c. *A Madame*, *Madame*, &c. Et ne dit-on pas

pas tous les jours, *Monſieur*, *Monſieur un tel vous baiſe les mains.* *Madame*, *Madame la Princeſſe vous prie de l'aller voir.* Men.

Quelque choſe que diſe Mr. Ménage le meilleur eſt d'éviter la repétition de *Monſieur* & de *Madame*. Corn.

Quand on met *Monſieur*, ou *Madame*, &c. après les prémiers mots d'un lettre, ou ailleurs, il faut prendre garde, qu'ils ne faſſent point d'équivoque; Exemples, *Je ne doute pas que vous n'aiez reçu, Monſieur, le livre que je vous ai envoié. J'envoiai, Madame, hier chez vous pour m'enquerir de votre ſanté. Je ne ſaurois oublier, Monſeigneur, cet heureux ſéjour.* Il faut dire, *Je ne doute pas, Monſieur, que*, &c. *J'envoiai hier chez vous, Madame*, &c. *Je ne ſaurois, Monſeigneur, oublier cet heureux ſéjour.*

On ne doit jamais repéter, *Monſeigneur*, *Monſieur*, &c. dans la même période, quelque longue qu'elle ſoit. Il faut tâcher de placer ces mots après le pronom *vous*, lors qu'il finit le membre de la période médiatement, ou immédiatement, comme, *Il n'apartient qu'à vous, Monſeigneur*, &c. *Pour vous dire, Madame*, &c. Les termes d'honneur ſont auſſi fort bien placés après les termes de liaiſon qui commencent les périodes, comme, *Au reſte, Monſeigneur, Après tout, Madame*, &c. *Vaug. Mén. Corn.*

Toutes ſortes de perſonnes, a la reſerve des gens de très-baſſe condition, peuvent écrire à leurs péres, & à leurs méres, *Monſieur mon pére, Madame ma mére*; mais il n'y a que les Princes qui puiſſent dire en parlant, *Monſieur mon Pére, Madame ma Mére, Monſieur mon Oncle.* Mén.

Je remarquerai ici qu'il n'y a que les gens de qualité qui puiſſent dire en parlant de leurs femmes, *Madame une telle. Madame Guillemot, Madame de Sottenville*, &c. ſont fort ridicules en la bouche de *Mrs. Guillemot & Sottenville leurs maris.* Quel deshonneur y a t-il à dire *ma femme?* Voiez le Traité des mots à la mode. L'avanture de Mr. Guillemot étoit

bien due à ſon impertinence. Pour ce qui eſt des femmes qui ne ſont pas de baſſe naiſſance, on leur pardonne d'apeler leurs maris, *Monſieur un tel*, quoi que la plupart fiſſent pourtant beaucoup mieux, de dire ſimplement, *mon mari.*

Quand on cite un Auteur, on ne l'apèle point, *Monſieur*, à moins qu'il ne ſoit vivant, ou qu'il n'y ait pas long-tems qu'il ſoit mort. Autrefois on traitoit les Saints de *Monſieur*, *Monſieur St. Pierre*; *Mr. St. Jean*; mais il n'y a plus que quelques païſans qui parlent ainſi. *Mén.*

Monſtrueux, monſtreux.

Le grand uſage eſt pour le prémier. *Mén.*
Le Dict. de l'Acad. ne met que *monſtrueux.*

Mont, montagne.

Mont ſe dit quand on y joint quelque choſe. *Le mont Olympe; le mont Liban; les monts Pyrénées.* Hors de là on dit toujours *montagne. Une ville batie ſur le haut de la montagne, au pié de la montagne.* On dit néanmoins *delà les monts; au deçà des monts*, en parlant des montagnes qui ſéparent la France de l'Italie. *Un bel Eſprit de de-là les monts.* Both. *rem. nouv.*

Montée.

Ce mot pour ſignifier un degré, ou un eſcalier, n'eſt pas du bel uſage.

L'Académie ne le déſaprouve point.

Nouv. Edit. elle dit, *petit eſcalier d'une petite maiſon.*

Elle ajoûte *il n'eſt en uſage que parmi le peuple.*

Elle dit encore, *montée ſe dit auſſi pour une des marches d'un eſcalier; mais il eſt populaire*, Voïez *Degré. Monter*

Monter.

Mr. de Vaugelas prétend qu'il faut toujours conjuguer le prétérit composé de ce verbe, auſſi bien que celui de *décendre*, *entrer*, *ſortir* avec l'auxiliaire *être*. *Je ſuis monté, je ſuis décendu, je ſuis entré, je ſuis ſorti*; mais on peut dire auſſi, *J'ai décendu, j'ai monté; j'ai ſorti*; comme, *Monſieur a ſorti ce matin trois fois. J'ai déja décendu quatre fois de ma chambre. Elle a monté en haut, auſſi tôt qu'elle eſt arivée. Il a monté à cheval ſous Arnolfin.* Quand on dit, *Monſieur eſt ſorti, Monſieur eſt décendu, Monſieur eſt monté*, céla veut dire *qu'il eſt ſorti, décendu, monté* actuellement dans le tems qu'on parle. Ces dernieres expreſſions ſont proprement dans un ſens paſſif, au lieu que les autres ſont dans un ſens actif. *Mén.*

On dit toujours *je ſuis entré*, & non pas *j'ai entré.*

Monter à cheval, monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'éxerce dans un même lieu ſans avoir égard à la qualité du cheval, on dit *monter à cheval. Je montai hier à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Academie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire exercice.*

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de pluſieurs chevaux en particulier, on dit *monter un cheval. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académiſtes de Bernardi montent d'excellens chevaux.* Bouh.

Monument.

On ſe ſert quelquefois de ce mot, pour dire tombeau; mais ce n'eſt que dans la poëſie, ou dans la belle proſe.

L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Mordre la pouſſiére.

On dit aſſez élégamment en poëſie, *faire mordre la pouſſiére*, pour ſignifier aterrer, tuer *Ils firent mordre la pouſſiére à leurs ennemis.*

On dit en maniere de proverbe, *un aveugle y mordroit*, c'eſt à-dire, *cela eſt ſi clair qu'un aveugle même le pourroit voir.* Cette expreſſion eſt fort bizare, & du ſtyle familier.

Morigéner, moriginer.

Quelques perſonnes diſent *moriginer.*

Il eſt mort, il a été tué.

Quand une perſonne a été tuée à la guerre ſur le champ, il ne faut pas dire *il eſt mort*, mais *il a été tué*, comme, *Mr. d'Artagnan fut tué au ſiége de Maſtric. Mr. le Comté de Solms a été tué au combat de Steinkerke.* Quand on n'a pas été tué ſur le champ, on dit bien, *il eſt mort*, comme, *Il eſt mort de ſes bleſſures au ſiége de Charleroi.* On peut quelquefois ſe ſervir du mot de *mourir* en parlant d'un brave tué ſur la place, principalement quand on parle de ſa mort, non comme d'une choſe préſente, mais comme d'une choſe paſſée, & qu'on en parle d'une maniére éloquente; Par exemple, *Il mourut, ce jeune Prince, ſi digne & de vivre & de règner; & il mourut malheureuſement après avoir paſſé le Rhin*, &c.

Quoi qu'on ne diſe pas d'un homme qui a été tué ſur le champ, & dont la mort eſt toute fraîche, *Il eſt mort dans le combat*, on ne laiſſe pas de dire, *la liſte des morts, on l'a trouvé parmi les morts.* Bouh.

Mor-

Mortaiſe, mortoiſe.

Le prémier eſt le plus uſité.
L'Academie le dit également.
Elle a ſupprimé *mortoiſe* dans la nouv. Edit.

Mortifier, mortification.

Il y a dèjà quelque tems qu'on ſe ſert de ces mots à peu près dans le ſens de *chagriner*, & de *chagrin*; Exemples, *Ce Courtiſan a été mortifié. Il a reçu une grande mortification Il y a bien des mortifications à eſſuier à la Cour.* Bouh. *rem. nouv.*

** Morue, molue.*

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Des mots qui ſe prononcent en o, *& de ceux qui ſe prononcent en* ou.

On prononce par *o*, *Aloſe*, *aroſer*, *boëte*, *choſe*, *Cologne*, *concombre*, *côte*, *côté*, *côteau*, *corvée*, *foſſé*, *fromage*, *froment*, *hommage*, *maltôte*, *maltôtier*, *monceau*, *ormeau*, *porcelaine*, *profil*, *porphyre*, *portrait*, *profit*, *promener*, & tous les mots en *ome*, *omme*, *one*, *onne*, comme, *Rome*, *pomme*, *pommeau*, *Bellone*, *bonne*, *mignonne*, &c.

On prononce par *ou*, *aujourd'hui*, *Boulogne*, *couvent*, *croupe*, *croupion*, *Douai*, *fourmi*, *fourniture*, *Louis*, *Louiſe*, *mouelle*, *nourrir*, *nourriture*, *nouricier*, *nouriſſon*, *Le mois d'Oût*, *outarde*, *Pouëte*, (quoi qu'on écrive *Poëte*,) *pouliot*, *Thoulouſe*, *tourment*. On dit auſſi *cou*, *fou*, *mou*, *ſou*, & non pas *col*, *fol*, *mol*, *ſol*. Mén.

On dit *Moyſe*, *Pentecôte*, *Pologne*, *pôteau*, *ſerpolet*;

Plutôt que *mouyſe*, *Pentecoûte*, *Poulegne*, *pouteau*, *ſerpoulet*.

On dit au contraire, *Bourdeaux* & *Nouël*, plutôt que *Bordeaux* & *Noël*. Mén.

Mots conſacrés.

On apèle ainſi en François certains mots particuliers qui ne ſont bons qu'en un endroit, & on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion dont les myſtères n'ont pu être exprimés que par des mots faits exprès. *Trinité*, *Incarnation*, *Nativité*, *Tranſfiguration*, *Annonciation*, *Viſitation*, *Aſſomption*, &c. ſont des mots conſacrés, auſſi bien que *Céne*, *Cénacle*, *fraction du pain*, *Actes des Apôtres*, &c.

De la Religion on a étendu ce mot de *conſacré*, aux Sciences, & aux Arts; de ſorte que les mots propres des Sciences, & des Arts s'apèlent des *mots conſacrés*, comme, *raréfaction*, *condenſation*, en matiére de Phyſique; *groupes*, *attitudes* en matiére de peinture, &c.

Il faut ſe ſervir ſans dificulté des *mots conſacrés*, dans les endroits où ils ſont attachés, & qui voudroit dire, par éxemple, *La fête de la naiſſance de Notre Seigneur*, *la fête de la viſite de la Vierge*, ne diroit rien qui vaille: l'uſage veut qu'on diſe, *la Nativité* & *la Viſitation*, en parlant de ces deux Myſtères, &c. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dire, *la naiſſance de Notre Seigneur*, & *la viſite de la Vierge*; Par éxemple, *La naiſſance de Notre Seigneur eſt bien diférente de celle des Princes. La viſite que rendit la Vierge à ſa Couſine, n'avoit rien des viſites prophanes du monde.* L'uſage veut auſſi qu'on diſe *la Céne* & *le Cénacle*; & ceux qui diſent *une chambre haute* pour *le Cénacle*, devroient dire *le ſouper* pour *la Céne*. Bouh.

Des

Des mots nouveaux, & des expreſſions nouvelles.

Il n'y a pas long-tems qu'un Auteur agréable & judicieux a donné au public un petit ouvrage où il ſe moque finement de pluſieurs expreſſions nouvelles, qui n'ont cours que parmi certains extravagans, qui affectent à tort, & à travers tout ce qui n'eſt pas commun. Il eſt fort avantageux à notre Langue qu'il ſe trouve des gens raiſonnables qui s'opoſent fortement à de ſi grands abus. Voici à-peu-près un petit extrait de tout ce qui eſt blâmé avec juſtice dans le livre dont je viens de parler. On peut voir ce que j'ai dit ci-deſſus de *dérangé*, de *gros* & de *joli*.

Il y a apartement; *il y a canal*; *il y a caveau*; *il y a toilette*; *il y a barbe*; &c. ſont des façons de parler nouvelles, & fort extraordinaires. On a tant dit de fois *il y a apartement* qu'enfin on s'y eſt acoutumé, & tout le monde ſait ce que cela veut dire, ſans que je m'arête à l'expliquer. Les autres expreſſions ne ſont pas ſi autoriſées, ni ſi connues, *Il y a canal*, veut dire, la Cour ſe divertit ſur le canal. *Il y a caveau*, ſignifie, on joue chez Monſeigneur, dans la petite chambre qu'on prétend qui reſſemble à un caveau. *Il y a toilette*, c'eſt-à-dire, le Roi eſt à ſa toilette. *Il y a barbe* chès Monſeigneur, ſe dit pour, on fait la barbe à Monſeigneur. Toutes ces locutions ſont extravagantes.

On ſe ſert ſouvent très-mal des mots *d'air*, & *d'airs*. En voici des Exemples; *Cela vous donne d'un air de de vieillard. Il ſe donne d'un air d'homme à bonne fortune; Quoi! me parler de la ſorte, de l'air dont je ſuis? Voilà des airs qui ne me plaiſent pas. Elle a des airs gauches. Il eſt permis aux perſonnes de mon âge de prendre les airs que vous blâmez.* Tous ces *airs* ſont fort mal apliqués, & ceux qui en uſent ſans ceſſe, devroient s'en coriger. On dit fort bien, *Cet homme a bon*

bon air. Cette femme a l'air grand. Ils ont le grand air. Il parle d'un air, à impoſer a ceux qui ne le connoiſtoient pas, &c. Mais tout cela eſt bien diferent de ce que je viens de rep endre.

Il y a des gens qui ſe ſervent à tout moment & très-mal a propos des expreſſions ſuivantes; *ce qui s'apele; il eſt vrai que; c'eſt-a dire que; car enfin; il faut voir, il faut ſavoir; cela eſt bien triſte; cela eſt fort; cela eſt violent; vous n'y ſongez pas*; Exemples, *Quand on ne peut ſe mettre ſelon ſa qualité, c'eſt ce qui s'apele un vrai deplaiſir. Que vous etes aimable; il eſt vrai qu'on ne ſauroit vous refuſer ſon cœur. Quand on me dit quelque choſe de piquant, c'eſt-à dire que je ſuis toute derangée. Les Provinciales me ſont inſuportables; car enfin cela ne fait point vivre. Je me ſuis promenée, il faut voir. Nous avons ri, il faut ſavoir. Quand des gens d'une certaine qualité, ne peuvent ſe ſoutenir a la Cour, cela eſt bien triſte. Quoi! vous me traitez d'ingrate? Cela eſt fort, cela eſt violent. Tout doux, Monſieur, vous n'y ſongez pas.*

Voici encore quelques autres expreſſions condamnées. *Je l'aime à la folie. Il chante a la perfection. Il m'a fait par merveille. Il n'eſt pas permis a tout le monde, d'avoir autant d'eſprit que vous. Quand on eſt d'une certaine qualité. Une vraie douleur. Un vrai divertiſſement. Dès que les hommes nous connoiſſent quelques défauts, ils nous les jettent au nez. Cela me donne des vapeurs horribles.* Pourquoi ne pas dire, *Je l'aime paſſionnément. Il chante en perfection. Il m'a fort bien reçu. Tout le monde n'a pas autant d'eſprit que vous. Quand on eſt de qualité. Ils nous les reprochent. Cela me met en fort grande colere.*

Quelques gens diſent auſſi, *des perſonnes d'un gros relief*, c'eſt-à-dire, *de grande qualité. Il a l'eſprit leger*, c'eſt à-dire, *il a l'eſprit vif, ſubtil. Travailler legérement*, c'eſt-à dire, *vite, avec facilité. J'ai une affaire*, c'eſt-à dire, *j'ai une galanterie ſerieuſe, reglée. J'ai un goût*, c'eſt-à-dire, *j'ai une petite amourette*, &c

&c. Toutes ces expreſſions ſont impertinentes.

On a inventé mille termes de jeu fort ridicules, comme, *mettre au mariage, au concubinage, en pénitence*, &c.

Il y a des perſonnes qui apliquent ſouvent des termes de leur profeſſion à des choſes à quoi elles conviennent très mal. Des gens de guerre, par exemple, parleront en matiére d'amour, *d'ataquer la place par les formes, de faire les aproches, de ruiner les défenſes, d'emporter d'aſſaut*, &c. Un Officier de Marine vous dira, qu'il faut *faire une bonne manœuvre, gagner le vent, aller à l'abordage*, &c.

Toutes les raçons de parler que je viens de remarquer, & les autres ſemblables, ne ſont bonnes qu'à rendre ridicules les perſonnes qui s'en ſervent, & ainſi on ne peut les éviter avec trop de précaution.

L'Académie aprouve, *Il y a apartement. Se donner des airs. Prendre des airs, de certains airs. Il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, d'avoir un génie ſi aiſe*, &c. Elle ne condamne point auſſi l'expreſſion ſuivante dans le diſcours ordinaire, *Jetter quelque choſe au nez de quelqu'un.*

Voïez l'avertiſſement ſur cette quatriéme édition.

Mots repris dans le livre, *Du bon & du mauvais uſage de la langue*, & aprouvés par l'Académie dans ſon Dictionnaire.

L'Auteur de cet ouvrage eſt le même qui a compoſé celui dont je viens de parler dans l'article précedent. Le Public avoue généralement qu'il a le goût bon; auſſi eſt-il du nombre des Académiciens de Paris. Mais quoi qu'il ſoit de cette Compagnie, il paroît par ſes deciſions qu'il n'eſt pas toujours de ſon ſentiment. Il rejette.

Maladif, pour dire, ſujet à être malade.

Ne bouger; Souventefois.

Le bien de vous voir, *l'avantage de vous connoître*; au lieu de, *l'honneur de vous voir*, *de vous connoître*.

Défunt, comme, *Il eſt défunt*, *défunt mon pére*; au lieu de, *Il eſt mort*, *feu mon pére*. On peut dire ſubſtantivement, ſelon lui, *Prier pour l'ame du défunt*.

Aller à l'encontre d'un choſe, pour, *s'y oposer*.

Soupe au lieu de, *potage*.

Eclanche, au lieu de, *gigot*.

Goûter, au lieu de, *colation*.

Tirer, au lieu de, *peindre*.

Couſſin, au lieu de, *carreau*.

Les goutes, au lieu de, *la goute*.

Mievre, au lieu ee, *vif*, *remuant*.

Il a de qui tenir, pour dire, *il reſſemble à ſon pére*, ou *à ſa mére*.

Devaler, *devaler les degrés*, au lieu de, *décendre*.

Cheoir, pour *tomber*.

L'Ofice de Connétable, *de Chancelier*, *de Maréchal*, &c. au lieu de, *la charge de Connétable*, &c.

Avaricieux, au lieu d'*avare*.

Champs, pour *campagne*, comme, *Aller aux champs*, *maiſon des champs*, au lieu de, *maiſon de campagne*, &c.

Filles de chambre, au lieu de, *femmes de chambre*.

Aveindre, pour, *tirer hors de quelque lieu*.

Hanter, *hantiſe*, au lieu de, *fréquenter*, *fréquentation*.

Sauf correction, *ſauf le reſpect de la compagnie*, *ſauf votre reſpect*.

Je me ſuis laiſſé dire, pour, *j'ai oui dire*.

Je n'en puis mais, pour, *je n'en ſuis pas cauſe*.

Poſſible, pour, *peut être*.

Etrange, pour *étranger*.

Montée, au lieu d'*eſcalier*, *degré*.

Avoir bonne façon, pour, *avoir bonne mine*.

Il eſt bien couvert; pour, *il eſt bien vêtu*.

Deux paires d'habits, pour, *deux habits*.

Bref

Bref, pour, *en un mot*, *enfin*.

Pour vous faire court; au lieu de, *pour trencher court*.

Afable, *courtois*, au lieu de, *civil*, *honnête*.

En mon endroit, *en ſon endroit*, *en votre endroit*, &c. au lieu de, *Envers moi*, &c.

Joieux, *marri*, au lieu de, *gai*, *fâché*.

Au regard, *pour votre regard*, au lieu de, *à l'égard*, *à votre égard*.

Avoir pour agréable, au lieu de, *agréer*, *trouver bon*.

Je vous crie merci, pour, *je vous demande pardon*.

Je prens la plume, *je mets la main à la plume*.

On ne commence plus ainſi les lettres.

Se revancher d'un bienfait, au lieu de, *reconnoître un bienfait*.

A Dieu ne plaiſe, *L'incluſe*, *la preſente* (en parlant d'une lettre.)

Cet Auteur condamne ces expreſſions, & l'Académie les aprouve. Qui en doit on croire? Pour moi je n'oſerois prononcer ſur cette diférence, & j'en laiſſe juge le Lecteur. Je dirai ſeulement mon ſentiment à l'egard de quelques-unes de ces façons de parler.

Ne bouger me paroît très-bon dans le ſtyle familier. Je dis la même choſe de *ſoupe*, que je croi meilleur que *potage* en quelques rencontres, comme; *Venez manger de ma ſoupe*

Je croi qu'on peut ſe ſervir de *tirer*, pour peindre, ſur tout quand on s'eſt déja ſervi de ce dernier mot.

Couſſin n'eſt pas mauvais dans le ſens de *carreau*. Il eſt vrai que ce dernier eſt beaucoup plus uſité. *Le Sultan n'avoit acoutumé que de s'aſſeoir ſur des couſſins*, dit le P. Bouh. en ſon Hiſtoire d'Aubuſſon. l. 4. *Avoir bonne façon* ſe dit fort bien & mieux que *avoir bonne mine*, quand on parle d'une perſonne de peu, comme; *Ce valet a fort bonne façon. C'eſt une ſervante de bonne façon*, &c.

Afable : Voïez ce que j'ai dit ſur ce mot.

Outre ces façons de parler, l'Auteur déſaprouve encore les ſuivantes.

En ſavoir bien long, pour, *être habile.*

Opérations de la Campagne. Cette expreſſion eſt fort uſitée par les Gazetiers; mais *Opération* ne ſe dit qu'en termes de Médecine, de Chirurgie, & de Philoſophie.

Congrès, pour, *aſſemblée de Plénipotentiaires.*

Etre déplaiſant, pour, *être fâché.*

Je nous écris ces lignes; Ces lignes ſont pour vous aſſeurer. Les perſonnes polies ne commencent point ainſi leurs lettres.

Mes humbles reſpects, mes ſervices bien humbles. Il faut toujours mettre *très* avec *humble*, lors qu'on joint ce mot à ceux de *ſervices*, & *de reſpects. Ce m'eſt beaucoup d'honneur; ce lui eſt beaucoup d'honneur*, &c. Il faut dire, *C'eſt beaucoup d'honneur pour moi, pour lui*, &c.

Faveurs, En parlant des bienfaits qu'on a reçus d'une Dame. Ce terme feroit alors une mauvaiſe équivoque.

Tant il eſt vrai de dire. Il eſt donc vrai de dire. Il faut ſuprimer *de dire. Tant il eſt vrai que*, &c. *Il eſt donc vrai que*, &c.

Recevoir en bonne, en mauvaiſe part. On dit, *Prendre en bonne, en mauvaiſe part.*

Monſieur, & cher Pére; Madame, & chére mére, &c. Dites, *Mr. mon cher Pére; Me. ma chére mére.*

Il y a des perſonnes qui finiſſent leurs lettres par, *Votre très-humble, & très-afectionné ſerviteur.* Il eſt plus civil de ne dire que *très-humble*, que d'ajoûter *& très-afectionné.*

J'ai remarqué ſouvent que la plupart des gens qui s'eſtiment un peu plus que les perſonnes à qui ils écrivent, leur donnent rarement du *très-obéiſſant* à la fin de leurs lettres: Mais ceux qui ſavent vivre n'en uſent pas ainſi. Il faut être fort ſupérieur à quelqu'un

qu'un pour ne mettre qu'*affectionné* ou *très-affectionné Serviteur*.

Voici un examen que j'ai fait nouvellement de ces expreſſions, ſur la derniere Edition du Dictionaire de l'Académie.

Je n'ai point trouvé de changement à l'égard des ſuivantes: *Maladif*, *ne bouger*, *ſoupe*, *couſſin*, *il y a de qui tenir*, *l'Ofice de Conneſtable*, &c.

Avaricieux, *champs*, (pour, compagne,) *hanter*, *ſauf correction*, *deux paires d'habits*, *bref*, (pour, *en un mot*, *enfin*,) *pour vous faire court*, *afable*, *joieux*, *au regard*, *avoir pour agréable*, *à Dieu ne plaiſe*, *l'incluſe*, *la preſente*, *en ſavoir bien long*, *je prens la plume*, *je mets la main à la plume*.

Voici celles qui ſont ſuprimées, ou obmiſes: *ſouventefois*, *le bien de vous voir*, *l'avantage de vous connoître*, *opérations de la campagne*, *congrès*, (pour, aſſemblée de Plénipotentiaires) *je vous écris ces lignes*, *ces lignes ſont pour vous aſſurer*, *tant il eſt vrai de dire*, *il eſt donc vrai de dire*, *recevoir en bonne*, *en mauvaiſe part*.

Enfin voici les explications, & les changemens que l'Académie a jugé à propos de faire ſur les autres termes.

Défunt. Il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *le défunt Roi*, *la défunte Reine*. *Défunt*, s'emploie plus ordinairement dans le ſubſtantif, *les Enfans du défunt*, *le pauvre défunt*, *la pauvre défunte*, &c.

Aler à l'encontre, Il eſt du ſtyle familier.

Eolanche; On dit plus ordinairement, *gigot*.

Goûter, pour *colation*; Il n'a guére d'uſage qu'en parlant des Enfans

Tirer, pour *peindre*: Il vieillit.

Les goutes; Ce mot ne ſe trouve pas dans le Dict. avec l'article *les*; mais voici deux exemples avec l'article *de*; *il eſt perclu de goutes*, *mangé de goutes*.

Miévre; Il eſt du ſtyle familier.

Devaler: Il n'a plus d'uſage que parmi le peuple.

Cheoir; Il vieillit.

Filles de chambre; On les apèle aujourd'hui *femmes de chambre*.

Aveindre; Il eſt du ſtyle familier.

Je me ſuis laiſſé dire; Il eſt du ſtyle familier.

Je n'en puis mais; Il eſt du ſtyle familier.

Poſſible, (pour, *peut être*); Il eſt vieux.

Etrange, (pour, *éloigné*); Il eſt vieux. On s'en ſert encore en poëſie.

Montée, (pour eſcalier, marche); Il n'eſt en uſage que parmi le peuple.

Avoir bonne façon; Il eſt du ſtyle familier.

Courtois; Il commence à vieillir.

En mon endroit, en ſon endroit, en votre endroit, &c. Ces expreſſions ſont hors d'uſage, & ne ſe diſent plus que dans le ſtyle de pratique.

Marri; Il vieillit.

Se revancher d'un bienfait; Il eſt du ſtyle familier.

Voilà une recherche éxacte, du moins comme je croi, de toutes ces façons de parler. Je me flate qu'elle ne déplaira pas aux lecteurs.

Mouchoir.

Il y a des gens qui apèlent le mouchoir dont on ſe ſert pour ſe moucher, *un mouchoir à moucher*, pour le diſtinguer d'avec celui que les femmes mettent quelquefois ſur le cou; mais, comme *mouchoir à moucher* donne une vilaine idée, il vaut mieux dire ſimplement *mouchoir*, ou *mouchoir de poche*, & apeler l'autre *un mouchoir de cou*. Mén.

Se mouler.

Se mouler ſur quelqu'un ſe dit, mais je ne croi pas cette expreſſion fort noble.

L'Académie ne la déſaprouve pas.

Mou-

Mouvement.

Ce mot a une ſignification nouvelle qui eſt fort en uſage. On dit en parlant d'un homme d'intrigues qui a fait jouer toutes ſortes de reſſorts pour réuſſir dans une afaire, *Il s'eſt donné bien du mouvement là deſſus.* On dit au contraire, *Il n'a eu aucun mouvement ſur cela.* Ces façons de parler viennent aparemment de la guerre; car le mot de *mouvement* y eſt très-commun. *Faire les mouvemens de l'éxercice militaire. Les armées n'ont point encore fait de mouvement. Il eſt très-dangereux de faire de grands mouvemens devant un ennemi puiſſant, ſur le point d'en venir aux mains.* Bouh.

Mouvemens ſe dit élégamment pour les figures patétiques & propres à exciter les grandes paſſions. *Il y a de grands mouvemens en cette piéce. Il s'eſt ſervi de tous les mouvemens de l'éloquence.*

Muſle, mouſle.

Muſle ſe dit du bas de la tête de quelques animaux, comme des bœufs, des vaches & d'autres ſemblables. *Mouſle*, dont quelques perſonnes ſe ſervent au lieu de muſle, ſignifie toute autre choſe.

Mugir, mugiſſement.

Ces mots ſont beaux dans le figuré; mais je les croi plus de la poëſie que de la proſe.

La chicane en courroux mugit dans la grand' ſale.
Deſpréaux.

Munition.

Quelques uns disent *amunition*, mais très-mal. *Du pain de munition. Il y a toutes sortes de munitions dans cette place.*

Murier, meurier, mure, meure.

On prononce *murier*, & *mure*, & on peut même les ortographier ainsi. *Mén.*

Murmurateur.

Ce mot est de l'invention de Mrs. de Port-roial, & il n'y a guére que ces Ecrivains qui s'en servent. *Doutes.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Muscadin, muscardin.

Il n'y a que le prémier qui soit aujourd'hui d'usage.

Mutations.

Ce mot se dit quelquefois avec plus de grace que *changemens.* Réfl.

Mutiné.

Ce mot est beau au figuré dans la poëfie;

Qui j'aime à voir la décadence,
De ces vieux châteaux ruinés,
Contre qui les ans mutinés
Ont déployé leur insolence.

St. Amant.

Mutin.

Mutir.

Ce mot eſt vieux, & on dit plutôt *fianter*; *L'aigle fiante*; *Le faucon fiante*, & non pas, *l'aigle mutit*; *le faucon mutit*, &c.

Ce verbe ne ſe trouve point dans le Dict.

Mutuel, réciproque.

Réciproque ſe dit proprement de deux, & *mutuel*, de pluſieurs. *Le mari & la femme doivent s'aimer d'un amour réciproque. Les Chrétiens doivent s'aimer d'une affection mutuelle.* Vaug.

Aujourd'hui on met peu ou point de différence entre *mutuel*, & *réciproque*. Corn.

L'Acad. les dit indifféremment.

Myrabolans, myrobolans.

On dit l'un eſt l'autre; mais le prémier eſt beaucoup plus uſité, quoi qu'il ne ſoit pas tant ſelon l'étymologie.

On trouve l'un & l'autre dans le Dict. de l'Acad.

Elle dit dans la nouv. Edit. *Myrobolan.* (Quelques-uns diſent *myrabolan.*)

N.

Nacelle.

ON ne ſe ſert guére de ce mot que dans la Traduction du Nouveau Teſtament. *Ils racommodoient leurs filets dans la nacelle.*

Le

Le Dict. de l'Acad. n'en reſtreint point l'uſage.

Naguéres, de naguéres.

On ne dit plus ni l'un ni l'autre; on dit toujours *depuis peu.* Corn.

L'Académie ne blâme point *naguéres.*

Elle dit dans la nouv. Edit. *Il vieillit, & n'a plus guere d'uſage que dans la Poëſie ou dans le ſtyle ſoutenu.*

Naiſſance.

Ce mot dans le ſens de famille ſe prend toujours en bonne part, quand il n'eſt joint à aucune épithète, comme, *Un homme de naiſſance. Quand on eſt de naiſſance, on doit éviter toutes les baſſeſſes avec ſoin.*

Naiſſance, ſe prend quelquefois pour un naturel avantageux, comme, *Une ſi heureuſe naiſſance la rendit d'abord la paſſion de tout ce qu'il y avoit de vertueux & d'élevé dans la Cour.* Réfl.

Narine, Naſeau.

Le premier ſe dit d'ordinaire des perſonnes, & le ſecond des animaux. Cependant on dit dans le comique, *un fendeur de naſeaux*, pour dire, *un Rodomont, un homme qui fait le brave, & le méchant.*

Natal.

Quoi qu'en diſe l'Auteur des Réfléxions, ce mot eſt uſité au féminin, *Sa terre natale.*

Naveaux, navets.

Le dernier eſt le mot du bel uſage. *Mén.*

L'Académie dit l'un & l'autre indifféremment.

Elle dit, nouv. Edit. *Quelques-uns diſent* naveau.

Navi

Naviger, naviguer.

Les gens de mer disent *naviguer*; mais tous les bons Auteurs écrivent *naviger*. Vaug. Corn.

L'Acad. dit dans la nouv. Edit. *Quelques-uns disent* naviguer.

Navrer.

Ce mot signifie blesser; mais on ne s'en sert plus, si ce n'est au figuré dans ces expressions, *J'ai le cœur navré*; *cela me navre le cœur*; &c.

Ces expressions ne sont bonnes que dans le style familier.

L'Acad. dit que *navrer* est vieux.

Nautonnier.

Ce mot est fort beau en poësie, mais il n'est guére usité en prose.

Il en est de même de *nocher*.

Ne.

Notre Langue aime cette négative, & on la met souvent avec élégance dans des endroits où on ne la mettroit pas en latin, comme, *Il s'en faut beaucoup qu'il ne soit si grand que vous*, & non pas, *qu'il soit si grand que vous. Je ne nie pas que je ne l'aie dit*, ce qui est mieux que, *je ne nie pas que je l'aie dit. Il est tout autre qu'il n'étoit*, plutôt que, *Il est tout autre qu'il étoit*. &c. *Rés.*

Né natif.

Il n'y a que le petit peuple qui dise, un tel est *né natif de Paris*; Les honnêtes gens disent, un tel est *né*

à Paris, ou, *natif de Paris*, mais il vaut encore mieux dire simplement, un tel *eſt de Paris*. Le mot de *natif* n'eſt pas fort noble, cependant il y a des endroits où il eſt néceſſaire, à moins qu'on ne prenne un autre tour, comme; *Démarate fuiant la perſécution du Tyran Cypſélus ſe retira dans la Toſcane après avoir quité la ville de Corinthe dont il étoit natif.* *Dont il étoit* tout ſeul, ne ſeroit pas aſſez ſoutenu, ni aſſez clair; & *natif* après, fait un bon efet. On pourroit dire, *après avoir quité la ville de Corinthe, qui étoit le lieu de ſa naiſſance.* Bouh.

L'Acad. dit *né natif.*

Néceſſiter.

Ce verbe ſe dit quelquefois pour *obliger*, *forcer*, comme, *Ils néceſſitoient les plus zèles d'aquieſcer à la paix.*

Nèfle, mêle.

Nèfle eſt le mot du bel uſage.

L'Acad. ne dit point *mêle*, qui vient du latin, *meſpilus*, ou *meſpilum.*

Nécromance, nécromancie.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt le plus en uſage. On prononce *négromance*, & *négromancie.*

L'Acad. dit, on prononce *négromance.* Quelques-uns prohoncent auſſi *négromancie.*

Négligences dans le ſtyle.

Quoi que j'aie parlé aſſez au long des qualités du ſtyle dans le prémier Volume de cet Ouvrage, je ne laiſſerai pas de ramarquer encore ici des négligences qui ſont échapées à de bons Auteurs; afin que ſur les exem-

éxemples que je raporterai, on puiſſe éviter de tomber dans les mêmes fautes.

Trois ou quatre génitifs de ſuite ſont déſagréab'es, comme, *Le diſcours eſt imparfait, lors qu'on n'y lit pas tous les traits de la forme des penſées de celui qui parle. J'ai été ravi de la délicateſſe des penſées de l'Auteur du diſcours que j'ai entendu.* On doit exculer ces expreſſions quand on y eſt abſolument forcé; mais on doit prendre un autre tour, s'il eſt poſſible.

Ce n'étoit pas de ces pierres dont Diomède frapa Enée à la cuiſſe; mais de celles que des mains bien diferentes de celles de ces Héros, & telles que nous en avons aujourd'hui, peuvent jetter. Ces deux *de celles* ſont là un très-mauvais éfet.

Ne traitez point avec moi, avec ces ſoumiſſions & ces prières. Ces deux *avec* ſont vicieux.

Que feriez-vous, Meſſieurs, dans une ocaſion ſemblable? Quelles meſures pendriez-vous, autres que celles que celui que je défens a priſes? Voilà bien des *que* tout de ſuite.

Je ne ſuis ni adultére, ni yvrogne, comme les autres hommes; comme ce Publicain que voici. Il faloit dire, *ainſi que les autres hommes*, pour retrancher un *comme*.

Cela a été prouvé par des hommes conſidérables par leur mé[illegible] je n'ai pas beſoin d'autre choſe pour paſſer pour homme de bien. Il eſt de grande importance que les Rois, & les Magiſtrats ne donnent que de bons éxemples; car l'imitation eſt le reſſort le plus puiſſant dont l'uſage ſe ſert pour établir ſa tyrannie; car ceux qui ne ſe conduiſent pas par la raiſon ſe laiſſent conduire par l'imitation. Les deux *par* du prémier éxemple, les deux *pour* du ſecond, & les deux *car* du troiſiéme ne ſont pas fort agréables.

Leur principale ocupation devroit être de s'inſtruire des règles véritables qu'ils doivent ſuivre dans la conduite de toute leur vie, & de tâcher de les diſcerner de ce nombre inombrable de fauſſes règles. &c. Voilà fix *de* dont il ſeroit

ſeroit bon de retrancher au moins la moitié en tournant autrement cette periodé.

Il paſſa la nuit à rêver à ce qu'il avoit à faire. Il y a toujours eu de l'extravagance à l'homme à ſe laiſſer emporter à ſa paſſion. On peut ſouffrir deux *à* de ſuite; mais trois ne ſont pas ſuportables.

Aiant été vaincu en une bataille, il laiſſa en ſe retirant Mardonius en Gréce. Tous les Fidèles étant unis dans un même eſprit s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Ils paſſent leurs jours dans le déplaiſir de ſe voir engagés dans un état dans lequel, &c. Ces repetitions *d'en* & de *dans* ſont bien déplaiſantes.

Vous vous trompez, ſi vous croïez qu'il ait ſi mal réuſſi. Si je n'étois pas parti ſi tard je n'euſſe pas été ſi malheureux. Tous ces diférens *ſi* ſont deſagréables.

L'entretien du Solitaire fut ſi agréable à la compagnie qu'il fut contraint de lui faire remarquer, &c. *Il avoit fu qu'il avoit découvert qu'il avoit voulu corrompre une de ſes domeſtiques.* Ces deux *fut* & ces trois *avoit* ne ſont pas trop élégans. *Il commanda à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entrepenant, de prendre tous les ſoldats étrangers que commandoit Pharnabaſe.* C'eſt une négligence d'emploïer deux fois dans une période un verbe qui n'eſt pas au même-tems, & qui ſemble avoir deux ſignifications, tel qu'eſt *commanda*, & *commandoit* en ce dernier exemple.

Et de fait le ſeul nom d'Alexandre a fait des Rois & des Roïaumes par toute la terre. De fait & *a fait* bleſſent l'oreille.

Outre ces ſortes de négligences, & pluſieurs autres ſemblables, il y en a qui conſiſtent:

1. A répéter ſans néceſſité une même phraſe dans la même page, comme ſi l'on diſoit, par éxemple, dans l'eſpace d'une trentaine de lignes: *Le plus grand Prince qui ſoit au monde Les plus puiſſantes Monarchies qui aïent été dans le monde. Un des plus grands ouvrages qui ſoit aujourd'hui dans le monde.*

2. A répéter deux fois un même mot ſpécieux dans une

une même page, ſans y être forcé. Non ſeulement cette répétion eſt blâmable, mais il faut encore éviter tant qu'on peut celle des mots ſimples & communs, à moins que l'on n'y ſoit abſolument obligé. On trouve en quelques lettres de Voiture les mots d'*honneur*, *d'extrême* & *d'extrémement* quatre & cinq fois dans une même page. Il y a des lettres aſſez courtes où il répéte *cela* juſqu'à ſix fois.

3. A emploïer des ſynonymes inutiles, comme, *J'ai lu vôtre lettre avec tout le contentement, & la ſatisfaction imaginables. Il a étendu preſque à l'infini les bornes, & les limites de l'éloquence. Quoi que les corps après la mort ſoient réduits en cendre, & en pouſſiére: Satisfaction, limites, pouſſiére*, ſont des ſynonymes qui n'ajoûtent rien aux mots auſquels ils ſont joints.

4. A faire des vers en proſe, & ſur tout des vers Alexandrins dont la meſure eſt beaucoup plus remarquable que celle de tous les autres; Exemples, *Cet air de vanité ſe gliſſe en un moment. Souvenez-vous toujours que votre fin eſt proche. Ce n'eſt point là l'éfet de la vertu de l'homme. Tournez les yeux vers moi qui règne dans le Ciel.* Voici des vers de dix piés. *Prenez plaiſir à conſulter les ſages. On ſait beaucoup, quand on aime beaucoup*, &c. Tous ces éxemples ſont tirés de l'imitation de Jéſus traduite par du Beuil.

5. A mettre des mots rimés trop proche les uns des autres, comme, *Il entend pourtant avant toutes choſes. Les injures, les médiſances, les répréhenſions, les humiliations, les confuſions, les corrections, & les mépris ne doivent jamais abatre le courage. De grands ruiſſeaux d'eaux. Un Prince du ſang ſans expérience; On mépriſoit l'or alors*, &c. mais c'eſt principalement dans la cadence des périodes qu'il faut prendre ſoin d'éviter les rimes, & les conſonances; comme, *J'ai apris avec beaucoup de regret qu'on a trahi ſon ſecret. J'ai connu à ſa langueur qu'une profonde triſteſſe occupoit ſon cœur*, &c.

C'eſt encore une négligence de mettre le verbe *pouvoir*, avec *peut-être*, ou avec *impoſſible*; comme, *peut-*

pour être avec le ſecours de ſes amis pour le retirer dans cette afaire. Il eſt impoſſible qu'on ſe puiſſe imaginer la douleur que cette mort lui cauſa. Vaug. Bouh. Corn. Réſl.

Négociant, négociateur.

Le prémier regarde les Marchans; le ſecond ſe dit des Ambaſſadeurs & de Miniſtres, qui travaillent à des Traités de paix, ou à d'autres afaires d'Etat. Il y a la même diférence entre *négociant* & *négociateur*, qu'entre *négoce* & *négociation*. Bouh. *rem. nouv.*

Nermoutier, Narmoutier, Noirmoutier.

Les deux prémiers ſont en uſage; mais *Nermoutier* eſt le meilleur. On diſoit autrefois *Noirmoutier* qui étoit le véritable mot. *Mén.*

Net.

Ce mot eſt fort en uſage depuis quelque tems, pour ſignifier innocent, comme. *Je ſuis net là deſſus. Mon procédé eſt net. Une conduite nette & irréprochable.* Bouh.

Nettéier, nettoïer: néier, noïer.

L'uſage eſt pour *nettéier: néier. Nettoïer* & *noier* ſe diſent encore en poëſie pour la commodité de la rime. *Mén.*

L'Acad. ne dit point *nettéier*. Elle dit auſſi *noïer*; mais elle ajoûte, on prononce ordinairement *néier*. Je ſuis ſeur qu'on dit auſſi plutôt *nettoïer*, que *nettoïer*.

Neveux.

Ce mot eſt beau en poëſie, pour dire, *Deſcendans.*

Neuf, nouveau.

J'ai parlé dans le prémier Tome de la différence de ces deux mots. *Neuf* ſe dit des choſes faites nouvellement par art, comme, *Un habit neuf; une maiſon neuve.*

Nouveau ſe dit des choſes nouvellement produites par la nature, ou par l'eſprit, comme, *Un livre nouveau, une penſée nouvelle; du vin nouveau, &c. Neuf*, dans le figuré ſignifie étonné, ſimple, comme, *Un provincial eſt bien neuf à la Cour la prémiére fois qu'il y paroît. Cette ſervante eſt bien neuve.*

Nouveau ſe dit quelquefois pour *nouvellement*, comme, *Un nouveau-venu. Un enfant nouveau né.*

Je ſuis nouveau ſervé ſur le mont des neuf Sœurs.

Deſpréaux.

Niveau.

Mrs. de Port roial ont dit en parlant de l'éducation d'un Prince, *Il eſt preſque impoſſible aux Grands de ſe conſiderer au niveau de ceux qui ne leur ſont pas égaux dans l'ordre du monde. Se conſiderer au niveau de quelqu'un*, eſt une expreſſion qui eſt ſuſpecte aux habiles gens. *Doutes.*

L'Acad. donne cet éxemple, *Il eſt de niveau avec les plus honnêtes gens.*

Nombreux.

Cet adjectif ſignifie quelquefois, harmonieux, qui ſonne bien; *Une période nombreuſe; ſon diſcours eſt nombreux; ſes vers ſont nombreux.*

Nominatif ſans verbe.

C'eſt un vice ordinaire à ceux qui ſavent plus de Latin que de François, de mettre quelquefois un nominatif ſans verbe; Exemple, *Je ſouhaiterois de voir ces armées de bons citoyens, leſquels s'ils vivoient encore, du moins la République ſubſiſteroit. Leſquels s'ils vivoient encore* (cette expreſſion eſt toute latine; *leſquels* ne ſe raporte à rien. On fait quelquefois une faute contraire à celle là, en mettant un verbe ſans nominatif; *mais en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques. Fut* n'a point de nominatif; il falloit dire, *mais la choſe en quoi Ignace réuſſit le plus fut*, &c. ou bien, *mais en quoi Ignace réuſſit le plus, ce fut*, &c. *Réſl.*

Nommément, notamment.

Ces deux adverbes, & ſur tout le dernier, ne ſont plus du bel uſage. On dit, *particuliérement, principalement*, &c. *Vaug. Corn.*

L'Académie ne condamne ni l'un ni l'autre; mais elle ajoûte qu'ils ne ſont guére d'uſage que lors qu'après avoir parlé de quelques perſonnes, ou de quelques choſes, on en ſpécifie particuliérement quelques-unes.

Des noms de Nations, & de Langues.

Il n'y a peut-être rien où la bizarrerie de l'uſage ſoit

soit plus visible que dans les noms de quelques Nations, & de quelques Langues.

Arabe, *Arabesque*; Le premier se dit des hommes & des femmes; *Les Arabes*, *un Arabe*, *une femme Arabe*. On dit *l'Arabe*, pour la Langue, *un mot Arabe*; *des caracteres Arabes*. On dit quelquefois *des caractères Arabesques*, comme, *Il y avoit sur ce marbre des caracteres Arabesques*.

Le Pere Bouhours a oublié de remarquer qu'on dit aussi *Arabique* en parlant de la Langue & des caractères des Arabes, *La Langue Arabique*; *des caracteres Arabiques*.

La Barbarie. Nous n'avons point de nom pour exprimer les peuples de Barbarie; car le mot de *Barbe* ne convient qu'aux chevaux de Barbarie, & pour celui de *Barbare* il ne se prend point en particulier pour une personne de Barbarie.

On ne dit guére *les Bohèmes*, ni *les Bohemiens*, pour dire les peuples qui habitent la Bohème. Ces mots sont atachés à ces coureurs de profession qui disent la bonne avanture. On dit, *les peuples de Bohème*; *un homme de Bohème*; *une femme de Bohème*.

Chaldéen, *Chaldaique*, Le premier se dit des personnes, & du langage, *les Chaldéens*, *le Chaldéen*. *Chaldaique* ne se dit que du langage.

Dorien, *Dorique*, *Ionien*, *Ionique*. On dit du peuple, *les Doriens*, *les Ioniens*; *une Dorienne*, *une Ionienne*; mais on dit en fait de Grammaire *dialecte Dorique*, *dialecte Ionique*; & en matiére d'architecture *ordre Dorique*, *ordre Ionique*.

Hébreu, *Hébraique* Nous disons en parlant du peuple, *un Hebreu*, *les Hébreux*. Ce mot n'a point de féminin, de sorte qu'il faut dire *la femme d'un Hébreu*, *la fille d'un Hébreu*, *les femmes & les filles des Hébreux*. Nous disons *l'Hebreu*, pour marquer la Langue; *Des manuscrits Hebreux*. Mais nous disons, *la Langue Hébraique*; *les caractères Hébraiques*.

Juif, *Judaique*. Nous disons *un Juif*, *une Juive*,

quand on considère le peuple de Dieu, depuis que le Sceptre fut tombé dans la Tribu de Juda. On dit, *vivre à la Juive*, pour le regard des mœurs, & *à la Judaïque*, pour le regard des cérémonies Judaïques. On dit néanmoins *une méchanceté Judaïque*.

More, *Moresque*. On dit *un More*, *une Moresque*. On ne dit guère *une More*; mais on dit bien, *une femme More*. On dit *le More*, pour la Langue. *Le petit More*, ou *le Moresque* est un langage particulier, & différent de ce qu'on apèle simplement *le More*.

Perse, *Persan*, *Persien*, *Persique*. On dit ordinairement *les Perses* en parlant *des anciens Perses*, & *les Persans*, en parlant *des Modernes*. Ce n'est pas que le mot *Persan* ne se dise aussi des anciens Perses. On dit communément, *les Perses*, *l'armée des Perses*, *Cyrus Roi des Perses*; mais on dit d'ordinaire, *un Persan*, &c. non pas, *un Perse*. M. Pélisson a dit *les Persans*, pour *les Perses*; *Alcibiade brûle un Perse plus pompeux, & plus magnifique que les Persans*.

Persien ne se dit guère que des habillemens; ainsi *une Persienne*, *une belle Persienne*, ne signifient pas, *une femme Persienne*, mais l'habillement que l'on porte en Perse, ou bien l'etofe dont est fait cet habillement. Encore vaut-il mieux dire en ce dernier sens, *une étofe de Perse*, qu'*une étofe Persienne*, comme on dit *une étofe de la Chine* plutôt qu'*une étofe Chinoise*. On peut dire, *la Langue Persienne*, & *la Persien*, pour l'ancienne Langue: mais on dit *la Langue Persanne* & *le Persan*, pour la Langue nouvelle.

On dit toujours *à la Persienne*, pour dire, *à la manière des Perses*.

Persique ne se dit que du Golphe qui sépare la Perse, de l'Arabie, *Le Golphe Persique*.

En parlant des anciens Rois, *Cyrus*, *Darius*, &c. on les apèle indifféremment, *Rois de Perse*, ou *Rois des Perses*; mais qui apèleroit aujourd'hui le Sophi *Roi des Perses* ne parleroit pas françois; on dit seulement *le Roi de Perse*.

Syrien

Syrien, *Syriaque*. On dit pour le peuple, *les Syriens*, *un Syrien*, *une Syrienne*, & pour la Langue, *Le Syriaque*, *la Langue Syriaque*.

Teuton, *Teutonique*, *Teudesque*. On dit *les Teutons* pour les peuples, & *le Teuton* pour la Langue; ainſi on dit *l'Ordre Teutonique*, *les Chevaliers de l'Ordre Teutonique*, *les Frères Teutoniques*. *Teudesque* ne ſe dit parmi nous que pour ſignifier le langage des anciens Allemans; quoi que les Italiens disent, *la Lingua Tedesca* pour marquer l'Alemand moderne.

Turc, *Turquesque*. On dit *une femme Turque*, *un cheval Turc*; *la Langue Turque*, *le Turc*: mais on dit auſſi, *à la Turque*, *il vit à la Turque*.

Voilà les noms irreguliers des Nations, & des Langues. Les autres ſe diſent également du peuple, & de la Langue. *Les Ethiopiens*, *l'Ethiopien*; *les Tartares*, *le Tartare*; *les Moſcovites*, *le Moſcovite*, *les Grecs*, *le Grec*; *les Latins*, *le Latin*; &c. *Bouh.*

Des Noms de nombre.

Il y a une infinité de belles remarques à faire ſur les Noms de nombre. J'en ai tiré pluſieurs des Obſervations de M. Ménage & du Pére Bouhours, & j'en ai fait quelques autres, en méditant ſur cette matière.

Des Nombres cardinaux.

Les nombres cardinaux ſont *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, &c. Après *vingt*, *trente*, &c. on met la particule *& devant un* & point ailleurs. On dit *vingt & un*, *vingt-deux*; *trente & un*, *trente deux*; *quarante & un*, *quarante-deux*; *cinquante & un*, *cinquante-deux*, *ſoixante & un*, *ſoixante-deux*, ou, *ſoixante & deux*, *ſoixante-trois*, ou *ſoixante & trois*, & ainſi juſqu'à

qu'à quatre-vingt. L'uſage, qui eſt ſouvent un tyran fort déraiſonnable, a autoriſé plutôt *ſoixante & deux ſoixante & trois*, &c. que *ſoixante-deux*, *ſoixante-trois*, &c.

On propoſa un jour dans l'Académie Françoiſe s'il falloit dire, *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. Les ſentimens furent partagés; mais aujourd'hui on dit, & on écrit ordinairement *vingt & un cheval*. Lors qu'il y a un adjectif après *vingt & un*, on met le ſubſtantif, & l'adjectif au plurier, ainſi on dit, *Vingt & un chevaux enharnachés. J'ai vingt & un ans accomplis. Voilà vingt & un écus bien comptés.*

On dit *ſoixante & dix*, *quatre-vingt*; *quatre-vingt dix*, & non pas *ſeptante*, *octante*, *nonante*, ſi ce n'eſt en terme d'Aritmétique, & d'Aſtronomie. On dit *les Septante* en parlant des ſeptante Interprètes de la Bible, & non pas *les ſoixante & dix*, ſi ce n'eſt qu'on ajoutât, *Interprètes de la Bible.*

On dit *ſix-vingt*, & non pas *cent vingt*. Quelques-uns diſent *ſept-vingt*, *huit-vingt*, *neuf vingt*, mais il vaut mieux dire *cent quarante*, *cent ſoixante*, *cent quatre-vingt*. Après *ſix vingt*, on dit *cent vingt & un*, *cent vingt-deux* &c. & non pas *ſix-vingt-un*, *ſix-vingt-deux*, &c.

On dit *mille*, *onze cens*, *douze cens*, *treize cens*, & ainſi juſqu'à *deux mille*, & non pas *mille cens*, *mille deux cens*, *mille trois cens*, &c.

Lors qu'on parle du lieu que St. Louis fonda à Paris pour *trois cens aveugles*, ou bien des aveugles mêmes, on dit *les Quinze-vingts*, & non pas *les trois cens.*

Quand on dit *les vingt-quatre*, tout court, on entend les *vingt quatre violons qui ſont officiers du Roi de France.*

On dit quelquefois *couple*, & *paire*, au lieu de *deux*; mais non pas indifféremment. *Couple* ſe dit de deux choſes de même eſpèce qui ſe peuvent ſéparer, comme; *Une couple de perdrix*; *trois couples de chapons.*

Paire

Paire se dit de deux choses qui sont comme inséparables; Exemples, *Une paire de bas*; *une paire de gans*; *une paire de bottes*.

Le mot de *Quarteron* se dit en parlant des choses que l'on compte par *cent*. Il signifie la quatrième partie de cent, c'est-à-dire, vingt-cinq, mais il est ordinairement de vingt-six; *Un quarteron d'épingles*; *un quarteron de pommes*; *trois quarterons de fagots*. Il se dit aussi des choses qui se pèsent, & il signifie alors le quart d'un livre, comme, *Un quarteron de beurre*; *un quarteron de sucre*.

Quintal signifie cent; mais il est d'ordinaire du poids de cent quatre livres. On le sert de ce terme en parlant de certaines marchandises qui se pèsent; *Un quintal de foin*; *deux quintaux de poudre*, &c.

Millier se dit pour *mille* en parlant de quelques marchandises qui se comptent, qui se pèsent, ou qui se mesurent; *Un millier d'épingles*, *un millier de fagots*, *deux milliers de pruneaux*, *trois milliers d'avoine*.

Les noms de nombres cardinaux sont indéclinables; Exemples, *Deux quatre*; *deux cinq*; *trois sept*; *quatre huit*; &c. *Vingt* est déclinable en *quatre-vingt* & en *six-vingt*, lorsqu'il suit un nom substantif *Quatre-vingts hommes*, *six-vingts chevaux*. Mais lors qu'il suit un nom de nombre, il demeure indéclinable; *Quatre-vingt un*, *quatre-vingt deux*, &c. *Cent* se décline, & on change le *t* en *s* au plurier. *Deux cens*; *trois cens*; &c. *Mille* est toujours indéclinable. Ceux qui disent *milles amitiés*, *milles honnêtetés*, parlent fort mal; il faut prononcer *mill' amitiés*, *mill' honnêtetés*. *Mille* se décline quand il signifie une étendue de mille pas, comme, *Deux milles d'Italie*; *vingt milles d'Alemagne*. Ce mot vient de *milliare*, ou *milliarium*. *Millier*, *million* & *milliar* sont déclinables; *deux milliers*, *trois millions*, *quatre milliars*.

Quand on parle d'un nombre indéterminément & avec quelque doute, on dit, *un ou deux*, *deux ou trois*, *trois ou quatre*, *quatre ou cinq*, *cinq ou six*, *sept*

ou huit, huit ou dix, dix ou douze, douze ou quinze, quinze ou vingt, vingt ou trente, trente ou quarante, quarante ou cinquante, cinquante ou soixante, soixante ou quatre vingt, quatre-vingt ou cent, cent ou six-vingt. Après cela on ne dit guere *cent trente ou cent quarante*, &c. mais plutôt, *environ cent trente, près de cent quarante*, &c. Lors qu'on sçait le nombre assez precisement, on dit fort bien, par exemple, *douze ou treize, treize ou quatorze, quatorze ou quinze, quinze ou seize, vingt ou vingt & un*, &c.

Quand on parle du tems, on dit *huit jours*, & non pas *une semaine*; *quinze jours*, & non pas, *deux semaines*, ni *quatorze jours*; *trois semaines, un mois, cinq semaines, six semaines, deux mois, neuf semaines, deux mois & demi, trois mois*, & non pas, *un quart d'an*; *quatre mois, cinq mois, six mois*, & non pas *un demi an*; *sept mois, huit mois, neuf mois*, & non pas *trois quarts d'an*. Ensuite on compte d'ordinaire par mois jusqu'à deux ans. On dit fort bien, *Cet enfant a un an, un an & demi, deux ans*; mais on ne dit guere, *cet enfant a un an & un mois; un an & deux mois, un an & sept mois*, &c. on dit plutôt, *cet enfant a treize mois, quatorze mois, dix-neuf mois. J'ai demeuré vingt-trois mois à Paris.* Quelques personnes comptent encore par mois depuis deux ans, jusqu'à trois, comme; *vingt-cinq mois, vingt-six mois, trente & un mois, trente deux mois*, &c.

Quartier se prend quelquefois pour trois mois, en parlant du loüage d'une maison. *J'ai païé mon quartier; je dois trois quartiers.* Il se dit encore en parlant des Officiers qui servent trois mois par an chez le Roi, ou chez quelque Prince, comme, *Servir par quartier; entrer en quartier, sortir de quartier. Semestre* se dit aussi pour six mois, en parlant des Officiers qui servent pendant ce tems-là, comme, *Il est entré en semestre; il sortira bien-tôt de semestre.*

En parlant des années que nous comptons depuis Jésus-Christ on doit écrire, *l'an mil*, & non pas *l'an*

l'an mille. L'an mil ſix cens quatre vint quatre. *Mil* en cet endroit eſt adjectif, & vient de *milleſimus* & non pas de *mille*. On dit *l'an onze-cens*; mais on ne dit pas *l'an douze-cens*; *l'an trèze-cens*, &c. quoi qu'on diſe *douze-cens hommes*, *trèze-cens hommes*, &c. on dit *l'an mil deux cens*, *l'an mil trois cens*; &c.

On dit, *Il eſt midi*, *il eſt minuit*; & non pas, *il eſt douze heures*.

Il faut remarquer que dans le diſcours familier, lors que nous parlons d'une choſe arrivée depuis la vingtième année du ſiècle où nous vivons (1000) nous laiſſons *mil ſix cens* & diſons ſeulement *vingt & un*; *Le Roi de France eſt de trente huit. Louis XIII. mourut en quarante-trois. La paix des Pyrénées fut conclue en ſoixante*; &c. Quand on parle depuis l'an 1100, juſques à 1600, on ſuprime ordinairement *mil*, comme; *Cela ariva en cent vingt-huit. Il fut tué en deux cens trente. La bataille de Créci ſe donna en* 346. *celle d'Azincour en* 415; *& celle de St. Quentin en* 556. *Henri quatre fut aſſaſſiné en* 610. Il faut ſe ſouvenir que tout ce que je viens de dire ſe doit entendre du diſcours familier. Lors qu'on ajoûte le mot *d'an*, ou *d'année*, on exprime ordinairement le nombre entier, comme, *Le Roi eſt de l'année* 1638. *Le Cardinal de Richelieu mourut l'an* 1642. &c.

Des nombres collectifs.

Voici les noms de nombre que les Grammairiens apèlent collectifs. *Huitaine*, *neuvaine*, *dixaine*, *douzaine*, *quinzaine*, *vingtaine*, *trentaine*, *quarantaine*, *cinquantaine*, *ſoixantaine*, *centaine*.

Huitaine, ne ſe dit guére qu'en terme de Palais & ſignifie huit jours: *Les Juges ont remis les parties à la huitaine*. *Neuvaine*, ſe prend pour une dévotion qui dure neuf jours: *Il a fait une neuvaine à Notre-Dame de Loreste*. Il ſe dit auſſi en poëſie pour les neuf muſes; *La docte neuvaine*. *Dixaine* & *douzaine* ſignifient

ſimplement dix & douze, comme, *Ils ſont une dixaine*; *Une douzaine de pommes*, &c. On dit ſouvent *demi-douzaine*, pour ſix; mais on ne dit jamais *demi-huitaine*, *demi-dixaine* &c. *Trèzaine* ne ſe dit que d'une choſe que l'on donne pour rien au deſſus de la douzaine: On dit, par exemple à la paume, *la trézaine*, c'eſt-à-dire, tréziéme bale qui n'eſt point comptée. *Quinzaine*, *vingtaine*, &c. ſignifient 15. 20. &c. Quand on dit, *faire la quarantaine*, cela s'entend de 40. jours qu'on eſt obligé de paſſer hors de quelques villes, lors qu'on vient d'un lieu où eſt la peſte: *Nous fîmes notre quarantaine dans le Lazaret, avant que d'entrer à Veniſe.* On dit auſſi *quarantaine* en parlant des 40. jours que les Dames de qualité paſſent ſans ſortir de leur maiſon aprés avoir perdu leurs maris.

En parlant des marchandiſes, & des denrées qui ſe vendent ordinairement au nombre, on dit également, par exemple, *un cent* ou *une centaine de poires*: Mais on ne dit pas, *une centaine d'hommes*, *de tableaux*, &c.

Il y a encore quelques autres nombres collectifs qui ſont *tercet*, *quatrain*, *ſixain*, *huitain*, *dizain*, *quinzain*, *trentain*. Les cinq prémiers ne ſe diſent qu'en matiére de vers. *Quinzain* & *trentain* ſont des termes de paume. *Quinzain* ſe dit quand les joueurs ſont quinze à quinze, & *trentain* quand ils ſont trente à trente.

Trézaine & *tercet* ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Des nombres ordinaux.

Les nombres ordinaux ſont *prémier*, *ſecond*, *troiſiéme*, *quatriéme*, *cinquiéme*, *ſixiéme*, &c. Quoi qu'on ne diſe point *uniéme* tout ſeul; cependant on s'en ſert aprés les autres nombres au lieu de *prémier*. On ne dit pas, par exemple, *Vingt & prémier*, *trente & prémier*,

prémier, &c. mais on dit *vingt & unième*, *trente & unième*, &c.

En parlant des Souverains on emploie communément les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, comme, *Le Pape Alexandre ſept*; *Innocent onze*; *Henri trois*; *Henri quatre*, *Charles neuf*; *Louis treize*; *Louis quatorze*; mais on ne dit point, par exemple, *François un*, *François deux*; *Henri un*, *Henri deux*, &c. on dit *François prémier*, *François ſecond*; *Henri prémier*, *Henri ſecond*. On dit *Charles quint*, en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinquième*.

On dit auſſi aſſez ordinairement, par éxemple, *livre trois*, *chapitre quatre*, *article ſix*, *verſet huit*, *nombre dix*, *paragraphe cinq*, *page ſoixante*. Pour parler réguliérement il faudroit dire, *livre troiſième*, *chapitre quatrième*; &c.

Quand deux nombres incertains ſe ſuivent, le prémier eſt cardinal, & le ſecond ordinal, comme, *Cela eſt dans le trois ou quatrième chapitre*. *Il eſt le ſept ou huitième Comte du Roiaume*.

J'ai parlé ci deſſus de la date des mois. J'ajoûterai ſeulement ici qu'il y a des gens qui ne peuvent ſoufrir cette expreſſion, *Le quantième avons-nous du mois?* Ils trouvent qu'elle eſt trop latine & trop pédanteſque, & ils veulent qu'on diſe toujous, *quel jour avons-nous du mois?* Mais ces gens là ſont trop delicats; tous ceux qui parlent bien diſent ſans ſcrupule, *le quantième avons nous du mois?* on dit de même, par éxemple, *le quantième êtes vous de votre claſſe?* &c.

On dit, *Sa Lettre eſt du onze Mars*; *j'ai reçu des lettres du onze*, & non pas *de l'onze*. Ainſi le veut l'uſage. Pluſieurs perſonnes diſent, & écrivent auſſi *le onzième*, pour *l'onzième*. Quelques-uns prétendent qu'on doit toujours dire au féminin *la onzième*, parce qu'autrement le genre ne ſeroit pas diſtingué.

Des noms propres.

Il n'eſt pas facile de ſavoir comment il faut mettre en François les noms propres étrangers, parce qu'il y en a qui changent de terminaiſon, & d'autres qui ne changent point du tout. M. de Vaugelas, & particuliérement M. Ménage ont fort bien éxaminé cette matiére. Voici à-peu-près tout ce qu'ils diſent d'eſſentiel.

Outre l'uſage, & l'oreille qu'on doit conſulter ſur cela, il y a trois règles générales, & pluſieurs particuliéres.

La prèmiére eſt, que les mots qui ſont fort uſités, ſont preſque-tous franciſés, comme *Homère*, *Pindare*, *Virgile*, *Horace*, &c. Par cette raiſon les noms des Saints ſe prononcent auſſi à la Françoiſe. Il en faut excepter *Thomas*, *Mathias* & quelques autres en petit nombre.

La ſeconde règle eſt, que les Poëtes ont la liberté de franciſer beaucoup de mots étrangers que ceux qui écrivent en proſe doivent laiſſer dans leur propre Langue, comme, *Achaloïs*, *Livie*, *Amarylle*, *Bruto*, &c. Selon Mr. Ménage les Poëtes peuvent dire *Circe*, au lieu de *Circé*; mais il ſe trompe. On doit toujours dire *Circé*.

La troiſiéme règle eſt, qu'un nom compoſé de deux noms ne reçoit d'ordinaire aucun changement, comme, *Petronius Priſcus*; *Julius Altinus*; *Acilius Strabo*; *Marcus Varro*; *Horatius Flaccus*; &c. Mais quand l'un & l'autre de ces deux noms eſt fort connu, on les prononce à la françoiſe, comme, *Jules Ceſar*, *Marc Anteine*; *Quinte Curce*; &c. Si le nom eſt compoſé de trois, il ne change jamais, comme, *Marcus Tullius Cicero*; *Cajus Julius Ceſar*.

Comme ces règles ne ſuffiſent pas pour éclaircir parfaitement ce ſujet, en voici pluſieurs particuliéres ſelon l'ordre de la terminaiſon des noms.

Noms

Noms Latins, & Grecs terminés en a.

Les noms d'hommes terminés en *a*, retiennent leur terminaiſon; comme, *Agrippa*, *Caracalla*, *Cinna*, *Perſonna*, &c. excepté *Sénèque*, *Columelle*, *Maſſiniſſe*. On dit *Scévole*, & *Scevola*, *Matuſala* Hébreu fait, *Matuſalé*, & *Matuſalem*.

Ceux de femmes changent d'ordinaire cette terminaiſon en *e* féminin, comme, *Agripine*; *Calpurnie*; *Cléopatre*; *Corinne*; *Cliſtemneſtre*; &c. Ceux qui ſont peu uſités ne changent point, comme, *Cadicia*, *Galla*, *Leda*, *Sempronia*; mais on dit *Athalie*, *Julie*, *Livie*, *Octavie*, & même on commence à dire *Poppée*, au lieu de *Poppée*. On dit auſſi en vers, & même en proſe, *Lydie* & *Cornélie*, au lieu de *Lydia* & *Cornelia*.

En e.

Il n'y a point de noms d'hommes qui ſe terminent en *e* à la réſerve des noms hébreux, *Noé*, *Joſué*, *Jephté*. A l'égard des noms de femmes tous ceux qui ſont de deux ſyllabes retiennent leur terminaiſon; comme, *Circé*, *Phryné*, *Chloé*, *Hébé*, *Daphné*, &c. Pour ce qui eſt des autres, voici ceux qui ſont franciſés, *Alcipe*, *Amphitrite*, *Ariadne*, *Calliope*, *Climène*, *Cybèle*, *Enéne*, *Euridice*, *Euterpe*, *Jole*, *Ipſiphile*, *Madelène*, *Melpomène*, *Mnémoſine*, *Pénépole*, *Rhodope*. On dit *Sémèle* & *Sémélé*. La raiſon de ce que ces noms ont changé de terminaiſon, c'eſt qu'ils ont tous été formés des noms latins en *a*, au lieu que les autres ont gardé leur terminaiſon grèque.

Il y a bien d'autres noms grecs en *è* qui changent de terminaiſon, comme, *Alcyone*, *Calice*, *Canache*, *Hipponome*, *Léſidice*, *Nicipe*, *Périmède*, *Piſidice*, &c. Il ſeroit ennuieux de les raporter tous.

En i.

Il n'y a point de noms propres en grec, ni en latin terminés en *i*; mais il y a en plusieurs en hébreu, comme, *Ezri*, *Héli*, *Sinai*, &c. ils gardent leur terminaison.

En o.

Les noms propres d'hommes en *o*, se terminent parmi nous pour la plupart en *on*, comme, *Ciceron*, *Varron*, *Scipion*, *Corbulon*, *Strabon*. Ceux qui sont peu connus retiennent leur terminaison, comme, *Dento*, *Craco*, *Gibio*, *Labeo*, *Latro*, &c. mais on dit selon la troisième règle générale, *Acilius Strabo*, *Marcus Varro*; &c. Cependant quand ces noms sont fort connus, on les peut franciser, & dire, par exemple, *Marc Varron*, comme l'a dit M. de Vaugelas.

Pour ce qui est des noms de femmes en *o*, ceux qui ont l'ablatif terminé en *one* prennent *on* au nominatif, comme, *Junon*, *Didon*, & ceux qui ont l'ablatif en *o* gardent cette terminaison au nominatif, comme, *Anaxo*, *Calypso*, *Erato*, *Clio*, *Echo*, &c.

En u, ab, ac, ad, ag, al, am, an & ar.

Tous les noms terminés ainsi ne changent point, comme, *Esaü*, *Achab*, *Isaac*, *Benadad*, *Abisag*, *Hannibal*, *Adam*, *Pan*, *César*, *Agar*, &c.

En as.

Ces noms sont en grand nombre; *Agathias*, *Amyntas*, *Anaxagoras*, *Anamias*, &c. Voici ceux qui changen

gent de terminaiſon ; *Acepſime*, *Aminte*, *André*, *Anne*, *Athénagore*, *Augée*, *Enée*, *Luc*, *Ménalque*, *Pytagore*, *Zacharie*. On dit indiféremment *Thraſéas* & *Thraſée* ; *Mécénas* & *Mécène* ; *Cyneas* & *Cynée* ; *Ananias* & *Ananie* ; *Anaxagoras* & *Anaxagore* ; *Protagoras* & *Protagore*.

Il me ſemble que *Cyneas* & *Ananias*, ſont plus en uſage que *Cynée* & *Ananie*.

On dit ordinairement Mécénas en parlant du Favori d'Auguſte, & Mécéne en apliquant ce nom à un Ptotecteur des gens de Lettres.

Aujourd'hui on dit preſque toujours *Mécéne*.

En ars, ax, ath, at, ed, el, en.

Les noms terminés de la ſorte gardent leur terminaiſon, comme, *Mars*, *Ajax*, *Goliath*, *Mathat*, *Joad*, *Abel*, *Raphaël*, *Hymen*, *Telen*. *Michael* ſe prononce *Michel*.

En er.

Quelques-uns de ces noms retiennent leur terminaiſon, & d'autres la changent. Voici ceux qui la changent, *Alcandre*, *Alexandre*, *Evandre*, *Léandre*, *Méandre*, *Méléagre*, *Ménandre*, *Nicandre*, *Onoſandre*, *Périandre*, *Terpadare*. Il vaut mieux dire *Caſſander* que *Caſſandre*, pour éviter l'équivoque de *Caſſandre* qui vient de *Caſſandra*. On dit *Philander*, & *Philandre*. Le Commentateur de Vitruve eſt apelé ordinairement *Philander*. On dit *Alexander ab Alexandro*, & non pas *Alexandre ab Alexandro*, ni *Alexandre d'Alexandre*. Ailleurs on dit toujours *Alexandre* & jamais *Alexander*, *Alexandre Phérée*, *Alexandre Sévère*, *Alexandre* VI.

En es.

Il y a plusieurs noms en ès. Voici la plupart de ceux qui changent de terminaison ; *Achille*, *Agathocle*, *Alcibiade*, *Alcide*, *Aristide*, *Aristophane*, *Aristote*, *Callicrate*, *Callisthène*, *Diogène*, *Empédocle*, *Epiménide*, *Ethéocle*, *Euclide*, *Euphrate*, *Euripide*, *Hercule*, *Hermocrate*, *Hermogène*, *Hipocrate*, *Iphicrate*, *Isocrate*, *Miltiade*, *Nicomède*, *Oreste*, *Palamède*, *Parménide*, *Phéricyde*, *Phocylide*, *Polycrate*, *Polynice*, *Simonide*, *Socrate*, *Sosène*, *Thersite*, *Xénocrate*, *Xénophane*.

Tous les noms de deux syllabes retiennent la terminaison en ès, comme, *Cérès*, *Gygès*, *Magnès*, *Manès*, *Palès*, *Thalès*, *Verrès*. On dit *Carnéadès* plutôt que *Carnéade*. *Callisthène* & *Callisthénès*, *Apelle* & *Apellès* sont assez indifférens ; *Apellès* paroît meilleur en prose.

Pour les noms barbares, on dit *Artaxerxe*, *Cambyse*, *Hérode*, *Holopherne*, *Hystaspe*, *Mithridate*, *Moïse*, *Pharnace*, *Tigrane*, *Tisapherne*, *Tyridate*, *Zoroastre*. &c. On dit *Arsace* & *Arsacès* ; *Astyagès* plutôt que *Astyage*. *Acrasapès*, *Acracranès*, *Apriès*, *Aziriès*, *Candaulès*, *Chenchrès*, *Dejoxès* & plusieurs autres gardent leur terminaison.

En ens, id, il, in, im.

Ces noms gardent leur terminaison ; *Pudens*, *David*, *Tanaquil*, *Cain*, *Joarim*. *Clemens* fait *Clément*, & *Joachim*, *Joachin*.

En is.

Tous les noms grecs retiennent en prose cette terminaison. En vers on dit indifféremment, *Amarylle*, & *Amaryllis*.

A l'égard des latins, on dit *Mathilde*, *Martial*, *Juvénal*, *aſcal Natalis* fait *Noel*. *Martialis*, dont parle Tacite & un autre du même nom de qui Palladius, Lampridius & Servius font mention, gardent leur terminaiſon, parce qu'ils ſont peu connus. *Apollinaris* ne change point: cependant M. Deſmarets dans ſon Clovis a dit *Apollinaire* ce qui eſt mieux en vers qu'*Apollinaris*. Il eſt bon de dire *Cerealis*, & *Vitalis* en proſe, & *Céreal* & *Vital* en vers.

Les noms barbares en *is*, retiennent tous leur terminaiſon.

En ix, ob, oc, og, ol, on, or, os, ops, um, ur.

Ils gardent leur terminaiſon; *Felix*, *Jacob*, *Enoc*, *Magog*, *Mithol*, *Amphion*, *Caſtor*, *Minos*, *Cécrops*, *Enſtochium*, *Phaſſur*, *Beatrix* & *Aglaurus* ſont *Béatris* & *Aglaure*.

En us.

Il y a un ſi grand nombre de noms en *us* que pour en parler avec quelque ordre, il eſt à propos de les diſtinguer par les conſones, & par les voïelles qui précèdent cette terminaiſon.

En bus.

Il y a *Agabus*, *Balbus*, *Corebus*, *Phœbus*; & très peu d'autres, ils gardent leur terminaiſon.

En cus & chus.

Les latins retiennent pour la plupart leur terminaiſon, comme, *Ancus*, *Andronicus*, *Atticus*, *Moſchus*, &c.

Les

Les barbares la perdent, *Alaric*, *Chiperic*, *Theoderic*. On dit *Marc* en parlant du Saint. On dit *Callimachus*, *Dorimachus*; *Inachus*, *Onomachus*, *Spartachus*, On dit assez indifféremment *Hipparchus* & *Hipparque*; *Lysimachus* & *Lysimaque*; *Trasymachus* & *Trasymaque*. On dit *Plutarque*, *Aristarque*, *Dicéarque*; *Néarque*. *Gracchus* retient sa terminaison; mais au plurier ou dit *Gracque*: *La mère des Gracques*.

En dus.

Lydus garde sa terminaison; *Abydus*, & *Enseladus*, font *Abyde* & *Encélade*. *Hildemundus*, *Emundus*, & ces mots terminés en *undus* font *ond* en françois.

En gus.

Lycurgus fait *Lycurgue*, *Harpagus*, *Pelasgus*.

En lus.

Les noms en *alus* font *ale*; *Céphalus*, *Tantalus*, &c. *Céphale*, *Tantale*. *Gallus*, *Prompalus*, *Thessalus*, ne changent point. On dit *Astalus* & *Astale*.

Elus; *Ellus*. On dit *Bélus*. *Entrapelus*, vaut mieux qu'*Entrapèle*. On dit *Marcellus*, en parlant du Romain, & *Marcel*, ou *Marceau* en parlant du Saint. *Mesellus* ne change point.

Hus & *Ylus*. On dit *Eschile*, *Zoïle*, *Pamphile*. *Camillus* fait aussi *Camille*.

Olus, *Aulus*, *Ollus*. Il faut dire *Dolus* en parlant de *Dolus Mendesius* dont parle Columelle. *Æolus* fait *Eolus*. *Aulus* retient sa terminaison latine à la réserve d'*Aulus-Gellius* qui fait *Aulu-Gelle*, & non pas *Aulu-Gelle*, comme le dit toujours M. de Balzac. *Ollus* ne change point. Il faut dire, *il y a une épigramme dans Martial adressée à Ollus*, & non pas à *Olle*.

Ulus. On dit *Catulus*, *Lentulus*, *Proculus*, *Romulus*

lus, & non pas *Catule*, *Lentule*, *Brocule*, *Romule*. On dit *Thrasybule*.

Ullus. Il faut dire *Tullus* & *Tertullus*, plutôt que *Tulle* & *Tertulle*. *Catullus* & *Marullus* font *Catulle* & *Marulle*. *Lucullus* fait *Luculle* & *Lucullus*. On dit toujours *Lucius Lucullus*, & non pas *Lucius Luculle*.

En mus.

On dit *Archidamus*, *Cadmus*, *Publius*, *Mimus*, *Didymus*, *Firmus*, *Posthumus*. Mais on dit *Come*, *Aristodème*, *Chrysostome*, *Cléonyme*, *Philodème*, *Triptolème*, *Epicharme*, *Mimnerme*. *Maximus* retient sa terminaison en quelques noms; *Fabius Maximus*, *Claudius Maximus*. En quelques autres il ne la retient pas; *Valère Maxime*, *l'Empereur Maxime*. *Lygdamus* est meilleur en prose que *Lygdame*. On dit toujours *Byrame*.

En nus.

Anus. On dit *Artabanus* en parlant du meurtrier de Xerxès, & *Artaban* en parlant du Roi des Parthes. *Stephanus* nom de Saint, fait *Etienne*. *Stephanus* Géographe, ne change point. Les autres noms en *anus* font *an* & *ain*. On dit *Aleman*, *Eridan*, *Hircan*, *Mantouan*, *Océan*, *Séjan*, *Sédan*, *Trajan*, *Tristan*; mais on dit *Alain*, *Africain*, *Germain*, *Lucain*, *Silvain*. On dit *Vulcan* & *Vulcain*; le dernier est le plus usité. On dit *Pontanus* & *Soranus*, & non pas, *Pontan* & *Soran*.

Ianus fait de même *ien* & *ian*. On dit *Cyprien*, *Dioclétien*, *Domitien*, *Hadrien*, *Hérodien*, *Julien*, *Justinien*, *Lucien*, *Maximilien*, *Tertulien*, *Vespasien*; mais on dit *Ammian Marcelin*, *Apian Alexandrin*; *Claudien*, *Elien*, *St. Fabien* valent beaucoup mieux que *Claudian*, *Elian*, *St. Fabian*. On dit *Arian*, en parlant de l'Historien, & *Ariens* en parlant des Sectateurs

leurs d'*Arius*. *Aurelius* vaut mieux qu'*Aurelianus*. *Marcianus* retient sa terminaison.

Enus, *ienus*. On dit *Silenus*, & non pas *Silenius*; mais on dit *Cedrenius*, *Ptolemæus*, *Ephesius*, *Avienus*, *Fabianus*, & non pas *Cédrenus*, &c. *Galenus* fait *Galien*. *Maternus* ne change point.

Inus. On dit *Alcuin*, *Antonin*, *St. Aubin*, *St. Auguſtin*, *Baudouin*, *Capitolin*, *Conſtantin*, *Favorin*, *Hardouin*, *Marcellin*, *Martin*, *Maturin*, *Photin*, *Sélin*, *Plotin*, *Tarquin*. Les autres retiennent leur terminaiſon, comme, *Ibinus*, *Augurinus*, *Conſerinus*, *Crastinus*, &c. *Criſpinus*, fait *Criſpin* qu'on prononce ordinairement *Crépin*.

Onus, *unus*. *Asonius* retient ſa terminaiſon. *Neptunus* fait *Neptune*. On dit *Antiganus* ou *Antigone*.

En pus.

Ils changent *us* en *e* comme, *Priape*, *Chryſippe*, &c. On dit toujours *Criſpus* en proſe.

En rus.

On dit *Phèdre*, plutôt que *Phèdrus*; les fables de *Phèdre*.

Arus. On dit *Dejotarus*, *Inotarus*, & non pas *Déjotar*, & *Inotar*.

Erus. On dit *Cerbère*, *Homère*, *Séuère*; *Crasérus*, ou *Crasère*. On dit *Cornelius Severus*, en parlant du Poëte.

Irus, *Yrus*. On dit *Irus*, & non pas *Ire*; *Cyrus* & non pas *Cyre*. On dit au contraire *Tityre*, & non pas *Tityrus*.

Orus. On dit *Porus*, *Dorus* & non pas *Pore*, *Dore*; mais on dit *Apollodore*, *Athénodore*, *Diodore*, *Héliodore*, *Méliodore*, *Pythodore*, *Stéphore*, *Théodore*. *Polydorus* & *Méliodorus* ſont indifféremment en vers, *Polydore* & *Polyder*, *Méliodore* & *Mélider*.

Ey

En tus.

Atus, *Antus*. Quand l'*a* en *atus*, eſt bref, le nom ſe termine ordinairement en *e*, comme *Caliſtrate*, *Ariſtrate*, &c excepté, *Aceſtatus*, *Aratus*, *Dimaratus*, & quelques autres. Quand il eſt long, il retient communement ſa terminaiſon, comme *Cincinnatus*, *Ruffatus*, *Torquatus*. On dit *Léonat*; *Pacatus* & *Pacat*. Les noms de Saints, & les autres qui ſont fort connus quittent *us* comme, *Fortunat*, *Donat*.

Xanthus le fleuve fait *Xanthe*. *Xanthus* l'Hiſtorien retient ſa terminaiſon.

Etus, *ertus*, *extus* On dit *Vetus*, & non pas *Vet* ni *Vête*. On dit *Mammertus*, en parlant de l'Auteur, & *Mamert*, en parlant du Saint. On dit de même *Albert*, ou *Aubert*, d'*Albertus*. On dit *Sextus*

Itus, *Ytus*. On dit *Tite-Live*; mais on dit *Titus Manlius*; *Titus* & *Mevius*. On dit l'Empereur *Titus*, & l'Empereur *Tite*. On dit *Crocyte*, *Démocrite*, *Héraclite*, *Hippolyte*, *Iphite*, *Théocrite*

Intus, *Yntus*. On dit *Quintus* & non pas *Quinte*. *Hiacynthus* fait *Hiacynthe*. On dit indiferemment *Corinthus* & *Corinthe*.

Otus. Il y a *Theodotus* qui eſt meilleur que *Théodote*.

Utus. Il y a *Cornutus* qui retient ſa terminaiſon. *Annaus*, *Cornutus*.

Voici les autres noms en *us* qui ont cette terminaiſon précédée d'une voïelle.

En aüs.

On dit *Antiphiaraüs*, *Achelaüs*, *Arceſilaüs*, *Oenomaüs*, *Orfelaüs*; mais on dit *Aſtilas*, *Ladiſlas*, *Nicolas*, *Venceſlas*. *Ptérélas* & *Ménélas* valent mieux que *Ptérélaüs* & *Ménélaüs*. En vers il faut prononcer tous ces noms par *as*.

En æus.

Æus fait *ée*. *Alcée*, *Alphée*, *Ariſtée*, *Muſée*, *Timée*, &c. On dit *Annaus*, & non pas *Année*. *Mathæus* fait *Mathieu*, comme, *Deus*, *Dieu*. Autrefois *Mathæus* faiſoit *Macé*, *Mazé*, *Mahé*. Les Païſans diſent encore aujourd'hui *Maci*.

En eus.

On dit *Orphée*, *Théſée*, *Meneſthée*, *Morphée*, *Phinée*.

En ius.

On dit *Appius*, *Arius*, *Aſelius*, *Aurelius*, *Bacchius*, en parlant de l'Auteur, *Caius*, *Caſcellius*, *Caſſius*, *Darius*, *Gellius*, *Heſychius*, *Tecius*, *Lampridius*, *Lelius*, *Licinius*, *Livius*, *Manlius*, *Mevius*, *Memmius* (en parlant du St. Evêque de Châlons ſur Marne on dit *Menge*) *Minutius*, *Mutius*, *Palladius*, *Papirius*, *Pompilius*, *Popilius*, *Poſthumius*, *Sempronius*, *Servius*, *Silvius*, *Titius*, *Tullius*, *Vitellius*; mais on dit *Aurèle*, en parlant de l'Empereur *Marc Aurèle*, *Auſone*, *Euſèbe*, *Eutrope*, *Fabrice*; *Ovide*, *Pline*, *Polybe*, *Porphyre*, *Procope*, *Properce*, *Virgile*. On dit, *Live*, quand il eſt joint à *Tite*, *Tite Live*; & *Gelle*, quand il eſt joint à *Aulu*, *Aulu Gelle*. Ailleurs il faut dire *Livius* & *Gellius*. On dit l'Empereur *Claudius*, plutôt que l'Empereur *Claude*. On dit *St. Machaire*, & *St. Céſaire*.

Valerius, ſeul, fait *Valère*. On dit pourtant auſſi *Valère Maxime*, parce que c'eſt un nom connu. *Laburius* garde ſa terminaiſon.

On dit *St. Gervais*, *St. Protais*.

Il faut dire *Valeſius*, en parlant du Romain & non pas *Valèſe*. *Dio-*

Dionysius fait *Denis.*

On dit *Didonius*, & *Gallonius.* On dit *Antoine* en parlant du Triumvir, & *Antonius* en parlant de l'Orateur.

On dit *St. Grégoire*, & *St. Magloire.* On dit *Arcadius* & *Honorius*, plutôt que *Arcade* & *Honoré.*

On dit *Théodose*, & non pas *Theodosius.*

En oüs.

Il y a *Achéloüs*, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, & *Eoüs.* Ils retiennent tous leur terminaison en prose. En vers on dit *Acheloïs* & *Altinois.*

En eius.

On dit *Pompée*; mais on dit *Seius*, *Petreius*, *Velleius*, *Valseius.*

Eu æus.

Typhæus fait *Typhée.* Nous retenons la terminaison latine, des noms des Auteurs étrangers modernes, *Grotius*, *Heinsius*, *Vossius*, *Gronovius*, & non pas *Grot*, *Heins*, *Voss*, *Gronove.*

En ux

Il y a *Pollux* qui ne change point.

Voilà une longue Liste de noms propres. J'en ai ajoûté plusieurs à ceux que Mr. Ménage a raportés. Il y en a encore un grand nombre d'autres; mais il eût été ennuïeux de les mettre tous ici.

Je remarquerai ici sur tout ce que je viens de dire touchant la prononciation des mots étrangers que depuis assez long tems on la rend françoise, autant qu'il est possible, particulierement en poësie, pour la commo-

modité de la verſification, & pour adoucir le ſon des mots.

Noms propres de familles, & de villes.

On prononce *Guimené*, & *Morevar* quoi que les vrais noms ſoient *Guiſmené* & *Mont revel*. On dit de même *Cramail*, pour *Carmain*, *Sauceurs*, pour *Soyecourt*, *Curſol*, pour *Cruſſol*; *Guiche*, pour *Guichen*; *Arpajon*, pour *Arpajon*; *Trimouille*, pour *Tremouille*; *Pié du Fau*, pour *Puy du Fau*.

On demande s'il faut écrire *Philippe* ou *Philippes* *Charle* ou *Charles*; *Jaque* ou *Jaques*: *Jule* ou *Jules*; M. de Vaugelas veut que le premier de ces noms ſoit indifférent, & qu'on écrive toujours les trois derniers avec une *s*. M. Ménage croit qu'on les peut tous écrire ſans *s*, & particuliérement en vers. On dit *Gilles* ou *Gille*.

On demande encore, s'il faut dire *Athène* ou *Athènes*; *Locre* ou *Locres*. *Thèbe*, ou *Thèbes*; *Sarde* ou *Sardes*, *Pycène*, ou *Pycènes*; *Philippe*, ou *Philippes*, (ville) M. Ménage croit que ces noms doivent toujours s'écrire avec une *s* en proſe; mais qu'on peut l'ôter en vers.

M. Corneille prétend au contraire qu'on ne doit jamais ſupprimer l'*s* dans les noms de Villes où elle ſe trouve.

Nonce, Ambaſſadeur.

On dit *Nonce du Pape*, & non pas *Ambaſſadeur*; *Nonciature*, & non pas *Ambaſſade*. Réſl.

On apèle auſſi *Nonces*, les Députés des Provinces aux Dietes de Pologne.

Nonchalant, nonchalance, nonchalamment.

Ces mots ſont du bel uſage, & les bons Auteurs s'en

s'en ſervent ſans ſcrupule. *Réſl.*
L'Acad. les aprouve.

N'ont-ils pas fait, ont-ils pas fait.

La prémiére expreſſion eſt incomparablement la meilleure.

Non uſage.

Ce terme ſe peut dire quelquefois, & M. Ménage s'en eſt ſervi. *Ce mot s'eſt aboli par le non-uſage.* Reſt.
Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Norvégue, Norvége.

Ils ſont tous deux en uſage; mais le prémier eſt le vrai mot.

Notoire, notoirement, notoriété.

Ces mots ſont proprement des termes de Palais; cependant on s'en ſert quelquefois, & ſur tout du dernier en toutes ſortes de ſtyle. *C'eſt un fait de notoriété publique.*
L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Novice.

On dit fort bien ce mot avec un régime, & ſans régime; *Il eſt encore bien novice.*

Guillaume, enfant de cœur, prête ſa main novice.
Deſpréaux.

Il faut être bien novice au métier de la guerre pour donner dans une embuſcade ſi groſſiére. Les ſoldats de Philipe,

lipe, novices aux voluptés, déteſteient, &c. *Vaug. Quinte-Curce.*

Nouricier.

Ce mot ſignifie le mari d'une nourice, mais il ſe dit auſſi par quelques-uns pour celui qui fait des charités aux pauvres : *C'eſt le Père nouricier des pauvres.* Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût bien établi en ce ſens-là.

L'Acad. l'aprouve.

Avoir nouvelles, avoir des nouvelles.

Avoir nouvelles d'une choſe, marque qu'on aprend ſimplement cette choſe ; *avoir des nouvelles d'une choſe*, ſignifie qu'on aprend les circonſtances de cette choſe, comme, *Darius eut des nouvelles de la mort de Memnon. Avoir nouvelles* régit quelquefois *que*, & quelquefois un ſubſtantif ; *J'ai eu nouvelles qu'on a aſſiégé Bude. J'ai eu nouvelles du ſiége de Bude.* Mais *avoir des nouvelles* ne régit jamais qu'un ſubſtantif. *J'ai des nouvelles de l'armée. J'ai eu des nouvelles de la bataille.* Bouh.

Nuances.

M. le Chevalier de Méré s'eſt agréablement ſervi de ce mot au figuré, dans ſes converſations. *L'extrême difficulté ne paroît qu'à penſer ſur chaque ſujet ce qu'il y a de meilleur à dire, & à trouver dans le langage je ne ſçai quelles nuances, qui dépendent de ſe connoître en ce qui ſied le mieux en fait d'expreſſions.*

L'Acad. ne le dit point en ce ſens-là.

Nubile.

Ce mot ne ſe dit guéres proprement que des filles ;

Cette

Cette fille eſt nubile; âge nubile.

Nue, nuée, nuage.

Nuée, ſe dit particuliérement pour marquer ce météore. *Voila une nuée qui menace de la pluie. Il ſe répandit de tous côtés des nuées qui cachérent le Soleil.*

Nue ſe dit dans un ſens plus vague *Un oiſeau qui ſe perd dans les nues. Un aigle qui fend les nues.* On dit pourtant, *le tonnerre gronde dans la nue. Un éclair qui perce la nue.* Bouh. *rem. nouv.*

Nuage, ſe dit fort ſouvent pour *nuée. Un nuage épais. Il y a toujours en ce pays-là des nuages qui modérent l'ardeur du ſoleil.*

Ce mot eſt beau dans le figuré. *L'eſprit de l'homme eſt plein de nuages.*

Nul, aucun, pas un.

Ces Pronoms, entant que tels, ne ſe diſent proprement que des Perſonnes, & ils emportent tous negation. Les deux prémiers ſe diſent aſſez indifféremment dans un ſens général qui comprend les hommes & les femmes, comme, *Nul n'eſt exempt de peché, aucun ne m'a ſecouru.*

Nul, eſt pourtant meilleur dans les propoſitions tout à fait univerſelles.

Quand on interroge, ou que la phraſe commence par une négation, il faut alors ſe ſervir toujours *d'aucun*, & non pas de *nul*, comme; *Je ne veux pas qu'aucun en parle; y a-t-il aucun d'eux qui oſât l'entreprendre?* &c.

Nul, & *aucun* ne s'emploient au féminin que rélativement, comme *nulle de vous* (en parlant à des femmes) *aucune d'elles. Nulle* ne ſe dit point ſans ajoûter un pareil Génitif, & jamais qu'au Nominatif. Mais *aucune* s'emploie bien ſans cette addition aux autres cas. *Aucune ne me fit réponſe; Il voit pluſieurs femmes*

mes ſans être amoureux d'aucune; ſans s'attacher à aucune. Il les connoît tous & n'a de liaiſon avec aucun. Il n'en fréquente aucun.

Pas un a la ſignification d'*aucun*, & s'emploie de même; excepté qu'il ne ſe dit pas dans une acception univerſelle comme *aucun*. Régnier, *Traité de la Grammaire Franç.*

Nul ſe dit quelquefois élégamment pour *aucun*, comme, *Ne recevant nul ſecours ni de la terre, ni du ciel, il crut que Dieu l'avoit abandonné. On ſçait en quel état ſe trouvoit alors cette ville; quels ravages, quelle déſolation? Nul repos, nulle eſpérance de paix, & de tranquilité.*

Cependant il y a des endroits où *nul* ne ſe dit pas bien; c'eſt lorſqu'il ſe met pour *il n'y a*, comme, *nulles perſonnes ne s'affligent. Nulles perſonnes ne violent leur foi avec plus d'oſtentation.* Dites *il n'y a point de gens qui s'affligent. Il n'y a point de gens qui violent leur foi avec plus d'oſtentation.* Réfl.

Nu piés.

Cette expreſſion eſt bonne dans le ſtyle familier, comme, *Ces peuples vont ordinairement nu-piés.* On dit *les piés nuds* dans le diſcours relevé.

L'Acad. ne diſtingue point ces expreſſions.

O.

Obéiſſance, obédience.

PLuſieurs perſonnes diſent, par exemple, *J'irai vous aſſurer de mes obéiſſances*; il faut dire, *obéiſſance*, au ſingulier; mais on dit élégamment au ſingu-

gulier, & au plurier, *assurer quelqu'un de son respect* ou *de ses respects*. Vaug. Corn.

Assurer de ses respects me paroît beaucoup plus soumis, qu'*assurer de son respect*.

Le mot *d'obédience* se dit en certains sens parmi les Moines & les Religieuses, plutôt que celui *d'obéissance*; *les Moines font vœu d'obédience*; *Elle vient de son obédience*; *elles vont à leurs obédiences*. *Obédience* dans les deux derniers exemples signifie l'ordre que les Religieuses sont obligées d'exécuter de la part de leur Supérieure.

Obéré.

Ce mot se dit rarement dans le discours ordinaire, & on ne s'en sert guére qu'en matiére de procès.

L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Avoir obligation de faire.

Plusieurs disent en écrivant, *J'ai obligation de faire cela*; *les enfans ont une obligation naturelle d'assister leur père*; pour, *je suis obligé de faire cela*; *les enfans sont obligés d'assister leur père*. Ces expressions ne sont pas françoises; cependant il y a aparence qu'elles s'établiront, à cause de la commodité qu'il y a à s'en servir. On a toujours fort bien dit, par exemple; *Je vous ai obligation de ce que vous avez fait pour moi*; *C'est un homme à qui j'ai obligation*, &c. mais c'est un sens tout différent de celui des deux prémiers exemples. *Bouh.*

Plusieurs personnes disent aussi, *Je suis dans l'obligation*, *nous sommes dans l'obligation de nous justifier*, &c. Ces façons de parler ne valent rien.

Obliger à, obliger de

On dit quelquefois l'un & l'autre aſſez indifféremment ſelon que l'oreille le demande. *La néceſſité oblige à travailler. Son Colonel l'obligea d'avancer.*

Quand un Pronom perſonnel eſt joint avec *obliger*, ce verbe demande d'ordinaire la particule *à*. *Il s'oblige à faire tout ce que vous voudrez. Obligez vous à païer pour votre fils.*

Lors qu'*obliger* eſt au paſſif, on met plutôt la particule *de* que la particule *à*; Exemples, *Ils furent obligés de ſe retirer. Comme la Religion nous oblige à révérer les Princes, les Princes ſont obligés de révérer la Religion.*

Il n'eſt pas néceſſaire de remarquer qu'*obliger* dans le ſens de *faire plaiſir* demande toujours la particule *de*, comme, *Obligez moi de m'écrire. Obligez moi de me venir voir*, &c. car il ne s'agit ici que d'*obliger* dans le ſens d'*engager*. Bouh. *rem. nouv.*

Obſcène, obſcénité.

Ces mots ne ſont pas généralement reçus. Ils expriment quelque choſe qu'*impur*, *impudique* & *ſale* n'expriment pas aſſez bien; *Les dances obſcènes, des chanſons obſcènes. Cette Comédie eſt pleine d'obſcénités.* Réſl.

Ces mots ſont aprouvés par l'Académie.

Obſéder, obſeſſion.

On dit fort bien *obſéder quelqu'un*, *être obſédé*; Mais je ne croïois pas qu'on dit *obſeſſion*: Cependant ce mot ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. *Il ne le quitte point; Il ne s'eſt jamais vu une pareille obſeſſion.*

Ob-

Obſéques.

Ce mot paroît vieux à quelques perſonnes qui préfèrent celui de funérailles : cependant les bons Auteurs s'en ſervent encore quelquefois, & je croi qu'il peut toujours trouver place dans le ſtyle relevé ; Il ſignifie des funérailles pompeuſes. *Ses obſéques durèrent pluſieurs jours.*

L'Academie ne le condamne point du tout.

Obſervance.

Ce mot ſignifie proprement, règle, ſtatut, coutume. Nous diſons, *les obſervances régulières, les obſervances de la vie religieuſe.* On prend quelquefois *obſervance*, pour reforme. *Les Cordeliers de l'Obſervance.* Nous nous ſervons d'*obſervance* pour exprimer les cérémonies légales : *Les Phariſiens étoient extrémement exacts dans les obſervances extérieures.*

Quelques-uns diſent, *obſervance* pour *obſervation. L'obſervance des commandemens de Dieu. L'obſervance des règles du Monaſtère.* Mais *obſervation* eſt beaucoup meilleur en ces endroits là. Quand il ne s'agit pas des choſes ſaintes, il faut toujours dire *obſervation*, comme, *L'obſervation des règles de la Poëſie.* Bouh.

L'Acad ne dit point *obſervance*, pour *obſervation.*

Obſerver.

Quand ce mot ſe dit des choſes de la nature, il ſignifie, conſiderer, & examiner avec aplication ; *Obſerver le cours des aſtres :* Mais quand il ſe dit des perſonnes & de ce qui les regarde, il veut alors dire, *Epier, remarquer à deſſein de reprendre ; ou de profiter des fautes qu'on fera. On obſerve ce Prince de près. On a obſervé toutes ſes paroles & toutes ſes ac-*

tions. Notre Général observoit soigneusement les ennemis.

Obstiné, ostiné.

Ostiné est une prononciation tout-à-fait gasconne; il faut dire *obstiné*, & *obstination* en faisant sonner le *b*.

Obtention.

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot: Cependant je croi qu'il ne se dit guére qu'en terme de pratique; *L'obtention d'un arrêt; l'obtention d'une sentence.*

Odorant, odoriférant.

Le prémier se dit d'ordinaire des fleurs, des gans, du linge, &c. *Odoriférant* se dit particuliérement des plantes qui sentent bon dans toutes leurs parties; *Une plante odoriférante. Du bois odoriférant.*

Odorant est plus de la poësie, & *odoriférant* plus de la prose.

Odeurs.

Quand ce mot est seul au plurier sans adjectif, il se prend toujours pour de bonnes odeurs; *J'aime les odeurs. Il hait les odeurs.* Il en est de même de *senteurs. Elle aime les senteurs.*

Oeuvre.

Ce mot est féminin dans le sens d'ouvrage d'esprit; *Toutes les œuvres de Cicéron.* Dans le sens de quelque entreprise considérable, il est masculin après son adjectif

jectif, & féminin devant, comme; *Toutes les Communautés Eccleſiaſtiques & Séculières coopéroient d'une même ardeur à ce ſaint œuvre; La gloire d'une œuvre ſi ſainte.* Mais *œuvre* eſt toujours féminin, quand il ſignifie une action de piété; *Il faut faire de bonnes œuvres pour être ſauvé. C'eſt une belle œuvre que de panſer les pauvres pour l'amour de Dieu.* Réfl

Oeuvre, pour ſignifier la pierre philoſophale, eſt toujours maſculin; *Le grand œuvre.* Vaug.

Oeuvre eſt auſſi maſculin quand il ſignifie toutes les Eſtampes du même Graveur. *Il a tout l'œuvre de Callot.*

Ofenſeur.

M. Corneille eſt l'Auteur de ce mot. Il s'en ſervit dans le Cid.

mon père eſt l'ofenſé,
Et l'ofenſeur le père de Chiméne.

M. de Racine s'en eſt auſſi ſervi dans la Thébaïde.

Plus l'ofenſeur m'eſt cher, plus je reſſens l'injure.

Je croi qu'on ne peut manquer en ſuivant de ſi bons guides.

L'Acad. dit qu'il n'eſt guére d'uſage, & qu'il ne ſe dit que par opoſition à *Ofenſé.* Ce dernier éxemple de Racine fait voir le contraire.

Ofénſif, ofenſant.

Le prémier ne ſe dit qu'au féminin & en terme de guerre. Il ſe joint d'ordinaire avec *défenſif*, comme, *Une ligue ofenſive & défenſive. Les armes ofenſives & défenſives. La fortification ofenſive & défenſive.*

Ofenſant ſe prend dans un autre ſens; il ſignifie choſe-

choquant, injurieux, comme, *Une parole ofenſante, un procédé ofenſant.*

Ofrande, oblation, oferte, ofertoire, oblat.

Les quatre prémiers mots ſont des termes de Religion. *Ofrande* & *oblation* ſignifient la même choſe; mais *ofrande* eſt le plus uſité de beaucoup. *Faire une ofrande à Dieu; les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.*

Oferte ſe dit pour les mots de la meſſe par leſquels le Prêtre ofre à Dieu le pain & le vin de l'Euchariſtie, avant que de conſacrer. *Le Prêtre en eſt à l'oferte.* On diſoit auſſi, il n'y a pas fort long-tems, *oferte*, pour *ofrande*; *aller à l'oferte. Ofertoire* eſt la priere que le Prêtre dit avant que d'ofrir l'hoſtie, & le calice.

Oblat étoit autrefois un ſoldat hors d'état de ſervir, qu'on entretenoit dans une Abaïe. *Chaque Abaïe paioit autrefois cent francs pour la penſion d'un Oblat.* Cet argent eſt aplique aujourd'hui aux Invalides.

Ofrir.

M. de Royaumont a dit dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament; *Ce fut ainſi que l'on commença à ofrir à Dieu ſur la terre un culte extérieur*; il falloit dire, *on commença à rendre.* On ofre à Dieu des fleurs, de l'encens, des victimes, des prieres; mais on lui rend le culte qu'il mérite. *Dontes.*

Oiſeleur, oiſelier.

Le prémier eſt celui qui prend les oiſeaux; *oiſelier* eſt celui qui les vend. *Mém.*

L'Acad. dit auſſi *oiſelier* de celui qui prend les oiſeaux.

Oi-

Oiſif, oiſeux.

Oiſif va plus à la perſonne qu'à la choſe. On dit *un homme oiſif, des gens oiſifs*, mais on ne dit pas *des diſcours oiſifs, des paroles oiſives.* On dit *des diſcours oiſeux, des paroles oiſeuſes.* On dit *une vie oiſive.* Bouh.

Voici deux exemples de M. Fléchier qui ſont oppoſés à cette remarque. *Il fut reduit à mener une vie oiſeuſe & obſcure ; Les abeilles qui ſont oiſeuſes ſont forcées de travailler.* Reſl.

L'Academie dit auſſi, *des gens oiſeux, une vie oiſeuſe.*

Elle dit dans la nouv. Edit que *oiſeux*, en parlant des perſonnes & de la vie, commence à vieillir. Sur *paroles oiſeuſes* elle dit qu'il s'emploie plus ordinairement dans les matiéres de dévotion.

Olive.

Ce mot ſe prend quelquefois pour *olivier* ; *Une branche d'olive.*

Ombrager, ombrer.

Le prémier ſe dit des corps qui font de l'ombre. *Une infinité d'arbres ombragent la campagne. Ombrer* ne ſe dit qu'en matiére de Peinture : il ſignifie mettre les ombres dans un tableau. *Un tableau bien ombré. Ce Peintre ombre fort bien.*

Ombrageux, ombreux.

Ombrageux n'eſt pas bon dans le propre, & on ne dit point, *des lieux ombrageux* ; On dit *des lieux*

ombragés. Ce terme eſt en uſage au figuré en parlant des animaux qui ont peur de leur ombre & qui s'éfarouchent aiſément, *Ce cheval eſt ombrageux. Une mule ombrageuſe.* On dit auſſi d'une perſonne ſoupçonneuſe & défiante; *il eſt ombrageux. Elle eſt ombrageuſe.*

Ombreux ſignifie qui fait de l'ombre; mais il ne ſe dit qu'en poëſie; *Les ombreuſes forêts.*

Ombreux n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Omettre, omis, omiſſion, obmettre.

On prononce & on écrit préſentement ces mots ſans *b*, *ometre*, &c. *Mén.*

On doit prononcer un *b* dans ces mots, excepté dans *omiſſion*, qu'on doit écrire ſans cette lettre.

L'Académie dit, quelques-uns prononcent, & écrivent *ometre.*

Onction.

Ce mot eſt préſentement fort en uſage dans un ſens de piété; *Ce livre eſt plein d'onction. Il n'y a point d'onction dans cette priere.* On auroit de la peine à bien exprimer autrement ce qu'on veut dire par là.

Ondoïer.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en poëſie, & il eſt peu en uſage, ſi ce n'eſt au participe, *une mer ondoïante, des cheveux ondoïans.*

Ondoïer eſt auſſi une terme de l'Egliſe Romaine qui ſignifie, jetter de l'eau ſur la tête d'un enfant au nom du Pére, du Fils & du St. Eſprit, en atendant les cérémonies du Batême.

Ongle, grife.

On dit *l'ongle d'un lion*, & *la grife d'un lion*; mais le dernier eſt le meilleur.

Le mot *d'ongle* ſe dit encore des oiſeaux qui ne ſont pas de proie, & de quelques autres animaux. *Ongle de canard; ongle d'outarde; ongle de crocodille*; &c.

Grife ſe dit du lion, du chat & des autres animaux qui ont les ongles aigus.

On, l'on.

On ſe ſert de l'un & de l'autre aſſez indifféremment. Au commencement d'un diſcours il faut dire *on* plutôt que *l'on*. Ailleurs il faut conſulter ſon oreille; *C'eſt un lieu où l'on vit à bon marché. Si l'on vient me chercher dites que je ne ſuis pas au logis. C'eſt un ſot, l'on ſe moque de lui*; mais on dira, *C'eſt un lieu où on loge. Si on le ſait. C'eſt un ſot, on le montre au doigt. L'on loge, l'on le ſait, l'on le montre* ſeroient rudes à l'oreille à cauſe de la rencontre des deux *l*. Dites, *il faut que l'on commence; Il faut que l'on conduiſe*, &c. & non pas *il faut qu'on commence, il faut qu'on conduiſe* ce qui choqueroit extrémement l'oreille.

Quand on répéte pluſieurs fois l'un ou l'autre, il faut toujours ſe ſervir du même ſans changer, comme, *On loue, on blâme, on menace*, & non pas *on loue, l'on blâme, on menace*. Vaug.

C'eſt une choſe fort remarquable que M. Patru ne s'eſt pas ſervi une ſeule fois de *l'on* dans tous ſes Plaidoïers.

Auſſi eſt il certain que, généralement parlant, l'uſage d'*on* eſt meilleur que celui de *l'on*. Il faut remarquer qu'on met toujours *on* après les verbes, & jamais *l'on*, comme, *dit-on, a-t on*, &c.

Onguent, parfum.

Quelques perſonnes diſent *onguens*, pour *parfum*, *La Madelaine oignit les piés de Jéſus-Chriſt d'un onguent précieux.* Ce mot ſe prend toujours aujourd'hui dans le ſens de medicament. *Vaug.*

Mr. Chapelain croioit qu'on pouvoit ſe ſervir de ce terme en parlant des *parfums* dont l'Ecriture fait mention, & ſur tout lors qu'on y ajoûte un adjectif qui ôte l'équivoque, comme, *exquis*, *précieux*, &c. *Corn.*

L'Acad. dit qu'il n'eſt plus d'uſage dans ce ſens-là.

Opéra.

On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le figuré pour ſignifier une choſe dificile; *C'eſt un Opéra que de lui parler.*

Opéra, ſe prend auſſi pour une choſe excellente, & pour un chef-d'œuvre. On dit d'un ouvrage d'eſprit, *c'eſt un opéra*; mais cela ne ſe dit guére qu'en badinant. *Bouh.*

L'Acad. ne le dit point en ce dernier ſens.

Opiat, opiate.

On dit aſſez également l'un & l'autre; *Un opiat excellent*; *de bonne opiate.* Je croi le dernier plus uſité.

Le Dict. de l'Acad. ne met que le prémier.

Elle écrit l'un & l'autre dans la dernière Edit. mais elle ne le fait que maſculin.

Opportunité.

Ce mot qui ſe trouve dans Balzac, & dans d'Ablancourt

court a vieilli, c'eſt dommage ; il ſignifie ce qu'occaſion, & commodité ne ſauroient ſi bien exprimer. *Réfl.*

Oportun étoit encore plus néceſſaire qu'*oportunité*.

Opoſite.

Il me ſemble que l'on ne ſe ſert guére de ce terme que comme prépoſition, *à l'opoſite. Ils demeurent à l'opoſite l'un de l'autre :* Cependant on fait auſſi ce mot adjectif ſelon l'Académie, comme, *le rivage opoſite.* J'aimerois mieux dire, *le rivage opoſé.*

Elle a ôté cet exemple dans la nouv. Edit. Elle dit, qu'on n'emploie guére ce mot qu'au ſubſtantif, & dans le ſtyle familier. *C'eſt l'opoſite de ce que vous diſiez*, &c.

Opreſſeur.

C'eſt un bon mot qui ſe dit avec beaucoup de grace. *Tant il y a peu de ſureté pour ces opreſſeurs de la liberté publique.* Réfl.

Or.

Cette particule avoit un peu vieilli, & on ne s'en ſervoit plus guére ; mais aujourd'hui tous les bons Auteurs l'emploient ſans ſcrupule.

L'Académie ne la condamne point.

Or, eſt quelquefois une particule tranſitive, comme ; *Or vous devez ſavoir que*, &c. *Or après qu'on fut convenu des Préliminaires.*

Ordinairement au lieu d'*orça*, on dit *oça*. Il eſt du ſtyle familier. L'Acad.

Oracle.

Ce mot ſe dit au figuré des perſonnes, & des choſes

ses excellentes. Toutes ses paroles sont autant d'oracles. Ces Messieurs sont les oracles de la Langue. C'est mon oracle.

Ordonner, ordiner.

Plusieurs personnes disent *ordiner*, pour dire, conférer les ordres de l'Eglise; mais le vrai mot est, *ordonner. Il a été ordonné par Mr. l'Evêque de Londres.*

Ordures.

Ce terme signifie au figuré, des paroles & des actions sales & honteuses; *Cette comédie est pleine d'ordures. Que d'ordures dans la vie de ces homme-là!*

Orfévrerie, orfévrie.

Il n'y a que le prémier qui se trouve dans le Dict. de l'Acad.

Orgueil, orgueilleux.

Ce mot se prend quelquefois en bonne part; mais alors il est toujours acompagné de quelque épitète avantageuse. *Un noble orgueil.*

Orgueilleux se dit élégamment en poëfie, des choses inanimées; *Les flots orgueilleux; L'orgueilleux Apennin.*

Original, originaire, originel.

Ces mots qui ont tous la même origine, & qui se ressemblent si fort, ne se disent pourtant pas indifféremment.

Original signifie quelque chose de nouveau, & d'un caractère particulier. *Un esprit original. Des manières originales. Il y a peu d'Auteurs qui soient originaux,* c'est-

c'eſt-à-dire, qui ne copient point les autres, qui tirent tout d'eux-mêmes, qui imaginent des choſes nouvelles & extraordinaires.

Original, ſubſtantif, ſe dit des choſes qui ſont les prémiéres en leur genre, & qui ne ſont point des copies, comme les chefs d'œuvres de l'art, les manuſcrits anciens, les lettres écrites ou ſignées de la main de ceux qui en ſont les auteurs. *Ce tableau eſt un original. L'original hébreu. L'original d'une lettre.*

On dit quelquefois en ſe moquant d'un homme qui a des maniéres ſinguliéres, & ridicules. *C'eſt un original.*

Original ſe dit ſérieuſement, & en bonne part, quand on y ajoûte un adjectif avantageux, ou quand on lui donne un régime. *C'eſt ſur ce grand original que Platon eſt devenu philoſophe. Job eſt un original de patience. Socrate eſt un original de ſageſſe.*

Original, adjectif, ſe dit des Langues, des textes, des pièces dans une afaire. *Les Langues originales. Les textes originaux. Les piéces originales.* Bouh.

Originaire ſe dit pour marquer de quel lieu on tire ſon origine, comme; *Les Anglois ſont originaires de la Baſſe Saxe Les François ſont originaires d'Alemagne. La Famille d'Ornano eſt originaire de Corſe.*

Originel ne ſe dit que des défauts que nous tirons de nos pères & de nos mères. *Le péché originel. C'eſt un vice originel dans cette famille. C'eſt une tache originelle.*

Orme, ormeau.

Ormeau ſignifie proprement un jeune orme; mais on le confond ſouvent avec *orme*, & ſur tout en poëſie. *Danſer ſous l'ormeau; à l'ombre des ormeaux.*

Ortographe, ortographier.

Quoi qu'on diſe *ortographe*, on dit *ortographier*, & non pas *ortographer*. Vaug. Mén.

Orvi-

Orviétan, orviatan.

C'eſt *Orviétan* qui eſt le mot du bel uſage. Il a été nommé ainſi d'Orviéte, petite ville d'Italie, d'où étoit celui qui en fut l'Inventeur.

Ouailles.

Ce mot pour dire des perſonnes commiſes à la garde d'un Paſteur, avoit un peu vieilli; mais il eſt renouvelé. M. Patru, M. de Maucroix, le Père Bouhours & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait dificulté de s'en ſervir. *Ces ſortes d'invectives cauſoient du ſcandale, & revoltoient les ouailles contre les Paſteurs.* Réfl.

Ce mot ſeroit ridicule dans le ſtyle familier.

L'Acad. dit que ſon plus grand uſage eſt au plurier.

Oublier.

Quelques perſonnes diſent *s'oublier*, pour *oublier*. Exemples; *Je me ſuis oublié de faire cela. Je me ſuis oublié que j'étois engagé. Je me ſuis oublié de ce que je vous avois promis. Je ne m'oublierai pas de vous.* C'eſt très-mal parler; il faut dire, *J'ai oublié de faire cela. J'ai oublié que j'étois engagé. J'ai oublié ce que je vous avois promis. Je ne vous oublierai pas.*

S'oublier ſe dit tout ſeul, & a une autre ſignification qu'*oublier*. Il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part; & veut dire, manquer à ſon devoir, perdre le reſpect, ſe laiſſer aveugler par la bonne fortune. *Elle s'eſt oubliée. Vous vous oubliez. Le méchant s'oublie dans la proſpérité.* Bouh.

S'oublier ſoi même, ſe prend preſque toujours en bonne part, & ſignifie le plus ſouvent renoncer à ſes in-

té-

térêts, ne ſe point mettre en peine de ſoi, comme; *Il s'eſt oublié lui-même pour le ſervice de ſes amis. Les perſonnes généreuſes s'oublient elles-mêmes, quand il s'agit de ſecourir les malheureux.*

S'oublier ſoi-même, ſe dit auſſi quelquefois dans un mauvais ſens, comme; *Xénophon & Platon, ces Héros de l'antiquité, s'oublient quelquefois eux-mêmes juſqu'à laiſſer échaper dans leurs Ecrits des choſes baſſes & puériles.* Bouh. *rem. nouv.*

Ouir, entendre.

Ce deux verbes ſe diſent preſque indiféremment, quand il s'agit de l'ouie. Il y a pourtant des endroits où l'un eſt plus propre & plus élégant que l'autre; Par exemple, quand il eſt queſtion d'un Prédicateur, d'un Avocat, ou d'une autre perſonne qui parle en public, on ſe ſert *d'entendre*. *J'ai entendu aujourd'hui un excellent Prédicateur. J'ai entendu ce matin un habile Avocat.*

Ouir ne ſe dit proprement que d'un ſon ou d'un bruit qui ne dure pas long-tems, & qui ne fait que paſſer. *En m'éveillant j'ai ouï un grand bruit. Entendre* ſe dit au contraire d'un diſcours qui a de l'étendue & de la ſuite: mais il ne laiſſe pas de ſe dire auſſi d'un bruit paſſager. *J'ai entendu un grand bruit en m'éveillant.* Ainſi *ouir* a une ſignification moins ample qu'*entendre*. On ſe ſert *d'entendre* par tout où on ſe ſert d'*ouir*; mais on ne ſe ſert pas d'*ouir* par tout où on ſe ſert d'*entendre*.

Quand il s'agit d'une choſe qu'on entend par hazard & ſans deſſein, *ouir* eſt le véritable mot; au lieu qu'on doit toujours ſe ſervir d'*entendre* quand la choſe atire notre curioſité & notre attention. On diroit bien, *en paſſant dans les rues, j'ai ouï une belle voix*; mais autrement il faut dire, *J'ai entendu une belle voix; j'ai entendu un beau concert.* On dit cependant *ouir la Meſſe, condamner les gens ſans les ouir,*

quoi

quoi qu'*entendre* ſoit beaucoup meilleur. *Bouh.*

Outrageant, outrageux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un procédé outrageant. Des paroles outrageuſes.* Mais *outrageant* ne ſe dit que des choſes.

Ourdir.

Ce mot a beaucoup de grace dans le figuré. *Peut-être*, dit M. Patru, *la verrons-nous un jour rompre de ſes propres mains la trame qu'elle a ourdie.* Réfl.

Ouvrage de l'Eſprit, ouvrage d'Eſprit.

Ce ſont deux choſes diférentes. Tout ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts eſt un *ouvrage de l'eſprit.* Les compoſitions ingénieuſes des gens de lettres ſoit en proſe, ſoit en vers, ſont *des ouvrages de l'eſprit*, un ouvrage de la raiſon & de cette intelligence qui diſtingue l'homme de la bête. On entend par *ouvrage d'eſprit*, un ouvrage de la raiſon polie, & de cette fine intelligence qui diſtingue un homme d'un autre homme. Quelques bons Auteurs ont pourtant confondu ces deux expreſſions; mais il vaut mieux ne le pas faire. *Bouh.*

Ouvrage eſt toujours maſculin. *Voilà un bel ouvrage. Les ouvrages de Madame ſont merveilleux.* Vaug. Corn.

Ouvrir un avis.

Cette phraſe eſt fort figurée; mais elle eſt agréable, & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent, comme; *Ce bon homme ouvrit les avis les plus rigoureux. Celui qui avoit ouvert cet avis fut fort aplaudi.* Réfl.

Ce

Ce verbe se dit encore agréablement en plusieurs sens figurés. On dit *ouvrir l'esprit*, pour, Rendre capable de mieux connoître, de mieux comprendre, &c; *La conversation des savans ouvre beaucoup l'esprit. Ouvrir* signifie souvent, Commencer. *Ouvrir la campagne. Ouvrir une dispute. S'ouvrir à quelqu'un*, se dit pour, Déclarer ses secrets à quelqu'un; *Il s'est ouvert à moi.* On dit aussi *ouvrir la porte aux desordres, aux abus*, &c. pour dire, Leur donner lieu, leur donner occasion, &c. On dit que *le Pape ouvre la bouche des Cardinaux nouvellement créés*, pour dire, qu'il leur donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Consistoires.

Ozeille, vinette.

Le prémier est le mot du bel usage.

P.

Pacifique.

CE mot est du style grave. Dans la conversation il ne se dit guére tout seul d'un particulier qu'en raillant, & dans le sens de Poltron; *Il est pacifique. Cet Officier est bien pacifique. Un règne pacifique. Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront apelés enfans de Dieu.*

On apèle un Bénéfice qui n'est point contesté, *un Bénéfice pacifique.* On apèle aussi *la mer pacifique* la mer du Sud qui est de l'autre côté de l'Amérique.

Pact, pacte, paction.

Pact ne vaut rien du tout; *pacte* eſt le véritable mot. *Il a fait pacte avec le Diable. Paction* ne ſe dit plus qu'en terme de Palais. *Bouh.*

L'Académie explique le mot de *pacte* par *paction*, & ſemble par-là les confondre tous deux.

Nouv. Edit. elle dit de *paction*, qu'il vieillit.

Padou, padoux, padoue.

Le prémier eſt le plus uſité. C'eſt une ſorte de ruban de fil, ou de ſoie, qu'on dit être venu prémierement de Padoue ville d'Italie. *Rich.*

L'Académie ne met que *padoue.*

Nouv. Edit. elle ne dit que *padou*, & c'eſt en éfet le vrai mot.

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir.

Nouv. Edit. elle dit qu'il eſt vieux, & que les honnêtes gens ne s'en ſervent point.

Pain aſyme, pain ſans levain.

On dit *du pain aſyme*; en parlant du pain avec lequel l'Egliſe Romaine conſacre dans l'Euchariſtie. Ailleurs on dit *du pain ſans levain.*

Aller du pair, aller de pair.

Aller de pair ſe dit aujourd'hui plus ſouvent qu'*aller du pair. La Poſtérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* Bouh. *rem. nouv.*

L'A-

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit *ſe mettre hors du pair*, *ſe tirer du pair*; & non pas *ſe mettre hors de pair*, *ſe tirer de pair*.

Nouv. Edit. elle dit également, *hors du pair* & *hors de pair*.

Païſagiſte.

L'uſage de ce mot n'eſt permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expreſſément de la peinture. Les perſonnes du monde diſent, par exemple, *C'eſt un Peintre qui travaille en païſages; qui ne fait que des païſages; qui s'entend en païſages.*

Il faut toujours s'abſtenir dans le diſcours familier, & encore plus dans les livres, qui ſont écrits pour toutes ſortes de perſonnes, des termes d'art qui ne ſont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Boub. rem. nouv.*

Le Dict. de l'Acad. ne reſtreint point l'uſage de *Païſagiſte*.

Paître, repaître.

Paître eſt neutre & actif; On dit, *les vaches paiſſent dans les prés. Nos chevaux paiſſent l'herbe. Il devint ſi miſérable qu'il fut obligé de paître des pourceaux.*

Repaître dans le propre eſt toujours neutre. Il ſe dit des hommes & des chevaux, particuliérement quand ils ſont en marche. *Nous fîmes vint lieues ſans repaître. Nos chevaux n'ont point encore repu.* On dit au figuré *ſe paître* & *ſe repaître. Se paître de vent, ſe repaître de chimères, ſe repaître d'eſpérances.* Le dernier eſt le plus en uſage.

On dit *repaître quelqu'un d'eſpérances, de fumées*, &c. & non pas *paître quelqu'un d'eſpérances, de fumées*, &c.

Pa-

Palette, poilette.

On dit *palette*, & non pas *poilette* : *On lui a tiré deux palettes de ſang.*

Palemail.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage; on dit toujours *mail*; *Le jeu de mail, jouer au mail.*

L'Académie dit ſur le mot de *mail*, En quelques endroits on l'apèle *Pal-mail.*

Elle a ſuprimé cela dans la derniére Edit.

Palus Méotide.

Monſieur Couſin, dans l'Hiſtoire Romaine, a fait ce mot féminin ; mais on dit *le Palus Méotide*, ou plutôt *les Palus Méotides.*

Pancer, ou *panſer*, *penſer.*

On ortographie *pancer*, ou *panſer* ; *panſer un cheval, un oiſeau, une plaie*; & non pas *penſer*, qui ne ſe dit que de la penſée. *Réſl.*

L'Acad. écrit *penſer* : Mais, comme *panſer*, vient de *panſe*, on doit l'écrire par un *a*.

Panchant, pente.

Ces mots ſe diſent aſſez indifféremment dans le ſens d'inclination : je croi pourtant le prémier plus uſité. *Il a du panchant*, ou *de la pente à la poëſie; Il a beaucoup de panchant*, ou *beaucoup de pente à la guerre.*

On dit élégamment, par éxemple; *Ces empire eſt ſur*

ſur le panchant de ſa ruine, & non pas, *ſur la pente de ſa ruine.*

Panique.

Panique n'eſt en uſage qu'avec le mot de *terreur*; *ils furent ſaiſis d'une terreur panique*, on ne dit pas *d'une crainte* ni *d'une fraieur panique*; quoi que ce ſoit la même choſe. Ainſi le veut l'uſage.

Panique n'eſt point alphabétiquement dans le Dict. Mais il ſe trouve au mot de *terreur.*

Pantoufle, mule.

Ces deux mots ſe diſent, mais le prémier n'eſt pas ſi en uſage que le ſecond. Quelques perſonnes diſtinguent entre *pantoufle* & *mule*: lors que cette eſpèce de chauſſure eſt toute de cuir, ſans aucun enrichiſſement, ils l'apèlent *pantoufle*; mais quand le deſſus eſt de quelque belle étofe, ou que le cuir eſt garni de quelque beau galon, ils la nomment *mule.*

L'Académie ne diſtingue point ces deux termes.

Papable.

Les Dictionaires, excepté celui de l'Académie, ne mettent point ce mot-là; cependant il eſt fort d'uſage; *Ce Cardinal eſt papable*, c'eſt à dire, a les qualités requiſes pour être élu Pape. *Il faut bien des qualités pour rendre un homme papable.*

Par.

Cette prépoſition ſe met quelquefois devant quelques Adverbes & devant quelques Prépoſitions; Exemples; *Aler par delà les Alpes. Il a paſſé par ici.*

par là ; par dedans & par dehors ; par auprès, par en haut.

Par ainſi, par après, en après.

Toutes ces expreſſions ne ſont plus du tout du bel uſage. *Vaug. Corn. Doutes.*

Paraventure, d'aventure, poſſible.

Poſſible ne vaut plus rien : les deux autres ſont encore plus mauvais. *Vaug. Mén. Doutes.*

L'Académie ne déſaprouve point ces adverbes.

Dans la Nouv. Edit. elle dit que *paraventure* & *poſſible* ſont vieux. Elle ne condamne point *d'aventure*, ni même *paraventure*, ſur le mot *aventure* : Cela n'eſt pas fort éxact.

Parce que, pource que.

Pource que ne vaut plus rien du tout aujourd'hui. *Bouh.*

Ceux qui écrivent bien évitent *par ce que* ſéparé en ſylabes. Ainſi au lieu de dire, *Je voi par ce que vous me mandez d'un tel que je dois m'en défier*, il faut dire, *je voi par les choſes que vous me mandez d'un tel*, &c. *Corn.*

Parce, eſt quelquefois ſéparé élégamment de *que*, comme, *Il fut reçu à Rome comme victorieux, parce ſeulement qu'il n'avoit pas déſeſpéré des afaires de la République.*

Il en eſt de même de *lors que*, comme ; *Il faut nous défier de la fortune, lors ſur tout qu'elle nous flate le plus.* Réfl.

Par-

Pardonnable.

Ce mot ſe dit d'une choſe, & non pas d'une perſonne; *Sa faute eſt pardonnable :* Mais on ne dit pas, *Cet homme eſt pardonnable*, on dit *cet homme eſt excuſable*; *cet homme eſt digne de pardon.* Comme on ne dit point, *pardonner un homme*, on ne peut dire auſſi, *un homme pardonnable*, mais, parce qu'on dit *excuſer une faute*, & *excuſer une perſonne*, on dit fort bien de même, *une faute excuſable*, *une perſonne excuſable.* Vaug. Corn.

Parens.

Pluſieurs bons Auteurs ſe ſervent de ce mot pour dire le père & la mère; cependant il y a des perſonnes délicates qui ne l'aprouvent pas dans cette ſignification, & qui prétendent qu'on ne doit l'emploïer, que pour marquer en général tous ceux qui nous ſont unis par le ſang: *Nos parens ne ſont pas toujours nos meilleurs amis.* Bouh.

L'Académie ne déſaprouve point ce terme dans le ſens de père & de mère.

Quand on dit *nos prémiers parens* cela ſignifie toujours *Adam* & *Eve*. *Parenté*, *parentage.* C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage, le ſecond eſt vieux & on ne s'en ſert guére qu'en vers.

Parfaitement.

Pluſieurs perſonnes finiſſent leurs lettres en diſant, par exemple, *Je ſuis parfaitement*, *Monſieur*, *votre très humble ſerviteur*; *Je ſuis infiniment*, *Madame*, *votre très-humble ſervante.* Cette faute, qu'on fait apatemment ſans y penſer, eſt fort ridicule; car c'eſt dire deux fois la même choſe. *Vaug.*

Parler raiſon.

Cette expreſſion, dont M. de Fontenelle s'eſt ſervi dans les Dialogues des morts, ne plaît pas à bien des gens; cependant on dit élégamment, *parler guerre; parler peinture; parler blaſon; parler chaſſe*; &c. Ce qui ſe dit d'une perſonne qui ſçait tous les termes de la guerre, de la peinture, du blaſon, de la chaſſe, & qui les emploie à propos en parlant. On dit auſſi *parler épigrammes; parler métaphores; parler Cicéron, parler Horace; parler Balzac*; &c. mais ce ſont des expreſſions dont il ne faut pas ſe ſervir trop ſouvent. Peut-être qu'*entendre raiſon*, qui eſt en uſage, diſpoſera avec le tems à *parler raiſon*, qui n'eſt pas ſi uſité. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *parler chicane, parler blaſon.* Elle ne donne point d'autres exemples.

Grand parleur.

Cela renferme deux défauts, & une habitude. Qui dit *grand parleur*, dit un homme qui parle trop, qui parle ſouvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler. Quand un homme parle bien, on ne dit pas qu'il *eſt grand parleur*, quoi qu'il parle beaucoup. Quand il n'eſt pas queſtion d'une habitude, mais d'une ſeule fois qu'on parle beaucoup, il ne faut pas ſe ſervir de *grand parleur* comme ont fait Mrs. de Port-roïal dans leur Traduction du Nouveau Teſtament; *Ne ſoiez pas grands parleurs dans vos priéres*; il falloit dire, *ne parlez pas beaucoup dans vos priéres.* Bouh. *rem. nouv.*

Paroi, mur.

Paroi eſt préſentement tout-à-fait vieux. En

ſa place on dit *mur*, ou *muraille*.
L'Acad. dit qu'il vieillit.

Parpaillot.

Ce mot ne ſe dit que par la canaille; les perſonnes plus polies diſent *Huguenots*. Ceux qu'on nomme ainſi s'apèlent eux-mêmes *Réformés*, ou *les gens de la Religion réformée*, ou ſimplement *les gens de la Religion*.

Parrein, parrain.

On écrit l'un & l'autre, mais il ſe prononce de la même maniére.
L'Acad. écrit *parrein*.

Par ſus tout.

Cette façon de parler ne vaut plus rien, il faut dire *ſur tout*, *principalement*. *Sus* eſt toujours adverbe. *Sus, amis, qu'on ſe réveille. Sus, ſus, enfans, prenons le verre.* Vaug. Corn.

Part, partie, portion.

Quoi que ces mots ſignifient la même choſe dans le propre; cependant il eſt fort rare qu'ils ſe diſent indiféremment l'un pour l'autre. On dit bien, par exemple, *Cette part, cette partie, cette portion eſt trop grande, ou trop petite. On a diviſé le bien en quatre parts, en quatre parties, en quatre portions*, &c. Mais on ne dit point, *Donnez-moi ma partie*, on dit, *donnez-moi ma part*, ou *ma portion*. On dit, *la plus grand' part*, ou *la plus grande partie du monde croit*, & non

pas, *la plus grande portion du monde croit*. On dit, *Il doit paier les trois parts des dépens*, & non pas *les trois parties*, ni *les trois portions*. *Je prens part à ce que vous avez trouvé*, & non pas, *je prens partie*, ni *je prens portion*. On dit *la quote part*, & non pas *la quote partie*, ni *la quote portion*. *Les parties aliquotes & aliquantes*. *La partie*, & non pas *la part*, ni *la portion*, *eſt plus grande que le tout*. *Les parties du corps*, & non pas, *les parts* ni *les portions du corps*. *Les parties*, ou *les portions d'un cercle*, *d'un globe*; & non pas *les parts*. Ce qu'on donne à un Moine pour ſon repas, ou à un petit écolier en penſion, s'apèle *portion*. *Il a eu ſa portion*, & non pas *ſa part*, ni *ſa partie*. On dit *une portion congrue*, & non pas *une part*, ni *une partie congrue*. Je pourrois donner pluſieurs autres éxemples de ces bizareries. Mais je remarquerai ſeulement que l'uſage de *portion* eſt beaucoup moins étendu que celui de *part* & de *partie* qui ſe diſent encore plus diféremment dans le figuré que dans le propre.

Partant.

Ce mot a vieilli, & n'eſt plus reçu dans le beau ſtyle; c'eſt dommage. *Vaug. Mén. Corn.*

L'Académie l'aprouve quand il eſt joint à la conjonction, *&*, *Et partant, il faut que*, &c.

Nouv. Edit. elle dit que ce mot eſt ordinairement renfermé dans la pratique.

Partement, départ.

Partement ne ſe dit plus; quoi que de bons Auteurs l'aient emploié. M. de Voiture s'en eſt ſervi pluſieurs fois. *Réf.*

Se partialiſer.

Ce mot eſt beau, & l'on s'en ſert ſouvent aujourd'hui. *Les juges ne doivent pas ſe partialiſer.*

Participes.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit des participes dans le prémier Tome. Je remarquerai ſeulement qu'on doit ménager les participes dans le diſcours, & que rien n'eſt plus vicieux qu'une période où il y en a deux, ou trois; Exemples: *Celui-ci, qui n'étoit pas aſſez imprudent pour s'attirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, en acceptant la démiſſion forcée de Ivoy Genlis; la refuſa modeſtement & apaiſa le déſordre, en remontrant d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient en dépoſant à la veille d'être aſſiégés, un homme d'expérience & de qualité qui leur faiſoit honneur de les commander, & en conſeillant de l'autre côté*, &c. Voilà quatre participes; *en dépoſant* ſur tout eſt comme hors d'œuvre & fait un méchant éfet. *Ce fleuve venant à s'épancher dans la plaine, aroſe les campagnes voiſines, conſervant ſes eaux toujours claires ſans les mêler avec d'autres.* Ces deux participes *venant*, *conſervant*, dont l'un commence & l'autre finit le diſcours, n'ont guéres de grace. Ce n'eſt pas qu'on n'en puiſſe mettre deux dans la même période; mais il faut avoir ſoin de les bien placer; Exemple, *Firme qui s'aperçut du changement, craignant d'un côté d'être abandonné, & de l'autre s'ennuiant d'entretenir tant de troupes à ſes dépens, ſe ſauva dans les montagnes.* Bouh. *rem. nouv.*

Particuliarité.

Ce mot ne vaut rien, il faut dire *particularité.* Vaug.

Une partie du pain mangé.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas, *une partie du pain mangée.*

Parties, qualités.

Parties, ſe dit quelquefois, pour *qualités*, comme, *Il avoit toutes les parties qu'il faut pour commander. Ce Miniſtre poſſéde toutes les parties néceſſaires pour ſoutenir la grandeur de ſa Charge.* On ne doit emploïer ce terme qu'avec beaucoup de prudence. *Réfl.*

Parties des animaux.

On dit *le pié*, en parlant de tous les animaux qui ont cette partie de corne, & *patte* en parlant de ceux qui l'ont autrement; *Le pié d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. La patte d'un chien, d'un chat, d'une ſouri.* &c. On dit, *Les griſes d'un lion, d'un chat*; &c. *Les ſerres d'un aigle, d'un épervier.* On dit auſſi *les mains d'un épervier.* On dit, *la bouche d'un cheval*; *la gueule d'un chien, d'un loup, d'un ſerpent, d'un dragon*; &c. *Le groin d'un pourceau*; *le muſle d'un cerf*; *le bec d'un oiſeau*; *le muſeau d'un chien, d'un renard, d'un poiſſon.*

On dit, *les défenſes, ou les broches d'un ſanglier*, en parlant de ſes deux grandes dents crochues. On dit *la hure d'un ſanglier*, & *la hure d'un brochet*, pour dire *la tête.* Réfl.

En parlant des bêtes fauves, on dit *le bois*, pour *les cornes. Un bois de cerf, de daim, de chevreuil* : Mais lors que ce bois eſt mis en œuvre, on dit *corne*; comme, *Le manche de mon couteau eſt de corne de cerf. La poudre de corne de cerf eſt en uſage dans la médecine.*

Pas,

Pas, paſſage.

On ne ſe ſert guére de *pas* au lieu de *paſſage*, ſi ce n'eſt pour exprimer quelque détroit de montagne, ou quelque paſſage dificile, comme, *Le pas de Suze Gagner le pas de la montagne. Le pas des Thermopyles.* Vaug.

On dit auſſi *le pas de Calais*, pour ſignifier le détroit de mer qui eſt entre Calais & Douvre.

On dit élegamment au figuré, *Marcher ſur les pas d'Aléxandre; marcher ſur les pas de Cicéron*; &c. c'eſt-à-dire, imiter, ſuivre la vaillance d'Aléxandre, l'éloquence de Cicéron, &c.

Pas ſe prend quelquefois pour une afaire délicate, dangereuſe. *Il faut avoir bien de la préſence d'eſprit pour ſe tirer d'un pas ſi dificile.*

Paſquil, paſquin, paſquinade.

Ces mots ſignifient une eſpéce de ſatire courte & piquante qui a pris ſon origine à Rome, & a été apelée ainſi à cauſe d'une ſtatue nommée *Paſquino*, ſur laquelle on afiche ces ſortes de ſatires. On ne dit plus *paſquil*, & il n'y a que les deux derniers qui ſoient en uſage. *Mén.*

Paſſe.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier. *Il eſt en paſſe de faire une grande fortune; il eſt en belle paſſe*, &c. *Réfl*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Paſſer, ſe paſſer.

On dit quelquefois indiféremment *paſſer* & *ſe paſſer*, comme; *Voiez comme le tems paſſe, voiez comme le tems ſe paſſe. La beauté paſſe; la beauté ſe paſſe. Les maux paſſent; les maux ſe paſſent.* Cependant l'un eſt quelquefois plus élégant que l'autre; Par éxemple, s'il s'agiſſoit de la beauté en général, on diroit, *La beauté paſſe*; mais s'il étoit queſtion d'une belle perſonne qui commençât à vieillir, on diroit plus élégamment, *ſa beauté ſe paſſe.* On dit mieux *des couleurs qui ſe paſſent*, que *des couleurs qui paſſent*; *une mode qui paſſe* qu'*une mode qui ſe paſſe.* Quand on parle du tems, ſeulement, pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échape, & ſans marquer en quoi nous l'emploions, on dit, *le tems paſſe; les jours paſſent; les années paſſent:* Mais quand on parle du tems, avec raport à l'uſage que nous en faiſons, on dit, *ſe paſſer*, comme; *Une partie de la vie ſe paſſe à déſirer l'avenir & l'autre à regretter le paſſé. Le tems de la plupart des femmes ſe paſſe en des viſites inutiles*, &c. *Boub.*

On ne dit pas auſſi indiféremment, *il eſt paſſé*, ou *il a paſſé.* Quand *paſſer* a un régime, & qu'il a riport ou aux lieux, ou aux perſonnes, il faut dire *a paſſé* ſoit dans le propre, ſoit dans le figuré, comme; *Il a paſſé par ici. Il a paſſé chez un tel. Les troupes ont paſſé par la Picardie. L'Empire des Aſſyriens a paſſé aux Mèdes.* Enfin *paſſer* ſe met avec le verbe auxiliaire *avoir*, quand il ſe prend tout-à-fait dans le figuré, & qu'il ſe raporte à quelque choſe; *Après ſon troiſième point il a paſſé à ſa concluſion.* Lors que *paſſer* n'a ni régime ni rélation, on dit *eſt paſſé* dans le propre & dans le figuré, comme, *Le Roi eſt paſſé; Le bon tems eſt paſſé; Les troupes ſont paſſées.* Quand *paſſer* n'eſt pas un verbe de mouvément, on met *a paſſé* en des endroits où il n'y a nul raport ni aux lieux

lieux ni aux perſonnes; Par exemple, *Ce mot a paſſé*, pour dire, *ce mot a été reçu. Ce mot eſt paſſé* a une ſignification bien diferente, & veut dire, ce mot eſt vieux, eſt aboli. *Bouh.*

Il y a bien de la diférence entre *ſe paſſer de*, & *ſe paſſer à*; Par exemple, *Je me paſſerai d'un habit cette année*, ſignifie, je n'aurai point d'habit neuf cette année; *Il ſe paſſe à un habit tous les ans*, veut dire, il ſe contente d'avoir un habit neuf tous les ans. *Corn.*

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également *ſe paſſer de*, & *ſe paſſer à*, pour dire ſe contenter, *il ſe paſſe de peu, il ſe paſſe à peu; ils ſe paſſent d'un petit ordinaire, ils ſe paſſent à un petit ordinaire.*

J'aimerois beaucoup mieux *ſe paſſer de.*

Paſſer dans l'eſprit de quelqu'un pour, &c.

C'eſt comme on parle. *Cet homme paſſe dans mon eſprit pour habile.* Cependant M. de Vaugelas a dit dans ſon Quinte-Curce; *Qué lui eût ſçu prédire Ariſtandre, quoi qu'il lui paſſât pour un Oracle.* N'en déplaiſe à l'Auteur des Réfléxions, je ne croi pas que cette expreſſion ſoit auſſi noble qu'il dit; elle ſent un peu le gaſconiſme.

Paſſereau, moineau.

On ne ſe ſert guére du prémier qu'en écrivant. Dans la converſation on dit *moineau. Paiſſe* & *paſſe* ne valent plus rien du tout. *Mén.*

L'Académie ne condamne point *paſſe* qui ſignifie la fémelle du paſſereau.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *paſſereau* n'eſt guere en uſage dans le ſtyle ordinaire; & pour *paſſe*, elle l'a obmis.

Paſſionner, ſe paſſionner.

On ne dit point *paſſionner une choſe*, pour dire, deſirer une choſe avec paſſion.

Paſſionner, pour ſignifier animer ce qu'on lit, ce qu'on récite ou ce qu'on chante, eſt une expreſſion nouvelle, mais elle eſt fort énergique & fort uſitée. *Il faut que les Comédiens ſachent bien paſſionner ce qu'ils récitent. Cette femme paſſionne fort bien tous les airs qu'elle chante.*

Se paſſionner eſt un bon mot. *Parlez ſans vous paſſionner. C'eſt un véritable ami qui ſe paſſionne extrémement pour ceux qu'il veut ſervir.*

Paſſionné ſe dit des perſonnes, & des choſes qui ont raport aux perſonnes. *Un homme paſſionné. Des ſentimens paſſionnés. Des expreſſions paſſionnées. Un air paſſionné.* Quand ce mot ſe dit des perſonnes, il ſe met quelquefois ſans régime, comme quand il ſe dit des choſes. *Je n'ai jamais vu un homme ſi paſſionné*; Mais le plus ſouvent il a un régime, *Un homme paſſionné pour la gloire, pour les richeſſes.* Quoi qu'on ne diſe pas bien avec le génitif, *Il eſt paſſionné de la gloire, des ſpectacles*, &c. on ne laiſſe pas de dire avec des Pronoms au génitif, *C'eſt là le fruit de ces ſpectacles dont vous êtes ſi paſſionnés; Il n'aime que la gloire, & il en eſt ſi paſſionné qu'il ne penſe à autre choſe. En* & *dont* ſont des détours qui ſauvent ces phraſes-là. *Bouh.*

Quand *paſſionné* marque l'amour, il gouverne le génitif, comme; *Dès qu'un homme eſt paſſionné d'une femme il en devient eſclave.* Réſl.

Paſteur, pâtre.

Paſteur ne ſe dit guére au propre, ſi ce n'eſt dans des Eglogues, ou dans des diſcours graves, & le plus ſouvent pieux;

Pan a ſoin des brebis, Pan a ſoin des Paſteurs.
Segrais.

Ce terme ſe dit ordinairement au figuré, en parlant des Conducteurs de l'Egliſe, & particuliérement des Miniſtres des Réformés. *M. Bochard a été un des plus ſavans Paſteurs de ce ſiécle.*

Pâtre, avoit vieilli; mais quelques bons Auteurs s'en ſervent préſentement. *Tous les Iſraëlites étoient Laboureurs*, ou *Pâtres*. Réfl.

L'Acad. aprouve pâtre; *Il y a beaucoup de pâtres dans ce païs.*

Paſtorale, paſtorelle.

L'uſage eſt pour le prémier. *Mén.*
L'Acad. ne dit point le ſecond.

Patène, platine.

On dit *patène* d'une eſpéce de petite aſſiette qui ſert à couvrir le calice, & *platine* pour ce rond de cuivre ſur lequel on séche le linge. *Mén.*

Patron, modèle.

Patron, dans le ſens de *modèle*, ſe dit fort bien des choſes; mais les bons Auteurs ne s'en ſervent guére en parlant des perſonnes. *Un beau patron de point. Nous devons prendre Jéſus Chriſt pour modèle de toutes nos actions*, plutôt que *pour patron de toutes nos actions.*

L'Académie ne déſaprouve pas *patron* dans ce dernier ſens.

Dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit qu'il n'eſt que du ſtyle familier.

Patrouiller, patouiller.

Ces mots ſignifient remuer de l'eau bourbeuſe avec les mains, ou les piés, ou autrement. Le prémier eſt le meilleur de beaucoup.

L'Académie ne dit que *patrouiller.*

Paulet, paulette, palote.

Paulette eſt le mot du bel uſage; *Païer la paulette.* Mén.

Pavois.

Ce mot eſt vieux; cependant on s'en ſert toujours fort bien en poëſie.

L'Acad. dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant des choſes anciennes, ou dans la poëſie.

Pauvre.

Ce terme ſe prend d'ordinaire pour *malheureux*, lors qu'il eſt devant un ſubſtantif avec les articles *le, la, les. Le pauvre homme eſt bien à plaindre. La pauvre Princeſſe fut bien trompée. Les pauvres Envoiés furent mal reçus.*

La matiére détermine ſouvent le ſens de ce mot, comme elle détermine le ſens de beaucoup d'autres; Exemple, *Une pauvre veuve en mettant au tronc une petite piéce d'argent, mit tout le bien qu'elle poſſedoit.*

Quand on dit en parlant d'ouvrages & d'Auteurs. *C'eſt une pauvre piéce; c'eſt un pauvre traité; c'eſt un pauvre Auteur*; cela veut toujours dire, *C'eſt une méchante piéce; c'eſt un méchant traité; c'eſt un méchant Auteur.*

On

On dit auſſi en général des bons & des mauvais Ecrivains, par une eſpèce de compaſſion, *Un pauvre Auteur eſt bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines gens qui ne pardonnent rien.* Bouh. *rem. nouv.*

Pécule péculium.

Le prémier eſt le mot d'uſage, il ſignifie le bien qu'on aquiert par ſes ſoins, & par ſon travail. *Réſl.*

Péculium ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Style pédanteſque.

Ce ſtyle conſiſte à trop imiter le grec, & le latin, à citer ſans ceſſe des Auteurs anciens ſans néceſſité; à ſe ſervir de grands mots peu uſités; à ne parler que par figures; en un mot ce ſtyle eſt dur, enflé, point naturel, & tout oposé à celui des perſonnes polies. *Réſl.*

A peindre.

On dit ſouvent dans la converſation. *Il eſt beau à peindre; cela eſt fait à peindre*, & pour dire *il eſt très-beau; cela eſt très-bien fait.*

Avoir peine, ou *avoir de la peine à faire quelque choſe.*

On dit fort bien l'un & l'autre. *Il eut peine à ſe ſauver. Elle avoit de la peine à ſoufrir quelqu'un au deſſus d'elle.* Bouh. *rem. nouv.*

Peiner.

Ce verbe eſt neutre & actif; *M. Chapelain peinoit beaucoup, lors qu'il faiſoit des vers. Il faut peiner tout ce qu'on fait, ſi l'on veut bien faire.*

Cet ouvrage eſt bien peiné. Il ſe peine pour rien.

Peinture, portrait, tableau.

Tous ces trois mots ſe diſent au figuré dans le même ſens. *Il a fait une agréable peinture, un agréable portrait, un agréable tableau de toutes les perſonnes de la Cour.* On dit *c'eſt un Roi en peinture; il eſt riche en peinture; il eſt brave en peinture*; &c. c'eſt à dire, *Il n'a que le titre de Roi, ſans en avoir l'autorité; il n'eſt riche, il n'eſt brave qu'en aparence, & non pas en éfet.*

Mais ils ne ſe prennent pas indiféremment dans le propre. *Peinture* ſe dit de ce qui eſt peint ſur une muraille, ou ſur un ouvrage de menuiſerie. *Les peintures de ce ſalon, de cette galerie ſont admirables.* Il ſe prend auſſi pour l'art de peindre. *Il excelle dans la peinture.* Enfin il ſignifie encore *couleur* en général. *La peinture de ce tableau n'eſt pas encore ſéche.*

Beaucoup de gens ſe trompent dans l'uſage de *tableau*, & de *portrait*. Ce dernier eſt une peinture qui eſt faite pour repréſenter une perſonne au naturel; *Le portrait de la Reine n'eſt pas bon. Votre portrait vous reſſemble bien. Tableau* eſt une peinture faite ſur une table de bois, de cuivre, &c. ou ſur de la toile, pour repréſenter une hiſtoire, un païſage, un édifice, une chaſſe, un naufrage, ou quelque autre choſe ſemblable. On apèle même tableau, & non pas *portrait* la figure d'une perſonne qu'on a repréſentée d'imagination, ou d'après une ſtatue, un buſte, ou une médaille. Par éxemple ſi Céſar, Auguſte, Charlemagne, &c. étoient bien peints; on diroit que ce ſe-

roit

roit *de beaux tableaux* & non pas *de beaux portraits*. *Tableau* ſe peut dire également des *portraits* & des *tableaux*, au lieu que *portrait* ne ſe peut dire que ſuivant la définition que j'en ai donnée.

Peinturer, peindre.

Ces deux mots ſont bons, mais ils ſignifient différentes choſes. Le prémier veut dire proprement apliquer des couleurs ſur quelque matiére que ce ſoit, comme ſur une ſtatue de bois, de cire, &c. au lieu que *peindre* ſe prend ordinairement pour repréſenter avec le pinceau la figure de quelque choſe; comme d'un homme, d'une bête, d'une campagne, &c. *Réfl.*

On ne trouve point *peinturer* dans le Dict. de l'Académie.

Pelle, palle.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt incomparablement le meilleur.

Palle, pour dire un inſtrument à remuer la terre &c. n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Pellée, pellerée.

Ces deux mots ſe diſent également.

Pénétrer, percer.

Ces deux verbes ſe diſent élégamment au figuré avec le même régime; *il pénétre, il perce les ſombres voiles de l'avenir*, ou, *dans les ſombres voiles de l'avenir*: Mais au paſſif on dit ſeulement, par exemple, *Pénétré d'amour; pénétré de reconnoiſſance*, &c. *Percé* ne vaudroit rien là du tout.

Pen-

Penſer à quelqu'un, penſer en quelqu'un.

Le dernier ſignifie quelque choſe de plus que le prémier. *Penſer en*, emporte amitié & tendreſſe; au lieu que *penſer à*, n'emporte guére qu'honêteté, civilité, généroſité. On ne penſe jamais en une perſonne, que ce ne ſoit l'inclination qui y faſſe penſer. *Penſer en*, marque toujours une penſée profonde & conſtante. *Penſer à* ne marque ordinairement qu'une penſée ſuperficielle, & paſſagére. Enfin l'un vient plus du cœur que de l'eſprit; & l'autre plus de l'eſprit que du cœur; *Je penſe ſans ceſſe en vous. Les Fidèles penſent continuellement en Dieu. Ne vous mettez pas en peine, je penſerai à vous.* Bouh, *rem. nouv.*

Penſer, penſée.

Le prémier n'eſt plus uſité qu'en vers. *Réfl.*

L'Acad. dit que *penſer* n'a guére d'uſage que dans la Poëſie.

Pépiniére.

Ce mot eſt très beau au figuré; *La Sorbonne eſt une pépiniére féconde de Savans L'Académie*, dit M. de Vaugelas dans l'Epitre dédicatoire de ſes Remarques, *eſt devenue comme une pépiniére d'où le Barreau, la Chaire & l'Etat ne tirent pas moins d'hommes que le Parnaſſe.*

Perdition.

Ce mot n'eſt guére uſité que pour ſignifier l'état d'une perſonne qui eſt dans quelque grande erreur au ſujet de la Religion, ou dans l'habitude des vices; *Il eſt dans la voie de perdition. C'eſt là une maiſon de perdition. Le fils de perdition.*

Per-

Perdu.

Quand on dit, *c'eſt un homme perdu*, cela veut dire, un homme abîmé, ſans reſource, ou à qui on ne ſauroit ſauver la vie. *Une fille perdue* ſignifie toujours, une fille proſtituée, ſans honneur.

Pérégrination.

Le Père Bouhours condamne ce mot dans ſes Doutes, l'Auteur des Réflexions l'aprouve. Si l'on s'en ſert on doit le faire rarement & avec précaution.

Ce terme ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Dans la nouv. Edit. elle dit, qu'il n'eſt guére en uſage que pour plaiſanter.

Péricliter.

Ce verbe qui ſignifie, être en danger, courre hazard, n'eſt pas aprouvé par quelques perſonnes: mais l'Académie ne le condamne point du tout.

Je le croi de peu d'uſage, & qu'il y a bien peu de femmes qui s'en ſervent.

Perplexe, perplexité.

Perplexité eſt un bon mot. *Il étoit dans une ſi grande perplexité que, pluſieurs fois, il fut prêt à ſe donner la mort.* Réfl.

Perplexe n'eſt uſité que dans le comique.

L'Acad. dit *perplex, exe.* adj. il eſt vieux.

Perſonnage.

Ce mot pris en bonne part ne ſe dit que dans le beau

beau ſtyle; *Cet illuſtre perſonnage*; *On doit imiter les grands perſonnages.*

On dit dans le ſtyle familier, en ſe moquant d'un homme, *C'eſt un plaiſant perſonnage; c'eſt un ridicule perſonnage.*

Perſonnage joint à l'article défini & ſans épitète, ſe prend toujours en mauvaiſe part; *Avec vous vu le perſonnage; J'ai parlé au perſonnage. Perſonnage* ſe dit auſſi en matiére de comédie; *Il y a douze perſonnages en cette piéce. Il joue bien ſon perſonnage.* Cette derniére expreſſion a paſſé dans le figuré & l'on s'en ſert fort ſouvent; *Chacun joue ſon perſonnage dans le monde.*

On dit mieux *les Acteurs* d'une piéce, que *les perſonnages.*

Perſonne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le prémier Tome. Mais je ferai ici quelques remarques ſur l'uſage qu'il a lors qu'il ſignifie un homme, ou une femme, ou l'un & l'autre ſexe enſemble. En ce ſens là il eſt toujours féminin; Exemples, *La perſonne que vous connoiſſez eſt arrivée; Les perſonnes qualifiées ſont plus civiles que celles de baſſe naiſſance:* Cependant, Mr. de Voiture, dans une Lettre à Mademoiſelle Paulet dit (en parlant de Mr. de Godeau) *A ce que je vois cette perſonne que vous m'avez fait ſi petit, eſt un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoûtant *hommes* à perſonne: Mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *perſonne* féminin, on peut mettre élégamment en ſuite, le rélatif, *il* ou *ils*, s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce Pronom ſoit un peu éloigné du mot *perſonne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit; Par éxemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai en cette conſolation en mes ennuis qu'une infinité*

de Perſonnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'ils en ont eu. Mais ce ſeroit mal parler de dire, *Les perſonnes d'une grande expérience & d'un grand jugemens ſont ſi prudentes qu'ils ne ſe trompent preſque jamais*, parce qu'*ils* ſuit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des perſonnes très éclairées & très pieuſes auſquels on ſe peut fier pour la conduite de ſes mœurs*; Il faut dire *auſquelles.*

Perſonnes changées.

Il eſt élégant, de changer quelquefois de perſonne, en mettant à la ſeconde ce qu'on a de coutume d'exprimer par la troiſiéme, comme, *Vous diriez qu'il eſt fou. Il y a des gens ſi complaiſans que vous ne ſauriez les haïr*, pour, *on diroit que, qu'on ne ſauroit les haïr.* Il ne faut pas abuſer de cette ſorte de figure, comme font quelques-uns qui diſent, par éxemple, *Quand vous volez ſur les grands chémins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévot, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perſpicacité.

Ce mot ſignifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y reponde. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencement à s'en ſervir. *Suppoſons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perſpicacité, de la ſageſſe & de la patience dont nous venons de parler.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie l'aprouve.

Pertuiſane, pertuſane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Per-

Perſuader.

Ce verbe ſignifie faire croire une choſe à quelqu'un par des raiſons qui lui paroiſſent évidentes, & dans ce ſens il gouverne l'acuſatif de la perſonne plutôt que le datif. *Il m'a perſuadé de cette vérité. Je l'ai enfin perſuadé. Perſuader* ſignifie auſſi *conſeiller*, & alors il régit d'ordinaire le datif de la perſonne; *Je lui perſuaderai d'aller là; Il perſuada aux ſoldats de combattre.* Dans ce dernier ſens il eſt toujours ſuivi d'un verbe à l'infinitif.

Perſuaſif, perſuadant.

Le dernier eſt fort peu en uſage. *C'eſt une raiſon perſuadante, un Orateur perſuadant.* Dites plutôt, *C'eſt une raiſon perſuaſive; un Orateur perſuaſif.*
L'Acad. dit également, *perſuadans.*

Perturbateur.

Ce mot ne ſe joint pas avec toutes ſortes de choſes. On dit, *un perturbateur du repos public, un perturbateur de l'Etat; un perturbateur de l'Egliſe:* mais on ne dit pas, *un perturbateur du peuple*, comme l'ont dit Mrs. de Port-roial. On dit fort bien, *troubler le repos public, troubler l'Etat, troubler l'Egliſe:* mais on ne dit point, *troubler le Peuple*; quoi que l'on diſe bien *exciter des troubles parmi le peuple.* Bouh. *rem. nouv.*
Selon l'Académie il n'eſt guére en uſage que dans cette phraſe; *Perturbateur du repos public.*

Peſte.

Ce mot ſe dit figurément des perſonnes, & des cho-
ſe

ſes capables de corrompre l'eſprit ou le cœur. *Les flateurs, peſte fatale, qui renverſe plus d'Etats que les armes des ennemis*, &c. *L'héréſie, le libertinage, & d'autres peſtes infernales ravageoient tout le Roïaume.*

Fuïez peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux.

Peſtiféré, peſtilenciel, peſtilent.

Peſtiféré ſe dit des perſonnes & des lieux; *Il ne faut pas abandonner les peſtiférés; C'eſt un lieu peſtiféré: Peſtilenciel & peſtilent* ſe diſent des maladies & de l'air; *Une fievre peſtilencielle*, ou *peſtilente*; *Un air peſtilenciel* ou *peſtilent.* On dit auſſi *peſtilentieux.*

Petit-à petit.

Cette expreſſion eſt un peu baſſe, il faut dire *peu-à-peu.* Reſl.

L'Académie ne la condamne point.

Pétulant, pétulance.

Ces mots ſentent fort le latin; cependant de bons Auteurs s'en ſervent quelquefois. *C'eſt un eſprit pétulant. C'étoit un autre Lucien par ſes bons mots & par ſa pétulance ſans pareille.* Maucroix, *ſchiſme d'Angl. Pétulance* ſignifie une maniére d'agir où il y a de l'emportement, de l'inſolence & de l'éfronterie, & qui regarde les paroles & les actions. *Rich.*

L'Académie les aprouve.

Peuple, peupler.

Ce mot ſe dit quelquefois dans une ſignification élégante; *Il faut être bien peuple pour faire une pareſ-*

le

le action, c'eſt à dire, *il faut avoir l'ame bien baſſe. Ils avoient ſi bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux les autres Princes paroiſſoient peuple.* Il ne faut pas ſe ſervir trop ſouvent de ces ſortes d'expreſſions nouvelles, & hardies qui feroient ſoupçonner qu'on afecte un ſtyle de précieuſes. *Bouh.*

L'Académie ne donne point d'éxemple de *peuple* en ce ſens-là.

Peupler ſe dit de l'homme, & de divers animaux. *Peupler un païs abandonné. Les Eſpagnols ne peuplent pas bien. Peupler un étang de poiſſon. Peupler un colombier. Peupler une garenne. Les lapins peuplent beaucoup.*

Philipe.

On doit toujours dire, *Philipe*, *St. Philipe*; & jamais *Phelipe*, *St. Phelipe*, comme le dit M. Ménage.

Phraſes.

Il faut bien ſe donner garde de parler par phraſes, c'eſt-à dire, de ſe ſervir d'expreſſions peu naturelles, & qui ont quelque choſe faſtueux. Il y a des gens qui au lieu de dire ſimplement, par éxemple, *Il eut pitié d'eux; ils admirérent ſa doctrine & ſa ſageſſe; il n'eſt pas jugé*, ou *condamné*, diſent toujours, *ſes entrailles furent émues de compaſſion pour eux; ils furent ravis en admiration de ſa doctrine, & de ſa ſageſſe; il ne tombe point dans la condamnation.* C'eſt là ce qui s'apèle parler par phraſes.

Un Ecrivain qui aime les phraſes, ne traduira pas ſimplement *homo paſſionnatus*, par, *un homme paſſionné*, ou *eſclave de ſa paſſion*; mais par, *celui qui eſt encore aſſujetti au trouble de ſes paſſions.* Il ne dira pas non plus, *ſi vous ſçaviez vous bien règler*, ou *vous contenir dans de juſtes bornes*, pour expliquer, *ſi ſcires ſpiritum tuum bene moderari, & regere*; mais il dira, *ſi vous*

vous aviez ſoin de retenir les mouvemens de votre eſprit dans les bornes d'une juſte moderation, &c. *Bouh. rem. nouv.*

Il y a de mauvaiſes phraſes qu'il faut auſſi tâcher d'eviter. Ces phraſes conſiſtent à joindre enſemble des mots qui ne ſont pas faits l'un pour l'autre; Exemple: *Il faut que l'alliance des mots ſoit autoriſée par l'uſage. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Imiter les traces de ſes ancêtres*, &c. On ne dit point *l'alliance*, ni *l'alliage des mots*. On n'a point *la crainte devant les yeux*, mais dans le cœur. On *n'imite point les traces*, on les ſuit. Le Pere Bouhours a dit dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, *Le langage reſſemble à une eau pure qui coule de ſource, & non pas à ces eaux artificielles qu'on fait venir dans les jardins des Grands.* On fait venir ces eaux artificiellement; mais pour cela elles ne ſont pas artificielles. Ce qui l'a trompé ſans doute, c'eſt qu'on dit *des fontaines artificielles*, & il a dit de même, ſans y penſer, *des eaux artificielles.* Réfl.

Quand il manque quelque choſe à une phraſe, on dit qu'elle eſt eſtropiée; comme, *Les Theſſaliens voiant les Perſes en déſordre, dans la confiance de la victoire, les rompirent* Dans *la confiance de la victoire* eſt une phraſe eſtropiée: il falloit dire *dans la confiance qu'ils avoient de remporter la victoire. Ces dernieres paroles irriterent plus le Roi de Navarre que l'offre de porter les clefs chez la Reine ne l'avoit apaiſé*; il falloit dire *que l'offre qu'on lui fit de porter les clefs chez la Reine.* Bouh *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, & ſans doute c'eſt une bonne façon de parler.

Picotement, picoterie.

Le prémier ſe dit au propre, & le ſecond au figu-

ré. *Je ſens des picotemens en la gorge; Il m'attaque tous les jours par cent picoteries.*

Faire piéce.

Malgré tout ce que M. de Vaugelas a pu dire contre cette expreſſion, on s'en ſert encore aujourd'hui. On dit *faire piéce*, & *faire une piéce. Je lui ferai piéce. Il m'a fait une vilaine piéce.* On dit de même ſans article, ou avec un article, *faire querelle, faire inſulte*; ou *faire une querelle, faire une inſulte.* Corn.

L'Académie aprouve ces expreſſions.

Piédeſtal, piédeſtail.

Le prémier eſt le plus uſité.

Quelques-uns écrivent *pied-d'eſtal*; mais l'uſage eſt pour *piédeſtal*, en un ſeul mot, & ſans apoſtrophe. Préſentement on dit toujours au plurier *piédeſtaux*, & non pas *piédeſtals.* Corn.

Piédeſtail ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Pierreries.

On entend par ce mot tout ce qui s'apèle joïaux *Les pierreries de la Couronne. Il étoit tout couvert de pierreries.* Ce n'eſt pas parler juſte que de dire, par exemple, *Ce païs étoit eſtimé le plus riche de l'Univers, non ſeulement en or, mais en perles & en pierreries* Bouh. *rem. nouv.*

Pimprenelle, pimpernelle, pimpinelle.

Le grand uſage eſt pour *pimprenelle.*

C'eſt le ſeul qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Pinacle.

Ce mot ſignifie la partie la plus élevée d'un grand édifice. Il n'a d'uſage au propre qu'en parlant de l'endroit du Temple où Notre Seigneur fut tranſporté lorſqu'il fut tenté par le Démon.

On dit figurément, *mettre quelqu'un ſur le pinacle*, pour dire, le louer extrêmement. On dit auſſi, *il eſt ſur le pinacle*, pour dire, il eſt dans une grande élevation de fortune.

Piper.

On ſe ſert de ce mot dans le diſcours familier. *Quiconque a deſſein de piper le monde, eſt aſſuré de trouver des perſonnes qui ſeront bien aiſes d'être pipées.* Réſi.

Piquant.

Ce mot ſe dit en bonne & en mauvaiſe part mais dans un ſens bien différent. *Il m'a dit quelque choſe de fort piquant*, c'eſt-à dire, *de fort choquant. C'eſt une beauté piquante. Elle a l'air piquant.* c'eſt à-dire, *qui plaît, qui touche vivement. Piquant* dans cette derniére ſignification eſt un mot nouveau.

Piqué au jeu.

Il eſt piqué au jeu, & *il s'eſt piqué au jeu* ſont deux expreſſions fort différentes La prémiere ſe dit au figuré, & marque un homme qui veut abſolument venir à bout d'une choſe qu'il a entrepriſe. *Il s'eſt piqué au jeu* ſe dit dans le propre, & ſignifie qu'un

homme en perdant ſon argent s'eſt échaufé au jeu, & que le dépit de ſa perte l'a engagé à jouer plus gros jeu qu'auparavant.

Il ſe pique au jeu, marque auſſi un homme qui eſt ferme en ce qu'il entreprend.

Se piquer.

Ce verbe ſignifie toujours ſe fâcher quand il eſt ſans régime; *Il ſe pique pour la moindre choſe.*

Se piquer d'une choſe, veut dire, croire exceller dans une choſe, ſe vanter d'y être habile. *Un honnête homme ſait tout, & ne ſe pique de rien. Ceux qui ſe piquent le plus d'honneur ne ſont pas les plus vaillans.*

Pis.

De mal en pis, & *de bien en mieux*, ſont des expreſſions baſſes qui ne ſont bonnes que pour le peuple; il faut dire *de pis en pis* & *de mieux en mieux.*

M. le Maître a dit *piremeut*, au lieu de *pis*, *Ils ſont traités piremeut que des eſclaves.* Ce mot ne vaut rien du tout. *Réfl.*

L'Acad. ne rejette point *de mal en pis*, ni *de bien en mieux.*

Piſcine.

Mrs. de Port roïal dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, ſe ſont ſervis de ce mot au lieu de *lavoir. Un Ange deſcendoit de tems en tems dans la piſcine, & en troubloit l'eau.* Ce mot ne vaudroit rien ailleurs; mais il eſt comme conſacré pour ce lieu là.

Pitance.

Ce mot ſignifie la portion *de pain*, *de vin*, *de viande*, &

viande, &c. qu'on donne à un moine à chaque repas; *une bonne pitance.* On ne s'en ſert ailleurs qu'en badinant, comme, *aller à la pitance*, c'eſt-à-dire à la proviſion des vivres pour le ménage.

L'Acad. dit que *pitance* n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

Pitoïable, pitoïablement.

Ce mot ſignifie qui a de la pitié; & qui eſt digne de pitié; *Il eſt bon, & pitoïable. C'eſt un Orateur pitoïable*, c'eſt-à-dire, *un méchant Orateur, digne de riſée. Il eſt pitoïable dans ſes raiſonnemens, C'eſt un chien pitoïable.* Quoi que *pitoïable* ait deux ſignifications, *impitoïable* n'en a qu'une. On dit *une perſonne impitoïable*, pour dire, qui n'a point de pitié, mais on ne le dit pas, pour ſignifier qui eſt indigne de pitié. *Doutez.*

Voiture s'eſt ſervi du mot *pitoïable* dans un ſens où il ne vaut rien. C'eſt dans la lettre dix-neuvième où il dit à..... *Si j'osois vous écrire des lettres pitoïables, je dirois des choſes qui vous feroient ſentir le cœur. Des lettres pitoïables* ne ſauroient ſignifier que de miſérables lettres, & dans cet endroit elles ſignifient, ſelon Mr. de Voiture, des lettres propres à exciter à la pitié.

Pitoïablement, ne ſe dit que pour marquer du mépris: *Il chante, il écrit, il raiſonne pitoïablement.*

L'Acad. le dit auſſi de ce qui excite la compaſſion. On peut bien dire par exemple; *il vit pitoïablement, ils ſont traités pitoïablement.*

Plage.

Ce mot eſt fort bon en terme de marine; il ſignifie un rivage de baſſe mer; mais quand il veut dire une contrée, un climat il n'eſt dit que en poëſie:

Eſt-il dans l'Univers de plage ſi lointaine,
Où ta valeur, Grand Roi, ne te puiſſe porter?
Deſpréaux.

Plaidoïé, plaidoïer.

On écrit l'un & l'autre, mais ils ſe prononcent de la même manière: le dernier paroît le plus uſité.

On ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Plaids.

On ne ſe ſert plus de ce mot que dans les petites Juſtices inférieures; *Tenir les plaids*; *aller aux plaids*; c'eſt-à-dire; *tenir l'audiance*; *aller à l'audiance.*

Plaire.

Quand ce verbe ſignifie une volonté abſolue il doit être ſuivi de la particule *de*, comme; *Il me plaît de le faire*; *il m'a plu d'y aller*: Mais quand on ſe ſert de *plaire* en terme de civilité & de reſpect, on ſupprime *de*, comme; *Vous plaît-il me faire cet honneur. Il lui a plu m'honorer d'une viſite* Vaug.

Si le verbe ſuivant n'a qu'une ſylabe, il ne faut pas retrancher *de*, comme, *S'il vous plaît de m'ouïr*, & non pas, *s'il vous plaît m'ouïr.*

Se plaire, demande la particule *à*, comme, *Se plaire à jouer*, *à courir*, &c. en vers on peut mettre *de*. Réſl.

Selon M. Ménage il faut toujours dire, *que vous plaît-il?* & jamais *plaît il* tout ſeul: Cependant il eſt certain qu'on peut dire *plaît-il*, dans la converſation, où il eſt permis d'abréger quelquefois les expreſſions. *Réſl.*

L'Acad

L'Acad. dit que *plaît-il* eſt du ſtyle familier. Cela eſt vrai, ſans doute.

Plaiſant.

Ce mot étant adjectif & devant le ſubſtantif ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & on en diſtingue ſouvent la ſignification par le ton qu'on lui donne. *C'eſt un fort plaiſant homme. Vraiment c'eſt un plaiſant homme.* Quand il eſt après le nom, il ſe prend en bonne part, *c'eſt un homme plaiſant.* Lorſqu'il eſt ſubſtantif, il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part; *Il veut faire le plaiſant.*

Il y a plaiſir à, il y a plaiſir de.

Le prémier ſe dit ordinairement. *Il y a plaiſir à s'aquiter de ſon devoir.* Le ſecond ſe dit auſſi. *Il y a plaiſir d'être dans un vaiſſeau battu de l'orage, lors qu'on eſt aſſuré qu'il ne périra point.* Bouh *rem. nouv.*

Planter.

On dit au figuré *planter la foi dans un païs*, pour dire, établir la Religion Chrêtienne dans un païs. *Les Jéſuites diſent que c'eſt St. Xavier qui a planté la foi dans les Indes.* On dit auſſi *planter des coloniſ*, pour dire, établir des colonies.

Plâtré.

On dit au figuré dans le diſcours familier, *c'eſt un homme plâtré*, c'eſt-à dire, fardé, diſſimulé. *Une reconciliation plâtrée; une paix plâtrée.* c'eſt-à-dire qui n'eſt pas faite ſolidement, qui n'eſt qu'aparente On dit auſſi *plâtrer ſes défauts*, pour *les excuſer, les couvrir.*

Plaire, plaisir.

Ce mot est à peu près vieux. On dit encore cas il lui plaira, comme on dit, il lui est arrivé malheur de ses terres, & autres revenus de la République, ni plaire celui qui en a tiré profit. &c.

L'Académie dit ces deux sentences.

Plein.

On dit très bien au figuré, *Cet homme est plein de bonnes qualités*, c'est à dire, à une grande opinion de lui-même. *Il est bien plein de lui-même*, c'est-à-dire, il est entêté de sa grandeur. Ces expressions appartiennent à l'article en mauvaise part.

Plénier.

Ce mot se dit au masculin, aussi bien qu'au féminin. *Un ancien plenier. Une indulgence plenière.* Rac.

L'Académie ne dit point *plénier*; *Plenière* n'est en usage que dans ces deux expressions; *Une cour plenière, indulgence plenière.*

Plier, ployer.

Ployer ne se dit plus aujourd'hui, & on se sert toujours de *plier. Plier bagage; plier bagage, plier les voiles. Plier* se voit bien, mais *ployer* se dit encore quelquefois, *ployer les genoux, ployer les enseignes déployées.* Mol. Corn.

L'Académie ne dit que *déployé* en ce dernier sens, *enseignes déployées, voiles déployées.*

Plonger.

Ce verbe eſt beau au figuré : *Il luy plonge un poignard dans le ſein ; il a plongé ſes biens dans un abyme de maux, Cette femme s'eſt plongée dans la debauche.*

Plus.

Ce mot ſe dit ſouvent d'un Auteur, mais ſur ce jugement de deux qui ecrivent en proſe, je le dis qui ecrivent en vers. *C'eſt un plus plaint, c'eſt un blâme injuſte : c'eſt une des plus grandes plaintes d'Horace.*

Plus.

Ce mot eſt de M. Des Marets, mais le public ne l'a pas approuvé. *Des Marets.*

Plusieurs, pluſieurs.

Quelque choſe que diſe M. de Vaugelas, *plusieurs* beaucoup, plus ſelon l'uſage de la Langue que *pluſieurs*, S'il eſt affez certain que Mr. Menage *plusieurs* ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie, au contraire, il eſt certain pour le contraire de Mr. Menage.

L'Auteur des Reflexions ſur la Langue ne dit que *plusieurs*, mais il ne deſapprouve pas *pluſieurs*.

Plus, davantage.

Il eſt bon de remarquer ces deux adverbes. *Plus ne* ſe dit point lorſque la phraſe va à la fin ; *davantage s'y met* [illegible] *davantage* ſe dit communément de bonne foy lorſque les choſes ſont de bonne foy, et

Romains en ont davantage. Ce ne ſeroit pas bien dit, *les Romains ont davantage de bonne foi que les Grecs; les Romains en ont plus.* Il y a des endroits où l'on peut mettre *davantage* devant *que*, auſſi bien que *plus*, Par éxemple, *Vous avez tort de me reprocher que je ſuis emporté, je ne le ſuis pas davantage que vous.* Si l'on répétoit *emporté*, il faudroit dire, *je ne ſuis pas plus emporté que vous.*

Quand *davantage* eſt éloigné du *que*, il a bonne grace au milieu du diſcours; Par éxemple, *Il n'y a rien qu'il faille davantage éviter en écrivant, que les équivoques*; Lorſqu'il ne ſuit point de *que*, on met *davantage* au milieu & à la fin, *Roub.*

La plupart, la plus grande part.

La prémiére expreſſion étant miſe ſans genitif, gouverne toujours le plurier; *La plupart croient, ſont d'avis que*, &c *La plus grande part* veut le ſingulier; *La plus grande part ſe laiſſe emporter au torrent. La plupart* ne ſe joint qu'a des génitifs pluriers; ou avec un génitif ſingulier collectif, comme, *la plupart du monde.* Mais on diroit, *la plus grande partie de cette maiſon*, & non pas, *la plupart de cette maiſon.*

Poche, pochette.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt beaucoup plus uſité.

l'Acad. dit que *pochette* n'eſt guére plus en uſage,

Podeſtat, poteſtat.

Le prémier eſt le véritable mot. C'eſt un Magiſtrat Vénitien dont la Charge répond à celle du Préteur Romain.

Jus-

Poëſies.

Ce mot au plurier ſignifie *Ouvrages en Poëſie*; mais il ne ſe dit proprement que des Ouvrages des modernes; *Les Poëſies de Malherbe, de Gombaut.* On dit *Les Oeuvres de Virgile, d'Ovide*, &c. & non pas, *Les Poëſies de Virgile, d'Ovide*, &c.

Poignard.

Ce mot eſt très élégant au figuré, pour ſignifier un grand outrage, une profonde douleur.

Voilà jouer d'adreſſe, & médire avec art,
Et c'eſt avec reſpect enfoncer le poignard.
Deſpréaux.

C'eſt lui mettre moi-même un poignard dans le ſein.
Rac. And.

Poindre.

Ce mot ſe dit quelquefois, comme; *Le jour commençoit à poindre. Le poil commence à lui poindre au menton.* Retl.

Point du tout, point de tout.

Le dernier eſt très mauvais.

Pointes.

Les pointes, ou jeux de mots, ne ſont pas du génie de notre Langue, ſur tout aujourd'hui qu'elle eſt plus ſérieuſe que jamais, & qu'elle ne ſouffre que de

véritables beautés. Un Prédicateur parlant de St Bonaventure promit de montrer dans les deux parties de son discours qu'il avoit été *le Docteur des Seraphins, & le Seraphin des Docteurs.* Belle division! Le Père Caussin dans la Cour sainte dit que *les hommes ont bâti la Tour de Babel, & les femmes la Tour de Babil. Tout est souple devant vous*, dit le Pere Coton à Henri IV. *Votre sceptre est un Caducée qui conduit, induit, & reduit les ames à ce qu'il veut.* On doit éviter soigneusement tous ces faux brillans qui ne sauroient plaire qu'à ceux qui prennent le verre & les cailloux pour de veritables diamans. *Reſt.*

Le point du jour, la pointe du jour.

Ces deux expressions sont bonnes; mais la premiere est la plus usitée. *Idem.*

L'Académie les met également.

Poireau, porreau, poirée, porrée.

Porreau & *poirée*, sont plus usités que *poireau* & *porrée*. *Le porreau* est une sorte de plante potagere qui est du genre des oignons. *La poirée*, est un herbe potagère qui a la côte large & épaisse, & les feuilles fort grandes. On l'apèle *bette*, en quelques Provinces.

Le Dict. dit également les deux premiers. Elle dit *porrée* pour *bette*; mais elle ne met point *porreau*.

Potral, poitral.

On dit l'un & l'autre; le dernier est beaucoup plus usité.

L'Académie ne dit que *poitral*.

Poitrine.

On ne se sert guére en prose de ce mot que lors-

qu'il s'agit de maladie; *il a une fluxion ſur la poitrine il eſt bleſſé à la poitrine.* Vaug.

Les obſervations ſur les Remarques l'aprouvent.

L'Acad. dit *poitrine*, partie de l'animal, &c. *Il ſe dit plus ordinairement de l'homme.*

Politeſſe.

Ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré. On dit *la politeſſe du ſtyle; la politeſſe de la Cour*; mais on ne dit pas *la politeſſe des perles, la politeſſe du marbre.* Il en eſt de même de *tendreſſe* & de *droiture.* Nous diſons *la tendreſſe du cœur, la tendreſſe de l'amitié, droiture de l'amitié, la droiture de l'ame, la droiture de l'eſprit*, mais nous ne diſons pas, *la tendreſſe du pain, la droiture d'une colomne*, quoi que nous diſions *du pain tendre, un colomne droite.* Dantes.

Bien des gens diſent *poliſſure* dans le propre, *la poliſſure du marbre.*

L'Academie dit, *le poliment du diamant, du rubis, du marbre*, &c. pour l'action de *polir le diamant*, &c.

Pomme de capendu, pommes de court-pendu.

La raiſon voudroit qu'on dit *des pommes de court-pendu*; mais l'uſage a autoriſé *des pommes de capendu.* Men.

Porcelaine, porcelaine, porcelaine.

C'eſt le premier qui eſt du bel uſage. *Porcelaine* ne vaut plus rien, non plus que *porcelaine.*

Ouvrir la porte.

Cette expreſſion n'eſt en uſage au figuré que dans le beau ſtyle: *Cette conduite ouvre la porte à tous les*

déréglement. Vous voulez par là ouvrir la porte à toutes les ſéditions.

Porter impatiemment.

Cette phraſe eſt d'uſage. *Elle porta fort impatiemment l'affront qu'elle reçut alors.* Réſl.

Porter ſe dit quelquefois, pour *comprendre. Les hommes n'étoient par encore capables de porter des vérités ſi relevées.* Réſl.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit indifféremment, *Porter ſon jugement de quelque choſe*, ou *ſur quelque choſe.* Mais la derniére expreſſion me ſemble beaucoup meilleure.

Je n'ai point trouvé dans le Dict. *porter* pour *comprendre.* Cela ne prouve pas qu'il ne ſoit pas bon dans ce ſens là.

Etre à portée.

Cette expreſſion eſt en uſage; *Nous ne ſommes point à portée de vous voir des yeux corporels.* Réſl.

Portraire.

Ce mot eſt vieux. Préſentement on dit toujours *peindre.*

L'Acad. dit, *il vieillit, & ne ſe dit qu'à l'infinitif.*

Poſſéder.

On ne dit point *poſſéder une choſe de la bonté de quelqu'un*, comme l'a dit M. de Roïaumont. *C'étoit uniquement de ſa bonté qu'il poſſédoit tout ce qu'il avoit*: il fallout dire, *qu'il tenoit tout ce qu'il avoit.*

Toutes

Or

On dit fort bien *poſſéder quelque choſe*, pour dire, En avoir une grande intelligence, comme, *Il poſſéde bien les Mathématiques*; *Il poſſéde parfaitement bien les Poëtes*, &c.

Poſtiche.

Ce mot ſignifie, ce qui eſt fait & ajoûté après coup. *Les ornemens de ce Portail ſont poſtiches.* Il ſe dit auſſi de ce qui eſt ajoûté, &, ne convient point, comme; *Cet épiſode eſt poſtiche.*

On apèle de fauſſes dents, & de faux cheveux, *des dents poſtiches*, *des cheveux poſtiches.*

Poſtpoſer.

Ce verbe eſt tout latin; il eſt bon de ne s'en point ſervir. *Réſl.*

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Potier.

Quoi qu'on diſe *potier d'étain*, il ne faut pas dire pour cela *potier de terre*, comme a dit M. d'Ablancourt en ſon Marmol. *Potier* tout ſeul, ſignifie celui qui fait des pots de terre. Il en eſt de même du mot de *tailleur*. Quoi qu'on diſe *tailleur de pierres*, il ne faut pas dire, *tailleur d'habits*; *tailleur*, tout ſeul, ſignifiant celui qui fait des habits. *Mén.*

Poudré, poudreux.

Le prémier ſe dit des cheveux où l'on a mis de la poudre à poudrer. *Poudreux* ſe dit de ce qui eſt plein de pouſſiére; *Vos cheveux ſont bien poudrés. Il a les piés poudreux.* Réſl.

Poumonique, pulmonique.

Quoi qu'on dise *poumon*, cependant il faut dire *pulmonique*; & non pas *poumonique*. Men. Réfl.

Pour le tems, pour un tems.

Le prémier s'entend de la saison, du siécle; & l'autre de l'espace du tems; Exemples, *Cela est bon pour le tems. Marot faisoit de très bons vers pour le tems. Il sera heureux pour un tems. Cela durera pour un tems.* Quand on dit par exemple, *Il est savant pour le tems qu'il étudie*, alors cela s'entend de l'espace du tems, & signifie, *eu egard à l'espace du tems qu'il emploie à l'étude.*

Pour moi, de moi.

Du tems de M. de Vaugelas, *pour moi* étoit beaucoup plus usité en prose qu'en vers, & *de moi* au contraire étoit bien meilleur en vers qu'en prose. Aujourd'hui il semble que *pour moi* soit plus généralement emploié par tout. *Corn.*

Je n'ai point trouvé *de moi* en ce sens, dans le Dict. de l'Acad.

Pour que.

Cette expression s'est établie depuis M. de Vaugelas comme il l'avoit prédit. Non seulement on s'en sert dans la conversation, mais ces bons auteurs l'emploient dans leurs ouvrages. *Il a marqué trop précisément ce qu'il en pensoit, pour que l'on en parle doucement. Cette coutume est trop autorisée par l'Autorité, pour que nous ayons envie de condamner, ou de blâmer ces.*

qui la suivent. Il suffisoit que ce fût une louange, pour qu'il ne pût la souffrir. Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie l'approuve. Les Observations sur les Remarques de Vaugelas ne reçoivent *pour que* que dans ces phrases, *je ne suis pas assez heureux, pour que cela soit, pour être conduite,* & autres à peu près semblables.

Pour, [illegible]

Bien des gens disent, par exemple, *pour* [illegible] *pour belle* [illegible] &c. au lieu de [illegible] *qu'elle soit; quelque* [illegible] ces expressions sont vieillies, & ne se peuvent [illegible] par les personnes qui ont quelque goût pour la pureté de la Langue.

Pourpre, pourpré, empourpré.

Ce terme est masculin, lors qu'il signifie la couleur de pourpre, & une certaine maladie. *Le pourpre est une belle couleur. Un pourpre clair. Il est mort du pourpre.* Mais il est féminin quand il signifie le poisson dont on faisoit la couleur de pourpre, la teinture qui étoit faite de ce poisson, & l'étoffe teinte en pourpre. *La pourpre est enfermée dans une coquille de la grosseur d'un œuf. La pourpre de Tyr étoit la plus belle. Porter la pourpre.*

Pourpré, se dit de la couleur du pourpre & de quelques maladies. *Un beau rouge pourpré. Une fièvre pourprée. Une petite vérole pourprée.*

Empourpré, se dit seulement de la couleur de pourpre; mais il n'est guere usité qu'en poesie.

Pousser.

Ce verbe au figuré joint à la personne, ou à la cho-

se

ſe ſe prend en bien des ſens diférens: Par éxemple, *pouſſer l'ennemi*, c'eſt l'obliger à reculer. *Il n'eſt pas d'un honnête homme de pouſſer les gens*, c'eſt-à-dire, de les maltraiter de paroles & de les obliger à ſe fâcher. *Il m'a pouſſé à cela*, c'eſt-à-dire, il m'a excité à cela, &c. *Pouſſer une queſtion*, c'eſt l'aprofondir. *Pouſſer ſes victoires*; c'eſt les continuer, en faire de nouvelles. *Pouſſer les beaux ſentimens*, c'eſt dire de jolies choſes, & ſur tout en matiére d'amour; &c. Cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Pouvoir.

On ſe ſert quelquefois de ce verbe d'une façon bien étrange; Exemples, *Cette table eſt grande, il y peut douze perſonnes. Il peut ſix perſonnes dans ce caroſſe*, pour dire, *il y a place pour douze perſonnes; il peut tenir ſix perſonnes dans ce caroſſe.* On ſe ſert de cette expreſſion, dans la converſation, & non pas dans le ſtyle relevé.

Quand on dit, par éxemple; *il peut tenir huit perſonnes en ce cabinet*, cela veut dire, *huit perſonnes peuvent être contenues en ce cabinet: tenir*, eſt à la place de *contenir*, & à l'actif au lieu du paſſif. *Vaug. Corn.*

Pouvoir, dans le ſens de *contenir*, eſt preſentement tout à fait autoriſé par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*

Quoi qu'on diſe, *Pouvoir quelque choſe*, on ne dit point, *les choſes que j'ai pues*, mais *que j'ai pu*; parce qu'on ſouſentend toujours le verbe *faire*.

Pratic.

M. de la Bruiére s'eſt ſervi de ce mot dans les Mœurs de ce ſiécle; *Un Magiſtrat alloit par ſon mérite à la premiére dignité; il étoit homme délié & pratic dans les affaires.* Peut-être eût-il mieux fait de dire, *verſé*, ou *expérimenté*. Réf.

L'Académie aprove ce mot en ce ſens-là ; mais elle écrit *pratique*.

Il n'eſt pas dans la nouv. Edit du Dict.

Pratiquer.

Ce mot a pluſieurs ſignifications diférentes. On dit *pratiquer une choſe*, pour, faire une choſe, la mettre en pratique. *Il pratique tous les devoirs du Chriſtianiſme. Pratiquer*, ſe prend auſſi pour, *fréquenter; Pratiquer les honnêtes gens. Pratiquer* ſe dit pour, ménager une place, comme ; *J'ai pratiqué un cabinet dans ma chambre. Pratiquer* ſignifie encore, *aranger. Les couleurs ſont très bien pratiquées dans cette etoffe.* Enfin on ſe ſert de *pratiquer*, au lieu de, *ſuborner. Il pratique quelques ſélérats pour faire cet aſſaſſinat.* Refl.

Praticable, impraticable.

Ces deux mots ſe diſent, & s'écrivent dans le figuré, & dans le propre, par les perſonnes qui entendent le mieux notre Langue. *Cela n'eſt pas praticable. Diſons que par des voies praticables Céſar a éxécuté les plus grandes choſes. Tout l'arête, & lui paroit impraticable dans la Loi de Dieu. Des chemins impraticables. Un fleuve impraticable.* Bouh. *rem. nouv.*

On dit auſſi qu'*un homme eſt impraticable*, qu'*il eſt d'un eſprit impraticable*, pour dire, qu'on ne ſauroit vivre avec lui.

Au préalable, préalablement.

Ce mots ne valent plus rien du tout. Quelques perſonnes s'en ſervent encore en matiére d'afaires & de procès. Nous avons en leur place, *auparavant, premiérement, avant toutes choſes*, & pluſieurs autres termes ſemblables. *Vaug. Corn.*

L'A-

L'Académie ne condamne point ces expreſſions. Elle dit ſeulement que leur plus grand uſage eſt dans les diſcuſſions d'affaires, & de ſciences.

Dans la nouv. Edit. elle dit que *au préalable* eſt vieux.

Préambule.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part. *A quoi tend tout ce préambule? Je hais tous les faiſeurs de préambules. Ceux qui demandent emprunter, ont coutume de commencer par quelque préambule.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Précaire, précairement.

Quelques gens n'aiment pas ces mots-là; cependant on peut s'en ſervir; *C'eſt régner précairement, quand l'empire ne s'étend que ſur les cheſ parmi eſ. Cette manière de gouverner qui n'eſt été que précaire*, c'eſt à dire, de pure ſouffrance, *étoit trop oppoſée au génie de la Reine.* Réf.

L'Académie ne dit point *précairement*, & à l'égard de *précaire* elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *autorité précaire.*

Dans la nouv. Edit. elle ne reſtreint point l'uſage de ce mot.

Précipitamment, précipitément.

Le prémier eſt le meilleur de beaucoup, & peu de gens ſe ſervent aujourd'hui de *précipitément.* Corn.

Précipitément n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Précis, le précis.

Le précis, ſignifie l'abrégé, le ſommaire; *Voilà le*

précis de son opinion. Précis adjectif signifie, *fixé, déterminé; A une heure précise, voilà un temoignage bien précis.*

Précurseur.

Précurseur est un mot consacré. Il se dit particulierement de St. Jean Baptiste; *St. Jean fut le precurseur de Jésus Christ.*

On le dit bien aussi dans le stile soûtenu, comme, *ces présages sont les precurseurs de quelques grandes calamités.*

Prée, prairie.

Le prémier est un vieux mot dont on ne se sert plus qu'en quelques Provinces. *Une prairie* est une grande etendue de plusieurs prés.

Préfix.

Ce terme n'est plus guère en usage; *Ils se rangérent au leur préfix sous l'obéissance du Roi. Le legs n'est fait qu'en un cas particulier, & préfix.* Ref.

L'Académie le dest, ouvre point.

Elle dit dans la dernière Edit. du Dict. qu'il n'est guère en usage que dans ces phrases salvantes, *jour préfix, terme préfix, tems préfix, somme préfixe.*

Préliminaire.

On dit *des questions préliminaires, un discours préliminaire*; & par là on entend des questions dont l'éclaircissement est nécessaire pour l'intelligence de ce qui se doit traiter ensuite: on entend un discours qui prépare & fraie le chemin à d'autres discours. *Je ne laisserai pas de jetter quelques préliminaires sur cette*

queſtion. Préliminaire ſe dit ſur tout en matiére de négociation. *Bouh. rem. nouv.*

Prématuré.

Ce terme ſent un peu le latin; mais il eſt beau & utile. *La mort ne peut être prématurée à un Conſulaire.* Réfl.

Je remarquerai ici que ce mot ſe prend en deux ſens diférens. Quand il ſe dit des fruits, de l'eſprit & de ſes qualités, il ſignifie, meur, formé avant le tems ordinaire. *Ce ſont des fruits prématurés. C'eſt un eſprit prématuré, une ſageſſe prématurée.* Mais quand on dit, par exemple, qu'*une afaire eſt prématurée*, cela veut dire, qu'il n'eſt pas encore tems de l'entreprendre. *Cette entrepriſe eſt prématurée*, c'eſt-à-dire, il n'eſt pas encore tems de l'éxécuter.

Prémices.

Ce mot eſt féminin, & ne ſe dit qu'au plurier. *Employez vos richeſſes à ofrir des ſacrifices à Dieu, & que les prémices de tous vos biens lui ſoient ofertes.* Réfl.

Prémier.

Ce mot, pour dire *auparavant*, ne vaut rien du tout. *Il faut faire cela prémier*, dites, *il faut faire cela auparavant.*

Prémier que, ne vaut rien non plus, pour *avant que*. *Je ferai cela avant que je dorme*, & non pas, *prémier que je dorme.* Vaug. Corn.

Se prendre, s'en prendre.

On dit fort bien, *je m'en prendrai à vous ſi l'afaire ne*

réu-

réuſſit pas; *Les malheureux ont tort de s'en prendre aux Aſtres.* *En* doit toujours être mis avant *prendre* quand on donne à ce verbe la ſignification d'imputer. *Si je perds mon procès je m'en prendrai à vous*, c'eſt-à dire, *je vous imputerai la perte de mon procès.* *Se prendre* ſans *en* ne ſe dit que dans le propre, & ſignifie s'atacher. *Les gens qui ſe noient ſe prennent à tout ce qu'ils trouvent.*

Il y a d'autres phraſes dans notre Langue où *en* eſt ſi néceſſaire, que dès qu'on l'ôte, on change le ſens. *On en étoit venu ſi avant, qu'il falloit vaincre, ou mourir.* Cela ſe dit dans le figuré, & veut dire que les choſes étoient ſi engagées qu'il falloit vaincre, ou mourir. Mais ſi on ôtoit *en* & qu'on dît, *on étoit venu ſi avant*, cela s'entendroit dans le ſens propre, & ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Je n'en puis plus, a une toute autre ſignification que *je ne puis plus.* Il en eſt de même de *je ne ſai où j'en ſuis*, qui ſignifie toute autre choſe que, *je ne ſai où je ſuis.*

Il nous en prend bien, il nous en prend mal, auroit un ſens bien différent, ſi *en* étoit retranché; auſſi ne le retranche-t-on jamais.

Se tenir, & *s'en tenir* doivent être auſſi bien diſtingués. *Se tenir* ſe dit dans le propre, *s'en tenir* ſe dit dans le figuré. *Il ſe tenoit à la corde. Tenez vous à moi. Je m'en tiens à ce que vous dites. Les ſentimens ſont partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir.* Bouh. *rem. nouv.*

Quelque choſe que diſe le Père Bouhours, il eſt certain que *ſe prendre* ſe dit auſſi au figuré; mais alors il ſignifie *attaquer* & non pas *imputer*; comme; *Quand on ſe prend aux ſatyriques, on a toujours lieu de s'en repentir. Il ne faut pas ſe prendre à plus méchant que nous.* *S'en prendre* ne vaudroit rien dans ces exemples-là

Mrs. de Port-roïal ont dit dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, *Cette femme avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne; mais pour prendre Jéſus-Chriſt par ſa pro-*

propre bouche, &c. On ne dit point *prendre quelqu'un par ſa bouche*, mais *par ſes paroles*. Doutes.

Prendre à, prendre en.

Prendre dans le ſens d'expliquer, d'interpréter, ſe conſtruit quelquefois avec *à* & tantôt avec *en*.

On dit, *prendre à honneur, prendre à injure*, & non pas, *prendre en honneur, prendre en injure*. On dit aſſez indifféremment, *prendre en gré*, ou *à gré*. On dit *prendre en jeu; prendre en raillerie, prendre en bon...* ou *en mauvaiſe part*.

Prendre parti.

Prendre parti tout ſeul, ſignifie s'en ôter pour ſervir à la guerre. *Il a pris parti. Il prendra parti dans votre Régiment. Prendre parti* ſignifie auſſi s'attacher au ſervice de quelqu'un; Mais alors on marque toujours avec qui on s'engage. *Il a pris parti avec Mr. le Duc.*

Prendre ſon parti, veut dire, *ſe réſoudre. J'ai pris mon parti. Elle prit ſon parti ſur le champ.*

Prendre le parti de quelqu'un, c'eſt ſe mettre de ſon côté, le défendre. *Il faut prendre le parti des affligés.*

Prendre part, prendre intérêt à ou en.

On dit *prendre part, prendre intérêt à une choſe*, & non pas *en une choſe*, comme diſent quelques-uns.

Prendre parole, prendre la parole.

La prémiére expreſſion ſignifie, tirer une promeſſe verbale de faire certaine choſe; *Prendre la parole*, c'eſt parler immédiatement aprés quelqu'un.

Préparer à manger.

Cela se dit sans queue & sans suite. *Préparez moi à manger.* Ce seroit mal parler que de dire, *préparez moi à manger du fruit.* Bouh. *nouv.*

Présence.

Ce mot signifie quelquefois, L'air, les manières. *Il est d'une présence agréable.*

Président au Mortier.

C'est assurément ainsi qu'il faut dire, & non pas *Président à Mortier.* Bouh. *rem, nouv.*

L'Académie, sur le mot de *Président*, dit, *Président à mortier*: Mais sur le mot de *mortier* elle dit, *Président au mortier*, & c'est assurément la bonne façon de parler.

Dans la nouv. Edit. elle dit *Président à mortier, ou au mortier.*

Présider.

On dit d'ordinaire avec le Datif, *présider à une compagnie, présider à la Grand Chambre*, &c. Cependant ce verbe regit aussi quelquefois l'Acusatif, *présider une compagnie, une assemblée.*

Presque, presques.

On ne dit plus que le prémier. *Mén.*

Quelques-uns disent *préque*, au lieu de *presque*, mais fort mal.

Preſſoirer, preſſurer.

Comme on dit *preſſoir*, on devroit dire auſſi, *preſſoirer*, mais l'uſage eſt pour *preſſurer*. On dit auſſi *preſſureur*, plutôt que *preſſoireur*.

Preſtigiateur.

Ce mot eſt fort bon. *Les Païens adreſſent des Preſtigiateurs au lieu du vrai Dieu.* Réſl.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Préſupoſer.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas ce terme, croïant qu'il ſuffit de dire *ſupoſer*. *La haine n'aveugle pas au point que vous le préſupoſez*, dit Mademoiſelle de Scudéry. *Reſt.*

L'Académie ne le déſaprouve point, non plus que *préſupoſition.*

Prêt de, prêt à.

On dit l'un & l'autre; *Je ſuis prêt de faire*, ou *à faire ce que vous voudrez.*

Lors que *prêt* ſignifie ſur le point, *prêt de* eſt beaucoup meilleur. *Les Dieux étoient prêts de le venger. Il eſt prêt de mourir. Vous êtes prêts de jouïr du bonheur éternel*; &c.

Mais lors que *prêt*, ſignifie préparé, diſpoſé, il veut être ſuivi d'*à*; *Il eſt toujours prêt à répondre*; *Nous devons être toujours prêts à mourir.*

Il faut toujours mettre *prêt à*, quand le verbe actif qui ſuit a une ſignification paſſive, comme, *prêt à être marié*; *prêt à être mangé.* Bouh. *rem. nouv.*

Pré-

Prétendre de.

On dit, par exemple, *Il prétend ſe juſtifier*, & non pas, *il prétend de ſe juſtifier.* Corn.

Préterit mal placé.

Exemples, *Milan a eu le bonheur d'avoir entendu St. Ambroiſe; Notre grand Cardinal a eu le bonheur d'avoir été un des prémiers inſtrumens, dont*, &c. Il falloit mettre le ſecond verbe au préſent de l'Infinitif, & il ſufiſoit du prémier prétérit, *Milan a eu le bonheur d'entendre prêcher St. Ambroiſe. Notre grand Cardinal a eu le bonheur d'être*, &c. *Réfl.*

Sous le prétexte, ſur le prétexte.

Tous deux ſont bons, & ſe diſent preſque également. *Sous le prétexte des incommodités qu'ils n'ont pas. Il le fit enfermer ſous le prétexte de le faire guérir d'une folie. Sur ce beau prétexte on le fouilla par tout.* Il faut toujours mettre *ſous*, quand il n'y a point d'article devant prétexte; *On fait bien des maux ſous prétexte de Religion*, & non pas, *ſur prétexte de Religion.* Bouh. *rem. nouv.*

Prétexter.

M. de Vaugelas n'aprouvoit pas ce terme; mais il eſt emploïé par nos meilleurs Auteurs. *S'il ſe familiariſe quelquéfois juſqu'à inviter ſes amis à un repas, il prétexte des raiſons pour ne ſe pas mettre à table.* Reſl.

Prévariquer, prévaricateur.

Ces mots ſe diſent proprement des avocats & des

procureurs qui trahiſſent leurs parties ; mais ils ne laiſſent pas de ſe dire auſſi des autres perſonnes. *Nous ſommes tous des prévaricateurs qui avons trahi la cauſe de Dieu. Il a prévariqué dans ſa charge*; &c.

Prevôt, prévôt, provôt.

Le prémier eſt le meilleur, *Prévôt* ſe dit auſſi. Le dernier ne vaut rien. *Mén.*

Prier de.

On dit, *prier de faire, prier d'aller*, &c. & on ne met jamais *à* après *prier*, ſi ce n'eſt devant les verbes *manger, diner* & *ſouper*. *Prier quelqu'un à diner.* On dit auſſi *prier quelqu'un de diner.* La diférence qu'il y a entre ces deux expreſſions, c'eſt que la prémiére marque une priére de deſſein & de cérémonie; au lieu que la ſeconde ne ſignifie qu'une priére de rencontre & d'ocaſion. *Il m'a envoié prier à diner. Il m'a trouvé dans la rue, & m'a prié de diner.*

Prié-Dieu, prie-Dieu.

C'eſt le prémier qui ſe dit; *Le Roi eſt à ſon prie-Dieu.* Mén.

Prieuré, prioré.

Prieuré eſt le mot d'uſage.

De prime abord.

Cette expreſſion ne ſe dit plus; on dit ſimplement *d'abord*, ou *tout d'abord.*

Mrs. de l'Académie diſent qu'elle eſt populaire. Mais ſur le mot *abord*, ils n'en reſtreignent point l'uſage.

Pri-

Primitif.

Il y a deux endroits où ce mot eſt propre. *L'Egliſe primitive, les mots primitifs.* Par *l'Egliſe primitive*, on entend l'Egliſe des prémiers ſiecles; Par les mots primitifs, on entend les mots d'où les autres mots ſont dérivés. Hors de ces deux endroits le terme de *primitif* n'eſt pas fort bon. *Bouh.*

On dit auſſi, *titre primitif*; *Curé primitif.*

Prince.

On dit quelquefois en parlant d'Ariſtote; *le Prince des Philoſophes*, & en parlant de Cicéron, *le Prince des Orateurs*, ou *le Prince de l'eloquence Romaine*; on dit encore, *le Prince de la Poëſie latine, le Prince des faiſeurs d'épigrammes*, &c. Mais on ne diroit pas en parlant d'un grand Monarque, *le Prince des Rois, le Prince des Conquérans & des Heros.* Ainſi Mrs. de Port roïal euſſent mieux traduit cet endroit de l'Apocalypſe, *Princeps Regum terræ*; par, *le Souverain des Rois de la terre*, que par *le Prince des Rois de la terre*, Bouh. *rem. nouv.*

Prince des Philoſophes, &c. eſt du ſtyle oratoire.

Principauté, principalité.

En parlant de la charge d'un Principal de Colége; il faut dire *principalité*, & non pas *principauté.* Reſl.

Il y a d'habiles gens qui ſont contraires à cette déciſion, & qui prétendent qu'on doit toujours dire *principauté*: Cependant l'Académie eſt pour *principalité*, & avec raiſon.

Privauté.

Ce mot exprime ce que *familia rité* ne dit pas tout-

à-fait. M. de Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce, *Ils ſavoient qu'il avoit été du feſtin du Roi, & dans toutes les privautés de la faveur.* Reſl.

Privé, privément.

Ces mots ſe diſent quelquefois dans le ſens de familier, & de *familiérement. Il eſt fort privé avec ſon Gouverneur. Ils ont toujours vécu fort privément enſemble.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. dit que *privé*, dans le ſens que je viens de dire, n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle familier; & ſur *privément* elle dit qu'il commence à vieillir.

Au prix de la vie, au prix de la mort.

Il ſemble qu'on ne devroit dire que le prémier; mais l'uſage a autoriſé auſſi le ſecond. *J'achéterois de tout mon cœur le paradis au prix de ma vie, au prix de ma mort. L'honneur de vous plaire*, dit le Père Bouhours, *n'eſt pas une choſe ſi avantageuſe que je veuille l'acheter au prix de ma mort.* Reſl.

L'Acad. ne dit point *au prix de la mort.*

Procédé, procédure.

Il ne faut pas confondre ces deux mots, comme font quelques uns. *Procédé* ſe dit de la conduite qu'on tient à l'égard de quelqu'un. *Son procédé n'eſt pas honnête. Je ne ſuis pas content de leur procédé. Procédure* eſt un terme de Palais. *Une procédure civile. Je n'entens point les procédures.*

Prochain, voiſin.

Ces mots ne ſe comparent point. On ne dit pas, *plus*

plus prochain; très prochain; plus voiſin, très voiſin; On dit *plus proche, très proche; à la maiſon la plus proche*, & non pas, *à la maiſon la plus prochaine, ni la plus voiſine.* Vaug.

On peut mettre *fort* avec *voiſin. Nous ſommes fort voiſins; nos terres, nos maiſons ſont fort voiſines.* Corn.

Ces mots ſoutrent le comparatif, & le ſuperlatif. *Il perdit courage quand il vit la mort plus prochaine. On ne ſauroit dire plus voiſins*; &c. Obſerv. ſur les Rem.

Proches.

M. de Vaugelas ne pouvoit ſoufrir qu'on ſe ſervît de ce mot, au lieu de *parens*, comme; *Je ſuis abandonné de mes proches.* Mrs. Chapelain & Corneille étoient d'un ſentiment contraire.

L'Académie l'aprouve auſſi.

Procure, procuration.

Il n'y a que *procuration* qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Profane, profanateur.

Ces deux mots ſont bons, mais le prémier eſt le plus uſité. *C'eſt un profane. Ce ſont de grands profanateurs.*

Le mot de *profane* ſe dit ordinairement de ceux qui tournent en raillerie les myſtéres de la Religion & les paſſages de l'Ecriture ſainte. Il ſe dit encore de ce qui n'eſt pas ſacré, & de ce qui ne regarde ni Dieu, ni la piété, ni la Religion. *On doit éviter de ſe trouver dans les lieux profanes. Les bals & les comédies ſont des divertiſſemens profanes. Un Auteur profane. Une Hiſtoire profane*; c'eſt-à-dire, *un Auteur, une Hiſtoire* qui ne traite pas des choſes ſaintes.

Profeſſer, profeſſeur, profeſſion.

Profeſſer, ſignifie enſeigner publiquement quelque ſcience, quelque art, ou en faire profeſſion, comme; *Il profeſſe le Droit; il profeſſe la Médecine. L'art qu'il profeſſe eſt difficile.* Il ſignifie auſſi témoigner extérieurement les ſentimens qu'on a ſur quelque matiére, comme; *Il profeſſe la Religion Réformée.*

Profeſſeur ne ſe prend jamais que dans un ſens, & il ſignifie une perſonne qui enſeigne publiquement une ſcience, ou un art, comme; *Il eſt profeſſeur de Philoſophie*, ou *en Philoſophie*; *Profeſſeur de Mathématiques*, ou *en Mathématiques.*

Profeſſion, ſe prend en pluſieurs ſens. Il ſe dit premiérement, des diférens états, & des diférens emplois de la vie civile. *Quelle profeſſion voulez vous choiſir? Il y a d'honnêtes gens en toutes ſortes de profeſſions.*

Il ſignifie quelquefois, aveu public. *Il fait profeſſion d'être votre ſerviteur.*

Faire profeſſion d'une choſe, ſe dit auſſi pour, s'en piquer particuliérement. *Il fait profeſſion d'être honnête homme. Il fait profeſſion de bel eſprit.*

Faire profeſſion, ſignifie encore, déclarer, éxercer publiquement. *Il fait profeſſion de la Réligion Réformée.*

Enfin *faire profeſſion* tout ſeul, ſignifie faire vœu publiquement de vivre dans un Ordre religieux; *Il a déjà fait profeſſion. On ne peut faire profeſſion avant un certain âge.*

Profondément, profondement.

On prononce *profondément* par un *é* maſculin, & non pas *profondement* par un *e* féminin. On prononce de même *communément* & *conformément*. Bouh.

Voïez le I. Tome.

Pro-

Prolixe, prolixité.

Ces deux mots ne valent guére dans le ſérieux, & ne ſe doivent dire qu'en riant; *Je n'ai jamais entendu une harangue ſi prolixe; Quelle ennuieuſe prolixité.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie ne les condamne point, non plus que *prolixement.*

Promener, ſe promener.

Ce verbe n'eſt jamais neutre, & s'il l'étoit du tems de Mr. de Vaugelas, l'uſage a entiérement changé. *Allons nous promener; il eſt allé ſe promener*, & non pas *allons promener; il eſt allé promener.* Mén. Corn.

Il n'y a que le peuple, & ceux qui parlent trés mal qui diſent *pourmener*, au lieu de *promener.* Vaug.

Promenades, promenoirs.

Le mot de *promenade*, qui ſignifie proprement l'action de ſe promener, ſe prend auſſi pour le lieu même où l'on ſe proméne. *Il y a là de belles promenades. La promenade eſt très agréable dans la prairie. Promenoir* ne ſe prend que pour le lieu où l'on ſe promène. Voici la diférence qu'il y a entre ces deux mots. *Promenade* eſt quelque choſe de plus naturel; *promenoir* tient plus de l'art. *De belles promenades*, ce ſont, par éxemple, des plaines, ou des prairies. *De beaux promenoirs* ſont des lieux plantés ſelon les alignemens de l'art. *Le Cours de la Reine eſt un beau promenoir*, on peut dire auſſi, *eſt une belle promenade.* Mais on ne diroit pas, *la plaine de Grenelle eſt un beau promenoir.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. nouv. Edit. dit que *promenoir* vieillit.

Promettre.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ce verbe au lieu d'aſſurer. Ils diſent, par éxemple; *Je vous promets que cela eſt*; *je vous promets que je l'ai fait*, il faut dire, *Je vous aſſure que cela eſt*; *je vous aſſure que je l'ai fait*. *Promettre* ne regarde que le futur, & *aſſurer* ſe dit de tous les tems. *Réfl.*

On dit au figuré *promettre beaucoup*, *extrémement*, pour donner de grandes eſpérances de ſoi, comme, *Ce jeune homme promet extrémement*; *Les blés*, *les arbres*, *les vignes promettent beaucoup cette année*. Si l'on dit, par éxemple, *Les Charlatans promettent beaucoup*, *& ne tiennent rien*, le ſens fait voir, que *promettre beaucoup* ſe prend là dans ſe propre.

Prophète Roïal.

Quelques perſonnes croient que cette expreſſion n'eſt plus du bel uſage, & qu'il faut dire *le Roi Prophète*, en parlant de David: Mais M. l'Abbé Règnier, & d'autres bons Ecrivains diſent ſans ſcrupule, *le Prophète Roïal*. Ils diſent auſſi *le Prophète Roi*: mais on ne dit guére *le Roi Prophète*. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit auſſi *le Prophète Roi.*

Propice.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le ſtyle relevé & dans la poëſie. Ailleurs on dit *favorable.*

L'Acad. dit *occaſion propice*, *tems propice*, *ſaiſon propice*, *toutes choſes lui ont été propices.*

Propos.

Ce mot s'écrit; mais il ſe dit rarement dans le

converſation, ſi ce n'eſt en riant. *Je viens d'entendre de ſots propos. Diſcours* eſt le mot de l'uſage ordinaire.

Propos ſe dit auſſi pour, réſolution. *Il fit un ferme propos de s'amender.* Je le croi un peu vieux en ce ſens-là, quoi que l'Académie ne le déſaprouve pas.

Elle ne diſtingue point l'uſage de ce mot.

Propre.

Lors que *propre* ſignifie *l'aptus* des latins, il ſe met avec *à*, ou avec *pour*, comme; *Un homme propre à la guerre, propre pour la guerre. Un herbe propre à guérir les plaies, propre pour guérir les plaies.* Quand il ſuit un verbe actif qui a une ſignification paſſive, il faut toujours mettre *à*. *Une vérité propre à prêcher. Des fruits propres à confire.*

Propre dans la ſignification de *proprius* veut avoir *de* après ſoi. On dit en parlant des femmes; *La pudeur eſt une vertu propre de leur ſéxe*, & en parlant des Princes, *La magnanimité eſt une vertu propre des héros.* Bouh.

On ſe ſert quelquefois de l'adverbe *proprement*, pour dire, avec juſteſſe, & de bonne grace, comme; *Il chante proprement, il danſe proprement*, &c.

Propreté; propriété.

Il y a des perſonnes qui confondent quelquefois ces mots, quoi qu'ils ſignifient des choſes toutes diférentes. Le prémier ſignifie *la netteté*, & le ſecond le *proprietas* des latins. *La propreté ſied bien à tout le monde. La propriété d'une plante. La propriété d'un mot. La propriété des fonds n'a point de lieu en Turquie.* Vaug.

Proſpère.

Cet adjectif n'eſt uſité que dans la poëſie.

Le précis, ſignifie l'abrégé, le ſommaire; *Voil.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il vieillit.

Proſateur.

M. Ménage eſt l'Auteur de ce mot. Le Père Bouhours en a fait un grand article, où il s'eſt donné carriére aux dépens de ce pauvre homme. Je ne vois pas que ce terme ait eu beaucoup de ſuccès, & je croi qu'il y a peu de gens qui vouluſſent s'en ſervir, Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Proſternement.

M. de Roïaumont s'eſt ſervi de ce mot dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament; mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage. *Il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au dehors par ſes Proſternemens*, &c Doutes.

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.
Il ſe trouve dans la nouv. Edit.

Protecole, protocole; Protenotaire, Protonotaire.

M. Ménage étoit pour *Protecol* & *Protenotaire*; mais je croi *Protocole* & *Protonotaire* beaucoup plus uſités. *Protocole* eſt un formulaire pour dreſſer les actes publics. *Protonotaire* eſt comme le prémier Sécretaire de la Cour de Rome.

Protocole & *Protonotaire* ne ſont point dans le Dict. de l'Acad.

Proverbes, Quolibets.

Les Proverbes ont été autrefois fort en uſage dans notre Langue; mais ils ſont devenus ſi communs qu'un

qu'un honnête homme n'oseroit plus s'en servir dans un discours sérieux. On ne peut guére les emploïer qu'en riant, & dans la conversation; encore le faut-il faire sobrement; de peur d'être acusé de parler proverbe. Personne n'a jamais su les emploïer plus habilement que M. de Voiture. Il se servoit des plus communs d'une façon extraordinaire, par le tour qu'il leur donnoit & par l'heureuse aplication qu'il en faisoit: De sorte qu'on avoit raison de dire, que cette boue, & cette ordure se changeoit en or & en diamans entre ses mains. Mais il seroit dangereux d'imiter ce grand Original, à moins que l'on n'eût autant d'esprit que lui. Il n'y a rien de plus aisé que de tomber dans la bassesse, en voulant dire des proverbes, & ne sachant pas le secret de les relever.

Pour les Quolibets ils sont encore plus insuportables en notre Langue que les proverbes. Ce sont de miserables pointes qui ne peuvent plaire qu'à des Païsans. Ce sont des allusions grossiéres, froides, insipides, qui n'ont rien que d'abominable. En voici quelques exemples, *Où avez-vous diné? sous le nez. Brulez vôtre chemise, & vous n'aurez plus de mal dedans*: ce qu'on dit en parlant à une personne qui a mal aux dents. *La fortune lui a tourné le dos*, quolibet qui regarde une personne contrefaite en sa taille. *Ce grand O n'est qu'un o en chifre*, pour se moquer d'une exclamation qu'on a faite sans raison. Le petit Père André prêchant un jour devant un grand Prince prit pour texte, *Omnis caro fœnum*, & commença par dire: *Monseigneur, foin de vous, foin de moi, foin de tous les hommes, omnis caro fœnum.* Y a-t-il rien de plus impertinent que toutes ces fadaises-là? Si, au sentiment des gens d'esprit, un diseur de bons mots est un mauvais caractère, que sera-ce qu'un diseur de méchans mots? Un honnête homme doit donc bien prendre garde d'éviter soigneusement ce qui se sent si fort la lie du peuple, & la mauvaise éducation.

Proueſſe.

Ce terme ne dit plus qu'en badinant. *Vaug.*

L'Acad. dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'eſt plus d'uſage qu'en plaiſantant.

Provincial.

Ce mot ne ſe prend guére qu'en mauvaiſe part, quand il ſignifie une perſonne qui demeure en province. *C'eſt un Provincial*, dit-on, d'un homme qui n'a pas l'air, & les maniéres des gens qui fréquentent la Cour, ou qui vivent dans la Capitale du Roïaume.

Le mot de *Provincial* emporte quelque choſe de contraint, & d'embaraſſé, un fort méchant air; &, ſans compter le mauvais accent, quelque choſe d'irrégulier, & de peu poli dans le langage.

Quand ce terme a raport à une charge, ou à une aſſemblée, il ſe prend en bonne part, & ce n'eſt plus une injure, comme; *Un Commiſſaire provincial*; *des Tréſoriers provinciaux*; *un Synode provincial*; *des Conciles provinciaux.*

Comme *provincial* eſt décrié, pour dire une perſonne qui demeure en province, ceux qui parlent bien diſent, *un homme de province*; *une dame de province.*

Provinciaux au plurier ſe pourroit dire abſolument, & pluſieurs perſonnes parlent de la ſorte ſans avoir deſſein de ſe moquer; comme, *Les provinciaux prennent les modes de la Cour*: Mais au ſingulier, on ne dit guére qu'en riant, *C'eſt un provincial*; *c'eſt une provinciale.* Bouh. *rem. nouv.*

Prouver, preuver; trouver, treuver.

Preuver & *treuver* ne valent rien du tout, ni en proſe ni en vers, & tous ceux qui parlent bien diſent *prouver* & *trouver.*

Pſau-

Pſaumes pénitentiaux.

On devroit dire ſelon la Grammaire *Pſaumes pénitentiels*; mais l'uſage a autoriſé *Pſaumes pénitentiaux*. On dit de même en terme de Philoſophie, *les Univerſaux*, & non pas *les Univerſels*. Vaug. Corn.

L'Académie dit *Pſaumes pénitentiels*.

Dans la nouv. Edit. elle dit *pénitentiaux*.

Ptolomée, Ptolémée.

On dit *Ptolomée*, en parlant des Rois d'Egypte, & de l'Aſtronome de ce nom. *Mén. Réfl.*

Pudique.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en poëſie: en proſe on dit *chaſte, pur*.

L'Academie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il n'a guére d'uſage que dans la poëſie, & dans le ſtyle ſoutenu.

Puéril, puérile.

Quelques Auteurs manquent dans l'uſage de cet adjectif qu'ils écrivent *puérile* au maſculin, comme au féminin. Ce qui les a trompés en cela ſans doute, c'eſt qu'on dit aux deux genres *agile, utile, ſtérile, fragile*, &c. Mais voici la diſtinction qu'il faut faire. Les noms qui viennent du latin en *ilis*, & dont la terminaiſon latine eſt bréve, font *ile* en françois pour le maſculin & pour le féminin, comme ſont ceux que je viens de raporter qui ſe forment *d'agilis, utilis*, &c. Au contraire les mots dont la terminaiſon latine eſt longue font *il* au maſculin, & *ile* au féminin, comme, *ſubtil, ſubtile; civil, civile; vil, vile*; &c. qui vien-

viennent de *ſubtilis*, *civilis*, *ſtilis*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. ne dit que *puérile*, aux deux genres.

Puîné, cadet.

Puîné ſe dit quelquefois; mais le plus uſité eſt *cadet*. L'Acad. les dit également.

Je puis, je peux.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Pululer.

Ce mot au figuré, ne ſe dit que des erreurs qui ſe répandent facilement parmi les peuples; *Cette héréſie pulula en peu de tems.*

Purification.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en deux rencontres; prémiérement pour ſignifier une fête de la Vierge, & en ſecond lieu pour exprimer une cérémonie des Juifs. Nous diſons donc, *la Purification de la Vierge*; *les purifications légales*; mais on ne dit pas *la purification de la conſcience*, comme parle un Auteur célébre.

Puriſte.

Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & ſignifie une perſonne qui afecte de parler & d'écrire purement. *C'eſt un grand puriſte. Les puriſtes ſont des gens pointilleux.*

L'Académie dans l'Avertiſſement de ſes Obſerv. ſur les Rem. apelle Mr. de Vaugelas, *ce fameux Puriſte.*

Dans

Dans la nouv. Edit du Dict. elle dit, *On apelle ainſi un homme qui affecte la pureté du langage, & qui s'y atache trop ſcrupuleuſement.*

Puſillanime, puſillanimité.

Ce mots ſe diſent par de bons Auteurs; *Il ne faut donner*, dit le Père Bouhours, *ni trop de crainte à une ame puſillanime, ni trop de confiance à une ame préſomptueuſe. On lui reprochoit de prendre trop de meſures, & on apeloit ſa crainte puſillanimité.* Réfl.

L'Acad. les dit auſſi.

Q.

Quand & quand.

CEtte expreſſion a tout-à-fait vieilli. M. de Voiture s'en eſt ſervi dans une de ſes lettres; *La faveur*, dit-il, *que me font trois excellentes perſonnes me ſoulage de toutes mes peines, & m'en donne quand & quand une nouvelle, de ne pouvoir m'en rendre digne.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il eſt bas.

Quant à moi.

On ne dit plus, *quant à moi, quant à lui, quant à nous, quant à vous*, &c. il faut dire *pour moi, pour lui, pour nous, pour vous* &c. *Bouh. Min. Corn.*

L'Académie, ni les Obſerv. ſur les Rem. ne rejettent point ces expreſſions.

Quan-

Quantefois.

Ce mot ne ſe dit plus du tout; il faut dire, *combien de fois.* Vaug. Mén. Corn.

Quarré de mouton.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *haut côté de mouton*, comme on dit en quelques Provinces. *Richelet.*

L'Académie aprouve *haut côté de mouton*, auſſi bien que, *Quarré de mouton.*

Je n'ai point trouvé *quarré de mouton* dans la nouv. Edit. du Dict.

Quartenir, Quartinier.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité. *Richelet.*

L'Académie ne dit point le ſecond.

Notre quartier, mon quartier.

Il y a des gens qui parlant du quartier où ils demeurent, diſent toujours *mon quartier.* Cette expreſſion ne ſemble pas trop raiſonnable, ni trop modeſte; mais elle eſt du grand air, & du bel uſage. Après tout elle n'eſt pas plus choquante que *mon païs* que tous les honnêtes gens diſent ſans que perſonne en ſoit ſcandaliſé. Il n'y a que le peuple qui diſe *notre païs.* Cependant ſi les gens à qui, ou devant qui nous parlons ſont du même païs que nous, il vaut mieux dire alors *notre païs*, que *mon païs.* Bouh.

Quaſi.

M. de Vaugelas & M. Ménage n'aprouvoient pas ce mot,

mot, ſi ce n'eſt en quelques endroits comme, *Il n'arive quaſi jamais.* Il y a des gens qui ne le peuvent plus du tout ſoufrir dans le beau ſtyle; cependant M. de Voiture, le Père Rapin, Mr. de St. Evremond, M. de la Rochefoucault, M. de Fontenelle, le Père Bourdaloue, & d'autres bons Auteurs n'ont point fait dificulté de s'en ſervir. Selon le Père Bouhours même il y a des endroits où cet adverbe peut encore trouver ſa place.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Les Obſervations ſur les Remarques diſent que peu de perſonnes s'en ſervent préſentement.

L'Acad. dit dans la nouv. Edit. qu'il eſt du ſtyle familier.

Et qu'aiſi ne ſoit.

Cette façon de parler étoit fort en uſage du tems de M. de Vaugelas qui s'en eſt ſouvent ſervi dans ſes Remarques; mais il n'y a perſonne qui voulût l'emploïer aujourd'hui. *Corn.*

Quatrain, quadrain.

Le véritable mot eſt *quatrain.*

Et liſez comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les quatrains de Pybrac, ou les doctes tablettes
Du Conſeiller Mathieu.
Mol. Cocu Imag.

Que, pour *ſi.*

Il eſt élegant de mettre la particule *que* au lieu de répéter *ſi*; Exemples; *Si vous y retournez & que l'on s'en plaigne à moi. Si vous m'aimez & que vous vouliez me plaire.* Ces expreſſions ſont bien plus élégantes que cel-

celles-ci, *& ſi l'on s'en plaint à moi; & ſi vous voulez me plaire.* Vaug. Corn.

Voïez ce que j'ai dit dant le I. Vol. ſur la particule *que*.

Que, redoublé.

Exemples, *Il a été reçu que bien que mal; il y a eu mille ſoldats que morts que bleſſés*. c'eſt-à-dire, tant bien que mal, tant morts que bleſſés. L'Académie aprouve ces expreſſions dans le diſcours familier.

Quelque part, en quelque part.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage. *Quelque part que vous alliez. Je l'ai vu quelque part.* Cependant on dit *en quelque lieu. En quelque lieu que vous alliez. Je l'ai vu en quelque lieu.* Mén.

L'Acad. donne un éxemple de, *en quelque part.*

Que non pas.

Tout ceux qui parlent bien ſupriment préſentement *non pas*; Exemples; *Les Caffres tiennent plus de bêtes que non pas des hommes*, dites, *les Caffres tiennent plus des bêtes que des hommes.*

Quenouille de lit, Colonne de lit.

L'Académie dit ces deux mots indiféremment.

Qui çà, qui là.

Ces expreſſions, & les autres ſemblables, comme, *Ils couroient qui d'un côté, qui de l'autre; ils paſſérent la riviére, qui à la nage, qui en bateau*, &c. n'étoient point aprouvées par Mr. de Vaugelas, ni par Mr. Cor-

Ce mot exprime ce que *familia rité* ne dit pas tout-

Corneille. Cependant l'Académie ne les condamne point.

Quiétude.

Ce mot eſt françois, & il y a des ocaſions où il ſe met élégamment. *Qui pourroit dire quelle fut en cette rencontre la quiétude, ou la modeſtie de notre Héros? La ſérénité merveilleuſe qui règneit continuellement ſur ſon viſage, étoit un ſigne de la ſérénité de ſon eſprit, de la quiétude, & de la tranquilité de ſon ame.* Bouh.

Quiétude marque plus le repos de l'eſprit que celui du corps. Ce mot veut ordinairement être joint à un génitif, ou à quelque adjectif. Ainſi on ne dit point *une quiétude* tout ſeul, mais *la quiétude de l'ame; une grande quiétude*, &c. *Réfl.*

L'Acad. dit que c'eſt un terme de dévotion.

Quoi, Pronom.

Le principal emploi de ce Pronom doit être pour quelque choſe d'indéterminé, ſans raport à un ſubſtantif qui le précède, comme en ces éxemples; *C'eſt de quoi il eſt coupable; c'eſt à quoi il s'aplique.* Cependant on dit bien, *c'eſt un vice à quoi il eſt ſujet; c'eſt le cheval avec quoi j'ai couru la bague*, &c. Ces façons de parler, *Quoi de plus noble? quoi de plus glorieux?* &c. ne valent rien. *Obſerv. ſur les Rem.* Voiez le 1. Vol.

L'Acad. ne donne point d'éxemples de *quoi* pour les animaux.

Quoi que.

Il y a des gens qui préfèrent quelquefois *pour*, aux conjonctions *quoi que, bien que*, &c. Ainſi au lieu de dire, par éxemple; *Vous ſavez que quoi qu'on ſoit riche, on n'en eſt pas plus heureux; Ce ſont des choſes qui bien que preſque ſemblables ne laiſſent pas d'être dignes*

du

Ces mots ne ſe comparent point. On ne dit pas, *plus*

du témoignage de l'Hiſtoire; Ils diſent, & avec aſſez de raiſon, *Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux; Ce ſont des choſes qui, pour être preſque ſemblables*, &c. *Réſl.*

Quotidien, journalier.

Ces deux mots, qui ſelon leur étymologie, devroient avoir la même ſignification, en ont une fort différente ſelon l'uſage. On dit *une fièvre quotidienne*, & ce ſeroit mal dit *une fièvre journaliére*. Il ſemble que *notre pain quotidien*, ſoit un mot conſacré dans l'Oraiſon Dominicale; & *notre pain de chaque jour*, comme parlent les Traducteurs modernes du Nouveau Teſtament, eſt une phraſe nouvelle dont on pourroit bien ſe paſſer. *Pain journalier*, n'eſt pas plus en uſage que *fièvre journaliére*; mais on dit *le mouvement journalier du ciel; la révolution journaliére du prémier mobile*; & non pas *le mouvement quotidien; la révolution quotidienne*. On dit encore, *l'expérience journaliére*, & de bons Auteurs parlent ainſi. Ce ſont des bizarreries de l'uſage. *Homme journalier* & *armes journaliéres* ſe diſent; mais ce n'eſt qu'au figuré, & on ne regarde ici *journalier* que dans le propre. *Boub.*

R.

Rabais, rabaiſſement.

ON dit *le rabais des monnoies*, & *le rabaiſſement d'une perſonne*. *Mén.*

L'Acad. dit que le dernier n'a guére d'uſage qu'en parlant de la diminution de la monnoie & des tailles.

Ra-

Rabaniſte, rabiniſte.

On dit l'un & l'autre. *C'eſt un grand rabaniſte, c'eſt un grand rabiniſte.* Comme on dit *rabin*, & *rabiniſme*, je croi qu'on doit dire auſſi *rabiniſte*, plutôt que *rabaniſte*, outre que ce dernier eſt beaucoup moins doux que l'autre.

L'Acad. ne dit ni l'un ni l'autre.

Se rabatre.

Ce verbe ſe dit quelquefois au figuré, pour ſe rabaiſſer, ſe réduire à quelque choſe de moins qu'on ne prétendoit, comme, *Après toutes ſes grandes prétentions, il ſe rabat préſentement ſur un emploi de vingt mille francs. Après avoir manqué cette place, il ſe rabatit ſur une bicoque.*

Race.

Ce mot ſignifie extraction, lignée, famille. Il eſt quelquefois comme conſacré. On dit, par éxemple, *Les trois races des Rois de France*, & non pas, *les trois familles des Rois de France. Ces gens ſont d'une bonne race.* Si l'on diſoit, *Ces gens ſont d'une bonne famille*, cela ſignifieroit toute autre choſe. On dit fort bien en Poëſie. *La race future*, pour les hommes qui viendront après nous.

Race ſe dit auſſi des animaux, & particuliérement des chevaux & des chiens; *Il faut choiſir de bonnes cavales pour faire race. Tout bon chien chaſſe de race.*

Racommodage, racommodement.

Le prémier ne ſe dit que dans le propre: *Le racommodage, d'un habit, d'une montre.*

Racommodement n'eſt uſité qu'au figuré; *J'ai travaillé à leur racommodement.*

Rafineur, rafinement; afineur, afinage.

Le ſecond ne ſe dit qu'au figuré; *Il entend tous les rafinemens de la politique; On ſe rend ſouvent ridicule par trop de rafinement. Rafineur* ſe dit dans le propre & dans le figuré. *Il eſt rafineur de ſucre. Il prétend être un grand rafineur en politique.*

Afineur & *afinage* n'ont d'uſage que dans le propre; *Il eſt maître afineur, l'afinage de l'or.*

Raſle, rape.

Raſle eſt une grape de raiſain qui n'a plus de grains. Quelques-uns prononcent *raſe.* On dit *rape* en pluſieurs Provinces.

L'Acad. dit que quelques uns diſent *raſe* & d'autres *rape.*

Entendre raillerie, entendre la raillerie.

Ce ſont deux choſes diférentes; *Entendre raillerie*, c'eſt prendre bien ce qu'on nous dit, c'eſt ne ſe fâcher de rien; c'eſt non ſeulement ſavoir ſoûfrir les railleries, mais auſſi les détourner avec adreſſe & les repouſſer avec eſprit. *Entendre la raillerie* c'eſt entendre l'art de railler, comme, *entendre la poëſie*, c'eſt entendre l'art des vers. Néanmoins on ne dit guére *entendre la raillerie* tout ſeul; on ajoûte d'ordinaire une épitète à *raillerie. Il entend la fine raillerie. Il y a peu de perſonnes qui entendent l'agréable & l'innocente raillerie.* Bouh.

Rais, raïons.

Rais ne ſe dit que de la Lune; *Je le vis aux rais de la*

la Lune. Raion ſe dit particuliérement du ſoleil. On dit *les rais d'une roue*, & non pas *les raions*.

L'Acad. dit que *rais*, en poëſie ſe peut dire *du ſoleil*, comme de *la lune*: l'Acad. dit auſſi, *raion de roue*.

Raiſonner, réſonner.

Ces deux verbes ſe prononcent à peu près de la même maniére; mai ils s'écrivent diféremment, & ſignifi nt des choſes toutes diférentes. *Raiſonner*, veut dire, diſcourir, & *réſonner*, ſignifie rendr un ſon, retentir; *Cet homme raiſonne bien. Les Echos réſonnent.*

Rameux.

M. l'Evêque Fléchier a dit de l'Elan, *Ses cornes ſont rameuſes* Cette expreſſion eſt un peu latine; ce pendant on ne ſauroit parler autrement, à moins qu'on ne diſe en terme de chaſſe, *Son bois a pluſieurs andouillers.*

L'Académie n'a point mis ce terme en ſon Dict.

Rancune.

Rancune, ſelon l'Auteur des Réfléxions, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple; mais l ſe trompe, & tous les bons Auteurs s'en ſervent. *Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire ni haine ni rancune.* Abl. Tac. *Anna l.* 13.

L'Acad. l'aprouve.

Se ranger.

Quelques Provinciaux ſe ſervent beaucoup de ce mot pour dire, *ſe rendre au logis, ſe retirer* comme; *Monſieur n'eſt pas encore rangé. Madame ſe rangea tard hier au ſoir.* Il faut dire *Monſieur n'eſt pas encore re-*

rendu, retiré. Mr. ſe rendit, ſe retira, tard hier au ſoir.

Quelques perſonnes diſent *ranger*, au lieu de *tenir*, comme, *Ces livres ne ſauroient ranger là.* Cette expreſſion ne vaut rien.

Rapiécer, rapiéceter.

On dit l'un & l'autre indifféremment.

L'Acad. dit que *rapiéceter* eſt meilleur en parlant de meubles.

Raport à une choſe, raport avec une choſe.

Une choſe a *raport à une autre*, quand elle conduit à cette autre choſe, ou parce qu'elle en dépend, ou parce qu'elle en vient, ou parce qu'elle en fait ſouvenir, ou pour quelque autre raiſon. Ainſi, *les Sujets ont raport aux Princes, les éfets aux cauſes, les copies aux originaux.* On dit, *Cela n'a raport à rien. Cela a raport à ce qu'il a dit auparavant.*

Une choſe a *raport avec une autre choſe*, quand elle lui eſt proportionnée, conforme, ſemblable. *Mon humeur a raport avec la vôtre. Ces loix antiques ont grand raport avec celles des autres Barbares.* Bouh.

Raport vicieux.

Quoi que j'aie déjà parlé de pluſieurs raports vicieux dans le prémier volume, je ne laiſſerai pas d'en dire encore ici quelque choſe.

C'eſt un raport vicieux, quand un mot ſe raporte à un autre auquel il ne devroit point ſe raporter. En voici des éxemples: *Depuoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien.* D'avis étant indéfini, *le ſien* ne devroit pas s'y raporter. S'il y avoit dans cet exemple, *les Juges dirent leur avis, & on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien*, cela ſeroit régulier & *le ſien* ſe raporteroit bien à *leur avis.*

Il

Il en eſt de même des deux exemples ſuivans; *Il n'eſt pas d'humeur à faire plaiſir, & la mienne eſt bien-faiſante. Que j'ai de joie de vous revoir! la vôtre n'en aproche point.* Si l'on avoit dit, *Son humeur n'eſt pas de faire plaiſir; Que ma joie eſt grande de vous revoir!* on auroit pu ajoûter régulièrement, *la mienne eſt bienfaiſante; la vôtre n'en aproche point*, en opoſant *la mienne à ſon humeur & la vôtre à ma joie.* Bouh.

Voici quelques autres exemples; *Pour ce qui eſt des malheureux, nous les ſecourons avec un plaiſir ſecret; il eſt comme le prix qui nous paie en quelque façon du ſoulagement que nous leur donnons.* *Il* ne ſe raporte pas bien à *plaiſir ſecret*: il falloit mettre *qui*, *Nous les ſecourons avec un plaiſir ſecret, qui eſt comme le prix*, &c. *Je choiſirois de mourir avec honneur, puis qu'il m'a toujours été plus cher que ma vie;* *Il* ſe raporte mal à *honneur. C'eſt un preſent du Ciel dont il honore les grands hommes.* *Il* ne vaut rien là non plus; il falloit dire, *C'eſt un préſent dont le Ciel honore les grands hommes. Mettez-moi en repos là deſſus, car cela a troublé le mien.* Ce raport de *le mien* à *repos* n'eſt pas regulier. *Si la Cour de Rome me laiſſoit en repos, je ne troublerois celui de perſonne*; Il ſeroit bien mieux de dire, *Si la Cour de Rome ne troubloit pas mon repos, je ne troublerois celui de perſonne.*

On doit éviter de faire raporter un mot à ce qui eſt dit de la choſe, au lieu de le faire raporter à la choſe même dont on parle principalement; comme, *Il faut que la converſation ſoit le plus agréable bien de la vie; mais il faut qu'il ait ſes bornes.* Il falloit mettre *elle* au lieu de *il* faiſant raporter ce Pronom à *converſation*, & non pas à *bien.*

Voici un exemple d'un autre raport vicieux; *On ne doute point que les livres de pieté ne ſoient utiles à un grand nombre de perſonnes, & que trouvant dans cette lecture*, &c. *trouvant* ne ſauroit ſe raporter correctement à *perſonnes*, parce que *perſonnes* eſt au génitif, & *trouvant* au nominatif. *Reſt.*

notre Langue ; mais ils ſont devenus ſi communs qu'un

J'ai été bien aiſe de donner un grand nombre d'exemples ſur un défaut où une infinité d'Auteurs polis tombent ſouvent ſans y penſer.

Se raporter, s'en raporter.

On ſe ſert de l'un & l'autre ; mais je trouve le dernier beaucoup meilleur. *Je m'en raporte à votre ſentiment. Je ne veux point de procès, je m'en raporterai à qui l'on voudra.*

L'Acad. ne dit que *s'en raporter* dans ce ſens-là.

Raprochement.

M. Sarazin s'eſt ſervi de ce mot, mais il n'eſt pas d'uſage. *Doutes.*

Raprocher eſt oublié dans le Dict. & par conſéquent on n'y trouve pas *raprochement.*

Rapt, raviſſement.

On ſe ſert d'ordinaire de *raviſſement* quand il ſuit un génitif, comme ; *Le raviſſement d'Helene. Le raviſſement de Proſerpine.* Ailleurs on ſe ſert plutôt de *rapt* ; *Il a été convaincu de rapt. On ne pardonne point en France le rapt, ni les duels.*

Raſſoir.

Ce verbe ſe dit au propre & au figuré. *Raſſeiez-vous. Ne voulez-vous pas vous raſſoir ? Il faut laiſſer raſſoir l'eau, avant que d'en boire. De la tiſane bien raſſiſe.*

Raſſurer.

Ce verbe ne ſe dit point pour *aſſurer de nouveau*, il

il ſignifie ſeulement afermir; Exemples; *Raſſurer les eſprits Raſſurer d'une alarme, d'une crainte.* Mais on ne dit pas dire, comme Mrs de Port roïal, *Jéſus Chriſt pour raſſurer ſes Apôtres de la vérité de ſa réſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien a manger;* Doutes.

Ravi en admiration.

C'eſt une phraſe françoiſe, mais un peu vieille; cependant Mrs. de Port-roïal s'en ſervent ſouvent dans leur Nouveau Teſtament; & même avec un régime, comme; *Le peuple étoit ravi en admiration de ſa doctrine.* Quand on veut emploïer cette expreſſion, il faut dire ſimplement, *être ravi en admiration*, ſans régime. *Je ſuis ravi en admiration quand je vous vois.* &c.

Quoi qu'on ne puiſſe pas dire, *être ravi en admiration d'une choſe*, on peut pourtant bien dire, par exemple; *J'en ſuis ravi en admiration*; *en*, qui tient ordinairement lieu d'un génitif, ſignifie là à-peu-près, *au ſujet de cela.* Il en eſt de même d'*être ravi en ecſtaſe* qu'on ne peut dire avec un régime, & neanmoins on dit fort bien, *Il en eſt ravi en ecſtaſe.*

On dit mieux *ravir en admiration* dans la voix active, ſur tout aux endroits un peu elevés; *Spectacle merveilleux qui ravit en admiration le ciel & la terre.* Bouh. *rem nouv.*

L'Acad, dit *ravi en admiration* ſans reſtriction.

Soïez ravis de joie.

On a blâmé avec raiſon cette expreſſion dont Mrs. de Port-roïal ſe ſont ſervis dans leur Nouveau Teſtament. Quoi qu'on diſe fort bien, *Etre ravi de joie, je ſuis ravi de joie*, &c. on ne peut pas dire de même à l'impératif, *Soïez ravis de joie*; parce que les tranſports de joie, ſont moins des actions libres que des

proſe ni en vers, & tous ceux qui parlent bien diſent *prouver* & *trouver*. *Pſau-*

faillies naturelles, & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens ſubits qui ne ſont pas tout a-fait en notre puiſſance.

C'eſt par la même raiſon qu'on ne dit pas à un Prince, par éxemple, *Soiez aimé de vos Sujets*, comme on lui dit, *Aimez vos Sujets*; parce que l'un ne dépend pas de lui, comme l'autre. *Bouh. rem.* nou.

Ravoir, ſe ravoir.

Ces deux verbes ne ſe diſent qu'à l'Infinitif. *Se ravoir* n'eſt en uſage qu'au figuré pour dire, reprendre ſes forces. *Il commence à ſe ravoir.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

Réal, réale.

Réale eſt beaucoup plus uſité que *réal*. *Cela me coûte une réale. La réale* eſt de diférent prix ſuivant ſon poids. Elle n'eſt plus de miſe en France.

On apèle auſſi *Réale*, la principale Galére du Roi de France qui eſt ordinairement montée par le Généralde Galéres.

A rebours, Au rebours.

Ces expreſſions ſont à peu près également uſitées. *A rébours du poil. Il fait tout au rebours des autres.*

A rebours ſe met plus ſans régime qu'*au rebours*.

Rechaufer, réchaufer.

On dit l'un & l'autre; mais dans un ſens diférent: *Rechaufer* ſignifie, chaufer de nouveau; *Rechaufer le four Réchaufer* ſignifie, échaufer de nouveau. *Il mit une vipère dans ſon ſein pour la réchaufer.*

L'Acad. a obmis le prémier.

Re-

me, *ſubtil, ſubtile; civil, civile; vil, vile;* &c. qui vien-

Recherche, recherché.

Recherche ne ſe dit pas indiféremment de toutes choſes. Ce ſeroit mal parler que de dire, *faire la recherche d'une choſe perdue, d'une choſe égarée*; mais on dit bien, *faire la recherche des Faux nobles, de l'auteur d'un meurtre, des ſecrets de la nature*, &c.

On dit, *faire la recherche d'une fille*, pour dire, la faire demander en mariage.

On ne diroit pas dans le propre, *la recherche des perles, la recherche des tréſors que la terre & la mer renferment dans leurs abimes*; mais on diroit bien au figuré, *la recherche des biens de la terre*, & *la recherche des tréſors.*

Cependant on diroit bien d'une choſe perdue, ou égarée, *Quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien aprendre*; mais alors *recherche* ſe prend au figuré, & c'eſt comme ſi l'on diſoit, *quelque ſoin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles.*

Non ſeulement on ne dit pas *recherche* dans le propre, à l'égard d'une choſe perdue; mais on ne dit pas même *recherche*, à moins que par ce verbe, on n'entende *chercher une ſeconde fois*; Par exemple, *on n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher.* Bouh.

Recherché ſe dit quelquefois en termes de Peinture, de Sculpture, &c. comme, *cette figure eſt bien recherchée*, c'eſt-à-dire; *bien travaillée, bien finie.*

Récitateur.

M de Balzac s'eſt ſervi de ce terme. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût aprouvé; car nous n'en avons point d'autre qui exprime ce qu'il ſignifie *Réſl.*

Mrs. de l'Académie l'aprouvent. *C'eſt un bon, un mauvais récitateur.*

Elle ajoûte qu'il n'a guére d'uſage que dans ces phraſes.

Se réclamer.

Ce verbe signifie s'autoriser de l'amitié, ou de la protection de quelqu'un. *C'est fille s'étant reclamée de Mde. la Duchesse de... on la laissa aller.*

Selon l'Académie on dit au même sens, *se renommer de quelqu'un.*

Elle dit nouv. Edit. que cette dernière expression est du style familier.

Se recolliger, recollection.

Ces mots ne sont en usage qu'en matiére de dévotion; *il faut souvent se recolliger, une grande recollection.* J'aimerois mieux *se recueillir*, & *recueillement.*

Se réconcilier à quelqu'un.

Cette expression ne vaut rien; il faut dire; *se réconcilier avec quelqu'un.* Vaug.

Reconduire.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, *reconduire* est le vrai mot en fait de visite, & non pas *conduire*, comme, *Il m'est venu voir, & je l'ai reconduit jusqu'en la rue; Ce n'est plus la mode de reconduire.* Qui diroit *conduire* en ces endroits-là parleroit mal, & ne se feroit pas entendre. *Conduire* ne supose pas une visite, comme *reconduire.* On diroit bien d'un homme qu'on rencontreroit à la promenade, *Après m'être promené quelque tems avec lui, je l'ai conduit à son carosse*; c'est-à-dire *je l'ai accompagné jusqu'à son carosse. Reconduire* ne vaudroit rien en cet endroit. *Bouh.*

L'Acad. dit aussi *conduire* en ce sens, *Il l'a conduit jusqu'à la porte, jusques dans la rue.*

Re-

Reconfort, reconforter.

Ces mots ne ſont plus du beau ſtyle. *Reconfort* pourroit encore trouver place dans la poëſie.

L'Académie ne déſaprouve point ces deux mots.

Reconnoiſſance.

Reconnoiſſance, en terme de Roman, & de Comédie, ſignifie le denouement qui ſe fait par un accident imprevu, lors qu'on vient à reconnoître une perſonne qui avoit un autre nom que le ſien, ou qui avoit vêcu ſous une qualité empruntée. *L'Oedipe eſt tout plein de reconnoiſſances.* Rac. préf. de Bérén.

Reconnoître, Se reconnoître.

Reconnoître, pour, témoigner de la reconnoiſſance, ſe dit avec la perſonne; & avec la choſe. Exemples; *Je reconnoîtrai cette faveur*; *Je vous reconnoîtrai.* La derniére expreſſion n'eſt que du ſtyle familier.

Se reconnoître ſe prend en trois ſignifications. *Il n'eut pas le tems de ſe reconnoître*, c'eſt-à-dire, de reprendre ſes ſens, de faire réfléxion ſur ſoi; *Dieu lui a fait la grace de ſe reconnoître*, c'eſt-à-dire, *de ſe repentir.*

Je commence à me reconnoître, c'eſt à-dire, à me rapeler l'idée du lieu, du païs où je ſuis.

L'Acad. ne dit point *reconnoître* avec la perſonne.

Recourrir, recourre.

Le prémier dans le figuré veut dire, s'adreſſer à quelqu'un pour en avoir du ſecours, *recourir au Magiſtrat, recourir à l'Ecriture ſainte. Recourre* ſignifie reprendre, retirer quelqu'un qu'on emmenoit par force, ou quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emporr-

portoient. *Il a recous les prisonniers; il a recous son bétail. Recourre* se dit dans le même sens.

Recouvert, recouvré.

Recouvert, pour *recouvré*; est tout-à-fait contre la raison; cependant l'usage, qui est le Tyran des Langues, n'a pas laissé de l'autoriser. M. l'Abbé Régnier, & M de Maucroix qui parlent si bien l'un & l'autre, s'en sont servis. *Je n'ai pas encore recouvert tout ce que j'avois perdu. Depuis m'ont servi mes chagrins. Je n'en ai recouvert ni mon bien ni ma santé. Il continua son voiage quand il eut recouvert sa santé.*

Quoi qu'on dise *recouvert*, pour *recouvri*, il seroit ridicule de se servir des autres tems de *recouvrir* au lieu de ceux de *recouvrer*. On ne dit point, par exemple, *Je recouvris hier ma montre. Il recouvrira demain son cheval*, au lieu de, *Je recouvrai hier ma montre, il recouvrera demain son cheval*. Bouh. *rem. nouv.*

Voici ce que dit l'Académie sur le mot *recouvré*; On a dit *recouvert*, & on dit encore au Palais, *Une Pièce nouvellement recouverte*, & proverbialement, *pour un perdu deux recouverts*. Il semble par là qu'elle condamne ce mot dans les autres expressions. Les Observations sur les Remarques de Mr. de Vaugelas condamnent l'expression du Palais *Une pièce recouverte*.

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dict. a obmis *recouvrir* & *recouvert*.

Se récrier.

Ce verbe signifie s'écrier, en aprouvant, ou en désaprouvant quelque chose; *Ils se récrioient sur les beaux endroits. Je me récriai contre son avis.* Quand on marque de la peur, ou de la surprise il faut dire *s'écrier*, & non pas *se récrier*; *Cette fille s'écria en le voiant*, & non pas, *se récria*.

Ré-

Récrire.

Les gens qui parlent mal disent *récrire* au lieu *d'écrire*, ou de *répondre*, comme; *Je lui récrirai bientôt. Il y a déjà long-tems que j'ai reçu sa lettre, & je ne lui ai pas encore recrit.* Dites; *Je lui écrirai bientôt. Je ne lui ai pas encore répondu. Récrire*, signifie *écrire de nouveau*, comme, *Je lui ai écrit & recrit; Cette ligne n'est pas bien, il faut la récrire.*

L'Acad. nouv. Edit. sur le mot *récrire* pour *répondre*, dit qu'il vieillit.

Recruter.

Depuis quelque tems on se sert souvent de ce mot dans la conversation, & dans les Gazettes; *Recruter une compagnie; recruter un régiment*, c'est-à-dire, rétablir une compagnie, un régiment par des recrues. Il y a aparence que la commodité de ce mot, le fera recevoir en toute sorte de style.

Il se trouve dans le nouv. Edit. du Dict.

Rectifier.

Ce verbe est fort beau dans le figuré; *Rectifier son jugement; rectifier sa volonté; rectifier ses passions*, &c.

Rectitude.

L'Abbé de la Trape se sert assez souvent de ce mot dans son livre. De la sainteté & des devoirs de la vie Monastique. *Rectitude* revient presque à *droiture.*

Un de nos Poëtes se sert aussi de ce mot, (c'est Molière dans son Misantrope.)

Mais cette réflexion
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?
Bouh. rem. nouv.

Mrs. de Port-roial emploient auſſi ce mot aſſez ſouvent; *La rectitude de mon cœur; la rectitude de vos jugemens.*

Il eſt dans le Dict. de l'Acad.

Se recueillir, recueillement.

Ces termes ſont fort uſités dans la dévotion; *Un Chrétien devroit tous les jours paſſer quelques heures dans le recueillement; Il faut ſe bien recueillir en priant Dieu.*

Rédemption.

Ce terme eſt conſacré, pour ſignifier le rachat du genre humain par N. S. Jéſus-Chriſt; Cependant on dit auſſi, *La rédemption des Captifs*, pour ſignifier le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qu'on tire des mains des Infidèles.

Rédiger par écrit.

Je crois cette expreſſion un peu vieille; mais on dit fort bien *rédiger* ſans ajoûter *par écrit*; *On a rédigé cet ouvrage par chapitres; On a rédigé les Ordonnances par écrit.*

L'Acad. donne un exemple de *rédiger par écrit.*

Réfection.

Ce mot a vieilli; en ſa place on dit *repas.*

L'Académie ne le déſaprouve pas. Elle dit dans la

la nouv. Edit. qu'il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant des Communautés Religieuſes.

Réfectoir, réfectoire.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité. *Mém. Réfl.*

L'Académie ne dit que le dernier.

Réfléchir.

Réfléchir, pour *faire réflexion*, eſt fort en uſage, & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent dans ce ſens-là: *Pluſieurs manquent de réfléchir ſur eux: Il faut ſouvent réfléchir ſur les choſes paſſées: Il paſſa la nuit à réfléchir ſur ce qui lui venoit d'arriver.* Bouh. *rem. nouv.*

Réforme, réformation, réformé.

On dit *réforme de Monaſtéres, & réformation de Coutumes.* Mén.

Réforme, ſe dit auſſi en terme de guerre. *Il s'eſt fait une grande réforme dans l'armée*, c'eſt-à-dire, *on a licentié beaucoup de troupes dans l'armée. Un Officier réformé* eſt un Officier dont la place a été ſupprimée par la réforme des troupes où il ſervoit.

On dit auſſi *la réforme des abus, vivre dans la réforme*, &c.

Refroidiſſement.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de ce terme dans le propre: Cependant l'Académie ne le condamne pas; *Le refroidiſſement de l'air, de la chaleur naturelle.*

Refuſer.

Ce verbe a deux régimes qui tous deux ſont bons.

Il régit quelquefois la perſonne. On dit, *refuſer une grace à quelqu'un*, ou ſimplement *refuſer quelqu'un*. Par exemple, après avoir dit, *Je lui ai demandé une grace*, on dira fort bien, *il me l'a refuſée*, ou ſeulement, *il m'a refuſé*. Bouh.

Régal, régale.

On dit *régal*, plutôt que *régale*, lors que ce mot ſignifie *fête, repas*: *On n'a jamais vu un tel régal. Il nous a fait un magnifique régal.*

On dit *régale* en parlant du droit qui apartient aux Rois de France ſur les Bénéfices, ou d'un jeu de l'orgue qu'on apèle *humaine*. Bouh.

C'eſt auſſi une eſpéce d'inſtrument de muſique qui vient de Flandres.

L'Académie dit *régale*, au lieu de *régal*; *Il donna un grand régale.*

Nouv. Edit. elle a mis *régal*, au lieu de *régale*.

Regarder en pitié.

Cette phraſe emporte maintenant mépris & fierté, tirant que compaſſion; *Il eſt fort enclin de ſon mérite, & il regarde tout le reſte du monde en pitié.*

Et les deux bras croiſés du haut de ſon eſprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.
Mol. Miſant.

Ainſi, quand il s'agit de témoigner de la compaſſion il ne faut pas dire *regarder en pitié*, mais, *regarder d'un œil, ou avec un œil de pitié*, pour ſignifier avec compaſſion.

Régenter.

Ce terme ſignifie ordinairement *être régent de quelque*

que chaſſé dans un Collége; Ce Jéſuite régente la ſeconde.

Régenter ſe dit auſſi abſolument; *Il y a dix ans qu'il régente, il eſt las de régenter.* Il ſe dit auſſi au figuré pour *dominer*; & c'eſt dans ce ſens que M. de la Rochefoucaut a dit en ſes Mémoires, *Régenter le cabinet. Ces hommes veulent régenter dans toutes les compagnies.*

Régime.

Quoi que j'aie déjà beaucoup parlé du régime des noms & des verbes, dans le premier volume, je ne laiſſerai pas d'en dire encore ici quelque choſe.

Je remarquerai prémiérement qu'on ne doit pas faire régir un nom par deux verbes qui demandent des cas différens; Exemples; *Je ne voirois de plus digne de pitié, que quand je voi qu'on eſt prêt de chaſſer & de faire le procès à un mot qui a ſi utilement ſervi cette Monarchie.* Comme *chaſſer* gouverne l'acuſatif, on ne peut pas dire *à un mot* au datif. On ne peut pas dire non plus *un mot* à l'acuſatif, parce que *faire le procès* gouverne le datif: ainſi il falloit prendre un autre tour. Voici la même faute: *Cette homme ſait fort bien faire, & juger d'un lettre*; *d'une lettre* eſt fort bien pour *juger*, qui gouverne le génitif; mais ce ne peut être le cas de *faire* qui gouverne l'acuſatif. On doit obſerver éxactement cette règle.

L'Auteur des Réflexions croit qu'il ne faut pas donner à un verbe deux régimes différens dans la même période, quoi qu'il les ſouffre également bien; mais il ſe trompe; ces divers régimes, bien loin d'être vicieux, ont ſouvent de l'élégance. En voici des éxemples qui ſont tirés des meilleurs Auteurs.

Ses gens faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui perſuader de rebrouſſer chemin, & de regagner les vaſtes campagnes de la Méſopotamie, ou du moins, s'il rejettoit ce conſeil, qu'il ſéparât cette multitude, &c. Perſuader à

deux

deux régimes, *de rebrousser*, & *qu'il séparât*. Si l'Auteur avoit mis *de séparer*, cela eût été languissant, & beaucoup moins agréable que l'autre expression.

Les Ambassadeurs lui apportèrent des présens, lui demandant la paix, & qu'il lui plût d'entrer dans leur ville. Je vous répons de votre liberté, & que vous n'aurez point à souffrir le faste & les fers regardés des Macédoniens. Regardez votre dernière fin & de quelle manière vous paroîtrez devant ce Juge sévère à qui rien n'est caché. Si vous aimez le repos, & à dormir la grasse matinée. Parce qu'il ne peut pas deviner l'heure, & si ce sera au commencement, au milieu, ou vers la fin de la nuit, &c. Tous ces différens régimes ont fort bonne grace, & on ne doit point faire scrupule de s'en servir. *Bouh. rem. nouv.*

Registre, registre.

De quelque manière qu'on écrive ce mot, on prononce toujours *registre*. Mén.

L'Académie préfère la prononciation de *regístre* par une *i*.

Nouv. Edit. elle dit sur *registre*, *Quelques-uns prononcent l's*, cela marque qu'elle préfere présentement *regístre*.

Règle, modèle.

Il y a des endroits où l'on peut employer également ces deux mots. Par exemple, on peut dire, *La vie de notre Seigneur est la règle, ou le modèle des Chrétiens*. Mais il y a aussi d'autres endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien; Par exemple, *Les conseils des Sages nous servent de règle pour notre conduite*: on ne diroit pas, *nous servent de modèle*; car il n'y a proprement que les actions, ou la personne qui servent de modèle. Ainsi on ne peut pas dire après un bon Ecrivain, *Il se proposoit pour modèle cette ex-*

cel-

cellente parole de S. Bernard; Il falloit dire, *Il se proposa pour règle*, Bouh.

Réglé, régulier, déréglé, irrégulier.

Réglé & *régulier* n'ont pas toujours les mêmes usages. L'un & l'autre se dit des personnes & des choses; mais avec des significations assez différentes. On dit, *Un homme réglé dans ses mœurs & dans sa conduite*; pour dire, *un homme qui n'agit point par caprice, & qui ne suit point sa passion*. On dit dans le même sens, *un esprit réglé*. On dit aussi, *des mœurs réglées*, pour, *de bonnes mœurs*; *une vie réglée*, pour, *une vie pure & innocente*. *C'est un homme qui mène une vie réglée.*

Le mot de *réglé* s'étend à mille choses qui le font dans les formes, *Une dispute réglée*, c'est une dispute qui se fait à dessein, & non pas par hazard; *Un repas réglé, un festin réglé*, c'est un repas & un festin de cérémonie; *Un commerce réglé*, c'est-à-dire, de certaines heures qui sont toujours les mêmes. On dit encore *un geste réglé, un ouvrage réglé*, &c.

Régulier: outre qu'il se dit dans le propre, *Les Clercs Réguliers*; *la discipline régulière*: il se dit dans le figuré d'un ami qui s'aquite exactement de tous les devoirs de l'amitié; *C'est un ami régulier.*

Nous disons, *une femme régulière*, pour dire une honnête femme qui garde toutes les bien-séances. Mais il faut remarquer qu'*une femme régulière* n'est pas *une femme dévote*: *Régulière* dit moins que *dévote*; & la plupart des femmes qu'on apèle *régulières*, ne sont que de vertueuses païennes; elles ont beaucoup de vertu, & très peu de dévotion.

On dit *régulier* des choses qui sont faites dans les formes, ou selon les règles de l'art; *Une procédure régulière*; *un bâtiment régulier*; *un discours régulier*; *une construction régulière.*

Nous disons *des traits réguliers*, *une beauté régulière*;

re; *un mouvement régulier*, pour *un mouvement égal & uniforme*. Tous ces exemples font voir que *réglé* & *régulier* ne ſe diſent pas indifféremment. On dit néanmoins dans le même ſens, *écrire réglément*, ou *écrire régulièrement toutes les ſemaines*. *Déréglé* ſe dit par oppoſition à *réglé*, quand il s'agit de la Morale; *Un homme déréglé; un eſprit déréglé; des mœurs déréglées; une vie déréglée*. Hors de là il ne ſe dit point.

Pour *irrégulier*, il ne ſe dit guère des perſonnes, qu'en matière eccléſiaſtique; *Un Prêtre irrégulier*. On ne dit point, *un ami irrégulier*, *une femme irrégulière*; mais ce qui ne ſe dit point des perſonnes, ſe dit bien des choſes; *Une procédure irrégulière; un bâtiment irrégulier; un diſcours irrégulier; des manières irrégulières*. Bouh.

L'Acad. dit *un eſprit irrégulier*. Je crois cette expreſſion fort bonne.

Réglisſe, régueliſſe.

Le premier eſt le plus uſité; *de bonne réglisſe*.
L'Académie ne dit que *réglisſe*.

Relâche, relâchement.

Relâche ne ſe prend guère qu'en bonne part: *relâchement* ſe prend toujours en mauvaiſe part. On dit, *prendre du relâche après le travail. Un peu de relâche raccommode. Il faut que par intervalles l'eſprit & le corps prennent du relâche.*

On dit *le relâchement des mœurs, le relâchement de la diſcipline*, pour marquer que les mœurs ſe corrompent, que la diſcipline s'affoiblit. *Notre relâchement, notre impiété ſont les ſources de nos déſaſtres. Une chute nous jette dans le trouble, & enſuite dans le relâchement.*

Quoi que *relâchement* tout ſeul ſignifie *déréglement*; cependant il ſe prend quelquefois en bonne part, lorſqu'il eſt joint à une épithète qui le reſtreint, comme,

Ainſi

Aiez le même cœur dans les honnêtes relâchemens que votre condition vous permet. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit que *relâchement* se prend auſſi quelquefois en bonne part, comme, *Une trop grande contention d'eſprit a beſoin de quelque relâchement.*

Relever le prix.

Cette expreſſion ne ſe dit qu'au figuré, comme, *Sa modeſtie relève le prix de ſes autres vertus.* Dans le propre on dit *augmenter le prix.* Le Père Bouhours ne s'eſt donc pas bien exprimé dans l'Entretien de la Mer, quand il a dit, *Elles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe, & l'opinion n'en releveient tous les jours le prix*, il devoit dire *n'en augmenteient le prix.* Doutes.

Religieux.

Ce mot a divers uſages en notre Langue. Il ſe prend dans ſon origine pour ce qui apartient à la Religion. *Un culte religieux*, c'eſt-à-dire, *le culte qu'on rend à Dieu & aux Saints. Des ſentimens religieux. Un prince religieux*; pour dire, *qui a de la religion & de la piété.* On apèle auſſi ceux qui quittent le monde pour vivre dans la retraite, & ſe conſacrer à Dieu, *des Religieux*: on dit de même, *les Maiſons Religieuſes, la vie Religieuſe*, en parlant de la vie, & des maiſons de ces perſonnes-là.

Mais *religieux* ſe dit quelquefois dans le figuré en des ocaſions profanes, où il ne s'agit point de religion. Nous diſons qu'*un homme garde religieuſement ſa parole*; *qu'il eſt religieux obſervateur des Loix*; c'eſt-à-dire, *qu'il garde fidelement ſa parole, qu'il eſt fidèle obſervateur des loix. Sophocle n'eſt pas moins religieux qu'Euripide en de pareilles ocaſions*; c'eſt-à-dire, *n'eſt pas moins ſcrupuleux, n'eſt pas moins exact qu'Euripide.* Bouh.

Re-

Religionnaire.

M. de Balzac étoit extrêmement contre ce terme, & contre celui de *Perpétuane*; Cependant le Pere Bouhours dans ſes Doutes croit qu'on peut ſe ſervir quelquefois de *Religionnaire*, en parlant de ceux de la Religion réformée que les Papiſtes apèlent ordinairement *Huguenots* & *Calviniſtes*. Pour le mot de *Perpétuane*, il n'y a que le plus petit peuple qui le dit.

L'Académie ne condamne point le mot de *Religionnaire*; Mais elle dit dans la nouv. Edit que ſon plus grand uſage eſt au pluriel.

Reliques, reſtes.

M. de Balzac ne pouvoit ſouffrir qu'on ſe ſervît de *reliques*, au lieu de reſtes; cependant il a lui-même emploié deux, ou trois fois ce mot dans cette ſignification; *Nous ſommes*, dit-il, *fort obligés à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la Philoſophie d'Epictète. Reliques* eſt très beau dans la proſe relevée, & encore plus dans la belle poëſie.

Dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes reliques.
Gombaut. Méa.

Se remettre.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'eſt, ſe mettre entiérement à ſa diſpoſition. *Se remettre de quelque choſe à quelqu'un*, c'eſt s'en rapporter à lui. *Se remettre quelque choſe*, c'eſt, en rapeler l'idée.

Remerguer, remergner.

Quelques perſonnes diſent *remerguer un baiſſan*: mais

mais le vrai mot eſt *remorquer*.

Remplage, rempliſſage.

Ces deux mots ſont à peu-près également bons.

Rémunérer, rémunération, rémunérateur.

Ces mots ſe diſent fort bien dans le ſtyle ſoutenu. *Il eſt d'un grand Roi de rémunérer la vertu; Dieu eſt le ſouverain rémunérateur des fidèles; Une juſte rémunération.*

L'Acad. dit que *rémunérateur* ſe dit proprement de Dieu, & des Princes, dans le ſtyle ſoutenu, que *rémunération* n'eſt d'uſage qu'en ſtyle de dévotion; & que *rémunérer* n'a guere d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

Renaiſſance, régénération.

On peut ſe ſervir de ce mot au propre & au figuré. *La renaiſſance des hommes. La renaiſſance des beaux-arts. Souvenez vous de votre divine renaiſſance. On aperçoit dans ſes diſcours la renaiſſance des lettres humaines.* Bouh.

Régénération ſe dit fort bien en terme de piété, au lieu de *renaiſſance*.

Régénération ſe trouve dans le Dict. de Richelet, mais il n'eſt point dans celui de l'Académie.

Il ſe trouve dans la nouv. Edit.

Rencontre.

Ce mot eſt préſentement toujours féminin: *Ce n'eſt pas un deuil, c'eſt une rencontre.* Bouh.

On dit pourtant, en parlant d'une choſe achetée à bon marché, *c'eſt un rencontre*, & non pas, *c'eſt une rencontre*. R. fl.

Selon l'Académie on dit encore, *En ce rencontre*, pour,

pour, En cette conjoncture. Les Obſervations ſur les remarques le font toujours féminin.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'autrefois on faiſoit *rencontre* maſculin.

Rendre chéri, rendre connu, &c.

Rendre ne ſe doit point joindre aux participes, & c'eſt mal parler que de dire, par exemple; *La vertu remplit de douces eſpérances ceux qui la poſſédent, & elle les rend chéris de Dieu. Afin que cette accoûtumance les rendit préparés à ſouffrir ſans peine & ſans aucun trouble. Job de divers tourmens atteint, vous rendra ſa douleur connue.* Toutes ces expreſſions ſont vicieuſes; & on ne doit joindre *rendre* qu'à des adjectifs tout purs, comme, *bon, aimable, illuſtre.* On peut voir ce que dit M. de Balzac, ſur *vous rendra ſa douleur connue*, que je viens de raporter du Sonnet M. de Benſérade. *Doutes.*

M. de Roſaumont dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, dit, *Jeſus-Chriſt pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les aſſura de la guériſon intérieure de ces hommes, par la guériſon extérieure qu'il leur rendit.* On dit bien *rendre la ſanté, rendre la vie*, parce qu'on avoit la ſanté & la vie auparavant; mais on ne dit point *rendre la guériſon*, parce qu'on n'avoit point la guériſon avant que d'être malade, & qu'on ne peut proprement *rendre* que des choſes qu'on a perdues. *Doutes.*

Rendre juſtice; rendre la juſtice.

Ces deux expreſſions ſont bien différentes. La prémiére ſignifie, Reconnoître le mérite, le récompenſer. *Le Roi fait rendre juſtice à tout le monde; Rendre la juſtice*, ſignifie, adminiſtrer la Juſtice; *Les Parlemens ſont inſtitués pour rendre la juſtice.*

Ren-

Rengréger.

Ce verbe a vieilli ; *Ce remède rengrége la plaie ; le mal se rengrége.*

L'Académie dit ſur ce mot qu'il n'eſt guére uſité que dans ces phraſes, *Rengréger ſon mal, ſa douleur, ſa peine.*

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il vieillit.

Renoncer la foi, renoncer à la foi: ſe renoncer ſoi-même, renoncer à ſoi-même.

On dit ordinairement *renoncer à la foi; renoncer à ſoi-même.* Cependant M. Flécher & quelques autres bons Auteurs ont mis l'acuſatif. *Leur Tyran a renoncé la foi Chrétienne. Nous devons faire un retranchement de tout ce qui eſt en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes.* Retl.

L'Académie ne dit point, *renoncer la foi*; mais elle dit *renoncer à la foi, à la religion*; & *ſe renoncer ſoi même.*

Renonciation, renoncement.

Le prémier eſt un terme de Droit, & ne s'emploie guére qu'au Palais, *Renonciation à ſes droits.* Le ſecond ſe dit en matiére de morale, & les Auteurs des livres de piété s'en ſervent fort ; *Renoncement aux richeſſes, renoncement à ſoi même.* Bouh. *rem. nouv.*

Renouveau.

Ce mot ne ſe dit guére que dans la converſation. Ailleurs on dit, *le Printems.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *Renouveau.*

Elle

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il eſt du ſtyle familier.

Répandre, verſer.

Il y a cette diférence entre ces deux verbes que *verſer* ſe dit d'une liqueur que l'on met à deſſein dans un vaſe, & *répandre*, d'une liqueur qu'on laiſſe tomber. Ainſi on dit, *verſer du vin dans un verre*, & non pas, *répandre du vin dans un verre*. Il ne faut pas dire comme font quelques uns, par éxemple, *prenez garde de verſer votre vin*; mais, *prenez garde de répandre votre vin*. Cependant on dit également bien, *verſer ſon ſang* & *répandre ſon ſang*.

Répandre eſt fort en uſage au figuré. *Répandre des erreurs. Cette nouvelle fut bien-tôt répandue.*

Se répandre.

Se répandre, pour dire *tomber*, n'eſt en uſage que dans le ſtyle bas. *Il ſe répandit dans la boue.* Mrs. de Port-roial ſe ſont ſervis de ce verbe dans un ſens figuré qui ne paroît aſſez beau. *Il faut que la civilité ne ſe répande point en paroles ni en louanges; En ſe répandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes, la charité ſe nourrit, & ſe fortifie elle même.*

L'Acad. ne dit point ſe répandre dans le ſens de *tomber*, ni dans celui de ces deux éxemples au figuré.

Répétitions.

Aprés tout ce que j'ai dit des répétitions dans le prémier Tome, je n'en parlerai pas beaucoup ici.

Il y a trois ſortes de répétitions; Des répétitions néceſſaires, des répétitions élegantes, & des repetitions vicieuſes.

Il y a des répétions ſi néceſſaires qu'on ne ſauroit les obmettre ſans faire une mauvaiſe conſtruction: Exem-

Exemples, *Le fruit qu'on tire de la retraite; eſt de ſe connoître & de connoître tous ſes défauts.* Si l'on diſoit ſimplement, *Le fruit qu'on tire de la retraite eſt de ſe connoître, & tous ſes défauts*, on parleroit mal; car *ſe connoître* ne ſeroit pas bien conſtruit avec *tous ſes défauts; Il n'avoit point en cela d'autre vue que de lui aprendre; & d'aprendre à chacun par ſon exemple, à obéir avec ſoumiſſion & à mortifier ſon jugement propre.* *Aprendre* eſt répété ici par la même raiſon, que *connoître* eſt répété dans le prémier éxemple.

Il y a d'autres répétitions néceſſaires pour la régularité du ſtyle, ou pour la nettete; Exemple, *D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'eſprit? Tous* ne ſe conſtruit pas bien avec *peines* qui eſt feminin; ainſi il faut dire, *& toutes vos peines*: Mais quand deux ſubſtantifs ſeroient du même genre, il ne faudroit pas laiſſer de répéter quelquefois *tout*; comme, *L'ancien ſerpent s'armera contre vous de toute ſa malice & de toute ſa violence*, & non pas, *de toute ſa malice & ſa violence*. Voici deux éxemples qui regardent la netteté; *Faites état d'aquerir ici une grande patience, plutôt qu'une grande paix: vous la trouverez, cette paix, non pas ſur la terre, mais dans le Ciel.* Le mot de *paix* répété, rend le diſcours plus net; car ſans cette répetition le pronom *la* pourroit ſe raporter à *patience* auſſi bien qu'à *paix*. *La vue de l'eſprit a plus d'étendue que la vue du corps*: ſi l'on diſoit *que celle du corps*, *celle* ſeroit équivoque avec *étendue*. Bouh. *rem. nouv.*

Les répétitions élégantes ſont celles qui contribuent à la politeſſe & à l'ornement; En voici des éxemples; *Les Grands ſe plaiſent dans les défauts, dont il n'y a que les Grands qui ſoient capables. J'oublie que je ſois malheureux, quand je ſonge que vous ne m'avez pas oublié. Il s'eſt éforcé de connoître Dieu, qui par ſa grandeur eſt inconnu aux hommes; & de connoître l'homme qui, par ſa vanité, eſt inconnu à lui même. Ce qui ſert à la vanité n'eſt que vanité. Tout ce qui n'a que le monde pour ſon-*

fondement, ſe diſſipe & s'évanouit avec le monde. Le ſpirite l'avoit fait naître, le mérite le fit mourir.

Elle ſut mépriſer les caprices du ſort,
Regarder ſans horreur, les horreurs de la mort.
Bouh. Réfl.

S'il y a des répétitions néceſſaires & élégantes, il y en a d'autres qui ſont inutiles & vicieuſes: mais comme j'en ai allégué ailleurs pluſieurs exemples; je n'en dirai rien ici, de peur qu'on ne m'acuſe moi-même de tomber dans des répétitions inutiles.

Répit.

C'eſt un terme de Palais; *Obtenir des lettres de répit: On m'a donné du répit.* Ailleurs on ne ſe ſert de ce mot que dans le diſcours familier. *Réfl.*

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ce mot. *Il n'en mourra pas, il a encore du répit.*

Répliquer.

Ce mot ſignifie proprement, Répondre ſur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle; mais quelquefois il ſe prend auſſi ſeulement, pour Répondre. Il en eſt de même de *réplique.*

Répondre.

On dit *répondre une requête, répondre un placet*, au lieu de, *répondre à une requête, répondre à un placet. On a répondu ſa requête. Mon placet n'eſt pas encore répondu.*

Répondre, pour *aſſurer*, ne ſe dit que dans la converſation; *Je vous en réponds; M'en répondez-vous?*

Re-

Reproche.

Préſentément ce mot eſt toujours maſculin : *De ſanglans reproches*, & jamais, *de ſanglantes reproches* Bouh. Corn.

De requête, de requiſe.

Ces deux expreſſions ſe diſent, mais je croi la prémiére plus uſitée ; *Les bons vins ſervent de requête cette ann'e. C'eſt une marchandiſe de requiſe.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. dit que *de requiſe*, eſt vieux.

Reſcrit, récrit.

Quand ce mot eſt ſubſtantif, il ſe prononce & s'orthographie *reſcrit*, & non pas *récrit*. *Il a obtenu un reſcrit de la Cour de Rome.*

Reſcrit, eſt une lettre du Pape portant la déciſion d'une queſtion ſur laquelle il eſt conſulté. On dit auſſi, *Les reſcrits des Empereurs.*

A la reſervation.

Par éxemple, *Ils ſont tous morts à la reſervation de trois ou quatre.* Cette expreſſion ne vaut rien du tout : il faut dire *à la reſerve de.* Vaug.

Réſider.

Ce verbe dit plus que *demeurer* ; il marque une habitation plus fixe & plus permanente. *La paix réſide dans l'ame de ceux qui diſirent la procurer aux autres.* Reſi.

Résidu.

Ce mot ne se dit plus guére aujourd'hui; On dit plutôt *le restant.*

L'Acad. l'aprouve.

Résoudre.

Quand ce verbe signifie: *prendre*, ou *faire prendre une résolution*, il se conjugue ainsi au pluriel du present, *nous résolvons*, *vous résolvez*, *ils résolvent*; & à l'imparfait, *je résolvois*, &c: Mais, quand il signifie, *dissoudre*, on conjugue, *Nous résoudons*, *vous résoudez*, *ils résoudent*, &c. *Nous résoudons les plaies par des médicamens propres à cet éfet.* Quelques uns conjuguent aussi ce verbe en la dernière maniére, lors qu'il signifie *décider*, comme, *Résoudez cette dificulté*, & non pas *résolvez cette dificulté.*

L'Académie paroit aprouver, *nous résolvons* dans le sens de, *nous dissoudons*, puis qu'elle donne l'exemple qui suit, *Les fomentations résolvent les tumeurs.*

Perdre le respect à quelqu'un.

Cette phrase qui étoit si fort de la cour autrefois, a beaucoup perdu de sa faveur: je ne sache point de bon Auteur qui l'emploie. *Bouh.*

Selon M. Chapelain & M. Corneille, on peut fort bien se servir de cette expression; cependant je serois du sentiment du Père Bouhours.

On ne dit point *le respect de quelqu'un*, pour dire le respect qu'on a pour quelqu'un. Ainsi je ne croi pas que M. de Corneille ait parlé juste quand il a fait dire à Cornélie dans Pompée.

Car vous pouvez bien plus sur mon cœur à vôtre
Que le respect des Dieux qui l'ont mal protegé.

C'eſt-à dire, que le reſpect que j'ai pour les Dieux.

L'Académie ne condamne point, *Perdre le reſpect à quelqu'un.*

Dans la nouv. Edit. elle dit ſeulement *perdre le reſpect*, ſans ajoûter à quelqu'un.

Reſpectable.

Ce mot eſt nouveau; mais il a été très bien reçu, & il a paſſé facilement de la converſation dans les lettres, & des lettres dans le ſtyle relevé. *Un homme de bien eſt reſpectable par lui-même.*

Que dis-je? ſur ce Thrône aſſis auprès de vous,
Des Aſtres ennemis j'en crains moins le courroux,
Et crois que votre front prête à mon diadème
Un éclat qui le rend reſpectable aux Dieux même.
Rac. Eſt.

Bouh. *rem. nouv.*

Reſpecter.

Ce mot ſe dit élégamment dans le ſens d'épargner, de ménager. *Ce ſont d'illuſtres monumens que le tems a reſpectés.*

Reſſembler.

Ce verbe ne gouverne plus que le datif. *Reſſembler à quelqu'un*, & non pas, *reſſembler quelqu'un.* Vaug. Corn.

Reſſentiment.

Ce mot tout ſeul, & ſans régime ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, comme; *Je n'ai pu lui diſſimuler mon reſſentiment. Je lui ai témoigné mon reſſentiment:* Mais il prend une bonne, ou une mauvaiſe ſi-

gnification; par ce qui précède, ou s'il eſt régi de quelque choſe, comme: *Je n'ai pas perdu le reſſentiment de toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Il n'a pu s'empêcher d'avoir quelque reſſentimens de l'injure qu'on lui a faite.*

Reſſentimens au plurier, n'a point de régime, & a le même ſens que *reſſentiment* tout ſeul. *On doit conſacrer ſes reſſentimens au bien de l'Etat & à l'avancement de la Religion.* Boui.

Reſſentir, ſe reſſentir.

Reſſentir ſe prend en bonne & en mauvaiſe part: *Je reſſens le plaiſir qu'il m'a fait, l'injure qu'il m'a faite.* Mais *ſe reſſentir* ne ſe prend qu'en mauvaiſe part. On ne dit pas, *Je me reſſens du plaiſir qu'il m'a fait; je m'en reſſentirai*, on dit ſeulement, *Je me reſſens de l'injure, de l'injuſtice qu'il m'a faite; je m'en reſſentirai. Reſſentir* marque plus le tems préſent: on dit à une perſonne dont on reçoit un plaiſir, *Je reſſens, comme je dois, le plaiſir que vous me faites. S'en reſſentir*, n'eſt pas ſi attaché au tems préſent. *Il m'a fait un déplaiſir, je m'en reſſens; je m'en reſſentirai toute ma vie. Je reſſens* ne ſignifie guére qu'un mouvement qui paſſe: *je m'en reſſens* ſignifie quelque choſe de plus établi dans le cœur. *Bouh.*

Reſſerrement.

Quand ma grace entre dans un cœur, dit M. du Beuil dans ſon Imitation de Jéſus Chriſt, *il ne ſe trouve plus dans le reſſerrement.* Ce mot eſt nouveau; l'uſage ne l'a pas encore autoriſé. *Doutes.*

Ce terme ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Se reſſouvenir.

Ce verbe s'emploie ordinairement, lors qu'on parle des choſes qui ſont éloignées, & que le tems ſemble avoir éfacées de notre eſprit; mais on ſe ſert de *ſe ſouvenir* en parlant de choſes qu'on peut encore apeler préſentes. Exemples; *Je ne puis me reſſouvenir préſentement d'une afaire qui ariva il y a cinquante ans, & qui fit beaucoup de bruit dans le monde. Souvenez-vous de ce que vous promettez.* Malgré cette diſtinction, il y a des gens qui ſe ſervent indiféremment de ces deux verbes. *Corn.*

Selon M. de Vaugelas, on peut quelquefois dire élégamment *ſe reſſouvenir* pour, *conſidérer*, comme; *Ses ſoldats voïant ce triſte ſpectacle, & ſe reſſouvenant qu'ils n'avoient plus de Chef, ... Se reſſouvenans* eſt mis là pour *conſidérant*, parce que la choſe dont parle Coëffeteau étoit préſente. Bien des gens ne ſont pas du ſentiment de M. de Vaugelas, & ils doutent que *ſe reſſouvenans* ſoit auſſi bon que *conſidérant*, ou *ſongeans*. Corn.

L'Acad. ne fait point de diférence entre *reſſouvenir*, *ſe reſſouvenir*, & *ſe ſouvenir*.

Elle ne dit point *ſe reſſouvenir*, dans le dernier ſens.

Dans la nouv. Edit. elle l'áprouve, & dit même qu'il s'emploie élégamment pour *conſidérer*, *faire atention*.

Reſtaurateur, reſtauration, reſtaurer.

Reſtaurateur & *reſtauration* ſont de beaux mots, mais ils ne ſe diſent guére qu'au figuré. *Le reſtaurateur des Loix. Pompée vouloit paſſer pour le reſtaurateur du Tribunat. Il faut travailler à la reſtauration de la Foi; à la reſtauration des bonnes mœurs. Reſtaurer* ſe dit proprement

ment de la réparation des forces du corps. *Reſtaurer les forces, la ſanté, l'eſtomac*, &c.

On le dit auſſi des ouvrages de Sculpture. *Reſtaurer une figure; reſtaurer un buſte, un bas relief.*

Reſter.

Ce verbe eſt fort bon, pour dire *être de reſte*; mais il ne vaut rien pour ſignifier *demeurer*; cependant beaucoup de gens le diſent dans ce dernier ſens, comme: *Je reſterai ici tout l'été. Croiez-moi, reſtez à Rome. Aimez-vous mieux reſter à Lébéde que de vous expoſer tout de nouveau à la fatigue des voïages?* Il faut ſe ſervir de *demeurer* dans tous ces éxemples. On dit fort bien dans le vrai ſens de *reſter*, *Je ſuis reſté ſeul, et néanmoins ils cherchent à m'ôter la vie. Ils chargérent ſi bien ces Barbares qu'il n'en reſta qu'un petit nombre.* Vaug. Réfl.

Selon l'Académie on peut dire dans la converſation *reſter*, au lieu de *demeurer*.

Reſte.

Ce mot eſt toujours maſculin, excepté dans cette expreſſion, *à toute reſte. Mén.*

L'Acad. ne raporte point cette expreſſion.

Reſtituer.

Ce terme ſe dit mieux que rendre, lors qu'il s'agit de quelque choſe qu'on a pris d'une maniére injuſte, ou violente. *Les Souverains ne ſe croient pas obligés en conſcience de reſtituer les païs qu'ils ont conquis dans une guerre injuſte.*

Reſtrein-

Reſtreindre.

L'*ſ* ſe prononce toujours dans ce verbe. *L'uſage a reſtreint ce mot à cette ſeule ſignification.*

Rétablir le déſordre.

M. d'Ablancourt & M. de Vaugelas ſe ſont ſervis de cette expreſſion qui a été condamnée par l'Académie dans ſes Sentimens ſur le Cid. On dit bien *rétablir l'ordre*; mais la raiſon ne permet pas qu'on diſe, *rétablir le déſordre*. Bouh. *rem. nouv.*

Retour.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré. On dit par exemple, *Qu'un homme a de fâcheux retours*, pour marquer, qu'il eſt capricieux; *Qu'il n'y a point de retour avec lui*, pour ſignifier; qu'il eſt irréconciliable. *Qu'il eſt ſur le retour*, pour dire, qu'il commence à vieillir, à décheoir.

Retracement.

Mrs. de Port-roial ſe ſervent de ce mot auſſi-bien que d'*éfacement*, *briſement*, *reſſerrement*, qui n'ont pas encore été reçus par l'uſage. *Bouh. rem. nouv.*

Retracement ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Retranchement.

Il y a des retranchemens vicieux & des retranchemens élégans. La matiére qu'on traite demande quelquefois un ſtyle vif & concis; mais il ne faut pas pour cela ſupprimer ce qui eſt abſolument néceſſaire.

Exemples; *Ce désir ardent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer, & en être aimés, naît de la corruption de leur cœur*; il falloit dire, *qu'ils puissent aimer & dont ils puissent être aimés. Je ne puis dire assurément quand je partirai d'ici, si dans un mois, dans deux, ou dans trois*: il falloit dire, *si ce sera dans un mois*, &c. *Celui même dont le feu a reçu la vie, n'aura que de la honte de lui avoir donnée*; il falloit nécessairement dire, *n'aura que de la honte de la lui avoir donnée*. &c.

Mais s'il y a des retranchemens vicieux, il y en a d'autres qui sont fort élégans, & qui contribuent beaucoup à la force, & à la beauté du discours. En voici quelques exemples; *Citoïens, Etrangers, ennemis, peuples, Rois, Empereurs le plaignent & le révèrent.* Cet endroit deviendroit foible & désagreable si l'on disoit, *Les Citoïens, les Etrangers, les Ennemis, les Peuples, les Rois, les Empereurs le plaignent & le révèrent. Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, mêmes vertus, mêmes retraites, mêmes prières, même usage des Sacremens, mêmes principes, mêmes règles.* Si l'on ne retranchoit rien, on diroit, *ce furent les mêmes vertus, ce furent les mêmes retraites, ce furent les mêmes prières, ce fut le même usage des Sacremens, ce furent les mêmes principes & les mêmes règles.* Mais il s'en faudroit bien que ce dernier tour ne fût aussi beau que le prémier. Voici un exemple admirable de M. de Racine, *Vous savez, Messieurs, en quel état se trouvoit la Scène françoise; lors que M. Corneille commença à travailler; quel désordre, quelle irrégularité: nul goût, nulle connoissance des véritables beautés du Théatre: les Auteurs aussi ignorans que les Spectateurs: la plupart des sujets extravagans; & dénués de vrai-semblance: point de mœurs, point de caractère: la diction encore plus vicieuse que l'action: en un mot toutes les règles de l'art, celles de l'honnêteté & de la bienséance par tous violées.* L'Auteur a retranché de cette période plusieurs mots qu'un au-

autre Auteur moins éloquent n'auroit pas manqué d'y mettre. *Sa latinité*, dit M. de St. Evremond en parlant de Sénéque, *n'a rien de celle du tems d'Auguste, rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique, ou d'Espagne, que la lumière de Grèce, ou d'Italie.* Ce seroit gâter ces exemple que de dire, *n'a rien de facile, n'a rien de naturel; ce ne sont que des pointes, ce ne sont que des imaginations*, &c.

Il est souvent à propos de retrancher les *&c.* En voici un bel exemple de M. Mascaron dans l'oraison funébre de M. de Turéne; *Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue briller, éclater, fraper, abatre; ces premiers feux d'une ardeur militaire sont à peine allumés dans le cœur du Roi qu'ils brillent, éclatent, frapent par tout.* Lors que le sujet qu'on traite demande du feu, & du mouvement, les périodes coupées ont fort bonne grace, & il est élégant de retrancher des mots des liaisons inutiles, pour donner de la force & du brillant au discours, *Réf.*

Se retrancher.

Cette expression signifie quelquefois, diminuer sa dépense, comme, *Il s'est bien retranché; l'argent est fort rare, il faut se retrancher.*

Il signifie en terme de guerre, faire des lignes & autres travaux pour se mettre à couvert contre les ennemis; *Nous retranchâmes pendant toute la nuit.*

Il signifie aussi, se restreindre, se réduire; *Il s'est retranché à deux, ou trois visites par semaine.*

On dit, à peu près au même sens, *se retrancher sur le sérieux*, c'est-à-dire, se tenir sur le sérieux.

Rêve, songe.

Quelques personnes font difficulté de se servir de

rêve au lieu de *songe*, mais c'eſt ſans raiſon. *Rêve* eſt un bon mot & ſur tout dans le ſtyle familier; *J'ai fait un vilain rêve; il fait toujours d'agréables rêves.*

L'Académie approuve *rêver*, *rêvaſſer*, *rêveur*, *rêverie*; mais elle dit de *rêve*, qu'il eſt peu d'uſage & bas.

Elle dit *Rêver d'une choſe*; *rêver de combats*, *de naufrages*. Je dirois plutôt *rêver à des combats*, *à des naufrages*, &c.

Dans la nouv. Edit. elle dit que *rêve* eſt du ſtyle familier, & elle dit *rêver à une choſe*, ou *ſur une choſe*; &c. & non pas *rêver d'une choſe*, &c.

Revêche.

Je croiois que ce mot ne ſe diſoit qu'au figuré. *C'eſt un homme revêche, une humeur revêche:* Cependant l'Académie le dit dans le propre; *Ces poires ſont revêches, voilà du vin revêche*, pour dire *rude, âpre.*

Revancher, revanger, revanche.

On devroit dire *revanger*; mais l'uſage eſt tout-à-fait pour *revancher*. Mén.

Se revancher, ſe dit quelquefois en bonne part, *ſe revancher d'un bienfait.*

Revanche ſe dit auſſi en bonne & en mauvaiſe part. *On l'avoit maltraité, mais il a eu ſa revanche. Je vous remercie de vos bontés, je tâcherai d'en avoir ma revanche.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dict. dit que *ſe revancher d'un bienfait* eſt du ſtyle familier.

Revenir.

Ce mot ſe dit fort bien dans le ſens de plaire. *Son air & ſes manières reviennent à tout le monde.*

Rêve-

Revenir se prend quelquefois pour, se réconcilier. *Quand on l'a fâché, il ne revient jamais.*

Revenir, avec un génitif, se dit au figuré pour, se désabuser, se corriger. *Je suis bien revenu des choses du monde. J'espère qu'il reviendra de ses débauches.*

Il se dit aussi généralement du rétablissement dans un meilleur état. *Enfin il est revenu de la peur qu'il a eue. Vous voilà bien revenu de votre fièvre. Il est trop mal pour en revenir.*

Revêtement, revêtissement.

Ces deux mots se disent; *On abattit* 30. *toises du revêtement*, ou *du revêtissement de la muraille.* Richelet.

L'Académie ne met que le prémier.

Révolter.

On dit assez indifféremment; *Révolter quelqu'un*, & *faire révolter quelqu'un*; *Il révolta*, ou, *il fit révolter tout le Roiaume.*

Révolter, signifie quelquefois, attirer la contradiction, la haine, le mépris; *La proposition qu'il fit, révolta toute l'assemblée, tout le monde.*

Réüssir.

Ce verbe se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, & non pas avec le substantif *être*, comme; *Cette affaire lui a réüssi*, & non pas *cette affaire lui est réüssie.* &c. *Vaug. Corn.*

Réüssite, succès.

Ce terme, qui est assez nouveau, ne se dit proprement que des ouvrages d'esprit. *Je vous réponds de la réüssite de votre livre. Je n'ai pas bonne opinion de la réüssite*

réüssite de mon ouvrage. On ne dit pas d'ordinaire, *la réüssite des armes du Roi, la réüssite d'une négociation.* En ces rencontres on se sert plus de mot du succès. *Le succès de la négociation; le succès des armes du Roi.*

Quoi que *succès* se dise plus des grandes affaires que *réüssite*, on ne laisse pas d'user de *succès* en parlant d'ouvrages d'esprit; Par exemple, *Je vous répons du succès de votre livre; Andromaque a eu un fort grand succès.*

Il y a une précaution à prendre en se servant du mot de *succès*, quand on parle des piéces de Théatre, c'est qu'on ne l'aplique guére qu'aux piéces graves & sérieuses; *Andromaque a eu un fort grand succès.* Ce ne seroit pas si bien dit, *Les Plaideurs ont eu un fort grand succès*; il faut dire, *les Plaideurs ont bien réüssi, ont eu une bonne réüssite.* Bouh. rem nouv.

Rhétorication.

Ce mot paroît fort extraordinaire; cependant un bon Auteur s'en est servi d'une maniére assez agréable; *Mon dessein n'est point* dit-il, *d'expliquer ici physiquement les fonctions & la maniére d'agir de notre esprit, ni aussi d'exagérer par de vaines Rhétorications les merveilles d'un livre qui semble parcourir la terre & les Cieux sans se mouvoir.* Réfl.

Ce terme ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Richesse.

Ce mot est différent de *richesses*: au moins pour le nombre, & se dit élégamment en diverses rencontres, soit dans le propre, soit dans le figuré; *Il fut reconnu aux marques réüales, & à la richesse de ses armes.* On diroit bien au même sens, *la richesse d'un habit, la richesse d'une tapisserie*; &c. Le mot de *richesses* ne viendroit pas bien là.

Ri-

Richeſſe, au ſingulier, a quelquefois la ſignification de *richeſſes* au pluriel, ou du moins a une ſignification preſque ſemblable, comme, *Socrate demandoit à Ariſtipe d'où lui venoit ſa richeſſe? Du même lieu, répondit il, que te vient ta pauvreté, entendant de la philoſophie. La plus excellente richeſſe à ſon avis, étoit le repos. Il en eſt de même du ſublime, que d'une richeſſe immenſe, où l'on ne peut pas prendre garde de ſi près, & où il faut, malgré qu'on en ait, négliger quelque choſe.*

Richeſſe a beaucoup de grace dans le figuré. *Chaque Langue a ſes phraſes; & la richeſſe & la beauté de toutes les Langues conſiſte principalement à ſe ſervir de ces phraſes là.* On dit, *les richeſſes* de la Langue auſſi bien que *la richeſſe. Les dépouilles des Auteurs Grecs & Latins ſont une partie des richeſſes de notre Langue:* Mais il ſemble que *richeſſes*, à l'égard d'une Langue, donne une autre idée & une autre notion que *richeſſe*. On conçoit par le mot de *richeſſes*, toutes les belles locutions qu'une Langue a de ſon fonds, ou d'ailleurs. On conçoit par *richeſſe*, l'abondance & la beauté de ces locutions. *Bouh.*

Ridiculiſer.

On ſe ſert quelquefois de ce mot dans la converſation. Il ſignifie *tourner en ridicule.* M. Ménage l'approuve fort; cependant on ne doit guére s'en ſervir qu'en badinant.

Cy gît de burleſque mémoire,
Lubin qui mit toute ſa gloire
A ridiculiſer autrui:
Mais quelque choſe qu'il pût dire,
Charbonner, barbouiller, écrire,
Il ne fit rien ſi groteſque que lui.

Réf.

L'A-

L'Académie ne le désaprouve point du tout. Elle dit aussi *se donner un ridicule*, ou *un grand ridicule*, pour dire, se rendre ridicule par ses manières, par sa conduite.

Elle dit dans la nouv. Edit que *ridiculiser* n'a guére d'usage que dans le style familier.

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

Le prémier est le plus usité en parlant, & le second en écrivant. *Vaug.*

Rien moins, pas moins.

On se sert souvent mal à propos de *rien moins*. Exemples; *Il n'y va rien moins que de la vie. Vous ne risquez rien moins que l'éternité.* On ne prend pas garde que *rien moins* nie au lieu d'afirmer, & qu'ainsi il ne faut s'en servir que dans les propositions négatives, comme, *Les hypocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. Il ne fait rien moins que ce que je lui commande.* Mais quand on afirme, il faut se servir de *pas moins*, & non de, *rien moins*, comme, *L'homme est si foible depuis son péché, qu'il ne faut pas moins que la grace toute puissante du Sauveur pour le relever de sa chute.* Réfl.

On dit, par éxemple, *Cet homme ne m'est rien*, c'est-à-dire, n'est point mon parent. Mais on dit, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour dire, je n'y prens nul intérêt. Cette dernier expression est du style familier.

Rinocérot, rinocéros.

Le plus grand usage est pour *rinocérot*.
Ces mots sont obmis dans le Dict. de l'Acad.

Riſpoſte, riſpoſter.

On fait ſonner les deux *ſ* en ces deux mots.

L'Académie dit que que quelques uns écrivent & prononcent *ripoſte*, avec un ſeule *ſ*. Je croi que cette derniére prononciation l'emportera.

Rivalité.

L'Académie aprouve ce mot; *Il n'y a point de rivalité entre eux.*

Rochet, roquet.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. *Rochet* ſignifie un ſurpelis à manches étroites, & *roquet* un petit manteau qu'on portoit autrefois, & qui n'alloit que juſqu'à la ceinture.

Rodemontade.

Quoi qu'on écrive *rodemontade*, on prononce ordinairement *rodemontade.*

Roi.

Beaucoup de gens diſent dans le diſcours familier, *C'eſt le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes.* M. de la Chambre dit *que la lumiére eſt la Reine des couleurs.* Quelqu'un diſoit auſſi un jour que *le Pére Bourdaloue étoit le Roi des Prédicateurs & le Prédicateur des Rois.* Ces expreſſions ſont ridicules & une perſonne qui ſe pique de bien parler doit les éviter avec ſoin. *Doutes.*

M. de Racan a dit dans ſes Bergeries,

Roi

Roi de ſes paſſions, il a ce qu'il déſire.

Cette expreſſion eſt belle en vers, mais je ne croi pas qu'on pût dire de même en proſe, *Il eſt Roi de ſes paſſions.*

L'Acad. dit que *le Roi des hommes* eſt du ſtyle populaire.

Roïaume de Cieux.

Cette expreſſion eſt conſacrée. *Pauvres réjouiſſez-vous, parce que le Roïaume des Cieux eſt à vous. Elle leur fit violence pour ravir le Roïaume des Cieux.* Cependant il y a des Auteurs qui afectent de dire toujours, *le Roïaume du Ciel*, comme, *Faites pénitence, car le Roïaume du Ciel eſt proche. Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que le Roïaume du Ciel eſt à eux.* Mais il ne faut pas les imiter en cela, non plus que quand ils diſent toujours, *Les Docteurs de la Loi*, pour *les Scribes*; *la terre promiſe*, pour *la terre de promiſſion*; *une chambre haute*, pour *le Cénacle*. Bouh *rem. nouv.*

Roignon, rognon, rein.

On écrit l'un & l'autre; mais on prononce *rognon*, quoi que M. Ménage ſoit d'un ſentiment contraire.

L'Académie écrit *rognon*.

On dit ordinairement *rein*, *les reins* en parlant de l'homme, & *rognon* en parlant des Animaux: Cependant l'Acad. ne fait point cette diſtinction.

Rôle, enrôler. &c.

L'O eſt long dans *rôle* & dans ſes compoſés, *contrôler*, *contrôleur*, *enrôler*, &c. parce qu'il tient lieu de deux *o*, *roole* &c.,

Ram-

Rompement.

On ne ſe ſert de ce mot que dans cette expreſſion, *rompement de tête*. *Rompement* ne ſe dit jamais dans le propre pour *rupture*.

On ne dit pas d'une tête caſſée, *rompement de tête*, ni *tête rompue*; quoi qu'on diſe, *il a le cou rompu*, *l'épaule rompue*. *Rompre* & *rompement* ne ſe diſent de la tête qu'au figuré. On dit, *il s'eſt rompu l'épaule*, *la jambe*; &c. mais on ne dit point pour cela, *rompement d'épaule*, *rompement de jambe*, &c. On dit *ſe rompre la tête*, pour dire, *ſe travailler extrémement*. Bouh.

Rompre, briſer, caſſer.

Ces mots ſont quelquefois également bons dans le propre. On dit fort bien, par éxemple, *Briſer*, *caſſer*, *rompre un pot*, *un verre*, *une porte*, &c.

Briſer ſignifie proprément, Rompre en pluſieurs piéces. Ainſi quand une choſe n'eſt rompue qu'en deux, on ne dit pas bien qu'*elle eſt briſée*, mais qu'*elle eſt rompue*, *ou caſſée*.

Briſer, ſe dit auſſi pour, *froiſſer*, pour, ce qui n'eſt pas rompu tout net, comme, *j'ai le corps tout briſé*. *Rompre* eſt auſſi fort bon dans le même ſens. On dit dans le propre, *Caſſer la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui caſſer la tête à coups de mouſquet, ou de piſtolet. *Ce ſoldat fut condamné à avoir la tête caſſée*.

On dit, *Rompre un criminel ſur la roue*. *Il fut rompu vif*. On dit auſſi en matiére de tournois, de combats, *Rompre une lance*, *rompre la lance*; *Ils rompirent deux lances*, *trois lances*. *Ce Chevalier rompit de bonne grace*.

Ces verbes ne ſe diſent preſque jamais indiféremment dans le figuré.

Se briſer, ſe dit des portes, des fenêtres & des autres ouvrages qui ſe peuvent plier, s'alonger, ou

ou ſe racourcir. *Cette porte ſe briſe. Cette arquebuſe ſe briſe. Ces fenêtres ſont briſées.* On dit figurément que *Jeſus Chriſt a briſé les portes de l'Enfer.*

Caſſer, ſe dit pour, annuler, invalider; *Caſſer un teſtament, un contract, une ſentence*, &c.

Il ſe dit auſſi pour, Licentier; *Caſſer des troupes.* Quand on le dit d'un particulier, il marque d'ordinaire quelque faute. *Le Capitaine a été caſſé. On a caſſé trois ſoldats. Se caſſer*, ſe dit pour, s'afoiblir. *Il commence bien à ſe caſſer. Elle eſt bien caſſée.*

Rompre, eſt beaucoup plus uſité au figuré que, *briſer* & *caſſer.*

On dit *Rompre un bataillon, un eſcadron*, pour dire, l'enfoncer.

On dit également, *Rompre*, ou *briſer ſes fers, ſes chaînes, ſes liens*, pour, ſe mettre en liberté.

Rompre, ſe prend quelquefois pour, Détruire, faire ceſſer, comme, *Rompre l'amitié, rompre un traité, une alliance, une conférence*, &c.

On dit à peu près dans le même ſens, *Rompre ſon train, rompre ſa table, rompre ſon ménage, rompre l'aſſemblée, rompre le ſommeil de quelqu'un.*

On dit auſſi, *Rompre avec quelqu'un*, ou abſolument, *rompre*, pour dire, Rompre l'amitié, l'intelligence qu'on avoit enſemble. *Ils ont rompu enſemble. Je romprai avec lui. Rompre un coup à quelqu'un*, c'eſt, Empêcher qu'il ne réuſſiſſe en quelque choſe qu'il avoit entrepris.

On dit dans le même ſens, *Rompre le deſſein, les meſures de quelqu'un.*

Rompre, ſignifie encore, manquer à l'obſervation de quelque choſe à quoi l'on eſt obligé. *Rompre ſon jeûne, rompre le carême, rompre ſes vœux, ſon ſerment.*

Rompre, ſe dit pour, Dreſſer, éxercer, comme; *Rompre un homme aux affaires. Rompre la main à l'écriture. Je ſuis rompu à cela.*

Rompre la tête, les oreilles à quelqu'un, c'eſt, Lui faire

faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours hors de temps, hors de saison.

On dit, *Rompre la glace*, pour dire, faire les prémiers pas dans une afaire, en surmonter les prémiéres dificultés.

Rompre les chiens, en termes de chasse, c'est, Les rapeler pour les empêcher de continuer la chasse.

Rompre le fil d'un discours, c'est, Quiter tout d'un coup la suite du discours, & entrer dans une autre matiére.

Rompre les chemins, signifie, les gâter, *Le dégel & les pluies ont rompu les chemins.*

On dit dans la conversation, *à tout rompre*, pour dire, tout au plus. *Cette terre-là, à tout rompre, ne vaut pas mille livres de rente.*

Ronflemens.

Ce mot est meilleur aujourd'hui qu'il n'étoit du temps de M. de Vaugelas, & l'on peut s'en servir sans scrupule. *Corn.*

L'Académie l'aprouve.

Roseau.

Ce mot en notre Langue ne signifie qu'*une plante marécageuse, floible & qui plie fort aisément.* Ainsi, au lieu de dire. *Ils lui frapoient la tête avec un roseau*, il falloit mettre *avec une canne*; parce que le mot de *roseau* ne donne l'idée que d'une chose foible & incapable de faire du mal. *Bouh. rem nouv.*

Rôt, rôti.

On dit l'un & l'autre; j'aimerois pourtant mieux le second. *Nous avons mangé du rôt, du rôti*, c'est-à-dire, de la viande rôtie. *Rôt* se dit aussi dans les grandes tables du service qui suit immédiatement celui

lui des potages & des entrées. Il se dit aussi bien en maigre qu'en gras. *On a servi le rôt. On en est au rôt.*

Rouille, rouillure.

Il n'y a que le prémier qui soit bon.

Rouler les yeux, rouiller les yeux.

Rouler les yeux, est la véritable expression : Cependant la plupart des gens disent dans le discours familier, *Rouiller les yeux.* Il rouloit, ou rouilloit les yeux d'une maniére horible.

L'Acad. dit qu'on se sert plus ordinairement de *rouiller les yeux.*

Rouler.

Ce terme se dit élégamment dans le figuré en certaines ocasions; *Toute la vie civile roule sur le secret; Son discours n'a roulé que là-dessus; Rouler quelque chose en soi même.* Réfl.

Ruiner.

Ce verbe est beau au figuré dans le sens de, *détruire*, de, *perdre*, comme; *Cela ruine mes espérances. Cette opinion ruine les principes de la Foi. On ruine le Dauphin dans l'esprit du Roi. Sa santé est ruinée.*

Rupture.

Rupture se dit en terme de Chirurgie pour *déconte*, mais hors de là, il n'est en usage que dans le figuré, comme, *On est venu à une rupture ouverte.* Mais on ne diroit pas *la rupture du pain; la rupture d'un bâton;*

la

la rupture d'un habit, &c. Quoi qu'on dise, *Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes. Depuis la rupture des deux Couronnes.* On ne diroit pas bien, *la rupture de Traité de paix*; il faut dire, *l'infraction du Traité de paix.*

On ne dit point non plus, *la rupture de la paix, de l'amitié, de l'assemblée*, &c. *Rupture* n'a point de régime, ou il n'en a point d'autre que celui des personnes, comme; *Nous n'avons point à craindre cette rupture. La rupture des amis; la rupture des Alliez*, &c. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie est tout à fait opposée au sentiment du Père Bouhours. Elle dit le mot de *rupture* dans le propre & dans le figuré, & avec un régime des choses. Exemple; *La rupture d'une porte, d'un cofre, d'un cabinet*, &c. *La rupture d'un os, d'une veine*, &c, *La rupture de la paix, d'une société, d'un mariage.*

Rusticité.

Ce mot se dit par de bons Ecrivains. Il signifie *rudesse, grossièreté.* L'Auteur des Réfléxions en fait une longue déscription, où je crois qu'il met plusieurs caractères qui ne conviennent pas proprement à *la rusticité.*

Rusticité est dans le Dict. de l'Acad.

S.

Sacramental, sacramentel.

ON dit l'un & l'autre; mais *sacramentel* est le plus doux & le plus usité. *Mén.*

On dit de même, *sacramentalement*, & *sacramentellement*.

L'Acad. aprouve également ces mots.

Sacrifier.

Ce verbe se dit depuis quelque tems dans un sens figuré qui est fort beau, & fort en usage. *Ces hommes ſont ſacrifié au reſſentiment du Faveri. Il a ſacrifié ſes meilleures troupes ſans néceſſité. Il fit à ſa nouvelle inclination un ſacrifice de toutes les lettres qu'il avoit reçues de ſa prémière Maitreſſe. Se ſacrifier, ſe faire ſacrifier pour quelqu'un.*

Sacriſtain, ſacriſtin; ſacriſtaine, ſacriſtine.

L'uſage est pour *ſacriſtain*; cependant on dit & on écrit *ſacriſtine*, plutôt que *ſacriſtaine*; mais cela n'est pas étonnant; quoi que nous prononcions *latin*, comme *latain*, nous ne laiſſons pas deprononcer au féminin, *latine*, & non pas *lataine*.

Sagacité.

Ce mot exprime la pénétration, & le diſcernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. On commence à s'en ſervir plus que jamais, & il y a aparence que l'uſage l'établira tout-à-fait. *Cela ſurpaſſe la ſagacité de l'eſprit humain, Cet Auteur a pénétré par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique.* Rétl.

L'Acad. l'aprouve. C'est une belle expreſſion.

Sage-femmes, ſages-femmes.

Sage-femme, étant comme un ſeul mot, on doit écrire au plurier, *des ſage-femmes*, & non pas *des ſages-femmes*. Rétl.

Salut

Saint.

Les Catoliques R. apèlent le Pape, *Le St. Père*, Le siége de Rome, *le St. Siége*. Le tribunal de l'Inquisition, *le St. Ofice*. On apèle aussi, *la semaine sainte*, la semaine qui precède le jour de Pâques; & tous les jours de cette semaine s'apèlent saints; *Le Lundi St.* &c. La Judée s'apèle *la Terre Ste.* &c.

St. Merri, St. Nicolas du Chardonnet. St. Germain de l'Auſſerois.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer, & non pas *St. Méderic, St. Nicolas du Chardanneret, St. Germain de l'Auxerrois.* Mén.

Etre ſaiſi de la nuit.

Cette expreſſion n'eſt pas bonne; il faut dire être ſurpris de la nuit, comme; *Nous fûmes ſurpris de la nuit avant que d'être ſortis du bois.*

Salamandre, ſalmandre, ſalcmandre.

Les deux prémiers ſont les meilleurs; mais *Salamandre* eſt le plus uſité de tous. M. Ménage vouloit qu'on dit *ſalmandre* dans le diſcours familier, & *ſalamandre* dans les compoſitions relevées.

Académie ne met point *ſalmandre*, & elle préfère *ſalamandre*.

Elle ne met point auſſi le dernier dans la nouv. Edit. du Dict.

Salmigondi, ſalmigondis.

Ils ſont tous deux bons. Le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

L'Académie ne met que *Salmigondis.*

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'on ſe ſert auſſi de *Salmi* dans le même ſens, (pour abréger ſans doute.) Elle ajoûte qu'ils ſont du ſtyle familier.

Saluer.

Ce verbe ſignifie quelquefois, ſe préſenter à quelque perſonne à qui l'on eſt inférieur, & lui faire la révérence, ou pour ſe faire connoître à lui, ou pour lui donner de nouvèles marques de ſon reſpect. *Il a ſalué le Roi. Ils ſont allé ſaluer le Gouverneur.*

Salut.

Ce mot ne ſe prend pas ſeulement dans un ſens Chrétien, comme, *Travailler à ſon ſalut; Il faut ſonger ſur toutes choſes à ſon ſalut.* Il ſe prend auſſi dans un ſens de politique, comme, *Le ſalut de l'Empire; le ſalut de l'Europe.*

On dit quelquefois *ſalut* ſans régime en matiére de guerre. *Comme c'étoit un des plus habiles Généraux d'armée qu'il y eût au monde; il ne manqua pas de juger que ſon ſalut conſiſtoit à prévenir le Duc d'Enguien.* Bouh.

Salutation.

Quelques perſonnes croient que ce mot ne ſe dit qu'en cette phraſe, *la ſalutation Angélique*, qui ſe dit des paroles que l'Ange Gabriel dit à la Vierge, en lui annonçant qu'elle ſeroit mère de Jeſus-Chriſt. Cependant, *ſalutation*, ſelon l'Acedémie, ſe dit en général,

néral, d'un ſalut humble, & reſpectueux ; *Il lui fit une grande ſalutation*, &c.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il n'eſt guére d'uſage que dans la converſation familiére.

De ſang froid, de ſens froid, de ſang raſſis, de ſens raſſis.

Il faut écrire *de ſang froid*, mais on doit écrire *de Sens raſſis*. On dit le prémier à l'imitation des Italiens, *di ſangue freddo* ; mais le ſecond ſe dit dans le ſens de ; *ſedata mente, ſedato corde*, Mén.

J'ai trouvé dans le Dict. de l'Acad. ce que dit Mén. *De ſang froid*, & *de ſens raſſis*.

Sanglant, ſanguin, ſanguinaire.

Sanglant dans le propre, ſignifie enſanglanté ; *ſanguin*, qui abonde en ſang ; *ſanguinaire* cruel, qui aime à répandre le ſang. *Votre mouchoir eſt tout ſanglant. Il eſt d'un tempérament ſanguin. Une nation ſanguinaire. Un ordre ſanguinaire.*

Sannazar, Sannazare.

Le prémier eſt le plus uſité. *Sannazar étoit un grand Poëte*, Men.

Sans point de, &c.

Exemples, *Sans point de doute, ſans point de faute*, &c. Ces expreſſions ne valent rien du tout ; il faut dire *ſans doute, ſans faute*. Vaug. Corn.

Sans deſſus deſſous, ſens deſſus deſſous.

M. de Vaugelas étoit pour la prémiére expreſſion ;

cependant il y a toute aparence que *sens dessus dessous* est la meilleure: car quoi qu'une chose soit renversée, elle ne laisse pas d'avoir un dessus & un dessous; mais alors *le sens*, c'est-à-dire *le côté*, qui étoit le dessus, devient le dessous; ainsi la raison veut qu'on dise *sens dessus dessous*, comme on dit, *sens devant derriére*. Corn. Mén.

L'Académie est pour *sens dessus dessous*. Cependant les Observations sur les Remarques prefèrent *sans dessus dessous* Que juger de ces contradictions de l'Académie avec elle-même?

L'Acad. Nouv. Edit. dit *sens dessus dessous*, *sans devant derriéres*.

Santé.

M. Ménage se trompe de croire que ce mot n'a de pluriér que lors qu'il signifie *les santés qu'on boit*. On dit aussi fort bien, *Toutes les santés ne sont pas si fortes que la vôtre; Il y a des santés foibles qui succombent d'abord.*

Santuaire, sanctuaire.

Il n'y a que le second qui soit bon; *Le grand prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le sanctuaire pour offrir le sacrifice.*

Sapience.

Il y a des ocasions où l'on peut se servir de ce mot au lieu de *sagesse*, & M. Sarazin dit fort agreablement. *Ceux que l'Univers a respectés comme les Législateurs de la Sapience.* Resi.

Ce terme se dit aussi quelquefois, pour *Dieu*, ou *pour la Sagesse Divine. En vain la Sapience nous apèlera*, dit M. Patru.

L'Acad.

L'Acad. dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe, *le pais de ſapience*, pour dire, *la Normandie.*

Sarbacane, ſarbatane.

On dit l'un & l'autre.

Sarge, Serge.

Du tems de M. de Vaugelas on diſoit plutôt *ſarge* que *ſerge*; mais ce dernier a prévalu, & c'eſt ainſi qu'on parle aujourd'hui. *Bouh. Corn. Men.*

Satiété.

Ce mot paroît tout latin; cependant; comme nous n'en avons point qui l'exprime bien, de bons Auteurs ne font pas difficulté de s'en ſervir; *Il prévenoit*, dit M. Flechier, *la ſatiété que donne une aſſiduité affectée, & il ſembloit renouveler & augmenter ſon crédit par ſes abſences.* Reſl.

L'Académie ne le déſaprouve point.

Satireau, Satireſſe, ſatiriquement.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ces termes, mais ils ne ſont pas autoriſés par l'uſage. *Satireau* ſignifie un petit Satire; *Satireſſe*, la femme d'un Satire; & *ſatiriquement* à la maniére d'un Satire; *Satiriquement* ſe dit fort bien, pour dire, *d'une maniére ſatirique & mordante.*

Satisfaire.

Ce verbe a deux régimes différens. Il régit quelquefois l'acuſatif, & quelquefois le datif. Il y a des en-

endroits où il régit l'acusatif, comme, *Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain; Toutes les connoissances naturelles ne pouvant pas satisfaire l'esprit de l'homme.* On diroit mal, *satisfaire au cœur humain, satisfaire à l'esprit de l'homme.* Il y a des endroits où *satisfaire* régit toujours le datif. *Satisfaire à son devoir; satisfaire à sa promesse; satisfaire à une question.* Mais on dit indifféremment avec l'acusatif ou avec le datif; par exemple; *J'ai voulu satisfaire ma curiosité*, ou *à ma curiosité. C'est pour satisfaire son ambition*, ou *pour satisfaire à son ambition.* Cependant l'acusatif est d'ordinaire plus élegant que le datif, & on dit mieux *satisfaire sa curiosité, son ambition*, que *satisfaire à sa curiosité, à son ambition.*

Quand le regime du verbe est une personne, & qu'il est question d'argent, *satisfaire* régit l'acusatif. *Je l'ai satisfait. Il faut satisfaire ses créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *satisfaire*, régit, ce semble, le datif. *Je lui ai satisfait. La bienséance & la justice veulent qu'on satisfasse aux gens qu'on a offensés.*

On dit presque également. *Satisfaire à la justice divine, & satisfaire la justice divine.* Le prémier paroît néanmoins plus propre & plus usité en quelques occasions. *Le Fils de Dieu expirant sur la croix, satisfit entierement à la justice de son Pere.* Bouh.

Quand il s'agit de la personne directement, *satisfaire* régit l'acusatif, comme, *Satisfaire tout le monde. Il faut le satisfaire.* Mais quand il s'agit des passions de la personne, comme, de son avarice, de son ambition, il faut mettre le datif. *satisfaire à son avarice, satisfaire à son ambition.* Réfl.

Il faut ecrire & prononcer *satisfaire, satisfaction*, & non pas *satisfaire, satisfaction*; Vag. Corn.

Savetier.

Quoi qu'on dise *savate* & *savaterie*, on dit *savetier* & *saveter*, & non pas *savatier*, & *savater*.

Savant

Savant homme, habile homme.

Il y a de la diférence entre *un savant homme*, & *un habile homme*: le premier marque la literature: & le second l'adreſſe & le jugement. Un homme peut être fort *ſavant* ſans être *habile*, mais on ne peut guere être *très habile* ſans être *ſavant*. Retl.

Sauf.

Beaucoup de gens n'aprouvent pas *ſauf votre reſpect*, *ſauf votre honneur*, *ſauf correction*; Ce nonobſtant l'Académie ne condamne point ces expreſſions. Mr. Regnier dit en ſa Grammaire qu'elles ſont du ſtyle familier.

Sauf à, ſe dit quelquefois devant un Infinitif, comme, *ſauf à recommencer*, *ſauf à perdre quelque choſe*, pour dire, comme on fait quelquefois en converſation, *quitte à recommencer*, *quitte à perdre quelque choſe*.

Le ſavoir-faire.

Ce mot eſt aſſez nouveau, il paſſa preſque auſſitôt qu'il parut; mais l'uſage l'a retabli, & on le dit aujourd'hui ſans ſcrupule. *Cet homme a un grand ſavoir faire.*

L'Académie l'aprouve, & *ſavoir-vivre* auſſi.

Sauſſaie, ſaulaie.

Quoi qu'on diſe *un ſauſſe*, cependant l'uſage eſt pour *ſauſſaie*, & non pas pour *ſaulaie*.

Cela ſaute aux yeux.

C'eſt une phraſe toute métaphorique, pour dire, cela

cela eſt évident, & une phraſe de converſation qui commence néanmoins à s'écrire. *La conſéquence de la choſe ſaute aux yeux.* Mais je doute que *ſaute aux yeux*, ait un régime, & que l'on diſe bien, par exemple, *Cela ſaute à mes yeux; cela ſaute aux yeux de tout le monde.* Bouh. *rem. nouv.*

Je croi qu'on dit fort bien, par exemple; *Cela ſaute aux yeux de tout le monde, cela me ſaute aux yeux; cela ne vous ſaute-t-il pas aux yeux?* mais non pas, *cela ſaute à mes yeux; cela ne ſaute-t-il pas à vos yeux?* &c.

Sauver.

Ce verbe ſe dit élégamment au figuré dans le ſens d'excuſer, de corriger, de conſerver; *Ne pouvant ſauver ſa conduite, je juſtifiois ſes intentions*; c'eſt-à-dire, *ne pouvant excuſer ſa conduite. En muſique on ſauve une diſſonance, par une diſſonance qui ſuit*; c'eſt-à-dire, *on corrige une diſſonance. Un Général doit toujours ſauver ſa gloire*; c'eſt-à-dire, *conſerver ſa gloire.* On dit à peu-près dans le même ſens, *Sauver les apparences*, c'eſt-à-dire, *garder, obſerver les aparences,*

Scélérat.

Quoi qu'on diſe d'un homme, *c'eſt un ſcélérat*, on ne dit pas de même d'une femme, *c'eſt une ſcélérate*: Cependant on dit fort bien au féminin, *c'eſt une ame ſcélérate, une action ſcélérate.*

On dit *ſcélérateſſe* pour dire *une action ſcélérate.*

Scène.

Ce mot eſt depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. *Ce fut une étrange ſcène*, dit-on, en parlant d'une afaire qui fit du bruit; *il a donné une plaiſante ſcène au public*, c'eſt-à dire, il a fait parler de

de lui, & s'eſt expoſé par ſa conduite aux railleries du monde; *Un homme ſage ne donne jamais de ſcène au public.*

Mais ce mot ne s'écrit point encore, & il eſt demeuré dans le diſcours familier. Il eſt vrai que dans un autre ſens, ou peut fort bien le mettre en quelque ouvrage que ce ſoit, comme, *La nouveauté des Acteurs changea la face de la ſcène. Changeant de ſcène, vous admireriez ce grand Prince, hors du tumulte de la guerre & dans une vie plus tranquille.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *il a donné une ſcène, une plaiſante ſcène, une étrange ſcène à la compagnie.*

Scrutateur.

Ce mot eſt beau, & ſe dit fort bien en parlant de Dieu. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.* Il ſe dit auſſi de celui qui a charge d'examiner les ſuffrages qui ont été donnés au ſcrutin *Il fut choiſi pour ſcrutateur.*

Sculpteur, ſculpture, ſculteur, ſculture.

On doit prononcer & écrire, *ſculpteur* & *ſculpture*, & non pas *ſculteur* & *ſculture.*

Scurilité.

Ce mot-là eſt tout-à-fait latin: il ſignifie une plaiſanterie baſſe & de boufon.

L'Académie l'aprouve, auſſi bien que *ſcurile*, & *ſcurilement.*

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'une *plaiſanterie baſſe.*

Séchereſſe.

Ce mot ſe dit quelquefois en matiére de piété, &

ſignifie l'état d'une ame dévote, lors qu'elle ne ſent point de conſolation dans les actions de piété. *Dieu la laiſſa long-tems dans cette ſéchereſſe pour l'éprouver.*

En ſecret, ſecrettement.

Ces mots, qui ſe reſſemblent beaucoup, ne doivent pas ſe confondre, & il y a des endroits où l'un eſt bien plus propre que l'autre. On dit, par exemple, *Parler à quelqu'un en ſecret*, & non pas, *ſecrettement. Tout ceci ne s'eſt paſſé qu'en ſecret. Nous devons bien recevoir les réprimandes qu'on nous fait ſoit en ſecret ſoit en public.*

En ſecret, eſt là dans le propre; le voici dans le figuré.

Ces gens s'aplaudiſſent en ſecret des prétendues lumiéres qui les trompent. Si je n'euſſe pris le parti de me mocquer de lui en ſecret durant qu'il parloit. Je me ſerois mal divertí.

Secrettement ne ſeroit pas bien dans tous ces exemples, mais auſſi *en ſecret*, ſeroit mal dans les exemples ſuivans.

Il trouva moïen de ſortir ſecrettement de Syracuſe. Il entra ſecrettement au logis, &c.

Secrettement ſe dit avec élégance au propre & au figuré. *Il faut conduire l'afaire ſecrettement. Aiant pris ſecrettement ſes meſures. L'orgueil ſe gliſſe ſecrettement dans le cœur*; &c. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. ſemble confondre ces deux expreſſions.

Sécretaire.

Ce mot ſe dit élégamment en poëſie, pour confident. *Mén.*

Mes fidéles amis & mes vrais ſécretaires
Ne m'abandonnez pas en ces lieux ſolitaires.

Main.

L'A-

L'Académie ne l'a point mis dans son Dict. en ce sens-là.

Je doute fort qu'il soit emploïé par beaucoup d'autres Auteurs.

Sectaires, sectateurs.

Le prémier signifie en notre Langue, *hérétiques* & n'a point de régime; *Les sectaires ont toujours beaucoup de présomption.*

Sectateurs se prend en bonne & en mauvaise part, & à toujours un régime: *Les sectateurs d'Aristote, les sectateurs de Mahomet.* Bouh.

L'Acad. dit que *sectaires* est de peu d'usage.

Jeux séculaires.

C'est ainsi qu'il faut dire en parlant des jeux qui se faisoient anciennement à la fin d'un siécle, & non pas *jeux séculiers*, comme l'a dit un bon Auteur; *Il permit aux Païens*, dit il, *de célébrer dans Rome les jeux séculiers.*

Séculier ne se dit en françois que dans le figuré, & on l'opose à Chrétien, à Ecclesiastique, & à Religieux; *Des divertissemens séculiers & profanes; Celui qui est engagé au service de Dieu ne doit point s'embarasser dans les afaires séculiéres.*

On dit *Prince séculier; Puissance séculiére; les Séculiers; habit séculier.* Ainsi *jeux séculiers*, ne peuvent signifier en bon françois que des jeux opôses au Christianisme, à l'état écléſiastique & à la vie religieuse. *Bouh.*

Séculier.

Quand ce mot est adjectif, il se dit également des Ecclesiastiques & de Laïques; *Un Prêtre seculier, la vie*

ſéculiére. Mais lorſ qu'il eſt ſubſtantif il ne ſe dit que des Laïques. *Ce qui eſt bien ſéant à un ſéculier, ne l'eſt pas toujours à un Eccléſiaſtique.*

Sécurité.

Ce mot ſignifie la perſuaſion où l'on eſt d'être en ſanté quoi qu'il y ait ſujet de craindre. M. de Vaugelas avoit prevu qu'il s'établiroit: ſa conjecture a réüſſi, & on ne fait plus ſcrupule de s'en ſervir. *La ſécurité dans la grande afaire de notre ſalut eſt la choſe du monde la plus dangereuſe.* Bouh. Réf.

Séier, ſier.

On dit *ſéier du blé*, & *ſier du bois.* Mén.

Beaucoup de gens diſent indiféremment, *ſier du blé*, & *ſier du bois.*

L'Academie dit *ſier* pour tout, & écrit *ſcier.*

Sein.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré, pour *au milieu. Dans le ſein de la gloire. Ils portérent la guerre juſques dans le ſein de la France.*

Mais une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile,
Garde au ſein du tumulte une aſſiete tranquille.

Deſpréaux, Lut.

Sel armoniac, ſel ammoniac.

On devroit dire *ſel ammoniac*; cependant l'uſage veut qu'on diſe *ſel armoniac.* Mén.

Semblablement.

Cet adverbe ne vaut plus rien du tout. L'Acad. dit qu'il vieillit.

Faux ſens.

Il n'y a rien qu'on doive éviter plus ſoigneuſement dans le langage que les faux ſens; c'en ſeroit un que de dire, *Nous devons rendre graces à Dieu de celles qu'il nous fait tous les iours. Rendre graces*, c'eſt *remercier*, & *graces* en cet endroit ſignifie *remercimens*; au contraire, *celles*, qui ſuit, ſignifie *faveurs*: Cependant *celles* ſe raportant à *graces* qui précède, doit avoir la même ſignification que *graces*, & ſignifier par conſéquent *remercimens*; ce qui fait un ſens obſcur & faux; car c'eſt comme ſi on diſoit, *Nous devons rendre des actions de graces à Dieu de celles qu'il nous fait.* On donne quelquefois dans cet écueil pour vouloir abréger; mais il vaut mieux prendre un tour plus long, que de s'egarer, & aller plus vîte. *Bouh.*

Senſible.

Ce mot au figuré eſt adjectif & ſubſtantif. On dit, *Cela m'a cauſé un ſenſible déplaiſir. Cette perte lui eſt fort ſenſible. Je ſuis fort ſenſible à l'amitié. Perſonne n'eſt plus ſenſible à reconnoître les graces qu'on lui fait. C'eſt là mon ſenſible. On l'a pris par ſon ſenſible.* Ces exemples font aſſez connoître en quel ſens on ſe ſert de ce mot.

Sentier.

Ce terme eſt fort beau dans le figuré.

Et toujours de la gloire évitant le ſentier,
Ne laiſſer aucun nom, & mourir tout entier.
Rac. Iph.

Sentiment.

Ce mot, ſans être joint à un adjectif, ſignifie toujours au ſingulier, opinion, jugement, penſée. *C'eſt le ſentiment d'Ariſtote. De quel ſentiment êtes vous?* Au plurier il ſignifie penſée, ou afection. Cela va quelquefois à l'eſprit, & quelquefois au cœur; *Les ſentimens des Théologiens ſont partagés. J'ai pour vous des ſentimens que je n'ai pas pour tout le monde.*

Quand on joint ce mot au ſingulier, ou au plurier avec un adjectif, l'adjectif le détermine à l'eſprit, ou au cœur. *Un ſentiment extravagant. Des ſentimens raiſonnables. Un ſentiment tendre. Des ſentimens paſſionnés.* Je dis le même, quand on joint *ſentimens* avec un ſubſtantif. *Sentimens d'honneur; ſentimens de piété; ſentimens d'amour*; &c. Si le ſubſtantif eſt une perſonne, la ſignification de *ſentimens* ſuit en quelque ſorte le caractère de la perſonne. Par exemple, *Ce ne ſont pas là les ſentimens des bons Philoſophes*, c'eſt-à-dire, *Les bons Philoſophes ſont d'une autre opinion*: Mais ſi l'on dit, *Ce ne ſont pas les ſentimens d'une véritable mère*, c'eſt-à-dire, qu'*une véritable mère a le cœur fait autrement.*

C'eſt la matiére ſouvent qui détermine la ſignification. *Cet Auteur exprime quelquefois un grand ſentiment en un ſeul mot, ou le fait entendre ſans le dire. La plus ſouvent nos paroles demeurent beaucoup au deſſous de nos ſentimens.* Bouh.

Sentir.

Ce verbe a des ſignifications très élégantes dans le figuré. En voici pluſieurs éxemples.

La grandeur a besoin d'être quitée pour être sentie, c'est-à-dire, *pour être goûtée.*

Il y a des gens qui ne peuvent sentir les charmes des vers les plus nobles & les plus touchans, c'est-à-dire, *qui ne peuvent connoître, remarquer la beauté des vers*, &c.

Il exagère tant ses ennemis & son déplaisir, que l'on sent que tout cela est faux, c'est-à-dire, *qu'on aperçoit que tout cela est faux.*

Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur, c'est à-dire, *qui ne marquât la grandeur.*

Toutes ses manières sentent le pédant, c'est-à-dire, *ressemblent à celles d'un pédant.*

Ce Gentilhomme sent son bien, c'est-à-dire, *a l'air d'un honnête homme, d'un homme bien élevé.*

Il falloit faire sentir cela davantage, c'est-à-dire, *presser, inculquer cela davantage.*

Sentir, se met quelquefois pour *ressentir*; *Elle étoit vive à sentir les injures, & facile à les pardonner.* Bouh.

On dit *sentir mauvais*, & non pas, *sentir mal*, comme disent quelques-uns.

Sépulture.

Ce mot se dit de l'enterrement, & du lieu où l'on enterre. Exemples; *C'est une grande inhumanité de refuser la sépulture aux morts. St. Denis est la sépulture des Rois de France.* Patru, *plaid.* 8.

Sérioſité.

M. de Vaugelas croïoit que l'usage autoriseroit ce mot; mais il s'est trompé. En sa place on se sert de *sérieux*. *Il est dans un grand sérieux. Son sérieux me glace.* Bouh.

Servage.

Ce mot eſt vieux. Peut-être le ſoufriroit-on encore quelquefois en vers. *Eſclavage* & *ſervitude* ſont les mots du bel uſage.

L'Auteur des Réfl. ſur l'uſage préſent de la Langue françoiſe dit que l'on peut encore l'emploïer en poëſie & cite ſur cela deux endroits de Mr. de Gorleau & du Traducteur du Poëme de St. Proſper.

L'Acad. aprouve *Servage* pour ſignifier l'état de celui qui ſert, comme, *tenir en ſervage*. Mais elle ajoûte que dans le ſens que les Poëtes lui donnent, *d'attachement d'un amant pour ſa maitreſſe*, il n'a plus d'uſage en proſe, & qu'il vieillit même en Poëſie.

Service.

Beaucoup des gens ſe ſervent de ce mot en parlant des bienfaits qu'ils ont reçus des perſonnes au deſſus d'eux. Ils diſent, par éxemple; *J'ai reçu un grand ſervice de M. le Duc un tel*; *Madame la Comteſſe de.. m'a rendu de bons ſervices*, &c. Ces expreſſions ſon impertinentes; il faut dire, *J'ai reçu une grande grace de M. le Duc*, *Madame la Comteſſe . . m'a rendu de bons ofices*. *Service* à l'égard de ce qu'on nous fait; ne ſe dit que des perſonnes qui ſon bien au deſſous de nous. Pour ce qui eſt des plaiſirs que nous faiſons, nous devons toujours les apeler *ſervices*, *Je ſerois bien aiſe de vous rendre ſervice*; *Je lui ai offert mes ſervices*.

Seſſion.

Ce mot ne ſe dit proprement qu'en parlant des ſéances des Conciles. *Les Seſſions du Concile de Trente durèrent long-tems*. Quelques perſonnes s'en ſervent auſſi en parlant des aſſemblées du Parlement d'Angle-

gleterre; Mais *ſtance* eſt le vrai mot François.

Seulement.

Il y a des gens qui mettent d'ordinaire cet adverbe au lieu de *même*; ſi on leur demande, par éxemple; *Fait-il bien chaud?* ils répondent, *Il fait bien froid ſeulement*, il faut dire, *il fait bien froid même*. *Seulement* ne vaut rien du tout quand la propoſition eſt afirmative; mais il eſt très bon, quand elle eſt négative, comme; *J'ai ſalué une perſonne qui n'a pas ſeulement daigné me regarder. Il ne m'a pas ſeulement dit un mot.* Réfl.

Surement.

Quelques perſonnes n'aiment pas cet adverbe dans le ſens d'*aſſurément*; comme, *Oui ſurement*; *Il viendra ſurement.* Cependant l'Académie l'aprouve.

Si, *auſſi*, ſuivis de *comme.*

Malherbe a dit,

Il n'eſt rien de ſi beau comme Caliſte eſt belle.

Le même Auteur a encore dit,

Ma foi ſeule auſſi pure & belle
Comme le ſujet en eſt beau.

M. de Corneille a dit de même,

Tant qu'a duré la guerre on m'a vu conſtamment,
Auſſi bon citoien comme parfait amant.

Ces grands Poëtes ne ſont pas à imiter en cela.

Après

Après *ſi* & *auſſi* comparatifs, il faut *que*, & non pas *comme*. Mén.

J'ai fait cette remarque dans le prémier volume.

Et ſi.

Et ſi, pour *& avec tout cela, & cependant*, ne ſe dit plus du tout. Exemple; *J'ai fait tout mon poſſible, & ſi je n'ai pu en venir à bout*, il faut dire; *& avec tout cela* ou, *& cependant je n'ai pu en venir à bout.* Vaug. Corn.

Et ſi, ſelon l'Académie, s'emploie encore dans le ſtyle familier.

Dans la nouv. Edit. elle ajoûte qu'il eſt bas.

Si tant eſt que.

L'Académie dit que l'on peut encore ſe ſervir de cette expreſſion dans le diſcours familier. *Si tant eſt que la choſe ſoit comme vous le dites, il faudra*, &c.

Si eſt-ce que.

Cette façon de parler étoit fort bonne & fort élégante du tems de M. de Vaugelas; mais elle ne l'eſt plus guère aujourd'hui, & ceux qui écrivent avec le plus de politeſſe font ſcrupule de s'en ſervir. *Bouh. Corn.*

Elle eſt toujours d'uſage dans la converſation familiére: *Quoi que vous lui ayez pu dire, ſi eſt-ce qu'il eſt réſolu de partir.* Dict. de l'Acad.

Dans la nouv. Edit. elle dit que cette expreſſion vieillit.

Si fait bien moi.

Il y a des gens qui ſe ſervent de cette expreſſion

Si quelqu'un dit, par éxemple; *Je n'aime point le jeu*, une perſonne qui l'aime répondra, *ſi fais bien moi.* On dit de même, *ſi fait bien lui, ſi font bien eux*, &c. M. de de St. Réal dit dans la Vie de Jéſus-Chriſt, *Ce n'eſt pas au cœur que vont les choſes que l'homme mange, ainſi elles ne ſauroient le ſouiller; ſi font bien celles qui en ſortent.* Cette façon de parler ne ſe peut ſoufrir que dans le diſcours familier. *Réſl.*

Il ſied.

Voici comme ce verbe ſe conjugue. *Il ſied, ils ſiéent, ils ſiéoit, ils ſiéoient.* Il n'a point de preterits. *Il ſiéra, ils ſiéront*, &c. *Mén. Corn.*

Selon M. de Vaugelas *ſéant* ne s'emploie que pour les mœurs, & jamais pour les habits; cependant on peut bien dire, par éxemple; *Ce court manteau n'eſt pas ſéant à un homme de ſa ſorte.* Corn.

L'Acad. aprouve *ſéant* dans cette derniére ſignification.

Siéger.

Les Picards & les Normands diſent *ſiéger*, pour *aſſiéger.* C'eſt une faute dont ils doivent ſe corriger. Ils diſent auſſi, *taſſer*, pour *entaſſer.* Vaug. Corn.

Siemment, bon eſcient.

Siemment ſignifie, ſachant bien ce qu'on fait. Exemple. *Il a fait cela ſiemment.*

A bon eſcient ſignifie, tout de bon, comme, *je parle à bon eſcient.*

L'Academie aprouve ces expréſſions dont bien des gens font dificulté de ſe ſervir.

Elle dit nouv. Edit. qu'*à bon eſcient* eſt vieux.

Signal, ſigne.

Signal ne ſe dit qu'en parlant de la guerre. *Donner un ſignal; entendre le ſignal. Les ſignaux dont on a accoutumé de ſe ſervir à la guerre, ſont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc*, &c.

Signe eſt toute autre choſe; c'eſt une action des mains, des yeux, de la tête, &c. pour faire entendre ſecrettement une choſe à quelqu'un. On dit *faire ſigne*, & non pas *donner un ſigne. Il m'a fait ſigne de la tête. J'ai bien remarqué le ſigne qu'il a fait.* Vaug. Corn.

Silentieux.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier, comme; *Vous êtes bien ſilentieux aujourd'hui*, c'eſt-à-dire, *vous parlez bien peu.* Reſt.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Sillon, ſillonner.

Sillon eſt un beau mot au figuré, & ſur tout en poëſie,

la Déeſſe guerriére
De ſon pié trace en l'air un ſillon de lumiere.
Deſpréaux.

Il trace dans les airs un ſillon lumineux.

Sillonner ne ſe dit point au propre. On dit figurément & poëtiquement, *Sillonner l'Ocean, les flots, les plaines ſalées, les plaines humides*, pour dire, *Naviger.* On dit auſſi, *Un front ſillonné de rides.*

Sim-

Simpleſſe.

Ce mot ne ſe dit plus qu'en riant dans cette phraſe, *Il ne demande qu'amour, & ſimpleſſe.*

Sinueux.

Ce mot ne ſe dit qu'en poëſie.

Le Méandre incertain en ſon cours ſinueux.

Un ſingulier avec un *plurier.*

Malherbe a dit dans les Stances pour M. de Soiſſons.

Allons épouvanter les ombres de là bas
De mon viſage blême,
Et ſans nous conſoler
Mettons fin à des jours que la Parque elle-même
A pitié de filer.

Cela eſt très bien dit, quoi qu'*allons* ſoit au plurier & *mon viſage* au ſingulier.

M. de Corneille a dit de même dans Rodogune,

Et de nous rendre heureuſe à force de grands crimes.

Les bons Poëtes Latins ont parlé de la ſorte. *Mém.*

Un ſingulier pour un *plurier.*

Nous diſons *le Turc*, pour *les Turcs. Le Turc eſt entré dans la Hongrie. L'Empire du Turc s'affoiblit tous les jours.* Nous ne diſons pas de même en parlant des autres Nations. *Le François a paſſé le Rhin*, mais *les François ont paſſé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François*

çois eſt léger, eſt brave, pour marquer le caractère de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent ſouvent *Soldat* au lieu de *Soldats*. *L'horreur de ces lieux étonna le Soldat. Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot*, de *Païſan*, de *Bourgeois*, le même que de *Soldat*. *Le Matelot fut effraié de la tempête. Le Païſan ſe ſauva dans les bois. Le Bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajoûter, *Magiſtrat & Citoïen*. *Le Magiſtrat & le Citoïen conſpirérent à l'envi aux embelliſſemens de nos ſpectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux*, comme; *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit.* Bouh. *rem. nouv.*

Le Père Bouhours a oublié qu'on dit de la même manière, *le Courtiſan*, *l'Oficier*, *le Marchand*, *l'Artiſan*, *le pauvre*, *le riche*, *le jeune*, *le vieux*, *l'homme*, *la femme*, & un aſſez grand nombre d'autres. *Le Courtiſan paſſe ſouvent toute ſa vie dans l'eſpérance de ce qu'il n'obtient jamais. L'Officier doit montrer un bon exemple au Soldat.* &c.

Singulier, ſingularité, ſinguliérement, ſe ſinguliſer.

Quand ces mots marquent une diſtinction affectée, ils ſe prennent d'ordinaire en mauvaiſe part. *C'eſt un homme fort ſingulier. Il faut éviter la ſingularité. Il s'habille fort ſinguliérement. Il eſt dangereux de ſe ſinguliſer.*

Siniſtre, ſiniſtrement.

Ces mots ſont beaux & fort uſités. *C'eſt un accident bien ſiniſtre. De ſiniſtres préſages. Un ſiniſtre avenir. Juger ſiniſtrement de quelqu'un.*

Siréne, Séréne.

Le prémier eſt le mot d'uſage. *Mén.*

Soi, de ſoi.

On dit, *Ces choſes ſont diférentes d'elles mêmes*, & non pas *de ſoi. V. le 1. Vol. de l'uſage des prenoms.*

Soie crue, ſoie écrue.

Le prémier eſt le plus uſité.

Soif.

Ce mot ſighifie au figuré une grande paſſion, mais il ne ſe dit que dans le beau ſtyle, ou en poëſie; *La ſoif des vains honneurs eſt d'autant plus dangereuſe que l'eſpérance ne meurt jamais.*

Cette ſoif de régner que rien ne peut éteindre.

Rac. Iph Act. 4. Sc. 4.

Perfides contentez votre ſoif ſanguinaire.

Rac. Iph. Act. 5. Sc. 4

Soigner.

Ce mot n'eſt plus guére d'uſage, & on dit plutôt *avoir ſoin*; Il gouverne le datif à l'égard des choſes, & l'acuſatif s'il s'agit des perſonnes. *Il ſoigne à ſes afaires. Elle ſoigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle dit nouv. Edit. qu'il vieillit en ce ſens, & qu'il n'a plus d'uſage que parmi le peuple.

Sol,

Sol, Solage.

Cet mots ſe diſent en matiére d'agriculture, par rapport à la qualité & à la ſituation du terroir.

Soldateſque.

Ce mot eſt fort bon. *L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes, excepté la Nobleſſe, la Soldateſque & les Officiers.* Réſl.

Il ſignifie les ſimples ſoldats.

Solicitude.

Ce mot eſt fort bon, & ſe dit avec grace ; *Les Fidéles doivent vivre dans le monde ſans ſolicitude pour les choſes de la terre.* Réſl.

Selon l'Académie il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *La ſolicitude paſtorale, la ſolicitude des Egliſes.*

Somme, ſommeil.

Il y a quelquefois de la diférence entre ces deux mots. Le prémier ſignifie toujours le dormir, ou l'eſpace du tems qu'on dort. *Sommeil* ſe prend quelquefois pour l'envie de dormir. Exemples ; *Il ſe fit un bruit qui interrompit ſon ſomme. Il a dormi un bon ſomme.* On peut mettre *ſommeil* dans le prémier éxemple, mais on ne le mettroit pas dans le ſecond. On dit, *Je ſuis accablé de ſommeil ; Provoquer le ſommeil. Somme* ne vaudroit rien dans ces derniers éxemples.

Songer, penſer.

Songer ſe dit fort bien, pour penſer, comme, *ſans ſonger à ſoi. Vous ne ſongez pas à ce que vous faites.* Ce dernier éxemple a beaucoup plus de grace que, *vous ne penſez pas à ce que vous faites.* Vaug.

Quan

Quand *penſer* eſt un verbe actif, on ne ſauroit mettre *ſonger* en ſa place. Ainſi on ne peut dire, *On ſonge de vous cent choſes déſavantageuſes*, pour, *on penſe de vous cent choſes déſavantageuſes.*

Midi eſt ſonné, midi a ſonné.

Il faut dire, *midi eſt ſonné, dix heures ſont ſonnées*, & non pas *midi a ſonné, dix heures ont ſonné*; mais on dit l'*horloge a ſonné*, parce que c'eſt l'horloge qui ſonne les heures, & que ce ſont les heures qui ſont ſonnées par l'horloge. *Reſt,*

Sorbet, Sorbec.

Le grand uſage eſt pour *ſorbet.*
L'Acad. ne met que le prémier.

Sordide.

Cet adjectif ſe dit des perſonnes & des choſes, mais plus ſouvent des choſes. *C'eſt un avare ſordide. Il eſt tombé dans une ſordide pauvreté.*

Haran ſoré, haran ſoret.

En quelques Provinces on dit *un haran ſoret: des harans ſorets:* mais le vrai mot eſt *ſoré; Un haran ſoré; des harans ſorés.* C'eſt un participe qui vient du verbe *ſorer*, qui veut dire *ſecher.*

Selon l'Académie on dit un *haran ſaur*, par contraction de *ſauve*, qui ſignifie une couleur jaune qui tire ſur le brun. Ils ajoûtent qu'on l'apèle auſſi *haran ſoret*, & que l'on écrit plus ordinairement *ſor* & *ſoret.*

Je remarquerai que cette otographe fait voir que ce mot vient plutôt de *ſorer*, que de *ſaure.*

Elle dit dans la nouv. Edit. *hareng ſaur*: on prononce *ſor*, *hareng ſaurets*, on prononce *ſorets.*

Sortir.

Ce verbe eſt neutre. On ne dit point, par exemple, *Sortez ce cheval*, il faut dire, *Faites ſortir ce cheval*. On dit bien en terme de Palais, *La Sentence a ſorti ſon plein & entier effet*; mais c'eſt dans un autre ſens. *Sortir* en ce dernier exemple vient du latin, *ſortiri*. Vaug.

Les bons Auteurs ne diſent plus, *ſortir le roïaume*; *ſortez moi de cette afaire*: On dit, *ſortir du roïaume*; *tirez moi de cette afaire*. Corn.

Les Obſervations ſur les Remarques ne condamnent point cette expreſſion, *Sortez moi de cette afaire*. *Sortez ce cheval*, *ſortir quelqu'un d'une afaire*, ſont des expreſſions aprouvées par l'Acad.

Sortir de la vie.

Sortir de la vie, pour dire, *mourir*, eſt une bonne phraſe, malgré ce qu'en dit M. de Vaugelas, & elle eſt fort uſitée en vers. *Mén. Corn.*

M. de Voiture dit dans une de ſes Lettres, *Je ne dois pas craindre de ſortir de l'honneur de ſon ſouvenir*. Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il falloit dire ſimplement, *ſortir de ſon ſouvenir*, & laiſſer là *honneur* qui ne s'acommode pas avec ſortir. *Doutes.*

Soucieux.

Ce mot n'eſt plus du bel uſage, & ne peut être emploïé que dans le ſtyle comique. M. de Voiture s'en eſt ſervi dans ſes poëſies.

L'Académie ne le déſaprouve point; *Un viſage ſoucieux*, *une mine ſoucieuſe*.

Elle ajoûte, *il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes*.

Soudain.

Ce mot eſt adjectif & adverbe. Lors qu'il eſt adver-

verbe on ne s'en ſert plus qu'en vers où il eſt toujours bien reçu; mais on l'emploie encore comme adjectif & en proſe & en vers.

Soufrance.

Le mot de *ſoufrance* ſe joint avec les perſonnes & avec les choſes. On dit, *la ſoufrance des Galériens; la ſoufrance des Priſonniers.* On dit auſſi, *la ſoufrance du mal*, en l'opoſant à la jouïſſance du bien. *Nous devons imiter Jéſus Chriſt dans la ſoufrance des injures.* Bouh.

L'Acad. ne dit point *ſoufrance* en parlant des choſes.

Soufreteux.

M. Patru s'eſt ſervi de ce mot. *Ils languirent toute leur vie, pauvres, ſoufreteux & mépriſés;* mais ce grand homme n'eſt pas à imiter en cela. *Soufreteux* ne peut plus entrer que dans le ſtyle bas. *Réfl.*

L'Acad. dit, *il eſt bas, & vieillit.*

Souhaitable.

Quelques perſonnes prétendent que ce mot ne ſe dit que des choſes. *Un bonheur ſouhaitable. Les richeſſes ne ſont pas fort ſouhaitables, quoi qu'elles ſoient fort ſouhaitées.* Cependant M. de Voiture a dit,

Lors qu'on propoſa par ſa table,
Laquelle étoit plus ſouhaitable
Ou d'Angelique ou de Philis.

L'Académie le dit auſſi des perſonnes.
Elle ne le dit point dans la nouv. Edit.

Souiller.

Souiller ne ſe dit guére dans le propre; mais il eſt

fort bon dans le figuré; comme, *Souiller ſa conſcience, ſe ſouiller d'un crime énorme; Souiller ſes mains dans le ſang innocent.*

Se ſoulever.

Ce verbe ſe dit rarement dans le propre, ſi ce n'eſt des Sujets au regard de leur Prince. *Le peuple ſe ſouleve. Toutes les Provinces ſe ſont ſoulevées;* en parlant d'une révolte générale: Mais on ne diroit pas que *l'Eſpagne s'eſt ſoulevée contre la France en lui déclarant la guerre.* Et ce paſſage, *Conſurget gens in gentem, regnum in regnum*, eſt mal traduit par, *on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, Roïaume contre Roïaume.*

Dans le figuré on met ce verbe où il ne s'agit point de Souverain, ni de Sujets; *Tout le monde ſe ſouleva contre une doctrine ſi ſcandaleuſe.* Bouh. *rem. ſouv.*

Soulier, ſoulié.

Ces deux mots ſe prononcent de la même maniére. A l'égard de l'ortographe les ſentimens ſont partagés.

Soulier eſt le plus uſité.

Soupçonner, ſoubçonner.

On écrit & on prononce *ſoupçonner.*

Soupe, potage.

Soupe eſt un bon mot dans le ſtyle familier, & il ne faut pas afecter de dire toujours *potage*; *Venez manger de ma ſoupe. Potage* ne vaudroit rien là.

Soupirail, ſoupiral.

Le prémier eſt le véritable mot. *Soupiral* ſe dit quel-

quelquefois en poëſie pour la commodité de la rime. Je croi qu'on ne le diroit pas aujourd'hui.

Soupirer.

Malherbe, Gombaut & quelques autres Poëtes ont emploié ce mot dans une ſignification active.

Tantôt vous ſoupiriez mes peines,
tantôt vous chantiez mes plaiſirs.
Malh.

Mille eſprits abuſés en leur ſujettion,
Vont ſoupirer leur flamme éloquente & muette.
Gomb.

Soupirer, dans le ſens de déſirer ardemment, ſe met avec la prépoſition *après*. *Je ſoupire après ma délivrance. Il ſoupire après les honneurs.* Quelques perſonnes diſent *pour ma délivrance, pour les honneurs*; mais ces dernières expreſſions ne ſont pas ſi élégantes de beaucoup que les prémiéres. On dit bien, par exemple, *Soupirer pour une perſonne*; mais cela ſignifie proprement faire des ſoupirs pour l'amour d'une perſonne. *Mén.*

L'Acad. dit, *il ne ſoupire que pour les richeſſes.*

Sourcilleux.

Ce mot ne ſe dit que figurément & poëtiquement. Il ſignifie haut, élévé, & n'eſt guére uſité qu'en ces phraſes. *Monts ſourcilleux, montagnes ſourcilleuſes. Rochers ſourcilleux, roches ſourcilleuſes.*

L'Acad. *Il ne ſe dit guére en parlant des perſonnes qu'en poëſie, pour ſignifier* hautain, orgueilleux: *Un front ſourcilleux, l'air ſourcilleux.*

A la sourdine.

On dit *déloger à la sourdine*; *faire une chose à la sourdine*, pour dire, *secrettement*. Cette expression est prise de la guerre. Lors qu'on veut déloger sans bruit on met dans le pavillon de la trompette un morceau de bois qu'on apèle *sourdine*, & on afoiblit ainsi le son éclatant qu'elle fait sans cela.

Sourdre.

Ce verbe signifie, naître, sortir, & se dit proprement des fontaines. Il n'a que très peu de tems usités. On s'en sert quelquefois dans le figuré, comme; *Pompée dit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit sourdre des légions.* Réfl.

L'Académie le dit vieux dans le propre & dans le figuré.

Nouv. Edit. elle ne le dit vieux qu'au figuré.

Sourire, sourir.

On dit ces deux mots également bien; *Elle a un sourire*, ou, *un sourir fort agréable.*

Il en est de même de *rire* & *ris.*

Sournois, sornois.

L'usage est pour le prémier; mais il ne se dit guére que dans le style familier.

Ce mot est oublié dans le Dict. de l'Acad.

Il est dans la nouv. Edit. & elle n'en distingue point l'usage.

Sous

Sous eſpérance, ſur l'eſpérance. Sous peine, ſur peine.

Quand il y a un article on met *ſur*, comme, *Sur l'eſpérance de s'avancer; il dit qu'il n'avoit pas quitté ſon peuple ſur de petites eſpérances:* Mais quand on retranche l'article, on dit *ſous*, comme, *Sous eſpérance d'un grand ſuccès.* Réfl.

On dit toujours *ſur peine*, & jamais *ſous peine* Mén.

L'Académie dit *ſous peine de la vie*, & *ſur peine de mort.*

Souſtraire, ſoutraire.

On doit écrire, & prononcer *ſouſtraire.* Ce verbe n'a point de prétérit parfait ſimple, ni par conſéquent de prémier imparfait au conjonctif. Ainſi ceux qui diſent, *il ſouſtraia*, font deux fautes: la prémiére eſt qu'ils donnent un prétérit parfait ſimple à ce verbe qui n'en a point: la ſeconde eſt qu'ils conjuguent ce tems par un *a* quoi qu'il n'y ait que les verbes de la prémiére conjugaiſon qui ſe conjuguent de cette maniére, comme, *Je parlai, tu parlas, il parla.* Tous les verbes qui ont l'infinitif terminé en *traire* n'ont point de prétérit ſimple.

Soutenir.

Ce n'eſt que depuis quelques années que ce mot ſe dit en pluſieurs ſignifications, comme; *Soutenir ſa réputation; ſoutenir ſes actions; ſoutenir la converſation; ſoutenir ſa voix; ſoutenir les afaires de l'Etat; ſe ſoutenir dans le monde; ſe ſoutenir dans un diſcours: un diſcours ſoutenu.* Réfl.

Souvenir.

On dit *faire ſouvenir quelqu'un de ſa promeſſe*, &

non pas, *faire ſouvenir à quelqu'un de ſa promeſſe. Je l'ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit*, & non pas, *je lui ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit.* Vaug. Corn.

Je me ſouviens, & *il me ſouvient* ſont tous deux bons, & l'on peut s'en ſervir indifféremment.

Souvenance.

Ce mot eſt vieux, & on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle comique. En ſa place on dit *ſouvenir*. On ne dit plus auſſi *avoir ſouvenance*, mais *ſe Souvenir*. Reſl.

Souveraineté, ſouveraine puiſſance.

On les dit fort bien l'un & l'autre, & les bons Auteurs s'en ſervent aſſez indifféremment; *On lui diſpute la ſouveraineté, la ſouveraine puiſſance.* Mais on dit ſeulement *ſouveraineté*, quand on veut exprimer la poſſeſſion ſouveraine, comme: *La ſouveraineté des Pais bas Catholiques apartient au Roi d'Eſpagne. Il poſſéde ces Etats en ſouveraineté. La ſouveraine puiſſance* ne ſe diroit pas bien-là.

Spéculer.

Ce verbe ne ſe dit guère au figuré qu'en badinant; *Vous aimez trop à ſpéculer.* Dans le propre il ne ſe dit que des aſtres, & des Phénomènes du Ciel. *Il eſt ſans ceſſe à ſpéculer la lune & les étoiles.*

L'Acad. dit *ſpéculer*, pour, *méditer attentivement.*

Spirituel.

Ce mot ſe dit quelquefois de l'eſprit, comme, *C'eſt un homme fort ſpirituel. Ce Sermon eſt fort ſpirituel. C'eſt une opinion très ſpirituelle.* D'autrefois on s'en ſert dans un ſens de piété & de dévotion, comme, *Un Chré-*

Chrétien doit toujours faire quelque lecture ſpirituelle. Il y a des perſonnes qui voudroient que l'on n'écrivît que des livres ſpirituels, quand on eſt de profeſſion à inſtruire le public des devoirs de ſon ſalut. Réfl.

Ce mot ſe prend encore pour ce qui eſt opoſé à temporel, comme; *Eſt-ce une ſimonie que de donner un bien ſpirituel pour un temporel? Cela regarde le ſpirituel de l'Egliſe.* Bouh.

Splendeur.

Ce terme dans le propre, eſt du plus haut ſtyle; & il ſe dit particuliérement dans la belle poëſie.

Stabilité.

Ce mot eſt d'uſage. *Il parla de la ſainteté & de la ſtabilité du mariage qui ne peut être rompu que par la mort.* Fléchier *Hiſtoire de Commendon.*

Statuaire.

Quelques Auteurs ſe ſervent de ce mot; mais *ſculpteur* eſt beaucoup plus uſité.

L'Académie l'aprouve.

Elle dit nouv. Edit. qu'il n'a guére d'uſage.

Stature.

Ce terme n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle relevé: On ſe ſert plutôt de *taille. Il eſt de belle taille.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Stoïcien, ſtoïque.

Le prémier ſignifie ordinairement un homme qui ſuit la philoſophie de Zénon; & *ſtoïque*, un hom-

me qui eſt inſenſible à tout, quoi qu'il ne ſoit point philoſophe. *Stoïcien* va proprement à l'eſprit & à la doctrine; *ſtoïque* à l'humeur & à la conduite. Suivant cette diſtinction, il faut dire, *Les Stoïciens ſont de ce ſentiment.* Il faut dire au contraire d'une perſonne inſenſible à tout, *C'eſt un vrai ſtoïque que la plus grande adverſité ne ſauroit ébranler.*

Enfin *ſtoïcien* ne ſe dit guére que dans le propre, quand il s'agit éfectivement de Zénon, & de ſes Diſciples. *La philoſophie ſtoïcienne, la ſecte ſtoïcienne. Stoïque* ſe dit preſque toujours dans le figuré, *Voila une action ſtoïque.* Bouh.

L'Acad. dit *ſtoïcien* pour une perſonne ferme, inébranlable. *Il a reçu cette nouvelle en ſtoïcien.* Elle dit des qualités, *vertu ſtoïque, mine ſtoïque, ame ſtoïque*, &c.

Suaire.

Ce mot ſe dit toujours en parlant du prétendu drap où eſt imprimée la figure de Jéſus-Chriſt. *On montre le St. Suaire à Beſançon, à Turin, à Sarlat, à Compiégne, & en pluſieurs autres endroits, ce qui en prouve aſſez la fauſſeté.*

Suaire ſe dit auſſi d'un linceul ou drap où on enveloppe un corps mort.

Suavité, ſuave.

Suavité ne ſe dit tout au plus qu'en matiére de dévotion. *La ſuavité de la grace:* encore y a-t-il bien des gens qui ſeroient difficulté de s'en ſervir.

Pour *ſuave*, il ne ſe dit plus en aucune maniére, Bouh. rem. nouv.

Suavité ſe dit fort bien en terme de peinture. *Ce tableau eſt tout plein de vie & d'une ſuavité extraordinaire.*

Suave ſe dit auſſi dans la muſique.

J'au-

J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.

Mol. Tart.

Selon l'Académie, *ſuave* & *ſuavité* ſe diſent fort bien en parlant des odeurs. *Une odeur ſuave; la ſuavité de ces parfums eſt très agréable.*

Subjonctif néceſſaire.

Exemples, *Si vous êtes un homme qui vous endormez dans une molle oiſiveté*; il falloit dire *qui vous endormiez.*

* *Il y a lieu de s'étonner que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempêtes; & que depuis la converſion d'Ignace perſonne ne penſât à lui*: il falloit dire, *ne paruſſent. Ils n'ont point cru qu'il fallois ménager des gens qui ménagent ſi peu le public*, l'Auteur devoit dire, *qu'il fallût.* Réfl.

Voïez le prémier volume.

Je remarquerai ici qu'il y a deux verbes qui ſe mettent toujours au conjonctif au lieu de l'indicatif. *Je ne ſache* & *je ne ſaurois. Je ne ſache perſonne qui écrive ſi bien que lui*, c'eſt-à-dire, *je ne connois perſonne*, &c. Mais *je ne ſache* ne ſe dit qu'à la prémiére perſonne & on ne dit point, *tu ne ſaches*, &c. *Je ne ſaurois boire; elle ne ſauroit parler*, c'eſt-à-dire. *Je ne puis boire; elle ne peut parler.* Ces deux verbes ſont toujours joints avec une négation.

Subjonctif vicieux.

Exemple: ‡ *On diroit que tout l'eſprit & toute la ſcience du monde ſoit maintenant parmi nous*; il falloit di-

* Bouh. *Vie de St. Ignace.*
‡ Bouh. *Entr. d'Ar. & d'Eug.*

re eſt maintenant parmi nous. On dira, ne gouverne pas le ſubjonctif, mais l'indicatif. *On dira qu'il eſt fou; on dira qu'il va mourir.* &c. *Réf.*

Subdiviſer, ſoudiviſer.

Le prémier eſt le véritable terme. On dit de même *ſubdiviſion*, & non pas *ſoudiviſion.*

Submerger, ſumerger.

Submerger eſt le mot d'uſage.

Subſiſtance, ſubſtance.

On dit, par exemple; *C'eſt de la guerre qu'il tire toute ſa ſubſiſtance. Il faut avoir ſoin de la ſubſiſtance des pauvres honteux. Ils dévorent la ſubſtance des pauvres. Ils conſument en douleurs, ſa ſubſtance & leurs jours.* On voit par ces exemples que ces deux mots diffèrent un peu dans leur ſignification. *Subſiſtance* veut dire proprement ce qui ſert à faire ſubſiſter, de quelque part qu'on le reçoive. *Subſtance* ſignifie tout le bien qu'on a pour ſubſiſter doucement.

Deux ſubſtantifs ou trois, au nombre ſingulier avec le verbe au même nombre.

La règle générale eſt que deux ſubſtantifs joints enſemble qui ſont chacun au nombre ſingulier, régiſſent le pluriel du verbe à quoi ils ſe raportent. On dit, par exemple, *Le Ciel & la terre ſont l'ouvrage du Créateur; L'hyver & le printems ne ſe reſſemblent pas.* Et cela ſe pratique toujours quand les ſubſtantifs ne ſont ni ſynonymes ni voiſins; mais quand ils le ſont, on met quelquefois le verbe au ſingulier. Exemples, *Ils ne connoiſſent plus de règles, ni de maximes*

que

que celles que la chair & le ſang leur avoient révélées; L'ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieuſement accru; Il ſouffrit cette perſécution avec un ſilence, une douceur & une paix d'eſprit qui édifia tout le monde.

Lors que les ſubſtantifs ne ſont pas ſynonymes, il faut mettre le verbe au plurier, à moins que l'on ne mette en leur place *tous*, ou, *rien* ce qui a ſouvent très bonne grace; Exemples; *La communication, le conſeil, l'exemple, tout inſtruit, tout excite une louable émulation. Richeſſe, pauvreté, honneur, opprobre, ſanté, maladie; vie longue ou courte; tout doit être égal à un véritable Chrétien.*

Jeux, converſations, ſpectacles rien ne la tira de la ſolitude; Bienfaits, châtimens; promeſſes, menaces; rien ne peut l'ébranler. Bouh. *rem. nouv.*

Subſtantifs avec le régime des verbes dont ils ſe forment.

Tuut les ſubſtantifs n'ont pas le régime des verbes d'où ils viennent. On dit bien, par exemple; *La morale de Jéſus Chriſt eſt renverſée par les erreurs des Hérétiques. Les Eſpagnols ont été défaits par l'armée de M. le Prince:* Mais on ne dit pas bien de même; *Le renverſement de la morale de Jéſus Chriſt par les erreurs des Calviniſtes; La défaite des Eſpagnols par l'armée de Mr le Prince.* Doutes.

Subtilité d'eſprit, Délicateſſe de l'eſprit.

Il y a de la différence entre ces deux choſes. On dit d'un Scolaſtique, grand chicaneur, *qu'il a de la ſubtilité*, mais non pas *de la délicateſſe. La ſubtilité d'eſprit* s'accorde quelquefois avec l'extravagance, & les Caſuiſtes relâchés en ſont une bonne preuve. Mais pour *la délicateſſe de l'eſprit, la délicateſſe des penſées*, elle ne s'accorde qu'avec le bon ſens & la raiſon.

Il ſeroit bien difficile de la définir, & elle eſt de la nature de ces choſes qui ſe comprennent mieux qu'elles ne s'expriment. *Réf.*

Subvenir, ſurvenir.

Ces deux verbes ſont bien différens. Le prémier ſignifie *aſſiſter, fournir*; & le ſecond *arriver inopinément*, comme, *Subvenir à la néceſſité des pauvres; ſubvenir aux dépenſes de la guerre; La nuit ſurvint tout à coup; il m'eſt ſurvenu une affaire.* Vaug. Réf.

Sueurs.

Ce mot eſt fort beau au figuré où il ne ſe dit qu'au pluriel. *Eſt-ce là la récompenſe de tant de ſervices & de tant de ſueurs?* c'eſt-à-dire, de tant de pénibles travaux.

Suffiſant, ſuffiſance.

Lors que ſuffiſant eſt participe, il ſignifie ſeulement qui ſuffit, comme; *Des proviſions ſuffiſantes; la grace ſuffiſante:* Mais lors qu'il eſt adjectif il ſignifie toujours orgueilleux, à moins qu'il ne ſoit joint au verbe *faire*; car alors il ſignifie capable & habile. Ainſi on dit, *C'eſt un ſuffiſant. Je n'ai jamais vu d'homme plus ſuffiſant*, pour exprimer qu'un homme s'en fait accroire, & qu'il a beaucoup d'orgueil: Mais pour marquer qu'un homme fait le capable & l'habile, on dit, *Il fait le ſuffiſant; ils ſont les ſuffiſans.*

Suffiſance ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part; il ſignifie capacité, ou préſomption. On dit en parlant d'un homme habile, *Il s'eſt élevé par ſa ſuffiſance*, & parlant d'un orgueilleux, *Il a beaucoup de ſuffiſance; ſa ſuffiſance le rend ridicule.* Comme ce mot eſt équivoque il eſt bon d'en déterminer le ſens par quelque terme qui l'explique, *La ſuffiſance de l'Ecriture*

n'eſt

n'eſt pas une expreſſion qui plaiſe à ceux qui ſont habiles en notre Langue. *Dones.*

Suivant.

Ce mot ſignifie quelquefois *ſelon*, & ſe met comme adverbe. *Suivant ce que dit St. Auguſtin*; *ſuivant la doctrine d'Ariſtote*, *ſuivant les principes de Deſcartes*; &c. Il y a des perſonnes un peu trop délicates qui ne veulent pas ſe ſervir de ce mot à cauſe de l'équivoque de *ſuivans* participe du verbe *ſuivre*: mais c'eſt plutôt une ombre d'équivoque qu'une équivoque même, & tous nos meilleurs Auteurs emploient cet adverbe ſans ſcrupule; *Les prémiéres études de Socrate furent des choſes naturelles*, *ſuivant la coutume du pais*, dit M. Charpentier dans la Vie de Socrate. *Suivant l'opinion commune*; *moins les yeux ont de peine à lire un ouvrage*, *plus l'eſprit a de liberté d'en juger* M. Peliſſon, Hiſt. de l'Acad.

A l'égard de *ſuivant que*, il ne peut faire aucune peine, comme, *Nous avons acoutumé de rechercher les choſes*, *ſuivant que la volonté ſe porte à les déſirer.* Bouh.

La ſuperbe.

M. de Vaugelas ne pouvoit ſoufrir ce mot-là: cependant les Prédicateurs s'en ſervent encore; mais il ne faut l'emploïer que pour dire *l'orgueil* en général; car il ne ſeroit pas bien de dire en parlant d'une perſonne en particulier; *Il avoit une ſuperbe extraordinaire.* Bouh.

L'Acad. dit qu'il n'a guére d'uſage que dans les matiéres de dévotion.

Superficie, ſurface.

On dit, *la ſurface des eaux, la ſurface de la terre*, & non pas *la ſuperficie des eaux, la ſuperficie de la terre*; mais on dit, *le fond & la ſuperficie*, & non pas, *le fond & la ſurface*. Mén.

L'Académie diſtingue peu l'uſage de ces mots.

Superérogation, ſurérogation.

On diſoit autrefois *ſuperérogation* & *ſuperérogatoire*; mais on ne dit plus aujourd'hui que *ſurérogation* & *ſurérogatoire*. Il y a long tems auſſi qu'on ne dit plus que *Surintendant*, & non pas *Superintendant*. Mén.

Supléer.

Ce verbe gouverne le datif, & l'accuſatif, & ſe dit quelquefois indifféremment en ces deux cas, comme, *Je ſupléerai le reſte, je ſupléerai au reſte; Il a ſupléé tout ce qui manquoit*, ou, *à tout ce qui manquoit*.

Supléer, avec le datif ſignifie d'ordinaire, ſuffire pour réparer le manquement de quelque choſe, comme; *Son mérite ſuplée au défaut de ſa naiſſance. La valeur ſuplée au nombre.* On ne diroit pas, *ſuplée le défaut de ſa naiſſance, ſuplée le nombre. Supléer*, avec l'Acuſatif, veut dire proprement, fournir ce qui manque.

Suplier.

On dit, *prier Dieu, prier Jéſus Chriſt*, & non pas, *ſuplier Dieu, ſuplier Jéſus Chriſt*; mais en s'adreſſant à Dieu & à Jéſus Chriſt, on dit fort bien, *Je te ſuplie, ô mon Dieu; Nous te ſuplions, ô divin Jéſus*; &c. ce verbe eſt même beaucoup meilleur & témoi-

témoigne beaucoup plus de zèle que *prier*. Bouh. Corn. Mén.

Suranné.

Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. *Cette femme eſt ſurannée. Une mode ſurannée.* On le dit rarement des hommes, ſelon le ſentiment de l'Académie.

Elle dit dans la nov. Edit. *Il ſe dit auſſi des perſonnes. Un galand ſuranné.*

Suports, ſupots.

On dit l'un & l'autre : le prémier eſt plus régulier.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Surdité, ſourdité.

On devroit dire *ſourdité*, puis qu'on dit *ſourd*, mais l'uſage veut qu'on diſe *ſurdité*.

Surgir.

Selon l'Auteur des Réfléxions, ce verbe eſt toujours du bel uſage, & pluſieurs bons Auteurs ne font pas dificulté de s'en ſervir; *Surgir au port :* Mais quelque choſe qu'il diſe, il eſt certain que *ſurgir* a vieilli, & qu'on ne s'en ſert plus guére qu'au figuré & en vers.

L'Académie dit qu'il eſt en uſage dans ces phraſes, *Surgir au port*, *Surgir à bon port*, & que l'on ne s'en ſert qu'à l'infinitif.

Elle dit, nouv. Edit. qu'il viellit.

Au

Au ſurplus.

Je croi que cette expreſſion n'eſt guére d'uſage que dans le Comique.
L'Acad. dit qu'il eſt du ſtyle familier.

Surveiller.

Je ſai que l'on dit, *Surveiller ſur une perſonne, ſurveiller à une afaire*; Cependant j'aimerois beaucoup mieux dire, *veiller ſur une perſonne, veiller à une afaire.*
L'Acad. dit *ſurveiller.*

Survivre.

Ce verbe régit l'acuſatif & le datif, on dit *ſurvivre quelqu'un*, & *ſurvivre à quelqu'un.* Vaug. Réf.
Je croi que le datif le plus uſité.

Suſceptible, ſuceptible.

On écrit l'un & l'autre: le prémier eſt pourtant le plus uſité; mais on prononce ſuceptible.
L'Acad. ne met que le prémier.

Suſtenter.

Ce verbe n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle familier; *Il n'a pas dequoi ſuſtenter ſa famille.*
Il ne ſe dit que des hommes.

Syndérèſe.

Ce mot qui ſignifie, *remords de conſcience*, ne ſe dit guére qu'en matiére de piété, & encore ne doit-on l'emploïer que rarement.

Synonymes.

On doit éviter les ſynonymes, lors qu'ils ne contribuent ni à la clarté de l'expreſſion, ni à l'ornement du diſcours, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement, & le plaiſir imaginable. Vous avez étendu preſque à l'infini les bornes & les limites de l'éloquence de votre nation. Que ſeroit-ce donc ſi vous n'aviez pas allumé ce flambeau & cette lumiére pour nous encourager à vous ſuivre? Quels pleurs & quelles larmes ne répandent-ils point pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience? Quoi que les corps après la mort ſoient réduits en cendre, & en pouſſiére Le contentement & le plaiſir, les bornes & les limites*, ſont de purs ſynonymes. Pour *flambeau* & *lumiére*, bien qu'ils ne ſoient pas ſynonymes dans le propre, ils le ſont dans le figuré. *Cendre* & *pouſſiére* ſont auſſi ſynonymes dans l'exemple que je viens d'aléguer.

Les phraſes ſynonymes ſont encore plus vicieuſes que les mots, & on doit s'en abſtenir entiérement, à moins qu'elles ne ſoient néceſſaires pour éclaircir une choſe obſcure. *Doutes. Corn. Réfl.*

Syſtème.

Depuis quelque tems on ſe ſert de ce terme dans le figuré, pour exprimer bien des choſes; Exemples, *Voilà en abrégé le deſſein de la tragédie, ſelon le ſyſtême d'Ariſtote. Notre Nation qui eſt naturellement galante, a été obligée par la néceſſité de ſon caractére, à ſe faire un ſyſtême nouveau de la Tragédie* Il y en a qui diſent, *Le ſyſtême de la Cour; le ſyſtême des afaires d'Alemagne*; mais cela n'eſt pas encore bien établi. *Bouh.*

T.

Tabac, tobac.

COletet a dit *tobac* dans ſes Epigrammes; c'eſt mal parler, il faut dire *tobac*. Mén.

Tabaquière, tabatière.

Ces deux mots ſe diſent également ſuivant l'Académie. Je croi pourtant que le dernier eſt le plus uſité de beaucoup.

Elle ne dit que *tabatière* dans la nouv. Edit. du Dict.

Tabernacle.

Ce mot eſt conſacré, il ſe dit du lieu où repoſoit l'Arche de l'Alliance. On dit encore, *La fête des tabernacles*, & non pas *la fête des tentes*. Enfin *tabernacle* ſe prend chès les Catoliques Romains pour l'endroit de l'autel, où ils mettent le ciboire qui renferme les Hoſties.

Donner de la tablature à quelqu'un.

Cette expreſſion ſignifie deux choſes, donner bien des afaires & de la peine à quelqu'un, ou, être plus habile que quelqu'un, comme, *Je lui ai donné bien de la tablature. Il donne de la tablature aux plus habiles.* Dans ces deux ſens il eſt du ſtyle familier.

Tair.

Taire.

On dit fort bien dans le propre, *ſe taire*; *faire taire quelqu'un*; & dans le figuré, *taire une choſe*, c'eſt-à dire la *diſſimuler*, la *cacher*: Mais il ſemble qu'on ne puiſſe pas dire; *taire un bruit*, *faire taire un bruit*, au lieu *d'apaiſer un bruit*: Cependant M. Racine a dit dans ſon Iphigénie,

Qu'en dites-vous Seigneur? que faut-il que j'en penſe?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous oſenſe?

Le même Auteur a dit fort élégamment dans ſon Alexandre, *ſe taire* pour obéïr, céder;

Quand vous verrez les Rois tomber à vos genoux,
Et la terre en tremblant ſe taire devant vous.

L'Acad. dit *taire une choſe.*

Talonner.

Je croi que ce mot ne ſe dit au figuré que dans le ſtyle ſimple & familier: *Il faut ſans ceſſe talonner ceux à qui on a afaire.* M. Patru s'eſt ſervi de ce verbe en ſes pladoïers.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Talus, talud, talut.

Le prémier mot eſt celui dont ſe ſervent les bons Auteurs.

L'Académie dit *talus* & *talut*. Mrs, Danet, Richelet, Guiſſet, Rohaut, Mallet, & une infinité d'autre, diſent *talus* qu'on prononce *talu*.

Il ſemble qu'elle préfère *talut*, dans la nouv. Edit.

Tan-

Tandis que.

Tandis veut toujours être ſuivi de *que*, comme, *Il faut étudier tandis qu'on eſt jeune:* mais ce ſeroit mal dit, *Faites cela, & tandis je me repoſerai*, il faut dire, *& cependant je me repoſerai.* Vaug. Mén. Corn.

Tandis que, eſt une fort bonne expreſſion, & elle eſt plus en uſage en poëſie que, *pendant que.*

Tanſer.

Ce verbe eſt vieux & l'on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle bas.

L'Acad. dit qu'il vieillit.

Tant y a.

Cette expreſſion, dont M. de Vaugelas & M. Patru même ſe ſervoient aſſez ſouvent, eſt devenue inſuportable à tous ceux qui écrivent avec politeſſe, & on ne s'en ſert plus que dans le comique. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie ne la déſaprouve point.

Elle dit, nouv. Edit. qu'elle commence à vieillir.

Tant & de ſi belles actions.

Cette façon de parler, qui eſt venue des Latins, eſt condamnée par M. de Vaugelas: cependant elle ſe peut encore ſouffrir en un diſcours oratoire; *Où peut-on trouver tant & de ſi puiſſans éxemples dans les actions d'un homme dévoué au ſervice du Prince & de la Patrie?* Fléchier, *Or. fun. de Turéne.* Réfl.

Les Obſerv. ſur les Rem. ne la condamnent pas.

Tant plus.

On ne ſe ſert plus de cette expreſſion. On ne dit point, par éxemple; *Tant plus on eſt riche, tant plus on eſt avare. Tant plus on le gourmande, tant moins il en fait.* On dit ſeulement, *Plus on eſt riche, plus on eſt avare. Plus on le gourmande, moins il en fait.*

Je ſuis ſurpris que l'Académie ne condamne point, *tant plus*: Cependant les Obſervations de cette même Académie ſur les Remarques de V. le rejettent.

Elle dit nouv. Edit. qu'on ſuprime plus ordinairement *tant.*

Tant ſeulement..

Tant ſeulement, ne ſe dit plus que par le petit peuple. On dit *ſeulement* tout ſeul. *Corn. Mén.*

Tant s'en faut qu[illegible].

On dit fort bien, par éxemple, *Tant s'en faut qu'il ait ce deſſein, qu'il a pris de tout autres meſures. Tant s'en faut qu'il voulût ſe marier, qu'il avoit déjà pris la réſolution de ſe faire Réligieux*, &c. Mais je doute qu'après avoir mis un verbe en un tems paſſé; on puiſſe mettre dans le même ordre *tant s'en faut*, qui eſt au préſent; Exemple, *Leonatus leur répondit que Darius étoit vivant, & tant s'en faut qu'on leur voulût faire aucun déplaiſir, qu'elles ſeroient traitées en Reines, avec tout l'éclat de leur prémiére fortune.* Quinte-Curce, *liv.* 3.

Prémiérement il ſemble que M. de Vaugelas devoit répéter le *que* du verbe *répondit*, & dire, *Leonatus répondit que Darius étoit vivant & que tant s'en faut*, &c. De plus, ce *tant s'en faut* au préſent, après *étoit vivant* à l'imparfait, choque extrémement l'oreille & fait un mauvais éfet.

Taon;

Taon, tabon.

Ces mots se prononcent *ton*. L'ortographe du prémier est la plus usitée.

Tarantule, tarantole.

Mrs. d'Ablancourt, Danet, Richelet, & plusieurs autres, disent *tarantule*; cependant l'Académie préfère *tarantole*.

Elle dit, nouv. Edit. Quelques-uns disent *tarantule*.

Tare.

Ce mot se dit de toutes les marchandises, & principalement des monnoies & des métaux; mais il ne se dit plus des animaux. *Il y a deux écus de tare sur ce sac. Il y a toujours quelque tare quand on fond les métaux.* Mais on ne dit plus, *Il falloit que les animaux qu'on sacrifioit à Dieu fussent sans tare*; on dit *fussent sans défaut*. *Tare* se peut dire figurément en parlant des personnes; *L'avarice est une vilaine tare.*

Ils laissent une tare
Au plus riche ornement dont la terre se pare.
Voit. poës.

L'Académie ne condamne point *tare* en parlant des animaux. *Quelle tare trouvez-vous à ce cheval. C'est un homme sans tare & sans défaut.*

Tasser, entasser.

On dit plutôt *Tasser des fagots, tasser du foin*, que *entasser du foin*. Observ. sur les Rem.

L'Acad.

L'Acad. ne met point *taſſer*.

Tâter.

Ce verbe eſt fort bon au ſens de, goûter à une choſe, ou d'une choſe; Exemples, *Tâtez à la ſauſſe. Tâtez de ce vin là. Vous faites lever un plat à un valet de de deſſus la table; en le portant, il tâte un peu de la ſauſſe; le ferez-vous pendre pour cela?*

Tâter, pour, ſonder les ſentimens d'une perſonne, eſt d'un grand uſage. *Il faut un peu le tâter.* On dit auſſi dans le même ſens, *Tâter le pouls.* Réſl.

Je remarquerai que l'on dit indifféremment dans le propre, *tâter à une choſe*, & *tâter d'une choſe*: Mais dans le figuré on dit ſeulement, *tâter d'une choſe. Il ne veut plus tâter de la guerre.* Dans ce dernier ſens, il eſt du ſtyle familier.

Taverne, cabaret, hotèlerie, auberge.

Taverne & *cabaret* ſignifient à peu-près la même choſe. C'eſt un lieu où l'on vend le vin à pot & à pinte. *Hotèlerie* ſignifie une maiſon où des voïageurs logent & mangent. *Auberge* eſt une maiſon où l'on prend des perſonnes en penſion, & où l'on va manger ordinairement.

Taxer.

Ce mot, pour dire *blâmer, reprendre*, n'eſt plus reçu dans le beau langage, ſelon M. de Vaugelas. Mrs. Chapelain & la Mothe le Vayer étoient d'un ſentiment contraire.

L'Académie ne le déſaprouve pas. Les Obſerv. ſur les Rem. l'aprouvent.

Elle dit nouv. Edit, qu'il eſt du ſtyle familier.

Taux, taxe, taxation.

Le prémier ſignifie ce qu'on paie pour la taille, & le prix qu'on met ſur les denrées & ſur les marchandiſes. *Taxe* eſt ce que les Aiſés, les Comptables & quelques autres perſonnes doivent païer. *Taxation* eſt ce qui eſt deu aux Tréſoriers & aux Receveurs ſur l'argent qu'ils reçoivent. *Mén.*

Taxe, ſignifie auſſi le réglement ſur le prix des denrées, & le prix même établi par le réglement; *Faire la taxe des vivres; la taxe de la livre de pain.* On dit auſſi, *Taxe de dépens.*

Teinture.

Ce mot au figuré ſe prend pour une legére connoiſſance, en quelque ſience, ou en quelque art. On ne dit pas, par éxemple; *Ces homme a une grande teinture des belles lettres*; mais on dit bien, *il n'a aucune teinture de la Philoſophie; il a quelque teinture de l'Aſtronomie.*

Tel.

Il y a des perſonnes qui diſent, par éxemple; *J'aime tous les bons livres tels qu'ils ſoient*: il faut dire *quels qu'ils ſoient. Tel* ne gouverne jamais que l'indicatif. Ainſi toutes les fois qu'on le trouve avec le ſubjonctif il eſt emploïé pour *quel*, & c'eſt une faute. *Vaug. Corn.*

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

La prémiére expreſſion ſignifie, il n'eſt rien tel, & doit être toujours ſuivie de, *que de. Il n'y a rien tel que d'aler droit. Il n'y a rien de tel*, ſignifie il n'y a rien de ſemblable. *Il n'y a rien de tel en lui.*

Tel-

Tellement quellement.

Cette expreſſion qui ſignifie *médiocrement, paſſablement*, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point l'uſage.

Têmoigner, têmogner.

On dit, & on écrit *témoigner.*

Tempeſtueux.

L'*s* ſe prononce dans ce mot.

Temple, tempe.

L'Académie dit l'un & l'autre. Je croi le prémier beaucoup meilleur. *Il m'a donné un coup ſur la temple.* Les Obſerv. ſur les Rem. condamnent *tempe*

Elle dit dans la nouv. Edit. Quelques-uns diſent *tempe.*

Température, tempérament, intempérie.

Le prémier ſe dit de l'air, & le ſecond des perſonnes. *L'air de France eſt d'une bonne température. Il eſt d'un tempérament mélancolique.* Vaug.

Intempérie ſe dit des humeurs. Quelques-uns le diſent auſſi de l'air.

L'Académie dit *intempérie* de l'air & des humeurs.

Tempérant, intempérant.

Ces deux mots dans notre Langue ſont renfermés en ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme eſt *tempérant*, quand il eſt ſobre: on dit qu'il

eſt *intempérant*, quand il fait des excès à table, qu'il boit, ou qu'il mange trop.

Ainſi Mrs. de Port-roïal n'ont pas eu raiſon de traduire par ces deux mots ceux de, *continens* & *incontinens*, qui ſe trouvent dans les Epîtres de St. Paul. *Continens & incontinens* regardent la pureté ; au lieu que *tempérant* & *intempérant* regardent la ſobriété. Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie définit *la Tempérance*, une vertu morale qui règle les paſſions & les apetits, & particuliérement les déſirs ſenſuels. Il paroît par là quelle étend la ſignification des mots *tempérant* & *intempérant*, plus loin que le Père Bouhours.

Temporiſement.

Ce mot eſt fort bon, & fort uſité. Bouh. *rem. nouv.*

Tendre, tendrement, tendreſſe.

Ces mots ſe diſent élégamment en matiére de peinture. *Il peignoit d'une maniére tendre; Cela eſt touché tendrement. Tous ſes tableaux ſont peints avec une grande tendreſſe.*

Tendreſſe ne ſe dit qu'au figuré, & on ne dit point, par éxemple; *Cette viande eſt d'une grande tendreſſe.* Quelques perſonnes ſe ſervent de *tendreur* en ce ſens; mais le bon uſage leur eſt contraire. Il faut dire, *cette viande eſt fort tendre*, & non pas *cette viande eſt d'une grande tendreur.*

Lors que *tendre* ſe dit des perſonnes & qu'il n'a point de régime, il s'entend ordinairement de la compaſſion, & particuliérement de l'amour. *Il eſt naturellement tendre. Cette Dame eſt fort tendre. Il a le cœur tendre Elle a le cœur tendre. Une conſcience tendre*, c'eſt une conſcience ſcrupuleuſe, délicate.

Teneur.

On ne ſe ſert de ce mot qu'en terme de pratique. *Voici la teneur de la ſentence. L'Arêt fut exécuté ſelon ſa forme & teneur.*

On ne dit point, par exemple; *La teneur d'une harangue, la teneur d'un libèle*; mais, *le contenu d'une harangue; le contenu d'un libèle.*

Tenir.

Ce verbe ſe prend en pluſieurs belles façons de parler figurées, comme; *Il ne tient qu'à vous que cela n'arrive*; c'eſt-à-dire, *il ne dépend que de vous que cela n'arrive.*

Sardanapale tenoit plus d'une femme que d'un homme; c'eſt-à-dire, *avoit plutôt la moleſſe d'une femme que le courage d'un homme.*

Les Catoliques Romains tiennent que les Chrètiens qui ne ſont pas de leur Communion ſont damnés; c'eſt-à-dire, *croient que les Chrètiens*, &c.

Antoine ne put tenir contre les charmes de Cléopatre; c'eſt-à-dire, *ne put réſiſter aux charmes de Cléopatre.*

Vous en tenez, mon pauvre ami; c'eſt-à-dire, *vous voilà pris, atrapé.*

Il m'a tenu un ſot diſcours; c'eſt-à-dire, *il m'a fait un ſot diſcours, il m'a parlé ſotement.*

Je m'en tiendrai à ce que vous m'ordonnerez; c'eſt-à-dire, *j'aquieſcerai à ce que vous m'ordonnerez.*

Il tient ſon cœur, il tient ſa colère; c'eſt-à-dire, *il ne pardonne pas, il perſiſte dans ſon reſſentiment.*

On ſe ſert encore de ce verbe en pluſieurs autres expreſſions figurées qu'il ſeroit trop long de raporter ici.

Tenue.

On dit, *La tenue d'un Concile*; *la tenue d'un Synode*. Ce mot s'emploie auſſi dans le diſcours familier pour ſignifier fermeté. *C'eſt un homme qui n'a point de tenue*; c'eſt-à-dire, *qui eſt changeant, qui n'a point de fermeté*; il ne ſe dit en ce ſens qu'avec une négative.

L'Académie ne reſtreint point au ſtyle familier l'uſage de *tenue* dans le ſens de *fermeté*.

Tenter.

Avec le régime, de la perſonne.

Ce verbe, outre ſa ſignification commune qui a rapport au péché & au malin Eſprit, en a une autre fort bonne. *On tente un valet* pour le débaucher du ſervice de ſon maître: *on tente un Officier, un Miniſtre* pour le retirer des intérêts de ſon Prince. *Tenter*, dans ce ſens, c'eſt faire à quelqu'un des propoſitions capables de le corrompre ſa fidélité.

Quelques-uns diſent auſſi *tenter une perſonne*, pour dire, ſonder une perſonne; *Hypocrites pourquoi me tentez-vous?* On croit que *ſonder* eſt beaucoup meilleur en ce ſens-là.

On dit fort bien, *tenter Dieu*; mais c'eſt dans une autre ſignification. Ceux-là *tentent* Dieu qui attendent tout de ſa Providence, ou qui ſe jettent dans des dangers manifeſtes, eſpérant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du péril.

Tenter ſe prend auſſi aſſez ſouvent pour *éprouver*; *Dieu tente ſes enfans. Ce ſaint homme fut tenté par quelques-uns de ſes frères qui vouloient éprouver juſqu'où alloit ſa ſainteté.* Bouh. *rem. nouv.*

Tériére, tariére.

On dit l'un & l'autre. L'Académie préfère *tariére*. C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour percer le bois.

Tériére n'eſt point dans la nouv. Edit.

Termes ſuperflus.

Quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains traduiſent, *ſurrexit à mortuis*, par *il eſt reſſuſcité d'entre les morts*. Ces paroles, *d'entre les morts*, ſont ſuperflues, & *il eſt reſſuſcité*, tout ſeul, exprime en françois le ſens de *ſurrexit à mortuis*.

Les mêmes Traducteurs diſent, *la bergerie des brebis; des brebis* eſt ſuperflu.

Il y a d'autres termes ſuperflus que la juſteſſe du langage demanderoit qu'on retranchât; mais que l'uſage autoriſe, ou tolère en quelque façon: Par exemple; *il n'eſt bon à rien qu'à être jetté*, en parlant du ſel qui a perdu ſa force: *Vous ne ſerviriez que lui ſeul*, en parlant de Dieu. Il ſuffiroit de dire, *il n'eſt bon qu'à être jetté*, *vous ne ſerviriez que lui*, ou *vous le ſerviriez lui ſeul*. *Bon à rien* ſe dit d'ordinaire ſans queue, *C'eſt un homme qui n'eſt bon à rien*.

Ces pléonaſmes ont pourtant d'habiles partiſans, & on en trouve dans de fort bons livres, comme, *Ne s'entretenir qu'avec Dieu ſeul; n'avoir recours qu'à Dieu ſeul; ne ſe repoſer qu'en Dieu ſeul*; &c. Bouh. *rem. nouv.*

Termes favoris.

Il y a des gens qui chériſſent de certains mots & de certaines expreſſions beaucoup plus que d'autres. Ils en rempliſſent chaque page, & les placent par tout où ils peuvent. L'Auteur des Réflexions ſur ce qui peut plaî-

plaire dans la converſation, emploie à tout propos le mot de *conſommé*. Il dit, par exemple; *Un brave conſommé; un ſage conſommé: des prudes conſommées*; &c. Il dit de même en pluſieurs endroits, *Faire le rôle de plaiſant; faire le rôle de médiſant; être ſur le qui vive; s'embarquer dans un commerce d'amitié*; &c.

Ces ſortes d'affectations ſont très-ridicules, & ne ſont dignes que d'un petit eſprit. *Réf.*

Terre, terroir, terreau, terrein, territoire.

Terre ſe dit de la terre en général. *La terre nourrit tous les animaux. Des ouvrages de terre*, &c.

Terroir ſe dit de la terre, entant qu'elle produit des fruits. *C'eſt un bon terroir; ce terroir eſt fort maigre*, &c.

Terreau ſe dit d'un fumier bien conſommé, & réduit en terre.

Terrein ſe dit en matiére de guerre, & de manége; *Ce terrein eſt trop bas pour y bâtir une citadelle. Peu-à-peu on gagna le terrein ſur les ennemis. Ce cheval garde bien ſon terrein.*

Territoire eſt l'eſpace de terre dans lequel s'étend une Seigneurie ou une Juridiction. *Un territoire fort étendu. Cette maiſon n'eſt pas de vôtre territoire.* Vaug.

Je remarquerai ici que *Terrein* ſe dit en général d'un eſpace de terré conſidéré par raport à quelque ouvrage qu'on y fait, ou qu'on y pourroit faire, comme; *Ce pare occuperoit un grand terrein. Voila un beau terrein pour bâtir. Il faut bien ménager le terrein.*

Terrein ſe dit encore par raport à certaines qualités, comme; *Le terrein eſt gliſſant, le terrein eſt bon, eſt dur, eſt inégal.*

Terreſtre, terreux, terrien.

Terreſtre ſignifie qui apartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les ani-*

animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. C'eſt une humeur craſſe & terreſtre. Terreſtre, eſt auſſi oposé à ſpirituel & a éternel; *La plupart des hommes n'agiſſent que par des motifs terreſtres. Terreux*, ſignifie qui eſt plein de terre, de craſſe. *Il a le viſage terreux. Vous avez les mains terreuſes. Terrien* ſe dit d'une perſonne qui poſſede beaucoup de terres. *Ce Seigneur eſt un grand terrien.*

Terreur.

M de Roïaumont, dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, a dit, *Dieu bénit Noé & ſes Enfans, & il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la terre.* Cette expreſſion eſt fort extraordinaire. *Leur terreur* eſt plutôt la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils donnent. On dit bien en parlant d'un Conquerant, *la terreur de ſon nom, la terreur de ſes armes*; mais on ne dit point *ſa terreur*, pour dire, l'épouvante qu'il repand par tout. *Doutes.*

Téſoriſer, tréſoriſer.

Comme nous diſons *tréſor*, nous devrions dire de même *treſoriſer*; cependant l'uſage eſt pour *téſoriſer.*

Avoir de la tête.

Cette expreſſion ſignifie deux choſes bien diférentes. En parlant d'un homme elle ſe prend en bonne part, & veut dire, *avoir du jugement, de la conduite*; mais en parlant d'une femme, elle ſignifie, *avoir de l'opiniatreté, aimer à quereller. Ce Général a de la tête. Le Maréchal de L. paſſoit pour n'avoir point de tête. Preſque toutes les femmes ont de la tête.*

Etre homme de tête, être femme de tête; ſe diſent toujours en bonne part, & ſignifient *avoir du ſens, & de la conduite.*

Tenir la tête à quelqu'un ſe dit dans le propre; mais *tenir tête à quelqu'un* eſt une expreſſion figurée qui ſignifie reſiſter à quelqu'un en diſputant ou en querellant avec lui; *Elle a tenu tête à ſon Mari.*

Téatre.

Ce mot eſt très beau au figuré. *La violence & la fureur régnent par tout; cette Iſle, n'agueres ſi floriſſante, n'eſt plus qu'un hideux téatre d'horreur.* Patru, Eloge de Pomp. de B l. *La Cour eſt le vrai téatre de la politeſſe; La Flandre eſt depuis long-tems le teatre d'une ſanglante guerre.*

Le mot de *téatre*, ſe prend quelquefois pour un recueil de piéces de téatre, comme; *Le Téatre de Corneille; Le Téatre de Moliere.* Il ſignifie quelquefois les règles de la Poëſie Dramatique, ou la Poëſie Dramatique même; *Ce Poëte entend bien le téatre; Nous avons bien purifié le téatre.*

Tème.

Quelques perſonnes ſe ſervent de *tème*, pour dire un texte de l'Ecriture Sainte, qu'on prend pour le ſujet d'un ſermon; mais ce mot dans ce ſens n'eſt pas du bel uſage, & ne ſe dit guére que par des pédans. *Réſ.*

L'Académie ne le condamne point en ſens-là.

Tériaque, triacleur.

Tériaque eſt maſculin & féminin; mais il eſt plus ordinairement feminin. On dit *triacleur*, & non pas *tériacleur*, pour dire un vendeur de tériaque. *Vaug. Mén. Patru.*

L'Acad. dit que *triacleur* ne ſe prend qu'en mauvaiſe part, & qu'il vieillit.

Tiers,

Tiers, tierce.

Lors que ces mots ſont adjectifs ils ne ſe diſent qu'en très peu de phraſes, comme ; *Le tiers Etat ; le tiers Ordre, fièvre tierce ; mettre une choſe en main tierce, s'en raporter à une tierce perſonne.*

Tigne, teigne.

Ces deux mots ſignifient des choſes diférentes. Le premier eſt une ſorte d'inſecte qui ronge les étoſes, les livres, &c. *La teigne* eſt une vilaine gale qui s'atache à la tête.

Tiller, teiller.

On dit l'un & l'autre : le premier paroît plus du bel uſage. *Richelet.*

L'Académie ne dit point *tiller.*

Tilleu, tillau.

Le prémier eſt le meilleur dans un diſcours relevé, & *tillau* dans le diſcours familier. *Mén.*

L'Académie eſt pour *tilleul.* Elle dit que quelques-uns diſent *tillot.*

Dans la nouv. Edit. elle ne parle point de *tillot.*

Timide.

Cet adjectif ſe dit quelquefois des choſes auſſi bien que des perſonnes, comme,

Les timides conſeils n'ont rien que de la honte.
Malh.

La timide équité detruit l'art de régner.

L'Acad. ne le dit point des choſes. Elle dit bien *avoir l'air timide*; mais cela a raport à la perſonne.

Timoré.

En matiére de dévotion on dit, *une conſcience timorée, les conſciences timorées.* Ailleurs on dit plutôt, *une conſcience délicate, une conſcience craintive.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il n'eſt guére en uſage au maſculin.

Tirer.

Ce mot, pour dire, faire un portrait, n'eſt plus guére d'uſage; *Il s'eſt fait tirer par M. le Brun.* Dites plutôt, *il s'eſt fait peindre par M. le Brun.* Rich.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il vieillit.

Le titre de, la qualité de.

C'eſt une faute très commune de finir une lettre de cette maniére. *Permettez moi de prendre le titre de,* ou *la qualité de,*

Monſieur, ou *Madame*,

Votre très humble ſerviteur.

ou

Votre très humble ſervante,

Cet arrangement eſt très mauvais, & rompt toute la conſtruction des paroles.

Il en eſt de même quand on finit avec une propoſition, comme, *ſachant bien qu'il n'y a rien que vous*

ne

ne vouluſſiez faire pour, & en bas, *Monſieur*, *Votre*, &c. *Il n'y a point de ſervice qui ne vous doive être rendu par*, *Monſieur*, *Votre*, &c.

Ainſi il n'y a que le nominatif & l'acuſatif dont on ſe puiſſe ſervir à la fin d'une lettre. Le nominatif eſt le plus naturel & le plus uſité, comme, *Je ſuis*, *Monſieur*, *Votre*, &c. L'acuſatif n'eſt pas ſi ordinaire, mais il ne laiſſe pas d'avoir fort bonne grace, comme, *Faites moi l'honneur de me croire*, *Monſieur*, *Votre*, &c. *N'acuſez point de pareſſe*, *Monſieur*, *Votre*, &c. *Vaug.*

Tiſſu, tiſſure.

Ces mots ſe diſent au figuré du plan & de l'arangement d'un ouvrage de l'eſprit. *Le tiſſu de ce Roman ne vaut rien. La tiſſure de l'Enéide eſt admirable.*

Tiſſu ſe dit fort bien auſſi pour un enchaînement de choſes. *Notre vie n'eſt qu'un tiſſu de crimes.*

Là dans un long tiſſu de belles actions
Il verra comme il faut domter les nations.

Corn. Cid.

Titre.

Ce verbe n'eſt uſité qu'aux tems compoſés. *J'ai tiſſu*; *j'avois tiſſu.*

Tolérablement.

Ce mot ne ſe dit que du ſtyle; *Il écrit tolérablement.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Tolérer, tolérance.

Ces mots ne ſe diſent que des choſes qui d'elles mê-

mes ne ſont pas bonnes, ou qu'on regarde comme ne l'étant pas. *On tolère les Juifs en Italie. On a une grande tolérance en Hollande pour les Catholiques Romains.*

Tombe, tombeau.

Tombe & *Tombeau*, dans le figuré, ſont plus uſités en vers qu'en proſe;

Ma flamme par Hector fut jadis alumée,
Avec lui dans la tombe elle s'eſt enfermée.
Rac. Andr.

Et qu'ont fait tant d'Auteurs pour remuer leur cendre?
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?
Deſpréaux Sat. 9.

Tomber aux mains.

Il faut dire *tomber entre les mains de quelqu'un*, & non pas *tomber aux mains de quelqu'un.* Vaug.

Mr. de Roiaumont a dit, *Après qu'on a long-tems mépriſé ſa miſericorde, on tombe enfin dans la ſévérité de ſa juſtice.* Cette expreſſion, *tomber dans la ſévérité de ſa juſtice*, n'eſt pas fort bonne, & il vaudroit mieux dire ſimplement, *on éprouve la ſévérité de ſa juſtice*, ou, ſelon le langage de l'Ecriture, *on tombe entre les mains de ſa juſtice.* Doutes.

Ce verbe ſignifie quelquefois décheoir de corps & d'eſprit, de réputation, de crédit. *Cet homme eſt beaucoup tombé. Cette pièce eſt abſolument tombée. Ce favori eſt bien tombé.*

La

La tondaille des moutons.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier; *Les Iſraëlites*, dit M. Fleuri, *avoient des tems de rejouïſſances comme les mariages, le partage du butin après la victoire, les tondailles de leurs moutons.* Reſl.

Je doute que ce mot ſoit françois.

L'Académie ne l'a point mis dans ſon Dict. Elle dit *La tonte des moutons.*

Torche, tiſon.

Ces termes ſont nobles au figuré. *Hélène fut la torche*, ou, *le tiſon funeſte qui cauſa l'embraſement de Troie.*

Tordu, tors.

Le vrai participe du verbe tordre, eſt *tordu*: Cependant on ne laiſſe pas de dire *tors* & *torſe* comme, *Cou tors, fil tors, ſoie torſe, colomme torſe.* On dit auſſi quelquefois *torte* au féminin, comme, *Jambe torte, bouche torte, gueule torte.*

Torrent.

Ce terme ſe dit élégamment au figuré. *Un torrent de cruels Barbares inonda le Roiaume. Ils ſont expoſés à un torrent de maux. On ſe laiſſe entraîner au torrent.*

Quel trouble! Quel torrent de mots injurieux
Aſſeoit à la fois les hommes & les Dieux!
Raph. Iph.

A tort & à travers, à tors & à travers.

L'un & l'autre eſt également bon.
L'Acad. ne dit que le prémier.

Si c'eſt que.

Cette Conjonction n'eſt pas ſi uſitée dans un diſcours ſoutenu que, *dès que*, & *auſſi tôt que*.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Tours irréguliers élégans.

Il y a un tour irrégulier qui conſiſte à mettre le cas devant le verbe. Les Orateurs s'en ſervent ſouvent avec beaucoup de grace: Exemples, * *Ce lieu qui nous a donné la naiſſance, nous l'évitons comme une embûche.* † *Cependant cette Souveraine, les nouvelles conſtitutions la dégradent, toute ſon autorité eſt anéantie, & pour toute marque de ſa dignité, on ne lui laiſſe que des révérences. La Succeſſeure ne fait rien qu'on ne condamne; ſes plus innocentes actions on les noircit.*

Ces moiſſons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes
Ma main en vous ſervant, les trouve toutes prêtes.

Il ſemble qu'il faudroit dire régulièrement, *Nous évitons comme une embûche ce lieu qui nous a donné la naiſſance. Cependant les nouvelles conſtitutions dégradent cette Souveraine. On noircit ſes plus innocentes actions. Ma Main trouve toutes prêtes ces moiſſons de lauriers*; &c. On parle ainſi dans la converſation & dans un livre tout ſimple; mais dans une action publique qui eſt animée de la voix, & qui demande une éloquence plus vive, le tour irrégulier eſt beaucoup plus agréable.

Il y a un autre tour irrégulier qui conſiſte à mettre le nominatif après ſon verbe, & ce renverſement n'eſt bien loin d'être vicieux, a beaucoup d'agrément &

* *Maucroix, 2. Hom. de St. Jean Chryſ. au peuple d'Antioche.* † *Patru, Plaid. pour Me. de Caumegrand*

eſt quelquefois abſolument néceſſaire; Exemples; *Ils n'oſerent pas, les barbares, le plaiſir de le tenter, mais le deſir de le mettre en fuite.* Cette expreſſion eſt bien plus belle, que de dire, *mais les barbares n'eurent pas le plaiſir*, &c. *De la fremiſſoit dans ſon camp l'ennemi confus & deconcerté, déja prenoit l'eſſor pour ſe ſauver dans les montagnes, cet aigle dont ce roi hardi avoit d'abord effraié nos provinces.*

Il eſt quelquefois neceſſaire de mettre le nominatif après le verbe, ſi l'on ne veut tomber dans un ſtyle tout à fait fade & languiſſant; Exemples, *Il s'élève du fond des valées des vapeurs groſſieres dont ſe forme la foudre qui tombe ſur les montagnes. Voilà le livre que me donna hier le grand homme qui n'a jamais rien fait que le public n'ait reçu avec admiration.* Il ſeroit bien deſagreable de dire, *dont la foudre, qui tombe ſur les montagnes, ſe forme; que le grand homme, qui n'a jamais rien fait que le public n'ait reçu avec admiration, me donna hier.* Reſl.

Il y a encore un autre tour irrégulier qui eſt fort élégant dans un diſcours oratoire; Exemples, *Il l'avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture. Je l'avois bien prevu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruine.* Ces expreſſions ſont plus patétiques que de dire ſimplement, *Il avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité*, &c. *J'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur*, &c. Reſl.

Tourmente.

Ce mot eſt bon; mais il n'eſt pas ſi en uſage que *tempête. La mer n'eſt pas ſi ſouvent émue que le calme n'y ſoit preſque auſſi ordinaire que la tourmente.*

Tournée.

Ce mot ne ſe dit proprement que des petites cour-

ſes que des Oficiers de Juſtice, ou de Finance, ſont avec autorité dans leur reſſort. *Le Receveur général a fait ſa tournée.*

Tourner.

Ce verbe ſe prend dans un grand nombre de ſignifications figurées, comme; *Tourner bien un vers, une période; tourner ſes deſſeins au côté de la guerre; tourner une perſonne en ridicule; tourner quelque choſe en raillerie. Il a ſi bien tourné ſon ami qu'il lui a fait tout avouer. Du lait tourné; du fruit tourné. Le tems ſe tournera au beau. L'affaire a bien tourné. C'eſt un eſprit bien tourné, mal tourné*, &c. Réſl.

De bons Auteurs diſent, *tourner un lieu*, pour *faire le tour d'un lieu*; mais je ne croi pas cette expreſſion fort benne, comme; *Il tourna une partie de l'Arabie. Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux*, dit M. d'Abl.

Ce verbe ſignifie quelquefois, *traduire*; mais en ce ſens il n'eſt pas du bel uſage; *L'Abbé Talement a tourné en François les Vies de Plutarque. Tranſlater & tranſlateur* ſont tout-à-fait vieux *Mén.*

L'Académie ne déſaprouve pas, *tourner*, dans le ſens de traduire.

Elle dit dans la nouv. Edition, qu'il eſt vieux.

Tournure.

Ce mot, au lieu de *tour*, n'eſt uſité que par les Précieux ridicules. *Un ſel eſt d'une agréable tournure. La tournure de ſon eſprit eſt charmante.* Si ce terme ſe pouvoit dire, ce ſeroit dans le propre, en parlant des Tourneurs, comme; *Un ouvrage d'une tournure particulière:* Mais on ne le trouve nulle pert, pas même dans les Dictionnaires qui raportent les termes des Arts. *Bouh. rem. nouv.*

Apr

Après tout.

Cette expreſſion n'eſt guére que du ſtyle familier; *Après tout, eſt-ce un grand mal?*
L'Acad. n'en reſtreint point l'uſage.

Tout de même.

Il faut conſidérer ce terme de comparaiſon en différentes façons; car ſi l'on s'en ſert en répondant à une interrogation; par éxemple, ſi l'on demande, *l'autre eſt-il comme cela?* & qu'on réponde *tout de même*, ce ſera bien parler, & il n'y a point de ſtyle ſi noble où ce terme ne puiſſe entrer. Sans interrogation, on peut encore fort bien dire, *Vous voïez celui là, l'autre eſt tout de même:* Mais *tout de même* ſuivi de *que*, ne peut être emploïé que dans le plus bas ſtyle, comme, *Celui là eſt tout de même que l'autre.* Vaug.

Celui-là eſt tout de même que l'autre, n'eſt pas une mauvaiſe expreſſion; cependant on parleroit mieux, ſi l'on diſoit, *Celui-là eſt tout ſemblable à l'autre*, ou *eſt tout comme l'autre.*

Quelques-uns commencent une comparaiſon par, *Tout de même que*, &c. Il vaut mieux dire ſimplement, *De même que*, &c. *Corn.*

Tout, adverbe.

Quand *tout* ſignifie *tout à fait*, il doit être indéclinable; Exemples; *Ils furent tout étonnés; Ils ſont tout autre que vous ne les avez vus; ils ſont tout rompus*, &c. & non pas, *tous étonnés, tous autres, tous rompus.*

Mais cela n'a lieu qu'au genre maſculin, car au féminin, il faut dire, *toutes; Elles ſont toutes étonnées, toutes rompues;* l'adverbe *tout*, ſe convertiſſant en nom, pour

pour ſignifier néanmoins ce que ſignifie l'adverbe, & non pas ce que ſignifie le nom; Car quand on dit, *Elles ſont toutes étonnées; toutes rompues; toutes* veut dira la *tout-à-fait*; comme qui diroit; *Elles ſont tout-à-fait étonnées, tout-à fait rompues.* La bizarerie de l'uſage a fait cette diference ſans raiſon, entre le maſculin & le féminin.

Il y a pourtant une exception en cette règle du genre féminin; C'eſt qu'avec *autres*, féminin, il faut dire *tout*, & non pas *toutes*; comme; *Les dernieres figues que vous m'envoïâtes étoient tout autres que les prémieres*, & non pas *étoient toutes autres.* Mais ce n'eſt qu'au plurier, car au ſingulier il faut dire, *toute*; comme, *l'étoſe que vous avez eſt toute autre que la mienne.* Vaug.

Tous eſt toujours indéclinable, quand il eſt ſuivi d'*auſſi*; Exemples, *Elles furent tous auſſi étonnées que ſi elles euſſent vu un horrible phantôme. Ces fleurs ſont encore tout auſſi fraiches qu'hier.* Mén. Corn.

M. Ménage prétend qu'on peut dire, *Ils furent tous étonnés; ils ſont tous rompus*; &c. mais quelque choſe qu'il diſe on peut ſuivre hardiment la règle de M. de Vaugelas à l'éxemple de pluſieurs Ecrivains qui l'ont toujours pratiquée.

Quelques-uns ne déclinent point *tout* devant les adjectifs féminins qui commencent par une voïèle. Ainſi ils diſent, *Des femmes tout éplorées, tout afligées*, &c.

Les Obſerv. ſur les Rem. ſont pour, *tout éplorées; tout afligées*, &c. L'Acad. s'exprime de même.

Tout ſage qu'il eſt.

C'eſt ainſi qu'il faut parler, & non pas, *tout ſage qu'il ſoit.* On met toujours l'indicatif après *tout.* Ainſi il ne faut pas imiter un bon Ecrivain qui a dit, *Toute fauſſe que ſoit une Religion, le commun des hommes n'eſt pas capable d'y reſiſter. Sénéque tout Stoïcien qu'il fut*, &c. il falloit dire, *toute fauſſe qu'eſt une Religion, tout*

Sto-

Stoicien qu'il étoit, &c. Bouh. *rem nouv.*

Selon l'Académie on met auſſi le Conjonctif après *tout*. *Tout habiles & tout artificieux qu'ils puiſſent être. Toutes uſées que ſoient ces hardes. Toutes raiſonnables qu'elles ſoient.*

Dans la nouv. Edit. elle ne met que l'Indicatif.

Toute Jéruſalem.

M. de Roïaumont a dit dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, *Jeſus-Chriſt aiant fait cette guériſon de dix lépreux, trouva lors qu'il fut en Judée, toute Jéruſalem en trouble.* Ce *toute*, eſt ſelon la Grammaire, mais il n'eſt pas ſelon l'uſage. On dit, *Tout Rome dit cela; tout Veniſe s'en étonne*; comme ſi on ſouſentendoit, *le peuple de Rome, le peuple de Veniſe.* Doutes.

Toutefois.

Ce mot n'eſt bon que dans les livres, encore ne voudrois-je pas m'en ſervir dans un ſtyle enjoué. *Cependant* eſt bien plus uſité.

L'Acad. dit qu'il ne s'emploie plus guére que dans le ſtyle ſoutenu.

Tracaſſer, tracaſſerie.

On ne doit emploïer ces mots que dans le diſcours familier, quoi qu'ils ſe trouvent dans le Traité de l'Education d'un Prince. *Doutes.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *tracaſſer*. Elle a mis *tracaſſier, tracaſſiére*, mais elle n'a point mis *tracaſſerie. C'eſt un vrai tracaſſier.* Outre le ſens ordinaire de *tracaſſer* qui ſignifie, ſe remuer, s'agiter pour peu de choſe, Elle dit qu'il ſe prend auſſi pour, être dificile & fâcheux dans la ſociété, par ſes contradictions, pas ſes maniéres d'agir, &c. comme;

Ne recevez point cet homme dans votre ſociété, il ne ſera que tracaſſer. Je ne l'ai jamais ouï dire en ce ſens-là.

Tracaſſer quelqu'un, pour *l'inquiéter*, *le tourmenter*, & dans le dernier ſens que je viens de raporter, ſont du ſtyle familier ſuivant l'Académie.

Trahir.

Ce mot eſt beau dans le figuré. *Trahir ſon cœur, trahir ſes ſentimens; trahir ſa conſcience; trahir ſes intérêts*; c'eſt-à-dire, parler & agir contre ſes penſées, contre ſes ſentimens, contre ſa conſcience, contre ſes intérêts.

Train, traîner.

Train, dans le propre, ſignifie équipage, ſuite, &c. *Il a grand train*, Dans le figuré il ſignifie tantôt l'humeur, comme; *Je ne ſuis pas en train de rire*; tantôt la promptitude à faire une choſe, comme; *Nous ſommes allés bon train*; tantôt le cours & l'état des choſes, comme; *Nos afaires prennent un bon train*; *Son négoce va toujours le même train.* Réſl.

Traîner ſe dit fort bien au figuré dans le ſens de languir; *Ce pauvre homme ne fait plus que traîner*; *Un ſtyle qui traîne eſt fort déſagréable.*

Traitant, traiteur.

Traitant eſt un homme qui traite des fermes & des impôts du Prince. *Un gros traitant, un petit traitant.*

Traiteur eſt un homme qui donne à manger pour de l'argent. *Un excellent Traiteur.*

Traiter.

On dit aſſez indifféremment, *Traiter une matière*,

un ſujet, une queſtion, &, *Traiter d'une matiére, d'un ſujet, d'une queſtion:* Mais quand on ſpécifie la matiére dont on traite, on met toujours le génitif; *Il a fort bien traité des plantes, des métaux, de l'Aſtronomie.*

Lors que *Traiter* ſignifie *négotier une afaire*, il régit auſſi l'acuſatif & le genitif; comme; *Ils traitent une importante afaire*, ou *d'une importante afaire.* Quand il s'agit de vendre, d'acheter, ou de choſes ſemblables, on n'emploie que le génitif. *Il a traité de cette charge, de cette terre. Je traiterai volontiers de toutes mes prétenſions.*

Trâme, trème.

On dit l'un & l'autre dans le propre. Les ouvriers ſe ſervent plutôt du dernier. On ne dit que *trame* dans le figuré. *Trame* pour ſignifier la vie, n'eſt en uſage que dans la poëſie.

Un ſeul trait ſufira pour détacher mon ame,
Et couper de mes jours la malheureuſe trame.
Habert, Temple de la Mort.

L'Académie ne dit point *trème.*

Perdre la tramontane.

On ne doit emploïer cette expreſſion que dans le diſcours familier. *Réf.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Trancher du Souverain.

Cette façon de parler peut avoir ſa place dans le beau ſtyle. On dit de même, *Trancher du grand Seigneur, trancher du Docteur*, &c. c'eſt-à-dire, *faire le Sou-*

Souverain, faire le grand Seigneur, faire le Docteur, &c,

Ce verbe a pluſieurs autres ſignifications figurées. M. le Comte de Buſſi Rabutin s'en eſt ſervi dans un ſens peu ordinaire. *Elle ne tranche pas aſſez nettement*, dit-il, *les eſpérances de ceux qui lui parlent*, c'eſt-à-dire, elle ne décide pas aſſez nettement des eſpérances, &c.

Tranquiliſer.

Ce verbe après avoir ſoufert d'abord de grandes rebufades, s'eſt enfin introduit, & l'on peut fort bien s'en ſervir, mais ſans afectation & à propos; comme, *Tranquiliſer un cœur, tranquiliſer une conſcience*: mais ce ſeroit parler ridiculement que de dire, par exemple, *Je me tranquiliſe; je tâche de me tranquiliſer*, &c. *Réſl.*

L'Académie dit qu'il n'a proprement d'uſage qu'en parlant des humeurs du corps: Mais elle aprouve *ſe tranquiliſer*, qui eſt aſſurément du bon uſage.

Tranſuge.

Ce mot ſignifie ce qu'on ne peut bien exprimer par *déſerteur*, ni par *fugitif*. *Tranſuge* eſt celui qui quite ſon parti pour ſuivre celui des Ennemis. *Vaug.*

Quoi que *tranſuge* ſoit tout-a fait établi dans notre Langue, & qu'il ſignifie autre choſe que *déſerteur*, on ne laiſſe pas de ſe ſervir ordinairement de *déſerteur* dans le ſens de *tranſuge*; comme; *Nous avons plus de trois mille déſerteurs dans notre armée. Les déſerteurs s'imaginent toujours trouver beaucoup d'avantages dans le parti ennemi.*

Tranſgreſſer, tranſgreſſeur, tranſgreſſion.

On n'emploie guére ces termes que dans les ma-

tié-

entiérement banni de la Proſe, & qu'il y a aujourd'hui peu de perſonnes qui s'en ſervent en Poëſie.

Vous, avec *Votre Majeſté*, *Votre Eminence*, *Votre Alteſſe*, & autres ſemblables.

Lors qu'on écrit une lettre qui n'eſt pas longue, il faut toujours mettre *Votre Majeſté*, & jamais *Vous*. Je ſai les inconvéniens qu'il y a de s'aſſujettir à cela & de parler toujours en la troiſième perſonne, ſoit en diſant, *Votre Majeſté*, ſoit en diſant, *Elle*: mais en une lettre courte, il ſe faut un peu contraindre, & il n'y à point d'aparence de s'émanciper dans un ſi petit eſpace. *Elle*, doit être répété beaucoup plus ſouvent que *Votre Majeſté*, quoi que ce dernier le doive être ſouvent; mais avec une certaine meſure judicieuſe, qui empêche qu'on ne ſe rende importun en voulant être reſpectueux.

Que ſi c'eſt une longue lettre, ou un diſcours de longue haleine, il n'y aura point de danger de mettre l'un avec l'autre, & de dire tantôt *Vous*, & tantôt *Votre Majeſté*, mais plus ſouvent *Votre Majeſté*. Il y a des endroits, où il faut abſolument dire *Vous*; comme; *Vous êtes, Sire, non ſeulement le plus grand des Rois, mais le plus grand de tous les hommes.* On dira bien, *Votre Majeſté eſt éclairée*; mais on ne peut dire, *Votre Majeſté eſt le plus éclairé*, ou *le plus éclairée de tous les Rois.*

Pour ce qui eſt des autres tirres de grandeur, moindre que la Rolale, on ne doit faire aucune dificulté de mêler l'un avec l'autre. *Vaug. Corn.*

Urbanité.

M. Ménage & le Père Bouhours ont eu de grandes conſtations ſur ce mot. Le prémier prétend qu'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule; & le Père Bouhours

veut qu'on ne l'emploie qu'avec précaution. L'Auteur des Réflexions eſt du ſentiment de M. Ménage. Pour moi je trouve le mot d'*urbanité* fort beau & fort commode; cependant je ne voudrois pas le mettre à tous les jours.

L'Académie l'aprouve ſans aucune reſtriction.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il ne ſe dit guére qu'en parlant de la politeſſe des anciens Grecs & Romains.

Urſuline, Urſeline.

On dit l'un & l'autre. Le prémier eſt le plus régulier, & le ſecond plus uſité. *Mén.*

Mauvais uſage.

Comme il y a un bon uſage qui fait la loi en matiére de Langue, il y en a un mauvais contre lequel on peut ſe révolter juſtement. En voici quelques exemples. *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.* La traduction eſt fidéle à ne regarder que les termes, mais elle ne l'eſt pas ſi on regarde le ſens. L'original veut dire, que *Jéſus-Chriſt étoit ſaiſi d'une triſteſſe capable de le faire mourir; qu'il étoit triſte juſqu'à en mourir:* Et le françois ſignifie qu'*il étoit triſte juſqu'au tems de ſa mort;* ou *que ſa triſteſſe devoit durer juſqu'à ce qu'il mourût.* Bouh. *rem. nouv.*

Vuider, éfondrer.

Le prémier eſt le meilleur. *Il faut vuider cette volaille.*

L'Académie le dit également.

Nouv. Edit. elle dit qu'*éfondrer* n'eſt en uſage qu'en parlant des volailles.

Y.

Yvroie, Zizanie.

Yvroie se dit au propre & au figuré. *Arather l'yvroie; Séparer l'yvroie d'avec le bon grain. Zizanie*, ne se dit qu'au figuré, & signifie division. *On a semé de la zizanie parmi eux.*

L'Acad. dit, *yvroie*; Quelques-uns disent, *yvraie*.

Et pour *zizanie*, elle dit qu'il n'est plus usité au propre.

Z.

Zélateur.

ON ne dit guére ce mot dans la conversation; mais on s'en sert quelquefois en écrivant. *Ciceron étoit un grand zélateur de sa Langue. M. le Chevalier Temple, M. Despréaux & la plupart des Auteurs, sont un peu trop ardens zélateurs des Anciens.* Ce terme est beau; mais on ne doit pas afecter de l'emploïer trop souvent, de peur de tomber dans le style précieux. *Réfl.*

L'Acad. dit, *zélateur, qui agit avec zèle pour la Religion.* Elle ajoûte qu'il ne se dit point sans régime.

Zéphyr, Zéphyre.

On dit en poësie l'un & l'autre indifféremment;

mais plus communément *zéphyre*, que *zéphyr*. Au pluriel on dit au contraire *zéphyrs*, plutôt que *zéphyres*.

En prose il faut toujours dire *le zéphyre*, au singulier, & *les zéphyrs*, au plurier. *Min.*

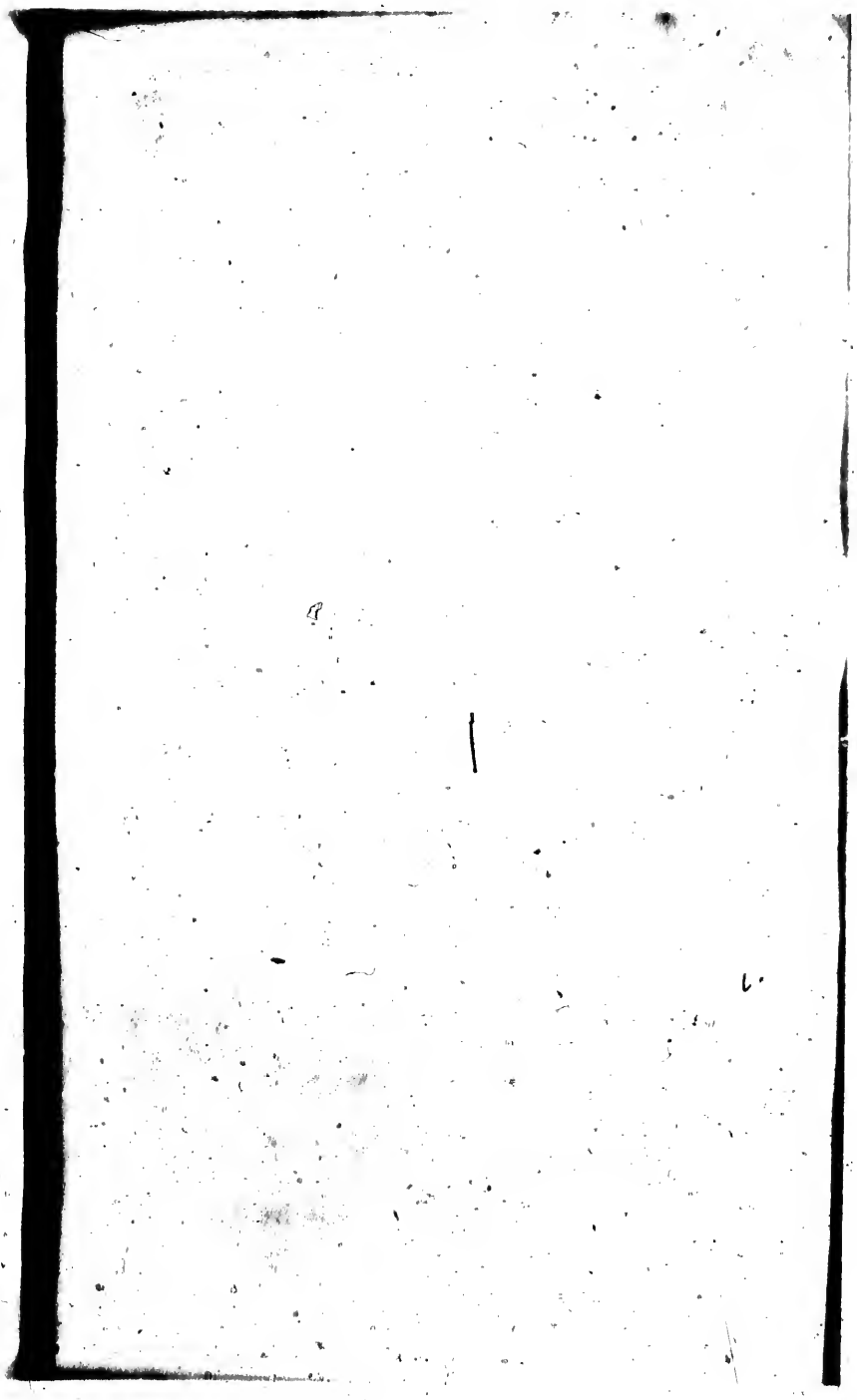
L'Acad. dit *zéphyr* au singulier, & *zéphyre* en Poëſie, en parlant du Dieu de la fable.

Zibeline, ſibeline, ſébeline.

Les trois ſont en uſage; mais *zibeline* eſt le meilleur ſans contredit. *J'ai acheté une marte zibeline.*

L'Académie dit *zébeline.*

Ce mot eſt obmis dans la nouv. Edit.

FIN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE